


OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
Seneca
Ex Libris Ioannis Nencini
1874

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

PARIS, IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES,

OU

COMPLÉMENT NÉCESSAIRE DE TOUTE BONNE ÉDUCATION;

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE M. W. DUCKETT,

Rédacteur en chef du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture;

AVEC LE CONCOURS

des principaux collaborateurs à ce grand ouvrage

TOME DIXIÈME.





PARIS.

LANGLOIS ET LECLERCQ, ÉDITEURS,

RUE DE LA HARPE, 81.

1841

DICTIONNAIRE

DE

CONVERSATION

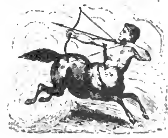
A L'USAGE

DES DAMES ET DES JEUNES PERSONNES.

S

Sagesse, prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie.—Ce mot signifie aussi modération, retenue, et quelquefois modestie, pudeur, chasteté. — *Sagesse* s'emploie encore parfois en parlant des ouvrages d'art ou d'esprit, et il désigne le soin que l'on met à éviter ce qui est outré, extravagant, à se renfermer dans les bornes prescrites par la raison et par le goût, etc — Le *Livre de la Sagesse* est un des livres de l'Écriture sainte. — La *sagesse incarnée*, c'est le Verbe revêtu de notre humanité.

Sagittaire (d'un mot latin signifiant *flèche*). C'est, en astronomie, le 9e des signes du zodiaque, représenté ordinairement sous la figure d'un centaure qui tient un arc prêt à tirer. Il se compose de 31 étoiles, parmi lesquelles on en remarque une nébuleuse. — Lorsque le soleil nous paraît arrivé au dernier point de ce signe, l'automne finit pour les habitants de l'hémisphère septentrional. — Le *Sagittaire* était placé dans le ciel, comme une image d'Hercule, vénéré en Égypte.



Sagittaire.

Sagonte, ville célèbre d'Espagne, non loin de l'embouchure de la Turia, fondée par une colonie de Zacynthiens, auxquels s'étaient réunis les Rutules. Comme alliée de Rome, elle fut attaquée par

Annibal, l'an 219 av. J.-C., et emportée après une résistance vigoureuse. La prise de cette ville fut le signal de la seconde guerre punique. Annibal n'y trouva que des monceaux de cendres, les habitants s'étant brûlés dans leurs maisons, afin de ne point tomber vivants au pouvoir des Carthaginois. — Sur les ruines de Sagonte s'élève aujourd'hui Murviédro. Ce fut dans les champs qui l'environnent que l'armée de Valence, commandée par Black, fut défaite, pendant la guerre de l'indépendance, par le maréchal Suchet, qui, après cette victoire, s'empara du fort de Sagonte.

Sagou, fécule qu'on retire de plusieurs espèces de palmiers des Indes-Orientales, et notamment du *sagouyer farinifère*.

Sagouin, **Sagoin**, *singe* (v.) de nuit. — On appelle ainsi familièrement un homme malpropre.

Sagum, saie, habillement militaire des Romains consistant en une espèce de manteau carré, court, qui ne dépassait pas les genoux, jeté sur les autres vêtements et attaché par une agrafe. Le *sagum* fut d'abord en usage chez les Perses et les Gaulois. Celui que portait ce dernier peuple était de laine, à fuseaux de losanges, et de diverses couleurs.



Sagouyer farinifère.

Sahara, désert immense qui occupe presque toute la partie septentrionale de l'Afrique. Il forme une zone d'à peu près 1,500 kilomètres de large, resserrée au nord entre la région couverte par le système de l'Atlas dont les dernières ramifications viennent s'y perdre, la chaîne qui couvre les rivages orientaux du Nil à l'est, le Takrour et la Sénégambie au midi, l'océan Atlantique à l'ouest. Longueur, 4,000 kilomètres; superficie, 1,240,000 kilomètres carrés. Le *Sahara* n'a pas de montagnes; c'est presque partout une plaine immense de sables arides, au milieu desquels se présentent cependant çà et là de riantes *oasis*. Le palmier-dattier, le henné, la coloquinte, quelques arbustes épineux, l'acacia gommifère, sont les principales productions de ce sol ingrat. Le sable, soulevé par les vents,

y ensevelit parfois des caravanes entières. Le chameau est la seule bête de somme dont on puisse se servir pour le traverser. On y trouve des moutons et des chèvres, des panthères, des gazelles, des singes, des serpents, des scorpions, une espèce de bœufs sauvages appelés *bgarlouahs*, des lions et des autruches, auxquels les Arabes font la chasse. La population se compose de peuplades appartenant à deux races bien distinctes : la race *berbère* et la race *arabe*. La première comprend les Tibbous et les Touariks, les deux nations les plus puissantes de cette grande région ; et la seconde, une multitude de tribus, dont les plus considérables sont les *Beny-Amour*, les *Moslemyn*, les *Oulad-Ahmar*, etc. A l'exception de quelques tribus sédentaires, toutes les peuplades du Sahara sont nomades ou habitent sous des tentes. Leur religion est le mahométisme. Elles sont gouvernées par des sultans, dont l'autorité est assez précaire.—Les oasis les plus considérables sont celles du Fezzan, de Touat et d'Asben, où s'élève *Aghades*, grande ville très-commerçante, renfermant, dit-on, 25,000 âmes. — Le Sahara, peu connu des anciens, ne l'est guère davantage des modernes.

Saie, ancien vêtement des Perses, des Gaulois et des Romains (v. *Sagum*).

Saignée. Ce mot indique l'opération et le résultat qu'elle présente. On distingue les *saignées* en générales ou locales, suivant qu'elles agissent plus spécialement sur la circulation générale ou capillaire. Il y a deux sortes de vaisseaux qu'on peut ouvrir : les *artères* et les *veines*, l'ouverture des artères s'appelle *artériotomie*, et celle des veines, *phlébotomie*. La nature du sang qu'on fait couler dans ces deux cas est différente, mais les changements physiologiques qui en résultent sont à peu près les mêmes. C'est à l'épanchement du sang veineux qu'on a recours le plus souvent, parce qu'il présente moins de difficultés et de dangers.

Sainfoin, plante de la famille des *légumineuses*, dont les nombreuses espèces peuvent, pour la plupart, servir de nourriture aux bestiaux. Deux seulement sont cultivées en France pour cet objet. Le *sainfoin commun* (esparcette), originaire des montagnes calcaires de l'Europe méridionale, a la racine vivace, donne un excellent fourrage, réussit dans les terrains les plus arides, et produit quelquefois jusqu'à 5 récoltes par an. Le *sainfoin d'Espagne*, de plus grande proportion que le précédent, est cultivé en France, dans les jardins, pour ses belles fleurs. On le sème aussi comme fourrage dans quelques-uns de nos départements du midi.— Le *sainfoin alhagi*, originaire de la Syrie, de la Perse et de la Tartarie, est un arbuste d'un mètre, dont les rameaux et les feuilles sont chargés d'une

matière grasse, onctueuse, qui, condensée par la fraîcheur de la nuit, se réduit en graines comestibles que l'on appelle *manne d'alhagi*, comestible. — Le *sainfoin oscillant*, originaire des bords du Gange, doit son nom au mouvement continuel d'oscillation dont sont douées ses folioles latérales. On ne peut, dans le climat de Paris, le conserver qu'en serre chaude.

Saint, sainteté. Ces mots indiquent le caractère de ce qui est essentiellement pur, parfait, exempt de vices, de toutes souillures. Dans un sens absolu, ils ne conviennent qu'à Dieu; mais on les a étendus aux hommes d'une vie tout à fait exemplaire et approchant autant que possible du caractère de la Divinité, par une pratique rigoureuse de vertus bien comprises : c'est dans ce sens qu'il faut entendre les *saints* de l'ancienne et de la nouvelle loi. — Le mot *sainteté* est un titre d'honneur et de respect que l'on donne au pape Dans les premiers siècles de l'église, les papes le donnaient aussi à des évêques et à des archevêques ; il y eut même, jusqu'au temps de saint Bernard, de simples abbés à qui on l'attribua ; on le donna aussi à quelques rois.—*Saint* se joint à un grand nombre de mots dont il varie et détermine alors l'attribut : le *Saint des Saints* était la partie intérieure du temple de Jérusalem où l'on mettait l'arche d'alliance; le *saint-office* est la congrégation ou le tribunal de l'inquisition établi à Rome et dans divers états.—La *Terre-Sainte*, les *Lieux saints*, le *St-Sépulcre*, sont, en Judée, le théâtre de la vie et de la passion de N. S. Jésus-Christ. La *semaine sainte* est celle qui précède le jour de Paques. On appelle *année sainte* celle qui précède le grand jubilé.

Saint-Amant (Gérard de), né à Rouen, d'une famille médiocre, fit d'abord partie de la maison du duc de Retz, et suivit, en 1645, Louise-Marie de Gonzague, épouse de Vladislas, roi de Pologne, dont il devint conseiller. A son retour en France, il réussit à se faire un nom par quelques pièces de vers qui lui ouvrirent les portes de l'Académie. La 1re et la meilleure de ses œuvres est la *Solitude;* elle porte les traces d'un talent véritable, mais elle est entachée de mauvais goût.—Saint-Amant fut une des nombreuses victimes de la sévérité classique de Boileau.

Saint-Augustin, sorte de caractère d'imprimerie ainsi appelé parce qu'on l'employa pour la 1re fois à une édition du livre de saint Augustin intitulé la *Cité de Dieu,* et imprimé à Rome en 1467, sous le pontificat de Paul II.

Saint-Aulaire (François-Joseph de Beaupoil, marquis de), né dans le Limousin en 1645, suivit de bonne heure la carrière des armes dans laquelle il se distingua. A la paix, il vint se fixer à Paris, se livra à son goût pour la poésie légère, fut reçu en 1676 à

l'Académie française, et fit pendant 40 ans les délices de la petite cour qui entourait à Sceaux la duchesse du Maine.—Le marquis de Saint-Aulaire mourut au mois de décembre 1743.

Saint-Cyran (Jean Duvergier de Hauranne, connu sous le nom d'abbé de), né en 1581, fut un des plus habiles théologiens de son temps. Une lecture attentive des Pères de l'église lui fit naître l'idée d'un nouveau système sur la Grâce qu'il s'efforça de faire partager à son ami Jansénius, évêque d'Ypres. Après la mort de ce dernier, l'abbé de Saint-Cyran se fit à Paris un grand nombre de disciples, surtout parmi les religieuses; mais ayant attaqué les jésuites, le cardinal de Richelieu le fit enfermer au donjon de Vincennes en 1638. Il y resta jusqu'en 1642, et mourut l'année même de sa délivrance, à l'âge de 62 ans.—La plus grande gloire de l'abbé de Saint-Cyran est d'avoir conquis à sa doctrine la fameuse abbaye de Port-Royal.

Sainte-Barbe (v. *Barbe* [Sainte-]).

Sainte-Croix (Guillaume-Emmanuel-Joseph Guilhem de Clermont Lodève, baron de), né le 5 janvier 1746, à Mormoiron, dans le comtat Venaissin, membre de l'Institut, mort le 11 mars 1809, à l'âge de 64 ans. Cet académicien est compté parmi les écrivains les plus estimables et les plus érudits qui ont honoré la fin du XVIIIe siècle et le commencement du nôtre. Son 1er ouvrage, l'*Examen critique des historiens d'Alexandre*, couronné en 1772, est son plus beau titre de gloire.

Saint-Étienne (ordre de), institué le 5 mars 1764, par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, en l'honneur de saint Étienne, roi de Hongrie. Les titulaires en portent les insignes suspendus à un ruban rouge, liséré vert.

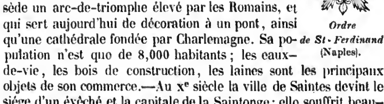
Ordre de St-Étienne (Autriche).

Sainte-Foix (François Poullain de), né à Rennes le 25 février 1699, prit d'abord le parti des armes et fit sa première campagne en Italie en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Broglie. A la paix, il donna sa démission et vint à Paris, où ses duels et ses aventures le mirent à la mode.—Sainte-Foix a composé un assez grand nombre de comédies; mais, de tous les ouvrages sortis de sa plume, on ne lit plus guère aujourd'hui que ses *Essais sur Paris*. Il mourut le 26 août 1776.

Sainte-Palaye (Jean-Baptiste de la Curne de) né à Auxerre en 1697, devint membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1724, et enrichit de nombreux et curieux travaux sur l'histoire de France les mémoires de la compagnie qui l'avait honoré

de ses suffrages. On lui doit aussi d'importants mémoires sur la chevalerie. Ses manuscrits forment plus de 100 volumes in-folio. — Sainte-Palaye fut également reçu membre de l'Académie française; il mourut en 1781.

Saint-Ferdinand (ordre de), institué à Naples par le roi Ferdinand VI, le 1er avril 1800, en mémoire de sa rentrée dans ses états. Ruban bleu foncé, liséré rouge.


Ordre de St-Ferdinand (Naples).

Saintes, chef-lieu d'un arrondissement de la Charente-Inférieure, capitale des anciens *Santones*, sur la Charente, à 487 kilom. de Paris. Cette ville possède un arc-de-triomphe élevé par les Romains, et qui sert aujourd'hui de décoration à un pont, ainsi qu'une cathédrale fondée par Charlemagne. Sa population n'est que de 8,000 habitants; les eaux-de-vie, les bois de construction, les laines sont les principaux objets de son commerce.—Au xe siècle la ville de Saintes devint le siége d'un évêché et la capitale de la Saintonge; elle souffrit beaucoup des guerres de religion, et fut choisie, en 1790, pour le chef-lieu du département, reste d'importance politique qu'elle ne conserva que jusqu'en 1810.

Saintonge, ancienne province de France, située entre l'Aunis et le Poitou au nord, le Périgord et l'Angoumois à l'est, la Guyenne au sud-est, l'Océan à l'ouest. Elle avait environ 100 kilom. de long sur 48 de large, et était divisée par la Charente en *méridionale* et en *septentrionale*. Saintes, St-Jean-d'Angely, Tonnai, Taillebourg, Marenne, Royan, Mortagne, en étaient les villes principales.— Cette contrée tirait son nom des *Santones* qu'Auguste renferma dans la 2e Aquitaine. Les Francs l'occupèrent à la mort d'Alaric. Eudes, duc d'Aquitaine, s'en rendit ensuite maître. Après son divorce, Éléonore de Guyenne l'apporta par son mariage à Henri II, et les Anglais la conservèrent jusqu'au règne de Charles V, qui la leur enleva et la réunit à la couronne dont elle n'a plus été séparée. — En 1790, cette province a formé une partie du département de la Charente-Inférieure et une portion de celui de la Charente.

Saint-Évremond (Charles Marguelet de Saint-Denis, seigneur de), né à Saint-Denis-du-Guast, à 12 kilom. de Coutances, le 1er avril 1613, mort à Londres le 20 septembre 1703, embrassa dans sa jeunesse la carrière militaire, et se distingua aux journées de Rocroi, de Fribourg et de Nordlingen. Sa conversation agréable, mais caustique, lui fit des ennemis puissants. Une lettre trouvée dans les

papiers du surintendant Fouquet irrita contre ce hardi frondeur le ministre Colbert, qui voulut le faire arrêter. Saint-Évremond, pré venu à temps, se retira en Hollande et de là en Angleterre (1662), où il vécut encore 43 ans. — Il a laissé un grand nombre d'écrits qui tous furent admirés de ses contemporains, mais qu'on ne lit plus guère de nos jours. Ses meilleurs ouvrages sont ses ***Observations sur Salluste et sur Tacite*** et des ***Réflexions sur les divers génies du peuple romain***, dont quelques-unes n'ont pas été inutiles à Montesquieu.

Saint-Georges (le chevalier de), né à la Guadeloupe, fut amené en France par son père et s'acquit une grande renommée dans l'art de l'escrime. Nommé capitaine des gardes du duc de Chartres, père du roi actuel des Français, il embrassa la cause de la révolution, leva une espèce de corps franc dont il se fit colonel, et le conduisit à l'armée du nord, sous les ordres de Dumouriez. Arrêté comme suspect en 1794, il fut sur le point de paraître devant le tribunal révolutionnaire, mais le 9 thermidor le rendit à la liberté. Cet homme, regardé à juste titre comme l'un des types les plus parfaits de l'élégance française, mourut en 1801, dans une situation obscure.

Saint-Janvier (ordre de), institué à Naples, le 6 juillet 1738, par Charles, roi des Deux-Siciles, qui fut depuis Charles III d'Espagne. Le ruban en est rouge.

Ordre de St-Janvier (Naples).

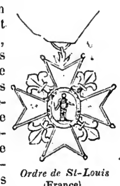
Saint-Germain (le comte de), aventurier fameux qui, sous ce titre d'emprunt, fit l'étonnement de la cour de Louis XV. Il se disait intrépidement âgé de 2,000 ans, et se vantait de pouvoir transmettre à d'autres le secret de cette longévité surhumaine.—Comme tous les charlatans, le comte de Saint-Germain se paraît avec une éblouissante magnificence ; et la coupe de ses habits semblait appartenir à une autre époque et à un autre pays. Habile improvisateur, il excellait en fantasmagorie, et parlait de tout, sciences, arts, littérature, avec l'accent d'une parfaite conviction. Il mourut à Schleswig, en 1784, à la grande surprise de son protecteur le landgrave de Hesse-Cassel. Sa naissance est toujours restée un mystère.

Saint-Just (v. *Just* [Saint-]).

Saint-Lambert (Charles-François, marquis de), né en 1717 à Velize, en Lorraine, entra fort jeune au service, et se distingua bientôt, comme poète, par de gracieuses pièces de vers composées pendant les loisirs de l'état militaire. L'élégance de son esprit et de ses manières, jointe à une certaine indépendance d'idées, l'appelèrent à jouer un rôle brillant dans cette société du XVIIIe siècle, où s'agitaient les questions les plus graves de la philosophie au

milieu des femmes et des petits vers. Il connut Voltaire et Jean-Jacques Rousseau, et fit partie de la secte des encyclopédistes. Son meilleur ouvrage est le poème des *Saisons*, publié en 1769.— Saint-Lambert mourut à Paris au mois de février 1803.

Saint-Louis (ordre militaire de). Institué en 1692 par le roi Louis XIV, cet ordre militaire fut une création de haute et intelligente politique, car il pouvait être conféré à tous les officiers des armées de terre et de mer, et c'était là une grande innovation. Les distinctions honorifiques n'avaient encore été en effet accordées qu'aux généraux d'armées, tous appartenant à la haute noblesse; et c'était bien connaître le génie national que d'y faire participer tous les officiers de mérite servant en sous-ordre. L'émulation produite par l'ordre de St-Louis porta bientôt ses ruits, à la plus grande gloire de la France.



Ordre de St-Louis (France).

Saint-Martin (Louis-Claude), dit le *Philosophe Inconnu*, célèbre théosophe, né en 1743 à Amboise, et mort en 1803 au village d'Aunay. Ses écrits mystiques sont nombreux. L'*Homme du désir*, qu'il publia à Lyon en 1790, a été plusieurs fois réimprimé, mais n'est pas à la portée de toutes les intelligences.

Saint-Michel (ordre de), institué en Bavière en 1693 par Jacques Clément, duc de Bavière et électeur de Cologne, et confirmé par le roi Maximilien Joseph en 1812. On en porte la décoration suspendue à un ruban bleu.

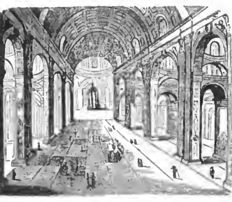
Ordre de St-Michel (Bavière).

Saint-Pierre (Eustache [v. *Eustache de St-Pierre*]).

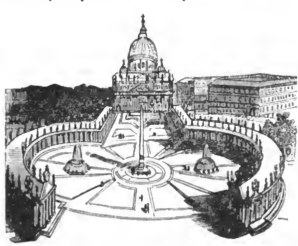
Saint-Pierre (Charles-Irénée Castel, abbé de), né le 18 février 1658, au château de St-Pierre en Normandie, fut destiné à l'état ecclésiastique, et nommé abbé de la Ste-Trinité de Tiron en 1702. Il avait déjà été, en 1695, reçu à l'Académie française; mais il en fut expulsé par les brigues de l'abbé de Polignac, adversaire passionné des idées généreuses que ce philosophe répandait dans ses écrits. Doué d'un cœur vraiment noble, l'abbé de St-Pierre était de mœurs pures et d'une probité scrupuleuse. Toutes ses publications tendent à une amélioration quelconque; et son *Projet de paix universelle* surtout témoigne d'un cœur profondément pénétré de l'amour du genre humain. — Il mourut à Paris le 29 avril 1743. C'est lui qui introduisit dans notre langue le mot *bienfaisance*.

Saint-Pierre (Bernardin de [v. *Bernardin de St-Pierre*]).

Saint - Pierre de Rome, la plus vaste et la plus magnifique basilique du monde chrétien. Ce monument grandiose, le chef-d'œuvre de l'art moderne, fut commencé par les ordres du pape Jules II, sur les dessins de l'architecte Bramante, achevé sous Léon X, et embelli par Michel-Ange et Raphaël. Une colonnade, du plus magnifique effet, d'admirables fontaines jallissantes et un obélisque de granit rouge, complètent la décoration de la place qui conduit au péristyle de cette basilique.



Intérieur de St-Pierre.



Extérieur de Saint-Pierre.

Saint-Réal (l'abbé de), écrivain distingué du XVIIe siècle, naquit à Chambéry en 1639, et mourut dans la même ville au mois de septembre 1692. Son *Histoire de la conjuration de Venise*, publiée en 1674, est regardée à bon droit comme l'un des classiques de l'histoire.

Saint-Simon (Louis de Bouvery, duc de), né le 16 janvier 1675, mourut à Paris le 2 mars 1755, à l'âge de 80 ans, laissant la réputation d'un diplomate habile, d'un grand seigneur parfait, mais ne faisant pas soupçonner la célébrité posthume qui, plus tard, devait

recommander son nom comme celui d'un des écrivains les plus originaux, les plus incisifs, les plus piquants dont s'honore la France. Il embrassa de bonne heure la carrière militaire, et fit sa première campagne sous le maréchal de Luxembourg. La mort de son père, arrivée en 1693, le mit en possession du gouvernement de Blaye, et des titres de duc et pair. Il quitta bientôt le service pour la diplomatie, et vint à Versailles dans les dernières années de Louis XIV; mais l'aspect glacial de cette cour décrépite fit une impression profonde et triste sur son esprit, et c'est à cette impression qu'on attribue les couleurs un peu sombres sous lesquelles il a dépeint le déclin de cette grande époque. A la mort de Louis XIV, il fut appelé au conseil de régence par le duc d'Orléans, puis chargé, en 1721, d'une mission délicate auprès de la cour d'Espagne. Lors de l'avénement de Louis XV, St-Simon, se voyant négligé, se retira dans sa terre de La Ferté, où il composa ses *mémoires* qui, déposés en vertu d'une lettre de cachet au ministère des affaires étrangères, ne furent publiés que 80 ans après sa mort.

Saint-Simon (Claude-Henri, comte de), né à Paris le 17 octobre 1760, appartenait à une famille qui prétendait descendre de Charlemagne par les comtes de Vermandois, et était le plus proche parent du duc de St-Simon, dont nous venons de parler. Sa vie fut des plus aventureuses. Après avoir fait la guerre de l'indépendance sous les ordres de Bouillé et de Washington, il quitta le service, voyagea dans les différentes contrées de l'Europe, spécula sur la vente des biens nationaux, au temps de notre 1re révolution, et acquit ainsi une belle fortune, qu'il dissipa bientôt dans la société des gens de lettres et des savants. Réduit à la plus affreuse misère, il se mit à écrire sur la politique, sur l'industrie, sur la religion, se fit quelques disciples, et mourut le 19 mai 1825, pendant qu'on imprimait son dernier ouvrage, le *Nouveau Christianisme*. Le but de St-Simon était de renouveler la société tout entière, religion, morale et politique. Ses disciples, appelés de son nom *St-Simoniens*, fondèrent, après sa mort, une secte politique et religieuse qui, après avoir fait grand bruit pendant quelque temps, a disparu.

Saïque, espèce de bâtiment grec ou turc, dont le corps est très-chargé de bois. Les Turcs s'en servent pour leurs navigations dans l'archipel du Levant, et aux côtes d'Afrique.

Saisie. Ce mot signifie toute mise de biens ou effets quelconques sous la main de la justice, et, par extension, l'exploit ou l'acte qui la signifie ou la fait connaître à l'individu qu'elle concerne. C'est l'acte d'un créancier qui, pour la sûreté de sa créance, et afin d'en avoir le paiement, arrête et met sous la main de la justice les biens meu-

bles ou immeubles de son débiteur.—Ce mot signifie aussi, en matière de douanes, de contributions indirectes et de police, l'action de s'emparer provisoirement des choses qui sont l'objet d'une contravention, ou qui peuvent fournir la *preuve d'un crime, d'un délit*.—On appelle *saisie-arrêt* ou opposition, une voie d'exécution par laquelle un créancier *arrête* entre les mains d'un tiers les sommes ou effets immobiliers appartenant à son débiteur, pour faire ordonner par justice que les *deniers* ou *prix* de ces effets lui seront remis en paiement de sa créance. — La *saisie-brandon* est la voie d'exécution forcée par laquelle un créancier saisit les *fruits pendants par racine*, appartenant à son débiteur, pour les faire vendre à leur maturité, et se faire payer sur le prix. — Par *saisie-exécution*, on entend celle qu'exerce le créancier porteur d'un titre exécutoire, pour faire vendre les meubles corporels de son débiteur, et être payé sur le prix. Elle prend le nom d'*exécution* parce qu'on dépouille le débiteur de ses meubles au moyen de la vente qu'on en fait faire. — La *saisie des rentes* ne peut avoir lieu qu'en vertu d'un titre authentique et exécutoire, et entre les mains de celui qui la doit. Elle est assujettie à des règles spéciales qui se rapprochent souvent de la saisie immobilière. — On nomme *saisie-gagerie*, celle qui a pour objet d'empêcher que les meubles et fruits garnissant la maison ou les terres du propriétaires ne soient déplacés ou enlevés au préjudice des loyers et fermages qui lui sont dus. — La *saisie-conservatoire* est celle qu'un créancier fait pratiquer en vertu de l'autorisation du président du tribunal de commerce, quoique la réclamation qu'il élève contre son débiteur ne soit point encore sanctionnée par une décision judiciaire. — Par *saisie revendicatoire*, on entend la réclamation d'un effet immobilier qui se trouve dans la main d'un tiers, et sur lequel on prétend avoir le droit de propriété ou celui d'un gage privilégié. — Enfin la *saisie immobilière* est pour les immeubles ce que la *saisie-exécution* est pour les meubles. Le but de l'une et de l'autre est de mettre les biens du débiteur entre les mains de la justice pour les faire vendre et payer les créanciers sur le prix (v. *Expropriation*).

Saisine. C'est la prise de possession d'une chose ou la chose elle-même.—Il y a 2 espèces de *saisines* : celle de fait et celle de droit ; la première suppose une possession réelle de fait (v. *Possession*, *Propriété*) ; la seconde a lieu par le seul effet de la loi, comme dans le cas de la maxime : *le mort saisit le vif* (v. *Succession*).

Saisons. On entend communément par ce mot certaines parties de l'année que distinguent la chaleur et le froid, et désignées par les signes dans lesquels entre le soleil. Elles sont au nombre de

4 dans nos climats tempérés, et contiennent chacune 3 mois; le printemps et l'automne commencent aux *équinoxes;* l'été et l'hiver commencent aux *solstices.*—C'est au moyen de l'inclinaison du globe de 23 degrés et demi sur son orbite ou plan de l'écliptique, inclinaison constante et toujours parallèle à elle-même, que se produit le changement annuel des saisons. La terre, en parcourant son orbite autour du soleil, lui présente, à cause de cette obliquité, tantôt son pôle nord et tantôt son pôle sud, sous cet angle de 23 degrés et demi. Il s'ensuit que le soleil s'élève jusqu'au tropique du Cancer dans notre été, et s'abaisse jusqu'à celui du Capricorne dans notre hiver, mouvement régulier et constant qui produit ces différences de température qu'explique suffisamment le plus ou moins grand éloignement du soleil. — *Saison* se prend aussi pour *époque;* on dit la *saison* des foins, des moissons, des fruits, des vendanges, des chasses, de la mue, de la couvaison.

Salade, léger casque sculpté, dont, aux siècles de la chevalerie, les hommes d'armes se couvraient la tête.

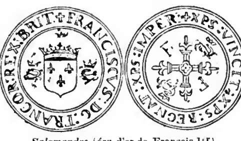
Saladin, le héros musulman de la troisième croisade, fils d'Ayoub et neveu du fameux Chirkou, le plus habile général de Noureddin, fut choisi par le calife pour remplacer Chirkou à la tête des armées. Chargé de rétablir en Égypte l'autorité des califes de Bagdad, il s'en arrogea la souveraineté, et fonda l'éphémère dynastie des *Ayoubites*. Bientôt il marcha contre les croisés, gagna contre eux la bataille de Tibériade, et s'empara de Jérusalem. Ces rapides succès portèrent l'alarme dans l'Europe; les conciles décrétèrent l'établissement de la *dîme saladine;* et Frédéric Barberousse, Richard-Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste prirent la croix. Les armées de France et d'Angleterre, d'abord victorieuses, s'emparèrent de St-Jean-d'Acre; mais bientôt la désunion s'étant mise entre les 2 rois, toute chance de succes s'évanouit, et Richard, resté seul, fut obligé de traiter avec son ennemi et de lui abandonner la Terre-Sainte. Saladin ne survécut pas long-temps à ce dernier succès; admiré des chrétiens, pleuré des infidèles, il laissa à Malek-Adhel, son frère, le vaste héritage de sa puissance et de sa gloire.

Salade.

Salaire, prix d'un travail quelconque, et particulièrement du travail journalier de l'ouvrier.

Salamandre, genre de reptiles de l'ordre des *batraciens*, dont les caractères principaux sont 3 ou 4 doigts aux pieds de devant,

4 ou 5 à ceux de derrière ; une langue large, non fourchue, fixée dans toute sa longueur, et une queue. Long-temps on a cru que le feu était son élément, et que sa morsure causait la mort ; mais le temps a fait justice de ces préjugés. Toutefois, un phénomène non moins étonnant que ceux qu'avaient rêvés les anciens distingue ce reptile : ainsi que l'escargot, il a la faculté de régénérer ses membres si on les lui coupe ; ses yeux même se reproduisent lorsqu'on les lui arrache ; il meurt quand on le saupoudre de sel ou de tabac. Sa forme extérieure est fort rapprochée de celle du lézard, et il habite de préférence les étangs, ou les marais bourbeux. — Les *cabalistes* (v.) nommaient ainsi certains esprits auxquels obéissait l'animal merveilleux dont ils portaient le nom. — François Ier avait pris pour devise une *salamandre dans le feu*, avec ces mots : *J'y vis et je l'éteins*. Une monnaie d'or frappée sous son règne porte aussi le nom de *salamandre*.



Salamandre (écu d'or de François Ier).

Salamine, aujourd'hui *Koluri*, île grecque située vis-à-vis Éleusis ; étendue : 4 milles carrés ; population : 5,000 habitants. Elle était séparée de l'Attique par un détroit d'un kilomètre de large. La victoire de l'escadre combinée des Grecs, sur la flotte beaucoup plus nombreuse des Perses, l'a rendue fameuse. Parmi les princes qui l'ont gouvernée, le plus célèbre est Ajax, un des héros d'Homère. — Quelques siècles après la guerre de Troie, les habitants de Mégare s'emparèrent de cette île, mais ils en furent bientôt chassés par les Athéniens, et elle devint province romaine sous le règne de Vespasien.

Salep, substance nourrissante qu'on tire des racines bulbeuses et mucilagineuses de certains orchis. On le prend ordinairement sous forme de gelée ; il est restaurant et adoucissant. Celui de Perse est le plus renommé, et l'on en fait du chocolat, regardé comme très-salutaire à la santé.

Salerne. Cette ville, assez considérable encore, bien que son port soit moins fréquenté qu'autrefois, est située sur la Méditerranée à 72 kilomètres de Naples. C'est dans la plaine voisine de Salerne que fut gagnée, en 1016, par quelques chevaliers normands contre une armée de Sarrasins, une bataille qui sauva la

ville italienne du joug de l'islamisme. On sait que cet événement fut l'origine de la fondation du royaume des Deux-Siciles par les Normands, grâce aux brillants exploits des Guiscard et des Tancrède. Le premier, devenu prince de la Pouille, transporta à Salerne l'école de médecine, que Constantin l'Africain, Arabe converti, avait fondée au mont Cassin; cette école devint la plus célèbre du monde, brilla pendant plusieurs siècles, et servit de modèle aux autres établissements du même genre qui se formèrent dans les divers états de l'Europe.

Saliens (Francs–), peuples qui parurent pour la première fois dans l'île des Bataves, et, après en avoir été chassés, s'établirent au sud de la Meuse parmi les Charnaves. On croit que cette dénomination leur vint de l'*Isala* (Yssel), ou de la Saale, rivière de leur ancienne patrie.

Salifiables (de 2 mots latins signifiant *sel* et *faire*). On nomme ainsi, en chimie, les substances qui peuvent être aisément converties en sel.

Salines, salins, usines établies près des fontaines salées, et où l'on retire par l'évaporation le sel marin que contiennent ces fontaines.

Salique (loi), ainsi nommée des Francs-Saliens, chez lesquels elle était en vigueur, et qu'on prétend avoir été faite par Pharamond ou par Clovis. Elle portait, entre autres dispositions, qu'en la *terre salique aucune portion d'héritage ne revient à la femelle*. Cette prescription fut appliquée pour la première fois d'une manière formelle à la succession à la couronne de France, en 1316, après la mort de Louis-le-Hutin; depuis, elle a été, sous ce rapport, regardée comme une des lois fondamentales de la monarchie. — La *terre salique* était, selon Ducange, toute terre donnée à un Franc-Salien lors du partage des conquêtes, pour qu'il la possédât librement, sous la seule obligation du service militaire, clause qui naturellement en fit exclure les filles.

Salive, liqueur visqueuse, incolore, sécrétée par les glandes disposées de chaque côté en arrière de la mâchoire et sous la langue. Ce liquide favorise la digestion des aliments en se mêlant à eux dans la bouche, et leur faisant subir un commencement d'élaboration.

Salles d'asile (v. *Asile*).

Salluste (Caius Sallustius Crispus), né à Amiterne, ville du pays des Sabins, l'an de Rome 668 (87 av. J.-C.), parvint à la questure à 27 ans, et fut nommé, l'an 702, tribun du peuple au préjudice de Caton. Exclu du sénat à cause de ses débauches, il obtint la préture au retour de César à Rome (708), et bientôt après fut promu

au gouvernement de la Numidie. Salluste quitta Rome entièrement ruiné, et y revint en 710 avec d'immenses richesses. Il fit alors construire sur le mont Quirinal une habitation magnifique, et planter des jardins vantés par les anciens comme la plus délicieuse promenade de Rome; la place qu'ils occupaient est encore appelée aujourd'hui les *Jardins de Salluste.* — Il passa les 9 dernières années de sa vie partageant son temps entre l'étude et les plaisirs, et mourut l'an 718.—Salluste n'aurait laissé qu'un nom odieux par ses rapines et ses désordres, s'il n'eût composé les admirables histoires de la conjuration de Catilina et de la guerre de Jugurtha.

Salm (maison de). Il existait 2 comtés de ce nom avant la révolution française : le comté d'*Ober-Salm* (Haut-Salm), avec la petite ville de Salm, dans le Wasgau, entre l'Alsace et la Lorraine, et le comté de *Nieder-Salm* (Bas-Salm), avec la ville de Salm, dans les Ardennes, aux frontières du territoire de Liége, dans le Luxembourg.—L'ancienne famille des comtes de Salm, qui en étaient seigneurs, se divisa en 1040 en 2 branches formées par les 2 fils du comte Théodoric. Henri eut *Ober-Salm*, et ses descendants formèrent 2 nouvelles lignées. Charles reçut *Nieder-Salm;* sa postérité acquit le duché de Limbourg, et s'éteignit avec Henri IV en 1413. La maison de Salm se subdivise en une foule d'autres branches dispersées dans toute l'Allemagne, la plupart portant le titre de maisons princières, mais possédant d'assez minces territoires et des revenus peu considérables.

Salomon, roi des Juifs, 3e fils de David et de Bethsabée, né l'an du monde 2971 et av. J.-C. 1029, s'empara du trône d'Israël au détriment d'Adonias, son frère aîné, qu'il mit à mort, et épousa la fille du Pharaon d'Égypte, pour laquelle il fit élever un magnifique palais à Jérusalem. C'est à l'occasion de la solennité de ses noces avec cette princesse qu'il composa, assure-t-on, son merveilleux épithalame le *Cantique des Cantiques.* Il avait 26 ans lorsque Dieu lui apparut en songe et lui donna la sagesse en partage. — Tout le monde connaît le fameux jugement qu'il rendit dans une contestation entre deux femmes qui se disputaient un enfant.— Sur le bruit de sa sagesse, la reine de Saba alla le voir et le quitta charmée de sa prudence et de sa magnificence. Salomon tenait alors sous sa puissance tous les pays et royaumes qui sont entre l'Euphrate et le Nil. Ses flottes nombreuses côtoyaient l'Océan et voguaient vers Ophir, d'où elles rapportaient de la poudre d'or, des aromates, de l'ivoire, etc. Il rendit, rapporte l'Écriture, l'or et l'argent aussi communs à Jérusalem que les pierres des chemins. La 4 année de son règne, Salomon fit commencer, sous la coduite du Tyrien Ado-

niram, ce temple fameux dont nul autre édifice n'a jamais approché, et qui coûta, dit-on, 13 milliards à bâtir. Toutefois, ce prince, s'étant corrompu par l'excès de sa puissance, abandonna le Seigneur, sacrifia aux idoles de pierre et d'airain, et se livra aux plus infâmes voluptés. Après 40 années de règne, il mourut à l'âge de 58 ans.

Salpêtre, ou nitrate de potasse (v. *Nitrate*).

Salsepareille, plante de l'Amérique méridionale, dont les racines longues et ligneuses sont employées en médecine. Dans le commerce on les trouve réunies en faisceaux volumineux. On en distingue plusieurs espèces, la *salsepareille* du Honduras, la *salsepareille* Caraque, la *salsepareille* de la Jamaïque; c'est à celle-ci qu'on accorde ordinairement la préférence. — Quoi qu'il en soit, toutes ces sortes de racines médicamenteuses contiennent une grande quantité d'amidon et une matière particulière à laquelle on accorde les vertus sudorifiques de la salsepareille. — La salsepareille s'administre en décoction, on l'emploie dans toutes les maladies qui réclament l'usage des sudorifiques, telles que les rhumatismes chroniques, certaines affections de la peau, etc.

Saltimbanque, jongleur, bateleur, charlatan, ordinairement placé sur un théâtre, dans une place publique, pour y faire ses exercices et y débiter ses drogues. — Cette qualification s'applique figurément à un bouffon de société, à un mauvais orateur, qui débite avec des gestes outrés, des plaisanteries de mauvais goût (v. *Bateleur*).

Saluces, petite ville des états sardes, bâtie près de l'emplacement de l'ancienne *Augusta Vagiennorum* et qui devint, au moyen âge, la capitale d'un petit territoire bien connu sous le nom de marquisat de *Saluces*. Ses titulaires ont joué un grand rôle dans l'histoire de ces contrées; les plus remarquables sont : Thomas III, qui séjourna en France et y composa un ouvrage intitulé le *Voyage du chevalier errant*, moitié prose, moitié vers; Louis Ier qui, de concert avec Philippe-Marie-Visconti, seigneur de Milan, humilia Venise et les Florentins; le 12e marquis de Saluces, qui commanda l'armée française dans le royaume de Naples, et assista à la bataille de Pavie. — Henri IV échangea en 1601 ce marquisat contre la Bresse.

Salubrité publique. On appelle ainsi la qualité de ce qui concourt à maintenir la santé. La salubrité est le but de l'hygiène; les principales conditions de la santé de l'homme sont dans la pureté de l'air qu'il respire, la bonne qualité des aliments et des boissons dont il fait usage, ainsi que de l'innocuité de la profession qu'il exerce. Ces conditions sont toutes plus ou moins difficiles à remplir.

Celui qui possède une maison, un champ qu'il tient de ses parents comme seul moyen de subsister, ne les quittera pas, bien qu'il sache qu'ils sont situés dans un lieu peu salubre. Dans les villes, la nécessité met bien des individus dans la condition d'habiter les rues les plus malsaines; leur pauvreté et le prix élevé des loyers dans les quartiers salubres les obligent à vivre dans des conditions défavorables. C'est en vue de nombreuses améliorations hygiéniques que les gouvernements s'occupent surtout depuis quelques années à donner plus de largeur aux rues, à y faire arriver des courants d'eau qui entraînent les dernières immondices. Anciennement les villes se formaient, mais on ne recherchait pas si quelques-unes de leurs parties ne deviendraient pas, par l'accumulation des constructions dans un espace trop circonscrit, autant de foyers d'infection et de maladies pestilentielles. Paris lui-même se ressentit peut-être plus que toute autre localité de l'insouciance de nos pères à cet égard. Aussi pendant long-temps mérita-t-il le nom de *Lutèce*, ville de boue, qu'il conserva pendant des siècles. Sous Philippe-Auguste, notre capitale était un véritable cloaque. Ce prince, incommodé jusque dans son palais par l'infection des rues, ordonna de les faire paver toutes; amélioration sans doute bien importante, mais encore insuffisante, et qui ne détruisit pas les inconvénients de ces rues longues, étroites, où chaque maison semble se disputer la voie publique et les hauteurs de l'atmosphère. La mortalité de Paris, comparée à celle des autres villes, était alors proportionnellement plus forte; cet état d'insalubrité dura bien longtemps. Ce ne fut que sous le règne de Henri IV qu'on ordonna l'élargissement de quelques rues, non précisément en vue de la salubrité publique, mais pour faciliter le passage des voitures de luxe, dont l'usage commençait à s'établir. — Il faut arriver au XVIIIe siècle pour trouver dans l'élargissement des rues l'intention de rendre Paris moins insalubre; et aujourd'hui nous pouvons voir que ce vaste plan reçoit son exécution sur beaucoup de points de la capitale.—La salubrité d'une ville ne dépend pas uniquement de la distribution des habitations, mais encore des différentes industries qui la font fleurir. Les unes, regardées comme *insalubres*, doivent être repoussées du centre de la cité, à une distance qui ne permette pas aux exhalaisons plus ou moins nuisibles auxquelles elles peuvent donner lieu, de se répandre au sein des habitations. — Toutes les conditions d'assainissement d'une ville sont réglées par un corps d'hommes éclairés, appelé *conseil de salubrité*. Paris et les principales villes du royaume possèdent aujourd'hui chacune une institution de ce genre, et les habitants de ces diverses localités se res-

2.

sentent chaque jour davantage du bien être que produisent incessamment les efforts de ces *conseils*.

Salut, conservation ou rétablissement dans un état heureux, convenable; félicité, sûreté : le *salut* de l'empire. Ce mot s'applique encore dans le christianisme à la félicité éternelle, au bonheur dans le ciel : hors de l'église point de *salut* pour ceux aux yeux desquels la lumière a lui en vain, mais non pour ceux qui sont toujours restés dans les ténèbres de l'ignorance. — *Salut* exprime encore l'action de saluer: c'est un témoignage de respect, d'honneur, de bienséance, d'amitié, qu'on se rend réciproquement. Aller *saluer* quelqu'un, c'est aller le visiter. — *Saluer*, en parlant des anciens Romains qu'on élevait à l'empire, veut dire *proclamer:* Vespasien fut *salué* empereur. — En marine, il y a 4 manières de saluer : avec le canon, avec le pavillon, avec la voile et avec les voix. — *Physiologie du salut.* Chaque peuple a sa manière de saluer: les habitants de la Palestine et des contrées adjacentes se saluaient en courbant le corps très-profondément; les Japonais se saluent en ôtant un pied de leur pantoufle; en France nous nous découvrons par respect; dans l'Hindoustan on prend la barbe de celui qu'on salue. Des insulaires des Philippines prennent la main ou le pied de ceux qu'ils veulent honorer et s'en frottent le visage. D'autres se courbent très-bas en mettant leurs mains sur leurs joues, et lèvent un pied en l'air en fléchissant le genou; deux Otaïtiens qui se rencontrent cognent leurs nez l'un contre l'autre. Les habitants de Carmène, en témoignage d'un attachement particulier, s'ouvrent une veine et offrent à leurs amis le sang qui en jaillit. — *Rhétorique du salut.* Il en est du salut comme de la plupart des qualifications qui ne signifient rien de raisonnablement applicable à la circonstance où l'on se trouve. Toutefois, ce n'était pas sans raison que les Grecs s'abordaient en ces termes : *Travaille et prospère;* les Romains disaient : *Combien valez-vous?* les Italiens et les Espagnols disent : *Comment êtes-vous? — Comment vous portez-vous?* est le salut d'un Français ; celui d'un Anglais, *comment faites-vous faire?* d'un Allemand, *comment vous trouvez-vous?* Les Chinois : *Avez-vous mangé votre riz? — Salam alaï kom* (la santé soit sur vous), disent les Turcs; et c'est de ces trois mots arabes que nous avons fait le mot *salamalec.—Adieu*, dit-on, dans plusieurs langues, pour le salut de départ, c'est-à-dire, je vous recommande à Dieu.

Salutation. C'est l'action de saluer. Ce mot n'est usité en ce sens que dans la conversation familière, et en parlant d'une manière de saluer ridicule, extraordinaire. — La *salutation angéli-*

que est une prière adressée à la sainte Vierge, et commençant par ces mots latins : *Ave, Maria.* Elle est composée des paroles que l'ange Gabriel adressa à Marie lorsqu'il vint lui annoncer le mystère de l'Incarnation; de celles que proféra Élisabeth, femme du prêtre Zacharie, lorsqu'elle reçut la visite de cette sainte mère de Dieu; enfin de celles qu'emploie l'église pour implorer son intercession. — Cette prière a été introduite en France par une ordonnance de Louis VI.

Salvador (Saint-), ancien nom de la ville de Bahia au Brésil (v. *Bahia*).

Salvator Rosa, célèbre peintre de l'école napolitaine (v. *Rosa Salvator*).

Salve (d'un mot latin signifiant *salut*), décharge d'artillerie ou de mousqueterie, exécutée en témoignage d'honneur rendu à quelque grand personnage, ou en signe de joie à l'occasion de quelque heureux événement.

Samarkand, ville célèbre d'Asie, dans la grande *Bukharie* (v.), située sur le côté méridional d'une vaste et fertile plaine, la Sogdiane, que les Orientaux regardent comme un des 4 paradis. Fondée sous les monarques persans de la 1re dynastie, elle fit d'abord partie de l'*Éran*, fut prise par Alexandre 239 ans av. J.-C., passa successivement sous la domination des Séleucides, des Parthes, puis des rois grecs de la Bactriane, des Sassanides, des Turcs occidentaux, des kalifes, enfin des Tartares mongols, sous la conduite de Gengis-Kan (1219). Elle fut aussi la capitale de l'empire que Tamerlan éleva en 1369, sur les ruines de celui de Djagataï. On y voit encore son tombeau en jaspe; mais on y cherche en vain les traces du célèbre observatoire que fit construire un de ses petits-fils, le savant Oulong-Bey. Sous le règne des Timourides, *Samarkand* reprit son ancien lustre et devint aussi fameuse que Bagdad et le Caire; elle appartient aujourd'hui au kan de Bokharah, et malgré son état de décadence contient une population de 50,000 âmes. Ses colléges et ses mosquées, construits en marbre blanc du pays, sont revêtus en dehors de briques vernissées. Ses campagnes, fertilisées par un grand nombre de ruisseaux, produisent en abondance des raisins, des poires, des pommes et des melons délicieux qu'on envoie dans l'inde et en Perse.—C'est dans cette ville qu'on fabrique le plus beau papier de soie; il fut inventé il y a environ douze siècles.

Samaritains. Après la première chute du royaume d'Israël, de faibles débris du peuple juif restèrent sur son territoire avec quelques colons syriens, et reçurent le nom de *Kuthes* ou *Samaritains*, de la

ville de Samarie, autour de laquelle ils vivaient. Lorsque les Juifs, à leur retour de la captivité de Babylone, réédifièrent le temple de Jérusalem, les Samaritains leur proposèrent de prendre part aux travaux; mais cette offre fut rejetée, et de là vint une haine profonde entre les Juifs et les Samaritains, haine qui durait encore à l'époque où vivait Jésus. Atteints par la proscription qui enveloppa la nation juive tout entière, les Samaritains se retirèrent à Naplouse, l'ancienne Sichem, et à Jaffa. Leur population s'est tellement affaiblie sous l'oppression des Turcs, qu'en 1811 ils ne comptaient plus que 30 familles ou 200 individus. Leur religion a des rapports avec celle des Juifs, mais elle n'admet de l'*Écriture sacrée* que les 5 livres de Moïse et le livre de Josué.

Samedi, ce nom du 7e et dernier jour de la semaine vient d'un mot hébreu *sabbath* qui signifie repos et d'un terme latin qui veut dire *jour*. Le samedi était consacré au repos en commémoration de ce que Dieu, après avoir créé le monde en 6 jours, s'était reposé le 7e, et avait lui-même ordonné *à Moïse de sanctifier ce jour*.— On appelle *samedi gras* celui qui précède le *mardi gras*, dernier jour du carnaval.— Le *samedi saint* est celui qui précède le jour de Pâques.

Samnites, habitants de l'ancien *Samnium*, dans l'Italie inférieure. L'histoire nous les fait connaître comme un peuple belliqueux et jaloux de sa liberté, que les Romains ne purent soumettre entièrement qu'après 70 ans de guerres sanglantes. Ce sont eux qui firent passer sous le joug une armée romaine, l'an 321 (v. *Fourches Caudines*); mais vaincus successivement par les consuls Fabius Maximus, Curius Dentatus, Lucinius Fabricius, ils se virent forcés d'implorer la paix, et l'obtinrent en 272. La forme de leur gouvernement était démocratique.

Samos, île de l'Archipel grec, vis-à-vis des ruines d'Éphèse et du promontoire de Mycale, fut dans l'antiquité la plus puissante des îles Ioniennes. Elle est célèbre depuis la tyrannie de Polycrate, soit dans l'histoire des arts et des sciences, soit par le culte de Junon qui y était née. Ses flottes se rendirent souvent redoutables aux Perses. Dans cette île furent fondues les premières statues de bronze. Là, Rhœcus et ses fils, Théodore et Téléclès, se signalèrent comme sculpteurs. — Samos perdit la dernière ombre de sa liberté républicaine sous l'empereur Vespasien (60 ans après J.-C.). Elle a une étendue de 33 kilomètres carrés, et est très-fertile, quoique montagneuse. Population, 50,000 âmes. *Cora* en est la capitale.

Samothrace (aujourd'hui *Samandrachi*), île de l'Archipel, située

vis-à-vis de l'embouchure de l'Èbre, dont elle est distante d'environ 48 kilomètres. Quoique petite et peu importante, elle fut cependant le foyer de certaines doctrines religieuses qui prirent une physionomie particulière et distincte de celles de la Grèce. Les dieux de Samothrace étaient les Cabires, parmi lesquels *Axieros* et *Axiochersos* représentaient le ciel et la terre, tous deux à la fois mâles et femelles.

Samoyèdes, peuples habitant le nord de l'Europe et de l'Asie et dont une partie a été soumise par les Russes dès 1525. Leur religion est le christianisme; un petit nombre seulement ont conservé leurs anciennes croyances. Les Samoyèdes de la Sibérie, à l'est de l'Oural, vivent nomades dans les vastes déserts du gouvernement de Tobolsk, à l'embouchure de l'Obi.

Samson, fils de Hanué, de la tribu de Dan, naquit l'an du monde 2859. Doué d'une force prodigieuse, il tua mille Philistins avec une mâchoire d'âne, enleva un jour les portes, les gonds et les verroux de la ville de Gaza, et les transporta sur une haute montagne vis-à-vis d'Hébron. Épris d'une femme philistine nommée Dalila, il eut la faiblesse de lui révéler le secret de sa force, et cette femme le vendit aux Philistins. Quand on lui eut coupé les cheveux et crevé les yeux, on l'employa à tourner la meule d'un moulin. Mais, avec ses cheveux, renaquit sa force. Trois mille Philistins l'avaient fait venir dans le temple de Dagon pour en faire un objet de risée; Samson s'approcha d'une des plus fortes colonnes de ce temple, l'ébranla, et s'ensevelit sous ses ruines avec ses oppresseurs.

Samuel, fils d'Elcana, de la tribu de Lévi, consacré dès sa naissance au service du temple, grandit et se fortifia sous les yeux du grand-prêtre Héli, auquel il succéda. Samuel gouverna le peuple d'Israël jusqu'à ce qu'étant devenu vieux il établit ses fils comme juges à sa place; mais ceux-ci se laissèrent corrompre et rendirent des jugements iniques. Alors, les anciens allèrent à Samuel, et lui demandèrent un roi. Le prophète, après avoir cherché inutilement à les détourner de ce dessein, sacra roi Saül, la fleur d'Israël. Plus tard Saül méprisa les ordres du Seigneur, et fut abandonné de Dieu. Samuel alors sacra un autre roi nommé David, puis il mourut l'an du monde 2947, à 98 ans.— On attribue à ce prophète le *Livre des Juges*, celui de *Ruth*, et le 1er des *Rois*. C'est lui qui commence la longue chaîne des prophètes, laquelle ne fut interrompue qu'à Malachie.

San benito (contraction des mots espagnols *sacco benito*, sac bénit), nom qu'on donnait en Espagne et en Portugal à l'habit dont

on revêtait les hérétiques, condamnés par l'inquisition; à l'exemple de la première église où l'on revêtait les criminels d'un sac qu'on appelait également *bénit*.

Sanchoniaton, auteur phénicien, fut 1er hiérophante. Plusieurs le font naître à Béryte, au temps de Gédéon, juge en Israël (1197 années avant notre ère). Il est, avec Moïse, le plus ancien historiographe des temps primitifs, mais il ne nous reste de ce grand-prêtre tyrien qu'un long fragment de la traduction qu'en avait faite le juif Philon, et qui fut cité par Eusèbe, évêque de Césarée.

Sancir, couler bas. Un vaisseau *sancit*, lorsqu'environné de fortes lames, par un très-mauvais temps, il en est enveloppé, couvert et submergé.

Sanctification, action de la grâce qui sanctifie, action par laquelle on bénit, on rend saint : la *sanctification* des fidèles.— La *sanctification* des dimanches, des fêtes, est la célébration de ces solennités suivant la loi et l'intention de l'église.—La *sanctification* du nom de Dieu est sa louange, sa bénédiction. *Sanctifier*, c'est rendre saint. La charité *sanctifie* les richesses.— C'est aussi louer, bénir, déclarer saint, célébrer.

Sanction (d'un mot latin signifiant *décret*, *ordonnance*), acte par lequel le roi exerçant une partie de l'autorité législative, donne à une loi l'approbation, sans laquelle elle ne serait point exécutoire. Ce mot s'applique par extension à la simple approbation qu'on donne à une chose : le public n'a pas donné sa *sanction* à cet établissement.—*Sanction* se dit aussi de la peine ou de la récompense qu'une loi décerne, pour assurer son exécution : *sanction* pénale.—Il signifie en outre, *constitution*, *ordonnance* sur les matières ecclésiastiques, mais ne se dit guère en ce sens qu'avec le mot *pragmatique* (v.).

Sanctuaire (dérivé par contraction de 2 mots latins signifiant *Saint des Saints*). C'était le lieu le plus reculé, le plus saint du temple de Jérusalem, où l'on conservait l'arche d'alliance, et où le grand-prêtre seul avait le droit d'entrer. — C'est, dans nos églises, la partie du cœur où se trouve le tabernacle et où repose le Saint-Sacrement.

Sand (Charles-Louis), né le 5 octobre 1795 à Wunsiedel, dans la principauté de Baireuth, était étudiant, lorsqu'en 1815 le renouvellement de la guerre l'appela aux armes. Dominé par un mysticisme religieux et politique alors trop commun parmi les étudiants allemands, il assassina *Kotzebue* (v.) à Manheim en 1819, et se perça du même poignard qui lui avait servi à commettre son crime. Il ne mourut pas de ses blessures, et subit en

1820 la peine capitale, après une instruction longue et pénible (v. *Kotzebue*).

Sandal ou *Santal* (mot arabe), bois de teinture originaire de L'Inde. On en connaît 3 espèces : le *blanc*, le *citrin* et le *rouge*. On apporte le blanc des îles de Timor et du Solor. Le citrin vient de la Chine et de Siam ; il est d'un goût aromatique, un peu amer, d'une odeur douce qui se rapproche d'un mélange de musc, de citron et de rose. Le rouge croît dans les Indes orientales en deçà du Gange.—Ces différents bois sont fréquemment employés en teinture et en tabletterie.

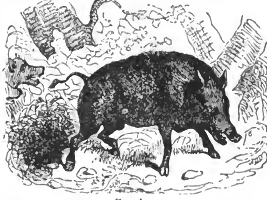
Sandjiak ou *Sandschak* (mot turc qui signifie *étendard*). C'est, dans l'armée turque, un officier d'un rang secondaire qui ne peut faire porter devant lui, comme marque d'honneur, qu'une seule queue de cheval, tandis que les pachas en ont deux ou trois. Les *sandschaks* sont aussi les gouverneurs de petites divisions territoriales, qui, du nom de leurs fonctions, ont été appelées *sandschiakats*. Trois ou quatre de ces divisions forment un *pachalik*.

Sandwich (les îles), groupe d'îles de l'océan Pacifique, au nombre de 11, dont 7 sont habitées et 4 désertes, entre le 19e degré et le 22e de latitude nord, et le 154e et le 165e de longitude ouest du méridien de Greenwich. Elles furent découvertes par le célèbre Cook dans son 3e voyage autour du monde, et on les appela ainsi en l'honneur de lord Sandwich, alors 1er lord de l'amirauté. Superficie totale 360 milles carrés. La nature de leur sol est volcanique. On y trouve de l'eau en abondance. Plusieurs animaux domestiques de l'Europe y ont été naturalisés. Elles produisent l'igname, l'ananas, la patate, la canne à sucre, l'arbre à pain, le cocotier, le bananier, etc. Les habitants, au nombre de 446,000, appartiennent à la race malaise. Ils sont doux et assez industrieux. La plus grande île de ce groupe est *Owaihi*, et la plus fréquentée, *Oahu* ou *Woahu*. Le roi Taméhaméha, mort en 1813, a rendu son règne remarquable par les progrès qu'il a fait faire à la civilisation. Il a soumis la plupart de ces îles et fixé sa résidence à Hanarura, dans l'île Woahu. Rio-Lio, son fils et son successeur, vint à Londres avec son épouse en 1824. Ils y moururent tous les deux. C'est sous son règne que les missionnaires prêchèrent le christianisme dans ces îles, et convertirent les habitants à la religion protestante. Tamehameha III, né en 1814, a succédé à son frère.

Sang, fluide sans cesse agissant dans l'économie animale. Son influence est indispensable à la vie. Il entretient le mouvement organique chez l'homme et les animaux supérieurs. Lorsque sa circulation est momentanément suspendue, la faiblesse, le froid se font

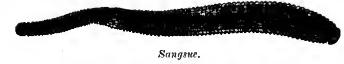
bientôt sentir, et si le temps de la suspension se prolonge, la syncope arrive et la vie s'éteint. C'est au moyen des divers principes qu'il renferme que le sang entretient la nutrition de nos organes. C'est ainsi qu'il fournit aux muscles la *fibrine* dont ils se composent; cette substance est liquide dans le sang, elle devient solide dans les muscles. Le sang est encore la source de la sécrétion de toutes nos humeurs. Des appareils particuliers sont chargés de faire un choix, de s'assimiler, en un mot, les principes qui conviennent aux fonctions qu'ils ont à remplir.— Le sang n'est pas de la même couleur chez tous les animaux; les uns ont le sang rouge et les autres le sang blanc. Chez les animaux à sang rouge, le fluide affecte deux teintes; dans les veines il est noirâtre, dans les artères il est toujours d'un rouge vermeil, ce qui est dû à la décarbonisation du sang veineux par l'oxygène de l'air pendant l'acte de la respiration (v. *Circulation*). La température du sang varie aussi chez l'homme et les animaux; elle s'élève chez les mammifères à 35, 36, 37, 40° centigrades; chez les reptiles et les poissons, elle est à peine au-dessus de la température du lieu où ils vivent.—Le sang de l'homme et des mammifères est légèrement visqueux. Peu de temps après sa sortie des vaisseaux, il se sépare en deux parties, l'une rouge concrète appelée *caillot*, l'autre liquide d'une couleur jaune verdâtre dite *sérum*. Le caillot, composé en grande partie de fibrine, devient proportionnellement moins considérable que le sérum à mesure que l'on descend vers les animaux élémentaires. Sous le rapport chimique, la connaissance de la composition du sang laisse encore beaucoup à désirer. La divergence des résultats obtenus par un grand nombre d'analystes diminue la confiance que l'on pourrait avoir dans leurs découvertes. A part plusieurs substances qui n'ont pas été rencontrées par tous les chimistes dans l'analyse du sang, nous nommerons celles qui se trouvent dans la plupart des analyses, ce sont l'*eau*, l'*albumine*, la *fibrine*, la substance colorante appelée *hématotine*, du fer à l'état d'oxyde, du sulfate de potasse, du phosphate de chaux et de magnésie, de sel marin, etc.— Le sang, suivant les influences qu'il subit dans l'économie, s'altère plus ou moins; les mauvais aliments, les boissons malsaines, l'excès de travail, les miasmes deviennent la cause immédiate de maladies dans lesquelles on reconnaît que le sang est manifestement altéré. Diverses observations font admettre aujourd'hui que la matière cancéreuse existe dans le sang. Des faits démontrent également que les affections goutteuses, calculeuses, les scrofules et la phthisie tuberculeuse résultent de l'altération du sang. Cette altération est surtout évidente dans le choléra asiatique, et dans les maladies pestilentielles.

Sanglier, porc sauvage, armé de défenses. La femelle (appelée laie) met bas huit à douze petits, qu'elle cache avec soin pour les soustraire à la voracité du père. Elle-même, lorsque les glands ou les racines sont rares, ne se fait pas scrupule de manger un ou deux de ses *marcassins*.—Malheur au chasseur qui, après avoir blessé un sanglier, se trouve sur son passage; la fureur de cet animal ne connaît plus de bornes; il faut qu'il terrasse son ennemi ou qu'il succombe sous ses coups. Le sanglier cause de grands dommages dans les campagnes, en dévastant les vignes et en ravageant les champs de blé. C'est pour cela que les anciens le sacrifiaient à Cérès et à Bacchus. — Pline nous apprend que Servius Tullius fut le premier chez les Romains qui mit en usage la chair du sanglier, dont la délicatesse, si l'animal est jeune, est supérieure à celle du cochon domestique.



Sanglier.

Sangsues, animaux sans vertèbres ayant la forme d'un ver. Leur peau est fine, enduite de mucosité. Elles n'ont ni oreilles ni yeux. La bouche est à l'une des extrémités du corps et l'anus à l'autre. Chacun de ces orifices est garni d'une sorte de ventouse qui s'applique exactement sur le corps. C'est à l'aide d'un muscle particulier que la sangsue tire le centre de sa ventouse, et c'est par ce moyen qu'elle opère un vide qui attache fortement ses bords sur la partie qu'elle a choisie. Les dents de la sangsue sont de petits corps cartilagineux disposés de manière à former les trois côtés d'un triangle. C'est en frottant chacune de ces dents sur la peau que la sangsue parvient à la percer. — Les meilleures sangsues sont celles qui habitent les eaux courantes. Il en est de deux sortes, les noires et les vertes. On les prend soit en se mettant jambes nues dans l'eau,



Sangsue.

soit en leur présentant des débris d'animaux. — Quand on veut appliquer des sangsues, on doit les laisser pendant quelque temps sans eau, les essuyer dans un linge doux et sec, puis les présenter à la peau.

Sanguin, qui est relatif au sang. On dit les *vaisseaux sanguins* pour désigner les veines ou les artères. Un *tempérament sanguin* est celui d'un individu chez lequel il y a prédominance de système sanguin.

Sanguine, oxyde de fer qui se classe au nombre des hœmétites. Solide, compacte et d'un rouge brun, cette pierre est douce au toucher et tendre à tailler. Les doreurs l'emploient pour brunir, et l'on en forme des crayons à l'usage des dessinateurs. — En termes de blason, la sanguine est la couleur rouge que l'on exprime en gravure par le travail de la figure ci-jointe.

Sanguine. (Blason.)

Sanhédrin (mot hébreu, corruption de 2 mots grecs signifiant *avec* et *siége*), assemblée, conseil, tribunal suprême des juifs, présidé par le *grand-prêtre*, puis par le patriarche. Il était composé de 70 membres, qui s'assemblèrent d'abord dans le temple, près du tabernacle, puis à Jamnia, résidence du patriarche. Lorsque les Juifs furent tombés sous la domination romaine, ce tribunal jugea les affaires civiles, les cas où la religion était intéressée, et s'occupa de régler le calendrier. Il devint à la fin une savante école qui fut fermée au IVe siècle. — Napoléon convoqua, en 1806, une assemblée de notables israélites français et italiens, qui porta le nom de *grand sanhédrin*.

Sanitaire, qui a rapport à la santé, à l'*hygiène* privée ou publique (v. *Lazaret*). — *Cordon sanitaire*, ligne de troupes placées de manière à empêcher toute communication avec une ville, avec une localité où règne la peste ou quelque autre maladie contagieuse.

Sannazar (Jacques), né à Naples le 28 juillet 1458, était originaire d'Espagne. Présenté, jeune encore, à Pontanus, qui tenait le sceptre du goût et de la faveur à la cour de Naples, Sannazar se vit fêté et choyé par tous. Il composa plusieurs comédies, dont une seule est arrivée jusqu'à nous. Lorsque Charles VIII envahit le royaume de Naples, Sannazar resta fidèle aux vaincus et fut récompensé de son attachement par Frédéric, successeur de Ferdinand, qui lui fit présent de la villa de Mergellina, ancienne résidence des princes angevins. Sannazar ne fut point ingrat; Frédéric, vaincu, ayant été emmené en France, le poète le suivit sur la terre d'exil, et partagea la captivité de son bienfaiteur. Il ne revit l'Italie qu'après la mort de ce prince, et alla se réfugier dans un village au pied du Vésuve, où il mourut le 2 avril 1530, à l'âge

de 72 ans. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entre autres l'*Arcadie*, espèce de roman pastoral composé de prose et de vers, etc.

Sanscrit, langue savante de l'Inde, qui forme le fond de la littérature la plus ancienne de cette contrée.

Sanson (Nicolas), géographe et conseiller d'état, né à Abbeville, le 30 décembre 1600, est regardé comme le créateur de la géographie en France. Déjà, sous Richelieu, la réputation de Sanson était européenne. Aucun étranger de distinction ne venait à Paris sans rechercher l'honneur de voir le célèbre savant. Louis XIV ne voulut prendre que de lui des leçons de géographie.

Sans-Souci (enfants), troupe de baladins, présidée par le *prince des sots*, que s'adjoignirent les confrères de la Passion, pour rompre l'uniformité de leur spectacle (1511) (v. *Enfants Sans-Souci*).— C'est aussi le nom d'un château bâti aux environs de Berlin par Frédéric-le-Grand, roi de Prusse. Il le nomma ainsi parce qu'il allait s'y délasser des fatigues de la royauté, et parce que, retiré dans ce sanctuaire, il y oubliait, au milieu des savants et des hommes de lettres, les soucis de la royauté.

Santé, état de l'individu qui se porte bien. Les Grecs en avaient fait une divinité, sous le nom d'*Hygie*, qu'ils donnèrent pour femme à Esculape. — On nomme *officiers de santé*, des médecins d'un ordre inférieur et dont les études ne sont pas complètes. On désigne sous le nom d'*officiers de santé militaires*, les médecins-chirurgiens qui sont attachés aux régiments ou aux hôpitaux militaires, quels que soient du reste les grades qu'ils ont obtenus dans les facultés. — Les *maisons de santé* sont des hôtels où l'on ne reçoit que des malades ou des convalescents moyennant un prix convenu.— *La Santé* est un autre genre d'établissement, institué dans les ports de mer pour empêcher la communication des maladies contagieuses. Elle possède des lazarets dans lesquels les passagers font *quarantaine* (v.).

Santerre (Claude), était brasseur dans le faubourg Saint-Antoine lorsque la révolution éclata; il prit part à toutes les scènes de cette époque désastreuse, fut un des moteurs des journées des 20 juin et 10 août 1792, époque à laquelle il commandait la garde nationale parisienne, escorta Louis XVI jusqu'à l'échafaud, le 21 janvier 1793, et ordonna ce fameux roulement de tambours qui ferma la bouche au malheureux monarque, au moment où il se disposait à haranguer le peuple. Nommé général en Vendée, il se fit battre par les insurgés et revint à Paris couvert de honte. Santerre mourut dans l'obscurité, en 1808, âgé de 65 ans.

Santeul (Jean de), également célèbre par ses ouvrages et la singularité de son caractère, naquit à Paris le 12 mai 1630. Passionné pour les lettres latines, il prit, afin de s'en occuper exclusivement, la résolution de revêtir l'habit religieux; et entra à l'abbaye Saint-Victor, où il resta jusqu'à sa mort. On a de lui un grand nombre de pièces de vers latins. Les plus remarquables sont celles qu'il composa pour remplacer les hymnes que l'on chantait alors dans les églises, et dont le style était trop barbare. Il mourut le 5 août 1697, à Dijon, où le prince de Condé, qui l'admettait dans sa familiarité, l'avait emmené.

Sanzio (Raphaël [v. *Raphaël Sanzio*]).

Saône, rivière de France qui descend des Vosges, arrose une belle vallée boisée, dans le département des Vosges, parcourt ensuite les départements de la Haute-Saône, de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, sépare ceux de l'Ain et du Rhône, et se jette enfin dans le Rhône, à Lyon, après avoir traversé Gray, Pontarlier, Auxonne, Châlons, Tournus, Mâcon et Trévoux. La longueur de son cours est de 392 kilomètres, dont 124 flottables, et le reste navigable. — Les Celtes appelaient la Saône, *Arar* (*la très-lente*); et, en effet, ses eaux coulent paisiblement dans un lit peu sinueux, bordé partout de belles et verdoyantes prairies, et dont le fond offre un sable précieux pour les constructions et les verreries.

Saône (Haute-), département de la France orientale, borné au nord par celui des Vosges, à l'est par celui du Haut-Rhin, au midi par ceux du Doubs et du Jura, à l'ouest par ceux de la Côte-d'Or et de Seine-et-Marne. Sa superficie est de 515,000 hectares. Il est formé de la partie septentrionale de l'ancienne province de Franche-Comté, et tire son nom de la plus considérable des rivières qui l'arrosent. Population, 343,298 individus, répartis en trois arrondissements. Ce département est fertile en blés et en vins, riche en bois de construction et en mines de houille et de fer, dont il fait un grand commerce. Après la Haute-Marne, c'est le département de toute la France où il y a le plus de hauts fourneaux; on en compte 35. Villes principales : *Vesoul* (v.), chef-lieu; Gray, très-vivante et remarquable par ses beaux moulins; Luxeuil, connue par ses eaux minérales; Héricourt, petite ville qui possède la population la plus industrieuse du département.

Saône-et-Loire, département de la France orientale, formée de la partie sud-ouest de l'ancienne Bourgogne, et qui est situé entre ceux de la Côte-d'Or, au nord; du Jura, à l'est; de l'Ain, du Rhône et de la Loire, au midi; de l'Allier et de la Nièvre, à l'ouest. Superficie, 856,472 hectares. Population, 538,507 habitants, divisés



entre 5 arrondissements. Rivières principales, la Saône, la Loire, l'Arroux, la Seille, la Grône, la Dheune, etc. Ce département produit des blés, des vins estimés, connus sous le nom de *vins de Mâcon;* possède de belles forêts, des mines de houille, une mine de manganèse, à la Romanèche, et qui est la plus riche de France; de l'albâtre, etc. Les villes principales sont: *Mâcon* (v.), chef-lieu; Châlons-sur-Saône, l'ancien *Cabillonum*, à l'embouchure du canal du Centre; il s'y fait un commerce considérable; Tournus; Cluny, ville célèbre par une abbaye fondée au xe siècle; Autun, ancienne capitale des Éduens, l'un des peuples les plus puissants de la Gaule, etc.

Sap, terme de constructions navales. Dans les chantiers de marine, on appelle ainsi le bois de tous les conifères analogues au sapin, sans distinguer ni les genres ni les espèces: ainsi les pins, les mélèzes, tous les sapins, etc., y sont compris.

Sapajou, espèce de singe du nouveau continent, à queue prenante. Avec cette queue pourvue de muscles robustes, l'animal s'attache aux branches en l'entortillant alentour. — L'angle facial de ces singes est de 60 degrés. Ils se suspendent aux arbres et voltigent de branche en branche. Leur voix est une sorte de sifflement aigre, bruyant, rapide (v. *Singe*).

Sape, saper, sapeur (d'un mot latin signifiant *hoyau*). Autrefois le mot *sape* signifiait un trou qu'on faisait sous un édifice pour le démolir; aujourd'hui il désigne les ouvrages défensifs au moyen desquels l'assiégeant s'approche de la place qu'il attaque.— *Saper*, c'est travailler, avec le pic et la pioche, à détruire les fondements d'un édifice, d'un bastion. On l'emploie au figuré en parlant de religion, de morale, de politique : Saper les fondements d'un état. — *Sapeur*, celui qui est employé à la sape (v. *Mines*, *Mineurs*). — C'est aussi un soldat armé d'une hache et portant un grand tablier de peau, qui marche en tête des régiments d'infanterie. L'institution des sapeurs dans les régiments ne date que de 1806. Ils sont chargés à l'armée de couper les haies, d'aplanir les fossés et de frayer aux troupes un passage à travers les forêts qui n'ont ni routes ni communications directes.

Saphir, variété bleue de certaines pierres composées en diverses proportions d'alumine et d'oxydes métalliques. La variété rouge prend le nom de *rubis* (v.), la violette est l'*améthiste;* l'*émeraude* est celle qui est d'un beau vert; *péridot*, celle qui est d'un vert jaunâtre; *topaze*, est la jaune; le *saphir blanc* est limpide et incolore. Toutes ces pierres, du genre *corindon*, sont d'un prix très-élevé. — Les bijoutiers appellent *saphirs mâles* ceux qui présentent la nuance bleu indigo, et *saphirs femelles* ceux qui sont d'un

bleu d'azur. Un saphir de 12 à 15 décigrammes vaut de 1500 à 1800 francs lorsqu'il est d'une belle nuance bleu-barbeau. Il vaut beaucoup moins lorsqu'il est bleu-clair.

Saphique (vers), espèce de vers de 11 syllabes, inventé, à ce qu'on prétend, par *Sapho* (v.), dont il a conservé le nom. Les Grecs et les Latins en ont fait un fréquent usage. Horace l'emploie souvent dans ses Odes.

Sapho, surnommée la 10e Muse par les Grecs, naquit à Mitylène, dans l'île de Lesbos, en la 42e olympiade, vers l'an 612 avant notre ère. La nature, qui l'avait douée d'un génie de feu, lui avait refusé non-seulement la beauté réelle, mais même jusqu'aux apparences de cet avantage. Elle était d'une petite taille et avait le teint extrêmement brun. Suidas assure qu'elle savait jouer de tous les instruments connus dans la Grèce. Ce dont on est certain, c'est qu'elle excellait sur la lyre et qu'elle fut l'inventrice du vers harmonieux qui porte son nom (v. *Saphique*). Quand les anciens parlaient des poésies lyriques de Sapho, ils ne les appelaient pas des vers, mais des *feux*, des *flammes*, des *ardeurs*. — Ses concitoyens firent frapper en son honneur une monnaie portant sa lyre et son image; ce fut le noble prix d'un grand nombre de sublimes compositions, dont 2 seulement, conservées en partie dans quelques historiographes de la Grèce, sont parvenues jusqu'à nous. — Dédaignée par Phaon, jeune Lesbien qu'elle aimait, Sapho se précipita dans la mer du haut du rocher de Leucade, et périt dans les flots.

Sapience, **sapientiaux**. Ce dernier mot sert à désigner certains livres de l'Écriture sainte destinés à donner aux hommes des leçons de sagesse et de morale. Ces livres sont au nombre de cinq : *l'Ecclésiastique*, *le Cantique des Cantiques*, *les Proverbes*, *l'Ecclésiaste*, *le Livre de la Sagesse*. On les a nommés *sapientiaux* pour les distinguer de ceux qui sont historiques et prophétiques. — Le vieux mot *sapience*, dérivé comme le précédent d'un mot latin signifiant *sage*, n'est guère usité qu'ironiquement dans cette phrase : *Le pays de Sapience*, pour dire *la Normandie*.

Sapin, genre de la famille des *conifères*. Les *sapins* sont des arbres résineux, toujours verts, dont les *cônes* ou fruits sont allongés et composés d'écailles *imbriquées*, sous chacune desquelles se trouvent 2 semences *ailées*. Les résines des sapins diffèrent notablement les unes des autres par leurs propriétés; quelques-unes ont obtenu le nom de *baumes*, et les arbres qui les fournissent sont des *sapins baumiers;* d'autres espèces donnent de la *térébenthine*, et l'une des plus répandues en Europe a reçu le nom qu'elle porte

de la *poix* qu'on en tire en grande quantité. Toutes les espèces peuvent donner du *goudron.*

Sapor ou *Chapour*, nom de 3 rois de la race des Sassanides, qui succéda en Perse à celle des Arsacides.—*Sapor Ier* remplaça, vers l'an 242 de J.-C., Artaxercès, fils de Sassan, chef de cette race, et profita de l'indolence des Romains pour continuer contre eux une guerre qui dura jusqu'en 271. Il ravagea la Cilicie, la Mésopotamie et plusieurs autres provinces soumises aux Romains, et sans la ferme résistance d'Odenat, général, puis roi des Palmyréniens, il se fût vraisemblablement rendu maître de toute l'Asie. Valérien, ayant eu le malheur d'être vaincu et fait prisonnier par le roi perse, en fut traité avec la plus barbare indignité. Sapor, pour monter à cheval, se servit, en guise de marche-pied, du dos du malheureux prince vaincu, qu'il fit ensuite écorcher vif, en ordonnant de répandre du sel sur ses chairs sanglantes et mises à nu. Ce monstre fut assassiné par ses satrapes après 32 ans de règne. — *Sapor II*, fils d'Hormisdas et petit-fils de Sapor Ier, fut comme ce dernier presque toujours en guerre avec les Romains, auxquels il enleva la ville d'Amide ainsi que plusieurs autres places fortes et tout le pays à l'occident de l'Euphrate. Constance II, Julien, Jovien et Valens éprouvèrent tour à tour la puissance de ses armes. Il mourut, après un règne de 70 ans, l'an 380 de notre ère, sous le règne de l'empereur Gratien, laissant une mémoire plus redoutée encore de ses voisins que celle de son aïeul, et non moins détestée. — *Sapor III*, fils du précédent, ne fut ni aussi heureux, ni aussi cruel que son père et son aïeul, et se vit contraint de demander par ses ambassadeurs la paix à Théodose-le-Grand. Il mourut sans avoir rien fait de remarquable, en 389, après un règne de 5 ans et quelques mois. Ce fut le dernier des rois perses de ce nom.

Sara. L'antiquité compte deux femmes de ce nom, dont la plus célèbre fut la fille de Tharé, qui, à l'âge de 20 ans, épousa le patriarche Abraham, son oncle, et le suivit dans ses diverses excursions, de 1897 à 1726 avant J.-C. Elle était d'une merveilleuse beauté; deux rois puissants, celui d'Égypte et celui des Philistins, en devinrent éperdûment épris et l'enlevèrent; mais Dieu la protégea et ne permit pas qu'elle en reçût le moindre outrage. Parvenue à l'âge de 89 ans, elle avait toujours été stérile, lorsque deux anges lui apparurent sous une forme humaine et lui annoncèrent qu'elle aurait un fils. Elle sourit à cette promesse; mais au bout d'un an elle mit au monde un fils nommé *Isaac*, c'est-à-dire *Sourire*. Sara mourut 37 ans après et fut enterrée dans la caverne d'Hébron, que le patriarche avait préparée pour servir de

sépulture à toute sa famille. — L'autre *Sara*, fille d'Anne et de Raguel, de la tribu de Nephtali, avait successivement épousé sept maris que le démon avait étouffés aussitôt. Elle épousa enfin Tobie, son cousin, à qui elle était réservée, et qui réussit par ses prières à mettre en fuite le malin esprit. Elle en eut plusieurs enfants.

Saragosse, capitale du royaume d'Aragon, située sur la rive droite de l'Èbre, fut fondée sous le règne d'Auguste par une colonie romaine. Parmi ses églises, on remarque *Nuestra-Senora-del-Pilar*. L'image miraculeuse de la Sainte-Vierge, placée sur une colonne de jaspe, y attire de nombreux pèlerins. Saragosse possède un archevêché, une université fondée en 1472, une académie des arts, etc. Population, 45,000 habitants. — Cette ville est célèbre par les deux siéges qu'elle soutint en 1808 et 1809 contre les Français. Le dernier dura 60 jours; 54,000 hommes y périrent.

Sarazin (Jean-François), né à Caen, fut le rival de Voiture dans le badinage ingénieux. Le prince de Conti se l'attacha comme secrétaire de ses commandements. Sarazin mourut, dit-on, empoisonné par un mari jaloux auquel il avait causé de l'ombrage. — Il a laissé plusieurs pièces de poésie qui brillent surtout par la finesse et l'esprit, tel que *Dulot vaincu ou la défaite des bouts rimés*. Son *Histoire de la conspiration de Walstein* est assez estimée.

Sarcasme (d'un mot grec signifiant *décharné*, et par extension montrer les dents en riant au nez de quelqu'un), raillerie amère, insultante, ironie acerbe et abrupte par laquelle un orateur insulte son adversaire. Démosthène employait souvent le *sarcasme* pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur incurie en présence des dangers dont les menaçait Philippe de Macédoine.

Sarcelle, oiseau du genre *canard* (v.), mais de la petite espèce. La *sarcelle*, proprement dite, est commune en automne et au printemps sur les étangs, les marais, etc., mais il n'en reste pendant l'été que quelques couples qui nichent dans les prairies marécageuses. — La petite *sarcelle* reste chez nous toute l'année et niche au milieu des joncs de nos étangs. Elle diffère de la précédente par les couleurs de la tête, qui est rousse et rayée d'un large trait vert bordé de blanc. Ces oiseaux sont un gibier délicat et recherché.

Sarclage, opération qui consiste à arracher avec la main ou à couper entre deux terres avec le *sarcloir* les herbes qui nuisent aux plantes cultivées. — *Sarcleur*, homme chargé de l'opération du *sarclage*.

Sarcophage (de deux mots grecs signifiant *chair* et *manger*, qui mange la chair). On appelait ainsi chez les anciens un tombeau où l'on mettait le corps de ceux qu'on ne voulait pas brûler, parce



qu'on y mettait une sorte de pierre caustique qui avait la propriété de brûler les corps dans l'espace de 10 jours. Il ne se dit plus aujourd'hui que du cercueil, ou plutôt de sa représentation dans quelques cérémonies funèbres.

Sardaigne, île de la Méditerranée, qui passa en 1723 sous la domination de la maison de Savoie, et donna son nom à une monarchie dont les états embrassent la Sardaigne proprement dite, la Savoie et le Piémont. Cette île dut son nom à Sardus, fils d'Hercule, qui y conduisit une colonie dans les temps les plus reculés. Les Romains et les Carthaginois s'en disputèrent long-temps la possession. Au moyen âge, les Goths y firent un court séjour; les Vandales l'occupèrent pendant un demi-siècle, et les Sarrasins, qui les remplacèrent, en furent chassés à leur tour, après une domination plus longue, mais souvent troublée. Elle eut ensuite 4 juges ou chefs principaux des 4 provinces les plus considérables de l'île, *Cagliari*, *Torres*, *Arborea*, *Gallura*. Le gouvernement avait alors tous les caractères d'une souveraineté mêlée d'hérédité et d'élection, sous la haute protection ou la suzeraineté des papes et des deux républiques rivales, Gênes et Pise. La Sardaigne passa ensuite sous la domination aragonaise, avec l'assistance des juges d'Arborea, et fut enfin cédée au duc de Savoie en 1723. On cite comme un des personnages les plus remarquables que cette île ait produits, Éléonore d'Arborea, femme du juge de cette province, qui força les Aragonais à évacuer la Sardaigne, et donna, au XIVe siècle, de sages lois à ses compatriotes. — La Sardaigne est très-riche en minéraux, mais on n'y exploite jusqu'à présent que des mines de plomb. Les porphyres, les marbres blancs et gris, l'agate, la sardoine, les jaspes, etc., y abondent. Le froment, l'orge, toutes les graines alimentaires y donnent des récoltes qui tiennent du prodige. Elle produit des oranges, des limons, des cédrats, des olives, des dattes, des vins estimés, etc. Dans le règne animal, on cite ses chevaux, ses moutons, une grande variété de gros et de menu gibier, etc. — La principale division de l'île est celle qui la distingue en cap méridional ou de Cagliari, et en cap septentrional ou de Logudoro. Elle possède des ports et des golfes très-sûrs, des baies spacieuses. Villes principales: *Cagliari*, capitale, avec un port cité comme un des meilleurs de la Méditerranée; c'est le siége du vice-roi, de la haute magistrature et de l'administration supérieure de l'île; son université a toujours compté parmi ses professeurs des hommes fort distingués; *Sassari*, la seconde ville du royaume en importance et la première par son heureuse position; *Oristano*, riche et industrieuse; *Iglesias*, *Castelsardo*, etc.

Sardanapale, roi d'Assyrie. Toute l'antiquité a retenti des débordements de ce dernier prince de la maison de Beletaras, et son nom, grâce au portrait que les historiens en ont tracé, n'est parvenu jusqu'à nous qu'avec l'opprobre dont on a toujours flétri la mémoire des impudiques. Invisible pour tous ses peuples, il n'existait que pour ses femmes; il fardait son visage, se parfumait le corps avec les essences les plus rares, s'habillait même en femme, et passait ses instants d'ennui à filer des robes de pourpre.—Une révolte des Mèdes vint le tirer un moment de sa léthargie; mais, vaincu et voyant les ennemis prêts à pénétrer dans Ninive, il fit dresser, dans l'enceinte de son palais, un immense bûcher, surchargé, dit-on, de 150 lits d'or et d'autant de tables de même métal, s'y plaça avec ses femmes, ordonna d'y mettre le feu, et périt ainsi dans les flammes. — La prise de Ninive eut lieu l'an 1125 de l'ère de Callisthènes; ainsi il s'est écoulé 2641 ans depuis cette époque jusqu'à nos jours.

Sardes, ancienne capitale de la Lydie, située au pied du revers septentrional du mont Tmolus, vers la réunion de l'Hermus et du Pactole, fut une des villes les plus florissantes et les plus remarquables de l'antiquité, tant par l'industrie de ses habitants que par les divers siéges qu'elle soutint tour à tour contre les Arméniens, les Perses, les Macédoniens, les Ioniens et les Athéniens qui la prirent et la brûlèrent l'an 504 av. J.-C.; ce fut l'origine de la guerre médique. Déjà Cyrus l'avait enlevée à Crésus au temps de la plus grande puissance des Lydiens. Florissante à l'époque des Grecs et des anciens Perses, elle le devint plus encore sous les Romains. On y célébrait tous les 5 ans des jeux magnifiques en l'honneur de Diane. On disait que Bacchus y avait été élevé et y avait inventé l'art de faire le vin. — C'est aussi à l'industrie des habitants de Sardes qu'on attribue l'invention de l'art de préparer la laine et d'autres tissus. Elle fut détruite par un tremblement de terre.

Sardines, poissons appartenant au genre nombreux des *malacoptérygiens abdominaux*, assez semblables aux harengs, mais plus petits. Les sardines voyagent en troupes, et se trouvent dans l'océan Atlantique boréal, dans la mer Baltique et dans la Méditerranée. Elles tirent leur nom de la Sardaigne, sur les côtes de laquelle on les a rencontrées pour la première fois.

Sardoine (de 2 mots grecs signifiant *onyx de Sardaigne*), variété de la cornaline, selon les uns; agate ou calcédoine, selon d'autres; pierre non transparente de deux ou trois couleurs (v. *Agate*, *Calcédoine*, *Cornaline*).

Sardonien ou *sardonique* (du nom latin d'une plante). Ces mots ne s'emploient que dans la locution : *ris sardonien* ou *sardonique*, sorte de ris convulsif causé par une contraction dans les muscles du visage, situation d'un homme qui rit à contre-cœur ou par grimace, comme cela arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, et appelée *sardon* ou *sardonia*. — Le mot *sardonique* se dit plus ordinairement d'un homme dont le rire annonce beaucoup de malignité.

Sarigues (du brésilien, *carigueia*), genre de marsupiaux, famille des *pédimanes*, ainsi nommés de la conformation des pieds de derrière, qui offrent, comme chez les singes, un long pouce opposable aux autres doigts.

La femelle est douée d'une poche formée par un pli de la peau, recouvrant ses mamelles, où ses petits, nés à l'état de fœtus imparfaits, incapables de mouvements, restent attachés pendant plusieurs semaines jusqu'à complet développement (v. *Marsupiaux*).—Les sarigues sont originaires des parties chaudes ou tempérées de l'Amérique.


Sarigue.

Sarmates. Les anciens désignaient par ce nom les nations slaves, et d'autres races habitant les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie. La Sarmatie d'Europe renfermait la Pologne à partir de la Vistule, la Prusse, la Livonie, la Courlande, la Russie et la Tartarie d'Europe, avec la Crimée. La Sarmatie d'Asie contenait la Russie asiatique, la Sibérie et la Mongolie. Les Sarmates étaient des peuples nomades. On prétend qu'ils descendaient des Mèdes. Quelques peuplades de cette race envahirent la Gaule avec les barbares l'an 407 après J.-C. Attila dompta celles

qui restèrent en arrière. Après la mort de ce roi des Huns, les Sarmates se soumirent à l'empereur Marcien, qui leur assigna des demeures sur le Danube; là, ils se mêlèrent avec les Goths, et ne formèrent bientôt plus qu'un seul peuple.

Sarpi (Pierre), né à Venise en 1552, entra en 1565 dans l'ordre des *servites* sous le nom de Paul, et depuis lors ne fut plus connu que sous le nom de *Fra-Paolo*. Il s'appliqua, avec succès, à l'étude des sciences physiques; mais c'est surtout à ses travaux sur l'histoire et le droit public qu'il doit sa célébrité. Fra-Paolo mourut, au milieu de ses immenses travaux, le 14 janvier 1623. Son ouvrage le plus estimé est l'*Histoire du concile de Trente*.

Sarrasin (Jean-François [v. *Sarazin*]).

Sarrasin, blé noir de la famille des polygonées, originaire d'Asie, transporté en Afrique, puis introduit en Espagne par les Maures ou Sarrasins, d'où lui vient son nom. Le sarrasin est cultivé pour son grain dans les terres maigres qui ne portent que de faibles récoltes de graminées. Ce grain sert à la nourriture des volailles; réduit en farine, il donne un pain grossier.

Sarrasins ou *Sarracènes* (les), tribu guerrière qui, au temps des empereurs d'Orient, se rendit souvent redoutable. Mahomet les rangea parmi ses prosélytes. Ils cessèrent de former une tribu distincte du moment où, sous l'étendard du prophète conquérant, ils se furent répandus dans l'Afrique septentrionale, et, peu à peu, dans presque toute la partie méridionale de l'Europe. — Le nom de *Sarrasins* demeura cependant, mais seulement comme une qualification générique employée par les chrétiens pour désigner tous les musulmans qu'ils avaient à combattre en Palestine, sur les côtes d'Italie, en Espagne, devant Malte, etc. (v. *Croisades* et *Maures*).

Sarthe (la), rivière qui prend sa source dans le département de l'Orne, près du bourg de Moulin-la-Marche, traverse le département auquel elle donne son nom, et, après avoir reçu plusieurs affluents, se jette dans la Mayenne, un peu au-dessus d'*Angers* (v.).

Sarthe (département de la), formé de la partie orientale du Maine, d'une partie de l'Anjou et du Perche, était autrefois habité par les Aulerces-Cénomans, célèbres par leur invasion en Italie. Il est borné au nord par le département de l'Orne, à l'est par ce département, par celui d'Eure-et-Loir, et par celui de Loir-et-Cher; au sud par ceux d'Indre-et-Loire et de Maine-et-Loire; à l'ouest par celui de la Mayenne. Superficie : 639,276 hectares. Popula-

tion : 466,888 individus, répartis entre 4 arrondissements. Principales rivières : la Sarthe, le Loir, l'Huîne et la Vègre. Productions : blé, seigle, sarrasin, vins, cidre, châtaignes, melons, etc. On y élève beaucoup de bestiaux. Les poulardes et les chapons y sont d'une excellente qualité. — L'industrie se recommande par ses toiles, ses étamines, ses tissus de coton, sa bougie, ses papeteries, etc.—Le commerce exporte des fers, des marbres, du papier, des toiles, des cuirs, de la cire, et surtout des volailles grasses très-recherchées, etc. *Le Mans* (v.), chef-lieu ; *La Flèche*, célèbre par son ancien collége fondé par Henri IV pour les jésuites, aujourd'hui remplacé par une école royale militaire ; *Sablé* et *Mamers* en sont les villes les plus considérables.

Sartines (Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de), né à Barcelone en 1729 d'une famille française, obtint en 1759 la place de lieutenant-général de police, fonctions dans lesquelles il s'est fait un nom par d'importantes améliorations et par une surveillance rigoureuse. La police commença à prendre sous sa direction l'importance gouvernementale qu'elle a acquise de nos jours. — Porté en 1774 au ministère de la marine par une intrigue de la cour, M. de Sartines fut, quelques années après, renversé par un semblable moyen. — Il mourut, le 7 septembre 1801, à Taragone en Espagne, où il s'était retiré dès les premiers orages révolutionnaires.

Sarto (Andrea del) naquit en 1488 dans la ville de Florence, où son père exerçait la profession de tailleur, circonstance qui lui valut, de la part de ses jeunes condisciples, le sobriquet d'*Andrea del Sarto* (André du tailleur).— Son nom de famille était *Vanucci*. — Après avoir étudié la peinture sous plusieurs maîtres, il vint à Rome pour se perfectionner, et, dès ses premiers essais, fit preuve d'une élévation de talent qui le plaçait au premier rang parmi les plus grands peintres. Marié à une femme belle et coquette, pour satisfaire ses goûts immodérés de parure, il était obligé de travailler jour et nuit, et dépensa même une somme considérable que lui avait confiée François Ier, et qui devait servir à des acquisitions de tableaux et d'antiques. Il mourut de la peste en 1530, à 42 ans, abandonné par son ingrate femme au milieu de ses souffrances.— Plus qu'aucun autre artiste de l'école florentine, Andréa del Sarto s'est rapproché du génie de Raphaël; il excellait comme lui à peindre les vierges et les enfants. — Notre musée du Louvre possède quatre de ses tableaux : la *Charité*, deux *Saintes Familles*, une *Annonciation*.

Satan, nom du prince ou chef des démons. Sa forme est moins connue que ses attributs, car elle a varié et elle variera toujours à

l'infini, comme l'imagination des peintres ou des poètes. On sait d'ailleurs que ce personnage a été doté du don des métamorphoses.—Satan est aussi parfois nommé Lucifer (*le porteur de lumière*), et quelques mythographes l'ont personnifié dans l'étoile de Vénus, qui annonce le jour en devançant un peu le soleil.—On fait allusion à l'orgueil, qui amena la chute de ce premier ange rebelle, quand on se sert de cette locution proverbiale : *orgueilleux comme Satan*.

Satellite (d'un mot latin signifiant *garde d'un prince*), celui qui accompagne un homme pour sa sûreté ou pour exécuter ses ordres. Chez les empereurs d'Orient, c'était une espèce de dignité, une charge équivalente à celle de capitaine des gardes du corps. Il y a cette différence entre *gardes* et *satellites*, que ce dernier mot se prend presque toujours en mauvaise part, et comme désignant des séides qui se chargent, pour le compte d'un autre, de l'exécution de toute espèce d'actes injustes et violents. — En astronomie, on appelle *satellites* des planètes secondaires qui se meuvent autour d'une planète première, comme la lune fait par rapport à la terre. On les nomme ainsi parce qu'elles accompagnent toujours leur planète première, et font avec elle leur révolution autour du soleil. — Ce nom s'applique principalement à des planètes découvertes seulement depuis le XVIe siècle (parce qu'on avait besoin du secours des lunettes d'approche pour les découvrir), et qui tournent autour de Jupiter, d'Uranus et de Saturne. *Jupiter* a quatre *satellites;* ils furent aperçus par Galilée le 7 janvier 1610. *Saturne* en a sept, successivement découverts par Huyghens (1655), Cassini (1671 et 1684), Herschell (1789). *Uranus* en a six, qui ont été découverts par Herschell (1789).

Satin, étoffe de soie dont la surface paraît glacée, et qui se fabrique sur un métier à plusieurs *marches*. Elle est plate, fine, douce, moelleuse, lustrée; et le modèle nous en est venu de Chine. — *Une peau de satin*, c'est figurément une peau unie et moelleuse. —*Satiner*, c'est donner à une étoffe, à un ruban, à du papier l'apparence et l'uni du *satin*.—En termes de fleuriste, on dit qu'une tulipe *satine* quand elle approche, par sa blancheur, de l'éclat du *satin*.

Satire (dérivé du nom grec des compagnons de Bacchus, lesquels attaquaient par des paroles piquantes et par des railleries tous ceux qu'ils rencontraient).On appelle ainsi tout ouvrage piquant, médisant, dirigé contre les personnes et les choses, écrit soit en vers, soit en prose, ou bien mêlé de prose et de vers. C'est, le plus habituellement, une pièce de poésie faite pour blâmer, pour censurer les défauts, les vices, les passions ou les sottises des hommes. Les auteurs qui se li-

vrent à ce genre de poésie sont nommés *satiriques*. — La satire est d'origine toute romaine, car les pièces grecques qui portaient ce nom étaient des ouvrages dramatiques dans lesquels les divinités champêtres nommées *Satyres* remplissaient un rôle obligé. — Les meilleurs *satiriques* sont : chez les Romains, Lucilius, Horace, Perse et Juvénal ; chez nous, Régnier, Boileau, Gilbert, etc.

Satrapes, mot persan qui signifiait d'abord *amiral, général d'armée navale*. Il fut ensuite étendu aux principaux ministres de Perse et aux gouverneurs des provinces de l'empire, lesquelles s'appelaient *satrapies*. Ces gouverneurs avaient dans leur ressort une autorité presque souveraine. — Chez les Grecs et chez les Latins, *satrape* signifiait gouverneur ou préfet de province.— Les modernes se servent quelquefois de cette dénomination pour désigner les fonctionnaires puissants qui oppriment les peuples.

Saturation (d'un mot latin signifiant *rassasier, remplir*), union complète de deux matières, de manière que l'une des deux substances ne domine pas sur l'autre. Ainsi, dans l'union d'un acide avec une base, il faut, pour qu'il y ait *saturation*, que l'acide ne domine pas sur la base, ni la base sur l'acide.

Saturnales, fêtes qui se célébraient à Rome, dans le mois de décembre, en l'honneur de Saturne. Plusieurs mythographes en rapportent la fondation à Janus, roi des Aborigènes, qui reçut Saturne en Italie lorsque ce dieu vint s'y cacher. — Pendant les *Saturnales*, qui duraient 7 jours, les esclaves avaient le droit de s'asseoir à la table de leurs maîtres, de s'habiller comme eux, et même de les railler, et de leur reprocher leurs défauts et leurs vices. Tout respirait la joie; les citoyens se donnaient des banquets, s'envoyaient mutuellement des présents. Néanmoins ces fêtes dégénérèrent, et ne furent que trop souvent souillées par la débauche; aussi leur nom devint-il dans la suite celui que l'on donna à des plaisirs excessifs et peu décents.

Saturne. C'était en Égypte, sous le nom de *Sèb*, le dernier des dieux de la seconde classe et le père de ceux de la troisième. Suivant Hésiode, *Kronos* ou Saturne était fils d'*Uranus* (le ciel) et de *Titée* (la terre). Il mutila son père et régna du consentement des *Titans* ses frères, mais sous la condition qu'il dévorerait ses enfants. Ayant épousé Rhéa, il remplit scrupuleusement sa promesse, et dévora successivement Vesta, Cérès, Junon, Pluton et Neptune. Mais à la naissance de Jupiter, Rhéa enveloppa d'une peau de chèvre la pierre nommée *Abadir*, et la donna à Saturne qui l'engloutit. Jupiter, élevé loin des yeux de son père, grandit, se révolta contre lui, et le chassa de l'Olympe. Saturne, détrôné, s'enfuit en

Italie, se cacha chez Janus, et voulut que la terre, qui l'avait dérobé à la vengeance de son fils, portât le nom de *Latium* (d'un mot latin qui signifie *cacher*). Son règne fut l'*âge d'or*, ses heureux sujets furent comblés de tous les biens, et l'Italie entière prit le nom de *terre de Saturne*.— Malgré la douceur attribuée à ses lois, plusieurs peuples lui rendirent un culte barbare. Les Carthaginois lui sacrifiaient des victimes humaines, qu'ils choisissaient même parmi les plus nobles familles de leur nation.—Comme symbole du temps, on le représentait sous la figure d'un vieillard, tenant une faux d'une main et de l'autre un sablier.—Les chimistes donnent le nom de *saturne* au plomb.

Saturne (astronomie), planète qui vient immédiatement après Jupiter, dans l'ordre des distances. La durée de sa révolution sidérale est de plus de 29 ans, son volume 887,3, celui de la terre étant 1; et sa distance moyenne au soleil, 1,300 millions de kilomètres. Saturne a 7 satellites et un *anneau* (v.) qui circulent autour de lui. Observée à l'œil nu, cette planète paraît être une étoile nébuleuse, d'une lumière terne et plombée, et, comme son mouvement est fort lent, elle se distingue à peine d'une étoile fixe.— On donnait autrefois le nom de *Saturne* à la constellation d'Orion.



Saturne.

Satyres, dieux champêtres et subalternes sous la domination de Bacchus, qui les ramena des Indes à sa suite. Types des passions brutes, des désirs charnels, ils participaient de l'animal. C'étaient de petits hommes velus comme le bouc; leur tête était armée de cornes de chèvre; ils en avaient les oreilles pointues, la queue, les cuisses et les jambes. On les disait nés de Bacchus et la naïade Nicée. Leur vie oisive et vagabonde se passait ou à jouer de la flûte, ou à danser, ou à poursuivre les nymphes. Les monuments antiques offrent pour attributs de ces grotesques divinités, une outre, une flûte, des pipeaux, un bouc avec lequel elles luttent ou folâtrent.



Satyre.

Saül, premier roi d'Israël, fils de Cis, de la ville de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, fut sacré par Samuël, à la demande du peuple juif, dégoûté du gouvernement théocratique. Il vainquit successivement les Philistins et les Amalécites. Mais ayant épar-

gné Agag, roi de ce dernier peuple, Dieu l'abandonna. Saül tomba alors dans une noire mélancolie que David pouvait seul calmer en jouant de la harpe devant lui. Ce jeune berger devint bientôt le favori du roi, qui lui donna sa fille Michol en mariage. Mais bientôt Saül, ne voyant dans David qu'un ambitieux qui aspirait au trône, le persécuta avec acharnement. Les Philistins, profitant de ces dissensions, vinrent camper dans la vallée d'Esdrélon. Saül marcha à leur rencontre et se saisit des hauteurs de Gelboë; mais avant de livrer bataille, il alla trouver la pythonisse d'En-dor, qui évoqua devant lui l'ombre de Samuël, mort depuis peu. Le terrible fantôme lui prédit la fin de son règne, sa perte et celle de ses fils pour le lendemain. Saül n'en livra pas moins bataille; mais, vaincu, criblé de flèches, voyant toute son armée taillée en pièces, il se précipita sur la pointe de son épée et mourut. Les Philistins, l'ayant reconnu au milieu des cadavres qui jonchaient le champ de bataille, lui coupèrent la tête qu'ils placèrent dans le temple d'Astaroth, leur dieu, et pendirent son corps à la muraille de Bethsan.

Saule, arbre assez élevé, de la famille des *salicinées*. Il y en a de plusieurs espèces, le *saule blanc*, le *saule à feuilles d'amandier*, le *saule-pleureur* ou de *Babylone*, etc.—L'écorce de quelques-unes de ces espèces contient du tannin et une substance nouvelle connue sous le nom de *salicine*, et qui est un puissant fébrifuge.

Saumaise (Claude de), savant et laborieux commentateur, né à Semur en Auxois, en 1588, d'un conseiller au parlement de Bourgogne, expliquait Diodore et faisait des vers grecs et latins dès l'âge de 8 ans. Il alla plus tard à l'université d'Heidelberg perfectionner ses études, et abjura le catholicisme pour embrasser la réforme. De retour en France, et déjà connu par divers écrits, il se fit inscrire, par obéissance pour son père, au nombre des avocats au parlement de Dijon; mais, absorbé par ses travaux, il ne parut point au barreau, bien qu'il eût fait une étude approfondie de la jurisprudence. Il avait embrassé toutes les connaissances, car il n'était pas moins versé dans les sciences naturelles que dans la philologie, la littérature, l'histoire, la théologie. L'hébreu, le grec, le latin, l'arabe et le persan lui étaient familiers. La profession qu'il faisait du calvinisme l'empêcha de succéder à la charge de son père, et il se retira en Hollande, où il resta jusqu'à sa mort, arrivée le 6 septembre 1653.—Les travaux de cet érudit sont immenses. Son commentaire sur l'*Histoire naturelle* de Pline peut être regardé comme l'encyclopédie des connaissances scientifiques de l'époque.

Saumon, espèce de poisson du genre *salmone*, qui vit dans les

mers du nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, et qu'on prend en grande quantité dans les fleuves et les rivières, qu'il remonte pour y déposer son frai. La chair de ce poisson est rougeâtre, épaisse, tendre, lamelleuse, d'un goût exquis.

Sauriens (v. *Reptiles*).

Saurin (Jacques), le plus renommé des orateurs chrétiens de l'église protestante de France, appartenait à une très-honorable famille de Cauvisson, du diocèse de Nîmes, et naquit dans cette dernière ville le 6 janvier 1677. Forcé, par la révocation de l'édit de Nantes, de fuir en pays étranger avec son père, il se réfugia successivement à Genève, où il termina son éducation; à Londres, où il séjourna quatre ans, remplissant les fonctions de pasteur de l'église wallone, et enfin à La Haye, où il exerça pendant 25 ans le ministère de la parole évangélique, avec un succès prodigieux et bien mérité, et où il mourut le 30 décembre 1730, à l'âge de 54 ans. Aucun orateur sacré n'a surpassé Saurin en éloquence. Dans quelques-uns de ses sermons, on croirait entendre Démosthène ou Bossuet. On lira toujours avec admiration ceux qu'il composa *sur l'Aumône* et *sur le Jugement dernier*.

Saurin (Joseph), fils d'un ministre protestant, ministre lui-même, puis converti au catholicisme et membre de l'Académie des sciences de Paris, né à Courtaison, principauté d'Orange, mort à Paris le 29 décembre 1737, à l'âge d'environ 79 ans. Sa vie fut orageuse, et son caractère est resté au moins équivoque, par suite de son procès avec le poète lyrique J.-B. Rousseau, à l'occasion des fameux couplets contre le régent que s'imputaient respectivement les deux adversaires. Saurin s'acquit une grande réputation comme géomètre.

Saurin (Bernard-Joseph), poète dramatique, membre de l'Académie française, fils du précédent, naquit à Paris en 1706, et y mourut à 76 ans, le 17 novembre 1781. Saurin est un poète de second ordre; et ses liaisons avec les philosophes du XVIIIe siècle contribuèrent plus à sa réputation que ses ouvrages. Il y a cependant un talent réel et un grand intérêt dans son drame de *Béverley*, le *Joueur* pris au tragique. Il y a aussi de l'intérêt, de beaux vers et des scènes attachantes dans les tragédies de *Spartacus* et de *Blanche et Guiscard*.

Saussure (Horace-Bénédict de), savant physicien et grand géologue, né à Genève le 17 février 1740, fit ses études publiques avec tant de succès, qu'à l'âge de 20 ans il fut en état de disputer honorablement la chaire de mathématiques au savant Louis Bertrand, et que, 2 ans plus tard, il obtint celle de physique et de philosophie. Dès lors, la vie de Saussure fut consacrée à la double carrière de l'enseignement et de l'observation. Il devint bientôt profond natu-

raliste, grand géologue et savant physicien. Ses *Voyages dans les Alpes* sont encore et seront toujours le guide des géologues. Comme physicien, on lui doit des recherches sur les ballons, l'électricité, la température des eaux, l'emploi du chalumeau, la décomposition de l'air, etc. Il mourut universellement regretté, à l'âge de 59 ans.—Son fils, Théodore de Saussure, s'est fait un nom dans la science par ses beaux travaux sur la chimie végétale; et sa fille, madame Necker de Saussure, est auteur d'une notice remarquable sur madame de Staël.

Sauterelle, genre de l'ordre des *orthoptères* adopté par la plupart des entomologistes. Ce genre se compose d'un grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont d'une taille assez considérable. Les sauterelles ont acquis de par le monde une triste notoriété. Il n'est que trop vrai que des armées de ces insectes ailés ont plus d'une fois transformé en un aride désert les contrées les plus fertiles, et réduit à la famine des populations tout entières; et, plus d'une fois aussi, les miasmes produits par la putréfaction de leurs cadavres ont détruit par la peste ceux que la famine avait épargnés.

Sautoir. C'est, en termes de blason, la figure que présentent deux ou plusieurs objets disposés de manière à imiter une croix de Saint-André, ╳ : *porter d'argent en sautoir de gueules.*

Sauvages, peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans lois, sans habitation fixe, et plutôt comme des bêtes brutes que comme des êtres appartenant à la race humaine. La plupart des sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, de l'Océanie sont anthropophages.—*Sauvage* se dit aussi, figurément, d'une personne qui se plaît à vivre seule, et qui, soit par bizarrerie, soit par timidité, évite la fréquentation du monde. — Par *sauvagerie* on entend les manières, l'humeur et l'habitude d'une personne *sauvage.*

Sauval (Henri), avocat au parlement de Paris, consacra une partie de sa vie à de savantes et laborieuses investigations sur l'histoire de la capitale, l'origine de ses établissements religieux et politiques, ses mœurs, ses usages, ses coutumes, son administration, etc. Il mourut en 1670. — Outre ses *Antiquités de la ville de Paris*, il a laissé un ouvrage plusieurs fois réimprimé sous le titre de *Galanteries des rois de France.*

Sauvetage. C'est l'action de retirer des flots et de recueillir les débris d'un naufrage, les marchandises et les effets naufragés. — La *bouée de sauvetage* est, à bord des vaisseaux, un plateau de liége garni de bouts de corde, qu'on jette à la mer lorsqu'un homme y est tombé et qu'il est impossible de le secourir autrement.

Sauveur (Saint- [eaux de]). *Saint-Sauveur* est un lieu thermal qu'affectionne le monde élégant et qui est particulièrement fréquenté par les personnes délicates et nerveuses. Cet établissement, situé à 200 mètres du gave de Gavarnie, sur le premier plan de la montagne qui domine Luz, à environ 2 kilomètres de cette ville, entre Cauterêts et Baréges, est entouréde prairies et de bosquets; de jolies promenades sillonnent dans tous les sens les collines qui l'environnent. Les eaux de Saint-Sauveur sont, comme celles de Baréges, sulfureuses, mais moins fortes et moins chaudes.

Savane (de l'espagnol *savana* qui signifie *prairie*). On appelle ainsi, dans les colonies d'Amérique, toute espèce de plaines, ou même une étendue quelconque de terrains, boisée ou non, fertile ou aride, grande ou petite.

Savoie (duché de), la 1re des 8 divisions militaires qui forment les états du roi de Sardaigne, située entre le 45° 4' et le 46° 24' de latitude septentrionale, et entre le 3° 16' et le 4° 48' de longitude orientale de Paris; bornée au nord par la Suisse, à l'est par le Piémont, à l'ouest et au sud par la France. Sa plus grande longueur, du nord au sud, est d'environ 132 kilom., et sa plus grande largeur, de l'est à l'ouest, à peu près de 100. Le point culminant de cette contrée, cachée tout entière dans les vallées des Alpes, est le Mont-Blanc, à 4,900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ses principales rivières sont: la Drance, qui se jette dans le lac Léman; l'Arve, la Laisse, le Guier, l'Isère, etc. On y trouve des granits, des porphyres, des mines d'or, d'argent, de titane, de plomb, de cuivre, de fer, etc.; des eaux thermales à Aix, Bride et Vian, etc. Les vallées sont fertiles, bien cultivées et présentent une grande variété de produits. On y rencontre, jusque dans les hautes vallées qui se rapprochent des glaciers, la vigne, des céréales de tout genre, des fruits de toute espèce, des mûriers, et surtout d'excellents pâturages. L'industrie y est assez développée; on y voit des fabriques de coton, d'indienne, de bas, de toile, des manufactures de draps, des tanneries, plus de 2,000 métiers pour les étoffes de soie, le velours, les rubans, etc.; les exportations consistent en bêtes à cornes, mulets, fromages, fruits, pelleteries, cristaux, etc.; l'enseignement y est gratuit; on y compte 647 écoles primaires et 14 colléges. Ce duché est divisé en 8 provinces et 629 communes. Sa population est de 576,700 habitants. — Villes principales : *Chambéry*, capitale; Albert-Ville, Saint-Juillien, Thonon, Bonneville, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne, Moutiers. —Plus de 30,000 Savoisiens émigrent tous les ans aux approches de l'hiver et vont exercer leur industrie en France, en Suisse, en

Italie et en Espagne; ils rentrent presque tous chez eux au retour de la belle saison.

Savoie (origine de la maison royale de). De toutes les maisons souveraines, celle sur l'origine de laquelle on a émis le plus de systèmes est sans contredit la maison de Savoie; on en compte jusqu'à 12, mais on s'accorde généralement aujourd'hui à faire remonter la souche de cette famille à Humbert Ier, aux *Blanches-Mains*, né vers 985, et mort avant 1051. Il était fils de Manassès, comte de Savoie et de Noyon, et de Hermengarde, qui épousa, en secondes noces, Rodolphe III, roi de Bourgogne. Le roi Charles-Albert qui règne aujourd'hui sur les états sardes est un de ses descendants. — L'ordre du *Mérite militaire* de Savoie fut fondé en 1815 par le roi Victor Emmanuel. Les chevaliers en portent la décoration suspendue à un ruban bleu.

Ordre du Mérite militaire (Savoie).

Savon. La potasse ou la soude, en réagissant sur les huiles ou les graisses, donne lieu à des composés solubles dans l'eau, pouvant servir au nettoyage des tissus, et qu'on appelle *savon* (mot dérivé du latin). Toutes les substances grasses ne sont pas également propres à la fabrication des *savons*. Les graisses animales, comme celles de mouton, de bœuf, de cheval, la moelle des os, les huiles d'olives, d'amandes douces, donnent, avec la soude, des savons durs; les huiles de colza, de navette, ne donnent, avec le même alcali, que des savons mous. Les huiles siccatives, comme celles de lin, de noix, ne fournissent que des savons de mauvaise qualité, qui deviennent gras et tachent le linge. La soude, comme nous venons de le voir, donne des savons tantôt durs, tantôt mous, selon que l'on emploie telle ou telle espèce d'huile. La potasse donne toujours des *savons mous*.—La formation des savons, lorsque les matières sont en présence sous l'influence de la chaleur, tient au passage à l'état d'acide de la *stéarine*, de la *margarine* et de l'*oléine*, principes qui se trouvent dans toutes les graisses. Ces substances se changent en *acides stéarique, margarique* et *oléique* et se combinent avec la soude et la potasse.

Savonarola (frère Jérôme), né à Ferrare en 1452, entra de bonne heure dans l'ordre des dominicains, et fut nommé, en 1488, prieur du couvent de Saint-Marc de Florence. Laurent de Médicis gouvernait alors la république et corrompait les mœurs de ses concitoyens à force de fêtes publiques, de poésies licencieuses et de prodigalités. Savonarola voulut que l'influence qu'il exerçait comme prédicateur ne fût pas inutile aux Florentins. Il tonna, du haut de la chaire,

contre la tyrannie et la dépravation des mœurs; et ses discours firent une impression si vive sur les Florentins, que leur république fut reconstituée selon ses conseils; mais excommunié par le pape Alexandre VI, le vertueux dominicain périt dans les flammes, sur la place publique de Florence, le 23 mai 1498. Après sa mort, on le regarda comme un saint; et sa cellule, que l'on montre encore à Florence, devint un lieu vénéré.

Saxe. — *Histoire.* Ptolémée est le premier écrivain qui fasse mention du peuple saxon, qu'il place dans la presqu'île cimbrique, dans le Holstein actuel et les pays voisins. Au IIIe siècle, il apparaît dans le nord de la Germanie, dévastant par ses pirateries les côtes de la Belgique, de l'Armorique et de la Bretagne, inquiétant les frontières des Romains sur l'Escaut et sur le Rhin. Vers 449, deux hordes importantes de Saxons passent dans l'île de Bretagne, sous la conduite de Hengist et de Horsa, y fondent les 7 royaumes anglo-saxons, et s'y maintiennent jusqu'en 1066. Ceux qui étaient restés dans la Germanie parurent dans leurs vastes possessions sous les noms d'*Ostfaliens*, de *Westfaliens* et d'*Angriens;* ils touchaient au nord aux Frisons et aux Danois, à l'est aux peuples slaves. Ligués avec les Franks, qui, l'an 486, sous Clovis, avaient détruit dans la Gaule les derniers restes de la puissance romaine, ils renversèrent (528) le royaume de Thuringe, et la partie septentrionale du pays soumis qui touchait au Hartz leur fut abandonnée. Toutefois les Saxons et les Franks se disputèrent long-temps ces nouvelles conquêtes. — Charlemagne commença contre ces peuples une lutte qui dura 38 ans et ne finit qu'en 803, par le traité de Seltz. Ils reconnurent alors la suzeraineté de l'empereur frank et embrassèrent la religion chrétienne. Leur fameux chef, Witikind, avait déjà reçu le baptême, à Attigny, en Champagne, dès l'année 785. Lorsque l'Allemagne, en vertu du traité de Verdun (843), eut été séparée pour toujours de l'empire des Franks, les Saxons formèrent une des nations les plus puissantes des six qui composaient cette fédération. Ludolf en fut le 1er duc (845); plusieurs de ses descendants portèrent la couronne impériale.—La Saxe passa ensuite dans la maison de Billung, puis aux Guelfes, à Bernard d'Ascanie (1180), enfin à la maison de Wettin, qui possédait le margraviat de Misnie. A partir de cette époque, l'électeur de Saxe fut, après la maison impériale de Luxembourg, le plus puissant des princes d'Allemagne. — Cette famille se partagea en 2 branches en 1485: l'*Ernestine* obtint la Thuringe; et l'*Albertine*, la Misnie. Frédéric-le-Sage jeta un grand éclat sur la première. Il fonda (1502) l'université de Wittemberg et favorisa la réforme dans cette université. Ce prince étant mort sans

enfants, ses états passèrent à la branche *Albertine*, dans la personne de Henri, devenu l'allié de Charles-Quint. Son frère Auguste lui succéda et augmenta considérablement l'étendue de son territoire par des traités. La paix de Prague (30 mai 1635) fut l'apogée de l'importance politique de la Saxe ; depuis cette époque, l'électorat n'agrandit plus son territoire et n'eut plus que le second rang après la maison impériale. — Auguste, qui parvint au trône de Pologne, malgré un règne brillant n'ajouta rien aux anciennes possessions de la Saxe ; tout au contraire, sa passion pour le luxe et la magnificence le porta à engager ou à vendre aux princes ses voisins des parties importantes de son territoire. — En 1806, cet électorat fut érigé en royaume par l'empereur Napoléon, et fit partie de la confédération du Rhin ; mais les événements funestes de 1813 et la perte de la bataille de Leipzig par les Français mirent à la merci des Russes et des Prussiens le nouveau royaume, qui fut considérablement amoindri par les traités de 1815, auxquels Frédéric-Auguste fut obligé d'adhérer pour rentrer en possession de ses états. Ce prince est mort le 5 mai 1827. Il a eu pour successeur son frère Antoine. — *Géographie.* Ce royaume, ouvert de tous les côtés, et qui est devenu un état du 4e ordre, est compris entre le 50° 48' 30" et 51° 29' de latitude nord, et 29° et 32° 44' de longitude est. Ses limites sont, à l'est et au S.-E., la Bohême ; à l'est, au N.-E. et au nord, le duché de la Saxe prussienne ; à l'ouest, la principauté d'Altenbourg ; au S.-O., le territoire de Weimar, le pays de Reuss, et la partie de la Bavière qui forme le cercle du Mein. Superficie, 273 milles carrés ; population, 1,444,500 habitants, presque tous protestants ; l'Elbe en est la principale rivière. C'est sous le point de vue minéralogique une des contrées les plus riches de l'Allemagne. Elle produit de l'or, de l'argent, du fer, du cobalt, du cuivre, de l'étain, du mercure, du zinc, etc. On y trouve la topaze, le cinabre naturel, le bismuth solide, l'agate, le marbre, le serpentin, etc. — L'agriculture y est portée à un haut degré de perfection. La Saxe est un des pays d'Allemagne où la culture intellectuelle est le plus développée ; et de toutes les contrées germaniques, c'est celle où l'on parle l'allemand le plus pur. L'industrie y est très-florissante. Le gouvernement est monarchique tempéré. *Dresde* (v.) en est la capitale. — L'ordre du *Mérite civil* de Saxe fut institué le 7 juin 1815 par le roi Frédéric-Auguste ; les titulaires en portent les insignes suspendus à un ruban bleu.

Ordre du Mérite civil (Saxe).

Saxe (Maurice, comte de), maréchal de France (v. *Maurice*).

Saxo-Grammaticus, grammairien nommé aussi *Longus*, né d'une famille distinguée, dans l'île de Seeland, fut l'ami et le confident de l'évêque *Absalon*, guerrier aussi intrépide que politique distingué. Les ouvrages de ce savant Danois forment la principale source où l'on va puiser d'exactes notions sur l'histoire de sa patrie et des autres états du nord pendant le moyen âge. Son histoire de Danemark a paru sons le titre de *Historiæ Danicæ*. Il mourut en 1204.

Say (Jean-Baptiste), l'un des économistes les plus renommés de l'école économique moderne, né à Lyon en 1767, mort à Paris le 16 novembre 1832, fut d'abord employé par Mirabeau à la rédaction de son *Courrier de Provence*, puis secrétaire de Clavière, alors ministre des finances. Après la révolution du 18 brumaire an VIII, il fut appelé au tribunat et prit rang parmi ceux de ses collègues qui croyaient utile d'exercer sur les lois présentées par le gouvernement consulaire une critique sévère; aussi subit-il avec les hommes qui professaient les mêmes principes l'élimination dont fut frappé le tribunat. Resté, depuis cette disgrâce, étranger aux fonctions publiques, il n'eut plus d'autre ambition que le perfectionnement de la science économique, et occupa, avec autant d'honneur que de zèle, la chaire créée en 1819 au Conservatoire des arts et métiers de Paris, pour l'enseignement des doctrines économiques.

Scalde (du vieux mot islandais *scalld*, poète). Les *scaldes* étaient les bardes du nord; du moins on appelle *chants des scaldes* les chansons des bardes connus, tandis qu'on désigne sous le nom de *chants d'Edda* ceux qui contiennent les *sagas* des dieux, des héros et des rois, dont les auteurs sont inconnus. — Les *scaldes* étaient en outre historiens, et suivaient dans leurs expéditions guerrières les rois, qui s'appliquaient à répandre le plus possible leurs productions, et qui les récompensaient magnifiquement.

Scaliger (Jules-César), l'un des savants les plus célèbres du commencement du XVIe siècle, prétendait descendre des Scala, princes souverains de Vérone. Il s'adonna aux lettres, aux sciences, et en particulier à la médecine, et fut choisi en qualité de médecin par l'évêque Antoine de La Rovère, qui l'amena avec lui à Agen, en 1525. Ce fut dans cette ville qu'il composa les savants ouvrages qui le placèrent en peu de temps à la tête des érudits de son siècle. Il cultiva la poésie avec quelque succès, écrivit en latin avec une clarté et une élégance qui servirent de modèles à ses contemporains, et fit sentir aux botanistes la nécessité de classer les plantes d'après leurs formes et leurs caractères distinctifs, plutôt que d'après

leurs propriétés. Sa vanité était extrême, et il se livrait à de véritables emportements dans toutes les discussions où son amour-propre était blessé. Il mourut le 21 octobre 1558, à l'âge de 75 ans.

Scaliger (Joseph-Juste), savant philologue du XVIe siècle, était le 10e fils de Jules-César Scaliger. Il naquit à Agen le 4 août 1540, et mourut en 1609.

Scalpel, petit couteau mis en usage par les anatomistes pour inciser et isoler les tissus. Il y a des *scalpels* à lame droite, à lame convexe, etc.

Scamandre (aujourd'hui Scamandro ou Paleo-Scamandria), fleuve de la Troade, fameux dans l'histoire du siége de Troie; ses sources, situées à l'est du mont Ida, sont au nombre de deux : l'une est tiède et enveloppée d'une épaisse fumée, et l'autre acquiert en été une plus grande intensité de froid.—Ce fleuve, dont le cours a subi de notables changements, se dirige vers la mer dans la direction du N.-O., et se perd dans des marais. Il était autrefois considéré comme une divinité bienfaisante; il avait ses fêtes et ses pontifes, et, suivant un usage antique, chaque jeune fille de la Troade était obligée de se baigner dans ses ondes la veille de ses noces.

Scanderbeg, héros de l'Albanie, dont le véritable nom était Georges Kastriota, né en 1404 ou 1414, était le second fils de Jean Kastriota, seigneur d'Œmatie, et de la princesse servienne Woisawa. Jeune encore lors de la première invasion de l'Épire par Murad, en 1423, il fut livré, avec ses frères, comme otage au sultan et emmené au sérail, puis élevé dans les principes de l'islamisme. Il avait à peine 19 ans quand il reçut le commandement d'un sandgiak. Ses succès dans les guerres et dans les combats singuliers lui acquirent les faveurs du sultan, et lui méritèrent le surnom de *Scander* (Alexandre), auquel l'empereur ajouta le titre de *bey* ou *beg*. Mais, à la mort de son pere (1432), le sultan s'étant emparé de sa principauté, Scanderbeg ne respira plus que la vengeance, quitta les Turcs, s'empara de la forteresse de Kroja, appela tous les braves Épirotes à la délivrance de leur patrie, et soutint, jusqu'à sa mort, arrivée en 1466, une lutte glorieuse contre Murad et Mohammed II, auxquels il fit essuyer de tels désastres qu'ils furent obligés de renoncer à la conquête de l'Épire.

Scandinavie, contrée qui comprenait autrefois les 3 royaumes du nord, la Suède, la Norwége et le Danemark. Cette dénomination ne s'applique aujourd'hui qu'aux 2 premiers.— Trois peuples principaux, de race germanique, habitèrent la Scandinavie : les Normands en Norwége, les Suions ou Suédois à l'est de la Suède,

et les Gothons ou Goths dans la Gothie, à l'ouest. Ils se montrèrent les ennemis acharnés de la France, dont ils ravagèrent les côtes dès l'an 516, fondèrent des états en Irlande, soumirent une partie de l'Angleterre, donnèrent leur nom à la Normandie, et, des rives de la Seine, poussèrent leurs excursions jusqu'à la Méditerranée, où ils établirent des dynasties sur les trônes de Naples et de Sicile. Dans le nord et dans l'ouest, ils étendirent leur domination jusqu'à Biarmaland. Sous le nom de Waraigues, et commandés par Rurik et ses frères, les uns fondèrent l'empire russe; d'autres allèrent servir fidèlement les empereurs de Byzance, ou peuplèrent des pays jusqu'alors déserts. Les Hébrides devinrent le principal repaire de ces pirates, qui, de là, portèrent la dévastation jusque dans la mère patrie; leurs déprédations ne cessèrent qu'après qu'ils eurent été contraints à briser leurs idoles et à embrasser la foi du Christ.— *Littérature scandinave.* La littérature scandinave, ou de l'ancien nord, comprend les monuments de la langue de la Scandinavie païenne, c'est-à-dire du Danemark, de la Norwége et de la Suède, et de l'Islande. Cette littérature, dont les productions embrassent l'espace de temps qui s'étend entre l'époque la plus reculée dans l'antiquité et celle de la destruction du paganisme, est de la plus haute importance pour l'Allemagne, et même pour l'Angleterre, car ces deux pays manquent, pour cette époque reculée, de documents écrits dans leurs idiomes. C'est elle qui a transmis aux peuples scandinaves la connaissance de la mythologie de leurs ancêtres; et, bien qu'inférieure à celle des Grecs dans ses développements, elle ne laisse pas de soutenir la comparaison avec elle sous tous les autres rapports. Les monuments de cette littérature sont l'*Edda* ou les *Sagas des Dieux*, et les *Chants des Scaldes*. L'étude de la littérature scandinave a été remise en honneur dans ces derniers temps et prend tous les jours une nouvelle importance. La grammaire de *Rask* (v.) et son dictionnaire islandais ont beaucoup contribué à propager ce mouvement des esprits. — *Mythologie.* Le nord de l'Europe a, lui aussi, sa mythologie; là aussi l'imagination féconde des poëtes est venue en aide aux traditions populaires; là aussi tout est d'abord matérialisme, puis personnification dictée par le spiritualisme. Le chaos, placé sous un ciel triste et froid, était un abîme sans fond, gouffre de brouillards dont sortaient 12 fleuves aux flots de glace qui finirent par le combler. Plus loin, après ce monde de brouillards, était le monde de la lumière et du feu. Un rayon de ce soleil perdu dans les glaces enfanta *Ymer*, le géant de la glace, dont la race était méchante; au contraire, les fils de *Brue*, autre géant issu du mélange du chaud et du froid, étaient

bons; ils durent lutter contre le géant de la glace, le tuèrent, jetèrent son cadavre aux enfers. Ce cadavre devint le monde; les mers et les fleuves se formèrent du sang d'Ymer; sa chair forma la terre, ses os devinrent des rochers, ses dents et sa mâchoire des pierres; sa cervelle jaillit en nuages. Quant à sa tête, les petits-fils de *Bure* et de *Boer* son fils en firent le ciel, où ils jetèrent quelques étincelles du monde de lumière. C'est ainsi que la mythologie scandinave expliquait à l'aide d'ingénieuses fictions, et en rappelant avec une couleur toute locale la lutte des deux principes du bien et du mal, le débrouillement du chaos. — Toute la mythologie scandinave repose sur l'existence de géants doués de tous les attributs de la divinité; ils peuplent le ciel, la terre, les enfers de divinités sombres ou riantes, terribles ou gracieuses; ils créent le 1er homme (*Askur*, le frène) et la 1re femme *Embla* (l'aulne). C'est de leur race que naissent la nuit (*Nolt*), le crépuscule, le jour (*Dagur*), le soleil (*Sool*), la lune (*Maan*), etc. Puis vient, un peu plus tard, Odin, le terrible *Odin* (v.) des premiers siècles de notre ère, avec un cortége de dieux et de déesses non moins grand que celui dont les anciens avaient peuplé l'Olympe. Quelques points de ressemblance existent bien entre les divinités scandinaves et celles des Grecs; mais la *mythologie scandinave* restera toujours comme une mythologie originale devant à la similitude des passions humaines, dont aussi elle est la personnification, bien plus qu'à des emprunts topographiquement fort difficiles, ce qui en cela pourrait ressembler à de l'imitation.

Scanie, province du Gothaland, au midi de la Suède. Au nord, elle touche aux provinces de Blekingue, de Smoland et de Halland; à l'est, au sud et à l'ouest, elle est baignée par la mer Baltique et le Sund. Cette province peut être regardée comme le grenier de toute la Suède. Le rossignol et la cigogne y fixent le terme de leurs migrations habituelles.—Cédée à la Suède en 1658, cette province resta long-temps attachée de cœur aux Danois, et dans la guerre de 1675 se montra tellement hostile à la Suède, qu'il fallut plusieurs victoires pour assurer sa soumission Les habitants, éparpillés en *guérillas* sous le nom de *snapphanes*, dont nous avons fait le mot *chenapan* (vaurien, bandit), devinrent redoutabes aux troupes suédoises. Il s'ensuivit une lutte atroce, empreinte d'un caractère de barbarie tel que les vaincus des 2 partis furent réciproquement empalés et brûlés. — La Scanie nourrit de nombreux bestiaux. On en exporte des meules de moulin, de l'alun, de la chaux et du charbon. Elle se divise en 2 préfectures. Celle de *Christianstad* compte 155,366 habitants sur une surface de 840 kilomètres carrés; et celle de *Mal-*

moe a 316 kilomètres carrés et une population de 206,776 âmes. Villes principales, ***Christianstad***, un des dépôts militaires de la Suède, avec forteresse; ***Malmoe; Lund***, célèbre par son université et sa cathédrale, un des plus beaux monuments de l'architecture du nord; ***Helsingborg***, en face d'Elseneur, sur le rivage du Sund, et ***Ystad***, station des vaisseaux à vapeur qui naviguent entre la Suède et la Prusse.

Scapin (de l'italien *scappino*, chausson), l'un des personnages du théâtre italien, appelés *zanni* (bouffons). En Italie, il parle l'idiome bergamasque ou lombard. Ce rôle est toujours celui d'un fourbe.

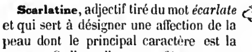
Scapulaire (d'un mot latin signifiant *épaule*), pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par-devant que par-derrière, et que portent plusieurs religieux sur leurs habits pendant le travail des mains. — On appelle encore ainsi deux petits morceaux d'étoffe bénite, qu'on porte sur la poitrine à l'aide d'un ruban passé autour du cou. La légende dit que le 1[er] *scapulaire* fut offert par la Vierge à Simon Stock, général des carmes, vers le milieu du XIII[e] siècle. Plusieurs vertus lui sont attribuées par les personnes dévotes.—C'est encore, en chirurgie, une bande qui s'applique sur les épaules, et dont les extrémités sont fixées à un bandage appliqué sur le corps, de manière à l'empêcher de descendre, de glisser. — Il se dit, en anatomie, des diverses parties qui appartiennent ou qui ont rapport à l'épaule.



Scapulaire.

Scarabe, genre d'insectes de la première section de l'ordre des *coléoptères* (v.) et de la famille des *scarabéides*. On rencontre ces insectes courant sur la terre ou volant d'un endroit à l'autre. Ils fréquentent surtout les fumiers, les terres grasses et humides, et y déposent leurs œufs. La larve ressemble à un gros ver mou, courbé en arc, à tête dure, munie de deux antennes filiformes courtes. La nymphe est enfoncée dans la terre et enfermée dans une espèce de coque que la larve a construite avant sa transformation.

Scaramouche, personnage comique, venu originairement d'Espagne, puis de Naples. Son caractère, assez semblable à celui du *capitan*, était un mélange de forfanterie et de poltronnerie. La moitié de son rôle consistait en postures et en grimaces, et il finissait toujours par recevoir des coups de bâton de la main d'Arlequin. Lâche et vantard, il portait d'épaisses moustaches, avec le costume espagnol, noir de la tête aux pieds.—Le plus célèbre Scaramouche fut Tiberio Fiurelli, né à Naples en 1608. Il joua à Paris de 1670 à 1691, et mourut en 1696.



Scaramouche.

Scarlatine, adjectif tiré du mot *écarlate* et qui sert à désigner une affection de la peau dont le principal caractère est la rougeur. On l'appelle encore *fièvre rouge*, parce que cette maladie est toujours accompagnée d'un mouvement fébrile. Elle se complique assez souvent d'angine ou mal de gorge et d'irritation des voies digestives, de céphalalgie, de nausées. L'affection apparaît d'abord sous forme de petites taches qui s'étendent progressivement, au point de se réunir bientôt. C'est alors qu'on dit que l'éruption est *confluente*. Le corps paraît quelquefois comme barbouillé de jus de framboise. Quand cette maladie se montre sans complication grave, elle ne réclame, pour ainsi dire, que des soins hygiéniques ; la diète, l'usage des boissons délayantes et une température douce et uniforme dans la chambre du malade, sont les premiers moyens auxquels on a recours.

Scarlatti (Alexandre), l'un des plus grands musiciens qu'ait produits l'Italie, naquit à Naples en 1650. La musique dramatique lui est redevable de ses premiers progrès. Appelé successivement dans plusieurs cours d'Allemagne, il y écrivit des opéras qui obtinrent beaucoup de succès. Vers la fin du XVIIe siècle, il vint se fixer à Naples, où il mourut en 1725. — Les Italiens appellent ce grand maître la gloire de l'art. En effet, aucun compositeur n'a poussé plus loin que lui la science d'écrire pour la voix, science qui se perd aujourd'hui, et qui a valu à l'ancienne école d'Italie toute sa célébrité.

Scarlatti (Dominique), fils du précédent, né en 1688, se livra à l'étude de la harpe, que son père lui-même avait cultivée, et devint un des plus grands virtuoses sur cet instrument. Il se fixa en Espagne, et mourut à Madrid vers 1757. On ne connaît de ce maître

5.

que 30 caprices et 6 sonates pour le clavecin. Les hommes de goût placent ces compositions immédiatement après les œuvres de Haendel et de Bach pour le clavecin.

Scarpa (Antoine), né le 13 juin 1747 à la Motte, petite ville du Frioul, se consacra de très-bonne heure à l'étude de la médecine, et suivit à l'université de Padoue les cours de Morgagni, dont il devint le secrétaire. Nommé d'abord à la chaire d'anatomie dans l'université de Modène, puis premier chirurgien de l'hôpital militaire, il fit admirer, pendant 8 années qu'il professa dans cette ville, son savoir, sa méthode, la pureté de son langage et la beauté de ses préparations. Il visita ensuite la France et l'Angleterre, se lia à Paris et à Londres avec les plus habiles chirurgiens de l'époque, et revint en Italie, où il accepta, en 1783, la chaire d'anatomie créée par l'empereur Joseph II à Pavie; c'est là qu'il exécuta la plupart des admirables travaux qui ont acquis à son nom une si juste célébrité. Il mourut le 30 octobre 1832.

Scarron (Paul), né en 1610 ou 1611, mort le 16 octobre 1660, était fils d'un conseiller au parlement qui possédait une fortune considérable; mais il perdit sa mère, et son père se remaria. Ce fut la source de toutes les disgrâces de leur fils. — Scarron prit le petit collet sans s'engager dans les ordres, et voyagea en Italie, menant joyeuse vie; car son père fournissait à ses dépenses; mais lorsque celui-ci mourut, il lui légua pour tout héritage un procès. Pour comble de malheur, il devint infirme à 28 ans, et resta cloué sur sa chaise pendant le reste de sa vie, ne conservant que l'usage de ses doigts, de sa langue et de son estomac. Cette circonstance décida de sa vocation; il se mit à écrire, et épousa, en 1552, mademoiselle d'Aubigné, depuis madame de Maintenon. Le salon de ce malade devint un bureau d'esprit, et fut le plus gai de tous les cercles de Paris; la présence d'une femme aimable et spirituelle y attira un grand nombre de visiteurs, parmi lesquels le cardinal de Retz, Sarazin, le comte du Lude et Villarceau. Scarron a composé des comédies, parmi lesquelles l'*Héritier ridicule* et *Don Japhet d'Arménie* eurent un grand succès à leur apparition. Il est le héros du style burlesque, et a travesti l'*Énéide* de Virgile; mais il a pris une meilleure place comme prosateur. Le style, aussi bien que les caractères, la vérité des mœurs et le comique des situations, feront vivre son *Roman comique*, resté malheureusement inachevé.

Scène (d'un mot latin signifiant *tente, cabane, berceau*), partie du théâtre où les acteurs représentent devant le public, et qui, à l'origine de l'art dramatique, était ordinairement une tente, un berceau de verdure. — L'*avant-scène* est la partie antérieure du

théâtre la plus rapprochée des spectateurs. — Mettre un ouvrage en *scène*, c'est régler la manière dont les acteurs doivent se présenter. —On dit dans le même sens, au figuré, briller sur la *scène* du monde. — *Scène* indique aussi la décoration du théâtre ; il se prend en général pour l'ensemble de l'art dramatique ; c'est également toute action qui offre quelque chose de vif, d'animé, d'intéressant, etc. — Faire une *scène* à quelqu'un, c'est l'attaquer violemment de paroles. — *Scénique*, ce qui a rapport à la scène. — *Scénographie*, art de peindre les décorations.

Scepticisme (d'un mot grec signifiant *considérer*, *contempler*). On appelle ainsi la doctrine d'une secte de philosophes anciens, disciples de Pyrrhon, qui faisaient profession de douter de tout, c'est-à-dire qui examinaient tout sans rien décider. — La philosophie *sceptique* est celle qui consiste à douter de tout (v. *Pyrrhonisme*).

Sceptre (d'un mot qui signifiait *bâton*), espèce de bâton de commandement, qui est une des marques de la royauté. — Il se dit quelquefois figurément de la royauté même : il lui arracha le *sceptre* avant de lui ôter la vie.—*Sceptre* se dit aussi figurément de la supériorité, de la prééminence en quelque chose : cette nation a le *sceptre* des mers.


Sceptre et bourse de l'empereur de la Chine.

Schabraque (mot emprunté de l'allemand), housse, sorte de couverture qu'on étend sur la selle des chevaux de cavalerie, et qui, à l'endroit du siége, est garnie ordinairement d'une peau de mouton.

Schaffhausen, l'un des cantons de la Suisse presque entièrement enclavé dans le grand-duché de Bade, et que le Rhin sépare du canton de Zurich, l'espace de 6 kilomètres. Il a environ 24 kilomètres de l'est à l'ouest, 22 du nord au sud, et 112 kilomètres carrés de superficie ; population : 28,000 habitants, dont 27,800 protestants et 200 catholiques. Il est arrosé par le Rhin, le Vuttach et les ruisseaux de Riberach, Klus et Muhlenthal. On y recueille du blé, des fruits et surtout des cerises, dont on fait du kirschwasser. Le vin de ce canton passe pour un des meilleurs de la Suisse allemande. Le canton est divisé en 24 tribus. Un grand conseil, composé de 74 membres, possède

le pouvoir souverain, sous la présidence d'un bourgmestre; un autre conseil, de 24 membres, est investi du pouvoir exécutif, et forme le tribunal suprême. On y compte 3 villes, 4 bourgs et 35 villages. — Le chef-lieu est *Schaffhausen,* ville de 7,000 âmes, qui, tombée en 1330 au pouvoir de la maison d'Autriche, reconquit son indépendance en 1415, et fut admise en 1501, comme capitale du 12ᵉ canton, dans la confédération helvétique.

Schah ou *chah* (mot persan signifiant *roi, seigneur*), titre du souverain de la *Perse* (v.).

Schakos, schacho ou *schakoz*, coiffure militaire d'origine allemande.

Scharnhorst (Gerhard-David de), né le 10 novembre 1756 à Hameln, dans le Hanovre, l'un des hommes les plus remarquables de la guerre de l'indépendance allemande, fut le créateur de la *landwehr*, institution qui a fait la force de la monarchie prussienne. Il releva le moral de la nation à une époque où les plus intrépides désespéraient du salut de la patrie. En 1813, chef d'état-major de l'armée prusienne, Scharnhorst conduisit lui-même les colonnes au fort de la mêlée dans la sanglante bataille de Lutzen. Atteint par un boulet, il mourut à Prague le 28 juin de la même année.

Schill (Ferdinand de) naquit en 1773 à Sothof, en Silésie. Officier dans l'armée prussienne, il obtint du roi, quelque temps après la bataille d'Iéna, l'autorisation de former un corps franc pour faire, contre les Français, la guerre de partisans en Poméranie. En moins d'un mois il réunit près de 1000 hommes. Son courage, sa résolution, et l'heureux succès qui couronna ses entreprises, répandirent rapidement son nom dans les rangs ennemis et l'y rendirent formidable. En 1809, quand l'Autriche eut déclaré de nouveau la guerre à la France, Schill, bien que la paix ne fût point rompue entre la Prusse et le gouvernement français, se mit en campagne contre Napoléon à la tête de tous ceux qui osèrent le suivre. Mais bientôt contraint de se jeter dans Stralsund, il y fut attaqué et succomba après d'inutiles prodiges de valeur.

Schiller (Jean-Frédéric-Christophe), naquit le 10 novembre 1759 à Marbach, petite ville de la Souabe, dans le royaume de Wurtemberg. Poète, auteur dramatique, historien, il fut l'un des plus beaux génies de l'Allemagne. Les *Brigands, Don Carlos, Wallenstein*, la *Fiancée de Messine, Guillaume Tell,* l'*Histoire de la guerre de 30 ans*, etc., lui ont acquis des titres incontestables à l'immortalité. Son existence, d'abord précaire, agitée, se trouva enfin assurée et fixée par les soins de son illustre ami Goëthe, qui fit

créer pour lui une nouvelle chaire de philosophie à l'université d'Iéna. — Schiller mourut dans sa 46e année, le 9 mai 1805

Schiras, capitale de la province de Farsistan ou Fars, en Perse. Cette ville, située dans une vallée délicieuse d'une grande fertilité, a des verreries et des fabriques de cuir, de soie et de laine; elle fait un commerce très-étendu; son vin rouge et ses grenades sont renommés dans tout l'Orient. Sa population, qui était jadis de 50,000 habitants, s'élève à peine aujourd'hui à 18,000.

Schismatique, **schisme** (d'un mot grec signifiant *division, séparation*). Ces mots ne sont guère d'usage qu'en parlant de la séparation qui arrive à cause de la diversité d'opinion entre gens de la même religion, de la même foi.—L'on appelle *schismatiques*, ceux qui se détachent ou se sont détachés d'une communion pour en former une nouvelle. — *Schisme* se dit, par analogie, en matière de politique, de morale, de littérature, etc. — On appelle *schisme d'Occident* une division qui eut lieu dans l'église catholique pendant une partie du XIVe et du XVe siècle, et durant laquelle il y eut à la fois plusieurs papes, que leurs partisans respectifs regardaient comme seuls légitimes.

Schiste (d'un mot grec signifiant *fendre, diviser*), terme générique par lequel on désigne des pierres argiloïdes, tendres, pouvant aisément se diviser en feuilles plus ou moins minces, d'un aspect terne et que l'eau ne réduit point en pâte.

Schlague, mot qui a commencé à circuler dans l'idiome vulgaire des troupes françaises pendant la guerre de 1756. Celles qui combattaient en Allemagne l'empruntèrent d'un verbe allemand signifiant *battre*, pour l'employer substantivement dans le sens de bastonnade militaire. Aujourd'hui, du reste, les grandes améliorations qu'a éprouvées chez nous la composition de l'armée ont rendu inutile, impossible même, le retour aux exécutions du vieux bâton classique.

Schlegel (Auguste-Guillaume), poète, critique, philosophe, traducteur et écrivain politique, naquit à Hanovre le 5 septembre 1767. Ses poésies originales ont une couleur antique et une simplicité ravissante; ses traductions sont unanimement admirées; ses cours et ses recueils littéraires obtinrent le plus brillant succès. — Dans les campagnes de 1813 et 1814, Schlegel suivit aux armées le prince royale de Suède, et rédigea les proclamations de Bernadotte contre la France.

Schlegel (Frédéric), frère du précédent, né à Hanovre le 12 mars 1772, est l'un des philosophes les plus justement célèbres de l'époque moderne. Doué d'une immense érudition, les arts, la littérature du

midi de l'Europe, les poésies du moyen âge, les légendes populaires, les langues orientales l'occupèrent d'abord exclusivement ; ce ne fut qu'à l'âge de 28 ans qu'il se sentit poète, et alors il s'abandonna aux plus nobles inspirations patriotiques. Frédéric Schlegel publia ensuite un *traité sur la langue et la sagesse des Indiens*, ouvrage d'érudition d'un puissant intérêt. Pendant les années 1811 et 1812, il fit imprimer son célèbre cours de littérature, puis un cours d'histoire moderne, un cours de philosophie, etc. Enfin il ouvrit à Dresde un cours sur la vie de l'âme et son élévation progressive, qui attira une foule d'auditeurs d'élite. — Au milieu de ces occupations si variées, Schlegel fut frappé d'une apoplexie foudroyante, le 11 janvier 1829.

Schleswig, capitale du duché danois du même nom, bâtie irrégulièrement à l'extrémité du bras de mer appelé *Schley*, s'élève en amphithéâtre au bord de ce golfe profond. On y remarque le château de *Gottorp*, qui sert de résidence au gouverneur général des duchés de Schleswig et de *Holstein* (v.), et qui est le berceau de la maison princière de Holstein dont l'une des branches occupe aujourd'hui le trône impérial de Russie. — Le duché de Schleswig est borné au nord par le Jutland, au sud par le Holstein, à l'ouest par la mer du Nord et à l'est par la Baltique. Le sol, quoique en général sablonneux, en est assez fertile ; des hêtres d'une hauteur peu commune, des chênes magnifiques et d'autres essences y croissent en abondance. On y rencontre des lacs, des golfes pittoresques et des champs bien cultivés. Le petit pays d'*Angeln*, d'où sortirent les *Angles*, qui firent la conquête de la Bretagne et qui lui imposèrent leur nom, est surtout remarquable par la richesse de sa végétation et le haut degré de perfectionnement qu'y a atteint l'agriculture. Les villes les plus importantes du duché de Schleswig sont, après le chef-lieu, *Apenrad*, *Flensbourg*, *Husum*, *Christiansfeldt* fondé en 1773 par une colonie des frères *Moraves* (v.), et *Eckernfœrde*. Le luthéranisme est la religion dominante, et l'on parle suivant les localités soit l'allemand, soit le danois : cependant l'allemand est la langue officielle. L'administration, la législation, la constitution politique et le système monétaire des duchés de Schleswig et de Holstein diffèrent entièrement des institutions analogues en vigueur dans le royaume de Danemark. Le roi, en effet, ne règne pas dans les duchés comme souverain danois, mais bien comme duc de Schleswig et de Holstein ; distinction dont la conséquence serait fort importante au cas où la descendance directe et masculine de la maison d'Oldenbourg viendrait à s'éteindre.

Scholiastes (d'un mot grec signifiant *note*, *observation* sur diffé-

rents passages d'un auteur pour en faciliter l'intelligence), auteurs de commentaires sur les anciens ouvrages classiques, et particulièrement sur les poètes et auteurs grecs. Malgré leur mauvais goût et toutes leurs subtilités, les *scholiastes* ont été fort utiles : ils ont retrouvé et sauvé de l'oubli de nombreux fragments d'auteurs qui sans eux eussent été à jamais perdus.

Schmalkalde, seigneurie de l'ancien pays de Henneberg, de 40 kilomètres carrés de superficie. Elle appartient aujourd'hui à la province de Fulde en Hesse-Cassel. Son chef-lieu, qui porte le même nom et qui renferme 4,800 habitants, possède des fabriques de toute espèce qui impriment à son commerce une grande activité. — Le seul fait remarquable de l'histoire de cette ville est la ligue qui y fut conclue au mois de mars 1531, entre neuf princes et comtes protestants, et onze villes impériales, pour la défense de leur foi et de leur indépendance politique, contre Charles-Quint et les états catholiques, et qu'on appelle *Ligue de Schmalkalde*.

Schumla, Schuma et **Schiemla**, ville stiuée sur le versant septentrional du Balkan, dans le sandjak de Silistrie, en Bulgarie. Elle compte 30,000 habitants, Arméniens, Turcs et Juifs. On y trouve de grandes fabriques de soieries, des filatures, des fonderies de cuivre; elle fait le commerce des draps. C'est le point de jonction de toutes les routes qui conduisent aux forteresses construites sur le Danube, et la clef du Balkan.

Schwarz (Barthold), moine franciscain, naquit au XIIIe siècle, à Fribourg, district de Brisgau. On lui attribue, mais à tort, la découverte de la poudre. Il ne fit qu'appliquer cette préparation chimique à la guerre et à la chasse.

Schwarzbourg, maison princière souveraine qui, dès le XIe siècle, possédait en Thuringe des biens considérables. On fait descendre cette famille, ainsi que celle des comtes de Kefernbourg, de Günther, fils de Lothaire, roi mérovingien, qui, vers le milieu du VIIIe siècle, fit bâtir le château de Kefernbourg, près d'Arnstadt. Un des descendants de ce Günther, Sizzo III, fonda, en 1142, la chartreuse de Georgenthal, et bâtit Schwarzbourg; il fut le premier qui prit le titre de *comte de Schwarzbourg*. Son fils, Henri Ier, transporta, en 1160, sa résidence de Blankenbourg à Schwarzbourg; son frère, Günther IV, habita Kefernbourg. Après la mort de Henri Ier, qui ne laissa pas d'enfants, le fils aîné de son frère Günther hérita de ses domaines, et fut le fondateur de la maison actuelle de Swarzbourg, laquelle, en 1807, adhéra à la confédération du Rhin, et, le 13 juillet 1815, à la confédération

germanique. A la diète elle constitue la quinzième voix avec les princes d'Oldembourg et d'Anhalt.

Schwarzenberg (maison de). Cette famille a toujours occupé des places importantes à la cour de Vienne et auprès de plusieurs princes de l'empire; mais il n'y a que 2 de ses membres dont la réputation soit devenue européenne. L'un, ministre de Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg, fut tout-puissant lors de la guerre de 30 ans, puis fut emprisonné et périt d'une manière mystérieuse. — L'autre, Charles-Philippe, prince de Schwarzenberg, duc de Kruman et feld-maréchal des armées autrichiennes, né à Vienne le 15 avril 1771, se rendit célèbre dans les guerres de l'Autriche contre la France, et mourut à Leipzig, le 15 octobre 1820, comblé d'honneurs et de dignités. C'est lui qui, en 1814 et 1815, commandait en chef l'armée autrichienne chargée d'envahir la France avec les autres forces des alliés.

Schweinichen (Hans de), chevalier silésien, lié d'amitié avec les ducs Henri et Frédéric de Silésie-Liegnitz, parcourut toutes les contrées de l'empire, en partageant les aventures du premier de ces princes. Dans ses courses vagabondes, il tint un journal exact qui nous est resté et qui offre un tableau remarquable des mœurs du XVIe siecle. Né en 1552, il mourut en 1616; mais son journal ne va pas au delà de 1602.

Schwerin, résidence des grands-ducs de Mecklenbourg-Schwerin, dans un site charmant sur les bords du lac du même nom, au milieu d'une vaste forêt de hêtres.—La cathédrale de cette ville est digne de l'attention des voyageurs, ainsi qu'un beau château gothique flanqué de tourelles qui s'élève dans une île du lac.—Le commerce est alimenté par un grand nombre de fabriques et par des relations suivies avec Hambourg et Lubeck. La population s'élève à 14,000 âmes.

Schwitz, **Schweitz** ou **Schwyz**, canton suisse qui a donné son nom à toute la confédération, l'un des trois premiers qui jetèrent les bases de la liberté helvétique. Il est borné au nord par Zurich et Saint-Gall, au nord-est et à l'est par ce dernier canton et par Glaris, au sud par Uri, au sud-ouest par Untervald, et à l'ouest par Lucerne et Zurich. Sa longueur est d'environ 52 kil. de l'ouest-sud-ouest à l'est-nord-est, sa longueur de 38 kil. au sud, sa superficie de 176 kil. carrés. On évalue sa population à 36,000 âmes. L'éducation du bétail y fait négliger l'agriculture. L'industrie se borne généralement à la confection des produits des troupeaux et de quelques cotonnades. Ce canton est divisé en 6 districts et a pour chef-lieu *Schwitz*, joli bourg de 3,600 âmes.

Sciatique (d'un mot grec signifiant *hanche*). En pathologie, ce terme désigne une douleur vive qui affecte le grand nerf *sciatique* et se fixe le plus ordinairement à l'emboîture des cuisses.

Science (dérivé d'un mot latin signifiant *savoir*). Connaissances claires et positives basées ou sur des principes évidents ou sur des démonstrations, et formant, tant par leurs analogies que par leur dépendance mutuelle, tout un système. De cette définition, il est facile de calculer qu'il doit y avoir autant de *sciences* diverses que l'on peut former de *groupes* ou de *systèmes*, dont l'ensemble et les détails sont intimement liés. — Les *sciences* sont le résultat de la laborieuse et patiente observation des plus grands génies; elles nous dévoilent la mystérieuse immensité de la nature, nous affranchissent de tous les vices enfants de l'ignorance et de la superstition, et ramènent inévitablement notre pensée sur l'auteur éternel de toutes choses, pour lui rendre grâce des incommémorables bienfaits dont il s'est plu à nous combler. C'est en effet une incontestable vérité que la science est le premier degré d'initiation à la connaissance de Dieu, et que plus elle est profonde, plus elle s'humilie et s'anéantit devant l'idée de la toute-puissance de l'être infiniment bon et infiniment sage qui a créé cet admirable ensemble, le merveilleux système des mondes lancés par une seule parole dans l'immensité et qui tous concourent directement au bien-être de l'homme, but unique de la création. — Ce serait soulever une question bien ardue, que de vouloir remonter à l'origine des sciences parmi les hommes; toutefois on peut dire que les rives du Gange sont généralement regardées comme en ayant été le berceau. Après les Indiens qui la créèrent, vinrent les Persans, puis les Chaldéens, les Arabes et les Atlantides, auxquels succédèrent les Égyptiens, dont le pays peut être considéré comme le point de départ de toutes les sciences cultivées depuis 3,000 ans par les nations européennes. Les Grecs qui, dans cette carrière, passèrent après tant d'autres peuples de l'antiquité, les éclipsèrent tous; et leur héritage, soigneusement cultivé par les Romains et par le Bas-Empire, s'est transmis jusqu'à nous, grâce aux travaux du moyen âge, qui mériteraient d'être plus appréciés qu'ils ne le sont généralement. — La division des connaissances humaines en sciences *exactes* ou *positives* et en sciences *morales* ou *spéculatives* ne nous paraît pas avoir besoin de définition.

Scipion (les). L'éclat de ce nom commence à un jeune homme qui fut le *bâton de vieillesse* de son grand-père, et qu'on surnomma *Scipio* (bâton); mais le premier Scipion dont l'histoire fasse quelque mention comme homme public est un certain Publius Cornelius,

d'abord maître-général de la cavalerie vers l'an de Rome 360, ensuite tribun, puis consul. — *Scipion* (Lucius Cornelius), consul en l'année 456, remporta sur les Étrusques, à Volaterra, une glorieuse victoire. Son fils, qui porta les mêmes noms, également consul en 485, après avoir conquis sur les Carthaginois les îles de Corse et de Sardaigne, entreprit d'en civiliser les habitants. On lui décerna les honneurs du triomphe et ceux de la censure. — *Scipion* (Cneus Cornelius Asina), consul en 494, s'empara de plusieurs places importantes de la Sicile. — *Scipion* (Cneus Cornelius et Publius Cornelius). Ce fut par ces deux frères quo la domination romaine commença à s'établir d'une manière solide en Espagne. Leur vie fut une suite perpétuelle d'utiles et glorieux combats où ils triomphèrent souvent de Carthage. A la fin, cependant, ayant divisé leurs forces, ils furent battus séparément et périrent dans de sanglantes batailles. — *Scipion* (Publius Cornelius), dit l'*Africain*, fils de Publius, envoyé fort jeune en Espagne comme proconsul apres de nombreuses victoires sur les Carthaginois, fit passer le pays tout entier sous la domination romaine, et cimenta ainsi l'œuvre commencée par son père et son oncle. Nommé consul, il obtint l'autorisation de passer en Afrique pour y terminer la guerre de Rome avec Carthage. A cette nouvelle, Annibal y revint; mais, vaincu à la bataille de Zama, il ne put empêcher Scipion d'imposer aux Carthaginois de dures conditions de paix; et tous les honneurs dont Romo pouvait disposer furent prodigués au vainqueur. Cependant l'envie s'attaqua à cette grande gloire; et la clameur publique devint si forte contre lui qu'il parut comme accusé à la barre du peuple. « Romains, s'écria-t-il, c'est à pareil jour que j'ai remporté en Afrique une victoire éclatante sur Annibal et les Carthaginois. Je vais de ce pas au Capitole en rendre grâce à Jupiter : suivez-moi! » Le peuple électrisé le suivit, et l'accusation fut oubliée. Scipion mourut, suivant les données les plus certaines, l'an de Rome 572, à peu près à la même époque qu'Annibal. — *Scipion* (Lucius Cornelius), dit l'*Asiatique*, frère aîné du précédent, apres avoir servi avec distinction à ses côtés en Afrique et en Espagne, fut nommé général en chef de l'armée envoyée contre Antiochus, et gagna la bataille de Magnésie. Ayant été condamné injustement à une amende énorme pour prétendues concussions, il se trouva, par le fait d'une souscription ouverte en sa faveur, beaucoup plus riche qu'avant sa condamnation. On ne sait en quelle année il mourut. — *Scipion* (Lucius Cornelius Asiaticus) était le 4e descendant en ligne directe de celui dont il vient d'être question. Consul en l'an de Rome 671, il fut jeté sur la scène sanglante des guerres civiles. Sylla, contre

lequel il s'était prononcé, le comprit dans ses listes de proscriptions, et fit tomber sa tête. — *Scipion* (Publius Æmilianus) naquit l'an de Rome 568. Le fameux Paul-Émile, son père, le fit entrer par adoption dans la famille des Scipions; mais il le garda auprès de lui pour le former à la guerre. Le jeune homme se distingua sous ses ordres, et ensuite en Espagne, où il avait été envoyé avec le grade de tribun; mais il fut bientôt appelé en Afrique. Là son génie militaire lui acquit une telle renommée qu'au bout de 2 ans, quand il revint à Rome pour y briguer l'édilité, toutes les voix l'investirent du consulat, quoiqu'il n'eût pas atteint l'âge, et lui assignèrent l'Afrique pour province. Alors il ne se proposa plus qu'un but, la destruction de Carthage, battit la flotte carthaginoise, et mérita les honneurs du triomphe. Quelques années après il s'empara de Numance, l'une des places les plus importantes de l'Espagne, qui lui avait opposé une résistance héroïque. Rentré dans la vie privée, Scipion consacra une partie de ses loisirs aux lettres, et avec assez de succès pour que les comédies de Térence lui aient été attribuées. Il devint le champion du parti aristocratique, l'oracle du sénat, et on parlait de lui conférer une dictature suprême. Mais le lendemain d'un jour où tous les sénateurs enthousiasmés l'avaient reconduit chez lui, on le trouva mort dans son lit. Ce meurtre fut commis l'an de Rome 625. — *Scipion* (Nasica Publius Cornelius), fils de Cneus Cornelius, tué en Espagne, et cousin de Scipion l'Africain, naquit l'an 534 de Rome. Il fut, comme tous ceux de son nom, un général distingué, remporta plusieurs victoires dans la Péninsule ibérique, et mérita en outre d'être nommé le plus honnête citoyen de Rome. On ignore la date de sa mort. — *Scipion Nasica* (Publius Cornelius), fils du précédent, soumit les Dalmates à la domination romaine, et fut appelé deux fois au consulat. Comprenant qu'il fallait, pour maintenir en honneur les vertus militaires, une émulation toujours excitée, il soutenait contre Caton qu'on ne devait point détruire Carthage. Scipion termina sa carrière par une expédition en Thessalie et en Macédoine, où il fit triompher les armes romaines. — *Scipion Nasica*, dit *Metellus*, ne semble avoir une place dans l'histoire que pour déshonorer à la fois deux grands noms, celui de *Scipion* et celui de *Metellus*. Ses richesses immenses, ses alliances illustres le firent passer par toutes les dignités de la république; mais il en souilla constamment l'exercice. Vaincu à Pharsale avec Pompée, qui avait épousé sa fille Cornélie, il parvint long-temps à se dérober aux poursuites de César. Les vents contraires ayant jeté enfin son vaisseau au milieu de la flotte d'un lieutenant de ce dernier, il se perça de son épée. — *Scipion* (Nasica Publius Cornelius), fils du précédent,

marcha sur ses traces.— *Scipion Nasica*, dernier des Scipions, ne fut qu'un lâche courtisan qui passa de l'adulation la plus basse pour l'imbécile Claude à l'adoration de Néron.

Scorbut (mot emprunté des Hollandais, qui eux-mêmes l'avaient pris aux Danois, et qui signifie *ventre rompu*), maladie commune sur mer et dans les pays septentrionaux. Ses symptômes les plus ordinaires sont le gonflement douloureux des gencives, la pâleur des traits, l'affaiblissement, la fatigue au moindre exercice, la faiblesse du pouls. Quand elle se montre avec plus de gravité, les gencives laissent suinter un sang impur, les dents s'ébranlent, l'affaiblissement augmente, des taches pourprées apparaissent sur la peau; il se déclare dans quelques cas de scorbut des hémorrhagies par le nez ou par la bouche; c'est alors que cette affection peut devenir mortelle. Dans la production du scorbut on fait jouer un rôle important à la nature des aliments et notamment à l'usage exclusif des viandes salées joint à la privation de légumes frais. Le traitement du scorbut a pour principale indication la soustraction du malade aux causes qui l'a produit, joint à l'usage des aliments toniques et des médicaments appelés *anti-scorbutiques* et tirés des plantes crucifères, telles que le cresson, le raifort, le cochléaria, etc.

Scorpion. On appelle ainsi un genre d'arachnides de l'ordre des pulmonaires, famille des pédipalpes. Les scorpions ont le corps allongé et terminé brusquement par une queue longue composée de 6 nœuds, dont le dernier, plus ou moins ovoïde, finit en une pointe arquée très-aiguë; à la base de cette espèce de dard se trouvent deux orifices qui laissent suinter une liqueur venimeuse sécrétée par un appareil particulier. — On appelle *huile de scorpion* de l'huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions. — *Scorpion* est aussi le nom spécifique d'une tortue et d'une coquille du genre des *strombes*. — En astronomie, c'est le 8e signe du zodiaque; il est situé entre la *Balance* et le *Sagittaire*.


Scorpion.

Scot (Jean), cordelier né dans le Northumberland au XIIIe siècle, après avoir professé la théologie à Oxford, vint à Paris, où ses argumentations lui valurent le surnom de *docteur subtil*. Il soutenait des opinions opposées à celles de saint Thomas, ce qui donna naissance dans l'école à deux partis, les *thomistes* et les *scotistes*. Jean Scot, dont les ouvrages ont été recueillis, mourut à Cologne en 1308.

Scott (Jean), né en Irlande, fut un des hommes les plus savants

du IX[e] siècle. On lui doit un traité sur la *prédestination divine*, condamné dans plusieurs conciles. — Scott était venu en France, et Charles-le-Chauve lui témoignait beaucoup d'estime; mais, chassé de Paris par l'influence du pape, il regagna l'Angleterre, où, dit-on, ses écoliers le tuèrent à coups de canif, en 883.

Scott (Michel), né au XIII[e] siècle dans le comté de Fife en Écosse, était un écrivain d'un grand savoir, qui s'occupa beaucoup de sciences occultes et à qui on attribue une traduction latine d'Aristote. Il mourut en 1291.

Scott (Réginald), né dans le comté de Kent, vers le commencement du XVI[e] siècle, fit preuve d'un courage et d'une force d'esprit au-dessus de son temps, en publiant un livre intitulé : *La sorcellerie et la magie dévoilées.* Il mourut en 1599.

Scott (Samuel), peintre anglais, né dans les premières années du XVIII[e] siècle, s'est fait un nom par ses marines et ses vues du port de Londres. Il mourut en 1772.

Scott (sir Walter), le plus grand romancier du XIX[e] siècle, né à Édimbourg le 15 août 1771, mourut le 20 septembre 1832 à Abbotsford. C'est un des noms les plus populaires de la littérature moderne. Les œuvres de cet écrivain charment toutes les classes de la société; la simplicité qui caractérise ses récits les met à la portée de toutes les intelligences, et la forme attrayante sous laquelle ils se produisent insinue aisément dans les cœurs la douce et saine morale qu'ils renferment; car l'illustre romancier a travaillé à l'amélioration morale de ses lecteurs tout en contribuant à leurs plaisirs.

Scribe (d'un mot latin signifiant *écrire*). C'était chez les Juifs un docteur enseignant la loi de Moïse, et l'interprétant au peuple. — *Scribe* se dit chez nous d'un copiste, homme gagnant sa vie à écrire, à copier. Dans ce dernier sens, il se prend souvent en mauvaise part.

Scrofules (d'un mot latin signifiant *écrouelles* et dérivé du nom latin de la *truie*, parce que les porcs sont assez souvent atteints d'engorgements glanduleux qui ont beaucoup de rapport avec ceux qu'on remarque chez les individus atteints de cette espèce de maladie). Les symptômes des *scrofules* sont l'engorgement des glandes des diverses parties du corps, mais plus particulièrement celles du cou et du ventre, survenant sans douleurs, faisant des progrès très-lents et que n'accompagne, dans le principe, aucun changement de couleur à la peau, laquelle, plus tard, prend une couleur rouge, s'amincit et finit par s'ulcérer. — Il découle de ces ulcères un liquide séreux. Les cicatrices qui en résultent sont irrégulières, difformes. — Les *scrofules* se manifestent aussi par l'engorgement des extré-

mités articulaires des os. — Cette maladie, dont la guérison est des plus difficiles, est généralement plus commune dans les climats tempérés et humides que dans les pays chauds. On admet l'hérédité comme une des causes de son développement, et une foule de faits tendent à confirmer cette opinion.

Scrutin (d'un mot latin signifiant *rechercher*), manière dont les assemblées politiques ou les compagnies délibérantes procèdent au vote de l'ensemble d'une loi, ou à des élections qui se font par suffrages secrets, que l'on donne par billets pliés, ou bien par petites boules appelées *ballotes*, d'où le terme de *ballotage*. — De *scrutin* ou *scruter* on a fait *scrutateurs*, pour désigner ceux qui sont chargés d'assister à la vérification du *scrutin*.

Scudéri (Georges de), né au Havre-de-Grâce en 1601, fut de son temps le rival de Corneille comme Pradon fut celui de Racine. En 1636 l'admiration du public se partageait en effet entre le *Cid* et l'*Amour tyrannique;* mais la postérité n'a pas admis ce ridicule partage. On ne saurait cependant refuser aux tragédies de Scudéri du mouvement et une certaine facilité de style; parfois on y trouve des scènes bien faites; mais ces rares beautés sont ensevelies sous un fatras d'expressions et de pensées triviales. Scudéri fut pourtant académicien. Sa manie était de se croire propre à tout et supérieur en tout. Du reste, on peut dire que justice lui a été rendue, et qu'on l'a rétribué, suivant ses œuvres, par une célébrité viagère et par l'immortalité du ridicule.

Scudéri (Madeleine de), sœur du précédent, naquit au Havre-de-Grâce en 1607. Des revers de fortune la déterminèrent à chercher dans les travaux littéraires une existence honorable. Ses romans offrent souvent de l'intérêt, mais de longs épisodes et d'ennuyeuses digressions y font presque toujours perdre de vue l'histoire principale. *Artamène* n'a pas moins de 10 volumes, et *Clélie*, ce roman qui renferme la fameuse description de la *Carte de Tendre*, dont Boileau s'est moqué si plaisamment, est tout aussi long. Mademoiselle de Scudéri était d'une affabilité et d'une laideur remarquables. Ses contemporains l'avaient surnommée la nouvelle Sapho. Elle mourut à Paris en 1701 après avoir joui d'une immense réputation littéraire.

Sculpteur, sculpture (d'un mot latin signifiant *tailler au ciseau*). On nomme *sculpteur* celui qui, en modelant ou à l'aide du ciseau, fait des figures de ronde-bosse ou en bas-relief avec des substances plus ou moins dures. La *sculpture* est *l'art de sculpter*. De tout temps et chez tous les peuples civilisés ou sauvages, il y a eu des *sculpteurs ;* car, du moment où l'homme s'éleva jusqu'à l'idée de la divinité, il voulut en posséder l'image; et il ne tarda pas à s'age-

nouiller devant son œuvre. C'est donc à tort que quelques auteurs ont cru les Égyptiens inventeurs de la sculpture. Son antiquité nous apparaît dans l'Écriture sainte, dans les idoles de Laban que Rachel enleva, dans le veau que les Israélites adorèrent au milieu du désert. Parmi les auteurs profanes, les uns veulent qu'un potier de Sicyone nommé Dibutade ait été le premier sculpteur; d'autres soutiennent que cet art prit naissance dans l'île de Samos, où un Idéocus et un Théodore l'auraient inventé long-temps avant Dibutade.—Nulle part la sculpture ne fut portée à un aussi haut degré de perfection que dans l'ancienne Grèce.

Scylax, géographe grec qui vivait entre le siècle d'Alexandre-le-Grand et celui de Polybe, et dont il nous reste une description du circuit de la Méditerranée.

Scythes, peuples qui habitaient les contrées septentrionales de l'Asie et la partie de l'Europe occupée aujourd'hui par la Russie. Les anciens comptaient parmi les *Scythes d'Asie* beaucoup de peuples dont l'origine n'est pas connue, et qui furent puissants jusqu'à ce que leur empire succombât sous les coups de leurs voisins. On les regarde comme la souche des Turcs, des Tatars, des Mandchoux, etc.; et des historiens de l'antiquité croyaient que les Parthes, les Perses et les Bactriens etaient leurs descendants. — Les *Scythes d'Europe*, à l'époque où vivait Hérodote, occupaient les contrées qui s'étendent du Danube aux sources du Dniester et du Dnieper, et dans les environs du Don. Du côté du sud ils occupaient la Tauride, et ne s'arrêtaient qu'aux rivages septentrionaux de la mer Noire. —On appela aussi *Ancienne Scythie* le territoire borné par le Danube jusqu'à la ville de Caristhène. Plus tard on donna le nom de *Petite Scythie* à la presqu'île jusqu'au Dnieper. Sous cette dénomination on comprenait, du temps de Strabon, le pays limité par le Danube, et qui avait été jadis habité par les Thraces.

Secte, **sectaire** (d'un mot latin signifiant *suivre, imiter*). Le mot *secte* se dit, en général, de plusieurs personnes suivant les mêmes opinions, faisant profession d'une même doctrine, comme la *secte* d'Épicure, la *secte* des stoïciens, etc., et, en particulier, de ceux qui, sur la religion, suivent une opinion jugée hérétique, ou du moins erronée. — Le mot *sectaire,* d'une application plus restreinte, ne s'emploie guère que pour désigner celui qui est d'une secte religieuse condamnée par la communion principale dont elle s'est détachée. — Il se dit aussi pour désigner les membres d'une société politique secrète.

Secteur (d'un mot latin signifiant *couper, trancher*). C'est, en géométrie, la partie d'un cercle comprise entre deux rayons quel-

conques, et l'arc qu'ils renferment. — *Secteur sphérique*, solide engendré par un secteur de cercle tournant autour du rayon qui passe par le milieu de l'arc. — On appelle aussi *secteur* un instrument d'astronomie qui a moins d'étendue que le quart de cercle.

Séculaire (d'un mot latin signifiant *siècle*), ce qui a un siècle, ce qui se fait de siècle en siècle. — Chez les Romains, les *jeux séculaires* étaient une solennité qui se célébrait une fois en 100 ans ou en 110 ans, car les auteurs varient sur le nombre d'années que les Romains donnaient au *siècle*, que les uns font de 100 ans seulement et les autres de 110 ans. Valerius Publicola, le premier consul créé après l'expulsion des rois, l'an de Rome 245, introduisit cet usage; et les *jeux séculaires*, célébrés sous Septime Sévère, furent les derniers. — On appelait *poëme séculaire* une pièce de vers qui se chantait ou se récitait à cette occasion. — L'*année séculaire* est celle qui termine chaque siècle.

Séculier (d'un mot latin signifiant *siècle*, pris dans le sens de vie temporelle, mondaine), qui vit dans le monde, qui appartient au monde. On a d'abord dit *séculier* de tout ce qui est temporel, par opposition à *ecclésiastique ;* de là les puissances *séculières* comparées aux puissances *temporelles*. Ce mot s'est ensuite étendu aux ouvrages profanes, par opposition aux ouvrages sacrés. — Saint Jérôme ayant été sévèrement repris pour avoir lu avec trop de plaisir et d'attachement Cicéron et Platon, fut obligé de promettre à Dieu qu'il ne lirait plus de livres *séculiers*.

Sédatif (d'un mot latin signifiant *apaiser*), épithète que l'on donne, en médecine, aux remèdes qui calment les douleurs. Ce mot est synonyme d'*anodin*.

Sedaine (Michel-Jean), célèbre auteur dramatique, né à Paris en 1719, fut d'abord tailleur de pierres, puis maître maçon. Sa vocation l'entraîna vers la littérature. Il se fit connaître dans les lettres par quelques pièces fugitives et un poëme en quatre chants ; mais l'*Épître à mon habit*, plaisanterie assez piquante, est la seule de ses poésies qui ait échappé à l'oubli. En 1756, il composa pour l'Opéra-Comique le *Diable à quatre*, dont le succès détermina sa vocation; et pendant long-temps la même scène retentit du bruit de ses nombreux triomphes : le *Roi et le fermier*, le *Déserteur*, *Richard-Cœur-de-Lion*, etc., vinrent attester l'inépuisable fécondité de ses conceptions. Dix ans après son premier essai, le *Philosophe sans le savoir* et la *Gageure imprévue* reçurent au Théâtre-Français le plus honorable accueil. Malgré tout ce que son style a de trivial et même d'incorrect, Sédaine n'en fut pas moins nommé membre de l'Académie française. Il mourut en 1797.

Sédition (v. *Révolte*).

Segment (d'un mot latin signifiant *retaille, fragment coupé*), partie d'un cercle comprise entre un arc quelconque et sa corde. — *Segment sphérique*, solide engendré par un segment de cercle tournant autour de la partie du rayon qui passe par le milieu de l'arc.

Segrais (Jean Regnauld de), poète et académicien, naquit le 22 août 1624 à Caen. Son talent se manifesta d'abord par de petites pièces de vers assez agréables. A ces bagatelles succéda un poème pastoral, intitulé *Athis*, et une tragédie sur la mort d'Hippolyte. Segrais n'avait encore que 20 ans lorsque le comte de Fiesque le produisit à la cour, et en 1648 Mademoiselle, duchesse de Montpensier, se l'attacha comme secrétaire. C'est auprès d'elle qu'il fit sa traduction de l'*Énéide*. Disgracié, au bout de 20 ans de service, pour avoir osé se prononcer contre les projets de mariage de la princesse avec M. de Lauzun, il trouva chez madame de La Fayette une retraite pleine de charmes. Segrais dirigea cette noble et spirituelle dame dans la composition de *Zaïde* et revit le style de la *Princesse de Clèves;* le premier de ses romans lui fut même long-temps attribué. En 1676, las du grand monde, il se retira à Caen, où il mourut le 25 mars 1701, âgé de 77 ans. Sa réputation, considérable de son vivant, et qui a trouvé grâce devant la sévérité de Boileau, est complétement déchue de nos jours.

Séguier. Cette famille, originaire du Bourbonnais, est féconde en magistrats célèbres; elle a compté 1 chancelier, 5 présidents à mortier, 13 conseillers, 3 avocats-généraux au parlement de Paris et 8 maîtres des requêtes. L'éloquence de Pierre Séguier, né en 1504, l'éleva à la charge d'avocat du roi à la cour des aides en 1535, et à celui d'avocat-général au parlement en 1550. Il mourut en 1572. — *Pierre Séguier*, l'un de ses fils, président à mortier en 1576, mourut en 1602. — *Séguier* (Antoine), frère du précédent, président à mortier en 1597, fut envoyé comme ambassadeur à Venise en 1598, remplit sa mission avec succès, et mourut en 1624. — *Séguier* (Jean), son frère, s'attacha à Henri III, puis à Henri IV, et contribua à ramener le peuple sous l'obéissance de son souverain. — *Séguier* (Pierre), son fils, né à Paris le 29 mai 1588, fut garde-des-sceaux et chancelier de France en 1633. Il mourut en 1672, à 84 ans, ne laissant que 2 filles. Les Séguier actuels, qui se sont chargés de perpétuer l'illustration de ce nom, sortent d'une branche collatérale.

Ségur (Louis-Philippe, comte de), né à Paris le 10 décembre 1753, était le fils aîné du maréchal de Ségur. Après s'être distingué

sous les drapeaux de Washington, il fut envoyé en ambassade auprès de Catherine II, puis auprès du roi de Prusse, et, en 1792, il remplit avec adresse une autre mission à la cour de Berlin. Pendant le procès de Louis XVI, Ségur tenta tous les moyens de le servir dans l'esprit des conventionnels. Le 30 prairial, à la tête d'une foule de courageux citoyens rassemblés par lui, il dissipa, l'épée à la main, les assassins du député Féraud. A diverses reprises, le Directoire, qui le savait ruiné, lui proposa les moyens de réédifier sa fortune; mais Ségur préféra noblement subvenir aux besoins de sa famille par le produit de sa plume. Il composa des pièces de théâtre d'un genre léger et divers ouvrages historiques. Membre du conseil-d'état et de l'Institut sous le consulat, il fut, sous l'empire, investi de la charge de grand-maître des cérémonies, et plus tard nommé sénateur. C'est dans l'exercice même de ces hauts emplois qu'il écrivit son *Histoire ancienne*, la *Galerie morale et politique*, le *Choix de maximes et de sentences*, les *Quatre âges de la vie* et ses *Mémoires*. — En 1818, Ségur fut fait pair de France; il mourut en 1830, âgé de 77 ans.

Ségur (Joseph-Alexandre, vicomte de), frère du précédent, naquit à Paris en 1756. Privé de sa fortune par la révolution, il sut supporter son malheur avec résignation, avec gaieté même, et trouver dans le produit de sa plume une noble indépendance. Depuis le 10 thermidor jusqu'en 1804, Ségur fit représenter sur différents théâtres un grand nombre de pièces, qui presque toutes obtinrent la vogue du moment, et composa une multitude de chansons, toutes fort spirituelles. Le dernier ouvrage de cet aimable littérateur, intitulé : les *Femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social et chez les différents peuples anciens et modernes*, est un livre agréable qui a été souvent réimprimé. Ségur mourut en 1807, d'une affection de poitrine.

Seigle, sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment, plante annuelle originaire de l'Asie-Mineure, qui se cultive pour son grain, pour sa paille, et aussi pour fourrages. Non-seulement on en fait d'excellente farine, mais il entre dans la confection de la bière et de l'eau-de-vie de grains. Mêlé avec du froment, il donne un mélange appelé *méteil* et *méture*, qui fait du pain de bonne qualité, plus rafraîchissant que le pain de froment pur.

Seine. Ce fleuve prend sa source au village de Chanceaux, dans une vallée des montagnes de la Côte-d'Or; et, après avoir passé par le département de ce nom, par ceux de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de la Seine, il entre dans Paris, qu'il traverse. De cette ville à la mer, bien qu'il n'y ait que 168 kilo-

mètres, la Seine en parcourt 340. Son cours total est de 724 kilomètres, et sa navigation est généralement facile. — Cette rivière est de la plus haute importance pour Paris, car c'est par là que cette grande cité reçoit la majeure partie de ses approvisionnements.

Seine (département de la). Ce département de la France septentrionale est enveloppé de tous côtés par celui de Seine-et-Oise. Considéré comme renfermant la capitale de l'état, comme ne faisant qu'un tout avec cette grande individualité, c'est le plus important des départements; tandis que, si on l'en isole, il n'offre plus qu'une simple lisière de terrain, d'une largeur moyenne de 8 kilomètres, ménagée pour son utilité immédiate, et dont l'importance est toute relative. Il devient alors l'une des dernières divisions territoriales du pays. La superficie totale du département de la Seine n'est en effet que de 47,290 hectares, et même seulement celle de 43,840, si l'on soustrait celle de *Paris* (v.), qui est de 3,450; de même que sa population n'est que de 197,965 habitants, si l'on écarte les 909,126 qui forment celle de la vaste cité. — Le département de la Seine, composé de parties de l'Ile-de-France, est l'ancien pays des *Parisii;* son histoire se rattache à celle de *Paris* (v.). Sa division comprend 3 arrondissements : *Paris*, (v.) (909,126 habitants); *St-Denis*, célèbre par sa cathédrale, sépulture des rois de France (110,057 habitants), et *Sceaux* (87,708 habitants).

Seine-et-Marne, département de la France septentrionale, formé de la Brie française, du Gâtinais français, de quelques communes du Valois et de la Brie champenoise. Il est borné au nord par les départements de l'Oise et de l'Aisne, à l'est par ceux de la Marne et de l'Aube, au sud par ceux de l'Yonne et du Loiret, à l'ouest par celui de Seine-et-Oise. Sa superficie est de 595,980 hectares 29 centiares. On y compte 325,881 habitants. Sa division territoriale comprend 5 arrondissements : *Coulommiers*, *Fontainebleau*, *Meaux*, *Melun* (v.), chef-lieu du département, et *Provins*. Le sol en est fertile et généralement cultivé avec soin. Un des produits les plus importants du département sont ces fromages de Brie si recherchés, et dont le débit est considérable.

Seine-et-Oise, département de la France septentrionale, formé du Hurepoix, du Mantois, du Parisis, du Vexin français, et d'une partie de la Brie française (pays de l'Ile-de-France). Au nord, il est borné par celui de l'Oise, à l'est par celui de Seine-et-Marne, au sud par celui du Loiret, à l'ouest par ceux d'Eure-et-Loir et de l'Eure. Sa superficie est de 572,147 hectares. Ce département, qui comprend diverses parties du pays des anciens *Parisii*, *Carnutes* et *Vellocasses*, se divise en 6 arrondissements : *Corbeil*, *Étampes*,

Mantes, *Pontoise*, *Rambouillet*, *Versailles* (v.), chef-lieu. — Le mouvement commercial qui anime le département de Seine-et-Oise se rattache tout entier à celui dont Paris est le centre.

Seine-Inférieure, département de la France septentrionale, l'un des cinq qui ont été formés de l'ancienne Normandie (partie orientale), et qui tire son nom de sa position sur le cours inférieur de la Seine. Au nord il est baigné par la Manche, à l'est il touche aux départements de la Somme et de l'Oise, au sud à celui de l'Eure et à celui du Calvados, dont il est séparé par la large embouchure de la Seine, qui l'en isole tout à fait. Sa superficie est de 560,000 hectares. Ses côtes ont un développement de près de 128 kilomètres. Ce département se divise en 5 arrondissements : *Dieppe* (v.); *Le Havre* (v.), *Neufchâtel*, connu par ses fromages; *Rouen* (v.), chef-lieu, et *Yvetot*. Ses deux principales branches d'industrie sont la pêche et la salaison du poisson, la filature et le tissage du coton et de la laine.

Séjan, favori de Tibère, abusa de la confiance que lui donnait son maître pour faire périr tous ceux qui lui portaient ombrage. Il se débarrassa, par le poison, de Drusus, fils de l'empereur; fit exiler, puis jeter en prison où ils moururent, les fils de Germanicus; plusieurs Romains illustres, amis de ce dernier, furent envoyés au supplice à son instigation, et, lorsqu'enfin l'empereur s'éloigna de Rome et se retira du gouvernement, Séjan régna avec un pouvoir illimité. Mais Tibère, ayant conçu des soupçons, prit secrètement ses mesures, et, l'an 31 de J.-C., le favori, accusé dans le sénat par son maître, fut condamné à mort et subit sa peine le même jour.

Séjan (Nicolas), organiste célèbre, né à Paris en 1745. Le succès qu'il obtint à la réception de l'orgue de Saint-Sulpice, en 1781, lui valut, quelques années après, sa nomination à la place d'organiste de cette église. Lors de la formation du Conservatoire, Séjan fut choisi pour professeur d'orgue, et, en 1815, il fut nommé organiste de la chapelle royale. — Il mourut en 1819, âgé de 74 ans.

Sel. On appelle ainsi, en chimie, le composé d'un acide et d'une base. — Dans l'acception vulgaire, c'est le *chlorure de sodium* (sel marin). On l'extrait des eaux salées et du sein de la terre, et dans ce cas il prend le nom de *sel fossile*. L'eau de mer n'offre qu'un degré de *salure* très-faible, tandis que les eaux de mines de *sels fossiles* en contiennent en dissolution une bien plus grande quantité; aussi a-t-on recours préférablement à celles-ci pour l'extraction du sel. Cette extraction a lieu par l'évaporation lente

et naturelle de l'eau, conduite dans de vastes bassins creusés en terre, que l'on connaît sous le nom de *marais salants*. En France, les principales sources d'eaux salées sont à Salins et Montmorat, dans le Jura; à Dieuze, Moyenvic, Château-Salins, dans la Meurthe; Saliès dans la Haute-Garonne. Le sel, dans son état naturel, est blanc; ses cristaux sont des cubes. Quand il est mêlé à des matières terreuses, il est d'un gris sale. Le sel sert non-seulement d'assaisonnement aux mets, mais on l'emploie à conserver les viandes, surtout le porc, le bœuf, le poisson, etc.; à amender les terres, à fabriquer le verre, etc. — *Impôt sur le sel.* Le sel, cette matière d'un usage si fréquent et si étendu, paie au trésor, chaque année, un droit de consommation qui varie de 55 à 60 millions. Au moment de son extraction, le sel ne coûte à l'acquéreur qu'un centime; après l'acquittement des droits, il revient à environ 25 centimes, et il ne sort pas du commerce de détail sans être porté au prix de 40 à 50 centimes. Ces enchérissements successifs, qui pèsent sur le consommateur, et sur le pauvre surtout, font depuis plusieurs années un sujet grave de réclamations auprès des chambres. — Par *sel attique,* les anciens entendaient cette finesse, cette délicatesse de penser et de s'exprimer qui étaient particulières aux Athéniens; et on entend aujourd'hui par cette expression, soit un tact de raillerie ingénieuse, soit ce qu'il y a de vif et de piquant dans un ouvrage d'imagination. — Le *sel* est le symbole de la sagesse; J.-C. a dit à ses apôtres : qu'ils étaient le *sel* de la terre, comme pour exprimer que leur mission était de préserver les hommes de la corruption.

Sélande, la plus grande des îles danoises et la plus considérable de celles de la Baltique. Elle est située entre cette mer et le Kattegat; le Sund la sépare de la Suède, et le grand Belt de la Fionie. Elle a de 64 à 68 kilomètres de long sur 52 à 58 de large, une superficie de 534 kilomètres carrés, et on estime sa population à 400,000 âmes. Son sol est fertile. L'éducation et le commerce du grand et du petit bétail y ont pris, dans ces dernières années, un développement remarquable. On y trouve de magnifiques forêts de hêtres, d'ormes et de chênes. Cette île renferme *Copenhague* (v.), capitale du Danemark, Elseneur, Roeskild, célèbre par sa cathédrale, etc.

Sélénium, sorte de métal acidifiable qui se rapproche de l'arsenic, et surtout du tellure, avec lequel il pourrait être confondu, à cause de l'odeur de rave qu'il répand. La découverte en est due à Berzélius.

Séleucie, nom de plusieurs villes fondées en Asie par Seleucus Nicanor. La plus célèbre était bâtie sur l'emplacement de l'an-

cienne Babylone. Le Tigre et l'Euphrate coulaient près de ses murs. Cette position favorable avait fait de cette cité une des plus riches places de commerce de l'ancien monde. Elle fut détruite au temps de l'empereur romain Verus.

Seleucus Nicanor ou *Nicator*, un des plus vaillants généraux d'Alexandre, qui lui confia le gouvernement de la Babylonie et de la Médie. Après la mort du fils de Philippe, il se fit roi de Syrie, fonda 34 villes, et les peupla de colons grecs. Seleucus Nicator fut le père, le bienfaiteur de ses sujets. A la suite de plusieurs guerres heureuses, il mourut assassiné, l'an 289 av. J.-C., par Ptolémée Ceraunus, un de ses courtisans.

Selim, nom de 3 monarques ottomans, le 9e, le 11e et le 28e, qui régnèrent en 1512, 1566 et 1789 (v. *Ottoman* [empire]).

Seltz (eau de). A 490 kilom. de Paris, dans le duché de Nassau, il existe un bourg appelée Seltz; à côté de là jaillit une source d'eau gazeuse. La découverte de cette source remonte au XVIe siècle. Vers le milieu du XVIIIe, elle était encore peu appréciée; depuis, sa renommée n'a fait que s'accroître. L'eau de Seltz est froide, d'une saveur piquante, aigrelette, sans odeur; elle pétille comme du vin de Champagne, et renferme des carbonates de soude, de chaux et de magnésie, du sulfate de soude, etc., et surtout beaucoup d'acide carbonique. On la prescrit aux personnes qui ont peu d'appétit par suite de défaut d'exercice; elle est conseillée dans la gravelle, remédie aux aigreurs et aux tiraillements d'estomac; on la prend pure ou mêlée avec le vin. — Aujourd'hui, toute l'eau de Seltz employée en France est artificielle; elle n'en est pas moins bonne pour cela.

Sem, né vers l'an du monde 1550, était l'aîné des 3 enfants de Noé. Il laissa 5 fils, Élam, Assur, Héber, Aram et Arphaxad. D'Arphaxad descendirent Salé, Geber, Phaleg, Reu, Sarug, Nachor, et Tharé, qui fut père d'Abraham, de la postérité directe duquel sortit Jésus-Christ.

Semailles, nom donné aux semis des céréales. La manière le plus en usage de répandre les semences sur la terre est de les jeter à poignée en marchant à pas comptés, et en leur faisant décrire un arc de cercle; c'est par l'habitude qu'un homme intelligent parvient à remplir cette condition. On doit semer plus épais dans les terres légères que dans les terres fortes; ces dernières conservent mieux leurs semences, tandis que les terres légères gardent plus d'humidité sous leurs touffes. En automne et au printemps, dans toutes les localités agricoles, les semis se font après la récolte; il faut en excepter les contrées où la chute prévue des neiges né-

cessite la façon des blés avant la récolte. Assez généralement on ensemence plus tôt les terres légères. On sème le blé en automne, l'orge et l'avoine au printemps; il est une sorte de blé, dite *blé de mars,* qui se sème aussi au printemps.

Semaine (d'un mot latin signifiant *durée composée de* 7 *jours*). La division du temps en *semaines* est entièrement arbitraire; cependant on la trouve chez les peuples les plus anciens. Le plus grand nombre avait des semaines de 7 jours, quelques-uns de 8, d'autres de 10. On regarde les Chaldéens comme les inventeurs des semaines de 7 jours, et on leur attribue la dénomination des 7 jours d'après les 7 planètes; ils désignaient, dit-on, chaque heure du jour par une des 7 planètes, en commençant par Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, et terminant par Vénus, Mercure et la Lune. Ils donnèrent, en conséquence, à chaque jour, le nom de la planète qui correspondait à la première heure de ce jour; or, le jour ayant 24 heures, on compta 3 fois les 7 planètes, plus les 3 premières, et la quatrième planète ou le Soleil se trouva répondre à la première heure du second jour, et ainsi de suite. Il en résulta que le 1[er] jour fut appelé *Saturne* ou samedi; le 2[e] *Soleil*, du soleil; le 3[e] *Lune*, lundi; le 4[e] *Mars*, mardi; le 5[e] *Mercure*, mercredi; le 6[e] *Jupiter*, jeudi; le 7[e] *Vénus*, vendredi. La loi mosaïque conserva cet ordre; les chrétiens mirent le jour de *Saturne* à la fin de leur semaine, et changèrent le nom du jour du *Soleil* en celui de *dimanche*, corruption de 2 mots latins signifiant *jour du Seigneur*. — Nous appelons *semaine sainte* la dernière semaine de Carême, où se célèbre le mystère de la passion de Jésus-Christ, et *semaine de la Passion* celle qui précède la semaine sainte et finit au dimanche des Rameaux.

Semainier. On nomme ainsi, dans les églises, l'ecclésiastique chargé de faire l'office pendant la semaine; et, dans les théâtres, le comédien chargé pendant une semaine de tous les détails relatifs à l'exécution du répertoire.

Sémélé, fille de Cadmus et d'Hermione, fut aimée de Jupiter. La jalouse Junon, sous la figure de Béroé, nourrice de cette princesse, lui conseilla d'exiger du maître des dieux qu'il parût devant elle dans toute sa majesté. Sémélé fit d'abord jurer à Jupiter, par le Styx, d'obtempérer à la demande qu'elle allait lui adresser. Dès que le dieu soupçonna quel était son désir, il voulut lui fermer la bouche; mais ce désir avait été exprimé, il devait être accompli. A peine le souverain de l'Olympe fut-il entré dans le palais, au milieu des foudres et des éclairs, que le palais s'embrasa et Sémélé périt sous les décombres.

Semence, grain que l'on sème. La meilleure semence, quelle que soit l'espèce, est toujours la plus lourde, la plus grosse, la plus mûre. Une vieille semence lève plus lentement qu'une fraîche, mais c'est le seul inconvénient qu'elle présente. Aussi faut-il la rejeter pour se soumettre au préjugé qui règne contre les semences anciennes et qui provient sans doute du peu de soin qu'on apporte à leur conservation.

Sémiramis, fille d'une sirène, divinisée sous le nom de Derceto. S'il faut en croire les romans écrits dans l'antiquité sur sa vie, elle fut abandonnée, à sa naissance, dans un vaste désert, où des colombes lui tinrent lieu de mère. Recueillie par des bergers, elle devint, avec l'âge, la beauté la plus accomplie de l'Orient; et, le hasard ayant amené dans son hameau le satrape Menonès, ce haut personnage la vit, en devint éperdument épris, et l'épousa. Bientôt elle produisit la même impression sur le roi Ninus; et après la mort de Menonès, elle fut proclamée reine d'Assyrie. Quand elle eut perdu son second époux, Sémiramis sut imprimer à l'empire un tel caractère de grandeur par ses conquêtes et son administration, que, grâce à la magie de son nom, il resta encore debout durant des siècles, malgré la complète incapacité de ceux qui lui succédèrent. — Sémiramis était âgée de 72 ans lorsqu'elle disparut de Babylone. La superstition de ces temps-là crut qu'elle avait été changée en colombe; et ce préjugé religieux prépara les voies à son apothéose (*Sémiramis*, en syrien, signifie *colombe*).

Semis, plant de fleurs, de plantes, d'arbrisseaux venant de graines. Les plantes herbacées sont presque toujours obtenues par voie de *semis*. Il faut faire les *semis* par un temps humide ou bien faire tremper préalablement les graines dans l'eau.

Sémitique. Ce mot s'applique aux langues qu'on regarde comme ayant été parlées par les enfants de *Sem* et par leurs descendants, telles que l'hébreu, le phénicien, l'arabe, etc.

Sénat (dérivé d'un mot latin signifiant *vieillard*). Le sénat était, dans les républiques anciennes, une assemblée dont les membres appelés ou par droit de naissance, ou par leurs services, ou par élection, à constituer le premier corps de l'état, formaient le corps modérateur des assemblées du peuple. — Dans plusieurs états modernes il y a eu et il existe encore des *sénateurs*, soit par droit héréditaire, comme à Venise, soit par le choix du prince, comme en Suède, en Pologne, etc. — Dans l'enfance des peuples, c'était l'âge qui faisait les sénateurs, sans qu'on eût encore songé à donner à

cette réunion des *anciens* de la ville ou de la tribu une organisation quelconque.

Séné, plante de la famille des *légumineuses* dont les feuilles sont employées en médecine comme purgatif. Ce médicament nous vient de l'Égypte. Son nom vient de *Sennaar*, contrée voisine de l'Égypte, où il croît assez abondamment.

Sénéchal (d'un mot de la basse latinité signifiant *intendant de la maison*), officier dont les fonctions ont été différentes selon les temps. Il parait que, dans l'origine, c'était l'officier le plus ancien d'une maison, et qu'il y en avait non-seulement chez les rois, mais encore chez les simples particuliers. Sous les rois de la premiere race, les *sénéchaux* étaient au nombre des grands du royaume; ils assistaient aux plaids du roi, et souscrivaient les chartes qu'il donnait. La dignité de maire du palais ayant été éteinte, celle de *grand sénéchal* prit sa place. Le dernier qui remplit cette charge fut Thibault, comte de Blois et de Chartres, sous Louis VII; celle de grand-maître de la maison paraît lui avoir succédé. L'une des principales fonctions du *grand sénéchal* était celle de rendre la justice; les souverains qui possédaient les provinces de droit écrit avaient chacun leur *sénéchal*, et, lorsque les provinces furent réunies à la couronne, leur premier officier de palais conserva le titre de *sénéchal*.

Senéchaussée. On nommait autrefois ainsi : 1° l'étendue de la juridiction d'un *sénéchal*, 2° le lieu où se tenait le tribunal dont le sénéchal était le chef, 3° le tribunal même.

Sénégal (le), un des plus grands fleuves de l'Afrique, prend sa source dans les montagnes de Kong, à 128 kilomètres environ de la naissance de la Gambie. Son cours a une étendue de plus de 60 kilomètres. Ses eaux sont excellentes et très-poissonneuses, mais sont en même temps habitées par des crocodiles et des hippopotames. Il est navigable jusqu'aux cataractes de Govine, qu'il forme, et se jette dans l'Océan. — Sous le nom de Sénégal on comprend aussi quelquefois la *Sénégambie* (v.).

Sénégambie (la), appelée aussi *Nigritie occidentale*, est ce littoral de l'Afrique qui s'étend le long de l'Atlantique, depuis le cap Blanc jusqu'au fleuve de Nunez, entre le Sénégal et la Gambie, sur une zone de 720 kil. Le versant occidental et septentrional du plateau de Kong forme l'intérieur de cette vaste contrée peu connue, et converte, en grande partie, de forêts vierges. Le climat en est brûlant et très-malsain, surtout dans les endroits marécageux. Le sol est plat, tantôt sablonneux, tantôt argileux, mais, à part le désert de Sahara, presque partout fertile. Toutes les productions du

midi y croissent en abondance. Le gibier y est commun, et l'on y trouve des éléphants, des rhinocéros, des hippopotames, des chameaux, des lions, des tigres, des panthères, etc. L'intérieur est riche en mines d'or; il y a peu d'argent, mais le fer et le sel n'y sont pas rares. La Sénégambie est habitée par des Maures et des Nègres. Les Français et les Anglais y font un trafic considérable et y possèdent plusieurs établissements fortifiés. — La ville de Cachao, l'île de Bissago et quelques autres places appartiennent aux Portugais.

Sénèque (le rhéteur). Marcus Annæus Seneca vint d'Espagne à Rome sous le règne d'Auguste, et y enseigna la rhétorique. Son école fut une des plus célèbres de son temps. Il nous reste de lui deux ouvrages sur la rhétorique et dans lesquels on reconnaît déjà les traces de ce faux goût et de cette enflure qu'on a justement reprochés à l'école espagnole. On lui attribue aussi les tragédies qui portent le nom de *Sénèque*, sans qu'il soit bien prouvé qu'il en soit l'auteur. Il mourut à Rome, l'an 32 de Jésus-Christ, dans un âge avancé.

Sénèque (le philosophe), fils du précédent, naquit à Cordoue, en Espagne, l'an 2 ou 3 de l'ère chrétienne. Il était encore enfant quand son père vint s'établir à Rome. Destiné au barreau, Sénèque plaida deux ou trois fois; ses succès donnèrent de l'ombrage à Caligula, qui avait des prétentions à l'éloquence, et faillirent lui coûter la vie; Sénèque abandonna alors le barreau pour l'étude de la philosophie. En 41, la 1re année du regne de Claude, il fut exilé en Corse, où il composa ses *Consolations;* puis, il fut rappelé en 48 par Agrippine, qui l'éleva à la préture et le chargea de l'éducation de son fils Néron. Au bout de 4 années de faveur, dénoncé comme attirant seul l'opinion publique par sa magnificence et par ses talents, Sénèque supplia en vain Néron de reprendre les richesses dont il l'avait comblé. Il fut accusé d'avoir trempé dans le complot de Pison, reçut l'ordre de mourir, se fit ouvrir les veines, et, à l'âge de 63 ans, termina courageusement une vie sur laquelle pèse le souvenir d'inexcusables lâchetés, entre autres l'apologie du meurtre d'Agrippine. — L'écrivain en lui est bien supérieur à l'homme; et, quoiqu'il lui arrive de pécher gravement contre la pensée et contre l'expression, le plus souvent il est admirable.

Sennaar, royaume d'Afrique dont la population s'élève à 500,000 habitants sur une superficie de 5,400 kilomètres carrés, et qui est généralement regardé comme faisant partie de la Nubie. Il est situé entre le Nil et la Tacazze, et comprend une grande portion de l'île Méroë. Son sol, généralement plat, contient de vastes déserts;

mais les bords du Nil et de la Tacazze sont fertiles et bien cultivés. Ce pays nourrit des chameaux, des moutons, des porcs, de la volaille et presque tous les animaux sauvages de l'Afrique. On y recueille du blé et du tabac; la canne à sucre, l'ébénier et le palmier y croissent, et on y trouve d'abondantes mines d'or. Le Sennaar est habité par des nègres qui professent l'islamisme, et que gouverne un roi absolu. L'industrie de ce royaume est très-bornée, son commerce a plus d'importance; il est surtout alimenté par les caravanes.

Sens, organes destinés à recevoir les impressions. Tout animal a un instinct primitif et des sens pour le diriger dans le but d'accomplir les fonctions que la nature a dévolues à chaque espèce. Toutes ces fonctions ont pour but commun la conservation de l'animal et de sa race. — Tous les vertébrés mammifères, tels que oiseaux, reptiles et poissons jouissent des 5 sens, dont 4 sont réunis à la tête la *vue*, *l'ouïe*, le *goût*, *l'odorat*, dont le 5e, le *tact* est plus ou moins réparti à toute la surface du corps. Quelques exceptions existent cependant; ainsi les taupes, les tritons et quelques autres espèces en petit nombre sont privés de la vue. — Parmi les classes les plus inférieures ou les *zoophites*, les sens se réduisent à ceux du goût et du toucher. — L'ouïe et l'odorat sont les sens qui manquent le plus souvent dans le règne animal. Le tact est universel; le goût est assez constant.

Sensation, modification agréable ou désagréable qui naît en nous par suite d'un phénomène organique. Il y a par exemple *sensation*, lorsque des molécules odorantes, s'échappant d'un corps, viennent frapper la membrane *olfactive*. Un objet à une température plus élevée que celle de notre corps nous prouve la *sensation* du chaud.

Sensibilité, faculté qui nous rend accessibles au plaisir ou à la douleur. La *sensibilité* est un attribut essentiel de l'humanité.

Sentence. Ce mot dérivé du latin signifie: 1° dit mémorable, apophthegme, maxime renfermant un grand sens, une belle moralité; 2° jugement rendu par un tribunal; 3° jugement de Dieu contre les pécheurs.

Sentiment (d'un mot latin signifiant *sentir*, *penser*, *juger*), faculté que possède l'âme de recevoir l'impression des objets par les sens. Quelquefois aussi c'est la perception même que l'âme a des objets par le moyen des organes des sens.

Sept, un des nombres premiers de l'arithmétique, en ce qu'il n'a pas d'autre diviseur exact que lui-même ou l'unité; un de ceux aussi qui ont joué le plus grand rôle dans l'antiquité judaïque et

païenne. On le retrouve à chaque instant dans l'Écriture : il y est parlé de *sept* églises, de *sept* chandeliers, de *sept* lampes, de *sept* étoiles, etc. On affecta ce nombre dans la plupart des cérémonies religieuses, et il s'est perpétué dans les dogmes et les cérémonies du christianisme, où il y a *sept* sacrements, *sept* psaumes de la pénitence, *sept* péchés capitaux, etc. Dans les solennités du culte païen, les autels, les victimes, etc., se comptaient par *sept*. La Grèce avait ses *sept* sages, le monde des anciens ses *sept* merveilles. —L'origine de cette faveur dont jouissait le nombre *sept* n'est pas douteuse chez les Juifs : c'était la tradition primitive de la création du monde.

Septante. On appelle ainsi les auteurs d'une célèbre traduction grecque de l'Écriture que Ptolomée Philadelphe, roi d'Égypte, fit faire l'an 277 av. J.-C. par 70 Juifs que lui avait envoyés le grand-prêtre Éléazar. — On appelle *chronique des septante* un calcul des années du monde fort différent de celui du texte hébreu.—*Septante* se dit aussi des semaines de la prophétie de Daniel : ce sont des semaines d'années marquant l'avènement du Messie.

Septembre, 7e mois des Romains, et le 9e depuis que l'année commence au mois de janvier. — *Journées de septembre.* Le dimanche 2 septembre 1792, le bruit de la prise de Verdun par les Prussiens se répandit dans Paris et y jeta un effroi général. Quelques centaines d'égorgeurs se portèrent successivement sur toutes les prisons de Paris et assassinèrent ceux qui y étaient détenus, sous le prétexte que la plupart d'entre eux faisaient des vœux pour le triomphe de l'invasion étrangère. Les journées de septembre ouvrent dans les fastes révolutionnaires cette triste série de sanglants désordres que tout ami de l'humanité voudrait pouvoir effacer de notre histoire.

Septennalité. Ce mot ne se dit guère qu'en parlant des assemblées politiques dont la durée est de 7 ans.

Septentrion (de deux mots latins signifiant *sept* et *laboureurs*), le *nord* (v.), celui des pôles du monde qui, dans nos climats, est élevé sur l'horizon. — Les laboureurs romains donnèrent le nom de *septentrion* aux 7 étoiles qui composent la *Grande* et la *Petite-Ourse*, parce qu'ils les regardaient comme des bœufs attelés à une charrue.

Septime-Sévère, empereur romain né à Leptis en Afrique, le 8 avril 144 de notre ère, mort en 211, régna 18 ans et montra sur le trône d'excellentes qualités et de grands défauts. Il défit les Bretons, et fit construire un rempart pour protéger l'Angleterre contre les Pictes

Septuagésime. On nomme ainsi, dans le calendrier ecclésiasti-

que, le dimanche qui précède la *sexagésime*, et qui est le 3e avant le dimanche de carême.

Sépulcre. Ce mot, dérivé du latin et assez peu usité, au moins dans le langage ordinaire, est à peu près synonyme de *tombeau*, et sert à désigner un lieu destiné à recevoir un mort.—*L'ordre du St-Sépulcre* fut fondé, dit-on, en Palestine par Godefroy de Bouillon, en 1099. Les chevaliers en portent les insignes suspendus à un ruban noir.

Ordre du Saint-Sépulcre (Palestine).

Séquestration, séquestre (d'un mot latin signifiant *dépôt*). Ces deux mots, qui ont la même signification, expriment l'action de mettre une chose à part, afin qu'elle puisse être retrouvée dans l'état où on l'a laissée.—Il faut remarquer cependant que le mot *séquestration* s'applique aux personnes, et le mot *séquestre* aux biens contentieux, et sur lesquels les tribunaux sont appelés à prononcer.

Sequin. On appelait ainsi les pièces d'or de Venise; plus tard, on donna en Italie le même nom à celles d'autres pays, tels que les états du pape, la Turquie, etc. C'est la monnaie courante dans le Levant.

Sequin de Venise.

Sérail (en turc *seraï*) signifie *palais*, *hôtel* ou même *hôtellerie*, et non pas seulement une enceinte réservée aux sultanes, une sorte de prison où l'on tient renfermées les femmes du grand-seigneur. Il y a aussi bien à Constantinople le *sérail* des finances, de la guerre, de la marine, c'est-à-dire les hôtels de ces diverses administrations, que le *sérail* du sultan. On appelle même *kervan-seraï* un hôtellerie où l'on reçoit pendant la nuit les caravanes. *Harem* est le seul mot qui doit être employé pour désigner la partie du sérail habitée par les sultanes.—Le *sérail* est un monde à part; c'est une capitale dans la capitale. Plus de 6,000 personnes y vivent enfermées sans communication avec le dehors qu'elles dédaignent et peu soucieuses de sortir du cercle d'habitudes fastueuses qu'elles ont prises dès leur enfance. Le sérail est véritablement le centre de la civilisation orientale.

Séraphins (mot hébreu qui signifie *ardent*, *enflammé d'amour*), anges de la première hiérarchie des chœurs ou des esprits célestes. — La Suède a un ordre de chevalerie de ce nom, le plus ancien de tous ceux du pays. Il a pour insignes une croix romaine en forme d'étoile, émaillée de blanc, avec les lettres J. H. S. Elle est suspendue à un ruban bleu.

Sérasquier ou plutôt *sériasquier* (mot turc dérivé du persan et de l'arabe, signifiant *chef d'armée*). C'est le nom que les Turcs donnent à leurs généraux ou à ceux qui commandent en chef leurs armées.

Serein (de l'italien *serotino*, fait de deux mots latins signifiant *air du soir*), humidité résultant de vapeurs exhalées de la terre, avant et plus souvent après le coucher du soleil. Le *serein* tombe quelquefois sans qu'on aperçoive le moindre nuage au ciel. On l'observe surtout dans les vallées, les plaines basses, à peu de distance des lacs et des rivières. Il tombe abondamment après un jour chaud. Nulle humidité n'est plus pénétrante : rien n'y résiste, ni les tissus les plus serrés, ni même le cuir.

Sérénade (de l'italien *serenata*, fait d'un mot latin signifiant *soir*). On appelle ainsi, à l'imitation des Italiens, des concerts donnés le soir, en plein air, et ordinairement composés uniquement de musique instrumentale ; quelquefois cependant on y introduit des voix. Quand le concert à lieu le matin, à l'aube du jour, on l'appelle *aubade*.

Sérénissime (superlatif d'un mot latin signifiant *jour sans nuage*), qualification honorifique prise autrefois par les rois eux-mêmes et par les évêques. Depuis que le titre de *majesté* est devenu commun aux têtes couronnées, celui de *sérénissime* est resté aux souverains qui ne sont pas rois et aux princes issus de maisons souveraines.

Serf, serve, servage (d'un mot latin signifiant *esclave*). Au temps de la féodalité, et aujourd'hui encore dans les pays où cet ordre social n'a pas été détruit, on entend par serf un homme de condition servile, soumis à certaines redevances et à certains droits envers son seigneur. L'état des personnes dans les Gaules était resté tel qu'il était sous la domination théocratique des druides, et n'avait changé qu'après la conquête de ces vastes contrées par les Romains. Depuis cette époque jusqu'à la chute de l'empire, il n'y eut dans les Gaules que des patrons et des clients. A l'époque de l'invasion des peuplades armées, le régime dominant était celui des clientèles. Les vainqueurs appliquèrent aux nations envahies le droit de la guerre dans sa plus rigoureuse acception. Le territoire et les populations furent confondues dans le butin. Les *bénéfices*, d'abord viagers et révocables, devenus héréditaires par l'usurpation des titulaires, constituèrent les *fiefs*. Ce changement eut lieu sous les faibles successeurs de Clovis ; la royauté elle-même ne fut considérée que comme un grand *fief*. Ainsi se forma la *féodalité*, dont le *servage* était l'un des éléments.

Serge. On compte quatre papes de ce nom. — Le 1er, qui fut le 86e de la nomenclature, naquit à Palerme, et fut porté au saint-siége

en l'an 687. Serge Ier mourut en 701, après un pontificat de 14 ans. Ce fut lui, dit-on, qui introduisit l'*Agnus Dei* dans la célébration de la messe. Cedowalle, roi de Wessex, en Angleterre, vint à Rome se faire baptiser par lui. — *Serge II* succéda à Grégoire IV, en l'an 844, et mourut presque subitement, en 847. Il fut le 106e pontife de l'église. Lothaire, en confirmant son élection, fit statuer par une assemblée d'évêques que les papes ne pourraient être consacrés sans le consentement de l'empereur. Une invasion de Sarrasins troubla les derniers jours de Serge II. — *Serge III*, le 123e pape, reçut la tiare en l'an 898, pour succéder à Théodose ; mais Jean IX l'ayant emporté sur son parti, Serge se réfugia en Toscane, chez le marquis Adalbert, où il resta 7 ans. Rentré à Rome, en 906, il fit déclarer usurpateurs Jean IX et les 3 pontifes qui lui avaient succédé. Serge III mourut en 911.— *Serge IV*, 158e pape, succéda, en 1009, à Jean XVIII, et mourut deux ans et demi après, au grand regret de Rome et de l'église.

Sergent (d'un mot latin signifiant *serviteur*), officier établi pour faire toutes sortes d'exploits judiciaires et extra-judiciaires, et pour mettre à exécution les jugements et mandements de justice. Ces fonctions sont remplies aujourd'hui par les *huissiers* (v.).— Le titre de *sergent* était autrefois celui de tous les nobles qui servaient à la guerre sous les chevaliers. De nos jours, on appelle dans nos armées *sergent* un sous-officier chargé, entre autres fonctions, de faire garder les distances et de dresser les files et les rangs. Un galon d'or ou d'argent sur l'avant-bras est l'insigne de ce grade. Il y a, en outre, le *sergent-fourrier* et le *sergent-major*.

Série (d'un mot latin signifiant *suite, continuité*), ordre de faits, de choses ou d'êtres d'une nature quelconque, classés suivant une même loi ou d'après un même mode. Une *série* de plantes. La *série* des chiffres pairs et la *série* des chiffres impairs.

Serin des Canaries. Cet élégant oiseau à la forme svelte et gracieuse, au joli plumage, à la voix ravissante, est rangé par les naturalistes dans le genre des *passereaux* et l'ordre du *pinçon*. C'est dans les îles Canaries que se trouve le type de ces variétés nombreuses dues à la domesticité, et dont les plus belles et les plus recherchées sont le *serin jaune citron, jonquille* ou *doré ;* le *serin à huppe* ou à *couronne*, et le *serin panaché de noir, jonquille* et *régulier*.

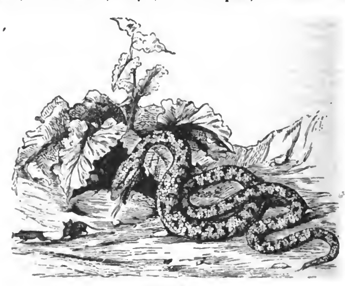
Seringapatam ou *Seringapatnam*, ville de Sri-Rangus, ancienne résidence du rajah de Mysore dans l'Inde. Elle fait aujourd'hui partie des possessions anglaises dont la capitale est Madras. Située dans l'île du même nom que forme le Kavery, fleuve large et ra-

pide, elle compte environ 40,000 habitants. Le 4 mai 1799, les Anglais prirent *Seringapatam*, que défendaient 8.000 hommes commandés par *Tippou-Saëb* (v.), qui périt dans l'action.

Serment, acte religieux par lequel celui qui jure prend Dieu à témoin de la vérité d'un fait ou de la sincérité d'une promesse, voulant qu'il venge l'imposture ou le manque de foi.

Sermon (d'un mot latin signifiant *discours*), prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une église, pour instruire et pour exhorter le peuple. « Un beau *sermon*, dit La Bruyère, est un discours oratoire dans toutes les règles, conforme aux préceptes de l'éloquence humaine et paré de tous les ornements de la rhétorique. » « Le *ministère de la prédication*, ajoute Fléchier, est réservé à l'explication des mystères, ou à la persuasion des préceptes, et non pas à ces *sermons* d'éclat où l'imagination a plus de part que la raison, et où l'orateur songe moins à édifier qu'à plaire. »

Serpent, reptile allongé, cylindrique et sans pieds, tel que la vipère, la couleuvre, l'aspic, etc. — *Serpent*, instrument à vent,



Serpent devin.

dont on se sert dans les chœurs de musique d'église pour soutenir les voix et qui ressemble à un gros serpent. C'est aussi celui qui joue de cet instrument. — *Serpentaire* est en botanique le nom vulgaire d'une espèce de cactier à grandes fleurs rouges et à tiges ram-

pantes. — En astronomie, c'est une constellation de l'hémisphère boréal qu'on figure par Esculape tenant un serpent.

Serre, lieu clos et couvert, où, pendant l'hiver, on renferme les orangers et autres arbres ou plantes qui ont le plus besoin d'être à l'abri de la gelée. Les *serres* doivent être tenues, par le moyen naturel des rayons du soleil, ou par le feu, à un degré de chaleur approchant de celle qui règne habituellement entre les tropiques, c'est-à-dire, terme moyen, entre 18 et 25 degrés au-dessus de zéro du thermomètre centigrade.—On appelle *serre tempérée* celle qui est chauffée seulement par les rayons du soleil, et *serre chaude* celle qui est chauffée à la fois par les rayons du soleil et par des poêles. — *Serre* se dit aussi du pied des oiseaux de proie : le milan a les *serres* bonnes, l'aigle a les *serres* très-fortes. — *Serre-files* se dit des officiers et sous-officiers placés derrière une troupe en bataille.

Serres (Olivier de), seigneur du Pradel, né à Villeneuve de Berg en 1539, mort le 2 juillet 1619. Il est à juste titre considéré comme le créateur de l'agronomie française. En effet, avant l'apparition de son *Théâtre d'agriculture*, la France ne possédait que de mauvaises compilations pleines d'erreurs, et ce traité est demeuré classique.

Serrurerie, un des arts mécaniques les plus utiles et les plus répandus. Indépendamment des *serrures*, dont elle tire son nom et qui forment un de ses plus importants produits, la *serrurerie* fournit à peu près la totalité des ouvrages en fer qui entrent dans la construction des machines et dans celle des édifices de toute espèce.

Sertorius (Quintus), général romain né environ 121 ans avant notre ère, figura avec éclat dans les guerres civiles suscitées par la rivalité de Marius et de Sylla. Dévoué à la cause de Marius, il se réfugia en Espagne quand la victoire se déclara pour Sylla, et tint long-temps en échec les généraux envoyés pour le combattre. Il fut assassiné dans un repas par Perpenna, l'un de ses officiers.

Sérurier (Jean-Matthieu-Philibert, comte de), né à Laon le 2 décembre 1742, prit une part glorieuse aux guerres de la république, et fut surnommé, pour son austère intégrité, la *Vierge de l'armée.* Sous le consulat et sous l'empire, il fut appelé à tous les honneurs. Sénateur, maréchal de France, Sérurier fut de plus gouverneur des Invalides. Il mourut le 21 décembre 1819.

Servet ou *Serveto* (Michel), célèbre médecin et savant protestant, que sa fin tragique a immortalisé, naquit à Villa-Nueva, dans la province d'Aragon, en Espagne, l'an 1509. Accusé par Calvin d'avoir professé dans un livre plusieurs hérésies, il fut condamné par le tribunal de Genève à mourir par le supplice du feu. Cet arrêt, qui est une tache à la mémoire de Calvin, fut exécuté dans toute sa rigueur. Servet

avait alors 44 ans. Ce savant médecin passe pour avoir découvert, au moins en partie, le grand phénomène de la circulation du sang.

Servie, principauté tributaire de la Porte, mais dont le gouvernement est héréditaire. La Servie touche à la Valachie, à la Bulgarie, à la Macédonie, à l'Albanie, à la Bosnie et à la Hongrie. Le Danube la sépare de ce dernier royaume : sa superficie est de 600 kilomètres carrés et sa population d'un million d'habitants. — *Belgrade* en est la capitale. — La langue servienne, un des quatre dialectes principaux de la langue slave, fait le fond de celle des Slaves de l'est, et se rapproche plus du russe que du polonais et du bohême.—La Servie a une littérature nationale, dont les principales créations sont des chants héroïques.

Servitudes ou *services fonciers* (d'un mot latin signifiant *être esclave*). En droit on nomme *servitude* une charge imposée sur un héritage pour l'usage et l'utilité d'un autre héritage appartenant à un autre propriétaire. Il y a des servitudes *naturelles*, *légales* ou *conventionnelles*. Ces divers caractères sont décrits au Code civil. Les servitudes sont soumises à toutes les règles ordinaires des contrats, et font l'objet d'un titre particulier du Code civil.

Servius Tullius, l'un des plus remarquables rois de Rome, et le 6e par ordre de succession, régna de l'an 581 à l'an 537 av. J.-C. Tullius succéda à Tarquin-l'Ancien et acquit des titres à la reconnaissance nationale par d'utiles institutions; entre autres améliorations, il divisa la ville et la campagne en plusieurs tribus, les citoyens en six classes, chaque classe en centuries; et il établit le cens. Il passe pour avoir fait frapper les premières monnaies romaines.

Sésostris. Ce nom, l'un des plus brillants qui nous apparaissent dans les ténèbres de l'antiquité, fut probablement porté par plusieurs rois d'Égypte que les traditions ont confondus. Celui à qui l'histoire prête de si glorieuses actions passe pour avoir été fils d'Aménophis et avoir vécu quelques siècles avant la guerre de Troie. Les expéditions guerrières accomplies par Sésostris furent gigantesques. On lui attribue le projet d'un canal de jonction de la mer Rouge à la Méditerranée. Ses institutions politiques furent celles d'un despote de l'Orient, mais d'un despote qui n'était pas sans grandeur. Devenu aveugle, Sésostris se donna volontairement la mort, après 42 ans de règne.

Sesterce, monnaie d'argent romaine équivalant à deux as et demi. Sa valeur était variable. Il faut se garder de confondre le *sestertius* avec le *sestertium*. Celui-ci, plus souvent employé, n'était pas une monnaie réelle. Il n'avait qu'une valeur nominale de 1,000 sesterces, soit environ 200 francs.

Séton (d'un mot latin signifiant *mèche*), opération chirurgicale par laquelle on introduit dans les tissus sains ou malades une bandelette de linge ou une mèche de coton. Il s'établit là une suppuration plus ou moins abondante. Ce moyen est employé dans l'intention de détourner une irritation fixée sur un organe important afin de l'attirer sur des parties non susceptibles de compromettre la vie du malade.

Sève, liquide nutritif en circulation dans les végétaux et pouvant être regardé comme le principal phénomène vital chez ces êtres. — La circulation de la sève fut découverte par le médecin du pape Innocent XII.

Sévère (Alexandre [v. *Alexandre-Sévère*]).

Sévère (Septime [v. *Septime-Sévère*]).

Sévère (Sulpice [v. *Sulpice-Sévère*]).

Séverin, 73e pape, succéda à Honoré Ier en 639, après une vacance de plus d'une année. Il mourut le 2 août 640.

Sévigné (Marie de Rabutin Chantal, marquise de) naquit en Bourgogne le 5 février 1627, mais on ne sait pas avec certitude en quel lieu. Privée dès sa plus tendre enfance de son père et de sa mère, Marie de Rabutin épousa à l'âge de 18 ans le marquis de Sévigné, dont elle eut deux enfants. L'un d'eux, madame de Grignan, suivit son mari en Provence ; et alors commença une séparation qui désola le cœur de madame de Sévigné et donna lieu à la correspondance qui devait la rendre immortelle. Néanmoins la mère et la fille ne furent séparées que pendant sept ans ; tantôt madame de Grignan venait à Paris, tantôt madame de Sévigné habitait avec elle la Provence. Certes, les lettres qui sont adressées à d'autres qu'à sa fille, et qu'on a conservées, sont très-remarquables ; mais elles n'ont pas ce cachet de vérité, de grâce, de naturel, de tendresse que portent toutes celles qu'elle écrivait à madame de Grignan. Comme on l'a fort bien dit, dans ses lettres à Bussy-Rabutin, on s'aperçoit qu'elle écrit à son cousin ; dans ses lettres à madame de Grignan, on sent qu'elle parle à sa fille. C'est aussi que pour lui écrire elle choisit son temps ; ce n'est point une affaire, une occupation, elle s'y met avec délices ; elle ne quitte la plume qu'avec regret ; ses meilleures pensées sont pour elle ; elle ne lui écrit que lorsque son imagination n'est pas trop fatiguée ; elle choisit les plus fraîches images, la fleur de ses idées ; enfin *elle lui donne le dessus de tous ses paniers*, selon sa propre expression.—Quand madame de Sévigné habitait Paris, elle était avec madame de La Fayette, son amie d'enfance, le centre d'une société où se rencontraient Racine, Boileau, La Rochefoucauld, etc.—Cette femme célèbre mourut de la

petite-vérole le 18 avril 1696. La dernière lettre que nous avons d'elle est datée du 29 mars de cette même année. Elle fut enterrée dans l'ancienne église collégiale de Grignan, où se trouve encore sa tombe.

Séville, jadis la plus grande ville de l'Espagne, aujourd'hui la première après Madrid, est située dans la Basse-Andalousie. Capitale de la province du même nom, qui a 423 kilomètres carrés de superficie et 790,100 habitants, elle ne compte plus qu'une population de 96,000 habitants, après en avoir eu 400,000. Parmi ses monuments, on cite la cathédrale, d'architecture mauresque, la plus grande de l'Espagne, riche en précieux ornements et en tableaux estimés. — On voit aux environs de Séville les ruines d'un amphithéâtre et d'une ville qu'on suppose être l'ancienne *Italica* et qu'on nomme aujourd'hui l'*ancienne Séville*.

Sevrage (d'un mot latin signifiant *séparer*), époque à laquelle les enfants cessent de puiser leur nourriture au sein de leur nourrice ou au biberon. Cette époque varie selon quelques circonstances. Quand l'enfant s'est bien développé, le sevrage a lieu vers le 12e ou le 15e mois. L'apparition des premières dents indique tout naturellement que la succion n'est plus pour lui le seul moyen de prendre son alimentation.

Sèvre (la). Il existe deux rivières de ce nom en France, toutes deux ont leurs sources dans le département des *Deux-Sèvres*. L'une est la *Sèvre Nantaise*, l'autre la *Sèvre Niortaise*.

Sèvres (le département des Deux-), à l'ouest de la France, doit son nom aux deux rivières qui y ont leurs sources. Il est formé de parties du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et des Marches; sa superficie est de 585,273 hectares, et sa population de 294,850 habitants. Le pays est agricole et le commerce y est principalement alimenté par les produits territoriaux. La principale ville du département est *Niort* (v.).

Sexagésime (d'un mot latin signifiant *soixante*). On appelle ainsi en style liturgique le dimanche qui précède de 25 jours le premier dimanche de carême.

Sextant (d'un mot latin signifiant la *sixième partie d'un tout*). On nomme ainsi en marine un instrument à réflexion, servant ordinairement aux observations nautico-astronomiques, qui ont pour but de déterminer à la mer la position du bâtiment, tant en longitude qu'en latitude; on l'appelle *sextant* parce que son arc est formé seulement de la sixième partie du cercle ou de 60 degrés.

Sexte (d'un mot latin signifiant *sixième*), l'une des heures canonicales durant lesquelles on prononce certaines prières dans les églises catholiques.—Au masculin, c'est le nom d'une collection de décrétales faites par ordre de Boniface VIII.

Seykes, **Sykes** ou *Seiks*, peuples de l'Hindoustan répandus dans le Lahore et dans différentes parties du Moultan, du Sinde, du Delhi et de l'Agra.

Seymour (Jeanne), femme de Henri VIII et mère d'Édouard VI, rois d'Angleterre, était attachée en qualité de dame d'honneur à Anne de Boleyn, lorsqu'après l'exécution de cette infortunée elle fut choisie pour la remplacer auprès du sanglant monarque. Elle mourut deux jours après la naissance d'Édouard VI, en 1537. — Les frères de Jeanne Seymour devinrent la tige des ducs de Somerset et des comtes de Hertford.

Seymour (Thomas), lord Dudley, grand amiral d'Angleterre sous Henri VIII et membre du conseil de régence pendant la minorité d'Édouard VI. Il fut enfermé à la Tour de Londres et décapité en 1548.

Sforce (Sforza Attendolo Giacomuzzo), l'un de ces *condottieri* (v.) partisans ou chefs de corps francs qui, aux xve et xvie siècles, se firent en Italie une sorte de réputation militaire, parvinrent à la fortune et s'établirent comme souverains d'états plus ou moins considérables. Il eut pour père un cultivateur de Cotignola, village entre Imola et Faenza, et naquit le 10 juin 1369. Il fut le fondateur de cette maison des Sforces, qui s'empara du pouvoir en Lombardie et le conserva ou le reconquit sous le nom de *ducs de Milan*, jusqu'à l'époque où Charles-Quint fit la conquête du Milanais. — *Sforce* (François-Alexandre), fils du précédent, naquit le 25 juillet 1401. Il se montra de bonne heure l'héritier de la bravoure et de l'habilité, comme de l'ambition de son père. Agé seulement de 23 ans, lorsque ce dernier se noya dans la Pescara, il agit dès lors en général et en politique habile. — *Sforce* (Ludovic) se fit reconnaître duc de Milan, au préjudice de son petit neveu, malgré ses crimes. L'histoire doit lui tenir compte de la protection qu'il accorda aux arts. Ce fut à sa recommandation que Léonard de Vinci composa le fameux tableau de la *Cène*, l'une des merveilles de la peinture. Il laissa deux fils qui régnèrent après lui, *Maximilien* et *François-Marie Sforce*. Avec eux finit, en 1535, la domination de la race d'Attendolo sur le Milanais.

Shaftesbury (Antoine Ashley-Cooper, comte de) était petit-fils du célèbre chancelier d'Angleterre qui avait porté le premier le titre de comte de Shaftesbury. Écrivain et moraliste, Shaftesbury n'a donné aucune grande composition, mais il ne fut pas sans action sur le siècle où il vécut. Il mourut en 1714, à Naples, à l'âge de 42 ans.

Shako (v. *Schakos*).

Shakspeare (William), le plus célèbre poète dramatique de l'Angleterre, naquit le 23 avril 1564, à Stratford-sur-Avon, dans le

comté de Warwick, d'un père marchand de laine, reçut les premiers éléments des lettres à l'école de son village, brilla d'abord parmi les braconniers par son adresse et sa résolution, et fut pour certains hauts faits de braconnage réduit à se réfugier à Londres, où il se lia bientôt avec des acteurs dans la troupe desquels il finit par s'engager. D'acteur, il ne tarda pas à se faire auteur dramatique; et son théâtre nous représente l'histoire des cent années qui précédèrent sa naissance. C'est une galerie chevaleresque : là sont suspendues les cottes de mailles et les masses d'armes du XIVe et du XVe siècle. Vous voyez réunis sous leurs gonfanons et leurs bannières les fiers paladins de cet antique brigandage; car, il faut le remarquer, l'auteur le plus populaire de la Grande-Bretagne en est peut-être le moins démocrate. Ce dut être vers 1614 qu'il se retira du théâtre. Il ne jouit pas long-temps du repos qui semblait promis au reste de sa carrière. Il venait de marier sa seconde fille, lorsqu'il succomba, le 23 avril 1616, dans sa 52e année.

Sheridan (Richard Brinsley), poète dramatique distingué et l'un des plus grands orateurs qu'ait produits l'Angleterre, naquit à Dublin, le 4 novembre 1751. Sa conduite privée a laissé des taches à sa mémoire, et il était devenu totalement étranger aux grands événements de l'Europe lorsqu'il mourut misérablement, en juillet 1816, à l'âge de 65 ans.

Shérif (v. *Chérif*).

Shetland, groupe d'îles appartenant à l'Écosse et connues aussi sous le nom de *Hitland*, que lui donnent les marins hollandais et scandinaves. Elles sont situées entre l'Écosse et la Norwége. Depuis 1742, les îles de Shetland sont la propriété de la riche et puissante famille des Dundas. Le groupe entier se compose de 86 îles plus ou moins grandes. Trente seulement sont habitées et ont une population de 30,000 âmes. La plus grande est *Shetland* ou *Mainland*, dont la capitale *Lerwick* renferme 15,000 habitants. La côte occidentale est formée d'une muraille de rochers de 2 à 400 mètres de hauteur. Sunkee, le point culminant, est à 455 m. au-dessus du niveau de la mer.

Shilling ou *shelling*, monnaie d'argent en usage en Angleterre. Il vaut en monnaie de France 1 franc 20 centimes. Il y a aussi des schillings en Hollande, en Flandre et en Allemagne; mais ils ne sont ni du même poids, ni du même titre.

Shilling (Angleterre).

Shore (Jane), célèbre par sa beauté et surtout par ses infortunes,

semblait destinée à une vie obscure, mais heureuse. Elle avait épousé un riche orfèvre de Londres, lorsque Édouard IV la fit enlever. A la mort du roi, Jane Shore s'attacha au lord Hastings, l'un de ses ministres. Hastings périt à son tour, et Jane fut accusée de sortilége à l'instigation du duc de Glocester, qui voulait donner le change sur les assassinats qu'il commettait. Jane fut condamnée à faire pénitence publique, et tous ses biens furent confisqués. — On a prétendu qu'elle fut enfermée dans un cachot où elle mourut du plus horrible des supplices, la faim. Des historiens dignes de foi attestent cependant qu'elle survécut long-temps à ses malheurs. — Jane Shore a fourni, en Angleterre et en France, le sujet de plusieurs drames.

Si, note de musique. C'est le septième degré de notre échelle musicale dans le mode majeur, et le second dans le mode mineur.

Siam, royaume de l'Indo-Chine, au delà du Gange. Sa surface est d'environ 15,000 kilom. carrés, et sa population de 3,000,000 d'hab. Il est borné à l'est par l'Anam et le Laos, au sud par le Malacca et le golfe de Siam, à l'est par l'empire des Birmans et au nord par la Chine. Les Siamois descendent en partie des Mongols, en partie des Malais. La religion dominante est le bouddhisme. L'histoire connue de ce peuple ne remonte pas au delà de 1547.

Sibaris, **sibarite** (v. *Sybaris*).

Sibérie, partie de l'empire de Russie qui comprend tout le nord du continent asiatique, au delà de la Tatarie indépendante, de la Mongolie et de la Mantchourie. On évalue sa superficie à 2,160,000 kilomètres carrés, et par conséquent elle est plus grande que toute l'Europe et que le quart de l'Asie continentale. Sur cet immense espace on ne comptait guère, au commencement du siècle actuel, que 1,600,000 habitants, ou à peu près 3 par 4 kilomètres carrés. La Sibérie contribuera quelque jour à établir des communications plus intimes avec la Chine, le Japon, l'Amérique et l'Océanie, et sous ce rapport elle mérite l'attention et les vœux de tous les amis de l'humanité.

Sibylle, **sibyllin**, mots dérivés d'un composé grec, signifiant *conseil divin*, parce qu'on regardait les *sibylles* comme inspirées par un dieu, au nom duquel elles rendaient des oracles. — Le nom de *sibylle* fut dabord donné, à ce qu'on croit, à la prophétesse de Delphes qui vivait très-long-temps avant le siége de Troie; par la suite il devint commun à toutes les femmes et filles qui rendaient des oracles. — On appelait livres ou vers *sibyllins* les livres contenant les prédictions des *sibylles*. Ces livres, qui avaient une grande autorité parmi les Romains, sont aujourd'hui au nombre

de 8 : ils contiennent plusieurs vers grecs prophétiques; mais les savants ne croient pas à leur authenticité et estiment qu'ils furent fabriqués sous le règne d'Antonin ou de Marc-Aurèle. Celle de Cumes fut la plus célèbre; mais non loin de là, à Tibur sur le Tévéron, les honneurs furent rendus à la sibylle Tiburne, aussi appelée Albusnée.

Sicaire (d'un mot latin signifiant *poignard*). Avant le siége de Jérusalem, les *sicaires* étaient des voleurs de Palestine répandus dans ce pays, excitant le peuple à la révolte et pillant les maisons de ceux qui obéissaient aux Romains. Comme ces brigands étaient armés de *sicas*, poignards recourbés comme le sont encore aujourd'hui ceux des Perses, les Romains les appelèrent *sicarii*, d'où nous avons fait le mot *sicaire*, qui dans le style noble est synonyme de *coupe-jarret* et d'*assassin*.

Sicambres (les), une des nations occidentales de la Germanie, habitaient près du Rhin et poussèrent dans la suite leurs limites jusqu'au Weser. Ce peuple belliqueux prit une part active à la lutte de la Gaule et de la Germanie contre Rome. Vers la décadence de l'empire, les Sicambres quittèrent leur nom et se fondirent dans la tribu des Franks, dont les destinées, alors obscures, n'annonçaient pas encore les futurs fondateurs de la monarchie française.

Sicard (l'abbé Roch-Ambroise Cucurron) naquit le 28 septembre 1742, au Fousseret, près de Toulouse. Il succéda, au mois d'avril 1790, à l'abbé *de L'Épée* (v.), dans la direction del'école des sourds-muets de Paris. Exclu au 18 fructidor de l'Institut, il y fut rappelé en 1801 sous le consulat, et mourut le 10 mai 1822 à l'âge de 80 ans. L'abbé Sicard est un de nos bons grammairiens.

Siciles (royaume des Deux-). Il se divise en deux parties, les domaines en deçà du Phare, ou le royaume de *Naples* (v.), et les domaines au delà du Phare, ou la Sicile —La *Sicile* est la plus grande île de la Méditerranée. Elle est séparée du royaume de Naples par un détroit appelé le Phare de Messine. Sa forme est triangulaire, les sommets de ses angles sont autant de caps, et sa population s'élève à 1,800,000 habitants (v. *Naples*).

Siciliennes (Vêpres). Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de France, régnait à Naples et en Sicile au XIIIe siècle. Les agents de ce prince s'étaient rendus odieux aux Siciliens par leurs vexations. Charles d'Anjou faisait sa résidence à Naples, tandis que des chefs militaires et des magistrats de son choix et tous Français gouvernaient la Sicile : Jean Prochita ou Procida, qui croyait avoir reçu un affront personnel, avait d'abord conçu le projet de soulever contre les Français les populations des deux royaumes; mais il avait ensuite restreint son plan à la Sicile. Commencés le lundi de Pâques

(30 mars 1282), à l'heure des vêpres, à Palerme, les égorgements ne cessèrent qu'à la fin d'avril. L'exemple de la capitale fut suivi dans toutes les localités de l'île. On a évalué à 28,000 le nombre des victimes de cette sanglante réaction.

Sidoine Apollinaire (Caius Sollius), évêque de Clermont en Auvergne, homme d'état, orateur et poète, naquit à Lyon le 5 novembre 430, et mourut vers l'an 488 dans la 58e année de son âge, et la 18e de son épiscopat, la 7e du règne de Clovis. La maison de Polignac prétend être issue du frère de ce prélat, et soutient que du nom d'*Apollinaire* s'est insensiblement formé celui de *Polignac*. — Les traducteurs des œuvres de Sidoine ont pris pour épigraphe cette phrase: *Sidoine est pour nos Gaulois le César et le Tacite du moyen âge.*

Sidon, grande et célèbre ville de la Phénicie, située sur le bord de la mer, à environ 200 kilomètres de Damas et à 96 de Tyr.

Siècle n'a pas toujours signifié un espace de cent années; les druides, au dire de Pline, entendaient par *siècle* une période de 30 années; mais pour les Romains ce mot indiquait le même nombre d'années qu'il représente pour nous.—*Siècle* se dit aussi d'une certaine période historique : *le siècle de Louis XIV.*

Siége. Ce mot, dans son acception la plus ordinaire, désigne un meuble fait pour s'asseoir : il y en a un grand nombre de variétés qui prennent différents noms, suivant leur forme et la nature des matériaux dont ils sont construits : tels sont les *chaises*, les *fauteuils*, les *bancs*, etc. Rien n'a plus varié que la forme des siéges parmi les divers peuples de l'antiquité.—On nomme aussi *siége* la place où s'assied le juge pour rendre la justice.—Par extension, on désignait autrefois ainsi le lieu même où se rendait la justice; et l'on dit encore : le *siége d'un tribunal*, *d'une cour*, le *siége du gouvernement*. — Le *saint-siége* ou *siége apostolique* est l'église romaine, représentée par le pape, évêque de Rome.—*Siége*, en termes d'art militaire, est l'action d'attaquer une place fortifiée pour s'en rendre maître.

Sierra-Leone, partie de la côte de la Guinée septentrionale qui s'étend depuis la colonie américaine de l'Ibérie jusqu'à la Sénégambie. *Sierra*, en espagnol, signifie *montagne*.— La colonie anglaise de *Sierra-Leone* est formée en grande partie de la Péninsule de ce nom. Sa population, de 13,000 âmes environ, se compose de colons nègres venus de l'Amérique septentrionale, de nègres marrons venus de la Jamaïque, d'esclaves de la Barbade, de soldats nègres pensionnés, etc. — On en exporte du café, du riz, de la poudre d'or, de l'argent, des peaux de penthères, etc., etc.

Sieste (dérivé du mot espagnol *siesta* et du verbe *seltear*), signi-

fie *faire la méridienne* ou dormir après midi.—En Orient, en Espagne, en Italie, dans tous les pays chauds, le mot *sieste* indique d'une manière générale le temps qu'on donne au sommeil pendant la journée. Mais dans la plupart de ces pays, le dîner ayant lieu vers le milieu du jour, le mot *sieste* indique l'action de dormir *après dîner*.

Sièyes (Emmanuel-Joseph), né le 3 mai 1748, à Fréjus, mort à Paris en 1836. Destiné à l'etat ecclésiastique, ce hardi novateur politique fit ses études dans un séminaire, prit sa licence en Sorbonne, reçut les ordres, et était vicaire-général do l'évêché de Chartres, quand éclata la révolution. Il en embrassa les principes avec enthousiasme et fut élu député du tiers aux états-généraux par le bailliage de Chartres.—De tous côtés on se demandait quel serait, dans cette assemblée, le rôle du tiers-état ; s'il obtiendrait une représentation égale en nombre à celles de la noblesse et du clergé réunis; si l'on délibérerait par tête ou par ordre, c'est-à-dire, si le tiers n'aurait qu'une seule voix représentant 25,000,000 hommes, contre les deux voix de la noblesse et du clergé représentant au plus 150,000 privilégiés. L'abbé Sièyes aborda cette discussion importante et y déploya un talent énergique, amer, concis et plein de lucidité. Rien n'égale l'effet que produisit la brochure qu'il publia sur ce sujet, éloquent manifeste de la classe moyenne qui se résumait en trois questions et en trois réponses. 1° Qu'est-ce que le tiers-état ? — *Tout.* 2° Qu'a-t-il été jusqu'à présent dans l'ordre politique ? — *Rien.* 3° Quo demande-t-il ? — *A être quelque chose.*—Quand les états-généraux furent réunis, et lorsque la cour, effrayée de l'esprit et de la tendance que manifestait l'assemblée, essaya de la dissoudre, en envoyant M. de Dreux-Brézé ordonner aux communes d'avoir à se séparer, l'énergique apostrophe de Mirabeau au grand-maître des cérémonies décida du sort de la révolution, qui fut irrévocable quand Sièyes eut fait déclarer par ses collègues qu'ils formaient l'*assemblée nationale*. Dès lors on voit Sièyes figurer au premier rang parmi les hommes chargés d'élaborer la constitution nouvelle ; ses idées personnelles en matière de gouvernement sont adoptées sur un grand nombre de points, et c'est à lui qu'on doit, par exemple, entre autres innovations utiles, l'anéantissement des démarcations provinciales et la division du territoire en départements. Mais il ne put faire prévaloir ses vues sur la question des dîmes; elles furent abolies, et ce fut alors qu'il prononça ce mot si amer : « *Ils veulent être libres et ne savent pas être justes !* » Dès ce moment il s'isola et se renferma dans un silence obstiné. Après avoir refusé d'être évêque de Paris, il accepta un mandat électoral sous la convention, mais s'y condamna au même

silence qui avait signalé les derniers temps de sa législature à l'assemblée constituante. Le 9 thermidor, en rendant à la discussion la liberté que lui avait enlevée la terreur, fit de Sièyes un des chefs du parti modéré qui venait de triompher. Nommé successivement président de la convention et membre du nouveau comité de *salut public*, il prit part, en cette dernière qualité, à toutes les négociations diplomatiques qui s'établirent entre les puissances coalisées et la France victorieuse. Il refusa d'être compris au nombre des membres du directoire, mais accepta les fonctions d'ambassadeur de France près la cour de Berlin, mission dans laquelle, du reste, il réussit assez mal, et revint à Paris, en 1799, au bout d'une année d'absence. La journée du 18 brumaire eut lieu de son aveu, et il en fut une des dupes, car il était convaincu qu'elle se faisait au profit des idées constitutionnelles qu'il élaborait, tandis qu'il lui fallut reconnaître, dès le lendemain, que le jeune général de l'armée d'Italie et de l'armée d'Égypte n'avait vaincu les conseils que pour se mettre à leur place. Il dit alors tristement : « *Nous avons un maître; il sait tout, il peut tout et il veut tout.* Dès ce moment Sièyes termina volontairement son rôle et refusa d'être nommé second consul et collègue d'un homme duquel il disait : « *Vous verrez où il nous mènera; mais il le faut!* » — Quand l'empire vint, Sièyes ne refusa point son concours à Napoléon ; il accepta de lui les fonctions de sénateur et le titre de comte, et fut proscrit par la restauration en raison de son vote régicide dans le procès de Louis XVI. Il ne put rentrer en France que grâce à la révolution de juillet, et mourut laissant la réputation d'un penseur profond, d'un homme d'état, théoricien habile, mais qui n'avait jamais entendu le côté pratique des affaires et des questions.

Sigismond. L'histoire compte plusieurs hommes remarquables de ce nom. — Le premier, saint *Sigismond*, dont l'église romaine honore la mémoire le 1er mai, comme martyr, était roi de Bourgogne, et avait succédé, en 516, à son père Gombaud ou Gondebaut. Sigismond établit la religion de Rome dans ses états. Ses sujets s'étant révoltés à l'instigation du roi d'Orléans, Clodomir, ce dernier lui enleva son trône, et le fit conduire avec toute sa famille à Orléans où, suivant les uns, il eut la tête tranchée, et suivant d'autres, il fut jeté dans un puits avec sa femme et ses enfants. — *Sigismond*, empereur d'Allemagne, fils puîné de Charles IV et frère de Wenceslas, naquit en 1366, et fut élu roi de Hongrie en 1386; mort en 1437. — *Sigismond*, roi de Pologne, surnommé *le Grand*, était le 5e fils de Casimir IV et d'Élisabeth. Il fut élu roi en 1507 après la mort d'Alexandre Jagellon son

frère. Doué de toutes les qualités qui font un grand roi, il mourut en 1518, laissant une mémoire vénérée de tous ses sujets. — *Sigismond II*, dit *Auguste*, fils du précédent, lui succéda en 1548 Il mourut en 1572, après un règne de 24 ans, sans laisser de postérité. Avec lui finit la branche mâle de la race des Jagellons : Il eut pour successeur le duc d'Anjou, depuis roi de France sous le nom de Henri III. — *Sigismond III*, neveu du précédent, et fils de Jean III, roi de Suède, fut couronné roi de Pologne en 1587. A la mort de son père il réunit la couronne de Suède à celle de Pologne; mais son attachement à la religion catholique l'ayant rendu suspect aux Suédois, luthériens comme on sait, ceux-ci le déposséderent de la couronne en 1604. Il mourut à l'âge de 66 ans, en 1632.

Signal, signaux, signalement, moyens employés pour transmettre des ordres ou des avis à certaines distances. Des coups de canon, des drapeaux, des pavillons, des appareils télégraphiques, des feux, des fusées servent de *signaux* par la manière dont ils sont combinés, lorsque ces combinaisons sont connues d'avance de ceux à qui ces signaux s'adressent. — Le *signalement* est la description de tout l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnaître : on donne à la gendarmerie les *signalements* des déserteurs, des accusés contumaces.

Signature (d'un mot latin signifiant *apposition* du *sceau*, du *cachet*). Anciennement on ne *signait* pas les actes, le sceau ou le cachet des contractants tenait lieu de ce que nous appelons aujourd'hui *signature*, et qui est la souscription, l'apposition de son nom au bas d'un acte. — L'usage des *signatures*, tel qu'il est établi encore aujourd'hui, ne s'est guère introduit en France que dans le cours du XIIIe siècle, époque à laquelle l'institution des notaires commença à prendre une véritable importance.

Signe, indice, marque d'une chose présente, passée ou à venir; *signe* certain, infaillible, non équivoque, diagnostique. L'intermittence du pouls est souvent un *signe* de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est *signe* de pluie. L'arc-en-ciel fut un *signe* d'alliance entre Dieu et Noé. La croix est le *signe* du salut. — *Signe* désigne aussi certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. — Ce sont encore certaines démonstrations extérieures que l'on fait pour donner à comprendre ce que l'on pense, ce que l'on veut faire : faire *signe* de la tête; *signes* d'amitié, d'intelligence. — *Signe* désigne en astronomie la douzième partie de l'écliptique ou du grand cercle de la sphère céleste que le soleil semble parcourir dans l'intervalle d'une année. C'est aussi le douzième de la zone zodiacale.

Signification (d'un mot latin qui veut dire *faire savoir*, *donner*

la marque, *le signe* d'une chose). Demander la *signification* d'une chose, c'est chercher à savoir quelle est son essence, sa nature, ce qu'elle représente, ce qu'elle est ; demander la *signification* d'un mot, c'est vouloir connaître l'idée particulière dont il est la représentation. — Dans la langue du droit, le mot *signification* exprime un acte de procédure qui a pour objet de porter un fait à la connaissance d'une personne par un moyen légal, à l'aide de l'entremise d'un officier public.

Silence (d'un mot latin signifiant *se taire*). Nom d'une divinité du 3e ordre, née de l'imagination des Grecs, qui honorèrent sur la terre jusqu'au mutisme. Toutefois, elle tire son origine d'Harpokrat, dieu égyptien, que les descendants de Cadmus et de Cécrops, durant le règne des Ptolémées seulement, révérèrent sous le nom d'Harpokraès, d'*Harpocrate* (v.), du Dieu-Soleil. — En physique, le *silence* est l'opposé, l'absence du bruit. — Dans l'Ecriture, le *silence* est pris au figuré, pour le repos, la ruine et la mort. — En musique, on appelle *silences* des signes correspondant aux véritables valeurs des notes, et marquant l'interruption des sons pendant toute la durée de ces mêmes valeurs. Le *silence* d'une ronde se nomme *pause* et se marque par une petite barre horizontale ; celui d'une blanche, *demi-pause*, et se figure de même, à cela près d'une légère différence de position. Le *silence* d'une noire s'appelle *soupir ;* celui d'une croche, *demi-soupir ;* celui d'une double croche, *quart de soupir*, et ainsi de suite.

Silène, fils de Pan et de la Terre, à qui Jupiter confia l'éducation de *Bacchus* (v.). Ses connaissances variées dans les sciences naturelles furent très-utiles à Bacchus, qu'il égayait par son humeur bouffonne, par les saillies piquantes que le vin lui inspirait, par son talent pour la musique, et souvent par son peu d'aplomb sur l'âne qui lui servait de monture. Chef respecté des satyres, considéré des dieux et vénéré des mortels, le bon Silène eut l'honneur d'être célébré par Orphée, qui lui adressa un hymne qu'on chantait en brûlant de la manne en son honneur aux fêtes de Bacchus. Diodore de Sicile le représente comme un général habile, un philosophe profond et le conseiller de Bacchus dans les expéditions lointaines. — Il ne faut pas confondre le Silène des poëtes, des mytho-


Silène.

logues et des artistes avec les Silènes, vieux satyres qui suivaient en foule le dieu de Naxos.

Silésie, ancien duché dépendant jadis de la Bohême et divisé aujourd'hui géographiquement en *haute* et *basse* Silésie, et politiquement en Silésie *prussienne* et *autrichienne*. La *basse* Silésie est sous la souveraineté de la Prusse, la *haute* appartient à l'Autriche.—La *Silésie prussienne* a 2,968 kilomètres carrés de superficie et sa population est de 2,513,600 habitants. A l'est, elle confine à la province de Posen, au royaume de Pologne et à la république de Cracovie; au sud, à la Silésie autrichienne, à la Moravie et à la Bohême; à l'ouest, elle a pour limites la Bohême, la Saxe et le Brandebourg; enfin au nord, cette dernière contrée et la Pologne. La Silésie est la province la plus importante de la monarchie prussienne. — La *Silésie autrichienne* confine à la Silésie prussienne, au comté de Glatz, à la Moravie, à la Hongrie et à la Gallicie. Sa superficie est de 332 kilomètres carrés et sa population de 427,000 âmes.

Silex, mot purement latin et qui signifie caillou. C'est un nom applicable aux pierres formées entièrement de silice, et qui font partie du genre *quartz*. L'agate, la pierre à fusil, sont des *silex*.

Silhouette (Étienne), ministre sous Louis XV, en 1757, chercha à rétablir l'ordre dans les finances épuisées par une guerre ruineuse, mais ses efforts et ses économies furent tournés en ridicule. Chacun fit à sa manière des économies burlesques; tout fut *à la Silhouette*, et les modes du jour portèrent elles-mêmes une empreinte de sécheresse et de mesquinerie: ainsi les surtouts n'avaient point de plis, les culottes point de poches, etc. — On ne fit guère d'autres portraits pendant un moment que ceux appelés encore aujourd'hui *à la silhouette*, et qui consistent à dessiner le profil d'une personne dont on projette l'ombre sur une feuille de papier blanc. — Silhouette mourut en 1767.

Silice, appelée anciennement *terre vitrifiale*, parce qu'elle entre dans la fabrication du verre. C'est un composé d'oxigène et d'un métal appelé *silicium* (v.).

Silicium, métal qu'on ne rencontre dans la nature qu'uni à l'oxygène, et constituant alors la *silice* (v.).

Silius Italicus, orateur, poète et consul romain, naquit à Rome l'an 25 après J.-C., sous le règne de Tibère. Comme orateur, il fut l'un des derniers représentants de l'éloquence romaine, mais ses poésies ne furent que de faibles inspirations du culte voué par lui à la mémoire de Virgile. Silius était consul l'année de la mort de Néron (68), et fut proconsul dans l'Asie-Mineure sous Vespasien. Il mourut

à l'âge de 75 ans, l'an 100 de notre ère, sous le règne de Trajan.

Silo, cavité souterraine destinée à recevoir des grains pour les conserver. Elle doit être creusée dans un terrain sec, dont la température ne varie pas et que les pluies ne peuvent venir humecter. Cette pratique d'économie rurale est imitée des Arabes.

Silvère, 40ᵉ pape, fut mis en possession du saint-siége l'an 536, et mourut 2 ans après, victime des dissensions fomentées par Théodora, femme de l'empereur Justinien, entre ce dernier et Bélisaire.

Silvestre. On compte deux papes et un anti-pape de ce nom. — *Silvestre Ier* fut élu le 31 janvier 314. C'était le 34ᵉ évêque de Rome. Il mourut en 335, après un pontificat de 21 ans et 11 mois. — *Silvestre II*, 145ᵉ pape, né en Auvergne, d'une famille fort obscure du nom de Gerbert, succéda en 999 à Grégoire V. Gerbert était supérieur à son siècle, et l'on a dit que ces temps de barbarie n'étaient pas dignes d'un aussi grand pontife. — L'anti-pape qui prit le nom de Silvestre III portait le nom de *Jean*, quand il fut mis, en 1044, à la place de Benoit IX sur le saint-siége.

Simiane (Pauline de Grignan, marquise de), naquit en 1674. Elle avait épousé, en 1695, M. de Simiane, marquis d'Esparron, gentilhomme du duc d'Orléans, qu'elle perdit en 1718. Il est souvent question de madame de Simiane dans les lettres de son aïeule madame de Sévigné, et c'est à elle que l'on doit leur première publication. Au reste, madame de Simiane a beaucoup retranché dans cette célèbre correspondance, et la postérité lui doit plus d'un reproche à cet égard. On a d'elle des lettres où l'on trouve quelques traces du talent épistolaire qu'elle annonçait de bonne heure. Liée avec Massillon et l'abbé Poulle, elle mourut, le 2 juillet 1737, dans les pratiques de la plus haute dévotion.

Simnel ou *Symnel* (Lambert), fils d'un boulanger qu'un moine intrigant fit passer pour le comte de Warwick, dernier rejeton des Plantagenet, alors enfermé dans la Tour de Londres.

Simon-Macbabée, surnommé *Thasi*, un des cinq fils du grand prêtre Matathias, rendit d'importants services au peuple juif, sous le gouvernement de Juda et de Jonathas, ses frères. Ce dernier ayant été tué traîtreusement par Tryphon, usurpateur du trône de Syrie, le peuple nomma Simon pontife, chef et prince, 143 ans avant notre ère.

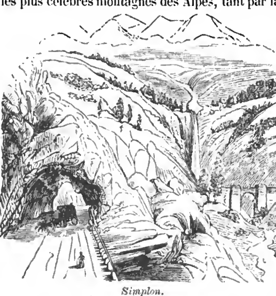
Simonide, l'un des meilleurs poëtes de l'antiquité grecque, et l'inventeur, à ce qu'on croit, de la mémoire artificielle, naquit àCéos, île de la mer Égée, aujourd'hui Zéa. Il florissait vers l'an 480 av. J.-C.

Simonie, trafic des choses spirituelles, comme les sacrements, les fonctions ecclésiastiques, etc.; c'est autrement donner ou pro-

mettre une chose temporelle pour prix ou pour récompense d'une chose spirituelle. — On fait remonter l'origine du mot *simonie* à *Simon-le-Magicien*, parce que ce faux prophète, témoin des dons que recevaient les apôtres, leur aurait proposé de l'argent pour qu'ils lui conférassent le pouvoir d'invoquer aussi le saint Esprit.

Simplicius, 49ᵉ pape, élu en 467, gouverna avec prudence dans des temps difficiles, et s'opposa au décret du concile tenu à Chalcédoine, qui donnait au patriarche de Constantinople, sur les évêques d'Orient, les mêmes droits qu'avait conquis l'évêque de Rome sur les occidentaux. — Il mourut l'an 483. Rome lui dut la fondation de 4 églises.

Simplon (en italien *Sempione*, en allemand *Sempelen*). Il porte dans l'histoire les noms de *mons Scipionis*, *mons Sempronius*. C'est une des plus célèbres montagnes des Alpes, tant par la magnifique route qui la traverse et qui fut construite au commencement de ce siècle, que par les mouvements stratégiques dont elle a été le théâtre à toutes les époques, notamment lors du passage qu'y effectua, en 1800, l'armée française, gagnant les plaines de l'Italie pour livrer la bataille de Marengo. La magnifique route que le gouvernement consulaire et impérial a tracée sur le Simplon part de Glits, près de la rive gauche du Rhône, et se termine à la ville d'Ossola, après un développement de 60,670 mètres sur 8 mètres de largeur. Cette route, chef-d'œuvre du génie humain, a coûté des sommes immenses et 6 années de travaux. On avait commencé, auprès du col du Simplon, un hospice à l'instar de celui du Saint-Bernard, mais il n'a pas été achevé.



Simplon.

Sinaï. Cette montagne, que Moïse, dans le *Deutéronome*, appelle quelquefois *mont Horeb*, est voisine de l'Arabie et de la mer Rouge. Ce fut là qu'après le départ d'Égypte Dieu donna sa loi

aux Israélites. Toute la montagne, suivant le récit de l'*Exode*, parut couverte d'une épaisse nuée d'où jaillissaient des éclairs, accompagnés d'un tel bruit de tonnerre et de trompettes que les Juifs en furent frappés de terreur. Moïse et son frère Aaron osèrent seuls entrer dans la nuée et s'approcher de Dieu qui parlait.— Il y a, depuis bien des siècles, sur le mont Sinaï, au lieu même où l'on croit que Dieu a parlé à Moïse, un monastère et une église dédiés à sainte Catherine.

Sincapour, île de 32 kilomètres carrés, avec une ville et un port franc, située vis-à-vis de la pointe méridionale de la péninsule de Malacca, aux Indes orientales, sur le détroit de Sincapour, où passent tous les vaisseaux qui font voile vers la Chine. Elle fut cédée en 1818, par les princes indiens, à la compagnie anglaise, et produit du poivre, du gingembre et d'autres épices; le cafier y croît aussi. La population, qui n'était que de 2,000 âmes en 1819, montait en 1830 à 17,000.

Sincérité (v. *Franc, Franchise*).

Sinciput, mot latin qui désigne le sommet de la tête. *Sincipital*, ce qui a rapport au *sinciput*.

Sinécure (de deux mots latins signifiant *sans soin, sans charge*). On appelle ainsi toute dignité lucrative et n'obligeant à aucun travail.

Singes, animaux vertébrés de l'ordre des *quadrumanes*. Ces animaux ont à toutes leurs extrémités un pouce séparé des autres doigts et opposable. Il résulte de cette disposition que ces animaux ont réellement 4 mains; de là leur dénomination de *quadrumanes*. Les singes ont les mêmes dents que l'homme, mais elles ne sont plus en série continue. Les *canines* dépassent sensiblement les autres et viennent se loger, quand ils ferment la bouche, dans un intervalle ménagé dans la série de dents de la mâchoire supérieure. Ils habitent les latitudes chaudes, se nourrissent généralement de fruits, mais peuvent s'habituer à toute espèce d'aliments. — La plupart des singes se distinguent par l'agilité de leurs mouvements et la vivacité de leur



Singe à queue prenante.

caractère. Ils passent brusquement du calme à la colère la plus violente; ils sont rusés et voleurs. Les femelles ont grand soin de leurs petits; mais quand ils sont assez forts pour chercher eux-mêmes leur nourriture, elles les abandonnent et semblent les méconnaître. — L'ordre des *quadrumanes* se divise d'abord en deux groupes principaux : les *singes* proprement dits et les *makis* ou *lémuriens*. — A la tête des *singes* se place l'*orang*. Les *orangs* n'ont pas de queue; ils sont de tous les animaux ceux qui ressemblent le plus à l'homme. — Les *lémuriens* ont toujours une queue très-longue; dans quelques espèces, elle est organisée pour s'enrouler autour des corps et les saisir.

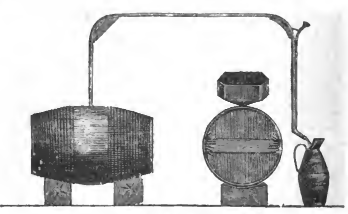
Singularité (v. *Bizarrerie*, *Caprice*, *Original*).

Singulier (d'un mot latin signifiant *unique*), nombre qui par opposition à *pluriel* ne désigne qu'une seule personne, qu'une seule chose. Le latin et le français n'ont que le singulier et le pluriel; le grec et l'hébreu ont encore le *duel* (v.).

Sinople, terme de blason. Couleur verte, ainsi nommée par les croisés de la ville de *Sinope* dans l'Asie-Mineure. Le *sinople*, ou la couleur verte, signifie *jeunesse*, *honneur*, *beauté*, et surtout *liberté*. C'est pourquoi l'on scelle en cire verte les lettres d'abolition, de rémission et de légitimation.

Sinus (mathématiques), ligne droite menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc au rayon qui passe par l'autre extrémité. —*Sinus total*, le sinus d'un arc ou d'un angle de 90 degrés. — En chirurgie, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, et où il s'amasse du pus.

Siphon (d'un mot grec signifiant *tuyau*), tube courbé, de verre



Siphon de marchand de vin.

ou de métal, dont une branche est ordinairement plus longue que l'autre, et dont on se sert, comme d'une pompe aspirante, pour faire monter les liqueurs, pour vider les vases ou tonneaux et pour différentes expériences hydrostatiques. — En termes de marine, c'est un tourbillon ou nuage creux qui descend sur la mer en forme de colonne. On l'appelle aussi *trombe* (v.).

Sirènes, monstres fabuleux qui, selon quelques poètes, étaient moitié femme et moitié poisson, et qui, par la douceur de leur chant, attiraient les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile, où ils se tenaient.



Sirène.

Sirius (d'un mot grec signifiant *dessécher*), nom que l'on donne en astronomie à la plus brillante étoile du ciel; elle se trouve dans la constellation du *Grand Chien*, et se fait remarquer par sa scintillation et son éclat au S.-E. d'Orion.

Sirocco (de l'arabe *shorouk*, signifiant *lever du soleil, qui vient de l'ouest*). C'est le nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qu'on appelle *sud-est* sur l'Océan.

Sirop, liqueur visqueuse formée de sucre et d'eau simple, ou chargée de principes médicamentaux.

Sirvente, **Sirventois** ou *Serventois*, sorte de poésie ancienne des troubadours et des trouvères, ordinairement satirique, et qui était presque toujours divisée en strophes ou couplets destinés à être chantés.

Sisinnius, pape, fut le 89e évêque de Rome. Il fut élu en 707; mais la goutte l'étouffa au bout de 20 jours.

Sistre (dérivé d'un mot grec signifiant *frapper, agiter*), instrument à cordes, espèce de luth à 3 ou 4 rangs de cordes de laiton, qu'on touche avec un bout de plume. — Le *sistre* était employé dans les fêtes religieuses des Égyptiens.

Sistre.

Sisyphe, roi de Corinthe, dont il fut le fondateur, était fils d'Eole et d'Enarète. Les poètes athéniens ont diversement décrit sa destinée. Il enchaîna, dit-on, la Mort, que Jupiter avait envoyée contre lui, et la retint prisonnière dans son palais; puis il obtint, par ruse, que Pluton le laisserait sur terre jusqu'à

une extrême vieillesse. Sisyphe subit ensuite, dans les enfers, le châtiment dont Ulysse le trouva victime, « condamné à un effroyable travail, poussant devant lui un immense rocher, qu'il roulait de la plaine au sommet d'une montagne. Croyait-il le fixer à ce sommet, le poids énorme retombait avec fracas. Puis Sisyphe recommençait encore son œuvre, sans repos, sans relâche; la sueur coulait de tous ses membres et la poussière obscurcissait son visage. »

Sixte. On compte 5 papes de ce nom. — *Sixte Ier*, successeur d'Alexandre en l'an 132, sous le règne d'Adrien, fut le 8e évêque de Rome. — *Sixte II* succéda en l'an 257 au pape saint Étienne. Il fut le 25e évêque de Rome et subit le martyre pendant la persécution de Valérien (258). — *Sixte III*, 46e pape, succéda à Célestin Ier le 7 août 432, combattit les hérétiques, enrichit les églises de Rome, et mourut en 440, après un pontificat de près de 8 ans. — *Sixte IV*, 224e pape, fut élu le 9 août 1471, à la place de Paul II, et mourut en 1484. On lui doit plusieurs livres de théologie et de critique religieuse. — *Sixte V*, appelé Sixte-Quint par l'histoire, fut le 236e pape. Il se nommait Félix Peretti. Ses parents, pauvres vignerons, n'ayant pas de quoi le nourrir, le donnèrent à l'âge de 9 ans à un cultivateur de leur village; celui-ci lui confia la garde de ses pourceaux. Une politesse faite à un moine égaré qui lui demandait son chemin fut l'origine de sa haute fortune. Le père franciscain, charmé de la vivacité d'esprit de l'enfant, l'emmena dans son couvent, où, en moins de deux années, il étonna ses maîtres par la rapidité de ses progrès; et il fut reçu dans l'ordre à l'âge de 13 ans. Ayant suivi en Espagne le cardinal *Buon compagno*, qui fut depuis Grégoire XIII, il se lia plus étroitement avec le cardinal Alexandrin, et, celui-ci étant devenu pape sous le nom de Pie IV, Peretti fut fait cardinal, pour s'élever enfin jusqu'au saint-siége. On rapporte que, pour fixer sur lui les suffrages divisés du conclave, il simula des infirmités, puis qu'il rejeta loin de lui le bâton sur lequel il marchait appuyé dès que le scrutin eut parlé en sa faveur. — Sixte-Quint se mêla aux intrigues de la politique des puissances, mais sa manière de gouverner le monde catholique fut grande, noble, ferme et tout à fait digne de sa haute mission. Il mourut le 25 août 1590.

Sixte (musique), intervalle formé de 6 sons diatoniques et qui renferme 5 degrés entre ses 2 notes extrêmes. Il y a 3 espèces de *sixtes :* la *sixte mineure*, composée de 3 tons et 2 demi-tons; la *sixte majeure*, composée de 4 tons et 1 demi-ton; et enfin la *sixte augmentée*, composée de 4 tons et 2 demi-tons.

Slaves (du mot *slawa* qui signifie *gloire*). On fait généralement descendre ce peuple des Sarmates, et on croit qu'ils envahirent l'Europe plusieurs siècles av. J.-C. Les migrations des Slaves cessèrent vers le milieu du VIIe siècle. — Aujourd'hui les peuples slaves comptent encore 50 millions d'individus. Libres en partie, et en partie soumis à d'autres nations, ils occupent de vastes contrées qui s'étendent depuis l'Elbe jusqu'au Kamtschatka, depuis la mer Glaciale jusqu'à Raguse sur l'Adriatique, touchent à la Chine et au Japon, et embrassent la moitié de l'Europe et un tiers de l'Asie.—Le fond de la langue slave offre une grande analogie avec le sanskrit.

Slavonie, Sclavonie (v. *Esclavonie*).

Smith (Adam) est regardé à juste titre comme le créateur de la science économique telle qu'on la comprend généralement depuis 60 ans. Né le 5 juin 1723 à Kirkaldy en Écosse, après plusieurs voyages il vint à Paris où ses relations avec nos philosophes et nos économistes, entre autres avec La Rochefoucauld, Quesnay et Turgot, fécondèrent ses inspirations. — On a revendiqué pour ces hommes célèbres l'honneur d'avoir été les maîtres de Smith dans la science économique : on leur a attribué la gloire d'un enseignement qui lui aurait fait remplacer par une doctrine nouvelle celle qu'il avait précédemment professée à Édimbourg.

Smolensk (bataille de). L'armée russe commandée par le général Barklay de Tolly, battant en retraite devant l'armée française, s'arrêta enfin à Smolensk. On était au 15 juin 1812. Après un engagement général où les Russes perdirent 4,000 hommes, Barklay se décida à abandonner la ville. Dans la nuit du 17, le feu fut mis au corps de la place, et les dernières troupes l'évacuèrent. L'armée française en prit possession et ne parvint que le 19 à éteindre l'incendie. — Napoléon franchit le Dnieper le 19 au matin et continua de chasser l'armée russe devant ses aigles.

Smollett (Tobie), l'un des écrivains anglais les plus féconds et des romanciers les plus célèbres du XVIIIe siècle, naquit en 1721 dans le comté de Dumbarton en Écosse. Il mourut en 1771, âgé seulement de 50 ans. — Comme historien, Smollett n'occupe qu'un rang secondaire, et c'est dans le roman qu'il s'est acquis et qu'il a conservé une réputation durable.

Smyrne, ville d'Éolie, bâtie au pied du mont Sipyle, fut la patrie d'Homère. Détruite par les Lydiens, elle fut rebâtie 4 siècles plus tard par Alexandre-le-Grand, admirateur du prince des poètes.—Tour à tour grecque, génoise et turque, Smyrne a toujours

justifié les prévisions de son second fondateur. Elle s'est rendue dominante dans toute l'Asie-Mineure par sa situation et ses richesses. Elle reçoit dans ses murs les caravanes de l'Asie et dans son port les vaisseaux de l'Europe. Sa population monte à environ 150,000 âmes.

Sobieski (Jean). Les Sobieski étaient une des branches de la famille des Janina, qui tirait son nom de Jean ou Janiek, palatin des anciens temps, resté célèbre par ses exploits. — Jean Sobieski naquit en 1629 à Olesko sur les confins de la Lithuanie et de la Pologne. Après s'être illustré sur plusieurs champs de bataille, il fut proclamé roi de Pologne, le 21 mai 1674, dans l'assemblée de la nation.—Sobieski sauva Vienne de l'invasion des Turcs, et rétablit ainsi par son intervention officieuse Léopold sur son trône. Quelques années plus tard, il délivra pour toujours la Hongrie du joug des infidèles qu'elle subissait depuis 200 ans. Le 17 juin 1696, il termina sa glorieuse carrière après un règne de 23 ans et dans la 66e année de son âge. — Ses trois fils moururent dans l'obscurité; avec eux s'éteignit le plus grand nom de l'histoire de Pologne.

Sobriété, tempérance dans le boire et dans le manger. La sobriété est nécessaire à l'homme ami de sa santé; mais l'excès de sobriété débilite beaucoup l'estomac, et énerve les puissances de l'organisme.

Sobriquet, surnom qui, le plus souvent, se donne par dérision, et qui est fondé sur un défaut personnel ou sur quelque singularité. Les sobriquets ont été imposés aussi quelquefois à des associations de personnes, à des partis politiques, à des sectes religieuses.

Soc, instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre d'un champ qu'on laboure.

Sociabilité, social, sociétaire (mots dérivés du latin). La *sociabilité* est l'aptitude à vivre en société; c'est une disposition naturelle à l'espèce humaine. L'homme *sociable* est celui qui est porté à vivre en société, et, dans un sens plus restreint, c'est celui avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un commerce doux et facile. — *Social* signifie ce qui concerne la société : l'ordre *social*, la vie *sociale*. — *Social* s'emploie aussi en parlant des sociétés de commerce : la raison *sociale* d'une maison, son fonds *social*, la signature *sociale*. — *Sociétaire*, individu qui fait partie d'une société quelconque.

Société (dérivé d'un mot latin signifiant *joindre*, *unir*), assemblage d'hommes unis par la nature ou par les lois; commerce que

les hommes réunis ont naturellement les uns avec les autres. — *Société* signifie aussi *compagnie*, union de plusieurs personnes pour quelque intérêt, pour quelque affaire sous certaines conditions.

Société (îles de la), archipel de la *Polynésie*, ayant environ 640 kilomètres de long sur 200 de large, une superficie totale de 580 kilomètres carrés, une population de 40,000 individus, et comprenant les îles Otahiti, Raïaté, etc., etc.

Socin (les deux), **socinianisme, sociniens.** — *Socin* (Lélius) doit être regardé comme le principal fondateur de la secte anti-trinitaire. Il naquit à Sienne en Toscane dans l'année 1525, et voulait anéantir le christianisme. Il enseigna en conséquence que J.-C., qui est plus qu'un homme ordinaire, mais beaucoup moins qu'un Dieu, ne mérite point notre adoration; que lui-même, créé par le Dieu unique, souverain, doit des hommages à son créateur. Autour de cette hérésie principale, il groupa des hérésies accessoires. Après la mort de Lélius Socin, arrivée le 16 mai de l'année 1562, son neveu, *Fauste Socin*, soutint et propagea les doctrines de son oncle, qui firent de nombreux adeptes. Ils s'appelèrent *sociniens*, *unitaires*, *anti-trinitaires* ou *frères Polonais*. C'était surtout en Pologne que la secte avait pris pied et obtenu un plein exercice.

Socrate, le plus vertueux et l'un des plus célèbres philosophes de la Grèce, naquit à Athènes 470 ans av. J.-C. Il travailla d'abord dans l'atelier de son père, qui était sculpteur; mais il abandonna bientôt l'art pour se livrer à la science, ou du moins à la méditation sur la sagesse. Peu à peu tout ce que la Grèce avait d'hommes distingués voulut suivre ses leçons. — Sa doctrine embrassait la religion, la morale et la politique, et approfondissait particulièrement la psychologie. Socrate reconnaissait l'existence d'un Dieu puissant, d'une sagesse et d'une bonté absolues. Sa morale, fondée sur l'existence d'un Dieu et sur l'immortalité de l'âme, était toute religieuse. *Sois vertueux pour être heureux*, était sa maxime. — Il n'attaquait pas directement la religion de sa patrie, mais il voulait épurer les croyances. — Les prêtres et les sophistes s'ameutèrent contre ce philosophe, et Mélitus le dénonça comme impie et corrupteur de la jeunesse. Socrate parut devant le tribunal des *héliastes*, hypocritement accusé d'avoir porté atteinte à la constitution. Loin de chercher à fléchir ses juges, il fit devant eux une nouvelle profession de foi de sa doctrine, fut déclaré coupable, et, à la demande du poete Mélitus, condamné à mort. Le dernier jour de Socrate se leva. On vint lui annoncer qu'il allait mourir, et on lui fit ôter ses fers. Ses disciples et sa famille arrivèrent. Ce fut alors que commença cet entretien sur l'immortalité de l'âme dont Platon nous a

conservé l'esquisse. A l'approche du crépuscule, Socrate ordonna de broyer le poison, se fit apporter la coupe de ciguë qu'il prit d'une main ferme et dont il avala lentement le contenu au milieu des pleurs et des gémissements de ses amis. Ceci se passait l'an 400 av. J.-C.

Sodium, métal mou qu'on ne trouve jamais pur dans la nature. Uni à l'oxygène, il constitue la *soude*. Sa découverte est due à sir Humphry Davy.

Sœur, nom donné aux enfants du sexe féminin par les enfants du même père et de la même mère, ainsi qu'aux enfants qui n'ont de commun que le père ou la mère, avec cette différence, qu'en termes légaux on nomme *sœur consanguine*, celle avec laquelle on n'a de commun que le père; et *sœur utérine*, celle avec laquelle on n'a de commun que la mère. — *Sœurs grises*, religieuses instituées en 1633 par saint Vincent de Paul, qui s'adjoignit Louise de Marillac, veuve de Legras, secrétaire des commandements de Marie de Médicis. Elles s'appelèrent d'abord *filles de charité*. La couleur de leur robe les fit appeler *sœurs grises* par le peuple.

Sofi ou *sophi* (mot persan qui signifie *prudent*, *sage* ou *philosophe*), nom que les Occidentaux donnaient au roi de Perse, et qu'ils ont remplacé par celui de *schah*.

Soie. Ce mot, qui s'applique à un produit originaire de la Chine, remonte cependant, par étymologie, au nom d'une ville de l'Inde où l'industrie de la soie commença dans les temps les plus reculés à acquérir de notables développements. C'est à *Serica*, province de Sérès (*Sérinde*, aujourd'hui le pays du Petit-Thibet), que cette industrie fut d'abord portée à un haut degré de splendeur.—Vers l'an 527, 2 religieux, venant des Indes à Constantinople, y apportèrent des œufs de vers à soie. Par les soins de l'empereur Justinien, cette importation donna lieu à une industrie qui prit de grands développements à Athènes, à Thèbes et à Corinthe. En 1130, elle se répandit en Italie. C'est seulement en 1440 que la France en reçut le bienfait, sous le règne de Charles VIII. Les premières plantations de mûriers furent faites en Dauphiné. François I[er] établit dans son château de Fontainebleau des chambres consacrées à l'éducation des vers à soie, faute d'ateliers d'un nouveau genre, qui, de nos jours, ont reçu le nom de *magnaneries*, d'un mot provençal qui signifie *vers à soie*. — *Soie* se dit surtout, au pluriel, du poil long et rude de certains animaux : *soies* de cochon, de sanglier; et par extension, du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul.

Soif. Il n'est point de terme qui soit mieux compris que celui-ci. Cette sensation est perçue dans la bouche et dans la gorge. Ces ca-

vités lubrifiées, dans l'état normal, par des secrétions abondantes qui rendent le passage de l'air plus sensible, deviennent sèches et chaudes. Cette aridité et cette chaleur se propagent le long des conduits alimentaire et aérien, et parviennent dans l'estomac ainsi que dans les poumons. Alors, là se fait sentir le besoin impérieux d'avaler des liquides.

Soissons (Olympe Mancini, comtesse de). Des 5 filles de madame Mancini, sœur du cardinal Mazarin, l'aînée, qui épousa le duc de Vendôme, est la seule qui ait fait peu parler d'elle. Les 4 autres, la comtesse de Soissons, la connétable Colonne, la duchesse de Mazarin et la duchesse de Bouillon, devinrent célèbres à divers titres. Nous aimons mieux la vie modeste de la duchesse de Vendôme que la vie bien différente de ses sœurs.— La comtesse de Soissons, compromise dans l'affaire de la Voisin, célèbre empoisonneuse, fut obligée de quitter la France. Elle passa en Flandre, et de là en Espagne, d'où elle s'échappa, selon Saint-Simon, après avoir fait prendre du poison à la reine. — La comtesse de Soissons mourut à Bruxelles en 1708.

Sol, monnaie (v. *Sou*). — *Sol*, terrain, terroir considéré quant à sa nature et à ses qualités productives. — C'est aussi la superficie du terrain, le fonds de la propriété. — *Sol*, dans une mine, est la muraille, la partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé. — *Sol*, note de musique. C'est le 5e degré de la gamme. Il porte accord parfait majeur, et s'emploie en harmonie seulement dans le mode majeur. On l'appelle aussi, dans ce cas, *accord dominant*, ou tout simplement *dominante*.

Soldat (de l'italien *soldato* selon les uns, du gaulois *soaldoyer* selon les autres, ou tout simplement de *solde* [paiement d'un homme de guerre]). Dans le sens général du mot, le *soldat* est l'homme investi par la société de la mission d'attaquer et de défendre.

Solde. Dans les armées modernes, on entend par *solde* ce qui est alloué aux officiers et aux soldats pour subvenir à leur entretien, et aux dépenses qu'exige d'eux le service militaire. Philippe-Auguste essaya le 1er l'établissement de quelques troupes permanentes et d'une *solde* régulière affectée à leur entretien ; il fixa à un sou par jour la paye de chaque homme de pied appelé à le suivre à la croisade.

Sole, poisson du genre des *pleuronectes*, commun aux mers d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, et remarquable par la délicatesse de sa chair. — On appelle aussi *sole*, une certaine étendue de terrain sur laquelle on sème successivement chaque année des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la 3e année.

Solécisme (d'un mot grec signifiant : parler comme à *Soles*).

sans doute toujours inconnu. — Il y a eu différentes opinions sur la nature du soleil. Platon, Zénon, Pythagore, et dans nos temps modernes, Kepler, Reita, Scheiner, Riccioli, etc., ont cru que c'était un globe de feu. Descartes, et quelques autres après lui, ont enseigné qu'il était composé d'une matière extrêmement subtile capable d'exciter en nous la sensation de la lumière et de la chaleur. Les physiciens admettent aujourd'hui qu'il est formé de la matière du feu et de la lumière, qu'ils regardent comme identique, mais seulement différemment modifiée. Herschell, qui retirait tant d'avantages du pouvoir amplifiant de ses télescopes, pensait que le soleil est opaque comme les planètes, et qu'on peut admettre l'existence d'êtres vivants à la surface de ce vaste corps.

Soleil (coup de), impression violente de la chaleur solaire sur nos tissus, caractérisée par la rougeur de la peau, et ensuite l'exfoliation de l'épiderme. Un *coup de soleil* peut devenir mortel lorsqu'à la suite de l'impression les membranes du cerveau s'enflamment.

Soleure, un des 22 cantons suisses, le 10e dans l'ordre de la confédération, est borné au midi par Berne, au nord par Bâle, à l'est par l'Argovie. On évalue sa superficie à 180 kilomètres carrés. L'agriculture y est en honneur. La population du canton s'élève à 55,000 individus.—La ville de Soleure est bâtie à 2 kilomètres de la base du Jura, dans une charmante position sur l'Aar, qui la divise en 2 parties inégales.

Solfége, solfier (de l'italien *solfeggi*). On nomme *solfége*, ou mieux *solféges*, tout recueil d'exercices, d'études ou d'airs, disposés le plus ordinairement dans un ordre progressif, et destinés à être *solfiés*, c'est-à-dire chantés en prononçant les syllabes qui servent de dénominations aux notes.

Solidarité (d'un mot latin signifiant *rendre entier*), confusion établie entre les droits de plusieurs cointéressés, de telle sorte que chacun d'eux est obligé pour le tout comme s'il était seul débiteur, ou bien à une action pour le tout comme s'il était seul créancier. — Dans le langage ordinaire, la *solidarité* est une sorte de responsabilité morale qu'un fait ou un événement peuvent faire peser sur plusieurs personnes.

Solide, corps dont les molécules constituantes sont liées entre elles par une force de cohésion qui ne leur permet pas de se disjoindre dans les mouvements qu'on imprime à toute la masse. Dans ce sens, ce mot est l'opposé de *liquide*. — Dans une acception familière, *solide* est pris parfois pour l'opposé de ce qui est *fragile, peu durable*. — Figurément, *solide* s'emploie pour *réel, effectif, durable, matériel*, etc. — En géométrie, *solide* signifie l'une des trois

espèces de corps qui sont l'objet des études de la géométrie; c'est celle qui réunit à la fois les lignes, les surfaces et les capacités, ou les 3 dimensions en longueur, largeur, et profondeur ou épaisseur.

Soliloque (de 2 mots latins signifiant *seul* et *parler*), discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. — Dans les pièces de théâtre on dit *monologue*.

Solitaire (dérivé d'un mot latin signifiant *seul*), lieu désert, peu fréquenté; personne qui fuit le monde et aime à vivre seule, isolée. — Les *fleurs solitaires*, en botanique, sont celles qui naissent séparément les unes des autres quoique sur la même plante.—Les joailliers nomment *solitaire* un diamant monté seul; s'il est petit, ils lui donnent le nom d'*étincelle*. — Ce que les médecins appellent *ver solitaire* est un ver ordinairement très-long, blanc, plat et annelé, qui s'engendre dans les intestins.

Solo, mot italien francisé qui s'applique, en musique, à un morceau joué par un seul instrument, ou chanté par une seule voix avec ou sans accompagnement.

Solon, législateur d'Athènes, né vers l'an 638 avant J.-C., mourut, âgé de 80 ans, dans l'île de Chypre où il s'était retiré. Les Athéniens lui élevèrent une statue.

Solstice (dérivé de deux mots latins signifiant *soleil stationnaire*). Les points de l'écliptique situés entre les équinoxes et dans lesquels se trouve le soleil lorsqu'il est le plus éloigné de l'équateur, ont été appelés *solstices*, parce que le soleil étant arrivé à ce grand éloignement, semble être quelques jours à la même distance de l'équateur sans s'en éloigner, ni s'en rapprocher, du moins sensiblement.

Solution (d'un mot latin signifiant *délier, résoudre*), dénouement d'une difficulté, réponse à un argument. — En géométrie, en algèbre, la *solution d'un problème* est la réponse faite à une question scientifique. — *Solution*, en pathologie, signifie quelquefois terminaison de maladie.— On entend *solution de continuité* toute division de parties auparavant continues. Ainsi, les plaies, les ruptures, les fractures sont des *solutions de continuité*.

Sombrer (d'un mot espagnol signifiant tourner *sens dessus dessous*). C'est, pour un vaisseau, l'action de couler bas sous voiles.

Sombreuil (mademoiselle de). M. de Sombreuil, ex-gouverneur des Invalides, avait été arrêté immédiatement après le 10 août et jeté dans les cachots de l'Abbaye. Le 2 septembre était arrivé, et les terribles massacres de cette journée à jamais néfaste avaient commencé par cette prison. Sa fille, ange de beauté et de vertu, vole là où la vie de son père est menacée. On appelle Sombreuil, il va périr. Elle s'élance à son cou et présentant sa poitrine aux exécu-

teurs : « Vous n'arriverez à mon père qu'après m'avoir percé le cœur. » Un cri de grâce se fait entendre : les bourreaux y mettent une horrible condition. Son père aura la vie sauve, mais elle, elle devra boire, à la santé de la nation, un verre de sang et embrasser les assassins. Dans un sublime mouvement d'amour filial, mademoiselle de Sombreuil vide l'affreuse coupe, embrasse tour à tour chacun de ces monstres à face humaine, et entraîne son vieux père avec elle. Incarcérée cependant en 1794, avec son père et son frère aîné, elle eut la douleur de les voir arracher de ses bras pour être conduits à l'échafaud !—Rendue à la liberté, elle se réfugia en Prusse, d'où elle revint en France en 1815, et mourut à Avignon en 1823. — Elle avait épousé un comte de Villelume.

Somme (la), rivière de France qui prend sa source dans le département de l'Aisne, 10 kilomètres en avant de la ville de St-Quentin. — Les géographes désignent sous le nom de *Bassin de la Somme* la réunion de quelques petits bassins fluviaux dont celui de la Somme est le principal.

Somme (département de la). Il tire son nom de la rivière décrite ci-dessus. Sa superficie est de 602,611 hectares. Les villes principales sont *Amiens*, chef-lieu, ancienne capitale de la Picardie, qui possède une magnifique cathédrale; *Abbeville, Péronne*, *Doullèns*, *Montdidier*, *Corbie*, célèbre jadis par ses abbayes.

Sommeil, repos causé par l'assoupissement de tous les sens; diminution et suspension de la vie extérieure dans les corps organisés. Les végétaux sont eux-mêmes soumis à la loi du sommeil, et l'on a remarqué que pendant la nuit la végétation est suspendue, et entièrement abolie pendant l'hiver. — On distingue 3 périodes dans le sommeil : la première est le passage de la veille au sommeil (*somnolence*); la seconde, le *sommeil* complet; la troisième, le passage de cet état à celui de veille (*réveil*). — En général, plus un individu est jeune et faible, plus il dort long-temps et profondément. L'homme dans l'âge viril dort moins que l'adulte, et le sommeil est moins long chez le vieillard que chez l'un et l'autre. La femme dort en général plus que l'homme; et les individus dont le tempérament est semblable au sien sont en général très-portés au sommeil.

Somnambulisme (de deux mots latins qui signifient *sommeil* et *se promener*, se promener en dormant), état d'un individu endormi pendant lequel celui-ci exécute une partie des actions qui n'ont lieu ordinairement que dans l'état de veille. Aux yeux de beaucoup de médecins, le *somnambulisme* est une maladie des organes de l'innervation. Un fait remarquable, c'est qu'au réveil il ne reste plus aucun

souvenir de ce qui s'est passé dans cet état.— Le magnétisme animal a la plus grande ressemblance avec le somnambulisme.

Somptuaires (d'un mot latin signifiant *dépense*).— On appelle *lois somptuaires* celles qui restreignent le règlement de la dépense dans les festins, les vêtements, les édifices, etc.—Rome a eu ses lois somptuaires, ainsi que plus tard la république de Venise.

Son. On appelle ainsi en physique le résultat de certaines vibrations de l'air sous l'influence de certains agents. Le *son* ne peut être produit dans le vide. Il se transmet encore par le moyen des liquides et des solides.— Le *son* se propage dans l'air par une suite de vibrations ou plutôt d'ondulations qui vont toujours en s'étendant comme celles que produit la chute d'un corps dans l'eau. Ainsi que la lumière, le *son* se réfléchit en faisant un angle de réflexion égal à l'angle d'incidence. C'est là ce qui forme les échos. Dans l'air, le *son* parcourt 337 mètres par seconde. — On appelle encore *son* l'écorce des graines des céréales, séparée par la mouture. Il est d'autant plus gros que les meules du moulin sont moins rapprochées.

Sonate (de l'italien *sonata*), pièce de musique instrumentale, avec accompagnement de violoncelle ou de viole soutenu. La sonate se compose le plus ordinairement de deux ou trois morceaux : 1° *allegro*, 2° *adagio*, 3° *rondo* ou *presto*. Elle se rapproche du *concerto* et de la *fantaisie*, et est aux instruments ce que la *cantate* est aux voix.

Sonde. On appelle ainsi, en termes de marine, un instrument consistant en un plomb attaché à une corde et dont on se sert à la mer et dans les rivières pour connaître la profondeur de l'eau ou la qualité du fond. Cette ligne est graduée de brasse en brasse par des nœuds. Le plomb de forme conique est creusé à sa partie inférieure afin de recevoir un morceau de suif, destiné à rapporter des échantillons de la nature du fond. — *Sonde* se dit aussi de certains instruments qu'on enfonce dans un fromage, un melon, un jambon, etc., pour en retirer une parcelle et s'assurer de leur qualité. C'est encore une espèce de tarière qu'on enfonce dans la terre pour forer un puits artésien, ou pour reconnaître les différentes couches d'un terrain.— On appelle *sonde* un instrument de chirurgie qu'on introduit dans le trajet des plaies, des fistules, etc., pour remplir diverses indications thérapeutiques.

Sonde.

Sonde (îles de la), (v. *Sounda* [îles de la]).

Songe (v. *Rêve*).

Sonnet (dérivé d'un mot latin signifiant *chansonnette*), pièce de vers qui se compose de deux quatrains de mesure pareille, où, pour

nous servir des expressions de Boileau, « la rime avec deux sons frappe huit fois l'oreille », et de deux tercets partagés par le sens. Il n'admet ni expressions impropres, ni vers faibles, et l'idée qui le termine doit avoir quelque chose de piquant et de relevé. Pétrarque passe pour en être l'inventeur. Gombaut, Mainard, Malleville et Des Barreaux sont les seuls auteurs en France qui aient excellé dans ce genre de poésie difficile.

Sophie (Sainte-), église fondée à Constantinople par Constantin-le-Grand, et rebâtie sous le règne de Justinien Ier. Sa voûte elliptique et non sphérique fait encore, après plus de 12 siècles, l'admi-



Sainte-Sophie.

ration des connaisseurs, et surpasse en beauté les dômes de St-Pierre de Rome et de St-Paul de Londres. — Les Turcs l'ont convertie en mosquée, et non loin de ce magnifique monument de l'art chrétien s'élève le *sérail* du grand-seigneur.

Sophisme, **sophiste** (d'un mot grec signifiant *ce qui est fait avec sagesse*) —Le *sophisme* est un raisonnement spécieux, éblouissant, dont on sent cependant la fausseté, quoiqu'on puisse être embarrassé de la démontrer, et de dire précisément pourquoi le raisonnement est faux et captieux. L'erreur voulant usurper le rôle de la vérité, s'efforçant de lui ressembler, prenant toutes formes propres à favoriser son imposture, voilà le *sophisme*.—On nomme *sophiste* celui qui se sert d'arguments subtils et captieux, de *sophismes*, dans le dessein de tromper; jusqu'au temps de saint Augustin, il a signifié *professeur d'éloquence*.

Sophocle, célèbre tragique grec, contemporain et digne émule d'Euripide, naquit dans le bourg de Colone, voisin d'Athènes, l'an 498 av. J.-C., et mourut l'an 406, après avoir parcouru une longue carrière de gloire, de bonheur et de génie. Il donna sa première tragédie à l'âge de 25 ans, et obtint vingt fois la palme : souvent il occupa la seconde place, jamais il ne descendit à la troisième. On dit qu'il était âgé de près de quatre-vingts ans, lorsque ses enfants, pour avoir son bien, voulurent le faire interdire. Il récita, en présence des juges, sa tragédie d'*Œdipe à Colone*, et fut acquitté par acclamation.—Le style de ce grand poète réunit tous les caractères de la perfection, richesse des images, simplicité de diction, élégance pathétique de sentiment. Il composa au delà de cent tragédies, dont sept seulement sont parvenues jusqu'à nous : *Ajax*, les *Trachiniennes*, *Électre*, *Antigone*, *Philoctète*, *Œdipe roi*, *Œdipe à Colone*, qui presque toutes sont des chefs-d'œuvre.

Sophonisbe (v. *Masinissa*).

Soprano, terme italien qui désigne la plus aiguë des quatre parties dans lesquelles on divise ordinairement l'étendue de la voix humaine. Il n'y a guère de *soprani* que parmi les femmes et les enfants : entre la partie de la voix qu'on nomme *soprano* et celle qu'on appelle *contralto*, il y a une voix intermédiaire qui participe de l'une et de l'autre, et à laquelle on donne le nom de *mezzo-soprano*.

Sorbon (Robert de), fondateur de la maison de Sorbonne, naquit en 1201, de parents pauvres et obscurs, dans un petit village de l'ancien Réthelois, appelé Sorbon ou Sorbonne, dont il prit le nom. Après avoir terminé, à Paris, de brillantes études et s'être fait recevoir docteur en théologie, il se livra avec succès à la prédication. Sa réputation d'orateur sacré s'accrut au point que Louis IX voulut l'entendre, et qu'émerveillé de son talent il admit Sorbon à sa table et le prit pour chapelain et pour confesseur. Se rappelant les difficultés qu'il avait eu à vaincre pour arriver au grade de docteur en théologie, Robert résolut de fonder l'école qui porte encore aujourd'hui son nom ou celui de son village. — Saint Louis, par ses bienfaits, concourut aussi à la fondation de cet établissement, qui date de 1253. Robert de Sorbon mourut en 1274, à l'âge de 73 ans, léguant tous ses biens à la Sorbonne, et laissant un grand nombre d'ouvrages.

Sorbonne (v. *Sorbon*).

Sorcier, sorcière (d'un mot de la basse latinité signifiant *jeter des sorts*), êtres que les préjugés populaires supposent voués à la pratique des sciences occultes, et servant en quelque sorte d'in-

termédiaires entre le prince des démons et les hommes crédules qui veulent le consulter ou conjurer ses fureurs.

Sort, sortilége. Au propre, le mot *sort* ne signifie pas autre chose que les chances diverses du hasard. Au figuré, il exprime le destin ou cette espèce de fatalité qui, selon d'antiques préjugés, s'attache à certains hommes ou à certaines entreprises.—On le prend aussi comme abréviation de sortiléges : *jeter un sort* sur quelqu'un, c'est, suivant les préjugés populaires, lui envoyer, à l'aide d'artifices magiques, des maladies ou des contrariétés morales, ou faire périr ses bestiaux, etc.—Le *tirage au sort* a toujours joué un grand rôle dans les institutions des peuples. Dans nos temps modernes, il entre dans une multitude d'opérations importantes. C'est le *sort* qui détermine dans presque tous les pays le départ des jeunes gens réclamés pour le service militaire.

Soter, pape, le 13ᵉ de la nomenclature et le successeur d'Anicet, naquit dans la Terre de Labour. La date de son installation est fixée à l'an 175, et sa mort à l'an 179, mais toutes ces époques sont aussi incertaines que son martyre. L'hérésie du Phrygien Montanus fit de grands progrès sous son pontificat.

Sou, sol, monnaie de compte, la 20ᵉ partie de l'ancienne livre, valant 12 deniers. Il se dit aussi de la monnaie de cuivre qui avait cette valeur, et communément de la pièce de cuivre valant 5 centimes. — En terme d'ancienne pratique, le *sou tournois* était un sou de 12 deniers, et le *sou parisis* un sou de 15 deniers. 20 *sous parisis* valaient 25 *sous tournois*. — Il y a eu aussi des *sous d'or*, dont le prix a été différent, suivant les époques. Lors de l'établissement de la loi salique, le *sou d'or* valait 40 deniers; plus tard, il descendit à 12. — Chez les Romains, le *sou* valait 6,000 deniers de cuivre.

Souabe (la), un des 10 cercles qui formaient la division de l'Allemagne avant la dissolution de l'empire. Il comprenait les contrées S.-O. de ce pays. C'étaient les plus belles et les plus fertiles. Le Danube les arrose du S.-O. au N.-E. ; les frontières à l'ouest étaient couvertes par la forêt Noire.—La Souabe est située entre la France, l'Helvétie, l'Autriche, la Bavière, la Franconie et les cercles du Rhin. Sa superficie est évaluée à 2,480 kilomètres carrés, et sa population à 2,200,000 habitants. L'empereur Henri IV donna, en 1080, l'investiture de ce duché au comte Frédéric de Hohenstaufen. C'est de ce Frédéric que sont descendus les rois et les empereurs de la maison de Souabe.—Aujourd'hui l'ancienne Souabe est répartie entre le Wurtemberg, la Bavière, Bade, les principautés d'Hohenzollern et de Lichtenstein, l'empereur d'Autriche et le grand-duc

de Hesse.—Les villes les plus considérables sont Augsbourg, Ulm et Stuttgard.

Soubise (Benjamin de Rohan, seigneur de), né vers l'an 1589, était frère du célèbre duc de Rohan, chef du parti protestant en France sous Louis XIII (v. *Rohan* [Henri de]), et fit son apprentissage militaire en Hollande, sous Maurice de Nassau. Au moment où éclatèrent les guerres religieuses, en 1621, il fut nommé, par l'assemblée des protestants, tenue à la Rochelle, commandant-général des provinces de Poitou, de Bretagne et d'Anjou, et se montra, comme son frère, fidèle à ses coreligionnaires. Il se retira en Angleterre, refusa les conditions avantageuses qui lui furent faites lors de la capitulation de la Rochelle, et continua ses intrigues politiques, auxquelles sa mort seule, arrivée en 1641, mit un terme.

Soubise (Charles de Rohan, prince de), duc de Rohan et Ventadour, de la famille du précédent, naquit en 1715. Grâce à la protection de la marquise de Pompadour, il obtint, lors de la guerre de sept ans, le commandement de 24,000 hommes; se fit battre à Gotha, à *Rossbach* (v.), et revint à la cour, où il fut long-temps le point de mire des épigrammes les plus sanglantes. Mais une nouvelle armée lui fut confiée en 1758, et, moins malheureux cette fois, il défit les Hessois, les Hanovriens et les Anglais, à Sondershausen le 13 juillet, à Lutzelbourg le 10 octobre; victoires qui lui valurent le bâton de maréchal. Il mourut en 1787.

Soubrette, nom que l'on donne au théâtre aux suivantes de comédie (v. *Rôle*).—Cette dénomination s'applique aussi, familièrement et par mépris, à une femme subalterne et intrigante.

Souci (enfants sans- [v. *Enfants sans souci*]).

Soude, composé d'oxygène et de *sodium*. Cette matière, qui est blanche et très-caustique, entre dans la composition des savons durs.

Souffleurs, poissons *souffleurs* ou à *évents*. Classe nombreuse de poissons de la famille des cétacés, ainsi nommés parce qu'ils ont la propriété, en rejetant l'eau par des ouvertures ou *évents*, de la faire jaillir avec beaucoup de force, à la manière d'un jet d'eau.— Les baleines, les cachalots, les narvals et les dauphins en font partie.

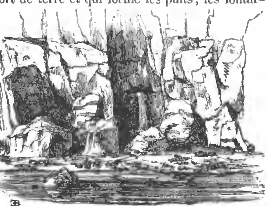
Soufre, substance simple, non métallique, d'une couleur jaune, friable, répandant une odeur suffocante quand elle brûle. Le *soufre* entre dans la composition de la poudre à canon pour une partie contre 7 parties de nitre et mi-partie de charbon.— En médecine, on l'administre contre les maladies chroniques de la peau.

Sounda (îles de), improprement nommées de la *Sonde*, font partie de l'Océanie, et comprennent *Soumâdra* (et non Sumatra), *Java*, *Soumbava*, *Endé* ou *Flores*, et *Timor*. La première s'étend du N.-O.

au S.-E., l'espace de 1,504 kilomètres. Sa largeur varie de 80 à 340. Une chaîne de montagnes la traverse dans toute sa longueur. On y connaît 5 volcans, aussi les tremblements de terre y sont-ils fréquents. La côte occidentale, étant marécageuse et très-brumeuse, est insalubre et décime les équipages européens qui viennent y faire la traite du poivre; mais tout le littoral, depuis la pointe d'Atchin jusqu'à Palembang, offre des sites aussi salubres qu'a gréables. Les principales productions du pays sont : le riz, le cocotier, le bambou, le bétel, une foule d'épices, etc. — *Soumbava* a 750 kilomètres de longueur sur 560 de largeur. Elle est divisée en plusieurs états, dont le principal est celui de Bima. Bima, petite ville, avec un beau port, est la résidence du soulthan, qui est vassal des Hollandais, et souverain de l'île de Mangaray, ainsi que de la partie occidentale d'Endé.

Soupir (musique), signe qui représente le *silence* (v.) correspondant aux différentes valeurs des notes, et allant toujours en décroissant jusqu'à la plus infime subdivision. Le *soupir*, qui se figure ainsi 𝄽, est, en partant de la noire, le *silence* d'une noire; le *demi-soupir*, 𝄾, celui d'une croche; le *quart de soupir*, 𝄿, celui d'une double croche; le *demi-quart de soupir*, 𝅀, celui d'une triple croche, et ainsi de suite, en continuant la progression sous sa double face.

Source, eau qui sort de terre et qui forme les puits, les fontaines, les ruisseaux, les rivières. — Endroit d'où elle sort. — *Sources intermittentes*, qui coulent pendant un certain temps, qui cessent ensuite de couler pendant un autre temps pour recommencer à couler de nouveau, et ainsi de suite. — Au figuré, *principe*, *cause*, *endroit* d'où une chose procède.



Source dans les Alpes.

Sourd, qui ne peut entendre (v. *Surdité*).

Souris, mammifère de l'ordre des rongeurs (v. *Rat*).

Soustraction. Ce mot, dans son acception générale, et quand il n'est pas pris en mauvaise part, désigne l'action de soustraire, de retrancher une chose d'une autre, ou une partie d'un tout. Il est

très-peu usité dans ce sens, si l'on en excepte le cas où il sert à désigner la seconde des quatre règles fondamentales de l'arithmétique.—Commettre une *soustraction*, c'est prendre *furtivement*, délit qui, dans la législation criminelle, est puni de diverses peines, selon la gravité des circonstances.

Souvarof-Rymnikski (Alexandre Vasihewitch), prince, feld-maréchal et généralissime des armées russes, un des plus célèbres capitaines du XVIIIe siècle, naquit en Finlande le 13 novembre (vieux style) 1729, remporta sur les Turcs de nombreuses victoires et fit la conquête de la Pologne. En 1798, l'empereur Paul lui confia le commandement de l'armée, qui, réunie aux Autrichiens, devait combattre la république française en Italie. Souvarof gagna plusieurs batailles, entre autres celles de Piacenze, de Novi; mais, ayant pénétré en Suisse, il fut battu par les généraux français, perdit les deux tiers de son armée, fut rappelé par son souverain, et mourut dans la disgrâce le 18 mai 1800.—Brave, mais cruel, Souvarof ne se fit pas moins remarquer par l'originalité de ses manières, sa frugalité et sa rudesse. On raconte qu'en Suisse, des grenadiers qui formaient son avant-garde, épuisés de faim et de fatigue, ayant refusé de se porter en avant, il se précipita au milieu des mutins, fit creuser une fosse, s'y étendit en présence de ses soldats étonnés et leur dit : « Puisque vous refusez de marcher, je ne suis plus votre général; cette fosse sera mon tombeau : couvrez de terre celui qui vous guida tant de fois à la victoire. »

Souverain, monnaie d'Autriche valant à peu près 33 francs 9 centimes de France. — Le *souverain* d'Angleterre vaut 25 francs.



Souverain (Autriche.)

Souza (mademoiselle de Filleul, comtesse de), naquit au château de Long-Pré, près de Falaise, et fut mariée à M. de Flahaut, qui périt victime de l'effervescence terroriste. Elle se retira alors en Angleterre, où elle composa ses premiers romans. Rentrée en France, elle épousa en secondes noces M. de Souza, ambassadeur du Portugal à Paris, et mourut en 1836, dans un âge très-avancé, laissant une réputation de femme excellente et d'auteur plein de charme, de grâce et de délicatesse. Ce qui caractérise le talent de madame de Souza, c'est l'honnêteté, c'est-à-dire la sagesse des conceptions, jointe à la sobriété du style. Ses romans sont : *Adèle de Sénanges*, *Charles et Marie*, *Eugène de Rothelin*, *La Famille du comte de Réthel*, etc.

Spa (eaux de). Les eaux minérales de Spa renferment du gaz acide carbonique, des carbonates de fer, de soude, de chaux, d'alumine et de magnésie ; du chlorure de sodium, du sulfate de soude : elles excitent l'appétit, accélèrent la digestion. Elles sont prescrites dans les engorgements intérieurs et les flux chroniques.

Spahis ou *sipahis*, corps de cavalerie turque qui doit sa création à Murad Ier. On évaluait jadis le nombre des *spahis* à 20,000 hommes. Leurs armes habituelles étaient le sabre, la lance ou le javelot, qu'ils savaient lancer avec autant de force que d'adresse. Aujourd'hui les *spahis* turcs sont au nombre de 11,000 et ont reçu une organisation européenne. — La France entretient dans l'Algérie 2 corps de cavalerie indigène, armés et équipés selon l'usage de la contrée, et qu'on appelle également *spahis*.

Spallanzani (l'abbé Lazare), naturaliste, naquit le 12 janvier 1729, à Scandiano, petite ville du duché de Modène, et mourut à l'âge de 70 ans, le 3 février 1799. Professeur d'histoire naturelle à Pavie, Spallanzani parcourut diverses contrées de l'Europe pour compléter les collections du musée de cette ville, dont il avait la direction, et publia de nombreux travaux.

Spartacus, Thrace de nation, était gladiateur l'an de Rome 680. Passionné pour la liberté, il se mit à la tête d'une troupe d'esclaves révoltés, battit les troupes envoyées de Rome pour les réduire, ravagea la Campanie, défit les préteurs Appius et Varinius, puis les deux consuls Gellius Publicola et Cornélius Lentulus. Bientôt il se trouva à la tête de plus de 70 mille insurgés, et promulgua des lois et des statuts tendant à maintenir l'ordre parmi cette foule de gens sans aveu qui l'avaient choisi pour chef. Son dessein était de sortir de l'Italie, mais ses troupes le forcèrent de livrer bataille à Crassus, qu'on avait envoyé contre lui. L'action eut lieu près du fleuve Silarus dans le pays des Hirpins. Spartacus se fit amener son cheval, tira son épée et le tua : « La victoire, dit-il, me fera trouver assez de bons chevaux, et, si je suis vaincu, je n'en aurai plus besoin. » Il se précipita alors au milieu des ennemis, tua deux centurions qui s'attachaient à lui; enfin, demeuré seul par la mort ou par la fuite de tous les siens, il vendit encore chèrement sa vie. 40,000 esclaves étaient restés sur le champ de bataille.

Sparte, capitale de la *Laconie* (v.), aussi appelée Lacédémone, était située sur un terrain coupé par des collines, et presque environnée par l'Eurotas, dont les replis y formaient une péninsule. On s'accorde à ne lui donner que 42 stades (4 kilomètres environ), de circuit. Long-temps elle resta sans furtifications; *Lycurgue* (v.), son législateur, voulait que la valeur de ses intrépides habitants lui

tînt lieu de murailles. Sparte, tant à cause de son peu d'étendue, que de la pauvreté et de la grossièreté de son peuple, avait peu de monuments d'architecture; on y remarquait cependant un temple de Vesta et celui de Minerve *Chalciécos*, ainsi nommé parce qu'il était tout d'airain. Sur la place publique s'élevait le palais du sénat, dont le portique avait été bâti tout entier du produit des dépouilles recueillies dans les guerres médiques. On l'appelait le Portique des Perses.

Spasme (d'un mot grec signifiant *contraction*), mouvements convulsifs des nerfs ou des muscles.—*Spasmodique*, qui a rapport aux *spasmes* ou qui en est accompagné.

Spath (d'un mot allemand signifiant *pierre lamelleuse*). On désignait autrefois sous ce nom plusieurs minéraux cristallisés qui présentent une texture lamelleuse et chatoyante, tels que le sulfate de baryte (*spath pesant*); l'andalousite (*spath adamantin*); etc. — Maintenant que la nature chimique de toutes ces substances est parfaitement connue, ce nom est exclu du langage scientifique.

Spécifique (d'un mot latin signifiant *spécialement propre à quelque chose*). On appelle ainsi des médicaments qui ont une action déterminée contre telle espèce de maladie plutôt que contre telle autre. Le *quinquina* est regardé comme le spécifique des fièvres intermittentes.

Spectre (d'un mot latin signifiant *fantôme*), figure fantastique qu'on croit voir. La peur est la mère des *spectres*.—*Spectre solaire*, résultat de la décomposition de la lumière à travers un prisme. C'est une image oblongue, présentant des bandes transversales différemment colorées en rouge,oranger, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Ces couleurs sont regardées comme les éléments constitutifs des rayons lumineux.

Spéculation, action d'observer attentivement : *spéculation* des astres, *spéculations* politiques. — Ce mot se dit aussi des observations faites, écrites par un *spéculateur*. Il signifie encore *théorie*, et en ce sens il est opposé à *pratique* : ceci est bon dans la *spéculation* et ne vaut rien dans la *pratique*.

Sphère (d'un mot grec signifiant *globe*). C'est, en géométrie, un corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales.— En astronomie, c'est l'assemblage des cercles célestes ou leur imitation.— D'après la fable, ce fut Atlas qui le premier représenta l'univers par une *sphère*. On entend par *sphère droite*, celle où l'équateur est perpendiculaire à l'horizon; la *sphère oblique* a lieu pour tous les pays de la terre qui ne sont situés ni sous l'équateur ni sous les pôles; enfin la *sphère parallèle* est celle qui a lieu quand l'horizon est parallèle à l'équateur, c'est-à-dire quand l'équateur même sert d'horizon. — En termes de phy-

sique, on entend par *sphère d'activité*, l'espace dans lequel la vertu, l'influence d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action appréciable. — Au figuré, c'est l'étendue d'affaires, de travaux, d'intérêts, dans laquelle un homme communique son mouvement à ceux qui l'entourent.

Sphex, genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères, famille des *fouisseurs*, tribu des *sphégimes*, qui ont l'habitude d'approvisionner leurs petits de divers insectes dont ils se sont emparés et qu'ils ont transportés dans leurs nids, après les avoir percés de leur aiguillon.

Sphex du sable.

Sphinx (d'un mot grec signifiant *presser, serrer*). Pline a donné ce nom à une race de singes, celle du *papion* ou *babouin*. — C'est aussi, en termes d'entomologie, une sorte de papillon (coléoptere); et en botanique, une espèce d'agaric.—Les anciens Egyptiens donnaient ce nom à un monstre ayant le cou d'un lion et une tête d'homme ou de femme. — Le sphinx, ou plutôt la sphinx la plus célèbre est celle de Thèbes. La fable la fait naître d'Echydna et de Typhon. Ce monstre fut envoyé par Junon sur le territoire de Thèbes pour venger une injure. Il habitait le mont Phicée, proposait des énigmes aux passants, et dévorait ceux qui ne pouvaient les expliquer. Œdipe en devina une, et le sphinx se brisa la tête contre les rochers.—Les têtes de sphinx étaient nombreuses en Égypte. La plus remarquable est celle qu'on trouve près des grandes pyramides, à environ 4 kilomètres du Caire, vers l'occident. Sa grandeur est telle, qu'elle a dû être taillée sur place, dans un immense rocher.



Sphinx.

Spinelle, rubis d'un rouge pâle (v. *Rubis*).

Spinosa ou *Spinoza* (Baruch ou Benoît de), un des plus célèbres philosophes du XVIIe siècle, naquit à Amsterdam, en 1632,

d'une famille israélite originaire du Portugal ; il fréquenta d'abord l'école des rabbins, où de bonne heure il étonna ses maîtres par des questions auxquelles ils étaient embarrassés de répondre. Son zèle pour le culte de ses pères se refroidit bientôt; et, comme il avait eu l'imprudence de confier ses doutes à quelques amis indiscrets, il fut sommé de faire amende honorable en pleine synagogue, sous peine d'excommunication. Peu ému de ces menaces, Spinosa se rapprocha de quelques chrétiens avec lesquels il était lié, et continua de se livrer à ses études avec une ardeur extrême; ses coreligionnaires essayèrent alors de se défaire de lui par des voies secrètes. Il échappa comme par miracle au poignard des assassins, se vit en butte à des accusations et même à des persécutions de toute espèce, fut obligé de quitter Amsterdam, et alla vivre à la campagne chez un de ses amis, confectionnant des instruments, des verres d'optique, pour subvenir à son entretien, et poursuivant le cours de ses recherches philosophiques. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Europe, et les savants les plus distingués se firent gloire d'entretenir avec lui un commerce épistolaire. — La doctrine philosophique de Spinosa est un *panthéisme spiritualisé.* La plupart de ses ouvrages ne furent publiés qu'après sa mort, arrivée en 1677.

Spire, ancien évêché suffragant de l'archevêché de Mayence, dans le cercle du Haut-Rhin, entre le Palatinat, le pays de Bade, l'Alsace et le comté de Leiningen. Par suite des guerres de la révolution et de la paix de Lunéville, la moindre partie du territoire située sur la rive gauche du Rhin tomba au pouvoir de la France. La plus grande partie fut donnée, en 1802, au grand-duché de Bade, auquel elle appartient encore aujourd'hui.— Spire, ancienne ville impériale, bâtie sur la rive gauche du Rhin, renferme 4,000 habitants et est le chef-lieu de la province rhénane du royaume de Bavière.

Spiritualisme, système qui établit d'autres êtres que les corps, êtres qu'on appelle *esprits*. Ce mot vient d'un terme latin qui veut dire *air*, *souffle*, *vent*, et qui, désignant ainsi l'un des agents les plus déliés et les plus actifs de la nature, convient à des êtres tels qu'on ne connaît rien de si délié et de si actif, puisque c'est à eux qu'est attribuée la pensée.—La question même entre le *spiritualisme* et son adversaire le *matérialisme*, qui ne reconnaît que des corps, est de savoir si la pensée appartient au corps, ou si elle est la propriété de toute autre chose différente. — Pythagore fut le fondateur de l'école *spiritualiste*, appelée aussi école d'Italie, pour la distinguer de l'école d'Ionie ou *matérialiste*, dont Thalès fut le chef.

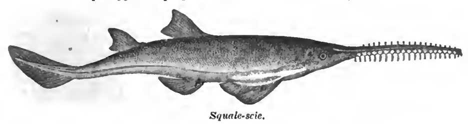
Spitzberg ou *Groënland oriental*, partie de l'Amérique regardée

comme la plus avancée au nord, découverte en 1553, par l'anglais Willoughby, d'une étendue d'environ 1200 kilomètres carrés, et qui se compose de 3 grandes îles : le Spitzberg, l'île N.-E., l'île S.-E. et d'une foule de petits îlots. Elle doit son nom à des chaînes de rochers aigus dont elle est hérissée. Inhabitable pendant l'hiver, entourée de plaines de glaces et de neiges épaisses, elle n'offre aucun abri contre un froid excessif; les chaleurs de l'été y sont aussi insupportables que la rigueur de l'hiver. La plupart des plantes croissent, fleurissent et se couvrent de fruits en moins de 4 ou 6 semaines.— L'ours blanc, le renard, le renne, les oiseaux qui fréquentent les neiges et les glaces, les vaches marines, la baleine, tous les grands monstres de la mer, habitent ces régions, ou recherchent leurs côtes poissonneuses.— L'homme ne pourrait vivre dans ces sombres solitudes; les Russes et les armateurs d'autres nations y posent à peine le pied quelquefois, attirés par les profits que leur promet l'abondance des pêcheries.

Spleen, mot emprunté à la langue anglaise pour désigner une nuance d'hypochondrie qui inspire l'ennui de toutes choses et même de la vie; affection connue chez nous sous le nom de *maladie noire*. *Spleen* vient d'un mot grec signifiant *rate*, parce que, selon une ancienne opinion, ce viscère étant le siége de la joie, ses altérations devaient engendrer les passions tristes. — Ce terme de *spleen* s'applique spécialement à la mélancolie qui résulte d'un dégoût de la vie sans motif assez grand pour conduire au désespoir.

Spondée (dérivé d'un mot grec signifiant *ce qu'on emploie dans les libations*). C'était, dans la versification grecque et latine, une mesure composée de 2 syllabes longues. Elle est ainsi appelée parce qu'on l'employait ordinairement dans les hymnes qui se chantaient pendant les sacrifices.—On nomme vers *spondaïque* le vers hexamètre qui, au lieu d'un dactyle au cinquième pied, prend un *spondée ;* ce qui est une exception à la règle générale de la construction du vers hexamètre.

Squale (d'un mot latin signifiant *chien de mer*), genre de poissons *chondroptérygiens*, *plagiostomes*. Il renfermait naguère un fort



Squale-scie.

grand nombre d'espèces, comme la roussette, le requin, le chien de mer, etc.; mais il est aujourd'hui subdivisé en plusieurs autres genres assez généralement adoptés. — Il est quelques *squales* bons à manger; mais la très-grande majorité ont la chair coriace et peu sapide.—On tire parti de la peau de certaines espèces, sous les noms de *chagrin*, *peau de requin*, *peau de chien de mer*, dans plusieurs arts et industries; elle sert à polir les ouvrages en bois, en métal, etc.

Squelette (d'un mot grec signifiant *desséché*), ensemble des os qui forment la charpente animale, servant à protéger les principaux organes, et fournissant des leviers et des points d'appui aux muscles.

Squirrhe (d'un mot grec signifiant *moëllon*), tumeur indolente, sans changement de couleur à la peau, et qui est produite par un commencement de dégénérescence cancéreuse.



Squelette humain.

Staal (mademoiselle de Launay, depuis baronne de), née à Paris en 1693, était fille d'un peintre qui, forcé de s'expatrier, se retira en Angleterre où il mourut. Elle fut recueillie dans l'abbaye de St-Sauveur en Normandie, et passa ensuite dans un couvent de Rouen, où elle reçut une éducation brillante. La duchesse de La Ferté, charmée de son esprit, la présenta à la duchesse du Maine, qui la mit au nombre de ses femmes de chambre. D'abord méconnue de sa maîtresse, rebutée et calomniée de ses camarades, une circonstance heureuse la tira de cette situation, et lui acquit la confiance de la princesse. Lors de la conspiration de *Cellamare* (v.), mademoiselle de Launay fut un des principaux agents des communications de sa maîtresse avec cet ambassadeur. Conduite à la Bastille, elle soutint avec une rare présence d'esprit les divers interrogatoires qu'on lui fit subir. La duchesse se montra d'abord ingrate à son égard; cependant plus tard elle lui fit épouser le baron de Staal, vieil officier suisse retiré du service,

et sa position s'améliora. Elle mourut en 1750. On a d'elle des lettres et des mémoires.

Stabat Mater, hymne qu'on chante pendant les fêtes solennelles de la semaine sainte, et qui rappelle, dans un style naïf, mais de basse latinité, les souffrances de la vierge Marie pendant le crucifiement de Jésus. Il est composé de vers sans mesure, mais qui n'ont qu'un certain nombre de syllabes avec des rimes. On pense généralement qu'il remonte au XIVe siècle, et qu'il est dû à un moine nommé *Jacoponus*, de l'ordre des frères mineurs franciscains. Il a été mis en musique par les plus célèbres musiciens; Pergolèse, Haydn, Gluck, Haëndel, etc. La plus connue de toutes ces compositions est celle de Pergolèse, que l'on exécute dans toutes les solennités musicales.

Stace (Publius Papinius Statius), poète latin, auteur de la *Thébaïde* et d'une foule d'autres poésies, vivait sous l'empereur Domitien. — On peut dire que la décadence du goût romain, qui commence à Ovide, est arrivée à sa dernière période dans le fécond, mais futile et prétentieux Stace.

Stade. C'était chez les Grecs une mesure itinéraire de 125 mètres de longueur. — Le *stade* signifiait aussi, dans l'antiquité, la carrière ou l'espace dans lequel les Grecs s'exerçaient au jeu de la course.

Stade, ville du Hanovre, qui faisait autrefois partie et était le siége du gouvernement du duché de Brême. — Le commerce de Stade a été jadis très-important; de 1586 à 1612, elle fut l'entrepôt des marchandises expédiées d'Angleterre à Hambourg. — Le roi d'Angleterre en étant devenu le souverain, en sa qualité d'électeur du Hanovre, cette ville subit ensuite toutes les destinées de l'électorat, et fut successivement occupée par les Prussiens et les Français.

Staël-Holstein (Anna-Louise-Germaine Necker, baronne de), née le 22 avril 1766, a mérité, par ses écrits et par l'influence qu'elle a exercée sur ses contemporains, une durable renommée. Élevée sous les yeux d'un père (*Necker* [v.]), homme de bien, et d'une mère remplie de vertus, elle reçut des principes de morale religieuse et de haute philosophie, qui réglèrent constamment sa conduite dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Habituée dès son jeune âge aux entretiens pleins d'intérêt des hommes les plus spirituels et les plus éloquents de l'époque, mademoiselle Necker contracta le goût des conversations élégantes et sérieuses. Elle avait 20 ans lorsqu'elle épousa le *baron de Staël*, gentilhomme suédois, fort aimé du roi Gustave. Lorsque Necker, abreuvé d'injustices et de dégoûts, abandonna la France, madame de Staël le

suivit dans sa retraite de Coppet, et ne revint en France que pour arracher quelques victimes aux fureurs populaires. En 1798, elle obtint la radiation de son père de la liste des émigrés ; mais elle ne put le décider à venir habiter Paris. Ce fut à cette époque qu'elle vit pour la première fois le général Bonaparte, et qu'ils conçurent l'un pour l'autre cette sorte d'aversion qui en fit bientôt des ennemis irréconciliables. Sa maison, d'ailleurs, était le refuge de tous les persécutés, et devint, comme elle le dit elle-même, l'*hôpital des partis vaincus*. Ses critiques sanglantes, dirigées contre le chef de l'état, lui attirèrent un ordre d'exil à la fin de 1803. Madame de Staël se retira d'abord en Allemagne, voyagea ensuite en Italie, où elle composa son roman de *Corinne*, en Russie, en Suède, puis en Angleterre, où elle fut reçue avec admiration. Rentrée en France en 1815, après la bataille de Waterloo, elle y mourut le 14 juillet 1817. Ses principales œuvres sont *Delphine, Corinne*, les *Considérations sur la révolution française*, etc.

Stage (d'un mot latin signifiant *demeure*). C'est la résidence qu'est obligé de faire le licencié en droit, lorsqu'il prête son serment auprès d'une cour ou d'un tribunal, et l'obligation où il est de suivre les audiences avant de pouvoir être inscrit sur le tableau des avocats. — *Stage* se dit aussi quelquefois pour apprentissage.

Stahl (Georges-Ernest), né à Anspach en 1660, fut l'un des plus grands médecins de son temps. Tous ses écrits annoncent les connaissances les plus étendues et un esprit d'observation bien rare ; ceux qu'il a composés sur la chimie l'ont surtout immortalisé. Il préluda à la naissance de la chimie pneumatique, et fut le précurseur de Lavoisier. Stahl mourut en 1734.

Stalactites ou *Stalagmites* (de deux mots grecs signifiant *distiller* et *pierre*, pierres produites par stillation), concrétions de formes variées suspendues aux voûtes de beaucoup de grottes ou cavernes creusées dans les terrains calcaires. L'eau qui suinte à travers les fissures des montagnes se charge, pendant son trajet, de sels, qu'elle abandonne ensuite par évaporation ; de là ces dépôts suspendus.

Stalactites de la grotte de Palo (Italie).

Stance (de l'italien *stanza*, dérivé d'un mot latin signifiant *s'arrêter*), période poétique symétriquement composée, et dont le sens doit finir avec elle. Le nombre des vers qui peuvent composer une *stance* n'est pas fixe ; mais il ne doit pas être moindre de 4, et généralement il ne passe point celui

de 10. La mesure des vers n'est pas plus fixe que leur nombre; elle peut se composer de vers ayant tous un égal nombre de syllabes ou bien de diverses espèces de vers, sans autre règle que le goût ou le caprice du poète.—La marche des stances est douce et paisible; on a eu tort de les confondre avec les strophes. C'est vers la fin du XVIe siècle qu'elles ont été introduites dans notre poésie.

Stanhope (Jacques, premier comte de), né en 1673. Après de nombreux voyages, pendant lesquels il s'appliqua surtout à étudier la langue, les mœurs, l'histoire, et principalement les institutions des peuples, il alla en Flandre servir en qualité de volontaire. La manière dont il se conduisit dans diverses actions lui valut l'estime et l'amitié de Guillaume III. Ce prince le chargea d'importantes missions, dont Stanhope s'acquitta avec tant de talent qu'il fut bientôt appelé à la tête du ministère. Ce fut dans ce poste qu'il conclut, le 2 août 1718, le traité célèbre de la *triple alliance* entre la France, les États-Généraux et l'Angleterre. Il fut nommé 2 fois (1719 et 1720) *lord-justicier* en l'absence du roi, et conserva la haute faveur dont il avait joui jusqu'à sa mort, arrivée le 4 février 1721. — *Stanhope* (Philippe, comte de), fils du précédent, se plut à encourager les savants dans leurs travaux, et à les soutenir de ses conseils et de sa bourse. Il fit imprimer, à ses frais, les ouvrages du célèbre mathématicien Robert Simson; les œuvres d'Archimède furent aussi publiées par ses soins. Il mourut en 1786. — *Stanhope* (Charles, comte de), fils du précédent, né le 3 août 1753, montra dans son enfance une grande ardeur pour l'étude, et dès l'âge de 18 ans remporta le prix proposé par la société des arts et des sciences de Suède, sur la vibration du pendule. Son esprit était particulièrement tourné vers l'application des théories; on le vit donc s'occuper avec constance et suite des phénomènes de la foudre, et des moyens d'en prévenir et d'en détourner les effets. Il fit à ce sujet des expériences nombreuses, et il écrivit des mémoires estimés des savants. Il s'occupa également à perfectionner les machines arithmétiques, et inventa la presse typographique qui porte son nom. Entré à la chambre haute en 1786, il mourut le 13 septembre 1816.

Stanislas (saint), né, en 1030, d'une noble famille de la vieille Pologne, fit à Gnesne ses premières études, qu'il termina à Paris. De retour dans sa patrie en 1059, il fut élu évêque de Cracovie en 1071. Boleslas II régnait alors. Ce prince avait enlevé l'épouse d'un seigneur polonais; le pieux évêque lui ayant fait entendre des paroles sévères, le fougueux Boleslas s'élança sur lui, et le tua dans la chapelle de St-Michel, le 8 mai 1077. Le roi alla expier son

crime dans un couvent, où il prit l'habit de moine et où il mourut 2 ans après.

Stanislas Leckzinski, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, duc de Lorraine et de Bar, naquit à Lemberg en 1682. Il fut placé sur le trône de Pologne en 1705, par Charles XII, qui venait d'en renverser Auguste, électeur de Saxe. Privé bientôt de l'appui du roi de Suède par suite de la bataille de Pultawa, Stanislas ne put conserver sa couronne, et se retira dans le duché de Deux-Ponts, et ensuite en Alsace, où il vivait dans une tranquille obscurité, lorsque la princesse Marie, sa fille, épousa Louis XV. Par le traité de 1736, il obtint la jouissance des duchés de Lorraine et de Bar, qui, à son décès, devaient appartenir à la France. Stanislas mérita la reconnaissance des Lorrains en s'occupant de leur bien-être; Nancy et Lunéville lui doivent leurs embellissements. Stanislas ne se borna pas à appeler les savants à sa cour de Lunéville; il écrivit divers ouvrages de philosophie, d'histoire et de morale. — Ses œuvres, sous le titre d'*Œuvres du philosophe bienfaisant,* ont été publiées en 1765. Ce vertueux prince mourut en 1766.

Stanislas (Auguste Poniatowski), roi de Pologne (v. *Poniatowski*).

Stathouder. Cette première fonction de l'ancienne république des Provinces-Unies fut instituée en faveur de la maison d'Orange-Nassau, dont le chef avait puissamment contribué, par son courage, ses talents et son dévouement, à affranchir sa patrie de la domination espagnole au XVIe siècle. Ses successeurs agrandirent par la suite les attributions de cette magistrature aux dépens des droits et de la liberté de ces provinces, et se rendirent plus puissants que les anciens comtes de Hollande.—Le titre seul de *stathouder* exprimait sa dépendance des états, dont il était le défenseur. Le premier *stathouder* fut Guillaume de Nassau (v. *Nassau* et *Hollande*).

Statique (d'un mot latin signifiant *être en repos*), partie de la *mécanique* (v.) qui a pour objet les conditions de *l'équilibre des forces.*

Statistique (mot emprunté à l'allemand et qui paraît dérivé d'un terme latin et d'un terme grec signifiant *science de la constitution*), réunion des connaissances relatives à un ou plusieurs états, de tout ce qui peut éclairer et diriger le gouvernement, l'administration publique, les grandes spéculations du commerce, etc.—*Statistique* signifie aussi description détaillée d'un pays relativement à son étendue, à sa population, à ses ressources agricoles et industrielles, etc.

Statuaire, **statue** (v. *Sculpteur* et *Sculpture*).

Steibelt, compositeur et pianiste célèbre, né à Berlin en 1756, étudia, sous la direction du grand organiste Kirnberger, qui

l'initia à tous les secrets de l'harmonie au point de lui rendre très-facile la pratique de l'improvisation. Steibelt se fit entendre successivement en Angleterre, en France, en Russie, et donna au théâtre Feydeau un opéra intitulé *Roméo et Juliette*, qui obtint un brillant succès; mais c'est surtout la musique de piano de cet auteur qui a joui d'une grande vogue. Ses compositions se distinguent en effet par de suaves mélodies et par des traits élégants.

Stèle. Les archéologues appellent *stèle* une pierre plate, ronde ou triangulaire à sa partie supérieure, et qui se plaçait debout sur les tombeaux. C'est ce que nos marbriers modernes désignent vulgairement sous le nom d'*épitaphe*. Les *stèles* étaient en usage chez les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Carthaginois, comme elles le sont encore aujourd'hui. Le plus souvent elles portaient seulement une inscription funéraire, mais quelquefois aussi elles étaient décorées d'un bas-relief représentant presque toujours le buste du défunt. — En termes d'architecture, c'est un monument monolithe ayant la forme d'un fût de colonne, d'un obélisque, d'un cippe.



Stèle.

Stella (Jacques), peintre et graveur célèbre du xviie siècle, né à Lyon en l'année 1596. Il exécuta de bonne heure quelques petits tableaux qui pouvaient faire prévoir le bel avenir qui lui était réservé. Parti en 1616 pour l'Italie, il se rendit à Florence, où il fit la connaissance de Callot, y demeura 7 années et exécuta divers travaux qui lui valurent les faveurs de Ferdinand. En 1623, Stella vint à Rome, s'y lia d'amitié avec Nicolas Poussin, Valentin et Quesnay, et perfectionna sa manière à l'école de ces grands maîtres. Ses ouvrages furent goûtés par les cardinaux, qui lui firent des commandes pour leurs palais et pour les églises de Rome. Forcé de quitter cette ville à la suite d'une fâcheuse affaire que lui suscitèrent ses ennemis, Stella retourna en France et se fixa à Paris. Louis XIII le nomma son premier peintre.—Le Musée du Louvre possède de ce maître 2 tableaux seulement; l'un, représentant *Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine;* l'autre, *Minerve au milieu des Muses.*

Stellionat (d'un mot latin désignant une espèce de lézard dont le corps marbré est le symbole des artifices dont se servent les faux vendeurs), crime que commet un homme en vendant deux fois le même effet à deux différentes personnes, en vendant un immeuble qui n'est pas à lui, ou encore en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit

pas.—Le *stellionataire* est celui qui commet le crime de *stellionat*.

Sténographe, **sténographie** (de 2 mots grecs signifiant *étroit*, *abrégé* et *écrire*). La *sténographie* est l'art d'écrire par abréviations d'une manière aussi prompte que la parole.—Le *sténographe* est celui qui possède et exerce cet art.

Stentor, nom d'un héros qui assista au siége de Troie, et qui avait, dit-on, une voix si éclatante, qu'elle faisait seule plus de bruit que 50 hommes criant tous ensemble. — Figurément, *une voix de Stentor* est une voix forte et retentissante.

Steppes, nom donné, en Russie, à des plaines vastes, élevées, dont les unes sont privées d'eau et stériles, et dont les autres offrent des ruisseaux et des pâturages.

Stéréotypie (de 2 mots grecs signifiant *solide* et *type* ou *caractère*), art de convertir en formes solides les planches composées avec des caractères mobiles. On a long-temps regardé William Ged, orfèvre à Édimbourg, comme l'inventeur du *stéréotypage*; mais il est certain que les planches stéréotypées coulées étaient connues en France dès 1735, et que l'imprimeur Valleyre en faisait usage.

Sterling, valeur monétaire fictive de la Grande-Bretagne. Une *livre sterling* équivaut à 20 schellings, environ 24 francs. Les premières *guinées* qui furent frappées par Charles II étaient d'une livre sterling, mais elles montèrent bientôt d'un schelling, et c'est leur taux actuel.

Sterne (Lawrence), né le 24 novembre 1713, d'un pauvre officier irlandais, fut orphelin de bonne heure. Son oncle, James Sterne, prébendier de la cathédrale d'York, se chargea de son éducation et le destina à l'état ecclésiastique. Doué d'une santé délicate et d'une humeur inquiète, Sterne fit plusieurs voyages en France et en Italie, et mourut en février 1768. Il est l'auteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*.

Stettin, capitale de la Poméranie, province prussienne aux bords de la Baltique, dans la régence du même nom. Cette ville, située sur l'Oder, grande, bien fortifiée, renferme une population de 28,000 habitants, et possède des manufactures et fabriques de savon, de cuirs, de tabac, de draps, de chapeaux, de cordages, de toiles à voiles, etc.—Le 29 octobre 1806, la forteresse se rendit sans résistance aux Français, qui l'occupèrent jusqu'à la fin de 1813.

Stewart (Dugald), célèbre philosophe écossais, né à Édimbourg en 1753, mourut le 11 juin 1828 à l'âge de 75 ans. Comme professeur et orateur, il jeta un grand éclat; comme philosophe, il appartient à cette école dont le mérite est d'avoir mis un terme au règne de l'hypothèse, d'avoir appliqué à l'esprit humain la méthode

qui avait fait faire de si grands pas à l'étude du monde physique ; enfin d'avoir fait de la philosophie, ou du moins de la psychologie, une science expérimentale. Son ouvrage le plus estimé est sa *Philosophie de l'esprit humain*.

Stilicon (Flavius Stilico ou Stilicho), Vandale de naissance et célèbre ministre du faible empereur d'Occident Honorius. Par ses talents militaires, il s'était élevé au rang de général de la cavalerie et de l'infanterie, et Théodose lui avait donné en mariage sa nièce Serena en 395. Lorsque cet empereur partagea l'empire entre ses fils, il nomma Stilicon tuteur d'Honorius, et lui conféra en même temps le gouvernement de tout l'empire d'Occident. Mais Stilicon, devenu suspect, eut la tête tranchée par les ordres d'Honorius ; et sa femme Serena ainsi que son fils Eucherius furent étranglés quelque temps après. — Cette catastrophe a fourni à Thomas Corneille le sujet d'une tragédie en 5 actes.

Stimulant (d'un mot latin signifiant *exciter*). Cette épithète s'applique à tout moyen qui *excite*, *accélère* les fonctions de nos organes. Le café, le thé, les boissons alcooliques, etc., sont des *stimulants*. — Au figuré, *stimulant* se dit de ce qui excite, aiguillonne l'esprit.

Stockfisch, mot allemand francisé qui sert à désigner, chez les pêcheurs du nord, la morue desséchée à l'air et étendue avec un bâton. On le dit aussi, par extension, de toute espèce de poisson salé et séché.

Stockholm, capitale de la Suède, est une des villes les plus pittoresques de l'Europe. Bâtie sur les rives méridionale et septentrionale du lac Melaren, à l'endroit où il confond ses eaux avec celles de la Baltique, Stockholm occupe deux péninsules et plusieurs petites îles, et peut être comparée sous ce rapport à Venise. — Parmi les édifices publics qui la décorent, on peut citer le château royal, la bourse, l'hôtel-de-ville, l'église de *Riddarholmen* où reposent les cendres des rois et des héros de Suède au milieu de plus de 5,000 étendards enlevés dans les combats ; le grand Opéra, bâti par Gustave III, qui y fut tué par Ankarstroem ; des chantiers, des casernes magnifiques, 20 places dont la plus belle, *Stottsbacken*, est très-ornée et possède la statue en bronze de Gustave III. La population est d'environ 80,000 habitants.—Gustave III créa à Stockholm, en 1786, une académie à l'instar de l'académie française, et Linné y fonda, en 1739, une académie des sciences, l'une des plus célèbres qu'il y ait en Europe, et dont l'illustre chimiste Berzélius est aujourd'hui le secrétaire perpétuel. Les environs de Stockholm présentent des sites ravissants qu'embellissent des maisons de plaisance de l'as-

pect le plus pittoresque. On y remarque la villa du roi actuel, *Rosendal*, et le château de *Drottningholm*, regardé comme le plus beau de Suède et qui offre quelque ressemblance avec celui de Versailles.

Stofflet (Nicolas), né en 1751 d'un meunier de Lunéville, était garde-chasse du comte de Colbert-Maulevrier, lorsqu'éclata la guerre civile de la Vendée. Son courage, ses talents comme chef de partisans, le firent élever, le 25 juillet 1793, au grade de major-général de l'armée catholique; il assista à plus de 50 affaires (v. *Vendée*), et comme il avait conservé dans les revers plus d'ascendant sur ses compagnons que les autres généraux, il fut proclamé commandant en chef après la mort de La Rochejacquelin. Docile aux conseils du curé Bernier, ce fut grâce à ses inspirations qu'il donna bientôt à l'insurrection un caractère plus important. Forcé de conclure la paix avec les commissaires de la Convention, il la rompit; mais, trahi par quelques-uns des siens, il tomba entre les mains des républicains et fut fusillé le 23 février 1796.

Stoïcisme (d'un mot grec signifiant *portique*), doctrine des *stoïciens*, disciples de *Zénon* (v.), ainsi appelés parce que ce philosophe réunissait ses disciples sous un *portique* pour s'entretenir avec eux. — Opinion *stoïcienne*, *stoïcisme*, signifient aussi par extension *fermeté*, *austérité*. Le *stoïcien*, dans ce sens, est un homme sévère, inébranlable.

Strabon, le premier géographe de l'antiquité, né à Amasie en Cappadoce, environ 60 ans av. J.-C., voyagea dans l'Asie-Mineure, la Syrie, la Phénicie et l'Égypte jusqu'aux limites de l'Éthiopie, c'est-à-dire jusqu'à la ville de Syène et aux cataractes du Nil. Il parcourut plus tard toute la Grèce et la Macédoine et enfin l'Italie, à l'exception de la Gaule cisalpine et de la Ligurie. Dans un âge très-avancé, il rédigea une géographie en 17 livres qui est parvenue jusqu'à nous; livre précieux, car il renferme presque toute l'histoire de la science depuis Homère jusqu'au siècle d'Auguste, et traite de l'origine des peuples, de leurs migrations, de la fondation des villes, etc.

Stradella (Alessandro), compositeur et chanteur célèbre du XVII[e] siècle, naquit à Venise vers 1630. Grâce à l'organe enchanteur dont la nature l'avait doué, il produisait souvent un effet si prodigieux qu'un jour il désarma la main d'un assassin aposté à la porte d'une église où il avait chanté avec un succès inouï. — Il mourut cependant assassiné à Gènes avec sa femme, jeune Vénitienne nommée Hortensia, qu'il avait enlevée et épousée.

Stradivarius (Antonio), le plus célèbre luthier qui ait jamais existé, naquit à Crémone vers 1709 et mourut dans cette ville en

l'année 1734. Cet artiste de génie sut donner au violon la forme, le son, les qualités les plus précieuses sous tous les rapports acoustiques : et, chose admirable ! de nos jours, les instruments sortis de ses mains sont encore l'objet de l'étude constante des luthiers, et sont regardés par les artistes et les amateurs comme autant de précieuses reliques qu'on ne saurait payer avec assez d'or. C'est qu'à l'instar de certains vins exquis, les violons de Stradivarius gagnent encore avec le temps.

Strafford (Thomas Wentworth, comte de), ministre de Charles Ier, né à Londres le 13 avril 1593, appartenait à l'une des familles les plus illustres de l'Angleterre. Député du comté d'York aux parlements de 1621 à 1625, il se fit remarquer par l'indépendance de ses opinions et sa résistance aux actes arbitraires du duc de Buckingham. L'assassinat de cet insolent favori de Charles lui ouvrit l'entrée du conseil privé ; et bientôt il fut nommé gouverneur de l'Irlande. Sa conduite changea alors, et il devint un chaud partisan du pouvoir. Le fameux parlement de 1640 le fit arrêter et le condamna à mort, et Charles eut la lâcheté de permettre que cette sentence fût exécutée. Au moment fatal, le bourreau lui cria : « Mylord, pardonnez-moi ! — A vous et à tout le monde ! » répondit l'illustre patient, qui sut mourir avec fermeté.

Stralsund, capitale de l'ancienne Poméranie suédoise, aujourd'hui *Neuvor-Pommern*, et chef-lieu de la 3e résidence de la Poméranie, est située sur le détroit qui sépare l'île de Rugen du continent. Cette ville de la Baltique appartenait jadis à la ligue anséatique ; elle était alors puissante par son commerce et sa position.

Strangulation (d'un mot latin signifiant *étrangler*), résultat de la constriction exercée sur le cou au point d'empêcher l'exercice de la respiration et de la circulation. Elle peut être le résultat d'un accident, d'un suicide ou d'un homicide.

Strasbourg (l'ancienne *Argentoratum*), chef-lieu du département du Bas-Rhin, était fort importante dès le IIe siècle de notre ère. La 8e légion était stationnée dans ses environs, et plusieurs grandes routes y aboutissaient. Dès l'an 346, elle devint la résidence d'un évêque ; enfin, vers les derniers temps de l'empire, elle était gouvernée par un comte particulier, et seule, dans les Gaules, possédait une manufacture d'armes de tout genre. Elle fut saccagée par les barbares en 407 ; et vers le commencement du VIIIe siècle des décombres couvraient encore une grande partie de son emplacement. Restaurée, elle fut appelée *Stratabourg*, de *via strata*, d'où les Allemands ont fait *Strass*. La ville fut agrandie en l'an 700 par une enceinte nouvelle ; en 873, l'évêque fut gratifié du privilége de battre mon-

naie. En 1205, Philippe de Souabe accorda formellement à Strasbourg les droits et priviléges des cités impériales, en conservant toutefois ses habitants dans l'obéissance spéciale de l'empire. En 1254, cette cité entra dans la confédération des villes du Rhin : elle plaça l'image de la Vierge sur sa bannière, et les lis sur ses monnaies. Rodolphe de Hapsbourg augmenta encore ses priviléges, et au XIV[e] siècle les bourgeois obtinrent des magistrats populaires. Ce fut dans ses murs que Guttemberg de Mayence fit, vers l'année 1436, les premiers essais de l'art de l'imprimerie, qui bientôt y prit de grands développements; et c'est de là qu'il fut porté à Paris, à Rome, à Naples et à Venise.—La réforme de Luther y fut accueillie avec ardeur. — En 1681, Louis XIV fit approcher une armée de ses murs, et une capitulation, sans doute préparée à l'avance, lui livra Strasbourg, qui conserva ses priviléges, sa religion et ses lois. — Cette ville renferme dans son sein de magnifiques édifices. La cathédrale est l'un des plus beaux monuments du style gothique. — Strasbourg, qui s'embellit encore tous les jours, possède une population de 58,000 habitants.

Stratégie (de deux mots grecs signifiant *armée* et *conduire*), partie de l'art militaire qui s'applique aux grandes opérations de la guerre. C'est la branche intellectuelle de la science militaire; c'est celle qui conçoit et combine les opérations dans leur ensemble, leurs relations réciproques et leur résultat.

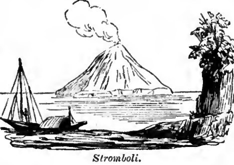
Stratonice, fille de Démétrius Nicator, roi de Macédoine, célèbre par sa beauté et par la passion qu'elle inspira au jeune Antiochus Soter, fils de Seleucus Nicator, roi de Syrie. Devenue l'épouse de Seleucus, elle ne pouvait sans crime répondre à cette passion malheureuse. Antiochus succombait à ses douleurs, et son mal échappait aux investigations, aux efforts de l'art. Le médecin, ayant remarqué l'émotion vive et soudaine qu'éprouvait le prince à l'aspect de Stratonice, n'eut plus de doute sur la véritable cause de son mal, et se hâta de faire part de sa découverte à Seleucus, qui céda à son fils la main de Stratonice.

Strélitz (en russe *strelzi*, chasseur), nom donné à la garde des tsars depuis le XVI[e] siècle jusqu'au règne de Pierre-le-Grand. Cette milice fut instituée par Ivan Vasilievitsch II; elle formait l'infanterie de l'armée de l'empire, et s'élevait à 40,000 hommes. En considération de leur bravoure, les *strélitz* jouissaient de grands priviléges, mais ils étaient indisciplinés; et depuis le faux Démétrius ils se rendirent aussi redoutables à leurs maîtres que les janissaires aux sultans de Turquie. S'étant révoltés contre Pierre I[er], en 1678, ce monarque les fit décimer; puis il supprima cette dan-

gereuse milice et en exila les débris à Astrakan. Mais ils se soulevèrent de nouveau dans cette ville, et le tsar les détruisit définitivement en 1705.

Strélitz (Mecklembourg- [v. *Mecklembourg*]).

Stromboli, la plus septentrionale des îles Lipari, situées à l'est de la Sicile. C'est l'antique *Strongyle*, volcan escarpé dont le cratère, ouvert sur l'un de ses flancs, est toujours en ignition. Ses éruptions se renouvellent deux fois dans un quart d'heure. Elle est située à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, et est formée d'agglomérats volcaniques et de bancs de lave qui contiennent de beaux cristaux de fer oligiste.


Stromboli.

Strophe (d'un mot grec signifiant *retour* ou *inversion*), couplet ou stance d'une ode, animée, colorée par l'enthousiasme lyrique. C'est un certain nombre de vers qui renferment un sens complet, et que suit un même nombre de vers de même mesure et offrant la même disposition. Elle ne saurait avoir moins de 4 vers ni plus de 10, et la première *strophe* est toujours le régulateur des autres strophes de la même ode, soit pour le nombre des vers, soit pour leur mesure et l'arrangement des rimes. — Ce mot vient de ce que dans la tragédie grecque les personnages qui composaient les chœurs exécutaient une espèce de marche, d'abord à droite, puis à gauche. La partie du chant qui répondait aux mouvements du chœur allant à droite s'appelait *strophe;* et la partie du chant qui répondait à son retour s'appelait *antistrophe.*

Struensée (Jean-Frédéric, comte de), né le 5 août 1737 à Halle, dans le cercle de la Saale, montra de bonne heure de grands talents, et reçut en 1757 le grade de docteur en médecine à Altona; il se lia avec le comte de Rantzau-Aschberg et avec Brandt, et en 1768 fut nommé médecin du roi de Danemark Christian VII, qu'il accompagna dans tous ses voyages en Allemagne, en Angleterre et en France. Ce prince vivait mal avec sa femme, la princesse Caroline-Mathilde d'Angleterre. Struensée entreprit de les réconcilier, y réussit, et fut dès lors tout-puissant à la cour de Copenhague. En 1770, il changea complétement la forme de la constitution danoise, et renouvela de fond en comble les rouages du gouvernement. Ses projets

de réforme étaient pour la plupart excellents; il voulait améliorer l'état des finances, diminuer les taxes, supprimer les appointements inutiles, encourager l'agriculture et mettre toutes choses dans un état tel qu'à l'avenir les impôts pussent suffire aux dépenses ; mais l'exécution de ces projets ne fut pas souvent accompagnée d'une assez grande prudence; aussi souleva-t-il contre lui toute la noblesse danoise. Une conspiration, à la tête de laquelle était la reine douairière, Julienne-Marie, née princesse de Brunswick, ne tarda pas à éclater; et dans la nuit du 16 au 17 janvier 1772, Rantzau, que Struensée avait mécontenté, surprit au roi un ordre en vertu duquel il fit arrêter le favori, la reine et leurs partisans au moment où ils sortaient d'un bal. — Le 25 avril suivant, Struensée fut condamné à mort et exécuté le lendemain.

Stuart (maison des), l'une des plus anciennes de l'Écosse, et qui a donné à ce royaume et à l'Angleterre une longue suite de rois, descendait d'une branche de la famille anglo-normande des Fitz-Alan, qui s'établit au XIIIe siècle en Écosse, où elle reçut pour un de ses membres la dignité héréditaire de sénéchal ou grand-maître du royaume, en anglais *Steward*, nom qu'elle s'appropria et qu'en effet elle écrivit d'abord ainsi. Le roi Robert Ier donna sa fille Marjaria en mariage à Walter Stuart, avec droit à la couronne pour ses descendants, en cas d'extinction de la dynastie royale. Lorsque David II mourut, en 1370, sans laisser d'héritier mâle, le fils de Walter ceignit le diadème sous le nom de Richard II, et devint la souche de la maison royale des Stuart. Les malheurs qui poursuivirent cette dynastie, depuis son élévation jusqu'à sa chute, doivent être attribués en partie à l'état du pays, en partie au caractère personnel de ces princes, et surtout à leur penchant au despotisme. La maison de Stuart cessa, en 1714, de régner sur l'Angleterre. Elle avait gouverné l'Écosse pendant 344 ans, et les deux royaumes réunis pendant 111. — Le dernier des Stuart, Henri Benoît, fils puîné du *chevalier de St-Georges*, et devenu cardinal, mourut en Italie en 1807. Georges IV lui a fait ériger dans l'église de St-Pierre-de-Rome un mausolée dû au célèbre Canova.

Stuc, composition destinée à imiter les marbres, et dont on se sert plus particulièrement, en architecture, pour les revêtements, les bas-reliefs, les corniches et d'autres ornements. On l'obtient en gâchant, avec une dissolution de colle-forte, du plâtre pulvérisé mêlé à une poudre colorée. On fait aussi une sorte de stuc en faisant une pâte avec de la chaux et du marbre pulvérisé, et de l'eau en certaines proportions. — De *stuc*, dérivé de *stucco*, on a fait *stucataire*, nom de l'ouvrier qui travaille en stuc.

Stuttgardt, capitale du Wurtemberg, située sur les bords du Nesenbach, dans une vallée délicieuse, véritable jardin anglais, toute parsemée de vignes et d'arbres fruitiers. On y compte 44,000 âmes. L'ancien et le nouveau château, le palais de la chancellerie, le *Gymnase illustre* avec son observatoire, de magnifiques promenades, le parc, l'Opéra, l'hôtel-de-ville, etc., attirent également l'attention des voyageurs.

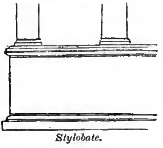
Style. Ce mot vient du latin *stylus*, qui signifiait une sorte de poinçon ou de grosse aiguille avec la pointe de laquelle les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. L'autre bout était aplati, et servait à effacer l'écriture quand on voulait corriger ou supprimer ce qu'on avait écrit. — Figurément et par extension, *style* s'est dit de la manière d'exprimer ses pensées de vive voix et par écrit. Les mots étant choisis et arrangés selon les lois de l'harmonie et du nombre, relativement à l'élévation ou à la simplicité du sujet qu'on traite, il en résulte ce qu'on appelle *style*. — Il y a trois sortes de *styles* : le *simple*, qui s'emploie dans les entretiens familiers, les lettres, les fables. Il doit être pur, sans ornement affecté. Le *sublime*, dans lequel toutes les pensées sont nobles, les expressions graves, sonores, harmonieuses, répand la noblesse, la dignité, la majesté dans un ouvrage. Le *tempéré* tient le milieu entre les deux autres. Il a toute la netteté du style simple, et reçoit tous les ornements et tout le coloris de l'élocution. On distingue encore les *lyrique*, *dramatique*, *oratoire*, *historique*, etc. — Le *style*, dans les beaux-arts, est la réunion de toutes les parties qui concourent à la conception d'un ouvrage de l'art, et se dit de la manière d'exécuter particulière à l'artiste, ainsi que du caractère de la composition : cette peinture est d'un bon *style*; *style*.étrusque, gothique, etc. — *Style*, en chronologie, est une maniere de supputer les années. On distingue le vieux et le nouveau *style* : le *vieux style* est celui du calendrier de Jules César, le *nouveau style* celui du calendrier grégorien. Il y a une différence de 10 jours entre les deux.—En botanique, le *style* est la partie du pistil qui tient le stigmate élevé au-dessus du germe. C'est une espèce de pédicule grêle qui est au pistil ce que le filet est à l'étamine.

Stylet (d'un mot grec signifiant *poinçon à écrire*), sorte de poignard dont la lame est très-menue et ordinairement triangulaire.



Stylet.

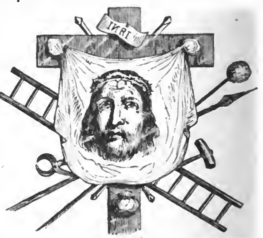
Stylobate (d'un mot grec signifiant *piédestal*), piédestal ou soubassement qui porte des colonnes.


Stylobate.

Styrie (duché de), province de l'empire d'Autriche. Du temps des Romains, la partie orientale appartenait à la Pannonie, celle de l'ouest à Noricum. Le christianisme y trouva de bonne heure des prosélytes, et ses succès y furent si rapides, qu'il fallut y établir des évêchés. La Styrie fut successivement ravagée par les Goths, les Huns, les Lombards, les Francs, les Slaves, les Avares, enfin par les Allemands qui s'y établirent. Érigée en duché en 1180, elle passa à l'Autriche en 1192. Sa superficie est de 1632 kilomètres carrés, et sa population de 923,882 habitants.

Styx, fleuve des enfers dont il faisait neuf fois le tour et fermait tous les abords.—*Jurer par le Styx* était, chez les anciens, le plus redoutable des serments; les dieux eux-mêmes n'auraient pas osé l'enfreindre. Jupiter se chargeait de punir le coupable, qui était condamné à boire de l'eau de ce fleuve, et tombait aussitôt dans une léthargie qui durait une année.

Suaire, linceul dans lequel on ensevelit un mort.—*Saint-Suaire*, linge qui avait servi à ensevelir Notre Seigneur. — On donne encore ce nom à un morceau d'étoffe avec lequel une sainte femme essuya le front de N.-S. au moment où il faiblissait sous le poids de la croix. La face du Dieu fait homme y resta, dit-on, empreinte.



Saint-Suaire.

Suard (Jean-Baptiste-Antoine), secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Besançon le 16 janvier 1733, mort à Paris le 20 juillet 1817, à l'âge de 84 ans. Homme *adroit* s'il en fut jamais, il sut, sans aucun titre littéraire, se placer à la tête de la littérature, passer pour aimable avec un caractère roide

et despotique, et être toujours bien vu des grands, tout en obtenant, et parfois à bon droit, une sorte de réputation d'indépendance Uni à une des femmes les plus spirituelles qu'on pût rencontrer, et sœur de Panckoucke, l'éditeur de la *Grande Encyclopédie*, Suard vit bientôt les grands seigneurs et les grandes dames fréquenter son modeste salon. Son ménage, formé sous leurs auspices, fut appelé le *petit ménage* et défrayé par leur munificence.—En 1771, il publia la traduction de l'histoire de *Charles-Quint*, par Robertson. Ce travail, son principal et presque son seul titre littéraire, lui ouvrit les portes de l'Académie où il fut reçu le 4 août 1773.

Subleyras (Pierre), peintre, naquit en l'année 1699, à Uzès. Son père, peintre médiocre, lui enseigna les premiers éléments du dessin. Il vint ensuite à Toulouse étudier sous le chevalier Antoine Rivals, un des plus habiles imitateurs du Poussin, et ne tarda pas à devenir l'émule de son maître. Il remporta en 1728 le 1er prix de l'Académie de peinture, et fut envoyé à Rome. Après avoir fait une brillante fortune, il mourut en 1749, dans la force de son âge et de son talent. Comme coloriste, il doit être classé au rang des grands maîtres. Sans prétendre à la pureté rigoureuse de la ligne, son dessin est noble. — Le Louvre possède 8 de ses tableaux : le *Serpent d'airain*, le *Martyre de saint Pierre*, etc.

Sublime (d'un mot latin signifiant *haut*, *élevé*). C'est, dans tous les genres, le plus haut degré d'étendue, de grandeur, d'élévation et d'expression auquel puisse atteindre l'esprit humain. Le *sublime* se rencontre quelquefois dans un simple cri de la nature, dans une action vertueuse; souvent c'est un mot, un trait, un mouvement, un geste. Il est tellement indépendant de l'art qu'il se produit parfois dans des personnes qui n'en ont aucune notion. Quiconque est fortement passionné, quiconque a l'âme élevée peut trouver une inspiration *sublime*. — Dans l'art de l'écrivain, on distingue trois sortes de *sublimes :* le *sublime d'images* peint de grands objets avec des couleurs si frappantes qu'on est saisi d'admiration; le *sublime de pensées* présente ordinairement une grande idée exprimée avec beaucoup de concision ; le *sublime de sentiments* paraît être presque au-dessus de la nature humaine, et fait voir dans la faiblesse de l'humanité une constance en quelque sorte divine. Notre grand Corneille nous frappe souvent par le *sublime* de ce genre.—Il existe un certain nombre de traités du sublime, entre autres celui du célèbre rhéteur Longin, que Boileau a traduit.

Sublimé, substance qui, sous l'influence du calorique, s'est volatilisée pour se condenser ensuite à l'état solide. — *Sublimé corrosif*, bichlorure de *mercure* (v.).

Subordination, certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres; terme relatif qui marque les degrés de supériorité ou d'infériorité des choses les unes à l'égard des autres (v. *Discipline*, *Hiérarchie*).

Substance (d'un mot latin signifiant *être*, *exister*), tout ce qui existe, ou plutôt parties ou matières constituantes de tout ce qui existe. Ce mot sert aussi à désigner des êtres de l'ordre moral ou métaphysique, comme quand on dit : la *substance* d'un livre, d'un discours. — En physique et en histoire naturelle, il est simplement synonyme de *matière : substances* gazeuzes, salines, inflammables, métalliques, etc.—On l'emploie quelquefois absolument pour désigner ce qu'il y a de meilleur dans les choses : ces alimentations n'ont point de *substance*. — *En substance* est une locution adverbiale qui signifie *sommairement*, *en abrégé : voici en substance de quoi il s'agit.*

Substitut (d'un mot latin signifiant *mis à la place*), celui qui tient la place d'un autre, qui exerce les fonctions d'un autre en cas d'absence ou d'empêchement légitime.—Ce mot s'applique particulièrement à un magistrat chargé de remplacer au parquet le procureur général, ou le procureur du roi.

Substitution (même étymologie), disposition en vertu de laquelle un légataire ou un donataire transmet à une personne désignée des objets qu'il n'a reçus qu'à cette condition expresse, après en avoir joui durant sa vie. On nomme *grevé* celui qui reçoit ainsi, à charge de conserver et de rendre à sa mort; et *appelé*, celui qui doit succéder à l'héritier premier institué. — Ce droit de *substitution*, accordé à toute personne dans l'ancienne jurisprudence, avait pour but de perpétuer les biens dans les familles, en procurant les moyens de favoriser les aînés mâles au préjudice des autres enfants. L'article 896 du Code civil l'avait aboli; mais la loi réactionnaire du 17 mai 1826 l'a rétabli en partie.—*Substitution de mandat ou de pouvoirs*, acte par lequel on confie à un autre le mandat qu'on a reçu. — *Substitution de personne*, délit qui consiste à se présenter sous le nom d'un autre. —*Substitution d'enfant*. L'individu coupable de *substitution* d'un enfant à un autre est puni de la réclusion.—*Substitution de dette et de débiteur*. La substitution d'une nouvelle dette à l'ancienne s'appelle, en droit, *novation*.

Subvention (de deux mots latins signifiant *venir au secours*), secours d'argent, espèce de subside accordé ou exigé pour subvenir, dans un cas pressant, à une dépense imprévue de l'état : *subvention de guerres*.—Ce mot sert encore à désigner les fonds que le gouvernement accorde pour soutenir une entreprise, un journal, un théâtre, etc.

Succession (d'un mot latin signifiant *prendre la place*). Au propre,

ce mot s'entend d'une série de personnes ou de choses qui se suivent, pour ainsi dire, sans interruption, dans un ordre constant : la *succession* des temps, la *succession* des événements.—Mais c'est en droit surtout que ce terme a une signification importante : il désigne à la fois la totalité des biens, droits, raisons et actions dont une personne se trouve investie activement ou passivement au moment de son décès, et le mode de leur transmission à ceux qui sont appelés, à différents titres, à prendre sa place. —La *succession contractuelle* est celle qui est réglée par le contrat de mariage des époux. — La *succession testamentaire* est celle qui est déférée par testament; elle est essentiellement révocable. — La *succession légitime* est celle qui est déférée par la seule déclaration de la loi, en l'absence de dispositions contraires de la part du défunt. — La *succession légitime* se divise en *succession régulière*, celle qui est déférée aux parents légitimes du défunt; et *irrégulière*, celle qui est attribuée, par diverses considérations, aux personnes autres que les parents légitimes, qui n'avaient pas, pour ainsi dire, un titre régulier pour exiger cette attribution : ce sont les enfants naturels, l'époux survivant et le domaine. — Les *successions* s'ouvrent ou par la mort naturelle, ou par la mort civile, ou par l'absence, lorsqu'elle s'est prolongée au delà de certaines limites. — La *succession vacante* est celle qui est abandonnée par ceux qui auraient droit de la recueillir, et dont le fisc ne veut pas se charger, etc.

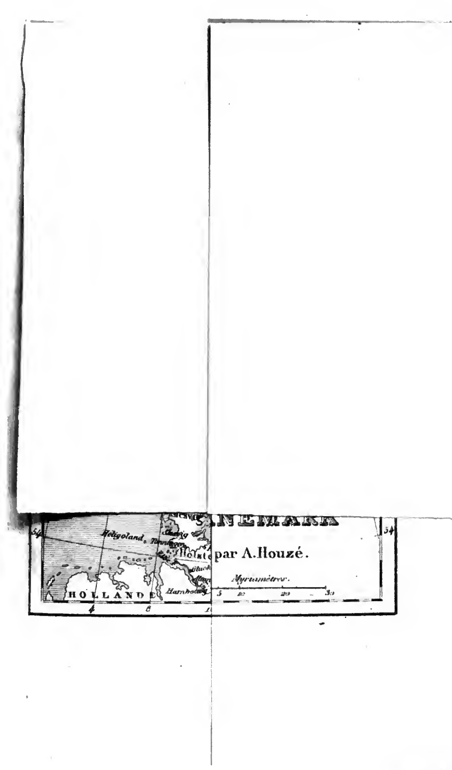
Suchet (le maréchal), duc d'Albuféra, né à Lyon, le 2 mars 1770, d'une famille honorable, se destinait au commerce, quand la révolution éclata et lui ouvrit une route qui devait le conduire aux plus hautes dignités militaires. Parti comme simple soldat dans un bataillon de volontaires, il prit une part active, dans les grades inférieurs, aux premieres campagnes de la révolution. Chef de bataillon dans la première campagne d'Italie, il fut récompensé de ses services par le grade de colonel. Depuis il prit une part glorieuse aux guerres du consulat et de l'empire, se trouva aux journées d'Ulm, d'Austerlitz, d'Iéna, et fut placé, en 1809, à la tête de l'armée d'Aragon. Il y remporta les victoires de Maria, de Bilchette, de Sagonte, etc., et devint successivement général en chef, maréchal, duc d'Albuféra, colonel-général de la garde, commandant des deux armées d'Aragon et de Catalogne. Quand l'empereur le revit, après une absence de 7 ans, il l'accueillit avec ces paroles : « Maréchal Suchet, vous avez beaucoup grandi depuis que nous nous sommes vus. »—Il mourut le 3 janvier 1826, à l'âge de 56 ans.

Sucre (de l'arabe *sucar*), principe immédiat extrait de certains vé-

gétaux. On retire, à l'aide de la presse, le suc des parties de la plante qui le contient; on le fait évaporer; on le débarrasse par la clarification des matières étrangères qu'il renferme; puis on obtient par cristallisation le *sucre.*— La canne à sucre, la betterave, sont les végétaux qui contiennent le plus de *matière sucrée.* Le raisin fournit un sucre incristallisable et d'une saveur moins agréable que celle du sucre de canne et de betterave; aussi n'est-il pas employé.—Il existe encore quelques proportions d'un sucre particulier dans certains champignons, dans l'érable.— Le miel contient aussi une variété de sucre.

Sud. Ce mot, dérivé du saxon *suth*, désigne la direction d'un des 4 vents principaux du compas, et sert spécialement à indiquer, avec le mot *nord*, les 2 points fixes et opposés de la terre qu'on nomme *pôles*.

Suède. Ce pays comprend les 2 royaumes de Suède et de Norwége réunis sous un même sceptre depuis la paix de Kiel, en 1814. C'est l'ancienne *Scandinavie* (v.). Cette presqu'île comprend 26,608 kilomètres carrés, et compte une population de 5,000,000 d'âmes. Située au nord de l'Europe, entre le 55° et le 70° de latitude et le 28° et 42° de longitude, la Suède proprement dite est bornée au nord par la Norwége, à l'est par le golfe long et étroit, très-profond et faiblement salé, qui porte le nom de mer Bothnique, et par l'empire russe; au sud par la Baltique; et à l'ouest par le Sund, le Kattegat et la Norwége, où la grande chaîne de montagnes, nommée *Kœlen*, sépare les 2 peuples. Ses lacs principaux sont le Melaren, le Hielmaren, le Wenern. Ses montagnes abondent en minerai de fer. On en compte jusqu'à 586 mines, dont une seule, celle de Gellivore, suffirait aux besoins du globe entier. Ses métaux précieux sont rares; la mine d'argent de Sala est la plus importante. Le cuivre, après le fer, est la principale richesse minérale du pays. On y trouve également de l'asbeste, du cobalt, du soufre, du vitriol, du marbre, du salpêtre, du porphyre, etc. Le sol est très-giboyeux. Le renne, l'élan, le cerf, le castor, la martre, le lièvre, le lynx, l'hermine, des nuées de gélinottes, des coqs de bruyères, des éders, etc., peuplent ses forêts, ses montagnes et ses lacs.— Quelque rude que soit le climat de la presqu'île scandinave, son sol est cependant fertile : il produit assez de céréales pour suffire aux besoins de la population, et peut même, dans les bonnes années, livrer à l'exportation le superflu de ses récoltes La belle saison est courte en Suède; mais comme pendant l'été le soleil reste presque constamment sur l'horizon, la durée est ainsi réellement doublée. Dans ces hautes latitudes, le plus long jour est de 21 heures et 1/2, et le plus court de 5 heures 31 minutes. A *Tornéo* le soleil ne se couche pas le jour de la Saint-Jean.—L'administration civile est partagée en 25 gouvernements ou *læns*, qui se


Heligoland
Tönningen
Holst
par A. Houzé.
Myriamètres.
5 10 20 30
HOLLANDE
Hambourg
54
4
6



subdivisent en plusieurs districts, et dont les gouverneurs ont des attributions plus étendues que celles des préfets de France. Les *bourgmestres*, dans les villes, ont les mêmes attributions que nos maires. La religion de l'état est la pure doctrine évangélique, telle qu'elle est interprétée dans la confession d'Augsbourg. La Suède a un archevêque qui réside à Upsal, et 11 évêques. Elle est fort en arrière sous le rapport de l'industrie. Les bras manquent aux manufactures et les consommateurs sont trop peu nombreux. Son principal commerce consiste en fers, dont elle exporte tous les ans pour une somme assez considérable. Elle possède deux universités, une à Upsal, l'autre à Lund; une armée de 36,201 hommes, qui, au besoin, pourrait s'élever jusqu'à 160,000; une flotte de 11 vaisseaux de ligne, 8 frégates, 4 corvettes, 6 bricks, etc.—La Suède comprend 3 grandes divisions, dont l'origine remonte au paganisme ; ce sont : la Gothie (*Gœthaland*), la Suède proprement dite (*Svealand*) et le *Norrland*, avec la Laponie. La Suède proprement dite se compose de 8 provinces : la Sudermanie (capitale Nycœping), l Upland (chef-lieu Upsal), Westmanland (Westeras), Néricie (Oerebro), Wermland (Carlstad), Dalécarlie (Fahlun), la Gestricie et l'Helsingie (Gefle). — La Gothie (Gœthaland) renferme les provinces de *Scanie* (v.), de Halland (chef-lieu Halmstad), Vestrogothie et Dalsland (Gothurburg, Wenersbourg, Mariestad), Bleking (Carslcrone, station de la grande flotte), Smoland (Vexioe), Ostrogothie (Linkoeping), Westrobothnie et Lappmark (Umeo, Piteo, Luleo), etc. — La constitution qui régit aujourd'hui la Suède fut votée par les états après la révolution de 1809.— La diète se compose de 4 ordres : nobles, prêtres, bourgeois et paysans. Elle ne s'assemble que tous les 5 ans; le roi peut cependant la convoquer extraordinairement. Ses sessions ne durent que 3 mois au plus. Le roi nomme le *maréchal* ou président de la diète, les *orateurs* de l'ordre de la bourgeoisie et de celui des paysans, ainsi que le secrétaire de ce dernier ordre; l'archevêque est toujours l'*orateur* du clergé. Aucune imposition, réquisition d'hommes, d'argent ou de denrées, ne peut être ordonnée, levée, ou exigée sans la volonté et le consentement libre des états; et le roi a le commandement suprême des forces de terre et de mer.—La Suède est de tous les pays de l'Europe celui qui le premier a eu un gouvernement représentatif. On y compte 2,400 familles nobles. Le chef de chacune de ces familles est de droit membre de l'ordre des nobles. L'ordre du clergé, présidé par l'archevêque, est composé de onze évêques et des députés nommés par les prêtres dans chaque diocèse et par les professeurs dans les universités. La bourgeoisie est représentée par les députés de 85

villes du royaume. Les paysans choisissent leurs députés par district. Les députés des trois derniers ordres reçoivent, pendant la durée de la diète, une indemnité pécuniaire, payée par leurs commettants, qui en fixent la quotité. — *Histoire*. Les premiers habitants de la *Scandinavie* (v.) étaient de race finnoise ou laponne ; ils furent soumis ou refoulés par les Goths et les Scythes, qui, plus tard, envahirent le pays. Le peuple de Suède et de Norwége descend de peuplades qui habitaient les bords de la mer Noire, à l'embouchure du Don : elles avaient pour chef *Odin*, qui leur fit traverser des contrées inconnues, passa la Baltique, et s'établit enfin sur le territoire qui avoisine le lac Melaren dont les rives virent naître le culte qui ne tarda pas à lui être voué, et qui se répandit dans tout le pays. — L'histoire de la Suède, entourée comme toutes les autres de fables, de mythes et de ténèbres, ne commence réellement qu'à l'union de *Calmar* (v.), qui en 1388 en fit un même corps politique que le Danemark et la Norwége. La Suède eût beaucoup à souffrir de la part du féroce Christian II, qui épouvanta Stockholm et toute la Suède par des massacres chaque jour renouvelés. Gustave Wasa délivra enfin sa patrie du joug de ce monstre et fut salué roi en 1523 sous le nom de Gustave Ier. Sa postérité a régné jusqu'en 1654, année où *Christine* (v.) résigna le pouvoir. Le trône de Suède passa ensuite dans la famille de Doux-Ponts et y resta jusqu'à Charles XII, qui fut tué au siége de Fredericshall (1718), puis dans celles de *Hesse-Cassel* (1720) et de *Holstein-Gottorp* (1751). Le dernier roi de la maison de Holstein-Gottorp, Charles XIII, monta sur le trône par suite d'une révolution qui ôta la couronne à son neveu, Gustave IV, et à sa descendance directe. Il mourut en 1818, laissant le trône à son fils adoptif, *Bernadotte* (v.), maréchal d'empire, prince de Ponte-Corvo, ancien général de la république française, que les états de Suède avaient élu prince royal, le 21 août 1810. — *Langue et littérature*. Les dialectes qu'on parle et qu'on écrit en Suède, en Norwége, en Danemark et en Islande, ont des affinités plus ou moins directes avec le gothique (v. *Littérature scandinave*). L'idiome usité dans le nord de la Norwége ressemble beaucoup à celui du norrland suédois. La langue suédoise se distingue surtout par sa force et sa sonorité. Les caractères *runiques* (v.) sont les premiers signes graphiques connus dont on se soit servi dans toute la Scandinavie jusqu'à l'introduction du christianisme. La réforme fit faire de grands progrès à la langue suédoise, qui fut seule usitée dans le culte, le catéchisme et la traduction de

Ordre de Wasa. (Suède.)

la Bible; mais pendant long-temps encore le latin resta la langue des savants et des littérateurs. Ce ne fut que sous Gustave III que la langue suédoise atteignit le degré de perfection où elle est arrivée en ce moment. Le règne de ce prince est regardé comme l'âge d'or des lettres et des beaux-arts en Suède. Kellgren, Léopold, Oxenstiern, Lidner, etc., fleurirent à cette époque. De nos jours, le poète le plus célèbre est *Esaias Tegner;* après lui on peut citer Stagnelius, poète lyrique; Franzen Nicander, et Sjoeberg, qui a pris le speudonyme de Vitalis; Beskow, Braun, les historiens Fryxell, Ekendahl, Strinnholm, Lundblad, les philosophes Grubbe et Atterbom, et enfin Berzélius, un des premiers chimistes de l'Europe.

Suénon Ier, surnommé *Tyfve skeg* (barbe fourchue), roi de Danemarck, occupa le trône de 985 à 1014. — *Suénon II* ou *Suen Estritson*, petit-fils du précédent, régna de 1047 à 1076. — *Suénon III*, fils d'Eric Emend, disputa, en 1147, la couronne de Danemark à deux compétiteurs, et tomba sous les coups des paysans, à la suite d'une bataille perdue en 1157.

Suétone (Caius Suetonius Tranquillus), historien romain, florissait sous les règnes de Trajan et d'Adrien. L'amitié de Pline-le-Jeune, avec lequel Suétone s'était lié intimement, lui procura plusieurs places sous Trajan et son successeur. Des ouvrages assez nombreux que Suétone avait composés, il ne nous en est parvenu que deux : son *Histoire des douze premiers Césars*, et ses *Vies des grammairiens et rhéteurs célèbres.* Le premier est un des livres les plus curieux que l'antiquité nous ait transmis; il contient la vie privée des empereurs, beaucoup plus que l'histoire de l'empire. Ce sont pour ainsi dire des mémoires secrets sur les mœurs de l'époque.

Suèves, nom donné, avant l'ère chrétienne, à certains peuples confédérés qui habitaient une grande partie de l'Allemagne. Les plus connus d'entre eux étaient les Hermundures, les Senones, les Longobards (Lombards), les Angles, les Vandales, les Bourguignons, les Rugiens et les Hérules. Leur nom vient des longs cheveux qu'ils avaient coutume de porter emprisonnés dans une bourse.—Resserrés d'abord entre la Vistule et l'Oder, ils s'étendirent bientôt au delà de l'Elbe, envahirent les Gaules au temps des grandes migrations, franchirent les Pyrénées et s'emparèrent d'une partie de l'Espagne. Battus par les Visigoths en 586, leur royaume s'écroula et leur nom disparut alors de l'histoire d'Espagne : ceux qui étaient restés en Allemagne reparurent au ve siècle sous le nom de *Souabes*, réunis aux Allemands, entre le Haut-Rhin et le Mein, sur les bords du Necker, du Danube et du Lech.

Suez, petite ville d'Égypte, située sur l'isthme du même nom,

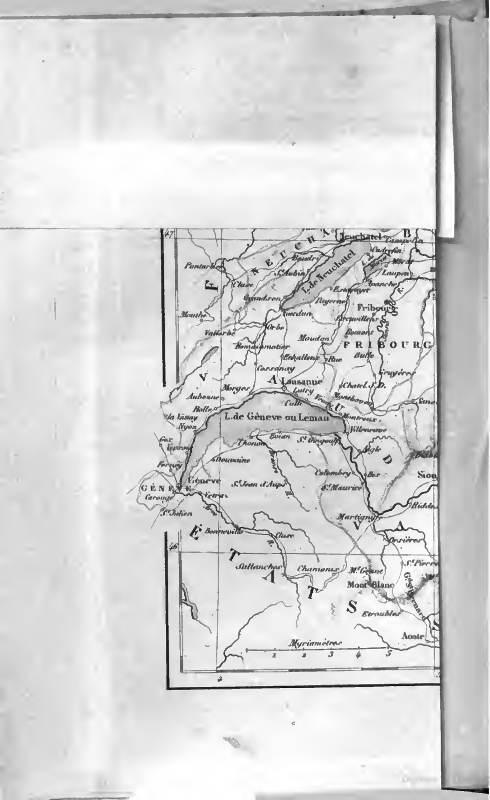
qui sépare la Méditerranée de la mer Rouge, et qui unit l'Afrique à l'Asie. Siége autrefois d'un commerce florissant, entrepôt des marchandises de l'Inde et de l'Europe, elle a bien perdu de son ancienne splendeur et ne compte plus que 600 habitants. Mais l'établissement des bateaux à vapeur de la mer Rouge, qui y apportent une fois par mois les dépêches de l'Inde anglaise, ne peut que lui rendre une partie de son importance passée.

Suffètes (d'un mot carthaginois qui signifiait *juge*). On appelait ainsi à Carthage les deux principaux magistrats de la république, élus d'abord à vie et plus tard pour un an seulement. Leurs fonctions étaient purement civiles, et il ne paraît pas qu'ils fussent chargés du commandement des armées pendant leur magistrature.

Suffren (Pierre-André bailli de), né le 13 juillet 1726, en Provence, fut destiné par ses parents à l'armée navale. Admis dans les gardes-marines en 1743, il fut nommé enseigne en 1747, et prit part, sur le vaisseau le *Monarque*, au combat vaillamment soutenu auprès de Belle-Ile par 8 vaisseaux français seulement contre les 20 vaisseaux de l'amiral Hawke. Le *Monarque* étant tombé au pouvoir de l'ennemi, Suffren fut conduit en Angleterre et y resta jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle. Nommé capitaine de frégate en 1767, Suffren passa à Malte et fit contre les Barbaresques plusieurs courses, à la suite desquelles il fut nommé commandant de l'ordre de Malte. Le titre de bailli, sous lequel il est généralement connu, ne lui fut donné que plusieurs années après, lorsqu'il faisait la guerre dans l'Inde.—Il revint à Toulon en 1772, fut promu au grade de capitaine de vaisseau, et désigné pour commander le *Fantasque* dans l'escadre du comte d'Estaing, lors de l'insurrection des colonies anglaises du Nord-Amérique. Placé en 1781 à la tête d'une escadre de 5 vaisseaux, il livra aux Anglais le combat de *San-Yago* (île du Cap-Vert), et laissa à l'île de France le vieux comte Dorvès, qui, étant mort pendant cette campagne, lui laissa le commandement en chef. Le nouvel amiral appareilla peu de jours après pour les Indes à la tête de 11 vaisseaux. Pendant les trois années qu'il resta dans ces parages, il livra aux Anglais le combat de Sadras, celui de Batacalo (dans l'île de Ceylan), et celui de Negapatnam; s'empara de Trinquemale, capitale de l'île de Ceylan, conclut un traité d'alliance avec le nabab Hyder-Ali, et obtint sur les ennemis des avantages tellement décisifs, que ceux-ci furent contraints de demander la paix. Suffren arriva à Toulon en 1784, avec la réputation d'un des plus habiles marins qu'ait jamais eus la France. Il mourut à Paris en 1788.

Suidas, grammairien grec, dont on connaît peu la vie, vécut au





Neuchatel
L. de Neuchatel
Pontarlier
Cluse
Grandson
Yverdun
Orbe
Vallorbe
Mouthe
Romainmotier
Payerne
Fribourg
FRIBOURG
Romont
Moudon
Bulle
Gruyères
Cossonay
Lausanne
Lutry
Morges
Aubonne
Rolle
Nyon
Gex
Ferney
L. de Gène ve ou Leman
Montreux
Villeneuve
Thonon
Evian
S.t Gingouph
Douvaine
Aigle
Bex
Colombey
S.t Maurice
Genève
GÈNEVE
Carouge
S.t Julien
S.t Jean d'Aups
Martigny
Bonneville
Cluse
Sallanches
Chamonix
M.t Géant
Mont Blanc
Etroubles
Aoste
Sion
Myriamètres
1
2
3
4
5
46
47

xe ou xie siècle. On fait usage de son *Lexique* avec succès pour l'interprétation des mots de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Outre l'interprétation des mots, on trouve dans ce livre d'excellentes indications historiques et biographiques.

Suicide (de 2 mots latins signifiant *meurtre de soi-même*), acte par lequel un homme met fin à ses jours, crime aux yeux de la société et outrage fait à Dieu. L'oisiveté et l'ennui qui en découle sont le plus souvent les causes du *suicide;* le travail, l'activité et une croyance religieuse en sont les meilleurs préservatifs.

Suie, matière noire résultant de la combustion du bois, du charbon, des matières bitumineuses. Des parties charbonnées et huileuses sont entassées sous forme de fumée pendant la combustion et viennent se condenser en partie sur les parois de la cheminée, c'est ce qui constitue la *suie.* — Ce qu'on vend dans le commerce sous le nom de *noir de fumée* n'est que la *suie* provenant de la combustion des bois résineux.—La *suie* peut être employée avec avantage comme désinfectant.

Suif, substance grasse qu'on ne rencontre que dans les animaux à sang chaud. C'est à la graisse du mouton et du bœuf qu'on donne plus particulièrement ce nom.—Le *suif* est formé de deux principes immédiats, l'un solide et l'autre liquide : le premier est la *stéarine*, l'autre l'*oléine*. — On appelle *arbre à suif* une sorte d'arbre de la Chine dont le fruit a quelques-unes des propriétés du suif et sert également à faire des chandelles.

Suisse (la) comprise entre 45° 50' et 47° 48' latitude nord, s'étend en longitude orientale depuis 3° 44' jusque par 7° 36'. Elle a pour contrées limitrophes : à l'est, le Tyrol, au S.-E. le royaume Lombardo-Vénitien, au sud la Sardaigne, au S.-O. la Savoie, à l'ouest la France, au nord le grand-duché de Bade, enfin au N.-E. elle est séparée du royaume de Wurtemberg par le lac de Constance. Sa longueur de l'est à l'ouest est de 320 kilomètres, et sa largeur du nord au sud, de 204. On évalue sa superficie à 3,108 kilomètres carrés, divisée en 22 cantons renfermant une population de 2,143,000 âmes. — La Suisse est le pays le plus élevé et le plus fortement accidenté de l'Europe : au milieu de ce pêle-mêle de montagnes qui occupent plus de la moitié de sa superficie, l'on distingue néanmoins deux versants généraux. Ces versants sont déterminés par une ligne courant E.-O. au travers de la contrée et de laquelle se détachent, au massif de St-Gothard, plusieurs rameaux qui forment, les uns, des bassins; les autres, de profondes vallées. Parmi ces rameaux, les plus considérables sont : les Alpes Bernoises, les Alpes Lépontiennes et les Alpes Pennines, qui longent le

Rhône dans la partie supérieure de son cours, les premières, au nord, les deuxièmes et les troisièmes, au sud. Les points culminants du système alpique en Suisse sont : dans les Alpes Pennines, le mont Rosa, 4,736 mètres; dans les Alpes Bernoises, le Finster-Aahorn, 4,362 mètres. A l'ouest, le Jura forme du S.-S.-O. au N.-N.-E., entre la Suisse et la France, une barrière respectable. Cette chaîne, moins élevée que celles du centre, a, pour points culminants, le Reculet, 1,750 mètres, et le mont Tendre, 1,730 mètres.—Les principaux lacs de la Suisse sont : ceux de Constance, de Genève ou Léman, de Neuchâtel, de Zurich, des Quatre-Cantons; et ses principaux cours d'eau : le Rhin, le Rhône, l'Inn, le Tessin et l'Aar. Sous le rapport commercial, la Suisse n'en retire presque aucun avantage.—La chaleur moyenne de la partie habitée de la Suisse est de 6° 1/2 à 8° Réaumur; celle de la partie non habitée varie en raison de l'élévation, de l'exposition ou de la configuration des lieux, à tel point que, dans la même journée, on y peut successivement éprouver et les froids de la Sibérie et les chaleurs du Sénégal.— Les principaux foyers de l'industrie helvétique sont les cantons de Bâle et de Zurich, où se fabriquent étoffes et cordons de soie; de Genève, où se font les ouvrages en paille, toile, dentelles et montres; de Neuchâtel, si renommé pour ses fromages; de Glaris et d'Appenzel, où l'agriculture et l'éducation des bestiaux occupent tant d'individus.— Toutes les religions sont tolérées en Suisse; mais le calvinisme est celle de la majorité; vient ensuite le catholicisme.— Quatre idiomes différents y sont usités : l'allemand, qui est parlé par 1,409,000 individus; le français, par 462,000; l'italien, par 122,000, et le roman, par 50,000.—Un traité d'alliance offensive et défensive unit les 22 cantons qui, tous les 2 ans, soit à Berne, soit à Zurich, soit à Lucerne, sont représentés par des agents diplomatiques ou députés, sous la présidence d'un chef portant le titre de *landamman* et ne pouvant être autre que le bourgmestre du canton où s'assemble la diète. Là se traitent d'une manière définitive les affaires d'intérêt général; car là se trouvent concentrés les pouvoirs délibératif, administratif et exécutif. — L'effectif des troupes qui doivent être constamment sur pied est de 1,400 hommes seulement; mais l'ensemble des contingents que chaque canton doit fournir en cas de besoin s'élève à 33,758 hommes. Un effectif égal à ce dernier chiffre constitue la réserve de la Suisse, qui, dans des cas urgents et par une levée en masse, peut mettre sur pied une armée de 200,000 hommes.

Suisse, nom donné à un domestique à qui est confiée la garde de la porte d'un grand hôtel, d'un château, d'un palais, parce que

autrefois ce domestique était pris ordinairement parmi les Suisses. Racine a cependant dit :

Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse.

Sulfate, sulfite, sulfure. On appelle *sulfate* un sel résultant de la combinaison d'un oxyde avec l'acide sulfurique; et *sulfite*, le résultat de la combinaison de diverses bases avec l'acide sulfureux. — Un *sulfure* provient de l'union du soufre avec un corps métallique ou non métallique.

Sully (Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de), principal ministre sous Henri IV, et créé maréchal de France en 1634, naquit à Rosny le 13 décembre 1560. — La maison de Béthune, célèbre dès le xe siècle et pendant les croisades, était encore illustrée par des alliances avec la plupart des familles princières de l'Europe, les empereurs de Constantinople et les rois de Jérusalem. Sully n'avait que 12 ans lors des massacres de la Saint-Barthélemy; sa présence d'esprit et l'humanité courageuse du principal du collége de Bourgogne, où il étudiait, le sauvèrent. Présenté dès l'âge de 16 ans au roi de Navarre, il commença dès lors cette carrière de dévouement qui ne devait avoir de terme que la vie de son prince. Ses exploits comme guerrier et ses succès comme diplomate auraient suffi pour l'illustrer; mais c'est à peine cependant si la renommée lui en tient compte. Une autre gloire a consacré son nom, celle de ministre homme de bien, homme de génie, aimant son roi et le peuple, secondant de ses lumières et de son infatigable vigilance un prince dont la pensée dominante était le bonheur de son peuple. — On sait que peu après l'assassinat du roi, Sully se retira dans ses terres. Il survécut 30 ans à un malheureux maître, et mourut à Villebon, le 22 décembre 1641, âgé de 81 ans.

Sulpice Sévère, historien renommé du ve siècle, naquit vers l'an 363 et mourut en 420. — La mort d'une épouse qu'il chérissait, la douleur que lui causa cette perte, et sans doute l'amitié qui l'unissait à 2 chrétiens sanctifiés par leurs vertus, saint Martin, évêque de Tours, et saint Paulin, évêque de Nole, l'éloignèrent du monde et de ses plaisirs. Ordonné prêtre, il se voua à la prière, à la retraite, et consacra ses talents à des sujets dignes de sa piété. Le plus renommé de ses ouvrages est son *Histoire sacrée*, composée de deux livres. Cette narration abrégée résume tous les événements remarquables de l'histoire des Juifs et de l'église, depuis l'origine du monde jusqu'au consulat de Stilicon, en 410.

Sultan, mot arabe qui signifie *homme puissant*. C'est le nom qu'on donne généralement à l'empereur des Turcs, ainsi qu'aux princes de la famille du khan des Tatars. — La *sultane favorite* est

l'épouse du *grand sultan*. C'est celle qui a donné à cet empereur son premier né. Si la mère du sultan vit encore, lorsque son fils monte sur le trône, elle prend le nom de *sultane validé*. Son influence est telle que son fils n'ose, sans son consentement, faire choix d'une épouse; et elle joue en général un grand rôle dans les affaires.

Sumatra ou mieux *Soumadra*, la première des îles de Sounda, connue des Arabes sous le nom de *Sabozma* (v. *Sounda* [îles de]).

Sund ou plutôt *Oeresund*, détroit qui sépare l'île de Seland, appartenant au Danemark, de la Scanie, province suédoise. C'est la route que prennent presque tous les vaisseaux marchands pour se rendre de la mer du Nord dans la Baltique, et *vice versâ*. Il a 36 kilomètres de longueur. Sa largeur, entre Helsinborg et Elseneur, ne dépasse pas 6 kilomètres.—De temps immémorial le roi de Danemark prélève des droits de douanes sur tous les navires qui entrent dans la Baltique par le Sund. Ces droits se payent à Elseneur, et constituent le revenu le plus important et le plus net de l'état.

Superstition, fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou de confiance; *pratiques superstitieuses*, vains présages qu'on tire de certains accidents qui sont purement fortuits.

Supposition (d'un mot latin signifiant *mettre dessous*), proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer quelque induction. Ce mot signifie aussi *conjecture*, opinion favorable ou défavorable qui ne résulte pas de preuves positives. — Dans la langue du droit, il se prend toujours en mauvaise part, et signifie production d'une pièce fausse, allégation d'un fait controuvé.—La *supposition de nom* consiste dans la simple allégation d'un faux nom pris par un individu; la *supposition de personne*, à présenter une personne au lieu et à la place d'une autre. La *supposition d'enfant* est l'action de celui qui veut faire passer, faire connaître un enfant pour fils ou pour fille de ceux dont il n'est pas né. La plupart de ces crimes sont passibles des peines réservées aux faussaires.

Suppression, action de supprimer, c'est-à-dire d'empêcher de paraître, d'anéantir ou soustraire. — C'est, en médecine, toute discontinuation d'une évacuation ordinaire. — En droit, ce mot appartient à la jurisprudence criminelle, soit que le juge ordonne la suppression de publications qu'il trouve injurieuses ou immorales, soit que la partie se rende coupable d'un délit en supprimant un acte qui faisait preuve contre elle, ou d'un crime en anéantissant les preuves de l'état civil d'un enfant nouveau-né ou même de toute personne qui peut avoir à faire une réclamation d'état.

Surenchère, enchère mise sur une enchère précédente. La fa–

culté de surenchérir dans les ventes immobilières se divise en *surenchère sur aliénation volontaire*, et *surenchère sur expropriation forcée.* La 1re n'est accordée qu'aux créanciers ayant hypothèque inscrite sur l'immeuble aliéné; la 2e, au contraire, est permise à toutes personnes indistinctement. Dans les ventes d'immeubles appartenant à un débiteur failli, tout créancier a le droit de *surenchérir*. La surenchère ne peut être, dans ce cas, au dessous du 10e du prix principal de l'adjudication.

Surdité (d'un mot latin signifiant *sourd*), perte de la faculté d'entendre qu'on attribue généralement à la paralysie du nerf acoustique. Lorsque cette maladie date d'un certain temps, le timbre de la voix change, et l'articulation des sons devient plus ou moins confuse.—Il y a des sourds de naissance et d'autres qui le deviennent par accident; les premiers restent *muets*, les seconds le deviennent souvent.

Surinam, fleuve de l'Amérique du sud, dans la Guyane hollandaise. Ses bords, qu'il couvre pendant près de 8 mois de l'année, sont d'une étonnante fertilité, ils donnent jusqu'à 8 récoltes d'indigo par an, et produisent, en outre, du sucre, du café, du cacao, etc. *Paramaribo*, chef-lieu des possessions hollandaises de l'Amérique du sud, est assise sur ses rives.

Suze (madame la comtesse de la), née en 1618, se trouvait, à 30 ans, la contemporaine de ces écrivains modèles qui jetèrent tant d'éclat sur le règne de Louis XIV. Descendante de l'illustre Coligny, elle avait épousé, fort jeune encore, un certain comte de la Suze, protestant austère, homme bilieux et sournois, mari dur et jaloux. Elle fut si malheureuse dans cette union qu'elle offrit 25,000 écus à M. de la Suze pour se séparer d'avec lui; M. de la Suze les accepta, et, quelque temps après cette séparation, Henriette de Coligny abjura la religion protestante, ce qui fit dire spirituellement à la reine de Suède que *madame de la Suze s'était rendue catholique pour ne point voir son mari en ce monde ni en l'autre.* Belle et spirituelle, son salon devint bien vite le centre de tous les beaux esprits de l'époque, et le rival de celui de madame de Sévigné : dans l'un, on était pour le vieux Corneille; dans l'autre, pour le jeune Racine. — Madame de la Suze cultiva la poésie, mais elle est plus connue par la correspondance philosophique et littéraire qu'elle avait établie avec Balzac et Saint-Évremont. Elle mourut en 1673, à l'âge de 55 ans.

Suzerain, suzeraineté, gouvernement féodal. Le *suzerain* était le roi ou souverain qui, après avoir abandonné ou cédé son droit de souveraineté sur une certaine étendue de pays, n'en conservait pas moins une *suprématie* quelconque sur le pays cédé. Et, comme

autrefois des souverainetés s'acquéraient par des mariages et par les droits successifs qui résultaient de ces mariages, il arrivait souvent qu'à cause de certaines *seigneuries*, de certaines *souverainetés*, un roi devenait le *suzerain* d'un roi aussi puissant ou plus puissant que lui-même. — Sous l'empire du droit féodal, porter une affaire devant le *juge suzerain*, c'était la soumettre au juge supérieur, au juge du ressort. Les *seigneurs suzerains* étaient des ducs, des comtes et d'autres puissants seigneurs.

Swedenborg (Emmanuel), théosophe, né à Stockholm en 1688, fut long-temps connu comme savant avant de s'abandonner aux rêveries mystiques qui l'ont rendu si célèbre. Il était fils d'un évêque luthérien de Vestrogothie, lequel n'était pas lui-même étranger aux opinions mystiques; et il reçut de lui une éducation religieuse qui influa sur le reste de sa vie. Il cultiva d'abord avec succès les lettres, et fit paraître, dès l'âge de 22 ans, sous le titre de *Gradus heliconius*, un recueil de vers latins qui annonçait une imagination vive; puis il s'attacha aux sciences, et visita les universités d'Allemagne, de Hollande et d'Angleterre pour se perfectionner. A son retour (1616), il publia un journal de mathématiques et de physique qui attira sur lui l'attention des savants, et lui concilia la faveur du roi Charles XII. Ce prince le nomma assesseur au conseil des mines, et utilisa ses talents en mécanique au siége de Frédérikshall (1718). Après la mort du roi, la reine Ulrique-Éléonore lui conféra des titres de noblesse (1719). Il publia, en 1721 et 1722, les résultats de ses recherches métallurgiques dans plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est un *traité sur le fer*. Bientôt, étendant son horizon, il embrassa dans ses études toutes les parties de la nature, et donna, en 1734, sous le titre d'*Opera philosophica et mineralogica*, une espèce d'encyclopédie où l'on trouve, outre ses observations minéralogiques et chimiques, un système de physique générale, dans lequel l'imagination avait une grande part. Ces vastes travaux avaient fait connaître Swedenborg dans toute l'Europe, lorsque tout à coup on le vit avec étonnement renoncer au monde et abandonner ses fonctions pour remplir, disait-il, une mission divine. Il prétendit avoir des communications avec des êtres supérieurs, et recevoir des révélations sur le culte de Dieu et sur les saintes Écritures. Il se crut introduit, par une faveur toute spéciale, dans le ciel, dans le monde des esprits et dans les enfers, et avait avec Dieu, avec les anges et les âmes des morts, de fréquents entretiens qu'il raconte dans ses écrits, avec la meilleure foi du monde, jusqu'en leurs moindres détails. Depuis ce moment, il employa toute sa vie à propager ses idées, et publia successivement,

dans ce but, 17 ouvrages volumineux.—Swedenborg vécut jusqu'à un âge fort avancé, et mourut, en 1772, à 85 ans, dans un voyage à Londres. Ses disciples, désignés sous le nom de *swedenborgistes*, forment une église à part qu'ils nomment *Jérusalem-Nouvelle*. Ils sont répandus en Suède, en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis.

Swift (Jonathan), surnommé le *Rabelais de l'Angleterre*, naquit en Irlande à Cashel (comté de Tipperary), le 30 novembre 1667. Ses études terminées, sa mère l'envoya en Angleterre, près de sir William Temple, dont elle était un peu parente, et qui l'accueillit avec bonté. Présenté au roi Guillaume III, Swift fit tellement goûter sa conversation à ce monarque qu'il devint le compagnon ordinaire de ses promenades. Comme témoignage de sa faveur, le roi lui offrit une compagnie de cavalerie; mais Swift, préférant entrer dans les ordres, obtint la prébende de Kilroot en Irlande, et fut nommé bientôt après doyen de Saint-Patrick, avec 30,000 fr. de rente. — Swift mourut le 29 octobre 1745. Dès sa jeunesse, il avait annoncé ce caractère *excentrique* qui devait faire de lui l'homme le plus poli et le plus bourru, le plus recherché et le plus haï : caractère insaisissable, poussant la misanthropie jusqu'au cynisme, et la générosité jusqu'à l'abnégation.—Il est auteur des *Voyages de Gulliver*, ce chef-d'œuvre d'esprit, de causticité, de fine raillerie et de philosophie mordante.

Sybarites, peuples habitant la ville de *Sybaris*, célèbres dans l'antiquité par la vie molle et voluptueuse qu'ils menaient. Leur ville était située dans l'Italie méridionale, sur les confins de la Lucanie et du Brutium, près du golfe de Tarente. Fondée par des peuples de la Locride ou de l'Orient, agrandie par une colonie d'Achéens, elle s'était élevée à un si haut degré de puissance, qu'elle parvint d'abord à mettre sur pied 300,000 hommes, et à assujettir 7 nations voisines et 25 villes. Ce fut la mollesse qui causa sa perte. Les Crotoniates, sous la conduite de Milon, s'en emparèrent l'an 508 av. J.-C. Les Athéniens, puis les Romains s'en rendirent maîtres ensuite; et elle fut détruite et rebâtie 5 fois. — On appelle *sybarite* un homme qui mène une vie molle et voluptueuse, comme faisaient les habitants de cette ville.

Sycomore, arbre qui tient du figuier pour les fruits et du mûrier pour les feuilles, genre de la famille des *urticées*. Il se dit plus ordinairement d'un arbre du genre des érables, appelé aussi *faux platane*, qui croît naturellement en France, et qui sert à l'ornement de nos parcs, de nos promenades, etc.

Sycophante (de deux mots grecs signifiant *figuier* et *dénoncer*).

On appelait *sycophantes*, chez les Athéniens, les dénonciateurs de ceux qui transportaient des figues hors de l'Attique. Une loi défendait en effet l'exportation des figues de ce sol aride qui ne produisait guère que des olives et des figues, et récompensait les dénonciateurs de ceux qui l'enfreignaient. Mais comme très-souvent ces sortes de dénonciations étaient de pures calomnies, le mot *sycophante* devint bientôt et resta synonyme de *calomniateur*, *fourbe*, *menteur*, *fripon*, *délateur*, *coquin*.

Sydenham (Thomas), né en 1624 à Windfort-Eagle, dans le comté de Dorset, a été, sans contredit, le médecin le plus célèbre, le plus habile et le plus judicieux de son siècle. Mort en 1689, il a été surnommé par ses compatriotes l'*Hippocrate anglais*.

Sydney, capitaine de la Nouvelle-Galles et de toute l'Australie (v. *Galles méridionale* [nouvelle]).

Syèyes (v. *Sièyes*).

Sylla (L. Cornelius), appartenait à cette célèbre famille *Cornélia* qui avait fourni tant d'hommes illustres à la république romaine. Nommé questeur (an de Rome 645), il fut envoyé à l'armée d'Afrique où Marius, parvenu au consulat, faisait la guerre à Jugurtha. Actif et attentif à s'instruire et à accomplir ses devoirs militaires, il gagna bientôt la confiance de son général, et sut la mériter dès les premiers combats où il se trouva.—Bocchus, roi de Mauritanie, s'étant montré disposé à traiter avec les Romains, ce fut Sylla que Marius chargea de suivre cette négociation. Il la conduisit avec tant d'adresse et de prudence, qu'il décida enfin le roi maure à acheter la paix, en livrant lui-même son allié Jugurtha à la vengeance de Rome. Ce succès fut sans doute une des causes des dissensions sanglantes qui éclatèrent entre Marius, jaloux de son questeur, et Sylla, qui sembla insulter à son général en faisant trop valoir la réussite de la mission qu'il en avait reçue.—Parvenu au consulat (664 de Rome), après avoir terminé heureusement la *guerre sociale*, Sylla passa en Grèce pour combattre Mithridate, battit les troupes de ce roi en plusieurs rencontres, s'empara d'Athènes après un siége long et meurtrier, reconquit l'Asie-Mineure, et dicta au roi de Pont les conditions d'une paix glorieuse pour les Romains, funeste et onéreuse à leur adversaire.—Cependant Marius avait profité de l'absence de Sylla pour se rendre maître de Rome, en chasser les partisans de ce dernier, les proscrire et se faire conférer un septième consulat que la mort lui enleva peu de mois après. Délivré de la guerre étrangère, Sylla songea à venger ses injures personnelles : il partit à la tête de ses vieilles troupes, débarqua en Italie (669), et après plusieurs batailles sanglantes,



s'empara de Rome, qu'il remplit de meurtres et de proscriptions. Après s'être fait nommer dictateur et investir de la puissance législative, il remania la constitution romaine, y introduisit des réformes en faveur du sénat et de la noblesse, enleva aux plébéiens leurs précieuses libertés et gouverna despotiquement pendant plusieurs années. Après avoir obtenu un second consulat (an de Rome 673), il abdiqua volontairement, l'année suivante, la puissance dictatoriale, et se retira dans sa campagne de Cumes, où il vécut encore un an.

Syllabe (dérivé d'un mot grec signifiant *comprendre*, parce que la *syllabe* est *comprise* dans une seule émission de voix). On appelle *syllabe*, une voyelle, ou seule ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix.—Une voyelle seule peut former une *syllabe*, comme dans les mots *a-mi*, *u-nir*, etc.; tandis qu'une consonne est impuissante à cet égard, si elle n'a le secours d'une voyelle.—Les mots d'une seule syllabe sont appelés *monosyllabes*, comme *sol*, *air*, etc. On nomme *dissyllabes* les mots composés de deux *syllabes*, *trissyllabes* ceux de trois, et en général *polysyllabes* tous les mots composés de plusieurs syllabes. La prosodie, dans toutes les langues, reconnaît des syllabes longues et brèves.

Syllogisme (de deux mots grecs signifiant *avec* et *dire*), terme de logique qui, suivant son étymologie, est un véritable synonyme de *raisonnement*. Un *syllogisme* est toujours composé de trois propositions; la première s'appelle la *majeure*, la seconde la *mineure*, et la troisième la *conséquence*. Les deux premières propositions du *syllogisme* sont appelées *prémisses* (v.), c'est-à-dire *mises avant* la conséquence. Nécessairement, tout *syllogisme* se compose de trois idées simples ou complexes. La question qui, dans un syllogisme, devient la conclusion, est composée de deux idées, dont l'une s'appelle le *sujet*, l'autre l'*attribut*. Le sujet est nommé le *petit terme*, l'attribut de la conclusion a le nom de *grand terme*. Outre ces deux idées, on a recours à une troisième qu'on appelle le *moyen*, et par l'intermédiaire de laquelle on découvre si l'attribut de la conclusion convient ou ne convient pas au sujet de cette même conclusion. Ainsi, dans ce syllogisme: *tous les hommes peuvent faillir; vous êtes homme, donc vous pouvez faillir; vous* est le sujet de la conclusion, et par conséquent le *petit terme; vous pouvez faillir* est l'attribut; *tous les hommes* est le *moyen terme* ou l'idée moyenne, etc.

Sylphe, **sylphide** (du nom grec d'une espèce d'insectes qui ne vieillissaient jamais). Les cabalistes appelaient ainsi les prétendus génies élémentaires de l'air. Quand le corps d'un *sylphe* devenait visible à l'œil des hommes, il leur apparaissait sous une forme hu-

maine, mais dont les proportions sveltes réunissaient aux charmes de la jeunesse des perfections idéales d'élégance et de légèreté tenant d'une autre nature. Quelques théosophes et cabalistes ont affirmé sérieusement qu'il était possible de réduire en servitude ces esprits intermédiaires, et ainsi de commander aux éléments.

Sylvain, dieu champêtre protecteur de l'agriculture, dieu des forêts, fils d'un berger de Sybaris et de Valeria Turculanaria. D'autres le disent fils du dieu Faune; d'autres, enfin, le confondent avec lui et lui donnent Saturne pour père. Il est le même que le Pan des Grecs.—Sylvain, dont la partie supérieure était celle d'un homme et la partie inférieure celle d'un bouc, était fort honoré en Italie et avait un temple à Rome, sur le mont Quirinal. Ses prêtres formaient un des principaux colléges de Rome.

Sylvains, terme générique qui comprenait les Satyres, les Faunes, les Pans, les Égipans, etc.

Sylvestre (les papes [v. *Silvestre*]).

Symbole, symbolique (dérivés d'un mot grec signifiant *comparer*), signe, marque, caractère, figure servant à désigner, à représenter quelque chose.— La *symbolique* est la science des symboles.

Symmaque, 53e pape, était fils de Fortunat, habitant de la Sardaigne. Diacre à la mort d'Anastase II, Symmaque fut choisi pour lui succéder, en 498, par une promotion du clergé et du peuple, pendant qu'un autre parti, dirigé par le patrice Faustus, donnait la tiare à l'archi-prêtre Laurent. Il s'ensuivit une lutte sanglante, dans laquelle plusieurs citoyens perdirent la vie, et pendant laquelle Symmaque se faisait sacrer dans la basilique de Constantin, tandis que Laurent était intrônisé dans Sainte-Marie. On convint enfin de s'en remettre au jugement de Théodoric, qui prononça en faveur de Symmaque.— Ce fut à ce pape que Clovis envoya une couronne d'or, qui fut déposée sur l'autel de Saint-Pierre. Ce pontife, mort le 19 juillet 514, la seizième année de son règne, fut aussi sévère pour les hérétiques que charitable pour les orthodoxes, et il est un des premiers qui aient tenté de résister à la tyrannie des rois. C'est lui qui introduisit, dit-on, le *Gloria in excelsis* dans la messe.

Sympathie (d'un mot grec signifiant *avec* et *souffrir*), correspondance que les anciens imaginaient entre les qualités de certains corps; aptitude qu'ont certains corps à s'unir, à se pénétrer. C'est par *sympathie* que le mercure s'unit à l'or, que le fer s'attache à l'aimant.—En termes de médecine, c'est la correspondance entre certaines parties du corps qui fait qu'un organe ne peut être affecté ou excité sans que d'autres le soient en même temps. — Ce mot se

dit aussi du rapport, de la convenance que certaines choses ont entre elles : *il y a de la sympathie entre ces deux couleurs;* et encore, de la convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations, d'un penchant instinctif qui attire deux personnes l'une vers l'autre. — Il signifie également, dans le langage philosophique, la faculté que nous avons de participer aux peines et aux plaisirs les uns des autres. — *Sympathique* veut dire qui a de la *sympathie.* — *Encre Sympathique* (v. *Encre*).—*Nerf grand sympathique*, série de filets nerveux plus ou ou moins entrelacés qui s'étendent dans toute la longueur de la colonne vertébrale jusqu'au bassin, en jetant de nombreuses ramifications dans les organes de la poitrine et de l'abdomen. — *Nerf petit sympathique*, filets nerveux qui vont se répartir aux régions inférieures de la face en s'enfonçant dans les dents.—*Poudre sympathique*, poudre anti-hémorrhagique composée de sulfate de zinc et de fer desséchés et convenablement mélangés. Cette poudre était jadis très-célèbre comme arcane.

Symphonie (de deux mots grecs signifiant *avec* et *son* ou *voix*), pièce de musique divisée en trois, quatre ou cinq morceaux. Composée pour un orchestre, elle commence le plus souvent par une courte introduction d'un mouvement lent, qui contraste avec la vivacité, la véhémence du premier *allegro* qu'elle prépare ; viennent ensuite un *andante* varié, un *cantabile* ou un *adagio* suivi d'un menuet ou d'un *scherzo*, à trois temps, d'un mouvement rapide et d'un tour original, bizarre quelquefois. Un final plein de vigueur et de prestesse termine cet œuvre, l'un des plus importants en musique. — On appelle *symphoniste* le musicien qui, dans l'orchestre, joue d'un instrument quelconque.

Symptôme (de deux mots grecs signifiant *avec* et *tomber*, *arriver ;* ce qui arrive avec quelque chose). Ce mot se dit en médecine des accidents qui surviennent dans une maladie et qui font juger de sa nature et des suites qu'elle peut avoir.

Synagogue (d'un mot grec signifiant *assemblée*, *congrégation*). Ce mot est pris dans ce sens général dans l'Ancien-Testament, où il se dit indifféremment de l'assemblée des justes et de celle des méchants. Dans le Nouveau-Testament, il désigne seulement une réunion religieuse ou le lieu destiné au service divin depuis la destruction du Temple.

Synchronisme (de 2 mots grecs signifiant *avec* et *temps*), rapprochement des personnes qui ont vécu à une même époque et des événements qui ont eu lieu dans un même temps.— On appelle *méthode synchronique* celle qui rapproche ce que certaines périodes ont produit d'événements contemporains; et *tableau synchronique*,

celui où sont mis en regard des événements arrivés en différents lieux, à la même époque.

Synallagmatique (de 2 mots grecs signifiant *changer* et *avec*; ce qui concerne les échanges). Ce mot se dit des contrats qui contiennent obligation réciproque entre les parties. Les actes *synallagmatiques* sous signature privée doivent être faits doubles. Si l'une des parties viole le contrat, l'autre n'est pas tenue de l'observer (v. *Contrat*).

Syncope (d'un mot grec qui signifie *retrancher*). Perte complète et subite du sentiment et du mouvement, accompagnée de la diminution et même quelquefois de la suspension des battements du cœur et de l'acte de la respiration.—La *défaillance* est un diminutif de la *syncope*.— *Évanouissement* est employé indistinctement comme synonyme de *syncope* et de *défaillance*.

Synode (de 2 mots grecs signifiant *ensemble* et *voie*, assemblée publique où on se rend de tous les côtés). C'est, en général, une assemblée de l'église. Les *synodes* étaient très-fréquents dans les premiers siècles de l'église chrétienne. On les distingue en *synodes nationaux*, *synodes provinciaux*, *synodes métropolitains* et *synodes diocésains*. — Le premier *synode* tenu en France fut convoqué par ordre de Clovis, et s'assembla le 10 juillet 511 à Orléans.— Aujourd'hui, *synode* se dit d'une assemblée de curés d'un diocèse convoqués par l'évêque pour arrêter quelques règlements relatifs à la discipline et aux bonnes mœurs.

Synonyme (d'un mot grec signifiant *qui a même signification*). D'après une étymologie rigoureuse, ce nom ne pourrait convenir qu'aux mots qui ont absolument le même sens; mais, comme il n'y a de synonymes parfaits dans aucune langue, on a dû modifier cette acception; on appelle donc *synonymes* les termes dont le sens a de grands rapports, mais aussi avec des différences réelles, quoique légères; tels que *épée et glaive*, *aimer et chérir*, *peur et crainte*, etc. Parmi les écrivains qui se sont occupés le plus utilement de la *synonymie* des mots, il faut citer en première ligne l'abbé Girard, Beauzée, Roubaud, d'Alembert, Marmontel, Duclos, Laveaux, etc.

Syntaxe (de 2 mots grecs signifiant *avec* et *construire*), ordre et liaison des diverses parties qui composent le discours. Toutes les règles de la *syntaxe* se rapportent à 2 points, la *concordance* et la *dépendance*. Les règles de la *concordance* ont pour objet d'enseigner dans quels cas les articles, les adjectifs, les pronoms et les verbes doivent prendre le même genre et le même nombre que les noms auxquels ils se rapportent. Les règles de la *dépendance* enseignent de quelle manière le rapport entre le terme antécédent et le terme

conséquent doit être indiqué. Elles déterminent aussi l'emploi des modes, des prépositions, ainsi que la forme convenant aux mots qui servent de complément aux prépositions. Au reste, chaque langue a sa syntaxe particulière (v. *Grammaire*).

Synthèse (de 2 mots grecs signifiant *mettre ensemble*). C'est, en logique, une méthode de composition qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets. Dans ce sens, la *synthèse* est opposée à *l'analyse*. — En mathématiques, c'est une démonstration de propositions successives par la seule composition de celles qui sont déjà prouvées précédemment; elle est ici inverse de la méthode algébrique, qui, considérant l'inconnu comme trouvé, revient de là au connu par les rapports logiques qui les doivent unir. — En chimie, c'est l'opération par laquelle on réunit des corps simples ou composés pour en former d'autres d'une composition plus complexe. On donne également ce nom à la réunion des éléments d'un corps composé, séparés par l'analyse. La *synthèse* est particulièrement applicable aux sels. — En chirurgie, c'est l'opération par laquelle on réunit les parties divisées, et l'on rapproche celles qui sont écartées ou éloignées.

Syracuse, ancienne capitale de la Sicile, sur la côte occidentale, avec un grand et un petit port, passait pour une des villes les plus vastes et les plus populeuses de l'antiquité. Au temps de sa splendeur, elle comptait 300.000 hab. et comprenait 4 villes, chacune entourée de murailles. Dans l'île d'Ortygie, située dans la rade de Syracuse, coulait la fontaine *Aréthuse* (v.); là s'élevait le palais du roi, qui devint plus tard la résidence des gouverneurs romains, etc.— Cette ville, fondée 735 ans avant J.-C., par les Corinthiens que conduisait Archias, devint l'état le plus florissant de la Sicile. Après avoir secoué le joug de leurs orgueilleux patriciens, les Syracusains, l'an 491 ou 500 avant notre ère, se virent asservis par Gélon, tyran de Géla, qui agrandit la ville et en accrut la population. Ce fut lui le véritable fondateur de la puissance syracusaine. Ses successeurs étant devenus odieux par leurs cruautés, les Syracusains les chassèrent et rétablirent le gouvernement républicain (466 ans avant J.-C.); mais ils furent de nouveau asservis par Denys le tyran (406), reconquirent encore une fois leur liberté avec le secours de Timoléon, et la perdirent enfin, pour ne plus la recouvrer, 20 ans après la mort de ce grand homme. Syracuse soutint tour à tour la guerre contre les Athéniens et les Spartiates, les Carthaginois et les Romains, qui s'en emparèrent, après un siége de 3 ans, dans lequel le génie d'Archimède contribua puissamment à sa défense (212 avant J.-C.). Elle ne compte plus que 13,000 habitants.

et qui date du XIe siècle. Toutes les autres branches de cette littérature furent négligées, jusqu'à ce que le pape Clément VII eût posé au Vatican les bases d'une collection de manuscrits syriaques.

Système (d'un mot grec signifiant *assemblage*), réunion de parties dont chacune peut exister isolément, mais qui dépendent les unes des autres suivant des lois ou des règles fixes; ainsi, une machine composée est un *système* de machines simples (leviers, poulies, etc.), dont l'action mutuelle et la coopération à l'effet total sont déterminées par la place, les proportions et le mode d'*assemblage* des parties.—Notre *système* planétaire est composé de tous les corps dont la révolution s'accomplit autour de notre soleil; et, quel que soit le nombre des *systèmes* analogues dans les espaces célestes, comme tous sont régis par des lois communes, leur ensemble compose le *système* de l'univers. — En termes de didactique, on entend par *système* un arrangement de principes et de conclusions, un enchaînement, un tout de doctrine dont toutes les parties sont liées ensemble et se suivent, ou bien dépendent les unes des autres. Assez souvent, des esprits à vue courte imaginent qu'ils ont saisi l'ensemble d'objets dont ils n'ont pas même entrevu la totalité; ils établissent avec la même pénétration, et non moins de confiance, les rapports entre ces objets; et, généralisant ces prétendues connaissances, ils en découvrent les principes; ils ont des règles dont ils ne s'écartent point. Voilà les esprits *systématiques :* épithète presque toujours prise en mauvaise part, quoique l'adverbe *systématiquement* ne partage point cette défaveur.

Syzygies (d'un mot grec signifiant *conjonction*). On appelle ainsi les points de l'orbite de la lune dans lesquels cette planète est en conjonction ou en opposition avec le soleil, c'est-à-dire dans lesquels, vue de la terre, elle se trouve en ligne droite avec le soleil. Dans le premier point, la lune est nouvelle; et, dans le second, elle est pleine. Ce mot se dit également en parlant des autres planètes.

T

T, 20e lettre et 16e consonne de notre alphabet, représente une articulation linguale, dentale et forte, dont la faible est *de*. Le *t* est le même dans toutes les langues, excepté dans l'hébreu, qui le prononce *th*.—Autrefois le *t* était une lettre numérale qui valait 160, et, surmontée d'une ligne horizontale, 160,000. Les pièces de monnaie marquées T sont celles qui sont frappées à Nantes.

Tabac (de *Tabago*, l'une des petites Antilles). Cette plante de la famille des solanées, dont les feuilles, après avoir été hachées ou réduites en poudre, constituent les tabacs à fumer ou à priser, croît spontanément sur la plus grande étendue du nouveau continent et de ses îles adjacentes. Introduite en Europe vers 1560, on l'appela d'abord en France *nicotiane*, du nom de l'ambassadeur de France à Lisbonne, *Nicot*, qui la présenta à la reine Catherine de Médicis. Les Espagnols l'appelèrent *tabaco*, parce qu'ils la connurent d'abord à *Tabago*, d'où nous avons fait *tabac*. Le tabac a eu ses panégyristes et ses détracteurs. Amurat IV, empereur des Turcs, en défendit l'usage dans ses états sous peine d'avoir le nez coupé. En 1604, par une bulle d'Urbain VIII, tous ceux qui prenaient du tabac dans les églises étaient excommuniés. En 1720, la ferme des tabacs fut cédée à la compagnie des Indes pour une rente de 1,500,000 fr. En 1771, cette rente était de 27 millions; depuis, son produit a toujours été en augmentant. Dans ces derniers temps, la ferme a été remplacée par le monopole exclusif; la vente des tabacs est portée en recette au budget pour environ 80 millions.


Tabac.

Tabarin, nom d'un célèbre bouffon du XVIIe siècle. D'abord valet ou compagnon de Mondor, fameux charlatan de la place Dauphine, il parcourut ensuite avec lui la ville et la province, faisant force bouffonneries, débitant force quolibets, pour engager le public à acheter les drogues de son maître.

Tabellion (d'un mot latin signifiant *table*). C'était, avant la révolution, le nom d'un officier public chargé de recevoir, dans les

juridictions subalternes et seigneuriales, les actes et les contrats, ou seulement d'en délivrer des extraits et des expéditions sur les minutes remises par le notaire qui avait fait les actes. Mais autrefois les notaires n'étaient que les clercs des *tabellions*, et écrivaient sous eux. — Henri IV, par un édit de mai 1597, réunit les fonctions des *tabellions* à celles des notaires royaux (v. *Notaire*). — A Rome, les *tabellions* étaient les officiers chargés de la garde des actes publics, et exerçant en même temps les fonctions de *greffiers*, ce qui les faisait souvent nommer *scribes* (v.).

Tabernacle (d'un mot latin signifiant *tente, pavillon*), sorte de grande tente ou temple portatif dont les Hébreux se servirent, durant leur séjour dans le désert, pour y faire leurs actes de religion, offrir des sacrifices et adorer le Seigneur. Il se divisait en 2 parties, dont la première, appelée le *saint*, était longue de 20 coudées, et contenait la table des *pains de proposition*, le chandelier d'or à 7 branches et l'autel des parfums; l'arche d'alliance était renfermée dans la seconde, nommée le *saint des saints* ou *sanctuaire*. Cet espace, long de 10 coudées, était séparé du premier par un voile précieux suspendu à 4 colonnes de bois de séthim, recouvertes de plaques d'or. L'entrée du *saint* était fermée par un autre voile non moins précieux. — Dans nos églises, le *tabernacle* est une petite armoire renfermant la sainte Eucharistie, qu'on en tire quand on veut l'exposer à l'adoration du peuple.—Chez les Romains, c'était un lieu élevé que choisissaient les augures pour leurs observations. — La fête des *tabernacles* était une des 3 grandes fêtes des Juifs, à qui Dieu en avait ordonné la célébration en mémoire des 40 années que leurs pères avaient passées sous des tentes dans le désert. Elle commençait le 15 du mois de tisri, jour qui répond au dernier de septembre, après la récolte de tous les fruits. Les Juifs passaient ces 7 jours sous des tentes ou sous des berceaux de feuillage, avec leurs familles, dans des festins de réjouissance. C'est dans cette fête qu'ils introduisirent pour la première fois, entre autres cérémonies, celle de crier : *Hosanna!* en portant à la main des palmes, qui ont vraisemblablement été l'origine de celles que les catholiques font encore bénir aujourd'hui le dimanche des Rameaux.

Tablature (d'un mot latin signifiant *table*). Ce terme signifiait autrefois la totalité des signes de la musique; aujourd'hui il se dit d'une certaine manière de noter par lettres, qu'on emploie pour les instruments à cordes qui se touchent du bout des doigts.

Table. — On appelait, à Rome, *Lois des douze tables* un code de lois publiées par les décemvirs, l'an 450 av. J.-C., et qui furent ainsi nommées parce qu'elles étaient gravées sur 12 *tables de*

cuivre. — *Table de marbre*, nom qu'on donnait autrefois, à Paris, à certaines juridictions de première instance, qui connaissaient des affaires de la connétablie, de l'amirauté et des eaux et forêts. — On nomme *tables astronomiques* les suites des nombres qui indiquent les situations et les mouvements des astres. — La *table du Seigneur* est l'autel, proprement dit *sainte table*. Comme l'Eucharistie a été instituée sur le symbole d'un repas, on l'appelle la *sainte table*, la *table de l'Agneau;* c'est dans ce sens qu'on dit s'approcher de la *sainte table*, pour recevoir l'Eucharistie.— *Table-Ronde*. Ce n'était point le nom d'un ordre, mais bien d'un exercice de chevalerie, une jouto ou sorte de combat singulier, ainsi nommé, parce que ceux quiy avaient combattu venaient, au retour, chez celui qui avait proposé la joute, et s'asseyaient à une table ronde pour éviter toute dispute sur les préséances. L'ordre des chevaliers de la *Table-Ronde* fut créé, dit-on, par Arthur, roi de Bretagne, vers le milieu du VIe siècle. Ces chevaliers étaient au nombre de 24; et les lois qui leur étaient imposées, au nombro de 12. —Les poètes du moyen âge se sont emparés de cette fable, et ont brodé sur ce texte de nombreux et volumineux romans. Arthur, Tristan, Lancelot, Palamède, ou bien encore Charlemagne et ses chevaliers, sont les héros obligés dont ces ouvrages célèbrent les exploits.

Tabouret. — Le droit du *tabouret* figurait au premier rang des honneurs de la cour de France. Dans les cercles de la reine, le *tabouret* était pour les dames ce qu'était pour les seigneurs le fauteuil dans les cercles du roi. D'abord accordé aux seules princesses et duchesses, il fut depuis concédé également aux dames qui occupaient le premier rang dans la maison do Sa Majesté.

Tacite. l'un des plus célèbres historiens de l'antiquité, naquit au commencement du règne de Néron. Il se livra d'abord à la poésie et à la philosophie, parut ensuite au barreau, puis dans quelques offices de magistrature; mais ce qui jeta lo premier éclat sur sa vie, ce fut son mariage avec la fille d'Agricola. Vespasien, Titus. Domitien se succédèrent, et sa fortune s'agrandit par des honneurs auxquels l'exil mit fin. Quand Domitien tomba du trône, souillé de crimes, Tacite revint en faveur, et reçut la dignité consulaire de la main de Nerva. La fin de sa vio s'écoula dans lo silence, et l'histoiro a peine à le suivre jusqu'à sa mort; on sait seulement qu'il parvint à un âge avancé. Les travaux de Tacite ne nous sont pas parvenus entiers; mais ce qui en reste suffit à sa gloire. Ses *Annales* et ses *Histoires*, sa *Vie d'Agricola*, ses *Mœurs des Germains*, sont des écrits admirables de précision et de vérité. Tacite

est l'historien du crime, le juge des tyrans et le vengeur de la vertu.

Taconnet (Toussaint-Gaspard), surnommé le *Molière des boulevards*, naquit à Paris en 1730. Il exerça d'abord l'état de son père, qui était menuisier, fut ensuite souffleur à l'Opéra-Comique, composa ses premiers ouvrages pour ce théâtre, et devint un des fournisseurs des spectacles qui s'établissaient aux foires de St-Germain et St-Laurent. Enfin Nicolet fonda, sur le boulevard du Temple, le théâtre où Taconnet devait acquérir deux genres d'illustration; il en fut à la fois l'auteur le plus fécond et le plus gai, et l'acteur le plus aimé du public.— Taconnet mourut le 29 décembre 1774; il avait composé plus de 80 pieces.

Tact(dérivé d'un mot latin signifiant *toucher*), celui des 5 sens qui est destiné à nous faire acquérir des idées sur la consistance, la pesanteur, la forme, le volume, la température des corps. Il rectifie souvent les notions de distance, de quantité et de nombre, de mouvement ou de repos que nous avons acquises par d'autres sens, et surtout par celui de la vue. L'appareil du toucher ou du tact est la peau dans toute son étendue (v. *Peau*).

Tactique (d'un mot grec signifiant *ranger*, *mettre en ordre*), art de ranger des troupes en bataille, de camper, de faire des évolutions militaires, etc. (v. *Art militaire*, *Stratégie*, etc.).

Tadin. Parmi les castes de religieux indous, la plus nombreuse est celle des *tadins*. Une de leurs occupations est d'aller mendier de porte en porte en chantant et en frappant, pour s'accompagner, sur une espèce de tambour. Sur la cheville du pied ils portent des anneaux de cuivre creux remplis de petits cailloux et qui, lorsqu'ils dansent, produisent un bruit qui leur sert aussi d'accompagnement et de mesure.



Tadin.

Taffetas, étoffe de soie fort mince et tissue comme de la toile (v. *Soie, Tissu*). — On appelle *taffetas d'Angleterre* une étoffe ordinairement noire ou couleur de chair, gommée d'un côté, et qu'on applique sur les coupures pour maintenir en contact les lèvres de la solution de continuité.

Tafia (mot créole). On nomme ainsi, dans les îles françaises de l'Amérique et à Haïti, l'eau-de-vie qu'on retire des écumes et des gros sirops de sucre de canne.—Les Anglais donnent à cette liqueur le nom de *rhum* (v.).

Tage, le *Tajo* des Espagnols et le *Tejo* des Portugais, l'un des plus beaux fleuves de la péninsule hispanique, qui prend sa source dans la Sierra Albarracin, aux confins de l'Aragon et de la Castille-Vieille. Il traverse toute la Castille-Vieille, dans laquelle il baigne Tolède et reçoit le Henarez, se dirige vers Alcantara, dans l'Estramadure espagnole, et pénètre enfin, par l'Estramadure portugaise, dans l'ancienne Lusitanie, où il reçoit le Zezere et le Rio-de-Soro, et baigne la ville de Santarem. —Après un cours d'environ 440 kilomètres à travers les plus belles provinces de l'Espagne et du Portugal, le Tage se jette dans l'Océan Atlantique, à 40 kilomètres au-dessous de Lisbonne dont il baigne les murs, et devant lesquels il forme une magnifique baie où mouillent d'innombrables vaisseaux. Le Tage, suivant les poètes, roulait autrefois ses eaux sur un lit d'or.

Taille. Ce mot désigne la stature ou mieux la hauteur du corps de l'homme. Les extrêmes de la taille sont de 2 mètres 66 centimètres; la moyenne est de 2 mètres — On donnait autrefois ce nom à un impôt qu'on prélevait sur ceux qui n'étaient ni nobles ni ecclésiastiques.— En musique, c'est une des parties qui est entre la *basse* et la *haute-contre*; on la nomme plus ordinairement *ténor*. — En chirurgie, c'est une opération qui consiste à ouvrir la vessie pour faire l'extraction d'un ou plusieurs *calculs* vésicaux.

Taïti (v. *Otahiti*).

Talc (de l'allemand *talk*), substance minérale, douce et onctueuse au toucher, composée de silice, de magnésie, d'oxyde de fer, d'alumine et d'eau. Elle se présente ordinairement sous forme feuilletée, compacte ou écailleuse. Sa couleur est le plus souvent blanche.— La craie de Briançon est une variété de *talc* qu'on emploie pour adoucir le frottement des rouages en bois, pour faire glisser les bottes, etc.

Talent. Ce mot se dit figurément des dons de la nature, de la disposition et aptitude naturelle pour certaines choses. On dit ainsi, d'un bon orateur, qu'il a le *talent* de la parole. *Talent*, dans le style familier, se dit de la personne qui le possède : récompenser le *talent*, pour celui qui en est doué. — C'était chez les anciens le nom

d'une espèce de monnaie ou de poids pour les métaux, comme nous avons eu le *marc* en France jusqu'à l'établissement du système métrique, et qui a varié selon les temps et selon les lieux. Dans l'Attique, le *talent* d'argent pesait 26 kilogrammes 178 grammes et valait à peu près 5,560 fr. 90 c. Le talent d'or, évalué à 10 talents d'argent, répondait à 55,609 fr. de notre monnaie actuelle.—Il y avait une foule d'autres *talents*, tels que ceux d'Égypte, de Rhodes, etc. Le *talent* d'Égine valait le double de celui de l'Attique.

Talion (loi du [dérivé d'un mot latin signifiant *semblable*]), punition par laquelle on traite un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres. Cette pénalité était admise dans la loi de Moïse; elle a été autorisée par les législations romaine et grecque. Mahomet l'a introduite dans son Koran; mais elle n'est point en usage chez les nations chrétiennes.

Talleyrand (le prince Charles-Maurice, duc de Talleyrand-Périgord), né à Paris en 1754, se destina à l'état ecclésiastique, et fut évêque d'Autun à 25 ans. Député du clergé aux états-généraux, il y devint l'ami de Mirabeau, et célébra la messe au Champ-de-Mars dans la fameuse fête de la fédération. Quand l'assemblée constituante eut terminé ses travaux, M. de Talleyrand quitta la France pour l'Angleterre avec une mission dont le but secret était de rapprocher les gouvernements de ces deux pays. En 1793, il passa en Amérique et se fixa aux États-Unis. Sous le directoire ayant obtenu sa rentrée en France, il prit une part active à la journée du 18 fructidor, après laquelle il accepta le portefeuille des relations extérieures qu'il conserva peu de temps. Le 18 brumaire arriva, et M. de Talleyrand, réintégré au ministère, montra une grande habileté dans les divers traités qui furent alors conclus avec les cours de l'Europe. Ce fut à cette époque qu'un bref de Pie VII le rendit à la vie séculière. A l'avénement de Napoléon à l'empire, M. de Talleyrand reçut le titre de grand-chambellan, puis bientôt après celui de prince de Bénévent. Destitué peu de temps avant la guerre d'Espagne, il travailla à hâter le retour des Bourbons. La restauration l'envoya comme plénipotentiaire à Vienne, et il fut un de ceux qui rédigèrent les traités de 1815.—Un nouveau gouvernement devait encore employer les services de M. de Talleyrand. Après la révolution de juillet, il fut nommé ambassadeur de France à Londres, fonctions dans lesquelles il rendit d'éminents services à la dynastie d'Orléans, et dont il se démit quelque temps avant sa mort, arrivée en 1837.

Tallien (Jean-Lambert), conventionnel, né à Paris en 1769, mort dans la même ville en 1820, un des principaux auteurs de la

journée du 9 *thermidor* (v.) qui amena la chute de Robespierre.

Talma (François-Joseph), né à Paris le 15 janvier 1763, mort en 1826, âgé d'environ 64 ans, était fils d'un dentiste français qui alla s'établir à Londres où il l'emmena dans sa plus tendre enfance. Revenu en France, Talma termina ses études et se destinait à la profession de son père, lorsqu'une représentation d'Œdipe à laquelle il assistait détermina sa vocation pour le théâtre. On sait tous les succès qu'il y obtint pendant une carrière de près de 30 ans. Ses triomphes sont encore présents à la mémoire de ses nombreux admirateurs; et la scène française, sur laquelle il n'a pas été remplacé, regrettera long-temps ce comédien qui faisait sa richesse et sa gloire.—Napoléon témoignait à Talma une bienveillance particulière et honorait son rare talent.

Talmud ou *Thalmud* (mot hébreu signifiant *ce qui est enseigné*), livre qui comprend tout le corps du droit civil et religieux des Juifs, les réglements de toutes les cérémonies de leur culte, les préceptes qu'ils doivent suivre et leurs usages particuliers. Le Talmud se divise en deux parties distinctes : 1° la *Mischna*, qui contient le texte; 2° la *Gemara*, qui est le commentaire ou la glose du texte. — *Talmudique* ou *Thalmudique*, livre ou point de doctrine relatif au *Talmud*; problème ou décision qui a pour objet les préceptes de ce livre, en tout ou en partie. — *Talmudiste*, rabbin ou israélite qui professe les doctrines du Talmud.

Talon (Omer) naquit en 1595. Après avoir exercé pendant 18 ans environ la profession d'avocat, il recueillit, en 1631, la charge d'avocat-général au parlement de Paris, vacante par l'abandon de son frère aîné, et parut avec éclat dans ce ministère. Ses plaidoyers font foi d'un savoir profond et varié. Les troubles de la Fronde éclatèrent pendant qu'Omer Talon exerçait cette importante magistrature; sa conduite politique ne cessa de se faire remarquer par une austère franchise et par un égal dévouement à la royauté et aux libertés publiques. — Omer Talon mourut le 29 décembre 1652, à 57 ans. On a de lui des mémoires que son fils a continués.

Talon (Denis), fils du précédent, naquit à Paris en l'année 1628, et succéda, à 25 ans environ, à son père, dans les fonctions d'avocat-général au parlement. Denis Talon porta la parole avec distinction dans une foule de causes importantes, et ses services furent récompensés, en 1693, par une charge de président à mortier au parlement de Paris. Il mourut à 70 ans, le 2 mars 1698; ses plaidoyers ont été publiés avec ceux de son père.

Tamerlan (Timour-Beig), conquérant tatar, né en 1336, avait une même origine paternelle que *Djinghiz-Kan* (v.) et descendait de

lui par les femmes. A 24 ans il fit une expédition dans le Seïstan, et reçut 2 blessures qui le rendirent boiteux et manchot. Maître de l'empire en 1370, Tamerlan ceignit le diadème et le baudrier royal, reçut l'hommage des grands, et choisit Samarkand pour sa capitale. Ce fut en 1371 qu'il commença la longue carrière de ses conquêtes; il soumit le Kaschgar, ou pays des Djettes, la Perse, le Koraçan, le Mokran et l'Afghanistan, la Géorgie, l'empire de Kaptchak, pénétra jusqu'à Moscou, traversa l'Indus en 1398, s'empara de Delhy, et ne revint dans sa capitale qu'après avoir rendu tributaire l'Inde presque entière. En 1401, il traversa l'Euphrate, et emporta Bagdad d'assaut. En 1402, à la tête de 800 mille hommes, il marcha contre l'empereur Bajazet, le défit complétement à Ancyre le 27 ou le 28 juillet, s'empara de sa personne et le retint prisonnier jusqu'à sa mort. Tamerlan se disposait à faire la conquête de la Chine et menaçait déjà cet empire, lorsque la mort le surprit à Otrar, le 18 février 1405, à l'âge de 69 ans. La cruauté et la barbarie ternirent toutes ses victoires. A la prise d'Ispahan, en 1387, il fit massacrer la population entières et 70 mille têtes incrustées avec le ciment et la brique, servirent à la construction de plusieurs tours destinées à tenir cette ville en respect.

Tamise (la), en anglais *Thames*, le plus grand fleuve de l'Angleterre, quoique son cours ne dépasse pas 240 kilomètres. Il est formé par la réunion du Thamo et de l'Ysis, près de Dorchester, dans le comté d'Oxford; après avoir reçu plusieurs petites rivières, il se jette dans la mer du Nord, près de Gravesand, à 60 kilomètres au-dessous de Londres. Avant d'arriver dans la capitale, la Tamise baigne plusieurs villes; ses rives, surtout depuis Richemond, sont couvertes de villages, de hameaux, de délicieuses villas et de jardins pittoresques. Londres s'étend sur l'un et l'autre bord du fleuve. La marée monte jusqu'à Kingston; elle amène les navires du plus fort tonnage jusqu'aux portes de la capitale.—On a pratiqué sous la Tamise un passage souterrain, ouvrage auquel on a donné le nom de *Tunnel* (v.).

Tam-Tam, instrument de musique à percussion, originaire des Indes-Orientales ou de la Chine. Il se compose d'un large plateau de métal sur lequel on frappe avec un marteau ou une forte baguette garnie d'un tampon de peau; le son qui en résulte est d'un caractère lugubre; il a d'abord une très-grande force, puis se perd dans des vibrations prolongées. Ce son étrange qui réveille un sentiment de terreur, ces vibrations lentes et continues, sont dus à la combinaison des métaux dont l'instrument est forgé, et plus encore à la manière dont il est trempé.

Tan, tannage. Le *tan* est la poudre d'écorce de chêne, et doit sa propriété à la présence d'une matière très-astringente, appelée *tannin*. — Le *tannage* est le résultat de l'action du tannin sur les peaux avec lesquelles on le met en contact. On fait dans une fosse une couche de *tan*, sur laquelle on place une peau bien étendue qu'on recouvre d'une nouvelle couche de tan, sur celle-ci on étend une nouvelle peau suivie d'une nouvelle couche et ainsi de suite; on humecte cette masse avec de l'eau qui dissout le tannin et le fait pénétrer dans les pores de la peau. Ce n'est guère qu'après plusieurs mois que les peaux sont suffisamment *tannées*.

Tancrède, fils du margrave *Odo* ou *Ottobonus*, dont l'histoire ne dit pas la résidence, naquit en 1078. Sa mère, Emma, était sœur du célèbre duc des Normands, Robert *Guiscard* (v.), En 1095, il partit pour la première croisade, traversa l'Épire et la Macédoine, et rejoignit Godefroi de Bouillon dans les plaines de Chalcédoine. Ce fut là qu'ils formèrent cette union à laquelle le Tasse a consacré des vers si admirables dans sa *Jérusalem délivrée*. — Au siége de Nicée, Tancrède figura parmi les plus braves; il sauva ensuite l'armée des croisés à la bataille de Dorylœum, traversa le Taurus, et pénétra un des premiers, en 1099, dans la ville de Jérusalem. A la bataille d'Ascalon, il s'empara de tout le camp ennemi, et se rendit maître peu de temps après de Tibériade, puis mit le siége devant Jaffa; ce fut alors qu'il apprit la mort de Godefroi et l'avénement de Baudouin au trône de Jérusalem. Il se retira à Antioche et mourut à l'âge de 35 ans; Raoul de Caen, qui avait par tagé ses exploits, les a décrits dans une histoire parvenue jusqu'à nous.

Tangage, balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arrière et de l'arrière à l'avant.

Tangence (d'un mot latin signifiant *toucher*). En *trigonométrie*, on appelle *tangente* la ligne droite qui touche un cercle sans le couper, ou qui est tirée sur un cercle perpendiculairement à quelqu'un de ses rayons; le point de rencontre s'appelle le point de *tangence*.— Ce furent les Arabes qui les premiers introduisirent l'emploi des *tangentes* dans les calculs trigonométriques.

Tangente.

Tantale, célèbre prince phrygieu, régnait dans la ville de Sipyle. Il passait aux temps héroïques pour être un des fils de Jupiter et de la nymphe *Pluto* (richesse). Pour éprouver les dieux, il leur servit son fils Pélops dans un festin. Jupiter indigné précipita Tantale dans les profondeurs du Tartare, en le condamnant

à y éprouver éternellement les douleurs de la soif et de la faim. Les Furies l'attachèrent au milieu d'un lac à un arbre chargé de fruits délicieux, dont les branches se redressaient pour lui échapper lorsqu'il y portait la main, tandis que l'eau se retirait lorsqu'il en approchait ses lèvres.—Il y eut encore un autre Tantale non moins célèbre dans les drames antiques. Fils de Thieste et d'Erope, épouse d'Atrée, il fut, tout enfant, mis en pièces par ce dernier, et servi parmi les mets d'un festin, que, sous le voile d'une réconciliation, Atrée offrit à Thieste.

Tante, la sœur du père ou de la mère; la *grand'tante* est la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule; *tante à la mode de Bretagne* est la cousine germaine du père ou de la mère (v. *Oncle*).

Tapir, genre de quadrupèdes appartenant à l'ordre des *pachydermes* (v.). — On ne connaît aujourd'hui qu'une seule espèce de tapir vivante, c'est le *tapir americanus* de Linné, le plus gros quadrupède de l'Amérique méridionale, où il n'est pas rare et où il vit solitaire dans les forêts, sur les bords des rivières et dans les marécages. Sa chair est grossière, de mauvais goût; mais son cuir est épais, fort, et pourrait servir à un grand nombre d'usages.

Tapis (d'un mot latin signifiant un *tissu* quelconque couvrant une table, une estrade, un parquet [v. *Gobelins* et *Lice*]). — L'histoire nous apprend que les Babyloniens ont excellé dans cette sorte de fabrication. Attale, roi de Pergame, qui institua le peuple romain son héritier, avait son palais meublé de tapisseries magnifiques brodées d'or. Les Grecs et les Romains en avaient aussi de très-riches.—C'est en Perse qu'on fabrique les *tapis* dits *de Turquie*. — Dans le temps que les Sarrasins firent une irruption en France, sous le règne de Charles-Martel, quelques-uns de leurs ouvriers s'y établirent et y fabriquèrent des tapis à la mode de leur pays. Cette fabrication de tapis façon du Levant se perfectionna singulièrement sous Henri IV. — Mettre une affaire sur le *tapis*, c'est l'examiner; amuser le *tapis*, c'est entretenir une réunion de choses futiles; le *tapis vert* est la table des joueurs.—On dit aussi, par analogie, des *tapis* de gazon, de verdure, de fleurs, etc.

Tapisserie, ouvrage fait à l'aiguille, sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, etc.; grandes tentures au métier (v. *Gobelins* et *Lice*).—L'usage de ces tissus est fort ancien : on cite en divers lieux des *tapisseries historiques*, entre autres celle de Bayeux qui est attribuée à la reine Mathilde, épouse de Guillaume-le-Conquérant.

Taragone (siége de). Taragone, ville fortifiée, autrefois capitale de la province romaine de l'*Espagne citérieure*, est située près de la mer, sur l'extrémité du contreport qui sépare les eaux de la

Gaya de celles du Francoli. Après la prise de Tortose, le général Suchet fut chargé par l'empereur Napoléon du siége de Taragone. Le 4 mai 1811, il l'investit avec 30 bataillons, et, après avoir emporté ses défenses, il commanda l'assaut le 28. La défense fut sanglante et opiniâtre : on se battit avec fureur non-seulement sur la brèche, mais dans les rues, dans les maisons et dans les églises. Ce siége mémorable nous donna 10,000 prisonniers, 20 drapeaux, 337 bouches à feu et 75,000 fusils; nous eûmes 3,750 hommes hors de combat et les Espagnols 6,000.—La prise de Taragone valut à Suchet le bâton de maréchal.

Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées : c'est l'ancienne *Tarba* des *Bigerrones* dans la *Novempopulanie*. Elle devint par la suite la capitale du Bigorre et eut des comtes particuliers et des évêques. Dans les guerres de religion, cette ville, fut prise plusieurs fois et complétement détruite. Aujourd'hui elle compte 13,000 âmes de population et est très-fréquentée des étrangers qui se rendent aux eaux thermales des Pyrénées.

Tarente, ville du royaume de Naples, florissait long-temps avant la fondation de Rome. L'an 596 avant J.-C., Phalante, Grec de naissance, y aborda avec une colonie de Lacédémoniens et s'en empara. Sous le gouvernement démocratique qu'ils établirent, les Tarentins devinrent fort puissants et leur population s'éleva à 300,000 âmes. Cette prospérité les énerva, et leur ville tomba au pouvoir d'Annibal dans la seconde guerre punique.—Prise ensuite par Fabius Maximus, Tarente dut renoncer à sa liberté. Après la décadence de l'empire romain en Occident, elle devint la proie des empereurs de Constantinople, qui la gardèrent jusqu'à l'arrivée des Sarrasins en Italie. Dans la suite des temps, elle tomba sous la domination des rois de Naples, qui érigèrent son territoire en principauté. La ville actuelle n'occupe guère que l'emplacement de l'ancienne citadelle et forme une île, l'ithsme ayant été coupé.—Tarente, siége d'un archevêché, compte 16,000 âmes. Le commerce et l'industrie y sont nuls. On n'y trouve plus de vestiges de son ancienne splendeur.

Tarentelle, nom d'une espèce de danse des environs de Tarente.

Tarentule, espèce de grosse araignée qui se trouve principalement aux environs de Tarente, et dont la piqûre passait autrefois pour causer un grand assoupissement ou une profonde mélancolie, qu'on ne pouvait dissiper qu'en s'agitant beaucoup.

Target (Guy-Jean-Baptiste), célèbre avocat, né à Paris le 17 décembre 1733, se montra le digne émule de Gerbier. Nommé député à l'assemblée nationale, il parut plusieurs fois à la tribune, mais sans y soutenir l'immense réputation qu'il s'était acquise au barreau.



A l'époque de la mise en jugement de Louis XVI, il refusa, sous le prétexte de la faiblesse de sa santé, le périlleux honneur d'assister l'infortuné monarque qui l'avait choisi pour son défenseur. Target devint ensuite secrétaire du comité révolutionnaire, puis membre du tribunal de cassation en 1798. Il mourut dans l'obscurité le 7 septembre 1807, âgé de 74 ans.

Tarif (mot arabe qui signifie *connaissance*, *série*, *suite de choses*), tableau d'indication temporaire ou permanente des droits à payer pour la navigation, le passage ou le parcours d'une rivière, l'exportation ou l'importation des denrées et marchandises; taux progressif des amendes et des frais judiciaires, etc.

Tarn, l'une des rivières les plus remarquables de la France, a ses sources sur le revers méridional des montagnes de la Lozère, reçoit la Dourbie, la Sorgues, l'Aveyron, arrose Saint-Rome, Albi, Gaillac, Montauban, et se jette dans la Garonne, un peu au-dessous de Saint-Pierre de Campredon.—Cette rivière, qui roule quelques paillettes d'or, n'est navigable que depuis Gaillac jusqu'à son confluent dans la Garonne.

Tarn (département du), formé du territoire des diocèses de Lavaur, de Castres et d'Albi enclavés dans le Languedoc, tire son nom de la rivière qui le traverse. Il est borné au nord et au nord-est par le département de l'Aveyron, au sud-est par celui de l'Hérault, au sud par celui de l'Aude, à l'ouest par la Haute-Garonne, au nord-ouest par ceux du Tarn-et-Garonne et du Lot. Superficie, 576,821 hectares carrés; population, 344,614 individus, répartis entre quatre arrondissements. — Après la chute de l'empire romain, l'Albigeois fut soumis aux Visigoths. Il passa ensuite sous la domination des Français et faisait partie des états du comte de Toulouse, lorsque la secte des *Albigeois*, proclamant les erreurs du manichéisme, donna naissance à une guerre sanglante, qui finit sous la régence de Blanche de Castille par la destruction complète des hérésiarques. Plus tard, au temps des guerres de religion, ce pays fut, pendant 68 années, un vaste champ de bataille. Aujourd'hui, l'industrie y a pris un grand développement. Les tissus, les draps de toute espèce, y ont acquis, par leur perfection, une vogue qui ne peut que s'accroître. Les plaines de l'Albigeois sont très-fertiles; elles produisent des céréales en abondance et des vins estimés.—Les principales villes de ce département sont : *Albi*, chef-lieu, dont la cathédrale est l'un des plus vastes et des plus beaux monuments de France; Castres, Gaillac, Lavaur, etc.

Tarn-et-Garonne (département de), formé du Bas-Quercy, d'une partie du Haut-Languedoc, d'une autre de l'Agénois, et de frac-

tions de la Limagne et du Rouergue. Sa superficie est de 3,957 kil. carrés. Ses limites sont dessinées, au nord, par le département du Lot ; à l'est, par ceux de l'Aveyron et du Tarn ; au sud, par celui de la Haute-Garonne ; au sud-ouest et à l'ouest, par ceux du Gers et du Lot-et-Garonne. Sa population est de 244,484 habitants, répartis dans 3 arrondissements. — C'est l'ancien pays des *Cadurci*, des *Rutheni*, des *Tolosates* et des *Lactorates*. Outre les deux fleuves qui lui donnent son nom, l'Aveyron, l'Arrats, la Daire, etc., l'arrosent. Il est généralement fertile.—Villes principales : *Montauban* (v.), chef-lieu, autrefois l'un des plus forts remparts du calvinisme ; Moissac, ville industrielle, Castel-Sarrasin, Caussade, Montpezat, Négrepelisse.

Tarpéienne (roche). C'était, dans l'ancienne Rome, un rocher abrupte situé près du *Capitole* et qui servait de lieu d'exécution capitale. Les criminels, conduits au sommet, en étaient précipités.

Tarquin (Lucius Tarquinius Priscus), 5e roi de Rome, né à *Tarquinies*, ville d'Étrurie (98 de Rome, 656 av. J.-C.), était fils de Demaratus, à qui le commerce considérable qu'il faisait avec l'Italie avait procuré de grandes richesses. Il s'appelait Lucumon, et vint à Rome sous le règne d'Ancus (l'an 632 av. J.-C.). Là, il changea son nom en celui de Lucius Tarquin, et sut, par ses services, par son immense fortune, gagner la faveur du peuple romain et l'amitié d'Ancus, qui le choisit pour tuteur de ses 2 fils. Mais, à la mort de son bienfaiteur, Tarquin brigua publiquement le trône, et le peuple le fit roi (614). Afin de récompenser ceux à qui il devait la couronne, il porta à 300 le nombre des membres du sénat, en y adjoignant 100 plébéiens, et quadrupla aussi le nombre des chevaliers. On le vit travailler à l'embellissement de Rome, élever des remparts, construire des égouts, qui existent encore aujourd'hui, édifier au sommet de la roche Tarpéienne un temple en l'honneur de Jupiter, et bâtir enfin le grand Cirque. Il introduisit également les coutumes, les cérémonies et divers usages de l'Étrurie, tels que la robe prétexte, la bulle d'or, qui distinguait les enfants de naissance patricienne, et le grand triomphe sur un quadrige. Tarquin mourut assassiné, disent les historiens, par ordre des fils d'Ancus Martius, après un règne glorieux de 38 ans.

Tarquin-le-Superbe (Lucius Tarquinius Superbus), petit-fils du précédent, fit périr son frère Aruns et sa propre femme pour pouvoir se marier avec Tullia, épouse d'Aruns et fille de Servius Tullius. Ce dernier, dont il convoitait le trône, eut bientôt le même sort, et son cadavre fut broyé par le char de sa fille, qui vint au sénat saluer elle-même l'usurpateur (534 av. J.-C.). Devenu roi,

Tarquin opprima les grands par des confiscations et des meurtres, le peuple par des travaux et des guerres. Cependant il acheva le Cirque et les égouts commencés par son aïeul, entoura l'amphithéâtre de portiques, et éleva sur la colline Tarpéienne le temple de Jupiter, appelé dès lors *Capitole*, d'une tête (en latin *caput*) qu'on y trouva en creusant les fondations. Tout lui prospérait ; il avait soumis les Volsques et les Sabins, s'était emparé de Gabies, et assiégeait Ardée, quand l'outrage fait à *Lucrèce* (v.) par Sextus Tarquin, son fils, souleva le peuple, qui le renversa du trône. Ses tentatives pour le reconquérir échouèrent, malgré les intelligences qu'il avait dans Rome, et il mourut à 83 ans à Cumes, où il s'était retiré.

Tarquin-Collatin (Tarquinius Collatinus), mari de Lucrèce, fut nommé consul, avec Junius Brutus, après l'expulsion de Tarquin. Lorsque la proposition de rendre les biens à la famille de ce dernier fut portée devant le peuple, Collatin l'appuya de tout son crédit, et parvint à la faire agréer. Mais la conjuration dans laquelle entrèrent 3 de ses neveux fit triompher le parti contraire. Collatin, devenu dès lors suspect au peuple romain, quitta Rome pour se retirer à Lavinium, où il mourut dans un âge très-avancé.

Tarse (d'un mot grec signifiant *claie*), partie du pied qui tient à la jambe immédiatement, et ainsi appelée parce que les huit os dont elle est composée forment une espèce de claie.

Tartare (mythologie), nom que les poètes de l'antiquité donnaient au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers.

Tartares, **Tartarie** (v. *Tatarie*).

Tartini (Joseph), compositeur et violoniste célèbre, naquit le 12 avril 1692, et mourut le 16 février 1770. La perfection de son jeu, l'école qu'il fonda, le firent nommer le *maître des nations.* Parmi ses sonates, celle qui a rendu son nom populaire pour la foule des amateurs, est la fameuse *Sonate du diable* ou *Songe de Tartini.* — On sait, d'après le récit de l'astronome Lalande à qui Tartini avait conté le fait, que la sonate avait été composée par celui-ci en s'éveillant d'un rêve où il avait cru l'entendre exécuter par le diable, par suite d'un pacte fait avec lui.

Tartre, matière saline qui, sous forme de croûte, se dépose dans les tonneaux où l'on conserve le vin. Quand elle a été purifiée, on la nomme *crème de tartre* (tartrate acide de potasse).—On appelle encore ainsi une substance limoneuse jaunâtre qui se dépose sur les dents, et qui n'a aucune analogie avec la première matière.

Tasso (Torquato), que nous nommons le Tasse, naquit à Sorrento, près de Naples, le 11 mars 1544, et eut à supporter de bonne heure les dures épreuves de la vie. Envoyé par son père à Pa-

doue pour y étudier le droit, c'est en vain qu'il s'efforça de distraire sa vocation poétique. Après 18 mois de séjour dans cette université, l'unique fruit de ses nouvelles études fut le poème de *Renaud*, dont l'apparition valut à son auteur les applaudissements de l'Italie entière. Notre jeune poète trouva bientôt une protection puissante dans la personne du duc de Ferrare, Alphonse II. Ce fut à la cour de ce prince qu'il passa les plus heureuses années de sa vie, et qu'il composa la plupart des poèmes qui l'ont immortalisé; mais des divisions étant survenues entre le poète et son protecteur, celui-ci le fit enfermer à l'hôpital Ste-Marie et l'y retint 7 ans. Rendu à la liberté, le Tasse, dont la santé déclinait, traîna encore quelque temps une vie languissante et mourut au mois d'avril 1595.—On lui accorda les honneurs du triomphe après sa mort. Son corps, revêtu de la toge romaine, le front ceint de lauriers, fut promené dans les rues de Rome et porté au Capitole. Parmi les ouvrages de ce poète célèbre, son *Aminte*, pastorale dramatique, et sa *Jérusalem délivrée*, sont les plus admirés.

Tatars ou *Tatares*, nom appliqué indistinctement à toutes les peuplades de l'Asie moyenne, depuis la mer Caspienne jusqu'aux côtes orientales. Leur berceau est dans la *Tatarie indépendante* (v.);



Chefs Tatares.

on les a vus ensuite se disperser dans l'Europe orientale, à l'ouest et au nord de l'Asie. — Au XIIe siècle, à l'époque où *Djinghiz-*

Khan (v.) parut, ce peuple, répandu sur une vaste étendue de pays, était encore peu connu. Le conquérant, à la tête des Mongols, soumit les *Tatars*, les incorpora dans ses immenses armées, et le nom de la nation vaincue resta depuis attaché aux dévastations et aux victoires dont elle avait été la première victime. La langue des *Tatars* devint celle des pays ravagés par leurs armes. Au XIII[e] siècle, ils envahirent la Russie, sous Batu-Khan, descendant de Djinghiz, et restèrent en possession de l'immense empire de Kaptehak. A la fin du XIV[e] siècle, ils passèrent sous le joug de *Tamerlan* (v.). Quand l'empire de ce conquérant se fut écroulé, les hordes tatares, restées éparses sur le territoire conquis, portèrent bientôt le joug de différents princes, et furent à la fin soumises par la Russie. Sous cette domination, elles ont conservé leur ancien nom, auquel on ajoute ceux des contrées où elles ont fixé leurs demeures.

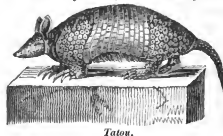
Tatarie indépendante, **Turkestan** ou *Tchagatai*, contrée de l'ouest de l'Asie, bornée au nord par la Sibérie, à l'est par l'empire chinois, au sud par la Perse et par l'Afghanistan, et à l'ouest par la mer Caspienne. Ses plus grands cours d'eau sont le *Sihoun* et le *Djihoun*, tous deux tributaires de la mer d'Aral; ses lacs les plus importants, l'*Axacalbarby*, le *Télégoul*, le *Kaban-Koudal* et le *Sikirtik*. Le règne végétal est très-pauvre dans le nord : des sapins, quelques herbes dans les steppes, des buissons d'absinthe et d'épine, voilà tout ce qu'on y rencontre. La partie orientale et les oasis du sud sont très-cultivées et abondent en riz, orge, froment, etc. On y trouve tous les fruits du midi de l'Europe; de délicieux raisins qui donnent un vin excellent, et beaucoup de mûriers, dont la feuille sert à la nourriture des vers à soie, et l'écorce à la fabrication du papier connu sous le nom de *Bouckara*. Les montagnes recèlent des mines de houille, d'or, d'argent, de lapis-lazuli.—Les peuples nomades qui habitent cette contrée sont en général peu industrieux; on en évalue la population totale à 3,670,000 individus divisés en diverses tribus, dont les principales sont les *Ouzbecks*, les *Kirghiz* et les *Turcomans*, tous mahométans. —La Tatarie indépendante, ainsi nommée par opposition à la Tatarie chinoise, est partagée en 3 grandes divisions : le *Mavarennahar*, le *Kharisen* et le pays des *Kirghiz;* ville principale *Boukara*.

Tatiens, nom que Romulus donna à une des tribus du peuple romain en l'honneur de Tatius, roi des Sabins, devenu son collègue. Les Tatiens habitaient les monts Capitolin et Quirinal.

Tatius (Titus), roi de Cures, ville des Sabins, déclara la guerre aux Romains après l'enlèvement des Sabines. Tarpeïa ayant ouvert à ce prince les portes de Rome, il pénétra jusqu'au Forum,

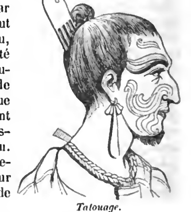
où les Sabins et les Romains se livrèrent un combat sanglant. Les Sabines s'étant présentées au milieu de la mêlée, leurs larmes et leurs prières firent cesser le carnage. La paix fut conclue, et Tatius vint avec ses sujets s'établir à Rome. On convint que cette ville conserverait le nom de son fondateur, et que les Romains prendraient celui de *Quirites* en l'honneur de leurs nouveaux concitoyens. Après avoir partagé pendant six ans l'autorité royale avec Romulus, Tatius fut assassiné à Lanuvium, l'an 742 avant notre ère.

Tatou, animal de petite ou de moyenne taille, à corps épais et bas sur jambes, caractérisé par la cuirasse écailleuse composée de petits compartiments analogues à une mosaïque qui protège sa tête, son corps et souvent aussi sa queue. Cette substance, que plusieurs naturalistes considèrent comme des poils agglutinés, forme un bouclier sur le front, un second qui couvre les épaules relié par plusieurs bandes parallèles immobiles à un troisième qui couvre la croupe. Le *tatou* a les pattes armées d'ongles très-grands et dont il se sert pour creuser son terrier. Il vit en partie de végétaux et en partie d'insectes; il est originaire des parties chaudes ou tempérées de l'Amérique.



Tatou.

Tatouage, opération pratiquée par tous les peuples sauvages dans le but d'embellir certaines parties de la peau, par une plus ou moins grande variété de dessins. C'est au moyen d'instruments piquants et tranchants et de substances colorantes que se pratique le *tatouage*. Tous les *tatouages* sont indélébiles.— Les Papouas sont très-habiles dans ce genre d'opération. Leurs chefs et nobles portent ordinairement leurs armoiries en tatouage sur le front ou quelque autre partie de la figure.



Tatouage.

Taupe, petit quadrupède de la classe mammifère. On en compte plusieurs espèces.

Taupins, nom d'un corps de la milice française sous Charles VII. Les

francs-taupins étaient exempts de tout subside. C'est de leur création que date en France l'établissement d'une milice régulière.

Tauréador, terme dérivé de l'espagnol *toréador*, cavalier qui combat les taureaux dans les cirques publics.

Taureau (v. *Bœuf*).

Taureau, nom de la seconde constellation du zodiaque ; c'était le premier des signes dans ce qu'on appelle le règne fabuleux, et il paraît avoir été adoré par tous les peuples du monde comme l'emblème de la création.—Sur le cou du Taureau sont placées les *Pléiades*, et sur son front les *Hyades*.

Taureaux (combats de), spectacle national particulier à l'Espagne, qui remonte dans ce pays à la plus haute antiquité, et qui, à l'époque où l'esprit de chevalerie disparut avec ses brillants tournois, y obtint une vogue poussée jusqu'à la fureur. Ces solennités sont célébrées avec le concours de l'autorité supérieure, et à



Combat de taureaux.

Madrid le roi a toujours sa loge dans la partie du cirque qui se trouve en face de la porte par où le taureau doit s'élancer dans l'arène. Au signal donné, on voit successivement entrer les *pecadores* (cavaliers), les *chulos*, vêtus du riche et élégant costume de figaro, chargés de harceler le taureau en lui lançant à la tête les pièces de soie qu'ils tiennent roulées ; puis les *matadores* (tueurs), non moins élégamment costumés, en bas de soie et, qui, l'épée nue à la main, font avant la lutte le tour du cirque en saluant les spectateurs, qui les comblent d'applaudissements et de bravos

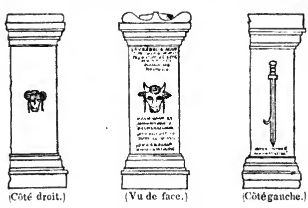
Cette partie du programme accomplie, les *pecadores*, la lance en arrêt et montés sur de misérables chevaux, car ils sont infailliblement condamnés à périr sous les coups du taureau furieux, restent seuls dans l'arène, qui s'ouvre alors au bruit étourdissant des fanfares, pour le héros de la fête, pour le taureau, qui s'élance aussitôt et instinctivement sur ses adversaires. Une lutte terrible s'engage alors, et ce n'est qu'à force d'adresse, d'agilité et de présence d'esprit, que les *piccadores*, bientôt démontés, peuvent résister à la fureur du taureau, que le *matador* est chargé d'abattre. Le taureau une fois mort, sa dépouille et celle des chevaux qui ont succombé dans la lutte sont enlevées en grande pompe de l'arène, qui retentit des cris de joie et des vivat des spectateurs. 10 ou 12 taureaux et une vingtaine de chevaux doivent succomber dans une belle représentation, et la fête n'est complète que lorsqu'un homme a été tué.

Tauride (la), ou Chersonèse Taurique, gouvernement de la Russie européenne qui comprend la presqu'île de Crimée, celle de Taman, aujourd'hui Tmutarakan, et les contrées et steppes habitées par les Tatars Nogaï et Budchiak. Elle nourrit trois à quatre cent mille habitants, la plupart Tatars et Mahométans, sur une surface d'environ 6,000 kilomètres carrés. Ces contrées, habitées jadis par les Scythes, par les Amazones et par des colons grecs, ont été conquises et dévastées depuis Hérodote (450 ans av. J.-C.), par plus de 70 peuples différents. Enfin, elles ont été incorporées à la Russie en 1783. Les villes sont nombreuses, mais petites. *Simferopol*, ancienne résidence des khans, en est le chef-lieu.

Tauris, ville de Perse, et chef-lieu de la province d'Aderbaïdjan, à 120 kilomètres de Téhéran, sur les bords d'une rivière qui se jette dans l'Agi. On y remarque de magnifiques caravansérails, de splendides bazars, et le château du prince qui en est gouverneur. Commerce étendu avec l'Inde et l'Europe. Population, 30,000 habitants; elle en comptait 500,000, à l'époque où elle était la capitale de la Perse.

Taurobole (ant.). Le taurobole, ainsi que son nom l'indique, était autrefois le sacrifice d'un taureau, offert à Cybèle ou la bonne déesse. Voici ce qu'on sait de cette cérémonie singulière qui ne se pratiquait que dans des circonstances importantes. On creusait une grande fosse où descendait le prêtre; il avait une couronne sur la tête, des bandelettes et une robe de soie. Le plancher qui recouvrait la fosse était percé de plusieurs trous, et le sang de la victime arrosait le prêtre qui se retournait pour en être complétement couvert. Alors chacun se prosternait devant lui comme s'il représentait

la divinité; ses habits ensanglantés étaient conservés avec un respect religieux. Le *taurobole* était donc une expiation, un baptême de sang. L'autel taurobolique n'était point destiné aux sacrifices, mais à perpétuer le souvenir d'un *taurobole*. Le plus remarquable



(Côté droit.) (Vu de face.) (Côté gauche.)

Autel taurobolique.

que l'on ait trouvé en France est celui dont nous donnons le dessin; il fut découvert, en 1705, sur la montagne de Fourvières, à Lyon, et fait partie du musée de cette ville. La face principale offre un *bucranium*, tête de taureau ornée de bandelettes pour le sacrifice; la seconde face présente une tête de bélier, indiquant qu'on avait sacrifié en même temps un de ces animaux; enfin, le troisième côté, l'épée taurobolique, dont la forme est celle de la *harpe*, de Saturne et de Persée. L'inscription indique que le taurobole fut offert l'an de J.-C., 160, pour la santé de l'empereur Antonin-le-Pieux, et la prospérité de la colonie.

Taurus, chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, qui prend naissance sur la rive droite de l'Euphrate, dans la partie orientale du pachalik de Marach, vers la cataracte de Nuchar, sépare le pachalik d'Itchïl de la Caramanie, et se dirige au nord-ouest, vers la source du Nabis, dans l'Anatolie. Cette chaîne couvre un espace de 400 kilomètres et porte différents noms. Le Taurus est couvert de neige pendant presque toute l'année.

Taxe, taxation, fixation faite par le juge des salaires, émoluments ou frais dus aux officiers ministériels, aux experts, aux témoins, etc. On appelle aussi *taxe* le prix fixé pour certaines denrées (v. *Tarif*).

Taxidermie (de 2 mots grecs signifiant *arrangement* et *peau*), nom donné à l'art qui a pour but la conservation des animaux

larve; pendant l'hiver elle interrompt ses travaux et tombe dans une léthargie profonde; mais, afin de s'endormir sans crainte, elle s'établit, au moyen de fils qu'elle tord dans tous les sens, dans un réduit obscur dont elle ferme hermétiquement l'entrée. Plusieurs espèces de teignes vivent dans les champs et sur les arbres. Il y a une *teigne des grains* qui s'attaque au froment et au seigle et cause d'assez notables dommages.

Teinture, teinturier. Les substances colorantes préparées pour être appliquées sur les fils et les tissus prennent le nom de *teinture*. L'art du teinturier a pour but de les y fixer. Les fils ou les tissus que l'on veut soumettre à la teinture doivent subir 3 opérations : la première consiste à les *blanchir;* la seconde à les imprégner d'un corps qui soit capable de retenir avec force la matière colorante. Ce corps est appelé *mordant*. La troisième opération est la *fixation des couleurs* en plongeant le fil ou le tissu dans un bain qui tient en solution la matière colorante.

Tékéli (Emeric, comte de), n'avait que 15 ans lorsque son père, un des chefs de l'insurrection hongroise, expira dans le château de Kuz, assiégé par le général Heister. Héritier de sa haine contre la domination de l'empereur, le comte Émeric se sauva à l'aide d'un déguisement, et alla à Constantinople solliciter des secours en faveur de l'insurrection. Il gagna contre les impériaux la victoire de Zathmar, reçut du sultan la couronne de Hongrie, fit son entrée à Bude, battit le général Heister; mais ses talents et ses sages conseils ne purent empêcher la perte de la bataille de Salankement, où les Turcs furent complétement défaits par le prince de Bade, le 19 août 1692. Après le traité de Carlowitz, Tékéli se retira à Nicomédie, où Mahomet IV lui assura une existence honorable. Peu d'années après, il mourut à Constantinople, consumé par le chagrin et les ennuis d'une vie oisive.

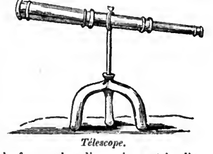
Télégraphe (de 2 mots grecs signifiant *au loin* et *écrire*). Les signaux *télégraphiques* donnés au moyen de feux et de torches allumées ont été employés dans les temps les plus reculés. Homère parle de ces sortes de signaux dans quelques passages de l'*Odyssée* et de l'*Iliade*, César nous apprend dans ses *Commentaires* que nos ancêtres les Gaulois s'avertissaient, d'une province à l'autre, des mouvements de son armée, par des feux allumés sur les montagnes. Mais la *machine télégraphique*, telle qu'elle est aujourd'hui, est d'une époque toute moderne. Elle fut faite par les frères Chappe, aidés des conseils du célèbre horloger Bréguet. Le *télégraphe* consiste en un régulateur mobile sur un axe, et dont les ailes ou petites branches sont également mobiles indépendam-


Télégraphe.

ment les unes des autres, à l'aide de 3 cordes sans fin, de poulies et de 3 pédales. La branche principale est susceptible de 4 positions : *verticale*, *horizontale*, *oblique* de droite à gauche, *oblique* de gauche à droite. Les ailes peuvent former des angles droits, aigus ou obtus. On trouve dans les 192 combinaisons, prises une à une, les 24 lettres de l'alphabet et tous les signaux dits de *police*. Ceux-ci sont employés à faire connaître l'activité, le repos, le brouillard ou les obstacles qui interrompent la transmission d'un poste à un autre. — On a réuni encore 2 à 2 les 192 signes primitifs, ce qui donne 192 multiplié par 192, ou 36,864. Un vocabulaire comprend la distribution comptée de ces 36,864 signes, etc.—Le 1er essai du *télégraphe* fut l'annonce de la reprise de Condé sur les Autrichiens; nouvelle à laquelle la Convention fit immédiatement cette réponse: *L'armée du nord a bien mérité de la patrie.* La rapidité de transmission du télégraphe n'a pas encore suffi à l'impatience de nos contemporains; on a cherché dans l'électricité et dans la *pile de Volta* le moyen de communiquer *instantanément* avec les distances les plus éloignées; des expériences bien dirigées ont déjà produit d'excellents résultats à la distance de 4 ou 5 kilomètres.

Télémaque, fils de Pénélope et d'Ulysse, était encore enfant lorsque son père, roi d'Ithaque, partit pour la guerre de Troie. Devenu grand, il résolut d'aller à sa recherche, et s'embarqua par une nuit obscure, conduit par Minerve, qui avait pris la figure de Mentor. Cette fiction nous a valu le beau roman épique de Fénelon. Les prétendants à la main de sa mère conspirèrent contre sa vie; mais, comme sous la sauve-garde de la déesse il ne pouvait périr, il revint sain et sauf à Ithaque, et retrouva son père chez le fidèle Eumée.

Télescope (de 2 mots grecs signifiant *au loin* et *voir*), instrument d'optique dont l'effet est de rapprocher et de rendre distincte l'image des objets très-éloignés. Les *télescopes* sont réservés aux études astronomiques. — L'invention de cet instrument remonte au milieu du XVIe siècle. Chez un lunettier de Middelbourg, un groupe de jeunes garçons s'amusait à regarder les objets à travers des assemblages de verres et le hasard mit sous leurs yeux les effets de 2 verres dont la forme, les dimensions et la distance étaient telles que les regards lumineux, après les avoir traversés, se réunissaient en un foyer, rapprochaient l'image des objets et la renversaient. Le lunettier attentif s'en aperçut; dès lors la découverte fut constatée. Depuis, le télescope a subi des modifications plus ou moins avantageuses.


Télescope.

Tell (Guillaume), simple cultivateur à Burgeln, près d'Altorf, l'un des fondateurs de la liberté helvétique. En 1307, Gessler, bailli pour l'empereur Albert, faisait sa résidence à Altorf, où il se signalait par ses cruautés. Il ordonna à tous les Suisses de se découvrir sur la place devant un chapeau, symbole de la domination autrichienne. Guillaume Tell s'étant refusé à cet acte de soumission, pour le punir, le tyran le condamna à abattre d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son jeune fils. Armé de 2 flèches, Tell en fait voler une droit au but indiqué ; et interrogé sur l'usage auquel il avait destiné l'autre : « Elle était pour toi, répond-il au tyran, et je devais t'en percer si j'avais eu le malheur de tuer mon enfant. » Le bailli, dans sa rage, ordonne que Tell soit chargé de fers et jeté dans une barque, qui doit les transporter tous deux de l'autre côté du lac de Waldstœtter. Une violente tempête menace d'engloutir l'esquif; on débarrasse Tell de ses lions et il vient à bout d'amener la barque près du lieu où s'élève un plateau qui porte encore le nom de *Saut-de-Tell*.—Là, il s'élança à terre, et repoussa la barque du pied, espérant voir s'engloutir dans les flots l'oppresseur de la Suisse. Gessler échappa toutefois au danger, et réussit même à gagner le rivage; mais, en suivant le chemin creux qui conduit à Kusnacht, il rencontra Tell et reçut la mort de sa main. Ce fut le signal d'un soulèvement général et d'une guerre à outrance entre la Suisse et l'Autriche, guerre qui ne finit qu'en 1499. On croit que Tell périt dans un débordement du Schaëcker.

Tellier (Michel Le), chancelier de France, un des ministres les plus serviles de Louis XIV, naquit le 19 avril 1603. Nommé secrétaire d'état de la guerre à l'instigation du cardinal Mazarin, il resta, dans les troubles de la Fronde, toujours attaché au parti de la cour, et continua à servir Louis XIV, en qualité de ministre de la guerre, jusqu'en 1677, époque à laquelle, d'Aligre étant mort, il le remplaça comme chancelier et garde-des-sceaux. C'est alors qu'il céda au marquis de Louvois, son fils, le portefeuille de la guerre; il mourut 3 semaines après la révocation de l'édit de Nantes, dont il avait été l'un des plus ardents promoteurs. — Un jésuite du même nom, confesseur de Louis XIV, peut être considéré comme le mauvais génie de ce prince. Ce fut lui qui raviva les persécutions contre les protestants, et qui fut le principal promoteur des querelles religieuses léguées par Louis XIV à son successeur. Né à Vire en 1643, où son père était procureur, il mourut à la Flèche, où le régent l'avait exilé, en 1719.

Tellure (d'un mot latin signifiant *terre*), métal solide, d'un blanc bleuâtre, très-brillant, lamelleux et fragile. Il a été découvert à la fin du siècle dernier, dans les mines de Transylvanie. On le trouve dans les filons d'argent aurifère, dans des mines de bismuth et de sélénium. — Ce nom lui a été donné par M. Klaproth, qui le premier en fit l'analyse, à l'exemple des anciens qui imposèrent aux autres métaux les noms des différentes planètes.

Temeschvar, ville libre royale de Hongrie, chef-lieu du comitat de *Temesch*. Elle est située dans une grande plaine marécageuse sur le canal de Bega. Un évêque grec, suffragant de Carlowitz, et une cour de justice pour les 3 comitats du Banat, y résident, ainsi qu'un évêque catholique, et le commandant général du *banatgrœnze*. On y remarque une belle cathédrale gothique, une jolie église grecque, etc. La forteresse est une des principales de la monarchie. Population, 13,000 âmes.

Témoignage, témoin, preuve testimoniale. Le *témoignage* tend à donner la certitude du fait; le *témoin* est celui qui affirme en avoir eu connaissance personnelle; et la *preuve testimoniale* résulte de l'autorité du *témoignage* ou du degré de confiance que l'on doit accorder au *témoin*. Tous ces mots, qui appartiennent plus spécialement à la langue du droit, s'emploient très-bien aussi dans le langage usuel, soit au propre, soit au figuré.

Tempé, vallée célébrée par les poètes anciens, située au N.-E. de la Thessalie, entre les monts Olympe et Ossa. Le fleuve *Pénée* (v.) la traversait non loin de son embouchure. De toutes les localités de la Grèce, c'était celle qui, sous le rapport de la douceur,

de la pureté du climat et de la beauté des sites, réunissait les conditions les plus propres à sourire à l'imagination d'un poète.

Tempérament, prédominance constitutionnelle que l'homme présente dans son organisation et dans ses penchants. La *bile*, le *sang*, la *lymphe* et le *système nerveux* ont servi à la division des tempéraments. La prédominance du système nerveux, celle du système sanguin ou du système cellulaire, élément primordial de l'organisation, forment en réalité les 3 types fondamentaux dont tous les autres ne sont que des nuances intermédiaires.

Température (d'un mot latin signifiant *modérer*). Ce mot désigne les divers degrés de chaleur d'un objet, d'un lieu, etc. Les instruments qui servent à évaluer approximativement la température des corps sont les *pyromètres* (v.) pour les hautes températures, et les *thermomètres* (v.) pour les températures moyennes.

Tempête (dérivé de 2 mots latins signifiant *agitation du temps*), phénomène météorologique dont il est difficile de se former une idée quand on n'en a pas été témoin. La nature tout entière semble entrer en convulsion. Le mouvement des vagues, le mugissement des vents, les éclats de la foudre, l'obscurité du ciel sillonné d'éclairs, impriment à ce spectacle un caractère de grandeur et de majesté.

Temple, édifice consacré au culte et dans lequel se réunissent les fidèles pour rendre hommage à la divinité qu'ils adorent. Suivant la tradition la plus générale, les premiers temples auraient été construits en Égypte. Cet usage aurait été imité par les Assyriens, les Phéniciens, les Syriens, et aurait passé de là en Grèce et à Rome. Le temple de Vulcain à Memphis, ceux d'Apollon à Delphes, de Diane à Éphèse, de Minerve à Athènes, de Jupiter Capitolin à Rome, de Salomon à Jérusalem, étaient célèbres par leurs dimensions, leurs richesses et les chefs-d'œuvre de l'art dont ils étaient décorés. — Les temples indiens s'appellent *pagodes* (v.). — On nomme aussi *temples* les édifices consacrés au culte protestant.

Temple (le), palais qu'habitait jadis le grand-prieur de France, et qui a donné son nom à un quartier de Paris. Cet édifice et ses dépendances, qui primitivement avaient appartenu à l'ordre des *Templiers* (v.) dont ils étaient le chef-lieu, constituaient un véritable fief avec tous les droits de haute justice. Il occupait un emplacement ceint de murailles et fortifié par des tours élevées de distance en distance.—Louis XVI et sa famille y furent enfermés après la journée du 10 août (v. *Louis XVI*, *Marie-Antoinette*, *Convention*).—L'ancien enclos du Temple était un lieu de franchise et d'asile ; les faillis qui venaient s'y établir n'y pouvaient être arrêtés à la requête de leurs créanciers. Il offrait l'aspect d'une foire

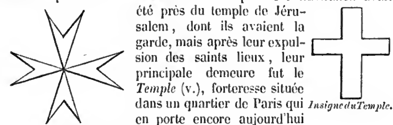
perpétuelle; la promenade intérieure était très-fréquentée, c'était le rendez-vous du monde élégant. Aujourd'hui, sur l'emplacement de l'ancien édifice, on a élevé un marché à l'usage des brocanteurs et des marchands de vieilles hardes et de vieux meubles.

Temps. Le *temps* est infini comme l'espace. Océan sans bornes dont les flots montent sans cesse et dont la force irrésistible envahit fatalement l'univers, le temps engloutit et consume toutes choses. Aussi les anciens l'avaient-ils personnifié sous la figure de *Saturne* dévorant ses enfants. Les hommes ont éprouvé de bonne heure le besoin de mesurer le *temps*, et ils ont inventé la *chronologie*, qui est la science de mesurer et de distinguer les *temps*. On entend par *mesures des temps* les divisions adoptées universellement, telles que les années, les mois, les jours, et par *distinctions des temps*, les époques ou ères prises pour point de départ d'une suite de faits. Le soleil et la lune ont été pris pour les meilleurs régulateurs du *temps;* il faut distinguer toutefois le *temps* qui nous est indiqué par les mouvements du soleil, et que l'on nomme *temps vrai*, d'avec celui que l'on nomme *temps moyen*, et qui serait indiqué par une horloge qui ne varierait jamais; car le mouvement du soleil dans l'écliptique étant inégal, et la route qu'il décrit étant d'ailleurs inclinée à l'équateur, on comprend aisément que les jours et les heures qu'il indique ne peuvent être d'égale durée; aussi est-ce au *temps moyen* que les astronomes ont coutume de rapporter tous les mouvements célestes.

Templiers. Nom des chevaliers d'un ordre religieux et militaire institué au commencement de XIIe siècle par saint Bernard, abbé de Cîteaux, pour défendre contre les infidèles les pèlerins qui allaient visiter la Terre-Sainte. Associés aux *Hospitaliers* pour la défense des saints lieux, ils rendirent d'abord les plus signalés services, mais bientôt ils se corrompirent; on leur prêta des infamies et des impiétés qui soulevèrent contre leur ordre le clergé, le peuple et les souverains. Philippe-le-Bel les fit arrêter dans tous ses états, et, aidé du pape Clément V, les fit condamner dans un concile tenu en 1310. Cinquante-quatre chevaliers, au nombre desquels se trouvait le grand maître *Jacques Molay*, furent brûlés publiquement, et l'ordre fut aboli dans toute la chrétienté. Leurs richesses immenses devin-


Templier.

rent la proie de leurs ennemis. Leur première habitation avait été près du temple de Jérusalem, dont ils avaient la garde, mais après leur expulsion des saints lieux, leur principale demeure fut le *Temple* (v.), forteresse située dans un quartier de Paris qui en porte encore aujourd'hui le nom.



Insigne de chevalier. *Insigne du Temple.*

Tenancier ou *tenant*. C'était, avant 1789, le possesseur d'un héritage, considéré relativement à la qualité de sa tenure, c'est-à-dire à l'origine et aux conditions de l'existence de cet héritage dans l'ordre féodal.

Ten-Boktoue, pays peu connu des Européens, dans la Nigritie ou le Soudan, sur les 2 rives du fleuve Niger. Un grand nombre de caravanes marchandes s'y rendent du littoral de l'Afrique septentrionale. Le royaume de Ten-Boktoue est fertile et bien arrosé; il produit du blé de Guinée, du riz, des dattes, des figues, des cocos, etc. Ses animaux domestiques sont des bêtes à cornes, des chevreuils, dont la chair est délicieuse, des ânes, des chameaux, des dromadaires, etc. Parmi les animaux sauvages, on remarque l'éléphant, l'antilope, le loup, le tigre, etc. Les nègres y vivent dans de petites villes entourées de clôtures de bambou. Ils ont pour chef un roi noir nommé *schegar* (sultan). La capitale du pays est *Ten-Boktoue*. Caillé, qui l'avait visitée, en a évalué la population à 12,000 âmes. Cette ville est défendue par de forts remparts dont les pierres sont liées au moyen de l'argile. Le palais du roi est vaste, construit en pierres, ainsi que quelques maisons de seigneurs. Les habitants. noirs en grande partie, sont d'un caractère doux, pacifique, hospitalier. Ceux qui professent l'islamisme habitent un quartier séparé. Ils font un commerce actif avec les caravanes qui viennent de Maroc ou des bords de la Méditerranée.

Tencin (Guérin de), né le 22 août 1679, fut un exemple de ce que peut la médiocrité soutenue par l'esprit d'intrigue et l'indomptable volonté de parvenir. Le crédit de sa sœur, femme d'un esprit supérieur, le fit sortir, sous la régence, des rangs inférieurs du clergé. Tendrement attachée à son frère, celle-ci le recommanda à l'abbé Dubois; et ce fut là l'origine de sa fortune. L'abbé de Tencin, dévoré d'ambition, souple, entreprenant, spirituel, ne se rebutant ni des difficultés ni des mauvais succès, entreprit la conversion de Law, qui commençait alors à engouer la France de son fameux

système, et reçut avec solennité l'abjuration de l'hérétique (17 septembre 1719), qui, en récompense, lui donna les moyens de s'enrichir par l'agiotage. Peu de temps après, malgré une condamnation comme simoniaque, il fut employé par l'abbé Dubois auprès de la cour de Rome qu'il trompa, et obtint pour cet infâme ministre du régent le chapeau de cardinal. A son retour en France, Tencin fut nommé à l'archevêché d'Embrun (1724), puis promu au cardinalat en 1739. Il mourut le 2 mars 1758, à près de 80 ans.

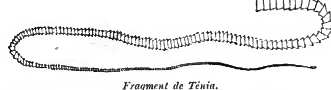
Tencin (Claudine-Alexandrine Guérin de), sœur du précédent, naquit à Grenoble en 1681. Elle se rendit célèbre par son goût pour l'intrigue, et par les charmes d'un esprit agréable, qui firent de son salon le rendez-vous de tous les hommes distingués par leur génie ou par leurs talents, pendant la première moitié du XVIIIe siècle. Destinée par sa famille à la vie religieuse, pour laquelle elle n'avait nul penchant, elle n'eut pas plutôt prononcé ses vœux, qu'elle protesta contre la contrainte qu'elle disait avoir subie, et obtint sa sécularisation vers 1714. — Sa maison devint bientôt le centre de la plus brillante société de Paris. C'est dans son salon que se préparaient les élections de l'Académie, et elle donnait par semaine deux dîners où elle réunissait des hommes d'esprit qu'elle appelait plaisamment ses *bêtes* ou sa *ménagerie*. — Elle mourut à Paris le 4 décembre 1749. On cite d'elle une foule de mots pleins de finesse. Elle a publié quelques romans, dont le plus estimé est le *comte de Comminges*, et qui tous se distinguent par la justesse d'observation et par la délicatesse du style.

Ténédos ou *Bogdja*, île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel, sur les côtes de l'Anatolie. Sa fertilité est devenue proverbiale. Elle produit du coton, du blé et d'excellents vins. De bonne heure elle passa sous la domination des Turcs, qui l'ont conservée depuis 1658.—La ville de *Ténédos* ou *Bogdja* est bâtie en demi-cercle, dans un vallon, sur le penchant de deux collines. Le climat y est très-doux. La population s'élève à 6,000 âmes, dont un tiers appartient à la religion grecque. *Ténédos* a des rapports fréquents avec Constantinople.

Ténériffe (l'ancienne *Nivaria* et *Pluitalia*), la plus grande des îles Canaries, située à 14 kilomètres N.-O. de celle de Palma. Elle a environ 96 kilomètres du N.-E. au S.-O., 21 de large, 260 de circonférence, 520 carrés de superficie. Population, 73,225 individus. Son fameux pic, qu'on aperçoit de 160 kilom. au large par un temps favorable, s'élève à près de 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette île, qui n'a point de rivière, mais des torrents et un grand nombre de sources, jouit d'un climat aussi

agréable que sain. Le sol des parties cultivées est très-fertile. Les collines sont couvertes de vignobles jusqu'à leur sommet; et les vallées, d'orangers, de palmiers, de dattiers, d'agaves, de bananiers, de cannes à sucre, d'arbustes odoriférants, etc. Ses produits consistent en froment, orge, maïs, huile, fruits délicieux, vins dits de *Vidueno* (Vidogne) et de Malvoisie, très-recherchés, etc. On y élève de gros et de menu bétail. Le seul animal sauvage qu'on y rencontre est une espèce de chèvre dont le type n'existe nulle part ailleurs. Le chef-lieu actuel est *Santa-Cruz*. Au XVIe siècle, Ténériffe fut prise sur les Guanches par Fernandez de Lugo, qui extermina ce peuple. Elle a toujours appartenu depuis à l'Espagne.

Ténia (ver solitaire). C'est, de tous les vers intestinaux, celui que l'on redoute le plus et auquel on attribue une longueur extraordinaire; la cause de cette erreur vient de ce que les observateurs, se fondant sur la fausse dénomination de *ver solitaire*, ont



Fragment de Ténia.

considéré comme un seul ver plusieurs de ces animaux réunis. On a dit que la longueur du ténia pouvait dépasser 30 mètres; c'est une erreur; les auteurs les plus dignes de foi la portent à 10 mètres au plus. Le ténia est plat, transparent; sa tête est extrêmement petite, et son corps est articulé dans toute sa longueur. Le remède le plus efficace contre cet hôte incommode est la décoction de l'écorce de grenadier.

Teniers (les), peintres flamands. — Teniers (David), dit le *Vieux*, né à Anvers en 1582, fut élève de Rubens, et commença par faire de grands tableaux; mais la nature ne l'avait pas créé pour le genre historique. A Rome, où il était venu terminer ses études, il ne fit plus que des tableaux de chevalet. De retour à Anvers, il s'attacha à représenter la nature flamande dans toute sa naïveté: des réunions de buveurs, de fumeurs, des charlatans, des kermesses ou fêtes de village, etc., tels sont les sujets auxquels il consacra son pinceau, et qu'il reproduisit avec autant de talent que de fidélité. Il mourut dans sa ville natale, en 1649, à l'âge de 67 ans, et laissa 2 fils, David et Abraham, tous deux peintres, tous deux ses élèves; mais le dernier n'eut jamais qu'un talent médiocre. — *Teniers-le-Jeune*

(ainsi nommé pour le distinguer de son père) sentit heureusement de bonne heure la nécessité d'être autre chose qu'un habile copiste, et quitta sa ville natale pour se retirer dans un village entre Malines et Anvers, afin d'étudier la nature. Sa retraite devint bientôt le rendez-vous de toute la noblesse du pays. L'archiduc Léopold le fit gentilhomme de sa chambre; la reine Christine lui donna son portrait avec une chaîne d'or; enfin le roi d'Espagne, le prince d'Orange et plusieurs autres grands seigneurs l'honorèrent d'une protection éclairée et généreuse. Né en 1610 à Anvers, il mourut à Bruxelles en 1794. Une grande vérité d'observation, une touche spirituelle et fine, une couleur bien graduée, telles sont les qualités qui distinguent son talent et qui donnent encore aujourd'hui un grand prix à ses moindres ouvrages.

Ténor, terme de musique emprunté de l'italien *tenore*, et qui s'applique à l'espèce de voix d'homme qu'on désignait autrefois sous le nom de *taille* (v.). Le *ténor* a la même étendue que le *soprano* ou *dessus*, voix ordinairement des femmes et des enfants, mais il se trouve naturellement une octave plus bas. — Le mot *ténor* s'applique aussi au chanteur qui possède une voix du genre de celle qui vient d'être définie.

Tension, état de ce qui est *tendu*. Une corde rend un son plus aigu ou plus grave, selon qu'elle a plus ou moins de *tension*. — *Tension* d'esprit, grande application.

Terburg (Gérard), habile artiste, dont les ouvrages sont plus que jamais recherchés, eut le mérite de créer un genre qui forme une subdivision des plus distinctes dans l'école flamande et hollandaise. Ce maître se recommande par une intelligence de la nature noble, belle, simple et vraie. Coloriste agréable, il n'employa presque jamais son pinceau à représenter la grossière gaiété flamande, les buveurs de bière et les fumeurs, les corps-de-garde, les sabbats; mais il choisit les sujets de ses tableaux dans un monde élégant et poli. Ce sont presque toujours des concerts bourgeois, des collations en famille, des visites d'amis, gens d'esprit et bien nés, cavaliers galants, jeunes pages vêtus de velours et de satin, femmes jolies, coquettes au regard doux, aux mains blanches, à la taille un peu chargée d'embonpoint. Ses intérieurs sont ornés de soyeuses tentures, de riches ameublements : rien n'est oublié, ni les tapis aux vives couleurs, ni l'épinette, ni le sopha, ni les porcelaines.— Gérard Terburg naquit, en 1608, à Zwol, dans la province de Over-Issel, et mourut en 1681, à l'âge de 73 ans. On ne saurait porter plus loin que ce peintre l'intelligence du clair-obscur. Il avait un talent unique pour peindre les étoffes, et particulièrement le satin.

Terceire, une des îles *Açores* (v.).

Térébenthine (du nom grec d'un arbre résineux du Levant), suc résineux d'une consistance demi-fluide, jaunâtre, transparent, qui découle à l'aide d'incisions pratiquées sur beaucoup d'arbres de la famille des *conifères*. Distillée, elle fournit une huile volatile dite *essence de térébenthine*, employée comme siccative dans la peinture à l'huile. Le résidu de la distillation est sec, cassant, susceptible de se ramollir par la chaleur, c'est la *poix résine* (v.).

Térence (Publius Térentius Afer), né vers l'an 192 ou 193 av. J.-C., en Afrique et, selon toute apparence, à Carthage. Enlevé par des pirates, il fut vendu au sénateur Terentius Lucanus, qui distingua ses talents, le fit élever avec grand soin, l'affranchit de très-bonne heure, et lui donna son nom. Térence ne tarda pas à obtenir par ses productions poétiques une réputation brillante qui lui valut l'amitié de quelques personnages illustres. On raconte qu'il périt dans un naufrage en revenant de la Grèce, d'où il rapportait 108 pièces de théâtre qu'il avait traduites. Il ne nous reste de lui que 6 comédies : l'*Adrienne*, qui passe pour la première; l'*Hecyre* ou la *Belle-mère*, l'*Homme qui se punit lui-même*, *Phormion*, l'*Eunuque* et les *Adelphes*.

Terme (d'un mot grec signifiant *borne*, *limite*), fin, extrémité, borne, etc. Ce mot s'applique à tout ce qui est susceptible d'être mesuré ou qui peut avoir une fin. Il désigne aussi dans le discours des idées que l'on compare entre elles, ou plutôt les mots qui servent à les rendre : les *termes* de votre comparaison sont inexacts. —Il est pris parfois pour synonyme de diction, de mot : *terme* barbare, équivoque, etc.—*Terme* se dit encore des locutions et des mots particuliers à un art, à une science — Ce qu'on nomme *terme de rigueur* est celui passé lequel il n'y a plus de délai à espérer.

Terme (le dieu), introduit à Rome par Numa Pompilius, quand il eut fait au peuple la distribution des terres. On le représenta d'abord sous la figure d'une grosse pierre carrée ou d'un cube; dans la suite on éleva la pierre en façon de borne, on lui donna une tête humaine, mais sans bras et sans pieds, pour exprimer qu'elle ne pouvait être déplacée sous aucun prétexte.—On lui offrait des libations de lait et de vin, avec des fruits et des gâteaux de farine nouvelle.

Dieu Terme.

Terne. On appelle ainsi dans les combinaisons du jeu de la loterie une réunion de trois nombres qui ne doivent produire de gain qu'à la condition qu'ils sortiront tous trois au même tirage.—Les botanistes nomment *ternes* ou

ternées des parties qui se trouvent au nombre de trois sur un support commun, comme, par exemple, la feuille de trèfle.

Terpsichore, l'une des neuf Muses ; elle est particulièrement celle de la danse ; cependant elle fut aussi regardée comme la muse de la poésie lyrique.

Terrain, espace de terre, *terrain* pour bâtir, *terrain* humide.— En géologie, ce sont des couches de terre par rapport à leur ancienneté, à leur position : *terrain primitif, secondaire, tertiaire*, etc.

Terray (l'abbé Joseph-Marie), contrôleur-général des finances de France, né à Boen, petite ville du Forez, en 1715, d'une famille sans fortune, dut son éducation et son avancement à un oncle, premier médecin de la duchesse d'Orléans, mère du régent. Reçu conseiller et clerc au parlement en 1736, Terray se fit distinguer par sa capacité pour les affaires et par une vie conforme à la gravité de son caractère ecclésiastique. L'opulent héritage de son oncle qu'il recueillit, changea ses mœurs avec sa fortune. Livré désormais à des pensées d'ambition, il sut se pousser à la cour et obtint la bienveillance de madame de Pompadour, en abandonnant les intérêts de sa compagnie. Le 21 décembre 1769 il fut nommé *contrôleur général*, fonctions qui répondaient à celles de ministre des finances, qui avaient été le but constant de son ambition, et dans l'exercice desquelles il fit preuve de la plus révoltante immoralité, d'un luxe scandaleux et des mœurs d'un cynisme révoltant.—L'avénement de Louis XVI au trône amena sa chute. Après quelques mois d'exil dans une de ses terres, il revint à Paris et mourut le 18 février 1778, objet du mépris universel.

Terre (minéralogie). On appelle ainsi les substances simples qui forment la base de toutes les pierres et dont quelques-unes entrent dans la composition des corps organisés. On en compte 7 espèces : la *silice*, l'*alumine*, la *magnésie*, la *chaux*, la *zircone*, la *glucine* et l'*ytria*. — Ce mot sert encore à désigner la nature du sol : *terre* meuble, légère, friable, argileuse, etc.

Terre (globe terrestre). Le globe terrestre est rond, un peu aplati aux 2 extrémités ; de nombreuses observations l'ont démontré. D'abord, on ne trouva ni frontières ni limites au globe terrestre, ensuite plusieurs fois des navigateurs en faisant toujours voile vers l'ouest, pendant à peu près 3 ans de navigation, sont revenus précisément au lieu de leur départ. En outre, lorsque la terre se trouve entre le soleil et la lune, elle projette sur celle-ci une ombre ronde qui produit les éclipses ; or, cette ombre ronde ne peut être l'image que d'un corps rond. Enfin, si l'on approche peu à peu d'un objet élevé placé à une grande distance, tel que d'un vaisseau sur la mer, par exemple, on

commence toujours par apercevoir les mâts avant les parties inférieures. La terre est entourée d'une couche gazeuse d'oxygène et d'azote qui constitue son atmosphère. L'espace dans lequel elle se meut prend le nom d'*orbite terrestre*. Elle y est retenue par la force attractive du soleil, qui en est éloigné de 34 millions de lieues. La terre a 2 mouvements : un de rotation sur elle-même qu'elle opère en 24 heures, et qui produit les alternatives de jour et de nuit, et l'autre de révolution autour du soleil et qui dure 365 jours 5 heures 48 minutes. La lune la suit dans sa révolution annuelle en opérant comme elle un mouvement de rotation sur elle-même également en 24 heures, ce qui nous explique comment nous apercevons toujours la même face de ce satellite. Le mouvement de rotation de la terre s'opère sur un axe fictif dont les extrémités se nomment pôles, l'un *pôle nord* ou *arctique*, l'autre *pôle sud* ou *antarctique*. La ligne circulaire qui décrit la circonférence de la terre vers son milieu en faisant un angle droit avec son axe est appelée ligne *équinoxiale* ou *équateur*. Pour faire la description de la terre, le premier soin a été de déterminer la position des points les plus importants (v. la *Mappemonde* [figure]). On a imaginé d'abord de diviser le globe en bandes paralèlles à l'équateur. On en a établi 90 en allant de l'équateur vers chaque pôle. On a nommé ces bandes *degrés de latitude*; chacun de ces degrés, selon que l'on se dirige vers le nord ou vers le sud, se nomme degré de *latitude nord* ou degré de *latitude sud*. Pour mesurer le globe dans l'autre sens ou dans sa *longitude*, on a imaginé un réseau de 360 lignes tirées d'un pôle à l'autre et coupant l'équateur à angle droit. Pour compter ces *degrés de longitude* il fallait partir d'une ligne fixe comme on fait en partant de l'équateur pour compter les degrés de latitude. Plusieurs nations prennent pour point de départ le lieu où se trouve leur observatoire principal. Les Français partent de la ligne qui passe par l'observatoire de Paris; les Anglais, de celle qui passe par Greenwich. Parmi les lignes parallèles à l'équateur ou *équinoxiales* il en est 4 surtout à distinguer et qui ont reçu différents noms, ce sont : le *tropique du Cancer*, le *tropique du Capricorne*, le *cercle polaire arctique* et le *cercle polaire antarctique*. Ces cercles forment sur le globe une division très-importante; ils partagent sa surface en 5 bandes ou *zones* qui tirent leur nom de leur climat général. La zone comprise entre les deux tropiques reçoit presque constamment les rayons à plomb, de là elle est appelée *torride* ou brûlante; les jours y sont égaux aux nuits. Les deux *zones* comprises entre chacun des tropiques et chacun des cercles polaires, ne recevant les rayons qu'obliquement, sont appelées tempérées. Les *zones* qui s'étendent de chacun des cercles

polaires jusqu'aux pôles sont appelées *glaciales*, parce qu'elles ne reçoivent les rayons solaires que plus obliquement encore que les zones tempérées. Les eaux couvrent à peu près les trois quarts du globe. La plus grande partie de terre que présente le globe est appelée *ancien continent*, celle qui lui est opposée est désignée sous le nom de *nouveau continent*, parce que son existence a été longtemps inconnue aux habitants de l'autre. L'ancien continent a été partagé en 3 parties : l'Europe, l'Afrique et l'Asie; le nouveau renferme l'Amérique et l'Océanie.

Tertullien (Quintus-Septimus-Florens), mis avec justice au rang des plus énergiques défenseurs de la foi chrétienne, mais devenu sur la fin de sa vie un triste objet de scandale pour toute la chrétienté, naquit à Carthage vers l'année 160 de notre ère. Élevé dans la religion païenne, dont la morale sensuelle et les fictions licencieuses révoltaient l'austérité de son caractère, il l'abandonna pour embrasser le christianisme; et sa ferveur croissant de jour en jour, il résolut de se vouer aux autels, et adressa *deux livres* à sa femme pour lui signifier leur éternelle séparation. Lorsque Plautien, ministre de l'empereur Sévère, fit revivre contre les chrétiens les cruelles proscriptions de Néron et de ses successeurs, l'intrépide Tertullien ne manqua point à ses frères; il vint à leur secours, armé de son *Apologétique*, admirable chef-d'œuvre d'éloquence et monument d'un généreux courage qu'il présenta au sénat et à Plautien lui-même. Pendant son séjour à Rome, l'excès du luxe, le débordement des jouissances profanes qui frappèrent ses yeux, provoquèrent son indignation; l'âpreté de son humeur lui ayant aliéné les Romains et jusqu'au clergé de cette capitale du monde chrétien, il revint à Carthage, où, dans la fougue de sa colère, il adopta l'hérésie de Montan. A son début dans le schisme, Tertullien se déchaîna avec toute la violence du naturel africain contre les chrétiens qu'il avait si vigoureusement soutenus de son génie et de sa magnanimité. Bientôt après il quitta ses habits de prêtre pour revêtir le *pallium*, manteau des anciens philosophes grecs, et mourut hors du sein de l'église, l'an 245 de notre ère.

Teschen, cercle de la Moravie ou Silésie autrichienne, borné au N.-O. et au nord par la Prusse, à l'est par la Gallicie, au sud par la Hongrie, et à l'ouest par le cercle de Prerau; il a environ 64 kilomètres du nord au sud, 52 de largeur moyenne et 520 kilomètres carrés de superficie. Population 173,800 individus, en grande partie Eslavons. On y compte 9 villes et 279 bourgs.— Le chef-lieu est *Teschen*, petite ville sur la rive droite de l'Olsa, où fut signé, en 1779, un traité qui mit fin à la guerre de la succession de Bavière.

Tessin ou *Tesin*, rivière d'Europe qui prend sa source au mont

St-Gothard en Suisse, traverse le canton auquel elle donne son nom et le lac Majeur, forme la limite des états sardes et du royaume Lombardo-Vénitien, et va se jeter dans le Pô à 5 kilomètres S.-E. de Pavie, après un cours d'environ 160 kilomètres.

Tessin, un des cantons suisses, le 18e dans l'ordre de la confédération, borné au nord par les cantons d'Uri et des Grisons, à l'est par ce dernier canton et le royaume Lombardo-Vénitien, au sud et au S.-O. par ce royaume et celui des états sardes. Il a environ 96 kilomètres dans sa plus grande longueur du nord au sud, 57 de l'est à l'ouest, et 704 kilomètres carrés de superficie. On évalue sa population à 104,000 individus, qui, excepté 900 Allemands, sont tous Italiens et professent la religion catholique. Il est traversé par plusieurs chaînes des Alpes, arrosé par le Tessin qui lui donne son nom, et renferme le lac de Lugano, qui communique par la Traséa avec le lac Majeur.

Testament (d'un mot latin signifiant *témoigner*), acte par lequel le testateur dispose, pour le temps où il n'existera plus, de tout ou partie de ses biens, et qu'il peut révoquer.—La loi actuelle reconnaît en principe trois espèces de testaments : le *testament olographe*, le plus simple dans sa forme, est celui qui est écrit, daté et signé de la main du testateur; le *testament authentique*, celui qui est reçu par deux notaires en présence de deux témoins, ou par un notaire en présence de quatre témoins; le *testament mystique* ou *secret*, celui qui est écrit ou au moins signé par le testateur, et remis par lui clos et scellé à un notaire, en présence de six témoins. —On appelle *Ancien-Testament* les livres saints qui ont précédé la naissance de J.-C., et *Nouveau-Testament* les livres saints postérieurs à cette naissance. Ils se disent aussi l'un et l'autre de l'alliance de Dieu avec les hommes.

Teston, ancienne monnaie qui n'a plus cours en France, et qui fut frappée sous Louis XII. A Florence, à Parme, à Rome, à Bologne, le *teston* a cours à divers titres. En Portugal on compte 4 espèces de monnaies portant le nom de *teston* (on prononce l's).



Teston.

Tétanos (d'un mot grec signifiant *tendre*), affection du système nerveux caractérisée par la contraction, la rigidité, la tension d'une

partie ou de la totalité de l'appareil musculaire. La figure offre alors un aspect particulier qui a reçu le nom de *facies tétanique;* les yeux sont fixes, les joues contractées, les coins de la bouche tirés en dehors; la respiration est difficile, convulsive. Les sudorifiques, les opiacés, les bains, les saignées sont les moyens indiqués par l'art pour combattre le *tétanos*.

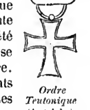
Tête (v. *Phrénologie, Cerveau, Races*), partie de l'homme et des animaux vertébrés qui renferme le cerveau et les organes des sens; elle tient au reste du corps par le cou, et elle occupe chez l'homme la partie supérieure du corps, tandis que chez la plupart des animaux elle est placée à la partie antérieure. La forme de la tête chez l'homme ressemble à une sphère aplatie supérieurement, inférieurement et sur les côtés. Mais cette forme varie à l'infini, non-seulement entre les différentes races qui peuplent le globe, mais encore parmi les individus de la même race. Les physionomistes se sont constamment préoccupés d'étudier sur la face de l'homme ses qualités morales et intellectuelles; et, sans aller aussi loin que Lavater, on doit reconnaître que cette partie de la tête reflète, par la contraction de ses muscles, une grande partie des sentiments de peine ou de plaisir qui nous agitent intérieurement. Une personne habituée à étudier la physionomie d'une autre se trompera rarement sur la nature des impressions qu'elle éprouve, quelque soin qu'elle puisse mettre à les dissimuler.

Tétricus (Caius Pesuvius), né dans une famille de sénateurs, se distingua dans les diverses fonctions qui lui furent confiées, et fut gouverneur de l'Aquitaine sous Valérien et sous Gallien. Après la mort du tyran Marius, Pesuvius Tetricus fut nommé empereur des Gaules, et son fils fut déclaré césar, puis auguste. Ils régnèrent quelque temps sur les Gaules; mais l'indiscipline s'introduisit dans leurs troupes, et, forcés d'être toujours en garde pour déjouer les conspirations tramées contre eux, ils résignèrent la puissance entre les mains d'Aurélien, et vinrent jouir en Italie des délices de la vie privée, toujours respectés du sénat et du peuple.— Le père, à sa mort, fut mis au rang des dieux. On possède encore les médailles qui indiquent cette consécration.

Teutatès ou *Teut*, dieu suprême des Gaulois, qui le regardaient comme le créateur des corps et des esprits qui leur sont unis, et lui attribuaient la création de l'univers. Les druides lui sacrifiaient des victimes humaines.—*Teut* était aussi le dieu de la guerre, des éclairs et du tonnerre; on l'appelait alors *Taranio*.

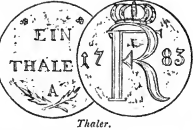
Teutons, peuples de la Germanie septentrionale qui habitaien vers la mer Baltique. Ils vivaient sans doute dans les îles des Dan-

niones (îles du Danemark), et étaient voisins des Cimbres, auxquels ils se réunirent pour aller, au nombre d'environ 300,000, porter la terreur dans les contrées méridionales de l'Europe. Arrivés près du Rhin, ils se divisèrent en deux bandes, dont l'une alla ravager les Gaules et l'Espagne, tandis que l'autre marcha vers l'Italie. Ils auraient sans doute poussé leurs incursions jusqu'à Rome, s'ils n'eussent été arrêtés par Marius, qui les tailla en pièces à la fameuse bataille d'*Aquæ Sextiæ* (Aix), l'an 101 avant notre ère.


Ordre Teutonique (Autriche).

Teutonique, ordre institué en 1190 pour les soldats allemands blessés au siége de St-Jean-d'Acre. — Les Allemands seuls y sont admis. Ruban noir.

Thaler, nom d'une monnaie de convention en Allemagne, et dont la valeur varie suivant les localités. — Lorsqu'en 1576 on découvrit à *Joachimsthal* en Bohême une riche mine d'argent qui, depuis 1586 jusqu'à 1600, donna 305,790 livres d'argent, les propriétaires, comtes de Schlick, firent frapper un grand nombre de pièces d'argent pesant deux demi-onces, auxquelles on donna le nom de *joachimsthaler* ou *schlickenthaler* dont le mot *thaler* n'est que l'abréviation.



Thaler.

Thalès, né à Milet vers l'an 640 av. J.-C., d'une famille originaire de Phénicie, voyagea en Grèce et en Égypte pour s'instruire, et paraît avoir joué un rôle important dans les affaires publiques. Laërce dit qu'il fut très-utile à son pays, et qu'il lui enseigna la manière de se gouverner. Il passe pour le fondateur et le chef de l'école d'Ionie, qui ne reconnaissait que des principes matériels, tels que l'*eau*, l'*air* et le *feu*. Le premier aussi il posséda des notions de géométrie, fit plusieurs découvertes sur le cercle et sur les triangles comparés entre eux, etc. Il enseigna la sphéricité de la terre, l'obliquité de l'écliptique, la division du ciel en 5 zones, la vraie cause des éclipses du soleil. Le premier encore il divisa l'année en 365 jours et réduisit le mois à 30.

Thalie, une des 9 Muses, présidait à la comédie. On la représentait tenant d'une main le *pedum* (bâton recourbé des pâtres), et de l'autre un masque burlesque. — C'est aussi le nom de l'une des 3 Grâces, d'une Néréide et d'une Océanide.

Thé, plante qui, de temps immémorial, croît à la Chine et au Japon.—L'arbuste qui produit le thé s'élève à environ 2 mètres ; il est

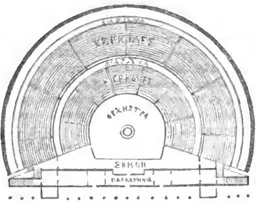

Thé.

toujours vert, et prospère dans les pays montueux, sur le penchant des collines. — Les provinces de Kiang-Nan, Kiang-Si et Che-Kiang fournissent le thé *vert*, celle de Fo-Kien le thé *noir*. Le *péko* est le plus recherché de tous. — La première récolte a lieu vers le mois de février : c'est le *thé impérial;* il est réservé pour l'usage de l'empereur et de la cour. La seconde récolte se fait au commencement d'avril, et la troisième dans le mois de mai. On fait ensuite sécher ces feuilles dans des maisons, d'abord au simple contact de l'air, puis dans des magasins chauffés; on les roule ensuite, puis on les expédie en paquets.— Il paraît que le thé fut introduit en Europe par les Hollandais en 1610, qu'en 1636 il fut apporté en France, et en 1666 de Hollande en Angleterre par les lords Arlington et Ossary. C'est aujourd'hui une des productions de la Chine qui offre le débouché le plus facile et le commerce le plus avantageux pour ses habitants. La quantité énorme qui en est exportée annuellement en Europe et en Amérique peut être évaluée à 80,000,000 de francs.—Les auteurs des *Lettres édifiantes* rapportent que les Chinois gardent pour eux le meilleur thé, et ils prétendent que celui qui est livré au commerce d'exportation a souvent bouilli plus d'une fois dans les chaudières de ce pays. — On a donné, par analogie, le nom de *thé* à un grand nombre de plantes exotiques dont les feuilles offrent la consistance et la forme du *thé*, et qui sont employées par différents peuples comme boisson d'utilité ou d'agrément. Tel est le fameux *maté* ou *thé du paraguay*, dont l'usage est général dans l'Amérique du Sud; il se prend par infusion comme le *thé*, et remplace ce dernier.

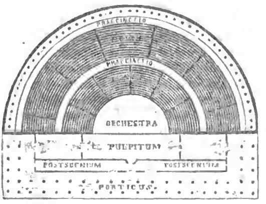
Théatins, congrégation de clercs réguliers établie en 1514 par Jean-Pierre Caraffa, évêque de *Théato* (aujourd'hui *Chieti*) dans le royaume de Naples, qui devint pape sous le nom de Paul IV. Le but principal des *théatins* était de ramener le clergé à son état

primitif de perfection; ils faisaient remonter leur origine jusqu'aux apôtres, prétention peu fondée, puisque les premiers de ces religieux qui se parèrent du titre de clercs réguliers ne datent, comme nous venons de le dire, que du XVIe siècle.— Les femmes appartenant à l'ordre des théatins sont sous la direction de ces religieux. Elles ont pour fondatrice la vénérable Ursule Benincaza, morte en odeur de sainteté dans l'année 1618. Elles forment deux congrégations : les *théatines de la Congrégation* et les *théatines de l'Ermitage.*

Théâtre (d'un mot grec signifiant *lieu où l'on regarde*), lieu où l'on représente des spectacles dramatiques. Les anciens en possédaient de magnifiques. Il serait très-difficile de préciser l'époque de



Plan d'un théâtre grec.



Plan d'un théâtre romain.

la construction des premiers théâtres dans l'Europe moderne. Ce ne fut que dans le XVIe siècle que des architectes italiens édifièrent des salles de spectacles fixes.— Le premier théâtre de pierre fut construit chez les Grecs par Thémistocle, dans la 75e olympiade, peu après la défaite de Xerxès. Ce théâtre était adossé à l'acropole d'Athènes, et on en reconnaît encore la forme à la dépression du terrain. Il ne reste guère plus de traces à Rome du premier théâtre romain, érigé par Pompée l'an de Rome 699. — Le théâtre antique se composait de deux parties principales : 1° la partie semi-circulaire appelée le *creux*, en latin *cavea*, et réservée aux spectateurs; 2° la scène destinée à la représentation. — Le creux ou *cavea*, en italien *gradinata*, et que nous appelons à tort l'*amphithéâtre*, était garni de rang de gradins, séparés en plusieurs étages par des galeries également semi-circulaires nommées ceinture chez les Latins, *præcinctio*. Les étages de gradins étaient eux-mêmes divisés par des escaliers rayonnant autour du centre en portions que leur forme avait fait appeler *navettes* et *coins*.— L'orchestre était la partie semi-circulaire comprise entre le creux ou *cavea*, et la ligne du *proscenium* ou *avant-scène*.—Chez les Grecs, le chœur se plaçait dans l'*orchestre*, au milieu duquel était le *thymèle*, petit autel sur lequel on sacrifiait à Bacchus au commencement du spectacle. Comme dans les théâtres romains il n'y avait ni *thymèle*, ni chœur, l'orchestre était moins étendu, et était réservé aux personnages les plus distingués.— Le mot *scène* avait une signification plus étendue dans les théâtres des Grecs et des Romains que dans les nôtres. On appelait ainsi toute la construction rectangulaire qui faisait face à l'amphithéâtre, et formait le fond du théâtre. — La *scène* comprenait donc l'*avant-scène*, les *dessous*, la *scène* proprement dite, et le *derrière de la scène*.— La *scène* proprement dite correspondait à notre toile de fond, avec cette différence que c'était une construction solide, embellie des plus riches ornements de l'architecture. En avant était une plate-forme en bois appelée *pulpitum*, sur laquelle se tenaient les acteurs.—Chez les Grecs comme chez les Romains, régnait souvent, derrière la scène, un portique pour mettre les spectateurs à couvert en cas de pluie. — Par extension, le mot *théâtre* se dit des règles de l'art dramatique, de la poésie dramatique elle-même. Il désigne encore des œuvres complètes d'un auteur dramatique : *le théâtre de La Harpe, de Ducis*, etc.—Par *coup de théâtre* on entend un événement inattendu qui, dans une pièce, étonne et frappe les spectateurs; cette même expression s'applique aussi aux événements imprévus qui arrivent dans le monde. — Enfin le mot *théâtre*, pris au figuré, désigne encore le lieu, la ville, le pays où

se passent de grandes choses : *le théâtre de la guerre;* on dit aussi *le théâtre du monde.*

Thèbes (d'Égypte) était la capitale de la Haute-Égypte qui lui emprunta le nom de *Thébaïde.* On ignore l'époque de la fondation de cette ville, la plus ancienne peut-être de l'Égypte. Homère en fait une description magnifique. Elle avait cent portes; un temple de 14 stades de longueur et de 30 mètres de hauteur ; ses murs étaient incrustés de pierres précieuses. — Il reste encore de Thèbes des ruines qui témoignent de son antique splendeur. Détruite par Cambyse, cette ville se releva un peu sous les Ptolémées ; mais en l'an 82, avant notre ère, elle était à jamais anéantie.

Thèbes (aujourd'hui *Istava*), ancienne capitale de la Béotie. Elle fut bâtie vers l'année 1500 avant notre ère, par Cadmus, sur le fleuve Isménus. Les malheurs de la famille de Laïus, les exploits de Pélopidas et d'Épaminondas, les chants de Pindare et de Corinne qui y virent le jour, l'ont rendue célèbre. — Elle fut détruite par Alexandre en 335, et ne se releva jamais entièrement de ce grand désastre.

Théisme (d'un mot grec signifiant *dieu*), terme dogmatique par lequel on désigne le sentiment de ceux qui admettent l'existence d'un être suprême, d'un Dieu. C'est l'opposé de l'*athéisme* (v.).

Thémis, déesse de la justice, fille du Ciel et de la Terre. Elle fut, pendant quelque temps, unie à Jupiter et en eut les *Heures.* On la représente une épée nue dans une main et une balance dans l'autre. Les anciens ne lui mettaient pas un bandeau sur les yeux.

Thémistocle florissait vers l'an 527 avant J.-C. Léger et dissolu dans sa jeunesse, on le vit changer tout à coup, vers l'époque de la bataille de Marathon. Les lauriers de Miltiade, comme il le dit lui-même, l'empêchaient de dormir. Il devint un héros et battit plusieurs fois les troupes de Xerxès. La victoire de Salamine, gagnée sur les Perses, fut son dernier triomphe. Ses exploits et ses vertus le rendirent suspect et le firent frapper d'*ostracisme* (v.). Après avoir erré de retraite en retraite, il se réfugia auprès du roi de Perse, qui le combla de biens, et qui voulut lui confier le commandement général de ses armées. Pour ne point porter les armes contre sa patrie, ni déplaire à son bienfaiteur, le vertueux Athénien s'empoisonna, en buvant une coupe entière de sang de taureau qui se coagula dans ses veines et causa promptement sa mort; il était alors parvenu à l'âge de 65 ans (l'an 464 avant J.-C.).

Théocratie (de deux mots grecs signifiant *dieu* et *puissance*), gouvernement où les chefs de la nation sont regardés comme les ministres de Dieu; état gouverné par la volonté absolue de Dieu seul.

Théocrite, le plus célèbre des poëtes bucoliques de l'antiquité, naquit à Syracuse, dans un rang obscur, et florissait vers l'an 285 avant J.-C. Les idylles de ce poète ont servi de modèle à Virgile dans ses églogues. On ne sait rien de positif sur l'époque, le lieu, ni le genre de mort de Théocrite. On peut toutefois conjecturer qu'elle arriva vers l'année où Marcellus s'empara de Syracuse.

Théodore. Deux papes de ce nom ont occupé la chaire de saint Pierre. — *Théodore* Ier, né à Jérusalem, succéda au pape Jean IV le 24 novembre 642. Il condamna Pyrrhus et Paul, patriarches de Constantinople, qui étaient *monothélites*, et mourut saintement le 13 mai 649. C'est le premier pape qu'on ait appelé *souverain pontife*, et le dernier que les autres évêques aient appelé *frère*.—*Théodore II*, cent dix-huitième pape, succéda à Romain en l'an 900 et mourut vingt jours après son élection. Il fit reporter solennellement dans la sépulture des papes le corps de *Formose*, qui avait été jeté dans le Tibre par ordre d'Étienne VI.

Théodoric Ier, roi des Goths ou Visigoths, succéda à Vallia en 420 et mourut en 451 (v. *Goths*).— *Théodoric II*, deuxième fils de Théodoric Ier et frère de Thorismond, qu'il remplaça en 453 sur le trône après l'en avoir précipité, fut à son tour assassiné 13 ans après par *Euric,* autre frère qui l'avait secondé dans le crime auquel il devait la couronne. — *Théodoric*, roi des Ostrogoths, de la maison des *Amale*, né en 457, mort en 486.

Théodose Ier, surnommé *le Grand*, empereur d'Orient, naquit en 346 à Cauca, en Espagne. Il était fils du comte Théodose, célèbre par ses exploits sous Valentinien Ier, et qui fut décapité à Carthage en 376 par ordre de Valens. Gratien s'associa Tnéodose à l'empire et lui laissa le gouvernement de l'Orient (379). Théodose défit les barbares et se fit baptiser en 380 à Ascole par l'évêque de cette ville : la fermeté de son caractère et sa vigilance remirent l'ordre dans les affaires. Un nouveau compétiteur, Maxime, s'éleva en Bretagne ; Gratien, abandonné de ses troupes, fut immolé à ce rebelle, contre lequel Théodose, quelque temps après, marcha à la tête de son armée. Maxime fut défait et tué par ses propres soldats (388). Maître de tout l'empire, Théodose ne vit son gouvernement troublé que par la révolte d'Eugène, vaincu et tué en 394; ce prince régna heureux et absolu jusqu'à sa mort, arrivée en 395. L'histoire a décerné le nom de *Grand* à Théodose, qui l'aurait incontestablement mérité sans les persécutions qu'il exerça contre les ariens et les païens, persécutions barbares, et qui occasionnèrent d'épouvantables désordres. — *Théodose II*, fils d'Arcadius, fut élevé sur le trône de l'empire d'Orient en 408. Sa sœur

Pulchérie gouverna sous son nom, et par sa prudence soutint l'empire de son frère. Ce *Théodose*, qu'on nomme *Théodose-le-Jeune*, mourut en 450. Le code qui porte son nom a fait la seule renommée de ce prince.

Théologie (de deux mots grecs qui signifient *Dieu* et *discours*). La théologie est en général la science de Dieu et des choses divines, en tant qu'on peut les connaître par les lumières naturelles. — Les anciens pères de l'église ont donné spécialement ce nom à la partie de la doctrine chrétienne qui traite de la Divinité.—Dans un sens plus étendu, on définit la *théologie* une science qui nous apprend ce que nous devons savoir de Dieu et la manière dont il veut que nous le servions. — De *théologie* on a fait *théologal*, pour désigner un homme qui enseigne la *théologie*.— On appelle *vertus théologales* celles qui ont principalement Dieu pour objet. Ces vertus sont la *foi*, l'*espérance* et la *charité*. — On donne le nom de *théologien* à celui qui écrit sur les matières de la théologie.

Théophilanthrope (de trois mots grecs qui signifient *Dieu*, *ami* et *homme*, qui aime Dieu et les hommes). Par ce mot nouveau on désignait une secte religieuse qui s'établit en France vers 1796. Elle s'annonçait pour n'avoir d'autre culte que des réunions dans lesquelles on débitait des discours de morale et où l'on chantait des hymnes à l'Être suprême et aux vertus, et ses croyances se bornaient à l'existence d'un Dieu et à l'immortalité de l'âme. L'un des principaux adeptes de cette ridicule secte, dont le but était de substituer le *déisme* à la religion révélée, était le directeur *La Reveillère-Lepaux* (v.). Après avoir obtenu successivement plusieurs églises de Paris et des départements, elle fut supprimée le 4 octobre 1801.

Théophraste, célèbre philosophe grec, fils d'un foulon, naquit à Érèse, ville de l'île de Lesbos, 371 ans avant J.-C. Il suivit à Athènes les leçons de Platon, passa ensuite dans l'école d'Aristote, qui changea son nom de *Tyrtame* en celui d'*Euphraste* (parleur agréable), et lui décerna plus tard le nom de *Théophraste* (dont le langage est divin). Aristote, obligé de sortir d'Athènes, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets; et c'est pourtant par ce disciple qu'ils sont venus jusqu'à nous. — *Théophraste* devint bientôt si célèbre qu'on l'accusa de vouloir usurper une influence souveraine sur les destinées de la Grèce. Absous par l'aréopage, il eut la gloire de réclamer et d'obtenir le pardon de son dénonciateur. *Théophraste* mourut chargé de vieillesse et de gloire dans la 3e année de la 123e olympiade. Les fragments les plus considérables qui nous restent de ses travaux, sont l'*Histoire des Plantes*, le *Traité des causes de la végétation*, et le *Livre des caractères*, qui a été tra-

duit dans toutes les langues, et qui a si heureusement inspiré notre *La Bruyère* (v.).

Théorème (d'un mot grec signifiant *contemplateur*). On appelle ainsi en mathématiques une proposition qui énonce et qui démontre une vérité.— Le *théorème* est différent du *problème*, en ce que le premier est de pure spéculation, et que le second a pour objet quelque pratique.

Théorie (d'un mot grec signifiant *contemplation*). Dans l'acception générale, ce mot désigne l'ensemble de règles ou de lois par lesquelles on explique bien ou mal des phénomènes quelconques, ou par lesquelles on croit pouvoir arriver le plus sûrement possible à un but déterminé. — En termes d'art militaire, on appelle *théorie* l'action de développer par l'étude les principes de la tactique, des manœuvres et des exercices ordinaires; c'est la partie spéculative d'une science où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique. Chaque arme a sa tactique et sa *théorie* particulière.

Théot ou *Théos* (Catherine), née en 1725 aux environs d'Avranches, se prétendait honorée de révélations célestes et destinée par Dieu à régénérer le genre humain. Elle fut arrêtée et renfermée aux Madelonnettes, d'où elle ne sortit qu'en 1789.—L'ancien chartreux dom Gerle, député à l'assemblée nationale, avec lequel elle se lia, lui ménagea quelques entrevues avec Robespierre que, dans ses prédications, elle désignait comme un autre Messie. Le règne de l'imposture n'a qu'un temps; *Catherine Théot*, dom Gerle et tous les initiés furent dénoncés à la Convention nationale et leur arrestation fut décrétée. Dom Gerle se vit enfermé à Port-Libre, d'où il sortit après le 9 thermidor; et *Catherine Théot*, à la Conciergerie, où elle mourut après cinq semaines de détention, âgée de 70 ans. On la désignait dans le peuple sous le nom de la *mère de Dieu*.

Thérapeutique (d'un mot grec signifiant *prendre soin*, *traiter*), partie de la médecine qui a pour objet le traitement des maladies. Elle consiste dans l'application de toutes les notions que le médecin a dû acquérir sur les conditions de la vie, sur les causes qui la modifient. Elle exige des connaissances générales en histoire naturelle, en physique et en chimie.

Thérèse (sainte), naquit à Avila, dans la Vieille-Castille, le 12 ou le 28 mars 1515, d'une famille noble. Privée des conseils de sa mère qu'elle perdit très-jeune, elle se laissa bientôt aller aux insinuations de la coquetterie; et son père la fit alors entrer dans un couvent d'Augustines, où les pratiques de la vie religieuse la détachèrent du monde auquel elle voulut renoncer à jamais. Dans ce

dessein, elle se retira au monastère de l'Incarnation de l'ordre du mont Carmel à Avila, et y prit l'habit le 2 novembre 1536, à 21 ans. Elle mourut à Albe en retournant de Burgos, le 4 octobre 1582, à 68 ans. Le pape Grégoire XV la canonisa en 1621. L'Espagne l'a adoptée pour patronne.—On a de sainte Thérèse plusieurs ouvrages où l'on admire également la piété, l'énergie des sentiments, et l'agrément du style.

Thérèse (v. *Marie*).

Thériaque (de 2 mots grecs signifiant *bête venimeuse* et *guérison*). C'est un composé pharmaceutique dont l'invention est attribuée à Mithridate, et qu'on recommandait anciennement contre la morsure des animaux venimeux. Le plus grand nombre des plantes médicinales entraient dans sa composition. Aujourd'hui, la formule en est plus simple quoique encore trop compliquée.

Thermes (d'un mot grec signifiant *je chauffe*), bâtiment destiné pour les bains publics chez les anciens. On voit encore, à Paris, le reste des *thermes* de Julien. Les *thermes* de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, qui existent à Rome, sont de vastes bâtiments entourés d'enceintes considérables. L'usage des *thermes* est venu des Orientaux, auxquels ils étaient nécessaires. Il passa chez les Grecs, qui y trouvèrent un genre de volupté, et s'introduisit ensuite chez les Romains, qui en firent un objet de luxe et de magnificence.—Les premiers *thermes* publics ne furent établis à Rome que du temps de Pompée; mais les édiles les multiplièrent à l'envi; et le seul Agrippa en fit construire 170.

Thermidor (d'un mot grec qui veut dire *chaud*), 11e mois du calendrier de la république française; il commençait le 19 juillet et finissait le 17 août. — La journée du *neuf thermidor* est une date fameuse dans l'histoire de la révolution française. Ce fut ce jour-là, qui correspondait au 9 août 1794, que la convention décréta l'arrestation des deux Robespierre, de Couthon, de St-Just et Lebas, et qu'elle les mit hors la loi. Les accusés furent conduits à l'Hôtel-de-Ville. Lebas, à qui des amis avaient fait passer des pistolets, saisit une de ces armes et présenta l'autre à Maximilien Robespierre. Celui-ci tenta de se tuer, mais le coup mal dirigé ne lui ôta pas la vie. La main de Lebas fut plus sûre. Robespierre jeune s'élança par une croisée, et se roula sur la pointe des baïonnettes qui encombraient la place de l'Hôtel-de-Ville; Couthon et St-Just restèrent immobiles.—Dans l'après-midi du 10, le sang des chefs jacobins, et de 20 de leurs amis, rougissait la place de la Révolution. Leur mort sauva les jours de milliers d'infortunés qui, jetés dans les prisons, étaient destinés au supplice. L'influence des événements

de thermidor sur les destinées de la France fut immense. Dès ce jour, la république, frappée au cœur, agonisa lentement pour passer de l'immoralité du directoire au glorieux despotisme de l'empire.

Thermomètre (d'un mot grec signifiant *chaleur* et *mesure*), instrument qui sert à déterminer, par approximation, le degré de chaleur d'un corps ou d'un lieu. La construction en est fondée sur la propriété qu'ont certains corps de se dilater avec assez d'uniformité sous l'influence de la chaleur.—L'esprit de vin et le mercure sont les liquides dont on se sert le plus ordinairement dans la confection du *thermomètre*. Pour cela on en introduit une légère quantité dans de petits tubes terminés par une boule. La tige qui renferme la petite colonne liquide est divisée en 100 degrés; le thermomètre est dit alors *centigrade*. Le thermomètre de *Réaumur* ne présente que 80 divisions, ce qui établit entre ces deux thermomètres un rapport de 4 à 5.— On fait aussi des thermomètres avec des lames métalliques tournées en spirale dont l'extrémité porte une petite aiguille horizontale indiquant les divisions sur un cadran. Ces lames, en se dilatant ou en se contractant par les variations de température, font tourner l'aiguille dans un sens ou dans un autre.

Thermopyles (mot grec composé signifiant *chaud* et *porte*). On appelait ainsi, à cause de sa proximité d'une source d'eaux chaudes, un défilé de la Locride sur les frontières de la Thessalie, à l'ouest, formé d'un côté par le sommet du mont Œta, et de l'autre par le rivage du golfe Maliaque. Ce lieu est célèbre par la mort de Léonidas et de ses 300 Spartiates, arrivée l'an 480 avant notre ère, et par la bataille que les Romains y livrèrent à Antiochus l'an 191.

Théroigne de Méricourt, née vers 1760 dans une petite ville du duché de Luxembourg, s'est acquis une horrible célébrité pendant la révolution. On trouve cette mégère mêlée à toutes les émeutes; dans les journées d'octobre, conduisant à Versailles les femmes de la Halle et s'élançant à l'attaque du château; au 17 juillet 1791, combattant au Champ-de-Mars, dans les rangs du faubourg St-Antoine, contre Bailly, La Fayette et le drapeau de la municipalité; dans les journées du 20 juin et du 10 août, excitant au carnage; enfin, le 2 septembre, égorgeant les malheureux prisonniers à l'Abbaye, à la Force, à la Conciergerie. Après ces derniers massacres, Théroigne disparut de la scène politique, et on ne la retrouve plus que renfermée comme folle à l'hospice de la Salpêtrière, où elle mourut en 1817, en proie à une démence dont les fréquents paroxysmes étaient vraiment effrayants; fin bien digne d'une telle vie!

Thersite, personnage de l'armée grecque, dans l'Iliade, aussi

bavard que difforme, et dont Homère a fait le type de la laideur et de la lâcheté. Il fut assommé d'un coup de poing par Achille, pour s'être moqué de ce héros qui pleurait d'avoir été forcé de tuer Penthésilée, reine des Amazones et alliée de Priam.

Thésée, l'un des héros les plus célèbres de la mythologie, 10e roi d'Athènes, naquit à Trézène de l'union secrète d'Égée et d'Ethra, fille du sage Pithée. La série des exploits qu'on lui attribue serait trop longue à énumérer dans ces pages rapides; il nous suffira de dire qu'il dompta plusieurs monstres, comme le Minautaure dont il devait être la proie, qu'il délivra plusieurs femmes et qu'il descendit aux enfers avec Pirithoüs pour l'aider à enlever Proserpine.— On raconte que Lycomède, roi de Scyros, l'ayant attiré au haut d'un rocher sous le prétexte de lui montrer la campagne, l'en précipita traîtreusement. Telle fut la fin de ce héros. Plus tard, on institua des fêtes en son honneur, et on lui éleva des temples.

Thespis, né dans un village près d'Athènes, vivait du temps de Socrate, dans la 1re moitié du VIe siècle av. J.-C. On le regarde comme l'inventeur de la tragédie. Thespis, véritable *impresario*, barbouillait de lie le visage de ses acteurs et les promenait de village en village sur un tombereau où ils représentaient leurs pièces.

Thessalie ou *Tricala*, province du sud de la Turquie d'Europe, bornée à l'ouest par l'Albanie, à l'est par le golfe de Salonique, le canal de Trikéri et l'Archipel, au nord par la Roumélie, au sud par la Livadie, et entourée presque partout de hautes montagnes, parmi lesquelles il faut citer l'Olympe. C'est dans cette contrée que se trouve la fameuse vallée de *Tempé* (v.), si célébrée par les poètes. — Le sol de la Thessalie est fertile et le climat délicieux; mais elle est bien déchue aujourd'hui de son ancienne prospérité, et compte à peine 400,000 habitants.—*Tricala* en est la capitale.— La Thessalie se divise en 21 districts ou cantons.

Thessalonique, connue dans les temps anciens sous le nom de *Therma*, ville de l'empire turc; on la considère généralement comme faisant partie de la Macédoine. Située à l'extrémité du golfe de *Therma* et entourée de hauts remparts, elle se dessine en demi-cercle au pied du mont Karliah. On y compte 70,000 habitants, dont 10,000 Grecs et 23,000 Juifs. Les deux principales mosquées sont les anciennes églises grecques de Ste-Sophie et de St-Démétrius. —Cette ville est l'entrepôt principal de tous les articles du commerce de l'Allemagne avec la Turquie d'Europe; elle est le foyer d'une activité qui rappelle nos villes européennes. — Dans une plaine voisine s'élevait jadis Pella, capitale de la Macédoine.

Thibaut, comte palatin de Champagne et de Brie et roi de Na-

varre, naquit posthume l'année 1201, fut élevé sous la tutelle de sa mère, Blanche, fille de Sanche-le-Sage, roi de Navarre, et succéda en 1234 à Sanche-le-Fort, son oncle maternel. Il s'embarqua quelques années après pour la Terre-Sainte. De retour dans ses états, il cultiva et protégea les lettres.—Thibaut a composé lui-même plusieurs chansons, dans lesquelles on trouve déjà la forme française avec sa netteté piquante et naïve. Il mourut à Pampelune en 1253.

Thibet. On donne ce nom à cette partie de l'Asie ou plutôt de la *Tatarie-Indépendante* (v.), qui s'étend depuis les sources de l'Indus jusqu'aux frontières de la Chine, et depuis l'Hindoustan jusqu'au désert de Cobie, entre les 67 et 100e degrés de longitude est, et les



Chèvres du Thibet.

27 et 35e degrés de latitude nord. C'est dans ces contrées que se trouvent les plus hautes montagnes de l'Asie, et que prennent leur source les plus grands fleuves de cette partie du monde : le Gange, le Burremputer, le Menang-Kong, etc.—Le chef de l'état et de la religion est le *dalaï-lama,* regardé par ses fidèles comme l'agent et le mandataire de Dieu sur la terre. On évalue la population du Thibet à 6 millions d'âmes. Ce pays, célèbre par sa race de chèvres, dont le poil sert à la fabrication des *cachemires* (v.), est soumis à la Chine. *Lassa*, résidence du dalaï-lama, en est la capitale.

Thierri ou *Théodoric* (corruption du mot *Thiodovik* de la langue des Francs). — Quatre princes, issus de Clovis, qui ont régné sur une partie de la Gaule franke, ont porté ce nom.

Thomas (saint), l'un des douze apôtres de J.-C., était né en Galilée d'une famille de pêcheurs. Le Sauveur, après sa résurrection, s'étant fait voir à ses disciples, Thomas, qui ne se trouvait pas avec eux, refusa d'ajouter foi à cette apparition, en disant qu'il ne croirait point que J.-C. fût ressuscité, à moins de mettre sa main dans l'ouverture de son côté et ses doigts dans les trous des clous. Le fils de Dieu confondit son incrédulité en lui accordant ce qu'il demandait.—Après l'Ascension, les apôtres se dispersèrent pour prêcher l'évangile par toute la terre. Suivant l'opinion la plus répandue, Thomas serait allé porter la parole de Dieu chez les Parthes, et serait mort victime de son apostolat.—La fête de saint Thomas est fixée au 21 décembre et célébrée à cette date par l'église latine.

Thomas-d'Aquin (saint), naquit en 1227 d'une famille illustre à Aquin, petite ville de Campanie dans le royaume de Naples. Non moins célèbre par sa piété que par son savoir, il est regardé comme une des lumières de l'Église. — Saint Thomas-d'Aquin mourut à la célèbre abbaye de Fosse-Neuve de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de Terracine, le 7 mars 1274, âgé de 48 ans.—Jean XXII le canonisa en 1313.

Thomas Becket (v. *Becket*).

Thomas à Kempis (v. *Kempis*).

Thomas (Antoine-Léonard), né à Clermont-Ferrand le 1er octobre 1732, se destina d'abord à la carrière du barreau, qu'il abandonna bientôt pour se livrer à la littérature. Son recueil d'*Eloges* renferme de belles pages, bien qu'on y remarque souvent un style sentencieux, redondant, boursouflé; enfin ce style que Voltaire appelait plaisamment du *gali-Thomas*, au lieu de *galimatias*. —Son *Essai sur les Femmes* laisse encore plus à désirer.—Thomas s'exerça aussi dans la poésie; mais ses vers sont loin de valoir sa prose, et si on lit encore les *Eloges* on ne lit plus aujourd'hui la *Pétréide* (poème sur le czar Pierre).—Thomas mourut en 1785, laissant la réputation d'un écrivain estimable et d'un citoyen généreux.

Thomson (James), poète anglais, naquit le 7 septembre 1700 à Ednam en Écosse, bourg dont son père était pasteur. Son poème sur l'*Hiver*, publié en 1726, le fit connaître des littérateurs et rechercher des personnes du plus haut rang. Il eut pour protecteur et ami le chancelier Talbot. Thomson a publié divers poèmes, et écrit des tragédies; son seul véritable titre de gloire est le poème des *Saisons*. Il mourut à l'âge de 48 ans.

Thon, gros poisson de mer du genre *scombre*, qu'on trouve dans toutes les mers, qui parvient à une grandeur très-considérable et pèse souvent jusqu'à 200 kilogrammes, dont la chair est d'un ex-

cellent goût, soit fraîche, soit marinée, et qui fait sur quelques rivages l'objet d'une pêche de première importance. — Les parties du thon les plus recherchées des gourmets sont la tête et le dessous du ventre. Les Athéniens faisaient grand cas de ce poisson.

Thor, dieu scandinave qui présidait à l'air, aux saisons, aux orages; il lançait la foudre et protégeait les hommes en écartant les mauvais génies et les géants. Selon la mythologie *scandinave* (v.), *Thor* habite l'asile de la terreur et a dans cette région un palais composé de 540 salles. Ce dieu est porté sur un char traîné par deux boucs; ses mains sont couvertes de gants de fer, l'une d'elles est armée de sa massue, dite *jolmer*, qui brise les têtes des géants et qui revient d'elle-même à son bras. Le baudrier de la vaillance dont ses reins sont entourés, augmente en outre ses forces de moitié.

Thorax, mot grec signifiant *poitrine* (v. *Côtes*).

Thot, **Thaaut** ou *Theuth*, divinité égyptienne à laquelle les Grecs donnèrent le nom d'*Hermès*. Il fut chargé par Osiris d'aider son épouse Isis à gouverner l'Égypte pendant son absence. On lui attribue l'invention de l'écriture, de la grammaire, de la géographie; en Égypte il adoucit le langage qui jusqu'alors était grossier, institua les castes et régla la hiérarchie sacerdotale. Les livres qu'il laissa, au nombre de 42, le firent regarder comme une incarnation de la divinité, possédant l'intelligence au suprême degré.

Thou (Jacques-Auguste de), 3[e] fils de Christophe de Thou, 1[er] président au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1553. Il voyagea de bonne heure en Italie, en France et en Allemagne, et fut reçu conseiller au parlement et plus tard président à mortier. Henri III l'employa à diverses missions, et Henri IV, qu'il servit de son épée et de ses talents, lui confia également d'importantes négociations. De Thou mourut en 1617. Il a écrit en latin une histoire de son temps, en 58 livres, qui embrasse 62 années, depuis 1545 jusqu'à 1607, et dans laquelle il parle également bien de la politique, de la guerre et des lettres.

Thou (François-Auguste de), fils aîné du précédent, hérita des vertus de son père, et se fit aimer de tous les savants par son esprit, par sa douceur et par son érudition. Ses relations avec la duchesse de Chevreuse le rendirent suspect au cardinal de Richelieu, qui l'éloigna de tous les emplois de confiance.—De Thou devint l'ami de *Cinq-Mars* (v.), il connut dans tous ses détails la conspiration formée par ce brillant favori de Louis XIII, la désapprouva, et tâcha de l'y faire renoncer. Il n'en fut pas moins arrêté par ordre de Richelieu; condamné à mort pour crime de non-révélation, il eut la tête tranchée à Lyon, le 12 septembre 1642, à 45 ans.—Cette con-

damnation est restée une tache ineffaçable pour la mémoire de Richelieu.

Thrace. Dans les temps les plus reculés, on désignait sous ce nom tout le pays au nord de la Macédoine, et dont on ne connaissait pas les frontières. On pensait généralement que c'étaient des contrées âpres et montagneuses ; les chevaux et les cavaliers de la Thrace rivalisaient avec ceux de la Thessalie. Les montagnes les plus remarquables étaient le Rodope et le Pénée; le fleuve le plus célèbre était l'Èbre, aujourd'hui le *Monga;* parmi ses villes on citait Abdère, patrie des philosophes Démocrite et Protagoras ; Sestos, sur l'Hélespont, connu par les amours de Héro et Léandre; et Byzance, aujourd'hui *Constantinople* (v.). Tout ce pays, compris maintenant dansl'empire ottoman, porte le nom de Roumélie ou de Romanie.

Thrasybule, illustre citoyen d'Athènes, se réfugia à Thèbes avec les autres bannis, pour se soustraire à la cruauté des 30 tyrans établis par les Lacédémoniens. S'étant mis à la tête de 500 soldats levés aux dépens de l'orateur Lysias, il marcha sur le Pirée dont il se rendit maître. Les *trente* furent battus et égorgés. Thrasybule rétablit ainsi la liberté dans sa patrie, et mérita la couronne d'olivier, qui lui fut décernée comme au restaurateur de la paix. Il livra ensuite plusieurs combats aux Lacédémoniens, et leur prit plusieurs villes (394 av. J.-C.). Sparte à son tour fut humiliée, et, pour se venger, elle fit assassiner lâchement Thrasybule en Pamphilie par les Aspendiens.

Thucydide, célèbre historien grec, naquit à Athènes l'an 471 av. J.-C. Il étudia la rhétorique sous Antiphon et la philosophie sous Anaxagore, prit du service et fit avec gloire quelques campagnes. La guerre du Péloponèse, qui vint à éclater dans la Grèce, y excita de grands mouvements et de grands troubles, Thucydide forma dès lors le projet d'en écrire l'histoire.—Exilé de son pays par la faction de Cléon, c'est pendant son éloignement qu'il composa son *Histoire de la guerre du Péloponèse*. — Cet illustre historien mourut. selon les uns, à Athènes, où il avait été rappelé l'an 361 av. J.-C.; et, selon d'autres, en Thrace, d'où l'on rapporta ses ossements dans sa patrie. — Il avait environ 80 ans.

Thulé. Les anciens désignaient sous ce nom un pays qu'ils regardaient comme la limite du globe du côté du nord. Ils n'en avaient qu'une idée confuse et n'étaient pas d'accord si c'était une île ou un continent. — Quelques auteurs sont d'avis qu'on ne doit pas chercher Thulé ailleurs que dans l'Islande.

Thurgovie (canton de), l'un des cantons suisses, et le 17e dans

l'ordre de la confédération. Il a 184 kilomètres carrés de superficie, et renferme une population de 89,845 habitants, dont 72,191 protestants et 17,654 catholiques. — *Frauenfeld*, sa capitale, s'élève sur une éminence et sur la rive droite de la Murg ; le gouvernement de ce canton est aristo-démocratique. Le climat, en général, en est doux et sain et le sol très-fertile, surtout dans la Haute-Thurgovie.

Thuringe, pays de la Haute-Saxe, compris entre la Werra, la Saale, le Harz et le Thuringer-Wald. On pense qu'il fut habité par les Kattes. Ce pays, d'une grande fertilité, est presque entièrement couvert de collines doucement arrondies. On y trouve des mines de fer, de cuivre, d'argent, de houille, etc., des sources salées, des eaux minérales ; un grand nombre de manufactures l'enrichissent. Sa capitale est *Erfurth*.—La Thuringe appartient aujourd'hui au roi de Prusse, aux ducs de Weimar, de Cobourg et aux princes de Schwartzbourg-Sondershausen et Rudolstadt.

Thyeste, fils de Pélops et d'Hippodamie. connu par la haine violente qu'il portait à son frère Atrée, auquel il fit le plus sanglant outrage. Atrée, pour se venger, mit en pièces l'enfant de Thyeste et lui en fit boire le sang (v. *Tantale*) ; le soleil ne parut pas ce jour-là sur l'horizon, disent les mythologues, pour ne point éclairer une action si détestable.

Thyrse, javelot orné de pampre et de lierre dont les bacchantes étaient armées.

Thyrse.

Tibère (Claudius Tiberius Nero), fils de Tiberius-Nero, grand pontife, et de Livie, fille de Drusus Claudianus, naquit l'an 42 avant notre ère. Octave, devenu empereur sous le nom d'Auguste, épousa sa mère qui avait divorcé, le fit élever sous ses yeux, l'adopta et lui donna en mariage sa fille Julie, veuve d'Agrippa. Doué de grands talents pour la guerre, Tibère se conduisit avec autant d'habileté que de prudence en Pannonie, en Dalmatie et en Germanie, et mérita, à son retour, l'honneur du triomphe. Appelé au trône après la mort d'Auguste (l'an 14 de J.-C.), il fit paraître d'abord un grand zèle pour la justice, mais bientôt son caractère cruel se développa, et son règne ne fut plus qu'une série de crimes. Julie sa femme, Agrippa, Drusus, Germanicus périrent ses victimes ; parents, amis, favoris, sa jalouse méfiance n'épargna personne. Honteux à la fin de rester à Rome, où tout lui retraçait ses crimes, il se retira dans l'île de Caprée, près de Naples, l'an 27 de J.-C., et s'y livra aux plus infâmes débauches. Parvenu à la 23e année de son règne, et se sentant affaibli par le poid de l'âge, il nomma Caius Caligula pour son successeur à l'empire, déterminé, dit-on, à ce choix par

les vices qu'il avait remarqués en lui et qu'il jugeait capables de faire oublier les siens; ce fut dans ces dispositions que Tibère mourut, à Misène, dans le palais du célèbre Lucullus, en Campanie, l'an 37 de J.-C.—On accusa Caligula de l'avoir fait étouffer.

Tibulle (Albius Tibullus), chevalier romain, naquit à Rome, l'an 49 avant J.-C. Il prit d'abord le parti des armes, et accompagna l'illustre Messala dans les Gaules; après cette expédition, Messala étant passé en Asie, Tibulle s'embarqua avec lui; mais une maladie le contraignit de se séparer de son général. Les grands biens de sa famille lui furent enlevés par les soldats d'Auguste, et ne lui furent point restitués, parce qu'il négligea de flatter cet empereur. Tibulle n'en vécut pas moins, à Rome, dans la mollesse et les plaisirs, et se vit à la fin contraint de se retirer à la campagne pour éviter les poursuites de ses créanciers. Il y mourut à l'âge de 24 ans.—Tibulle avait le don de la poésie : il a composé quatre livres d'élégies remarquables par l'élégance et la pureté du style; ses vers respirent la noblesse, la grâce et une simplicité tendre et mélancolique.

Ticho-Brahé (voyez *Tycho*).

Tierce. C'est en musique la première des deux consonnances imparfaites, et la dernière des consonnances simples et directes, dans l'ordre de leur génération. On l'appelle ainsi parce que l'intervalle en est toujours formé de deux de ces sons ou de trois sons diatoniques. Il y a deux sortes de *tierces*, la *majeure* et la *mineure*. — En géométrie, on appelle *tierce* la soixantième partie d'une seconde ou la 3600ᵉ partie d'une minute, soit de degré ou d'heure. — En termes de liturgie, *tierce* est une des heures canoniales, laquelle, dans le principe, se chantait à la troisième heure du jour, selon la manière de compter des anciens.—*Tierce* se dit en escrime d'un coup d'épée qu'on allonge à l'ennemi dehors et sur les armes. — En termes de blason, tierces se dit des *fasces* qui se mettent trois à trois.

Tiers, une des parties d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en *trois* parties égales.—Le *tiers consolidé* est le capital des rentes sur l'état qui a été réduit au *tiers*. — *Tiers* se dit aussi des personnes : *il ne faut point de tiers dans certaines affaires*.

Tiflis ou **Teflis**, ville de la Russie méridionale, située dans une étroite vallée, résidence d'un archevêque arménien, d'un patriarche de l'église grecque et du gouverneur des provinces du Caucase. Tiflis, destinée à devenir un jour l'entrepôt du commerce entre l'Asie et l'Europe, en fait déjà un assez considérable avec la Perse et la Turquie. Le choléra de 1830 a enlevé les deux tiers de

sa population qui, en 1825, s'élevait à 33,000 âmes. — Cette ville, autrefois une des plus florissantes de l'Asie, fut fondée, en 455, par Wahtong-Gourg-Aslan.

Tigre ou **Tigris**, fleuve de la Turquie d'Asie qui prend sa source vers le versant méridional du Taurus, coule au sud-est parallèlement à l'Euphrate, puis, entrant dans le pachalik de Bagdad, arrose le Kurdistan turc, l'Irâc arabe, le *sandjiak de Mossoul*, et se joint vers Korna à l'Euphrate; leurs eaux, réunies sous le nom de *Chat-el-Arab*, se jettent dans le golfe de Surse.—Le cours du Tigre est d'environ 150 milles; ses bords sont boisés et escarpés.

Tigre, animal du genre *chat*, de même taille que le lion, mais plus mince, plus bas sur ses jambes, à tête plus petite et plus arrondie, à queue très-longue atteignant le sol. Son corps est d'un jaune vif en dessus, d'un blanc pur en dessous, avec des bandes transversales noires qui descendent du dos vers le ventre et autour des cuisses; la queue est couverte d'anneaux alternativement noirs et jaunes, le bout est noir; la femelle ressemble au mâle. La force et la férocité de cet animal sont prodigieuses.


Tigre.

Tilleul, grand arbre qui s'emploie fréquemment dans la décoration des jardins pour former des avenues. — Les *tilleuls* se multiplient par graines, par greffe et par couchage.

Tilsitt, ville de la Prusse orientale, située sur le Niémen, près de l'endroit où cette rivière prend le nom de *Mémel*, avant de se jeter dans le bras de mer appelé *Currichau*. Sa population n'est que de 9,000 âmes. — *Tilsitt* a acquis une grande célébrité en 1807, par l'entrevue qu'y eurent deux empereurs, Napoléon et Alexandre, et par le traité qui en fut le résultat. Ce traité, qui apportait d'importantes modifications à l'état de presque toutes les puissances de l'Europe, et dont toutes les stipulations étaient si glorieuses pour la France, fut signé le 6 juillet 1807. Le 9 du même mois, le roi de Prusse souscrivit aux conditions qui lui furent imposées par un traité particulier, passé avec le conquérant de sa monarchie.

Timbale (mot dérivé du persan ou de l'arabe), instrument militaire, plus particulièrement en usage dans la cavalerie; espèce de tambour, dont la caisse en demi-globe est de cuivre et recouverte

d'une peau corroyée, fortement tendue, qu'on fait résonner avec des baguettes. On l'assujettit sur le cou du cheval, au moyen de fortes courroies en cuir. — Les *timbales* passent pour avoir été inventées par les Perses. Les Sarrasins s'en servirent dès les premières croisades ; mais les troupes allemandes sont les premières qui les aient introduites en Europe, et on ne les connaissait pas encore en France sous le règne de Charles VII.

Timbre. Le *timbre,* proprement dit, est la marque imprimée qui fixe l'usage du papier sur lequel elle est apposée, et à laquelle sont attachés certains droits. La contribution du *timbre* est établie sur tous les papiers destinés aux actes civils et judiciaires, et aux écritures qui peuvent être produites en justice et y faire foi. Cet impôt est extrêmement ancien : il existait déjà sous Justinien. — On donne encore ce nom à une sorte de cloche qui n'a point de battant en dedans et qui est frappée en dehors par un marteau : *le timbre d'une horloge.* — *Timbre* se dit aussi du son que rend une cloche, et, figurément, du retentissement de la voix.

Timoléon, fils de Timodème, naquit à Corinthe d'une famille distinguée, vers l'an 410 avant J.-C. Son frère Timophane, ayant voulu usurper le pouvoir souverain, il le sacrifia à la liberté. Timoléon, maudit par sa mère, qui ne voulut pas lui pardonner cet excès de vertu patriotique, vécut plusieurs années dans une morne solitude, loin des affaires publiques. Envoyé l'an 349 avant J.-C. au secours des Syracusains, qui réclamaient le secours des Corinthiens contre Denys-le-Jeune et les Carthaginois, il délivra Syracuse de ses oppresseurs et se fixa dans cette ville, où il passa le reste de ses jours comme simple particulier. A sa mort, on lui éleva un magnifique tombeau, et on institua des fêtes en son honneur.

Timon (le misanthrope) naquit à Colyte, bourgade de l'Attique, vers l'an 420 avant J.-C. Ennemi du genre humain, il se vantait de cette haine avec tout le cynisme de Diogène. Un jour il se rendit à l'assemblée du peuple, auquel il donna cet avis impertinent : « J'ai un figuier où plusieurs citoyens se sont déjà pendus ; devant bâtir sur ce terrain, je viens vous en avertir : s'il se trouve quelqu'un parmi vous qui veuille s'y pendre, qu'il se dépêche. »—On cite de lui une foule d'autres traits de ce genre, qui dénotent une sorte de folie. Les historiens ne s'accordent pas sur le genre de mort qui délivra Athènes de ce maniaque. Les poètes le célébrèrent à l'envi. Deux siècles après, Callimaque lui fit cette épitaphe :

Mortel, je suis Timon, retourne sur tes pas ;
Maudis-moi si tu veux, mais ne m'approche pas.

Timour (v. *Tamerlan*).

Tintoret (Jacques Robusti, *dit* le), célèbre peintre vénitien, naquit, en 1512, d'un père teinturier, et montra, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour l'art dans lequel il parvint à un si haut rang. Le *Tintoret* se proposa de suivre Michel-Ange pour le dessin et Titien pour le coloris. Ce peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ses touches sont hardies, son coloris est frais; il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur : mais sa prodigieuse facilité lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages qui ne sont pas tous également bons; aussi a-t-on dit de lui qu'il avait trois pinceaux, un d'or, un d'argent et un de fer. — Le Tintoret mourut en 1594, à l'âge de 82 ans.

Tippou-Saheb, dernier nabab de Maïssour, nâquit en 1749. Il porta d'abord le nom de *Feth-Ali-Khan*, et était fils de Haïder-Ali-Khan, auquel il succéda le 7 décembre 1782, au moment où le pays avait à soutenir une guerre acharnée contre les Anglais. *Tippou* sut alors habilement profiter de l'appui des Français pour porter de rudes coups à la puissance anglaise, qu'il tint long-temps en échec. La paix signée à Versailles, entre l'Angleterre et la France, eut pour résultat de l'amener à accueillir des ouvertures de paix, et un traité signé à Mangalor, le 11 mars 1784, mit fin aux hostilités entre les deux parties. Mais l'ambition de *Tippou-Saheb* était de réunir sous sa domination toute la presqu'île de l'Hindoustan, et surtout d'en expulser les Anglais. Loin de dissimuler habilement ses plans, il afficha, au contraire, les plus excessives prétentions, et chercha à s'appuyer sur la France pour en amener la réalisation. A cet effet, il envoya, en 1788, des ambassadeurs à Louis XVI; mais, au lieu des secours qu'ils étaient venus chercher, on ne leur donna que des spectacles et des fêtes, et ils étaient de retour à Seringapatnam, capitale de Tippou-Saheb, en mai 1789. L'ambitieux sultan, bien que déçu de ses espérances, commença alors l'exécution de ses plans d'envahissement, et attaqua d'abord l'établissement hollandais de Tranganor; puis le rajah de Travancor, au secours duquel ne tardèrent pas à arriver les Anglais, qui lui



Tippou-Saheb.

firent chèrement payer cette agression. Par un traité signé en 1792, ils lui enlevèrent une partie importante de ses possessions et exigèrent qu'il leur remît 2 de ses fils comme otages. — En 1798, *Tippou-Saheb* essaya de profiter des embarras de l'Angleterre pour secouer le joug; mais lord Wellesley, gouverneur général des possessions anglaises dans l'Inde, envoya une armée de 60,000 hommes sur Seringapatnam, qui fut prise le 4 mai 1799; et *Tippou-Saheb* périt dans la mêlée; son corps fut trouvé sous un monceau de cadavres. — Il était âgé de 51 ans et en avait régné 16 et demi. Bien que son esprit fût peu cultivé, il parlait plusieurs langues européennes; et avec lui périt ce qu'on a appelé l'*empire de Maïssour* ou *Mysore.*

Tirailleur. Ce mot se dit particulièrement des soldats de l'infanterie légère, qui commencent l'attaque sur différents points par un feu à volonté.

Tirol (v. *Tyrol*).

Tissage, action de faire de la toile ou toute autre étoffe en croisant ou entrelaçant les fils dont elle doit être composée.

Titans. C'est sous cette dénomination générique que les mythologues grecs désignent les fils d'*Uranus* (le Ciel) et de *Ghê* (la Terre). Voici les noms de quelques-uns des Titans : Hypérion (le Soleil), l'Océan, Chronos, Rhéa, Phébé, Téthis, Brontès, Stéropès, Argès, trois cyclopes forgerons des foudres célestes, Briarée, etc. — La Terre s'unit à Pontos après la mutilation d'Uranus par son propre fils Saturne, et elle en eut quatre fils Titans. Les Titans se révoltèrent contre Saturne, à qui ils avaient cédé le trône à la condition qu'il n'élèverait aucun enfant mâle, et qui avait découvert la fraude par laquelle Rhéa son épouse avait sauvé la vie à Jupiter. Jupiter accourut au secours de son père, et triompha des Titans qu'il plongea dans le Tartare. Mais Saturne, craignant que son fils ne le détrônât un jour, allait lui faire éprouver le même sort qu'à Uranus, quand Jupiter, le prévenant, le précipita du trône céleste et s'y assit à jamais la foudre à la main.

Tite-Live, célèbre historien romain, vécut sous l'empire d'Auguste. On ignore les particularités de sa vie; on sait seulement qu'il naquit à Padoue d'une famille consulaire. Quelques dialogues sur des questions de morale qu'il dédia à Auguste le firent appeler à la cour par l'empereur. Ce fut là qu'il entreprit l'*Histoire du peuple romain*, ouvrage qui renfermait 140 livres et dont il ne nous en reste que 35; encore ne sont-ils pas tout d'une même suite. — Tite-Live excelle dans les récits, les descriptions et les harangues; son style est d'une élégance soutenue. Cet illustre historien mourut

à Padoue l'an de Rome 771, dans la 4e année du règne de Tibère.

Titien (Vecelli), né à Cadore, dans le Frioul, en 1477, est dans l'art du clair-obscur le peintre le plus célèbre que l'on connaisse. Dès l'âge de 10 ans il reçut des leçons de Gentil Bellini, et passa ensuite à l'école de Giorgione, où il perfectionna son coloris au point que son nouveau maître, jaloux de son talent, le congédia. Titien excellait dans le portrait; tous les souverains de l'Europe voulaient avoir leurs traits reproduits par lui.— La touche de ce maître est vigoureuse, fine, séduisante. Ses travaux ne se bornèrent pas au portrait; il peignit le genre historique d'une manière plus remarquable encore. — Titien mourut, à Venise, de la peste, en 1576, à l'âge de 99 ans; on lui fit des funérailles magnifiques.

Titus (Titus Vespasianus), fils de Vespasien, naquit l'an 40 de l'ère chrétienne. Il servit avec distinction sous son père, qui, ayant été reconnu empereur (l'an 69 de J.-C.), l'envoya continuer le siége de la ville de Jérusalem, dont il n'avait pu se rendre maître; cette gloire était réservée à Titus, qui s'empara de la ville après ce long et fameux siége où presque toute la nation juive succomba dans un horrible carnage. — Monté sur le trône impérial, l'an 79, Titus s'appliqua à faire rendre une justice exacte à chacun, fit châtier les délateurs, réduisit les impôts, et, par sa paternelle administration, devint l'idole du peule romain. Son amour pour le bien était tel, qu'un soir, se rappelant qu'il n'avait pas eu, durant le jour, l'occasion de faire un heureux, il s'écria avec douleur : « Mes amis, j'ai perdu ma journée! » Rome ne jouit pas long-temps de son bienfaiteur; attaqué par une fièvre violente, Titus, âgé de 41 ans, expira le 4 septembre de l'an 81 de notre ère.—On dit que son frère Domitien, le voyant à l'agonie, le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraîchir; ainsi l'affreux Domitien aurait commencé son règne par un fratricide.

Tobie, de la tribu de Nephtali, demeurait à Gadès, capitale de cette tribu. Il avait épousé Anne, dont il eut un fils qui portait son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme et son fils, lors de la prise de Samarie, il trouva grâce auprès de Salmanazar, qui le combla de biens et d'honneurs. Tobie profita des bontés du roi pour soulager ses frères captifs, et il prêta sur simple promesse à son parent Gabelus, qui demeurait à Ragès, ville des Mèdes, une somme de 10 talents que Salmanazar lui avait donnés par amitié. Sennachérib, successeur de ce prince, loin de conserver la même protection à Tobie, le persécuta, parce qu'il enterrait tous les Juifs mis à mort par ses ordres, et le réduisit à la misère. Tobie songea alors à envoyer son fils chez Gabelus lui réclamer les 10 talents;

l'ange Raphaël, sous la figure d'Azarias, offrit au jeune homme d'être son guide, le protégea pendant la route, et lui fit épouser *Sara* (v.), sa cousine. De retour, sain et sauf, chez son père, qui était devenu aveugle, le jeune Tobie lui rendit la vue en lui mettant sur les yeux le fiel d'un poisson que, d'après les conseils de l'ange, il avait recueilli dans son voyage. Le vieillard mourut, l'an 663 av. J.-C., à 102 ans; son fils parvint aussi à un âge très-avancé.

Tobolsk, ville située sur la rive droite de l'Irtisch, ancienne capitale de la *Sibérie* (v.).

Tœplitz, bourg de Bohême célèbre par ses eaux thermales. Il est situé à 24 kilomètres N.-E. de Leutmeritz, dans une plaine riante et fertile; sa population s'élève à environ 2,500 âmes. — On y compte jusqu'à 7 sources, la plupart très fréquentées.

Toile. Ce mot désigne, dans le sens général, une sorte de tissu ordinairement de fils de lin, de chanvre ou de coton, entrelacés sur le métier avec la navette. La toile sert à une foule d'ouvrages domestiques.— Ovide et Ausone disent qu'elle fut inventée par Minerve; tandis que, suivant Pline, l'invention en serait due aux Égyptiens. — Par *toiles*, mot générique au pluriel, on entend tous les tissus unis ou croisés de lin, de chanvre ou de coton, depuis la batiste et le linon jusqu'à la toile d'emballage. — On n'a pas de preuve que les artistes de l'antiquité aient peint sur *toile* avant le règne de Néron.—Depuis la renaissance des arts, on a long-temps peint sur bois ou sur cuivre.

Toison (dérivé d'un mot latin signifiant *tondre*). On nomme ainsi la laine des moutons et des brebis; elle préserve non-seulement l'animal qui la porte des intempéries de l'air, mais elle est employée d'une foule de manières. — On appelle *Toison-d'Or*, en mythologie, la toison du bélier sur lequel les anciens poètes feignent de croire que Phryxus et Hellé passèrent la mer, et à la conquête de laquelle Jason alla avec les Argonautes. — L'ordre de la *Toison-d'Or* fut institué par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, à Bruges, en 1429, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Cet ordre ne fut d'abord composé que de 24 chevaliers; le duc porta ensuite ce nombre jusqu'à 31. Les chevaliers faisaient serment de travailler à la défense et à la propagation de l'église catholique, de soutenir la splendeur et la dignité de l'ordre, et d'être fidèles au duc, leur grand-maître.

Toison-d'Or (ordre d'Espagne).

Tolbiac (Zulpich ou Zutch), ville de la Germanie occidentale, sur

une rivière qui se jette dans la Meuse. Au VIe siècle, elle devint célèbre par la victoire de Clovis sur les Allemands (v. *Clovis*),

Tolérance (d'un mot latin signifiant *supporter*). On appelle *tolérance civile* la disposition de la loi qui, n'entrant dans aucune appréciation intime de telle ou telle doctrine religieuse en particulier, laisse la plus entière liberté à la conscience de chacun, et assure à tous les citoyens d'un état une protection égale pour l'exercice de leur religion. — La *tolérance théologique* est une doctrine hérétique qui enseigne que l'on peut se sauver dans toutes les religions.

Tom-Boktoud (v. *Ten-Boktoue*).

Ton (d'un mot grec signifiant *tension*). Ce terme désigne, en musique, un intervalle qui caractérise le système et le genre diatoniques, le *ton majeur*, le *ton mineur*. — *Ton* se prend pour le son de la note, ou la corde principale qui sert de fondement à une pièce de musique, et sur lequel on dirige la mélodie, l'harmonie et la modulation. — En physiologie, on entend par *ton* l'état de tension et de fermeté naturelle de chaque corps. — Dans le langage, on appelle *ton* le caractère de noblesse, de familiarité, de popularité, le degré d'élévation ou d'abaissement qu'on peut donner à l'élocution, depuis le bas jusqu'au sublime.—En peinture, *ton* se dit encore de la nature des teintes, de leurs différents degrés de force ou d'éclat.

Tonique (dérivé de *ton* [v.]). Ce mot se dit des remèdes, soit intérieurs, soit extérieurs, qui sont capables de fortifier, c'est-à-dire de maintenir, de rétablir ou d'augmenter le *ton* ou la *tension* naturelle, soit du système général des solides, soit de quelque organe en particulier.

Tonneau (de l'allemand *tonne*). Pline attribue aux Gaulois l'invention des *tonneaux*, dont les Grecs et les Romains durent longtemps se passer, puisqu'ils conservaient leurs vins dans des cruches de terre ou des outres de peau. — Le premier *tonneau* dont l'histoire fasse mension est celui où Diogène avait établi son habitation, et où il reçut la visite d'Alexandre-le-Grand. — Entre autres *tonneaux* célèbres par l'immensité de leurs proportions, il faut citer le tonneau de Heidelberg et celui de Kœnigstein. — En 1790, un brasseur de Londres fit construire un *tonneau* contenant 12,000 barils. On donna à dîner à 200 personnes dans cette cuve colossale.

Tonnerre, bruit qui accompagne la foudre, et qui, le plus souvent, est précédé par un éclair (v. *Foudre*, *Électricité*).

Tonotechnie (de deux mots grecs signifiant *ton* et *art*). On appelle ainsi l'art de noter sur des cylindres les morceaux de musique qui forment le répertoire des orgues de Barbarie ou des tabatières et pendules à *musique*.

Tonquin, Tonkin, et mieux *Tong King* ou *Annan septentrional*, ancien royaume de l'Indo-Chine, au N.-E. de l'empire d'Annan,



Officiers de Tonquin.

situé entre le 18° et le 23° de latitude nord et le 100° et le 106° de longitude est. Il est borné par la Chine, par le golfe du même nom, par la Cochinchine et par de hautes montagnes qui le séparent du Lat-Tschou.—Le climat du *Tonquin* est tempéré et le sol fertile. On y trouve des mines d'or, d'argent, de plomb et de fer; mais la soie constitue la principale branche du commerce extérieur. Les habitants ont le teint olivâtre; ils laissent croître leurs ongles et leurs cheveux; leur nez est épaté, leur visage moins plat que celui des Chinois. Leur religion est un mélange des croyances chinoises et indoues. On évalue la population à 18,000,000 d'âmes. —Ce royaume, divisé en 11 provinces, a pour capitale *Kecho* ou *Bac-Kinh*.

Tontine, nom donné à une association ayant pour but l'établissement d'un capital converti en rentes viagères avec droit d'accroissement pour les survivants. — La première *tontine* que l'on ait vue en France fut fondée en 1653, sous le ministère du cardinal Mazarin, et fut ainsi appelée de Laurent *Tonti*, son inventeur.

Topaze, nom dérivé du grec d'une pierre précieuse, transparente, brillante, de couleur *jaune pur* et *jaune orange*. — Elle est

formée essentiellement de *silice*, d'*alumine*, d'*acide fluorique*. Les bijoutiers estiment surtout les *topazes du Brésil*, qui comprennent la *topaze orangée*, la *topaze jonquille*, etc.

Topique (d'un mot grec signifiant *lieu*), au masculin, se dit en médecine des remèdes externes qu'on applique sur les parties malades. — Au féminin (il est alors dérivé d'un mot grec signifiant l'*art de trouver des arguments*), c'est la partie de la rhétorique qui enseigne l'art de trouver des arguments.

Topographie (de deux mots grecs signifiant *lieu* et *décrire*), description exacte et en détail d'un lieu, d'un canton particulier. La *topographie* diffère de la *chorographie*, comme le moins étendu diffère du plus étendu; la *chorographie* étant la description d'une contrée, d'un département, d'un diocèse ou de quelque autre étendue considérable du sol.

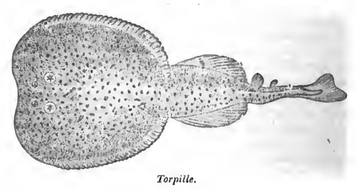
Tore (d'un mot grec signifiant *tourner autour*). On appelle ainsi en architecture une moulure demi-ronde qui fait partie de la base d'une colonne.

Tore.

Toréador (v. *Tauréador*).

Tories et **Whigs**, noms des deux partis qui divisent encore aujourd'hui l'Angleterre, et qui prirent naissance sous le roi Charles II. —Les *tories* sont en Angleterre ce que chez nous on appelle maintenant les *conservateurs*, et les whigs, les *libéraux*.

Torpille, poisson de l'espèce des raies, désigné aussi sous le nom de *raie électrique*. Rien n'indique les limites entre la tête et



Torpille.

le corps de la *torpille* qui est presque de forme circulaire. Les deux organes électriques sont placés du côté des branchies, d'où ils se prolongent jusqu'au cartilage demi-circulaire des grandes nageoires. La torpille saisie vivante imprime une commotion violente

au bras le plus robuste, et lui cause une paralysie momentanée; l'animal le plus vigoureux qui se lance sur elle est aussitôt frappé de stupeur; la proie qu'elle a touchée à peine s'arrête immobile, et fait de vains efforts pour fuir. Ce poisson semble jouir en réalité du terrible pouvoir que la fable attribuait à la tête de Méduse. — *Torpille* vient d'un mot latin qui signifie *torpeur*, *engourdissement*.

Torride (d'un mot latin qui veut dire *brûlant*). Cette expression n'est usitée qu'en parlant de la zone torride, cette partie de la terre qui est entre les deux tropiques, et dont les habitants peuvent voir deux fois l'année le soleil au zénith.

Torse (de l'italien *torso*). C'est, en termes de sculpture, la portion du corps humain qu'on appelle ordinairement *tronc*. — On donne encore ce nom à des statues antiques mutilées, dont les membres et la tête sont brisés.

Colonne torse.

Tortue, reptile de l'ordre des *chéloniens*. On divise les tortues en quatre groupes : 1° les *tortues de terre*, reconnaissables à leur carapace bombée, sous laquelle elles peuvent entrer leur tête, leur queue et leurs pattes : l'espèce la plus commune en Europe est la *tortue grecque ;* 2° la *tortue d'eau douce*, dont la carapace est moins bombée, et dont les doigts palmés dénotent les habitudes aquatiques; 3° les *tortues de mer*, les plus grandes de toutes, qui se reconnaissent à l'aplatissement de leur carapace, à la longueur de leurs pieds palmés ne pouvant rentrer sous le bouclier. Une des plus grandes espèces est la *tortue franche* dont la carapace atteint trois mètres de long et pèse jusqu'à 400 kilogrammes; 4° on a nommé *chlétides* ou *tortues à gueule* plusieurs espèces dont la bouche, fendue en travers, n'est point armée du bec de corne propre à toutes les autres espèces. — Les anciens donnaient aussi, par analogie, le nom de *tortue* à une machine de guerre dont ils se servaient tantôt pour l'escalade d'une place forte assié-



Tortue de mer.

gée, tantôt pour mettre leurs travailleurs à couvert des traits, des pierres, des projectiles de tout genre que les assiégés pouvaient leur jeter du haut des murailles de la place. La *tortue* était surtout employée quand on approchait des murs pour la *sape*.

Torture (d'un mot latin qui signifie *tourmenter*), tourments que l'on faisait autrefois essuyer, avant et après sa condamnation, à un criminel, ou bien à un accusé, pour lui faire dire la vérité ou déclarer ses complices. La loi qui ordonnait de faire subir aux accusés des tourments plus cruels que le supplice était atroce, et pourtant elle a existé long-temps chez tous les peuples civilisés; elle était observée même par les juridictions ecclésiastiques; le juge qui les ordonnait, le bourreau qui les appliquait, le patient qui les subissait, étaient tous chrétiens. Cet usage, heureusement aboli, remontait à l'antiquité la plus reculée. — La nomenclature des divers modes de *tortures* serait immense; leurs combinaisons variées inspirent plus d'horreur que d'étonnement. On brûlait les extrémités des doigts, on arrachait les ongles, on disloquait les membres dans d'épouvantables machines confectionnées à cet effet. En Chine, les pieds du patient, comprimés dans un brodequin de bois, y étaient comprimés jusqu'à rupture des os et complet aplatissement des chevilles.—Toutes les assemblées électorales de 1788 furent unanimes pour réclamer l'abolition de la torture en France.



Maillet, coin et tenailles. *Brodequin.*
(Instruments de torture.)

Toscan (ordre), le plus simple et le plus solide des cinq ordres d'*architecture* (v.). Il tire son nom des premiers temples bâtis en Toscane par des peuples de Lydie qui vinrent habiter ce pays. — On appelle *architecture toscane* celle qui est essentiellement composée d'arcades et de bossages.

Toscane, grand duché d'Italie, borné par celui de Lucques, les États-Romains, la mer Tyrrhénienne et le canal de Corse. Sa superficie est de 3,800 kilomètres carrés, et sa population de 1,275,000 habitants. Les rivières qui l'arrosent sont l'Arno, la Cecina, l'Ombrone, l'Albenga, etc. Le sol est en général très-fertile. On y trouve des salines, des mines de fer, des carrières d'albâtre et de jaspe, de l'améthyste, des cristaux, du soufre et de l'alun. On y fabrique des toiles, des draps, des étoffes de soie, du velours, du satin, des étoffes d'or et d'argent, etc. La maison de Médicis, les savants et les artistes des XVe et XVIe siècles, ont rendu ce pays

Ordre de St-Étienne (Toscane).

à jamais célèbre. — Érigé en royaume en 1803, il fut réuni à la France 4 ans après, et rendu par le congrès de Vienne à l'archiduc Ferdinand d'Autriche (v. *Etrurie, Florence, Médicis, Pise, Sienne*). — Il y a en Toscane deux ordres de chevalerie : 1° l'ordre de St-Étienne, fondé en 1562 par Côme de Médicis, premier grand-duc; ruban rouge; 2° l'ordre de St-Joseph, fondé par le grand-duc Ferdinand III, le 9 mars 1817; ruban rouge, liséré blanc.


Ordre de St-Joseph (Toscane).

Totila, roi des Goths, pénétra en Italie vers 541, s'empara de Rome, qu'il livra au pillage (547), en fut chassé, la même année, par Bélisaire, la reprit bientôt (550), et fut enfin défait et tué par *Narsès* (v.), à la bataille de *Busta Gallorum*, en 552.

Toulon (Telo-Martius), ancienne, grande et forte ville maritime du département du Var, renferme 31,000 habitants. Outre le port, l'un des plus vastes et des meilleurs de l'Europe, et le seul de la France sur la Méditerranée qui puisse recevoir des vaisseaux de ligne, on y remarque la maison commune, l'ancienne cathédrale, le fort Joubert, l'arsenal des troupes de terre, l'arsenal de la marine, les chantiers, le grand magasin d'armes et le bagne des forçats. — La ville de Toulon paraît avoir été fondée par une colonie romaine, établie par Telo Martius. Elle a soutenu plusieurs siéges. En 1793, elle fut livrée par les royalistes aux Anglais et aux Espagnols, que les républicains en expulsèrent la même année. C'est à ce siége que Bonaparte donna les premières preuves de cette haute capacité militaire qui devait l'immortalliser.

Toulouse, l'une des plus anciennes villes de France, existait déjà l'an 591 av. J.-C.—Lors de la grande invasion, saint Exupère la préserva de la fureur des Vandales; elle avait, dès le IIIe siècle, embrassé la foi chrétienne. En 419, cette ville devint la capitale du royaume des Visigoths; en 506, elle se soumit à Clovis, et fut, dans la suite, la capitale de l'Aquitaine neustrienne. Pepin-le-Bref réunit Toulouse à la couronne; mais bientôt Charlemagne lui rendit le titre de capitale, en rétablissant pour Louis, son fils, le royaume d'Aquitaine. Plus tard, ses comtes bénéficiaires ayant usurpé le pouvoir souverain, Toulouse, leur capitale, acquit de nouveau une haute importance. En 1271, ce comté fit retour à la couronne; cependant le titre dura jusqu'en 1361.— L'université de Toulouse, fondée en 1229, brilla de bonne heure d'un vif éclat. En 1323, la *très-gaie compagnie des sept troubadours de Toulouse* jeta les premières bases des *jeux floraux*. L'histoire de Toulouse s'arrête à

la glorieuse bataille gagnée sous ses murs, en 1814, par le maréchal Soult.—Cette ville, aujourd'hui le chef-lieu du département de la Haute-Garonne, renferme 53,320 habitants. Située dans une belle plaine, sur la rive droite de la Garonne, entre ce fleuve et le canal du midi ou des deux mers, elle possède plusieurs édifices remarquables, entre autres l'Hôtel-de-Ville, palais des *capitouls* et appelé encore aujourd'hui le *Capitole*, de belles églises, dont la plus remarquable est la cathédrale. L'heureuse position de Toulouse en fait une des places les plus commerçantes du royaume. La frontière espagnole et une grande partie des contrées qui s'étendent de Bordeaux à Lyon et de Lyon à Marseille sont pour elle un vaste marché.

Tour d'Auvergne (v. *La Tour*).

Touraine (la), ancienne province de France dont *Tours* (v.) était la capitale. Elle avait 112 kilomètres de longueur sur 88 de largeur, et était bornée au nord par le Maine et l'Orléanais, à l'est par le Berri, au sud par cette même province et par le Poitou, à l'ouest par l'Anjou. — Elle se divisait en *Haute* et *Basse*. — La *Haute-Touraine* comprenait la partie de la province située sur la rive gauche de la Loire, et avait Tours pour chef-lieu. La *Basse-Touraine*, dont *Amboise* était le chef-lieu, comprenait la partie située sur la rive droite du fleuve.—La *Touraine* forme aujourd'hui le département d'Indre-et-Loire, à l'exception du canton de Richelieu, qui a été tiré du Poitou. Ce pays est si beau qu'on l'a d'un commun accord surnommé le *jardin de la France*.

Tourbe (du saxon *turse*), combustible noir, charbonneux, résultant du dépôt que forment certaines eaux stagnantes au fond des marais. Ces dépôts, de nature végétale, subissent à la longue une sorte de décomposition et constituent alors la *tourbe*. Plusieurs départements de la France, et plus particulièrement ceux du nord, renferment des *tourbières*.

Tournefort (Joseph Pitton de) naquit à Aix en Provence en 1656. Son père le destinait à l'église, mais sa vocation en fit un naturaliste réformateur. Il fut le premier qui classa les plantes d'après leurs rapports les plus intimes. D'abord professeur au Jardin-des-Plantes, il fut appelé ensuite au collége de France en conservant son premier emploi. Il mourut en 1708, des suites d'un accident qui lui arriva dans les rues de Paris.

Tournesol, plante à fleur radiée qu'on a prétendu tourner et suivre le cours du soleil; on la nomme aussi *soleil*. — La *teinture du tournesol* est un composé dont la graine du tournesol est la base. Cette teinture est souvent employée par les chimistes, parce qu'elle

a la propriété de rougir dès qu'on la mêle à une substance acide quelconque dont elle signale ainsi la présence.

Tournois, anciens jeux militaires jadis fort en usage en Europe. Il y avait cette différence entre les *joûtes* et les *tournois* qu'aux *joûtes* on combattait seul à seul, et qu'aux *tournois* on combattait



Tournoi.

par escadrons.—Selon l'étymologie la plus commune, *tournoi* vient d'un mot de la basse latinité signifiant *tourner*, parce que ces jeux se faisaient en *tournant* et en *retournant*. Assez généralement on rapporte l'institution des *tournois* au roi de Germanie Henri l'Oiseleur, vers l'an 920. Très-fréquents au moyen âge, ils cessèrent en 1559, parce que le roi de France Henri II fut malheureusement tué dans le tournoi donné au palais des Tournelles.

Tournois (monnaie). C'est de Tours, où cette monnaie fut frappée pour la première fois, qu'elle prit son nom. La *livre tournois* était petite et bordée de fleurs de lis.—Il y avait des *livres tournois*, des *sous tournois*, des *petits tournois*, des *doubles tournois*, que l'on distinguait en *tournois blancs* ou *d'argent*, et *tournois noirs* ou *billons*. 80 francs valent 81 livres tournois.

Tours, grande et très-ancienne ville de France, aujourd'hui chef-lieu du département d'Indre-et-Loire. Elle est située dans une

belle plaine, sur la rive gauche de la Loire, entre ce fleuve et le Cher. Le pont par lequel on y entre en venant de Chartres est un des plus beaux de l'Europe. On remarque dans cette ville la cathédrale, bel édifice gothique qui possède des vitraux bien conservés; les tours de l'ancienne abbaye de St-Martin, si célèbre au moyen âge, et de belles promenades, etc.—Le commerce est assez considérable; un de ses principaux objets consiste en pruneaux renommés. La population est évaluée à 21,000 habitants. — C'est à Louis XI, qui avait non loin de là son château du Plessis, que Tours doit ses manufactures de soieries. Réunie à la couronne sous saint Louis, cette cité a vu s'assembler plusieurs fois dans son sein les états-généraux (1470, 1484 et 1506).

Tourville (Anne-Hilarion de Cotentin), célèbre amiral, naquit en 1642 et mourut à Paris en 1701. Il commença sa carrière sur les navires de l'ordre de Malte, et lorsqu'en 1666 il revint en France, ses exploits contre les Turcs et les Barbaresques avaient fixé sur lui l'attention. Son avancement fut rapide et mérité. Tourville se signala contre les Hollandais par des actes d'héroïsme qui portèrent au loin sa renommée. En 1682, sous les ordres de Duquesne, il bombarda la ville d'Alger; Gênes, en 1684; puis une seconde fois Alger; enfin Tripoli, en 1685. — Dans la guerre engagée pour rétablir Jacques II sur le trône d'Angleterre, Tourville, créé vice-amiral, fit si bien que pendant deux ans la France régna sur les mers. En 1691, chargé du commandement de la flotte de l'Océan, il obtint de nouveaux succès; mais l'année suivante (1692) il se rendit plus célèbre par la fameuse défaite de la Hogue que par ses victoires. Maréchal de France en 1693, Tourville acquit encore de nouveaux titres à la reconnaissance de la patrie.

Toussaint, fête de tous les saints. Le pape Boniface IV ayant obtenu en 1607 de l'empereur Phocas le panthéon de Rome, qu'on nomme aujourd'hui Notre-Dame-de-la-Rotonde ou des Martyrs, le dédia à la Vierge et à tous les martyrs, et c'est de cette dédicace qu'est venue la fête de la *Toussaint* ou de *tous les saints*, qu'on célèbre le 1er novembre. Chez les Grecs, elle est fixée au dimanche après la Pentecôte.

Toussaint Louverture (v. *Louverture*).

Toux (d'un mot latin ayant même signification), bruit provoqué dans le *larynx* par des mouvements brusques d'expiration. C'est un des caractères les plus certains des maladies des voies respiratoires. La toux n'est qu'un symptôme et non une maladie; aussi son traitement est-il subordonné à la nature de l'affection qui la détermine.

Toxicologie (de 2 mots grecs qui signifient *poison* et *discours*).

Elle a pour but l'étude des substances délétères, soit sous le rapport de leurs propriétés physiques et chimiques, soit sous celui de leur action sur l'économie animale.

Trafalgar, cap d'Espagne situé près de Cadix à l'entrée du détroit de Gibraltar, vis-à-vis du cap Spartel sur la côte d'Afrique, et célèbre par la bataille navale dont ses parages furent le théâtre, le 21 octobre 1805, entre la flotte de la Grande-Bretagne et les flottes combinées de la France et de l'Espagne. La victoire resta aux Anglais, mais ils y perdirent leur célèbre amiral Nelson.

Tragédie (de deux mots grecs qui signifient *bouc* et *chant*; littéralement *chant du bouc*, parce que chez les Grecs le prix de ce poème fut d'abord un *bouc* ou un *chevreau*), pièce de théâtre propre à exciter la terreur ou la pitié, dont les héros sont des personnages illustres, et qui se termine ordinairement par un événement funeste. — Ce mot s'applique aussi figurément à un événement terrible. — Les *tragiques* sont des auteurs de tragédies; les *tragédiens* sont des acteurs qui jouent des pièces de cette nature.

Trahison, action coupable, perfide, de celui qui entretient des intelligences avec les ennemis de l'état. — *Haute trahison* se dit des crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'état. Ils sont punis de mort dans tous les pays.

Train, allure. Il se dit principalement des chevaux et des autres bêtes de trait. — *Aller bon train*, c'est aller vite. — *Train*, en parlant des chevaux, des mulets, des bœufs, etc., désigne encore la partie de devant ou de derrière d'où partent leurs mouvements. — *Train* se dit par extension d'une suite de valets, de chevaux, etc. — *Train d'artillerie*, c'est l'attirail qui compose l'artillerie destinée pour un siége, une campagne. — *Train* désigne encore un long assemblage de bois formé en radeau qu'on met à flot sur un canal ou sur une rivière. Il signifie aussi bruit, tapage. — *Boute-en-train* se dit d'un homme qui excite les autres à la joie.

Traîneau, sorte de voiture que l'on *traîne* au lieu de la faire rouler sur des roues. On ne l'emploie que sur des routes bien praticables et sur la glace.

Trajan (Marcus Ulpius Crinitus), né à Italica, près de Séville en Espagne, le 18 septembre de l'an 52 de l'ère chrétienne, remplaça Nerva sur le trône de Rome. Son règne, d'une durée de 19 années, fut glorieux et brillant; ses vertus publiques firent oublier les erreurs coupables de sa vie privée; son administration sage et sévère lui mérita l'amour de son peuple, et il acquit de la gloire dans ses batailles contre les Daces, les Assyriens et les Parthes. Trajan poussa ses conquêtes jusque dans les Indes, et reprit la route de

sa patrie en exterminant les Juifs de la Cyrénaïque, qui poussaient la rage et la férocité jusqu'à dévorer la chair des Romains et des Grecs tombés entre leurs mains. Mais Trajan, arrêté par une maladie mortelle à Sélinonte, l'an 117, ne put revoir Rome. Il expira dans cette ville qui depuis s'appela *Trajanopolis*. — Sous son règne, Rome s'était enrichie de superbes édifices, et tout l'empire avait été doté d'importantes voies de communication et de villes nouvelles. La fameuse *colonne trajane* (v.), dressée sur une place magnifique qui avait nécessité l'aplanissement d'une montagne de 48 mètres, s'éleva à une hauteur pareille, et reçut sous son piédestal les œuvres de l'empereur Trajan.

Tranchée. C'est, en termes de guerre, un fossé qu'on creuse pour se mettre à couvert du feu de l'ennemi en approchant d'une place qu'on assiége, et dont les terres, jetées du côté de la place, forment un parapet. — Il se dit également de l'espèce de double rempart qu'on forme avec différentes matières quand le terrain est de roche et difficile à creuser.

Transfiguration (de mots latins signifiant *prendre une autre figure*). On lit dans *saint Luc*, *saint Matthieu* et *saint Marc*, que Jésus s'étant mis en prière sur une montagne haute et escarpée où il avait conduit ses trois disciples, son visage leur parut tout à coup resplendissant comme un soleil, et ses vêtements d'une blancheur éblouissante. Moïse et Élie apparurent à ses côtés, et pendant qu'ils étaient plongés tous trois dans une nuée lumineuse une voix fit entendre ces mots : *Voilà mon fils bien-aimé, écoutez-le.* — La fête de la *Transfiguration* est très-ancienne dans l'église, car, dès 845, Ildefonse, évêque d'Espagne, en parle comme d'une des grandes solennités de l'année.

Transsubstantiation (de mots latins signifiant *action de changer une substance en une autre*). Ce mot ne s'applique qu'au changement miraculeux de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de N. S. J.-C. dans l'Eucharistie (v. *Communion* et *Messe*).

Transtamare (Henri II de Castille, d'abord comte de), fils naturel d'Alphonse XI et d'Éléonore de Guzman, né à Séville en 1333, après de nombreuses tentatives pour s'emparer du trône échu de droit à son frère Pierre-le-Cruel, parvint enfin à intéresser dans sa cause le roi de France, qui envoya pour le seconder une puissante armée sous les ordres du connétable Duguesclin et du comte de la Marche. Des victoires successives amenèrent les Français devant Montiel (1368), où s'était retiré le roi Pierre. Henri ayant fait élever une muraille autour de cette ville, Pierre, qui n'a-

vait plus de salut que dans l'intrigue, promit à Duguesclin des sommes immenses et la souveraineté de plusieurs grandes villes de l'Espagne s'il consentait à lui livrer le comte de Transtamare; mais le connétable dévoila ces propositions au prétendant, qui attira son frère dans sa tente où il fut massacré (1369). Henri II mourut en 1379, après un règne plein de sagesse et de prudence.

Transylvanie, principauté de Hongrie, comprise entre la Hongrie proprement dite, la Moldavie et la Valachie. Elle a 12,348 kilomètres carrés, et se divise en *partie civile* et *partie militaire*. — La capitale est *Hermanstadt*.

Trapèze (de deux mots grecs signifiant *à quatre pieds*), quadrilatère dont deux côtés sont seulement parallèles. Il se dit aussi, en termes d'anatomie, d'un os et d'un muscle qui ont à peu près la forme d'un *trapèze*. Dans ce sens, il peut être pris adjectivement.

Trapèze.

Trappe (ordre de la). Ce fut en 1140, sous le pontificat d'Innocent II et sous le règne de Louis VII, que fut fondée, par Rotrou, comte de la Perche, l'abbaye de *la Trappe*, à 16 kilomètres de Mortagne. En 1662, l'abbé Armand-Jean Le Bouthilier de Rancé entreprit d'y faire refleurir les anciennes coutumes; et l'année suivante vit l'abbaye embrasser l'étroite observance de Cîteaux, qui depuis s'y est maintenue sans interruption.—La prière et le silence sont les deux premières lois de l'ordre. L'existence des religieux de *la Trappe* est des plus austères; ils ne se nourrissent que de légumes cuits à l'eau, couchent sur la paille, et creusent eux-mêmes la fosse qui doit un jour les recevoir. *Frère, il faut mourir!* telles sont les seules paroles qu'ils s'adressent entre eux. — Lors de l'abolition des couvents en France, les *trappistes* s'étaient réfugiés dans le canton de Fribourg, en Suisse, et y avaient fondé un monastère, qui fut supprimé en 1811. Quelques-uns de leurs religieux, revenus en France en 1817, se réunirent, au nombre de 59, dans l'ancienne abbaye de la Meilleraie (Loire-Inférieure); et en 1822, il existait 16 couvents de *trappistes* en France.

Travail, action suivie, dirigée vers un but utile. Ce mot se dit des opérations de l'esprit comme de celles du corps.—Pour l'esprit comme pour le corps, le *travail* est une des conditions nécessaires d'une vie régulière; car, si le travailleur n'a pas besoin pour lui-même des résultats *utiles* de ses peines, il trouve toujours à s'en procurer l'emploi bien doux en aidant ceux que les infirmités d'esprit ou de corps rendent incapables de *travailler*. Nécessaire à celui qui en attend le pain de chaque jour, le *travail* n'est pas moins obliga-

toire pour celui qui doit y trouver une nouvelle source de bonnes actions.

Travaux forcés, peine afflictive et infamante prononcée par le Code pénal contre certains crimes, et qui remplace les galères. — Les *travaux publics*, peine analogue, ne sont infligés qu'aux militaires, pour crime de désertion à l'intérieur.

Trébizonde (en turc *Tarabosan*), pachalik de la Turquie d'Asie, compris entre la mer Noire, le Tcheldir, l'Erzeroum, le Sivas. Il a 340 kilomètres de long sur 80 de large. Ce pays est couvert de hautes montagnes et traversé par un grand nombre de rivières. L'éducation des bestiaux, la culture des vignes à la campagne et dans la ville, la fabrication des toiles, cuirs, tapis et savon, occupent ses habitants dont on évalue le nombre à 178,000. — *Trebizonde*, chef-lieu du pachalik du même nom, est batie en amphithéâtre, sur la rive septentrionale de la mer Noire, et renferme plusieurs églises et mosquées remarquables. Cette ville est très-ancienne, et contient 25,800 habitants.

Trèfle (de mots grecs et latins signifiant *herbe à 3 feuilles*), plante herbacée de la famille des légumineuses, qui vient ordinairement dans les prés, ou qu'on sème dans les prairies artificielles. — *Trèfle d'eau*, plante aquatique, qui ressemble au trèfle en ce que ses feuilles sont 3 à 3 sur une même queue. — *Trèfle* désigne aussi une des 4 couleurs des cartes.—Il se dit encore d'un ornement d'architecture, imité de la feuille de *trèfle*. — En termes de blason c'est la figure du trèfle posée sur un écu : *il porte d'argent avec une croix tréflée de sinople.*

Tremblement de terre, secousse imprimée à quelque partie de la surface du globe par des agents intérieurs. On pense généralement que le feu et l'eau contribuent à développer la puissance motrice qui soulève d'immenses étendues de la croûte terrestre. L'eau serait réduite brusquement en vapeur, et celle-ci par sa puissance ébranlerait les masses environnantes. En ne considérant cette théorie que comme une simple hypothèse, on la trouve conforme au plus grand nombre de faits observés jusqu'ici. — De tous les tremblements de terre enregistrés par l'histoire, celui qui est le mieux connu est le grand désastre qui détruisit Lisbonne en 1755.—Le XVIII[e] siècle vit encore un autre tremblement de terre qui bouleversa la surface de la Calabre.

Trèmoille (La). Ce nom, emprunté à une terre du Poitou, est un des plus illustres de la vieille France, comme il est un des plus anciens. — Louis II de La Trémoille, né en 1460, fut le membre le plus célèbre de cette famille. Dès l'âge de 27 ans il ob-

tint le commandement des troupes envoyées par Charles VIII contre François II, duc de Bretagne. En 1488, il gagna la bataille de St-Aubin-du-Cormier; et, dans une autre expédition, en 1491, il mit devant Rennes le siége qui eut pour résultats le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII, et la réunion de la Bretagne à la couronne. La Trémoille s'était signalé dans les campagnes d'Italie, lorsque le duc d'Orléans, qu'il avait fait autrefois prisonnier, monta sur le trône sous le nom de Louis XII. Ce prince, que l'on excitait à se venger de La Trémoille, fit à ses courtisans cette belle réponse : « Un roi de France ne venge point les querelles du duc d'Orléans. » La guerre s'étant rallumée en Italie, La Trémoille rendit de nouveaux services qui lui valurent de nouvelles récompenses. Enfin, sous François Ier, il assista à la journée de Marignan en 1515, et fut tué, dix ans après, à la bataille de Pavie. — Son petit-fils, *François*, acquit, par son mariage, en 1521, des prétentions sur la couronne de Naples. — Henri-Charles de La Trémoille, né en 1620, se fit protestant, et se signala dans les troubles de la Fronde. Très-versatile dans ses opinions, il mourut en 1672. Nous avons de lui des *Mémoires* très-piquants.

Trente (concile de). Cette assemblée s'ouvrit l'an 1545, sous le pontificat de Paul III, à *Trente*, ville du nord de l'Italie. Elle avait pour but de régler les points de dogme et de discipline qui divisaient les catholiques et les protestants. Les nouvelles hérésies y furent condamnées; mais le concile, repris et interrompu sous les pontificats de Jules III et de Paul IV, ne se termina que sous celui de Pie IV en 1563.

Trépan, trépanation (d'un mot grec signifiant *percer*). La *trépanation* est une opération chirurgicale qui se pratique au moyen d'un *trépan*, dans le but soit de débarrasser l'extérieur du crâne du sang ou des liquides épanchés, soit de relever ou d'extraire certaines portions d'os enfoncées par un choc dans cette cavité. On a quelquefois appliqué le *trépan* sur la poitrine, sur le sternum, sur les côtes, soit pour évacuer des épanchements, soit pour détruire des parties nécrosées.

Tressan (Louis-Élisabeth de Lavergne, comte de), né au Mans en 1705, plut à Louis XV, dont il fut admis à partager les études et les amusements. Successivement militaire et diplomate, il devint grand-maréchal du palais de l'ancien roi de Pologne Stanislas, en 1750, et fut l'un des ornements de la cour de Lunéville. C'est à lui que l'Académie de Nancy doit sa fondation. Son *Traité de l'électricité* l'avait fait nommer membre de l'Académie des sciences de Paris et de la société royale de Londres. Ses chansons et ses

épigrammes lui attirèrent la disgrâce du roi de France. On lui doit de charmants extraits de nos vieux romans de chevalerie, entre autres la chronique du *Petit Jehan de Saintré*, et la traduction du *Roland furieux*. Il mourut en 1783.

Treuil, cylindre tournant sur lequel s'enroule une corde et qui sert à élever des fardeaux.

Treuil.

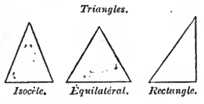
Trêve, suspension d'armes momentanée, que deux états belligérants concluent d'un commun accord. Comme l'état de guerre subsiste toujours malgré cette convention, la trêve expirée, il n'est pas besoin d'une nouvelle déclaration de guerre pour la reprise des hostilités. — *Trêve de Dieu* ou *trêve du Seigneur*, nom donné à la convention que firent les seigneurs au XIe siècle, de suspendre toutes hostilités, depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin, par respect pour les jours où se sont accomplis les derniers mystères de la vie de Jésus-Christ.

Trèves, chef-lieu d'une régence du Bas-Rhin (états prussiens), sur la rive droite de la Moselle. Elle est le siége d'un archevêché, et possède une vaste cathédrale gothique, plusieurs églises et un riche musée, etc. — Trèves, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, était le chef-lieu des anciens *Treviri;* métropole de toutes les Gaules sous Constantin, elle conserve des monuments des anciens Gaulois et des Romains, et le moyen âge lui a légué le château de Grimbourg, si redouté par les chevaliers. — Autrefois son archevêque était l'un des trois électeurs ecclésiastiques de l'empire d'Allemagne. — Cette ville a appartenu aux Français depuis 1794 jusqu'en 1814. Elle était le chef-lieu du département de la Sarre. — Trèves compte aujourd'hui environ 13,000 habitants. Parmi les édifices remarquables, on distingue l'ancienne résidence de l'électeur, transformée en caserne; l'église Notre-Dame, l'église de Saint-Simon; la *Porta-nigra*, dont la construction est due aux Romains et qui est en ce genre le monument le plus important que possède l'Allemagne.

Trévise, chef-lieu de la province du même nom, dans le royaume Lombardo-Vénitien, compte une population d'environ 15,000 âmes. Les rues de cette ville sont irrégulières, mais la plupart de ses places sont vastes et entourées d'arcades. L'hôtel-de-ville est un bel édifice, et la cathédrale est remarquable par les ornements de tous genres dont elle abonde.

Triaires (d'un mot latin signifiant *trois*), nom que les Romains donnaient aux soldats qui composaient la troisième ligne dans les combats.

Triangle (d'un mot latin signifiant *trois* et *angle*), figure de géométrie qui a trois côtés et trois angles. — Le triangle est *rectangle* lorsqu'il a un de ses angles droit, *equilatéral* lorsqu'il a les 3 côtés égaux, *isocèle* lorsqu'il a 2 côtés égaux, *scalène* lorsqu'il a les côtés et les angles inégaux.


Triangles.
Isocèle. *Équilatéral.* *Rectangle.*

Tribord (v. *Babord*).

Triboulet. Les rois de France avaient autrefois des fous chargés de les faire rire. *Triboulet*, né à Blois, fut celui de Louis XII et de François Ier. Parmi ses bons mots on cite celui-ci. Ayant dit en présence de François Ier que si Charles-Quint était assez insensé pour venir en France et se fier à un ennemi qu'il avait tant maltraité, il lui donnerait son bonnet de fou, le roi lui demanda ce qu'il ferait si l'empereur traversait la France sans être plus inquiété que s'il marchait dans ses propres états. « Sire, répondit Triboulet, dans ce cas, je lui reprendrais mon bonnet et je vous en ferais présent. »

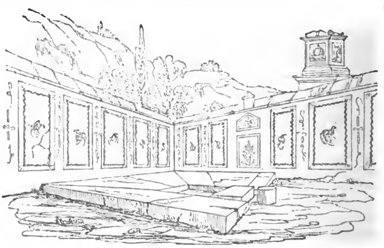
Tribu. On donnait ce nom, chez quelques nations anciennes, à certaines divisions qui, réunies, formaient l'ensemble du peuple. Le peuple d'Athènes était divisé en dix *tribus*, celui de Rome en trois, puis en quatre, plus tard en trente et même en trente-cinq. Les *douze tribus* d'Israël comprenaient tous les Juifs issus d'un des douze patriarches. — Dans le style de la chaire, la *tribu sacrée*, la *tribu sainte*, se dit quelquefois de l'ordre ecclésiastique, par allusion à la *tribu de Lévi*, qui était vouée au culte. — On désigne aussi par ce mot une peuplade faisant partie d'une grande nation : une *tribu* de Germains, de Tatars, de sauvages.

Tribun. C'est le nom que portaient à Rome certains magistrats chargés de défendre les droits et les intérêts du peuple contre les patriciens. Créés l'an 260 de la fondation de Rome (492 av. J.-C.), lors de la retraite du peuple sur le Mont-Sacré, les tribuns du peuple, admis d'abord aux délibérations du sénat sans toutefois y prendre part, n'avaient pour tout pouvoir que ce mot : *Veto* (je défends); mais peu à peu ils étendirent leurs priviléges, et ils devinrent les arbitres de la république en obtenant que le consulat serait dévolu aux plébéiens ainsi qu'aux patriciens (375 ans av. J.-C.). Sylla fut leur plus redoutable adversaire, il abolit la plupart de leurs droits; mais Pompée, pendant son consulat (an de Rome 683, 70 ans av. J.-C.), leur rendit toutes leurs prérogatives. Enfin César, devenu maître de la république, déposséda les tribuns

de leurs charges, et Auguste se saisit de la puissance *tribunitienne*. Après lui, des tribuns furent bien encore créés, mais ils ne furent plus armés que d'une vaine autorité; et Constantin les supprima entièrement, à l'exception du tribun préposé aux fêtes publiques. — Il y avait aussi chez les Romains des *tribuns militaires*, magistrats qui exercèrent pendant un certain temps toute l'autorité des consuls. — En France, sous le régime républicain, on a appelé *tribuns* les membres du *tribunat*, corps chargé, par la constitution de l'an VIII, de discuter les lois.

Tribunaux. Ainsi que le mot *tribune*, celui de *tribunal* désigne le lieu élevé d'où les orateurs grecs et romains haranguaient le peuple; aujourd'hui le *tribunal* est le lieu élevé d'où le juge rend la justice, et par extension il s'applique au juge lui-même et à sa juridiction. Les *tribunaux* comprennent aussi toute l'organisation judiciaire d'un état. — Cependant la dénomination de *tribunal* est plus spécialement consacrée pour désigner les juridictions inférieures du premier degré. Pour les autres, on se sert du mot *cour*.

Triclinium (archéologie). Dans les premiers temps, les austères Romains mangeaient assis sur des bancs, devant des tables de bois; plus tard, lorsqu'ils empruntèrent aux Grecs l'usage de man-



Triclinium découvert à Pompeia.

ger couchés, ils leur empruntèrent également le mot par lequel ils désignaient la salle à manger, et le *cœnaculum* (lieu où l'on dîne) devint le *triclinium* (lieu à 3 lits), parce qu'en effet il n'y avait de lits que de 3 côtés, le 4e côté étant réservé pour le service. Outre

cette destination, le *triclinium* servait également de salle de réception pour les amis. — La table et les lits n'étaient quelquefois que des massifs en maçonnerie sur lesquels on étendait de riches coussins. On a trouvé à Pompeia plusieurs exemples de cette disposition. Près de la maison de Diomède, dans la rue des Tombeaux, est le triclinium funèbre dont nous donnons ici le dessin. C'est une salle à ciel ouvert, ornée de fresques, et où on se réunissait pour célébrer le *silicernium* ou repas funèbre. En avant de la table, on voit le petit autel circulaire où l'on sacrifiait aux divinités infernales.

Tribut (d'un mot latin signifiant *donner*), somme qu'un état paie à un autre en marque de dépendance.— *Tribut* se dit aussi des impôts que les princes lèvent sur leurs sujets pour subvenir aux dépenses de l'état. Figurément, ce mot sert à désigner ce qu'on est obligé d'accorder, de souffrir, de faire.—*Payer le tribut à la nature*, c'est mourir.

Triceps (mot latin signifiant *qui a trois têtes*). Ce mot s'applique en anatomie aux muscles qui ont 3 têtes.

Trictrac (mot formé par onomatopée ou imitation du bruit que font les dés agités dans le cornet), espèce de jeu où l'on joue avec 2 dés et 30 dames, dans un *tablier* qui consiste en 2 compartiments. Il se dit aussi du *tablier* même et du meuble dans lequel on joue.

Trident (de 2 mots latins signifiant *trois* et *dent*), sceptre que les poètes mettent à la main de Neptune et qui a la forme d'une fourche à 3 dents. — En géométrie, c'est le nom d'une courbe qu'on appelle aussi *parabole de Descartes* et qui a à peu près la figure d'un *trident*. Elle forme, suivant Newton, une des quatre divisions générales des lignes du troisième ordre.

Trieste, ville et port de l'empire d'Autriche, sur la mer Adriatique et dans le golfe de Trieste; c'est le chef-lieu du gouvernement du même nom. Elle renferme 40,000 habitants et possède plusieurs beaux édifices dont le plus remarquable est la Bourse. L'industrie consiste en manufactures de savon, céruse, faïence et cuivre, etc. Les mines d'Idra et de la Hongrie fournissent les matières d'exportation. — Le port de Trieste, défendu par un môle, a ruiné le commerce de Venise; il peut contenir 2,000 navires.

Trigonométrie (de deux mots grecs signifiant *triangle* et *mesure*), art de mesurer les triangles, partie de la géométrie qui a pour objet de trouver les parties inconnues d'un triangle, par le moyen de celles qu'on connaît. —Cette science se compose de deux parties bien distinctes : la *trigonométrie rectiligne* ou *plane*, qui a pour objet les triangles rectilignes; et la *trigonométrie sphérique*, qui a pour objet les triangles sphériques formés sur la surface de la sphère par des arcs de grands cercles.

Trilogie (de deux mots grecs qui signifient *trois* et *discours*), réunion de trois pièces de théâtre que les anciens poètes étaient obligés de présenter quand ils voulaient disputer le prix de la tragédie. Aujourd'hui ce mot désigne une œuvre dramatique scindée en trois parties formant chacune un tout séparé et distinct, et pouvant être représentées les unes indépendamment des autres. Schiller nous offre un magnifique exemple de *trilogie* dans son Wallenstein. — On appelle encore *trilogie* un dialogue à trois interlocuteurs; acception qui se rapproche plus de l'étymologie que celle qu'on donne ordinairement à ce mot.

Trinité (d'un mot latin signifiant *unité de trois*), nom d'un ineffable mystère que la foi nous enseigne. La Sainte-Trinité est Dieu lui-même, subsistant en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, réellement distincts l'un de l'autre, et qui possèdent tous trois la même nature divine, numérique et individuelle. — On a donné le nom de *Trinité* à une fête qui se célèbre le premier dimanche après la Pentecôte, en l'honneur du mystère de la très-sainte Trinité.

Trinité (Confrères de la) (v. *Passion* [confrères de la]).

Trinité (île de la), la plus importante et la plus méridionale des Petites-Antilles, découverte par Christophe Colomb en 1498. Les Espagnols s'y établirent en 1532, mais en 1595 elle fut prise par l'amiral anglais Raleigh. Rendue à ses anciens maîtres, les Français s'en emparèrent en 1696, puis l'abandonnèrent. En 1797, elle fut prise de nouveau par les Anglais, auxquels l'Espagne l'a cédée définitivement en 1810.

Trio, morceau de musique vocale ou instrumentale exécuté par 3 parties principales ou concertantes. Le *trio* peut être accompagné par d'autres parties peu obligées sans cesser d'être *trio*.—On appelle aussi *trio* la seconde partie d'un menuet ou d'un *scherzo* de symphonie, après laquelle on reprend toujours le morceau principal.

Tripoli, régence de Barbarie (l'ancienne colonie grecque de Cyrène), bornée par la Méditerranée, l'Égypte, le désert de Libye et la régence de Tunis. La côte présente plusieurs caps et golfes, notamment celui de *Syrte*, si connu dans l'antiquité par les naufrages des navigateurs. Le sol voisin des côtes est d'une grande fertilité.—Le pacha de Tripoli est sujet immédiat de la Sublime-Porte. La régence compte 2,500,000 habitants; sa capitale, nommée aussi *Tripoli*, est baignée par la mer de trois côtés. Cette ville, bien fortifiée, renferme de belles mosquées. Il s'y fait un grand commerce de dattes, laines, safran, garance, etc. La population s'élève à 15,000 âmes.

Tripoli de Syrie ou *Tarabolos*, ville située sur le Nahar-Aba-Aly, chef-lieu d'un pachalik de 4,000 kil. carrés, compris entre ceux d'Alep, de Damas et la Méditerranée. Elle est assez bien bâtie ; son commerce consiste en filoselle, eau de fleur d'oranger, etc. Ses environs sont fertiles en grains et riches en fruits et vins. Elle a 16,000 habitants; le pachalik de Tripoli en compte 315,000.

Tripoli, substance argileuse, ferrugineuse, calcinée par l'action lente et long-temps continuée des feux souterrains ; on s'en sert pour polir les glaces, les métaux, et surtout le cuivre et ses différents alliages. —Cette terre tire, suivant Buffon, son nom de Tripoli de Barbarie, et, suivant d'autres naturalistes, de Tripoli de Syrie, pays entièrement volcanisé et d'où elle nous était envoyée avant qu'on en eût découvert en Europe.

Tripolitza, ville de Grèce, située dans un vallon spacieux de la Morée, au pied du mont Roïno, sur plusieurs torrents. Prise par les Turcs en 1825, et presque entièrement détruite, elle ne compte plus que 2,000 habitants.—Sous la domination turque, elle était le chef-lieu du pachalik de Morée.

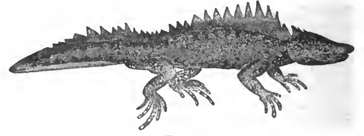
Triptolème, fils de Céléus, roi d'Éleusis, ville de l'Attique. Il eut pour mère Métanire ou Nééra. Selon les mythologues, Céléus ayant donné l'hospitalité à Cérès lorsqu'elle était à la recherche de Proserpine, la déesse, pour lui témoigner sa reconnaissance, se chargea d'élever son fils, en le nourrissant de son propre lait. Pour le rendre immortel et le purifier de tout ce qu'il pouvait avoir de terrestre, elle le faisait coucher sur des charbons ardents. Mais la tendresse maternelle de Nééra s'en alarma et détruisit les projets de Cérès; celle-ci, ne pouvant élever Triptolème au rang des dieux, lui enseigna l'art de cultiver la terre et de faire le pain. Elle lui donna aussi un char conduit par 2 dragons, avec lequel il parcourut toute la terre. De retour dans sa patrie, Triptolème rendit à Cérès son chariot, et institua à Éleusis des fêtes et des mystères en son honneur.

Trissino (Jean-Georges), célèbre poète italien, naquit à Vicence, le 4 juillet 1478, d'une famille illustre. Ses talents et sa conduite lui avaient mérité l'estime publique, lorsque, vers 1515, sa *Sophonisbe*, la 1re tragédie régulière qui ait été représentée en Italie, acheva sa réputation. Les papes Léon X et Clément VII lui confièrent différentes missions diplomatiques importantes. Aussi distingué comme poète que comme homme d'état, Trissino mourut à Rome, en 1550, à l'âge de 71 ans, du chagrin qu'il éprouva de la perte successive de ses deux épouses et d'un procès que lui avait intenté son propre fils. —Parmi ses œuvres, on cite avec éloge l'*Italia liberata da'*

Gotti, poème épique, et les *Portraits des plus belles femmes d'Italie.*

Triton (mythologie), fils de Neptune et d'Amphitrite. Il faisait partie du cortége de son père, dont il annonçait la présence en soufflant dans une conque en forme de trompette. — Sous le nom générique de *Tritons* on désignait la plupart des dieux marins qui, comme ce fils de Neptune, avaient la partie supérieure du corps semblable à l'homme et le reste semblable à un poisson.

Triton (histoire naturelle). Le triton ou salamandre aquatique, animal que l'on appelle vulgairement *lézard d'eau.* Le corps du



Triton.

triton est fort délicat ; aussi ses membres jouissent-ils d'une force étonnante de reproduction ; de nombreuses expériences ont prouvé que ses pattes et sa queue entièrement coupées renaissent en un espace de temps assez court.

Triumvirs (d'un mot latin composé qui veut dire *trois hommes*), nom donné à trois magistrats souverains de la république romaine. — Il y eut deux fameux *triumvirats :* celui de César, de Pompée et de Crassus, l'an 60 av. J.-C., association secrète de trois citoyens puissants qui voulaient dominer l'état ; et celui d'Octave (Auguste), de Lépide et de Marc-Antoine, qui se forma après la mort de César et qui fut le tombeau de la république romaine.

Troade, petite contrée de l'Asie-Mineure, dont Troie était la capitale. On la prend tantôt pour la Mysie toute entière, qui formait le royaume de Priam, tantôt pour une partie de la côte occidentale de cette province, partie comprise entre la mer Égée, le fleuve Rhodius, le mont Ida et le golfe Adramyte. — La Troade s'appelait anciennement Dardanie.

Trogue-Pompée, historien du siècle d'Auguste, naquit dans la Gaule-Narbonnaise, chez les *Vocontii*, et florissait vers l'an 41 av. J.-C. Il est célèbre par une *Histoire universelle*, en 44 livres, dont il ne nous reste malheureusement que l'*Extrait* qu'en a donné *Justin* (v.).

Troie, célèbre ville de l'Asie-Mineure, capitale de la Troade, située sur le Scamandre. Elle porta différents noms, qu'elle emprunta aux divers princes qui y régnèrent ; ainsi elle fut successivement appelée *Dardanie*, *Teucrie*, *Ilion*. Elle eut aussi à se défendre contre Hercule, qui, irrité que Laomédon lui eût refusé les chevaux qu'il lui avait promis, s'en empara et fit mourir Laomédon. La 2e guerre de Troie, chantée par Homère, fut entreprise par les Grecs, pour venger Ménélas de l'insulte que lui avait faite Pâris, fils de Priam, en enlevant Hélène son épouse. Les Grecs avaient 1,000 vaisseaux et mirent 10 ans à réduire Troie, qu'ils saccagèrent. C'est l'événement le plus mémorable des temps héroïques ; mais les détails donnés par Homère sont regardés la plupart comme fabuleux. — Les marbres d'Arundel placent la ruine de Troie à l'an 1184 av. J.-C.

Trombe, meteore aérien et souvent aqueux ressemblant à une grosse nuée fort épaisse, faisant entendre un bruit assez semblable à celui de la mer agitée, et dont la violence peut causer de grands désastres. Qu'on se représente une colonne d'air verticale et un peu inclinée, touchant à terre ou à la surface de la mer et terminée supérieurement par une nuée sombre. Cette colonne aérienne tourne sur elle-même avec une rapidité extraordinaire, entraînant des torrents d'eau qu'elle lance avec une telle violence qu'elle peut renverser des arbres et ébranler des rochers. Mais l'eau ne joue pas toujours un rôle dans les trombes, et il en est qui sont sèches. Les trombes sont plus fréquentes sur mer que sur terre. Malheur aux marins qui ne peuvent l'éviter, et qui, en désespoir de cause, tâchent de les rompre à coups de canon avant de se trouver dessous ! — On attribue ces phénomènes à l'électricité.

Trombone, espèce de grande trompette composée de 4 branches emboîtées les unes dans les autres et qu'on allonge ou raccourcit à volonté pour produire les différents tons.

Trompe, tuyau d'airain recourbé dont on se sert à la chasse pour sonner. — *Trompe* signifie aussi cette partie du museau de l'éléphant qui s'allonge et se recourbe pour divers usages. — Il se dit également de la bouche de certains insectes avec laquelle ils sucent et tirent ce qui est propre à leur nourriture. — Ce mot désigne encore certaines coquilles de mer en forme de spirale, etc.

Trope (d'un mot grec signifiant *tourner*), figure de rhétorique qui consiste à employer une expression dans un sens figuré ; par exemple : 100 *voiles* pour 100 vaisseaux.

Tropique (d'un mot grec signifiant *retourner*), terme de géographie astronomique. On appelle ainsi chacun des 2 petits cercles de

sphère, parallèles à l'équateur, qui passent par les points solstitiaux, c'est-à-dire par des points éloignés de l'équateur de 23 degrés et demi environ, et entre lesquels s'opère le mouvement annuel du soleil. Celui des 2 cercles qui passe par le premier point du Cancer, s'appelle *tropique du Cancer;* celui qui passe par le solstice, ou le premier point du Capricorne, est dit *tropique du Capricorne.* — On appelle *année tropique* l'espace de temps qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe et celui où le soleil revient au même équinoxe.

Troppau, ville de Moravie, sur l'Oppa, chef-lieu d'un cercle du même nom, compris entre la Silésie prussienne et la Moravie. Elle a plusieurs établissements publics, des fabriques d'étoffes de laine et de savon, et compte 9,800 habitants.

Troubadour et **trouvère** (d'un verbe de la langue romane signifiant *trouver*, *inventer*). Nés principalement dans la Provence, les *troubadours* parcouraient les manoirs, chantant les louanges des grands hommes morts ou vivants et accompagnant leurs vers des sons harmonieux de leur lyre. Vers le XIe siècle ces poètes devinrent nomades, firent les délices des principales cours de l'Europe, et contribuèrent puissamment aux progrès de la civilisation et de la poésie. — Les *trouvères* florissaient dans le nord de la France; ils vinrent après les *troubadours* et les imitèrent avec succès. — La fin du XIVe siècle vit s'éclipser la gloire des *troubadours*, auxquels succédèrent les *jongleurs.*

Troyes, ancienne capitale de la Champagne et chef-lieu du département de l'Aube, située sur la Seine. La cathédrale de cette ville est remarquable, et possède un Christ en bronze de Gérardon. Il y a, à Troyes, un grand nombre de fabriques d'étoffes de coton, et son commerce est très-actif.

Truands. Ce mot figure dans une foule d'ouvrages modernes où l'on a prétendu ressusciter le moyen âge; il signifiait, dans notre vieille langue, un *gueux*, un *mendiant*, un *coquin.* — Les rues de la *Grande* et *Petite-Truanderie*, à Paris, étaient déjà appelées ainsi sous Louis-le-Jeune; et cette dénomination indique assez quelle sorte de gens les habitait.

Truie, la femelle du *porc* (v.).

Truffes, espèce de champignons faciles à distinguer par leur forme et surtout par les petites veines qui traversent leur substance dans tous les sens et leur donnent un aspect marbré. — La *truffe* offre une masse charnue irrégulièrement arrondie; d'abord blanchâtre, elle devient brunâtre avec le temps, en prenant plus de consistance. C'est vers les mois de novembre et de décembre

que la truffe a le plus de *parfum* et de *sapidité*. Vers la fin de l'hiver elle se ramollit au point de n'être plus agréable au goût. Les porcs, très-amateurs de cette délicieuse espèce de champignon, sont assez généralement employés pour les découvrir. — Aux beaux jours de l'empire des Césars, la truffe affluait à Rome de la Grèce, de l'Afrique et de la Libye; mais elle périt avec l'empire; et depuis lors jusqu'à nos jours on ne retrouve pas de vestiges du culte qui lui avait été voué et dont la restauration a été faite d'une manière si complète par le XVIII[e] siècle.

Tsar. Lorsque les Grecs dotèrent la Moscovie de la religion de Byzance, ils y portèrent aussi la plupart des titres dont se décoraient les monarques du Bas-Empire. Parmi ces qualifications, figurait celle de césar. On en fit le mot *tsar*, par lequel on désigne l'autocrate de toutes les Russies. L'impératrice reçoit la qualification de *tsarine.*

Tubingen, ville du royaume de Wurtemberg, fondée en 1477, et située au confluent de l'Amner et du Necker. Elle possède un beau château, une université célèbre, diverses fabriques, et compte 6,000 habitants.

Tudor, illustre famille d'Angleterre alliée à la famille royale, et qui a donné son nom à une dynastie de la Grande-Bretagne, dont le premier prince fut Henri VII (1485). C'est avec Élisabeth (1603) que s'éteignit la maison des *Tudor*. Avant cette princesse, et depuis Henri VII, avaient régné Henri VIII, Édouard VI, Jeanne Grey et Marie.

Tuileries (jardin et château des [v. *Paris*]).

Tulipe, fleur originaire de Turquie et nommée jadis *tulipan* à cause, dit-on, du turban des Turcs avec lequel elle a quelque ressemblance. — On attribue à Auger Ghislen de Busbecq, diplomate flamand, l'importation en Europe de la tulipe et du lilas. Cette fleur devint bientôt tellement à la mode, qu'on rapporte qu'en Hollande il se fit, dans une seule ville, en un an, pour plus de 10 millions d'affaires en tulipes. Cette mode y fut en effet longtemps poussée jusqu'à l'extravagance, et une espèce appelée *semper augustus* fut cotée jusqu'à 2,000 florins.

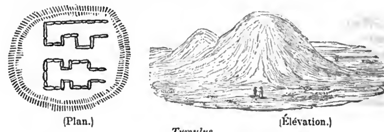
Tulle, ancienne ville de France, chef-lieu du département de la Corrèze, renferme 8,480 habitants. Située dans un pays montueux et rempli de précipices, entre plusieurs vallons resserrés, au confluent de la Corrèze et de la Solane, elle est bâtie sans ordre et sans goût, partie sur le penchant, partie au pied d'une montagne. La cathédrale est remarquable par la forme et la hauteur de son clocher. — Aux environs, on remarque l'hippodrome de Gimmel, les

antiquités romaines de Tintiniac et la manufacture royale d'armes de Souilhac.

Tulle, étoffe très-légère et à jour, assez semblable en apparence aux blondes et aux dentelles, mais qui se fabrique sur un métier à bas. Au moyen de mécanismes ingénieux qui s'y adaptent, on donne aux mailles de ce réseau les formes gracieuses et variées qu'imagine l'esprit inventif des fabricants. — Ce produit, à l'usage presque exclusif des femmes, pourrait être considéré comme un véritable objet de luxe si la modicité de son prix ne le mettait à la portée des classes les plus modestes de la société. — Les principales fabriques de *tulle* en France sont à Lyon, à Tarare, à Nîmes, à Calais et à Paris.

Tullus Hostilius, troisième roi de Rome (675-640 avant J.-C.) et successeur de Numa, signala son ardeur martiale contre les Albains, dont il détruisit la capitale après le combat des Horaces et des Curiaces. Ensuite il fit la guerre aux Latins et à d'autres peuples, les battit en diverses rencontres et en triompha. Il périt avec toute sa famille d'une manière tragique l'an 640 avant J.-C. Les uns disent qu'ayant tenté quelques opérations magiques, dans lesquelles il n'observa pas toutes les cérémonies nécessaires, le ciel irrité le foudroya avec toute sa maison. D'autres pensent, avec plus de vraisemblance, qu'Ancus Martius, qui ambitionnait le trône, mit le feu au palais, et fit passer cet incendie pour une punition des dieux.

Tumulus. Les archéologues donnent ce nom dérivé, dit-on, du celtique *tum*, signifiant *élévation*, et qui ne nous paraît être tout



(Plan.) (Élévation.)

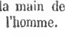
Tumulus.

bonnement que le mot latin qui veut dire *tombeau*, à des buttes de terre amoncelée sur la sépulture des chefs et des héros celtes, germains et scandinaves. On retrouve les *tumuli* en Suède, en Danemark, en Allemagne, en Grèce, en Amérique, en Scythie, en Tartarie, en Pologne et jusque dans les déserts de la Sibérie. Ils ne sont pas rares non plus dans toutes les parties de la France, et on en rencontre fréquemment dans les landes de la Bretagne. Lors-

qu'ils sont composés de pierres amoncelées sans terre, les antiquaires les appellent *galgal*, du mot celtique *gal*, pierre. — La plupart des *tumuli* qu'on a fouillés présentent à l'intérieur des galeries en pierres grossières; il en est ainsi de celui dont nous donnons le plan, et qui existe à Pornic (Loire-Inférieure). On y trouve aussi habituellement des ossements, des poteries, des haches de pierre, et quelquefois des pièces de monnaie et des médailles.

Tunis, l'une des régences barbaresques, borné à l'est et au nord par la Méditerranée, à l'ouest par l'Algérie, au S.-O. par Tripoli, et au sud par le Sahara, compte, sur une superficie de 15.380 kilomètres carrés, une population de 3,000,000 habitants, Turcs, Coulouglis, enfants de Turcs nés dans le pays, Arabes, Berbers, juifs et noirs. Le gouvernement y est entre les mains d'un dey qui relève de la Porte, et d'un divan de 37 membres. Le commerce que cette province fait avec le Levant consiste en blé, huile d'olive, éponges, savons, etc. — *Tunis*, capitale de la régence, bâtie le long du lac Hak-el-Oued, près de l'emplacement où fut autrefois Carthage, a une citadelle et plusieurs forts. On évalue sa population à 130,000 habitants; elle est à 600 kilomètres N.-E. d'Alger.

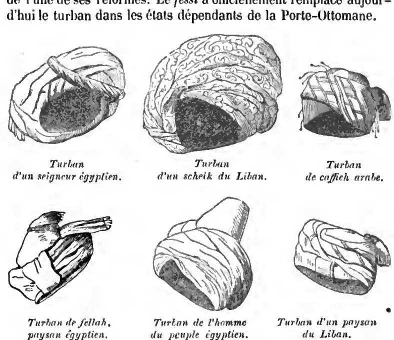
Tunnel, mot anglais, adopté en français, et signifiant *passage souterrain*. M. Brunel, ingénieur français, s'est rendu célèbre par la construction, à Londres, du *tunnel* sous la Tamise, qui est aujourd'hui complétement achevé et permet de traverser le fleuve à pied sec. C'est, sans contredit, un des plus magnifiques et l'un des plus grandioses monuments sortis de la main de l'homme.





Tunnel sous la Tamise à Londres.

Turban (d'un mot arabe signifiant *étendre*, *environner*), coiffure des Turcs et de plusieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue pièce de tissu de laine fine, de toile ou de taffetas, roulée autour d'un bonnet. — *Prendre le turban* signifie se faire mahométan. — Le *turban* a pris rang parmi nos coiffures ; l'art parisien en a fait l'une des plus élégantes parures de femme que l'on puisse citer. — Le *turban* est cependant en pleine décadence sur la terre classique ; car le sultan Mahmoud en a fait l'objet de l'une de ses réformes. Le *fessi* a officiellement remplacé aujourd'hui le turban dans les états dépendants de la Porte-Ottomane.



Turban d'un seigneur égyptien. — *Turban d'un scheik du Liban.* — *Turban de caffieh arabe.*

Turban de fellah, paysan égyptien. — *Turban de l'homme du peuple égyptien.* — *Turban d'un paysan du Liban.*

Turbot, poisson de mer que l'on trouve partout et en tous temps. Les naturalistes en reconnaissent 9 à 10 espèces. Le *turbot* atteint souvent de très-grandes dimensions et fréquente l'Océan du nord, la Baltique et la Méditerranée. Sur les côtes de France, il mesure rarement plus d'un mètre 66 centimètres de longueur. — Le nom de ce poisson rappelle celui de Domitien, qui convoqua un jour le sénat romain pour délibérer sur la question de savoir à quelle sauce on mettrait un magnifique turbot qu'on venait de lui offrir. Ce fait a passé à la postérité comme un témoignage accablant de l'état d'avilissement où était alors tombée la société romaine dans toute l'étendue de sa hiérarchie.

Turcs ou *Osmanlis*. La population ottomane, singulier mélange de Tatars, de Slaves et d'enfants enlevés par les pirates à des parents chrétiens, formée et agrandie par les brigandages et les conquêtes, dominant pendant quatre siècles le sol de la Grèce, a reçu, selon une généalogie assez douteuse, son nom originaire de *Turc*, fils aîné de Japhet, dont elle descendrait (v. *Ottoman* [*empire*]).

Turcomans ou *Trouchmènes*, peuple nomade de l'Asie, vivant, comme les Kalmoucks, sous des tentes de feutre, et disséminés dans la région moyenne de cette partie du monde, entre le littoral S.-E. de la mer Caspienne et la vallée de Boukhara, ainsi que dans la Perse et dans la Turquie d'Asie. Ce peuple, à l'exception de quelques tribus fixées en Perse et dans la Boukharie, ne vit que de brigandages. — Les *Turcomans* observent les pratiques du culte mahométan et parlent le turc. Ils commercent avec la Russie : quelques tribus reconnaissent la suzeraineté de cet empire, mais sans lui payer tribut.

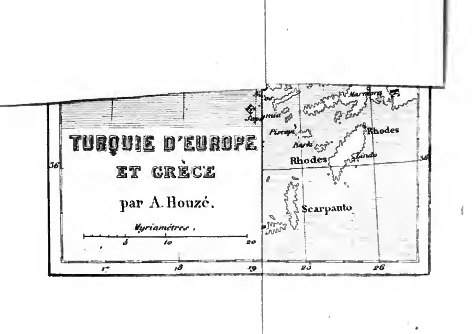
Turenne (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de), fils du duc de Bouillon et d'Élisabeth de Nassau, fille de Guillaume Ier de Nassau, prince d'Orange, né à Sédan le 11 septembre 1611, fut d'abord simple volontaire sous les ordres du prince Maurice d'Orange, son oncle, puis capitaine en 1626, colonel au service de France en 1634, et maréchal de camp la même année. Après avoir pris Saverdun en 1636, on le nomma lieutenant-général lors de la prise de Solre-sur-Sambre en Flandre, en 1637. Dans la guerre contre le Piémont, il s'empara en 1643 de Trino, et reçut à cette occasion le bâton de maréchal de France; il avait alors 32 ans. Chargé du commandement de la frontière du Haut-Rhin, Turenne se distingua sous les ordres du prince de Condé, et contribua avec ce prince au gain de la bataille de Nordlingen. Demeuré seul général en chef, il continua la campagne d'Allemagne, avec des succès divers, jusqu'au traité de Westphalie. En 1650, lors de la révolte contre la régente, mère de Louis XIV, de Condé, de Conti et des autres principaux princes et seigneurs, Turenne se joignit d'abord à eux, et s'allia à l'Espagne contre la France. Mais en 1651, revenu de cette coupable erreur, Turenne rentra en grâce auprès du roi, s'employa avec succès contre la ligue des princes, et eut la gloire de pacifier sa patrie après une lutte brillante contre Condé, et avoir conquis à la France le Roussillon, l'Alsace et l'Artois. A la mort de Philippe IV, la guerre recommença, et Turenne s'empara de Douai, Oudenarde, Bergues, Furnes, Armentières, Courtrai et Lille, et signa la paix d'Aix-la-Chapelle. Il ne soutint pas moins brillamment sa réputation dans les guerres contre la Hollande et

l'Autriche (1672–1675), et se mesura avec avantage contre le célèbre Montecuculli. — Ce fut à la veille d'une bataille décisive devant Zulzbach que notre grand capitaine fut tué par un boulet le 26 juillet 1675, en venant reconnaître l'emplacement d'une batterie.

Turgot (Anne-Robert-Jacques), né à Paris le 10 mai 1727 de Michel-Étienne Turgot, prévôt des marchands de la ville de Paris, mort le 20 mars 1781 à l'âge de 54 ans, fut l'un des plus savants économistes du siècle dernier. Tour à tour substitut du procureur-général, puis conseiller au parlement, il se montra le soutien de l'autorité royale et l'ennemi des corporations politiques anti-populaires. Nommé maître des requêtes, il acheva de se fortifier dans la science administrative, et se créa une théorie savante d'économie politique qu'il appliqua avantageusement pour le soulagement des habitants pauvres du Limousin, province dont il avait été nommé intendant en 1761. — L'attention publique fut dès lors fixée sur ce financier habile, et Louis XVI l'appela au ministère, d'abord pour l'administration du département de la marine, puis pour le contrôle général des finances. Le ministère de Turgot fut trop court pour le bonheur du pays et pour le salut de Louis XVI en particulier. L'esprit élevé de cet homme d'état comprenait la situation de la France. S'il n'eût pas été en son pouvoir d'empêcher la révolution de 1789, peut-être du moins eût-il été assez heureux pour la diriger dans les voies d'une réforme devenue indispensable.

Turin (l'ancienne *Augusta Taurinorum*), capitale du Piémont (états sardes), au confluent de la Doria-Riparia avec le Pô, résidence du roi et d'un archevêque, au pied des montagnes, dans une plaine très-fertile. C'est une des plus belles villes de l'Europe. Elle a des rues larges et bien alignées, de belles places, et un grand nombre de beaux édifices. On y admire le palais royal, la cathédrale, l'arsenal, l'église de *Corpus Domini*, celle de Sainte-Thérèse bâtie en marbre, le palais Carignan et l'Opéra, le jardin du château dessiné par Lenôtre, l'université avec sa bibliothèque, un musée, la collection des monuments égyptiens, etc.—Turin renferme un grand nombre de fabriques diverses. Elle est la patrie du cardinal de Tournon et du célebre géomètre Lagrange. Sa population est d'environ 100,000 habitants.

Turlupin, nom adopté pour jouer la *farce* par Henri Legrand, acteur célèbre du XVI[e] siècle, qui, dans la *comédie*, prenait celui de *Belleville*. Bon comédien, meilleur farceur, il était monté sur les planches dès son enfance, en 1583, et ne les quitta qu'à sa mort après 50 ans de succès. — Le nom burlesque de *Turlupin*, adopté par Henri Legrand, a donné naissance à un mot trivial : on dit


TURQUIE D'EUROPE
ET GRÈCE
par A. Houzé.
Myriamètres .
5
10
20
36
17
18
19
Marmara
Piscopi
Karki
Rhodes
Rhodes
Lindo
Scarpanto
36
25
26

turlupiner quelqu'un, pour exprimer qu'on le *raille*, qu'on le *bafoue.*

Turpin, Tulpin, Tilpin, moine et depuis archevêque de Reims, dont la naissance, l'époque de la vie et la mort sont demeurées inconnues, a composé la *Chronique de Turpin*, ou Abrégé des traditions poétiques de France et des traditions romanesques du temps de Charlemagne, qui a été la source des romans dits carlovingiens, et de ceux qui traitèrent des faits et gestes de l'antique chevalerie.

Turquie (v. *Turc* et *Ottoman* [empire]).

Turquoise, pétrification de la matière des dents de certains animaux, colorée par des oxydes métalliques, et particulièrement par celui de cuivre. Les joailliers en distinguent deux espèces : l'*orientale*, qui vient de Turquie et de Perse; l'*occidentale*, qui vient d'Europe.

Tutelle (d'un mot latin signifiant *protection*, *défense*), autorité donnée, conformément à la loi, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur ou d'un interdit. — *Tutelle officieuse*, protection accordée à un enfant mineur. Les diverses prescriptions légales relatives à la *tutelle* font l'objet d'un titre du Code civil.

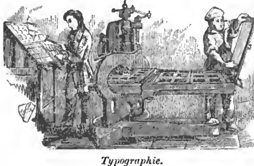
Tuteur, tutrice (même étymologie), celui, celle à qui la *tutelle* est confiée.—*Tuteur ad hoc*, celui qui est nommé à un mineur pour un objet déterminé.—*Tuteur*, en termes de jardinage, se dit d'une forte perche qui sert à soutenir ou à redresser un jeune arbre.

Tycho-Brahé, astronome danois, vivait vers 1580. Le roi Frédéric II lui avait donné, pour y élever son observatoire, l'île de *Hveen*, entre Elseneur et Copenhague. Pendant 17 années, ce savant se livra à l'étude de sa science favorite avec des succès remarquables et jouit d'une réputation européenne. Son principal titre de gloire est d'avoir reconnu et signalé l'une des plus importantes inégalités de la lune, indiquée dans nos tables modernes sous le nom de *variation*, et qui fut la première modification apportée à la théorie lunaire de Ptolémée. Ses autres découvertes, celle surtout de l'*équation annuelle*, les améliorations apportées par lui dans les instruments d'astronomie, l'introduction qu'il sut obtenir de l'*effet de la réfraction* dans le calcul astronomique, sa *Théorie des comètes*, et son *Système du monde*, où il faisait concorder les phénomènes célestes avec la Bible, ont mérité à Tycho-Brahé le titre de *restaurateur de l'astronomie.*

Typhus (d'un mot grec signifiant *stupeur*), affection des plus graves, et mortelle dans la plupart des cas, caractérisée par un

état de *stupeur* dont le mot grec équivalent a servi à la désigner. Les malades restent immobiles, couchés sur le dos; la langue, les gencives et les lèvres se recouvrent d'un enduit noirâtre et fuligineux. La respiration est courte, difficile; la voix est affaiblie ou anéantie. La peau est seche et brûlante. Le malade répand une odeur pénétrante et infecte. — La cause la plus puissante du *typhus* est sans contredit l'air qu'on respire dans les endroits où se trouvent accumulés un grand nombre d'individus atteints de ce genre d'affection. Les moyens conseillés pour combattre cette terrible maladie varient selon son intensité, sa marche, ses périodes et ses complications Il serait dès lors difficile et imprudent d'établir des régles générales pour le traitement du cette affection.

Typographie (de 2 mots grecs signifiant *modèle* et *écrire*), l'une des plus belles découvertes de l'esprit humain due à Coster (Laurent), sacristain à Harlem en Hollande. Se promenant, un jour, seul, dans les bois, il lui prit fantaisie de tailler dans des morceaux de hêtre des lettres en relief au moyen desquelles il reproduisit sur le papier quelques vers et quelques sentences pour l'instruction de ses petits-fils. Aidé de son gendre, Coster inventa bientôt une encre plus visqueuse et plus tenace que l'encre ordinaire, avec laquelle il imprima en flamand le *Speculum nostræ salutis*, ouvrage composé de lettres et d'images. Puis il substitua des caracteres de plomb aux caractères de bois et plus târd il les composa en étain, matière plus dure et plus résistante. L'imprimerie était dès lors trouvée. Coster forma de nombreux ouvriers, propagea sa découverte que vint perfectionner Jean Gensfleich Guttenberg, en 1450; et créer de nouveau pour ainsi dire, par l'invention de la presse, des matrices, des moules, et des caractères mobiles. Dans tous les pays la *typographie* s'établit alors en puissance redoutable et bienfaisante, malgré les efforts tentés de tous côtés pour l'étouffer. En France, elle fit les progrés les plus rapides, et s'introduisit à Paris en 1469, avec les trois Allemands Gering, Grantz et Friburger, venus de Mayence, lesquels, d'abord traités de sorciers, durent mettre leur vie à couvert par des lettres de naturalisation et des lettres-



Typographie.

patentes de la protection de Louis XI. — Les privilèges des imprimeurs furent notablement augmentés par Louis XII et François Ier, qui lutta long-temps pour eux contre les parlements et contre la Sorbonne. — Au XVIe siècle, cet art fut illustré par les Simon de Colines et les Estienne; et c'est sous Louis XIII que fut fondée l'imprimerie royale. Pendant le XVIIIe siècle, les Anisson, les Barbou, les Pierre Didot perfectionnèrent encore l'imprimerie; et aujourd'hui, arrivée à l'apogée de sa gloire, elle est classée en tête des industries nécessaires et nationales.

Tyr, capitale de la Phénicie, et l'une des villes les plus grandes et les plus florissantes de l'antiquité, avait été bâtie vers l'an 2760 av. J.-C. Sa situation sur le bord de la mer et la découverte de la pourpre que firent ses habitants la rendirent de bonne heure puissante et riche, et elle devint avec le temps l'entrepôt principal du commerce de la Phénicie. Mais les habitants s'étant laissé amollir par le luxe, furent vaincus par les rois d'Assyrie; et leur ville, ruinée de fond en comble, fut réduite à ne plus être qu'un petit village connu sous le nom d'*Ancienne Tyr.*—Alors les Tyriens se retirèrent dans une île voisine, et y fondèrent une ville qui surpassa bientôt la première en puissance et en richesses, et qu'ils joignirent au continent par une chaussée célèbre. La nouvelle ville conserva son indépendance jusqu'au temps d'Alexandre, qui s'en rendit maître après un siége de 7 mois, l'an 332 av. J.-C.—Tyr, appelée *Sour*, est aujourd'hui sans importance.

Tyrol, gouvernement d'Autriche, borné au nord par la Bavière, à l'est par la Carinthie et le cercle de Salzbourg, au sud par le royaume Lombardo-Vénitien, à l'ouest par la Suisse. Une chaîne des Alpes le traverse de l'ouest à l'est, et détermine une division naturelle de cette contrée en *Haut-Tyrol* ou Tyrol allemand, et *Bas-Tyrol* ou Tyrol italien. La vallée de l'Inn, dans le Haut-Tyrol, offre avec des sites enchanteurs une admirable végétation; celles de l'Adige et de l'Eisach, dans le Bas-Tyrol, sont également délicieuses. Peu fertile en céréales et en fruits, le pays abonde en mines de toute espèce. La brusquerie, la simplicité suisses se conservent dans le Haut-Tyrol; le Bas-Tyrol nourrit une race pauvre et paresseuse.— Cette contrée, singulièrement pittoresque et trop peu visitée par les voyageurs, compte 760,000 habitants.

Tyrtée, poète grec, né à Athènes, contemporain de la seconde guerre de la Messénie. Les Spartiates ayant demandé un général aux Athéniens, ceux-ci leur envoyèrent par dérision Tyrtée, qui était contrefait et inhabile à l'art de la guerre. Les Lacédémoniens, découragés par deux défaites successives, allaient se retirer, lorsque

le poète ranima leur courage en leur récitant ses poésies, les ramena au combat et remporta une éclatante victoire. Les Spartiates reconnaissants accordèrent à Tyrtée le droit de bourgeoisie.

U

U, 5e des voyelles et 21e lettre de l'alphabet. Nous renverrons pour la manière dont il faut la prononcer à la leçon du maître de philosophie du *Bourgeois gentilhomme*. — Chez les Latins, cette lettre était tantôt voyelle, tantôt consonne; usage qui s'est long-temps perpétué dans notre écriture, car dans nos anciens livres le *v* et l'*u* sont toujours confondus; routine abusive qui est heureusement abandonnée aujourd'hui.—Après la lettre *q*, l'*u* est presque toujours muet, à l'exception de quelques mots tirés du latin dans lesquels on le fait sonner sensiblement, comme *équateur, quadrateur, aquatique*, etc.—Quand il ne doit pas y avoir de liaison entre l'*u* et la voyelle qui le précède, on couronne cette lettre de deux points comme dans *Esaü*, *Saül*. On l'appelle alors *u tréma*.

Ubiquistes (d'un mot latin signifiant *partout*), nom d'une secte protestante qui admet la présence réelle dans l'Eucharistie, à l'encontre des opinions de Zwingle et de Calvin; et qui répond à cet argument des calvinistes que le même corps ne peut se trouver à la fois dans la multitude de lieux où l'on célèbre la Cène, par cet autre : l'humanité de J.-C. étant unie au Verbe, le corps de J.-C., inséparable de la Divinité, doit, comme elle, être présent partout (en latin *ubique*, d'où ce nom *ubiquistes* ou *ubiquitains*).—Ces discussions théologiques sont depuis long-temps oubliées.

Udomètre (de deux mots grecs signifiant *eau* et *mesure*), instrument destiné à mesurer la quantité de pluie qui tombe dans un lieu, sur une surface, dans un temps donné. Le plus simple consiste en un entonnoir de cuivre de 14 centimètres de diamètre, communiquant avec un tube de pareille matière long de 82 centimètres sur un centimètre et demi de largeur et enserré à son extrémité inférieure d'un robinet. L'instrument est examiné chaque jour, et s'il a plu dans l'intervalle des 24 heures, la quantité d'eau tombée est mesurée en la versant par le robinet dans un tube de verre de 2 millimètres de diamètre et pourvu d'une échelle divisée en centimètres et millimètres. La pluie tombée sur une surface circulaire

de 14 centimètres de diamètre étant rassemblée dans un espace de 2 millimètres, les centimètres et millimètres d'eau correspondent à des centièmes et millièmes parties de l'eau tombée sur cette surface, et par conséquent à la surface de la terre.

Ugolin (v. *Dante*).

Uhlans, nom d'une milice de quelques puissances du Nord de l'Europe et particulièrement de la Prusse, de la Pologne et de la Russie. Ce sont des corps de cavalerie légère, armés d'une longue lance en bois de frène, surmontée d'un fer à pointe longue et aiguë, et qui ont la plus grande analogie avec nos régiments de lanciers.

Ukase, mot russe adopté dans notre langue pour exprimer un édit, une signification de la volonté de l'empereur de Russie.—Les *ukases* sont en général adressés au sénat dirigeant qui est chargé d'en surveiller l'exécution.

Uléma, nom donné par les Turcs aux docteurs de la loi.—Les *ulémas* sont en général attachés aux mosquées, aux hôpitaux ou aux écoles, et chargés d'expliquer le Coran, de surveiller l'éducation des princes, d'occuper les emplois diplomatiques et de rendre la justice au peuple. Il résulte quelquefois de la multiplicité de ces attributions une inextricable confusion de pouvoirs.

Ulm, ville de Wurtemberg, dans la Souabe, autrefois ville libre et impériale, située sur la rive gauche du Danube, au confluent de la Lauter et de l'Iller, à 140 kilomètres de Vienne, 84 d'Augsbourg et 160 de Munich. Elle est célèbre par la capitulation qu'y signa en 1805 le général Mack, qui, sans coup férir, en ouvrit les portes à l'empereur Napoléon et lui livra un corps d'armée tout entier avec un immense matériel de guerre. Ce désastre des Autrichiens ne contribua pas peu à la rapidité des mouvements de l'empereur dans cette immortelle campagne qui finit par le coup de tonnerre d'*Austerlitz* (v.).

Ulphilas ou *Wulfilas*, évêque des Goths habitant la Thrace et la Dacie au IVe siècle de notre ère. Il est célèbre par une traduction des Saintes Écritures en langue gothe; travail dont quelques débris sont parvenus jusqu'à nous et qui sont précieux pour l'interprétation des textes sacrés et pour l'archéologie du nord. On attribue en outre à ce prélat l'invention des caractères gothiques.

Ulpien (Domitius Ulpianius), célèbre jurisconsulte romain du IIIe siècle, est auteur de volumineuses compilations explicatives des textes des lois romaines et que les commentateurs ont encore surchargées de notes, et de *fragments* qui sont moins un recueil d'axiomes judiciaires qu'un tableau des mœurs de l'époque.—Lorsque notre législation était encore régie par la loi romaine ou par le droit coutumier, *Ulpien* était l'oracle de nos jurisconsultes et de

nos tribunaux. La révolution, qui nous a dotés d'une codification complète, a rendu inutiles les décisions et les préceptes d'Ulpien pour tous autres que ceux qui veulent approfondir la science historique et théorique du droit.—Cet homme, qui occupait une très-haute position dans l'état, périt, en 236, massacré pas la garde prétorienne.

Ultimatum, mot latin signifiant *dernier*, et employé en diplomatie pour exprimer les *dernières conditions* que l'on met à un traité, et à l'acceptation ainsi qu'à l'exécution desquelles on tient irrévocablement.

Ultramontain (de deux mots latins signifiant *au delà des monts*), adjectif qu'on emploie pour désigner ceux qui demeurent au delà d'une ou de plusieurs montagnes, par rapport à celui qui parle. — On l'emploie surtout pour désigner les habitants d'au delà des Alpes, et plus particulièrement ce qui est relatif à la cour de Rome, en tant que puissance ecclésiastique. Les *maximes ultramontaines* reposent sur des principes de droit public et de théologie favorables aux intérêts et aux prétentions des papes, en tant que considérés comme souverains temporels.

Ulysse, personnage moitié historique, moitié mythologique, immortalisé par les poésies d'Homère. Fils de Laërte et d'Anticlée, il eut pour épouse la célèbre *Pénélope* (v.), dont la fidélité est devenue proverbiale, et pour fils *Télémaque* (v.). Il fut assassiné, comme le lui avait prédit l'oracle, par un autre fils nommé Télégone, qu'il avait eu de Circé pendant le cours de ses voyages. — Homère a trouvé dans ses aventures le sujet d'un poëme en 24 chants, appelé *Odyssée*, du nom du héros (en grec *Odusseus*), resté la personnification de la prudence ou plutôt de la ruse.— Ulysse régnait dans l'île d'Ithaque, et prit une part brillante à la guerre de Troie.

Unau, quadrupède du genre des *Paresseux* (v.), de l'ordre des tardigrades.

Uniforme (de deux mots latins signifiant *un* ou *semblable* et *forme*), qui a la même forme. On appelle en mécanique *mouvement uniforme* celui d'un corps qui parcourt des espaces égaux en temps égaux. — En termes d'art militaire, *uniforme* se dit absolument des vêtements faits suivant un modèle prescrit à un régiment, à une compagnie, etc. Il serait très-difficile d'assigner l'époque précise où les gens de guerre ont commencé à être vêtus *uniformément*, à moins que l'on ne veuille considérer comme un uniforme la cuirasse ou autres appareils défensifs en fer ou en cuir qu'ils portaient les jours de combat chez les Grecs et les Romains. Le sayon de peau resta long-temps l'uniforme et l'armure défensive

des Francs, qui ne s'armèrent à la romaine que vers le ve siècle, mode qu'ils conservèrent jusque sous Charlemagne. On adopta alors le *haubert* (v.), ou habit maillé, qui resta en usage jusqu'au règne de Charles VII, époque où on le quitta pour reprendre l'armure de fer battu. Sous Charles VII, la *cotte d'armes* fut comme une espèce d'uniforme de guerre; elle ne tarda pas à être remplacée par le *hoqueton*, espèce de mantille qui devint bientôt une *casaque*, parce qu'on en ferma les manches et qu'on l'ouvrit par devant. L'usage de la *casaque* fut aboli sous Henri II, et l'écharpe fut choisie pour servir d'uniforme aux troupes.—L'uniforme complet dans l'habillement et l'équipement n'a commencé que sous le règne de Louis XIII, et il se passa encore du temps avant qu'il fût observé avec régularité. Louis XIV, le premier, astreignit ses officiers et ses troupes à porter un uniforme. Jusqu'alors les officiers n'en avaient pas eu, et les soldats, cavaliers et dragons, portaient des habits de différentes couleurs.

Unigenitus (bulle), constitution ou bulle du pape Clément XI, publiée par ce pontife en 1713, et ainsi nommée parce qu'elle commence par ces mots : *Unigenitus Dei filius*. Elle est restée célèbre par les querelles religieuses qu'elle excita en France, en raison de la condamnation formelle qu'elle prononçait de 101 propositions contenues dans un livre d'un prêtre de l'Oratoire, appelé *P. Quesnel* (v.).

Union (d'un mot latin signifiant *jonction* de plusieurs choses). Au figuré, ce mot est synonyme de *concorde* (v.), *bonne intelligence*, et c'est pour cela qu'il s'emploie d'une manière absolue pour signifier le *mariage*, qui devrait être en effet l'image la plus saisissante de la concorde. — En droit, on appelle *contrat d'union* un acte par lequel les créanciers d'un débiteur insolvable se réunissent pour éviter la contrariété et la multiplicité inutile des procédures, et parvenir plus facilement en commun au recouvrement de ce qui leur est dû par le failli. — En politique, *union* se dit des ligues offensives et défensives conclues entre des princes ou des républiques. — L'histoire donne souvent le nom d'*union* à la *Ligue* (v.) qui se forma sous le règne du faible Henri III.

Unitaire, nom d'une secte qui prit naissance à Vienne, en 1546, à la suite des mauvaises doctrines répandues en Europe par la réforme, et dont les adeptes niaient le mystère de la très-sainte Trinité, la consubstantialité du Verbe, la divinité de J.-C., etc. Comme ces hérésies étaient, à très-peu de chose près, renouvelées de celles d'*Arius* (v.), on appela ces sectaires *nouveaux ariens*. — Ces hérétiques, grâce à la protection toute puissante de quelques sei-

gneurs, s'établirent en Pologne, et y firent même d'assez nombreux prosélytes. Mais ils finirent par se faire expulser de ce royaume et se dispersèrent alors en Transylvanie, en Hongrie, en Moravie, en Hollande et en Angleterre. Ils sont aujourd'hui très-nombreux aux États-Unis.

Unité, principe des nombres opposé à la *pluralité*. — On entend, en mathématiques, par *unité* ce qui exprime une seule chose ou une partie individuelle d'une quantité quelconque.—Quand un nombre a 4 ou 5 chiffres, celui qui est le plus à la droite, c'est-à-dire le premier en allant de droite à gauche, exprime ou accuse la place des *unités*. — En littérature, on distingue dans les ouvrages dramatiques 3 espèces différentes d'*unités*, qui constituent la célèbre *loi des unités*, dont la stricte observation est si sévèrement commandée par les hommes admirateurs des formes et des modes laissées par l'antiquité, et si souverainement méprisée par les novateurs. Ces 3 unités sont : l'*unité d'action*, l'*unité de lieu* et l'*unité de temps*. — Mairet, en imitant la *Sophonisbe* du *Trissino* (v.), est le premier qui introduisit sur notre théâtre la règle *des trois unités*.

Univers, le monde entier.— Le mot *univers* dit plus que celui de *monde*, et cependant il en est souvent synonyme. Lorsqu'on parle de l'*univers*, en prenant ce mot dans son acception la plus étendue, la pensée ne s'arrête plus à l'ensemble des corps célestes ; elle embrasse la nature entière considérée sous tous les aspects, et les êtres matériels ne fixent pas uniquement son attention.— On a dit avec vérité que l'homme était un *abrégé de l'univers*.

Université (d'un mot latin signifiant *totalité*, *toute l'étendue*), nom collectif donné à la réunion dans une même ville de plusieurs colléges où il y a des professeurs payés pour enseigner diverses sciences. Ces établissements ont été ainsi appelés, à cause des quatre facultés de *théologie*, de *droit*, de *médecine*, et des *arts*, dont ils étaient primitivement composés, et qui formaient alors la totalité, l'*universalité* des études.—L'*Université de Paris* avait la prétention d'avoir été fondée par Charlemagne, bien que les historiens contemporains ne fassent aucune mention de cet établissement. Pasquier, qui est une autorité en fait d'antiquités nationales, affirme que la fondation n'en remonte qu'au XII[e] siècle, sous les règnes de Louis-le-Jeune et de Philippe-Auguste.— Comme c'est encore aujourd'hui le cas en Allemagne, il y avait en France avant 1789 un certain nombre d'universités, corps enseignants indépendants les uns des autres, que ne réunissait aucun lien commun, et dont celle de Paris était regardée, du reste, comme la mère; en voici la liste : *Angers*, fondée en 1364 ; *Dôle*, fondée par Philippe-le-Bon ,

duc de Bourgogne ; *Bordeaux*, fondée en 1472 ; *Caen*, en 1436 ; *Douai*, en 1572; *Montpellier*, en 1283; *Nantes*, en 1460; *Orléans*, en 1305; *Pau*, en 1720; *Poitiers*, en 1431; *Reims*, en 1458 ; *Toulouse*, en 1223; *Orange*, en 1365; *Grenoble*, en 1329 et transférée en 1454 par Louis XI à Valence ; *Nancy*, en 1769. — La révolution, dans sa mission centralisatrice, détruisit tous ces corps pour les réunir en un seul, et en faire un seul et même foyer de science et d'activité intellectuelle. Les préoccupations de l'époque ne permirent pas aux différents gouvernements qui se succédèrent jusqu'à Napoléon, de réaliser cette grande et féconde pensée. L'empereur la réalisa en 1809 par la création de l'*Université impériale de France*, à la tête de laquelle il plaça l'illustre Fontanes, et qui reçut tout d'abord l'organisation que nous lui voyons aujourd'hui.—Les *académies* (v.) ont remplacé les *universités* anciennes, c'est-à-dire la réunion des quatre *facultés* (v.), dans les villes autrefois siéges d'universités, et ont été créées là où il n'en avait jamais existé. Ces *académies* ont pour administrateur suprême, comme jadis les *universités*, un *recteur* (v.), qui exerce une haute surveillance sur tous les établissements d'instruction publique placés dans les départements du ressort, et qui correspond avec l'Université de France représentée par le Conseil royal que préside, comme *grand-maître*, le ministre de l'instruction publique.— En Allemagne, on compte, pour une population de plus de 39 millions d'âmes, 22 universités fréquentées par 15,746 étudiants. —Toutes les universités du continent ont un air de famille qui indique une origine commune ; toutes ont subi dans leurs reglements les modifications que la force du temps a opérées dans toutes choses. Seules, les universités d'*Oxford* et de *Cambridge*, en Angleterre, sont restées telles qu'elles étaient il y a quatre siècles ; immobilité qui tient à l'union intime de l'église avec l'état dans ce pays, et du respect pour les institutions et les formes antiques qui caractérisent le peuple anglais.

Unterwald ou *Unterwalder*, canton de Suisse, borné au nord par ceux de Lucerne et de Schwitz, à l'est par ce dernier et celui d'Uri, au sud par ce dernier et par celui de Berne, à l'ouest par celui de Lucerne. Il se compose de deux grandes vallées, et ne présente dans sa partie septentrionale que des montagnes. Les deux rivières d'Aa, les lacs de Langern, de Sarnen, de Trubi et de Melch l'arrosent. L'éducation du bétail, la préparation du fromage, la culture des vergers, sont sa principale industrie. On n'y récolte pas de blé. La population est de 22,571 habitants.

Upsal, chef-lieu de la province d'Upland en Suède, à 64 kilo-

mètres de Stockholm et 4 kilomètres du lac Melaren. Cette ville est célèbre par son université fondée en 1476, et dont les cours sont fréquentés par environ 1,500 étudiants. La bibliothèque de l'université est riche de 80,000 volumes, et son jardin botanique a longtemps été placé sous la direction de l'illustre *Linné* (v.).

Urane. Ce métal, l'un des 54 corps simples, fut extrait en 1789, par Klaproth, d'un minéral appelé *pech-blende*, dans lequel il existe à l'état d'oxyde. Ce minéral contient en effet jusqu'à neuf substances : du plomb, du fer, du cuivre, du zinc, du cobalt, de l'arsenic, du soufre, du silice et de l'oxyde d'urane.

Uranie (d'un mot grec signifiant *ciel*), l'une des neuf Muses ; elle présidait à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec ses deux mains, et ayant auprès d'elle plusieurs instruments de musique. — *Uranie* est encore le nom de la Vénus céleste, fille du ciel et de la lumière, qui présidait aux jeux innocents de l'esprit.

Uranus ou *Herschell*, nom donné à la planète que le savant astronome *Herschell* découvrit le 13 mars 1781. C'est la planète la plus éloignée du soleil. Sa distance à cet astre est plus de 19 fois le rayon de l'écliptique ou 2,668,000 kilomètres. Il lui faut 80 de nos années pour accomplir sa révolution entière ; et la rapidité de son mouvement orbiculaire est de 22,320 kilomètres par heure. Six satellites se meuvent autour de cette planète dans des orbes presque circulaires.— Dans la mythologie ancienne, *Uranus*, dieu primordial, dans la personne de qui le ciel était personnifié, était fils du Chaos et de la Lumière. Il eut de son amour avec la *Terre* le *Temps*, l'*Océan*, ainsi que les *Titans*, pour enfants.

Urbain (papes de ce nom).— *Urbain Ier*, 18e évêque de Rome sous l'empereur Alexandre Sévère, eut un pontificat de 6 ans et 7 mois, dans lequel il avait succédé à Calixte Ier. Il mourut l'an 233. — *Urbain II*, 164e pape, se nommait Eudes ou Otton de Châtillon, il était fils du seigneur de Lagen, pres de Châtillon-sur-Marne. Né vers l'an 1042, archidiacre de Reims en 1070, évêque d'Ostie, pape le 12 mars 1088 après la mort de Victor III, il résista avec énergie aux empiétements de la maison d'Allemagne, excommunia Philippe Ier., roi de France, pour avoir répudié la reine Berthe, poursuivit les anti-papes par ses anathèmes et par les armées qu'il rassembla, et eut la gloire de présider à Clermont le célèbre concile où furent décidées les croisades.— *Urbain III*, 178e pape, se nommait *Hubert Crivelli*. Natif de Milan, il fit partie du diocèse de Bourges, devint cardinal sous le titre de Saint-Laurent, archevêque

de Milan, et pape en décembre 1185, comme successeur de Luce III. Il passa sa vie à soutenir les querelles de la papauté contre l'empire à l'occasion du sacre du prince Henri, fils de Barberousse, en qualité de roi des Romains; et sa mort put seule faire cesser la guerre; elle arriva le 19 octobre 1187. — *Urbain IV*, 188ᵉ pape, successeur d'Alexandre IV, naquit à Troyes. Son savoir et son éloquence l'élevèrent à l'archidiaconat de Liége, puis il devint légat d'Alexandre IV en Pologne, et fut élu pape le 29 août 1261. Il usa sa vie en luttes impuissantes contre l'usurpateur Mainfroi qui, malgré lui, se maintint sur le trône de Naples. Il ne réussit pas mieux à détruire, en Allemagne, la puissance de la maison de Barberousse, si redoutable au saint-siége; et il mourut à Pérouse le 2 octobre 1264.—*Urbain V*, 206ᵉ pape, né dans le diocèse de Mende (Lozère). Professeur de droit civil et de droit canon à Montpellier et à Avignon, pourvu successivement des abbayes de St-Germain d'Auxerre et de St-Victor de Marseille, il fut élu pape, le 28 octobre 1362, pendant sa légation à Naples, à la place d'Innocent VI.— Il pacifia l'Italie, troublée par les intrigues ambitieuses des Visconti, et fit adopter le projet d'une nouvelle croisade par Jean, roi de France, et par les rois de Danemark et de Chypre. Il mourut le 19 décembre 1390 à Avignon. — *Urbain VI*, 208ᵉ pape, napolitain de naissance et évêque de Bari, succéda à Grégoire XI. C'est pendant son pontificat que s'éleva le grand schisme d'Occident par l'élection rivale de Clément VII, soutenu par les cardinaux italiens, par la France, par l'Espagne, la Savoie, la Lorraine et l'Écosse, tandis qu'Urbain était reconnu par le reste de l'Europe catholique. Il refusa constamment d'assembler un concile pour faire décider qui de lui ou de Clément VII était légitime et pour délivrer ainsi ses états d'une affreuse guerre civile. Sa mort survint en 1389.— *Urbain VII*, 237ᵉ pape, succéda le 15 septembre 1590 à Sixte-Quint. Il se nommait Jean-Baptiste Castagna et appartenait à la famille génoise de ce nom. Légat de Pie IV au concile de Trente, nonce en Espagne, à Venise, à Cologne, et cardinal de la création de Grégoire XIII, ses vertus, sa charité et ses talents le firent chérir de son peuple auquel il fut malheureusement enlevé par une fièvre ardente le 12ᵉ jour de son pontificat.— *Urbain VIII*, 243ᵉ pape, de la noble famille des Barberini de Florence, avait été 2 fois nonce auprès d'Henri IV roi de France. Il succéda à Grégoire XV, en août 1623, essaya inutilement de conserver le pays des Grisons, dit la *Valteline* (v.), à la cour d'Espagne, et de détruire l'alliance de la France avec les protestants d'Allemagne. Il trouva un adversaire redoutable à sa politique dans le célèbre cardinal de *Richelieu* (v.). — C'est Urbain VIII qui con-

damna le livre de Jansénius, condamnation qui fut pour la France une source féconde de discordes. Il mourut en juillet 1644, âgé de 78 ans, après un pontificat de 21 ans moins 8 jours.

Urfé (Honoré d'), né à Marseille en 1567, d'une illustre famille de Saxe chassée d'Allemagne par Barberousse. Destiné à l'ordre de Malte, il se rendit dans cette île après l'achèvement de ses études; mais son attachement pour Diane de Châteaumorand, belle et riche héritière, le fit revenir dans son pays, où il la trouva mariée à l'un de ses frères. Honoré souffrit en silence, et 22 ans après, lors du divorce de ce frère avec Diane, il demanda et obtint sa main. Cette union n'eut pas le bonheur qu'il en attendait. Il se sépara de sa femme, se retira en Piémont, où il composa son fameux roman de l'*Astrée* et plusieurs poèmes épiques, et mourut à Ville-Franche en 1625.

Uri, canton suisse, borné au nord par celui de Schwitz, à l'est par ceux de Glaris et des Grisons, au sud par celui du Tésin, à l'ouest par ceux de Berne, du Valais et d'Unterwald. Il est entouré de montagnes, et est arrosé au sud par la Reuss, le Schelkenbach et le lac des Quatre-Cantons ou d'Uri [illegible] n de cultivé que les vallées, dont quelques-unes étalent ur [illegible] .e de végétation incroyable. On récolte partout peu de blé, et le [illegible] on ne se livre guère qu'à l'éducation du bétail et à la préparation [illegible] fromages. — On y exploite quelques mines de fer et du vitriol.— Le vent du sud (*fœn*) adoucit la température, mais il exerce une funeste influence sur la constitution physique des habitants, qui sont plus faibles et plus superstitieux que ceux des autres vallées supérieures. Chaque commune du canton s'administre elle-même. Une diète générale s'assemble tous les ans. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un conseil cantonnal. — La population d'*Uri* est de 13,519 habitants catholiques et parlant l'allemand.

Urne, vase employé par les anciens aux exercices de la divination, à contenir des liqueurs, à les mesurer, à renfermer les cendres des morts, à recevoir les bulletins de suffrage dans les jugements ou aux élections des magistrats, et les noms des hommes qui devaient combattre ensemble ou les premiers dans les jeux publics.— Ce mot a été employé fréquemment par les antiquaires pour exprimer tout ce qui a renfermé les dépouilles mortelles, tels que les vases en marbre, les sarcophages et même les tombeaux. — On appelle aussi *urnes* les vases sur lesquels les sculpteurs font appuyer les fleuves qu'ils représentent, et à ceux dont on décore les corniches les édifices et des jardins.

Ursins (la princesse des), fille de Louis de la Tremoille, fut ma-



riée en 1659 à Blaise de Talleyrand, prince de Chalais, expatrié en Espagne à la suite d'un duel, et mort peu après dans ce pays. La princesse, qui se trouvait alors à Rome, resta pauvre, mais fut recherchée de toute la haute société de l'époque à cause des charmes de sa personne et de son esprit, et parvint à épouser le noble, riche et vieux duc de Bracciano, prince du St-Empire et de la célèbre maison des Ursins. — Après 25 années employées habilement dans l'intérêt de ses vues ambitieuses, la princesse devenue encore veuve, reçut, en 1701, les fonctions importantes de *camerera mayor* près la princesse de Savoie, nouvelle épouse de Philippe V, roi d'Espagne. Dès lors, elle se servit de son influence pour tirer l'Espagne de son abaissement avec le secours apparent, mais non effectif, de la France et de Louis XIV. En peu de temps, grâce à son génie et à son astuce, elle devint l'arbitre du territoire espagnol. Devenue dangereuse à la cour de France, Louis XIV prit prétexte de son inconduite pour la faire expulser de la cour d'Espagne par son petit-fils. Exilée d'abord en Italie, la princesse des Ursins obtint de séjourner à Toulouse; et là, elle entretint des relations actives et ambitieuses entre les cabinets de Paris et de Madrid. — Elle tarda peu à rentrer en grâce auprès du roi de France, et rentra en Espagne triomphante et plus puissante que jamais; mais, malgré ses efforts et son habileté, la monarchie espagnole s'écroulait chaque jour. Après la mort de la reine d'Espagne (1714), la princesse des Ursins fit épouser à Philippe V Élisabeth de Farnèse, duchesse de Parme qui, contre l'attente de la princesse restée *camerera mayor*, secoua son joug, et parvint à la faire exiler. Elle essaya vainement de se relever de cette nouvelle disgrâce; et, après avoir erré dans les principales cours d'Europe, elle vint mourir à Rome le 5 décembre 1722, âgée de plus de 80 ans.

Ursule (sainte), **Ursulines**. Ursule, fille d'un prince de Bretagne allié à plusieurs maisons souveraines, fut canonisée après avoir, avec de jeunes et dévouées compagnes, péri victimes de la défense de la religion et de leur virginité, lors de l'invasion des Huns. Elle fut pieusement vénérée, et son culte, cher depuis long-temps aux habitants de Cologne, se répandit, au XIIe siècle, par toute la chrétienté. — En 1537, la bienheureuse Angèle, dite de Brescia en Lombardie, parce qu'elle avait fait un long séjour dans cette ville, institua les *Ursulines*. Filles ou veuves réunies en congrégation, d'abord libres de tous vœux, elles s'appliquèrent à l'éducation des jeunes personnes de leur sexe, et le pape Paul III autorisa leur institut par un bref de 1544.—En 1572, Grégoire VIII érigea la nouvelle congrégation en ordre religieux sous la règle de saint Au-

gustin, et obligea les Ursulines à la clôture.—Il y eut bientôt en France près de trois cents couvents d'Ursulines; à Paris seulement on en compte quatorze.

Uruguay (république de l'). C'est l'ancienne *Banda-Orientale* qui faisait partie de la vice-royauté de Buenos-Ayres. Envahie depuis par les Portugais et réunie au Brésil sous le nom de *Provincia Cisplatina*, elle fut le sujet de graves contestations entre eux et la confédération de la Plata. Enfin, on l'abandonna de part et d'autre; et, par un traité du 27 août 1828, la *Banda-Orientale*, proclamée indépendante, s'érigea en république administrée par un président et deux chambres, et divisée en neuf départements.—Elle est appelée *Uruguay* d'après un fleuve du même nom.

Us (d'un mot latin signifiant *usage*), vieux mot qui se joint presque toujours à *coutumes*, et qui signifie les *règles*, la *pratique* qu'on a coutume de suivre, en certains pays, en certaines localités, touchant certaines matières.

Usage, *pratique reçue*, et aussi *emploi d'une chose* : le *bon usage des richesses*. — *Usage* se dit particulièrement de l'emploi qu'on fait des mots de la langue : l'*usage* est l'arbitre souverain des langues. —*Usage* signifie en outre le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété appartient à un autre. — Ce mot se dit aussi, en jurisprudence, du droit qu'ont les voisins d'une forêt d'y couper le bois qui leur est nécessaire.—Dans une acception figurée, il est synonyme d'*expérience de la société*, habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en suivre les usages.

Usance (même étymologie), *usage reçu*. — On emploie ce mot en parlant des lettres de change, pour indiquer le délai que l'on a coutume d'accorder pour leur paiement. Ce temps, qui commence à courir ou du jour de l'acceptation ou de celui de la date, varie suivant l'usage de la place.

Usine, fabrique dont le produit est obtenu par l'action des machines plus que par le travail des ouvriers; ainsi, un moulin à farine est une *usine*. On donne le même nom aux grosses forges, dont les marteaux, les soufflets, etc., sont mis en mouvement par des machines, quoique le forgeron se charge aussi d'une importante portion du travail.—L'industrie des mécaniciens est parvenue à convertir en *usines* les filatures de coton ; quant aux papeteries, cette dénomination leur fut appliquée dès l'origine.

Usufruit (de deux mots latins signifiant *se servir* et *fruits*), terme de droit, jouissance des fruits, du revenu d'un héritage, des intérêts d'un capital, dont la propriété appartient à un autre.

Usure, intérêt, profit qu'on exige d'un argent ou d'une mar-

chandise prêtée, au-dessus du taux fixé par la loi et établi par l'usage en matière de commerce. — *Usure* se dit aussi du dépérissement qui arrive aux habits, aux meubles, etc., par le long usage qu'on en fait.

Ut, note de musique portant accord parfait majeur, et s'employant en harmonie comme premier degré du ton d'*ut* majeur, ou troisième degré du relatif mineur de cette même gamme. Dans la solmisation, on remplace souvent la syllabe *ut* par cette autre *do*, comme plus douce et plus sonore.

Utérin, **utérine**, se dit des frères et des sœurs nés de même mere, mais non pas de même père.

Utilité, profit, avantage. Au théâtre, on appelle *utilité* l'emploi des acteurs engagés pour jouer toutes sortes de rôles de peu d'importance.

Utopie (de 2 mots grecs signifiant *lieu qui n'existe pas, ce qui n'est en aucun lieu*). On emploie le plus souvent ce mot pour désigner un plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, comme au pays fabuleux d'Utopie, décrit par Thomas Morus dans un livre qui porte ce titre. — La république de Platon est une *utopie*.

Utrecht, province de Hollande, ayant pour capitale la ville du même nom, située sur un bras du Rhin.—*Utrecht* possède de nombreux établissements scientifiques et une université, fondée en 1630; son commerce est très-actif. Elle est célèbre par le traité de 1713. Sa population est de 35,000 habitants.

Utrecht (union d'). Pour consolider son autorité ébranlée de toutes parts dans les Pays-Bas, depuis la mort du célèbre don Juan, Guillaume d'Orange conçut l'union dite d'*Utrecht*, qu'il fit proposer par ses partisans, au mois de novembre 1578, dans une assemblée des états de Hollande, à Gorcum. Par cet acte, ratifié en janvier 1579, les provinces de Gueldre, de Zutphen, de Hollande, Zélande, Frise, Utrecht et des Ommelandres, formèrent une alliance et une ligne perpétuelle offensive et défensive, ou plutôt un seul état fédératif.

V

V, 22ᵉ lettre de l'alphabet, et la 17ᵉ des consonnes. — Cette lettre représente l'articulation semi-labiale faible, dont la forte est représentée par la lettre *f;* aussi ces deux lettres, le *v* et le *f*, se prennent-elles aisément l'une pour l'autre. Cette affinité s'appuie sur une raison concluante. Le *f* des Latins n'est autre chose que le *f* de l'ancienne Grèce et des anciens Hébreux; seulement ces derniers le prononçaient *v*. Telle est l'origine de notre *v*, que nous avons rejeté à la fin de l'alphabet. — Les monnaies frappées à Troyes portent le V comme monogramme.—Le V est une lettre numérale qui vaut 5; surmontée d'une ligne horizontale, elle signifie 5,000.

Vaast et non *Waast* (saint). Ce fut lui qui instruisit Clovis dans la foi catholique, lorsqu'à la bataille de Tolbiac le chef franc eut fait vœu d'embrasser la religion que professait Clotilde, sa femme. Saint Remi envoya ensuite Vaast en qualité d'évêque chez les Atrebates et les Nerviens (diocèse d'Arras et de Cambray). Il mourut vers l'an 540. On célèbre sa fête le 6 février.

Vacation. Ce mot à 2 significations qui se rapportent à celles qu'a lui-même le verbe *vaquer*. — Pris au neutre, *vaquer* signifie *être vacant*, n'être point occupé; il se dit, dans ce sens, des tribunaux, lorsqu'ils suspendent leurs audiences. — Pris, au contraire, dans une acception active, avec la préposition *à*, il signifie s'appliquer, s'occuper de quelque chose : *vaquer* à ses affaires. — Le substantif *vacation* a lui-même ces 2 acceptions : dans la première, il est synonyme de *vacances;* dans la seconde, il exprime la séance que tient un officier public, juge de paix, huissier, notaire, avoué, pour les détails relatifs à une affaire. — La *chambre des vacations* est la section de tribunal chargée des affaires durant les vacances des tribunaux.

Vaccin, vaccine (d'un mot latin signifiant *vache*). Le vaccin est une matière particulière qui, étant introduite sous la peau, détermine la maladie connue sous le nom de *vaccine,* parce qu'elle est une affection propre à la *vache;* c'est une éruption pustuleuse, qui se développe de préférence sur le pis de la vache, et qui est susceptible de se transmettre à l'homme par contagion. Cette affection a la plus

grande analogie avec la petite-vérole. On avait remarqué depuis long-temps que les *trayeurs* de vaches n'étaient point atteints de la



Extraction du vaccin.

petite-vérole. On pensa que l'inoculation de la vaccine pourrait bien être un préservatif de la *variole* (petite-vérole); et de nombreuses expériences vinrent successivement démontrer qu'il en était ainsi. — Jenner, médecin anglais, fut, de tous les expérimentateurs, le plus dévoué à la propagation de la vaccine; aussi son nom restera-t-il désormais attaché à cette découverte, et sera-t-il toujours inscrit à côté de ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

Vacquerie (Jean de la), premier président du parlement de Paris, s'est rendu célèbre dans l'histoire par son énergique résistance aux volontés du plus absolu de nos rois. Louis XI ayant voulu obliger le parlement à enregistrer quelques édits qui paraissaient onéreux pour le peuple, la Vacquerie lui fit cette belle réponse : « Sire, nous venons remettre nos charges entre vos mains, et souffrir tout ce qu'il vous plaira, plutôt que d'offenser nos consciences en vérifiant les édits que vous nous avez envoyés. » Le roi révoqua, en présence même des magistrats, les édits en question.—Sous la minorité de Charles VIII, le courage de la Vacquerie fut le même. Il mourut en 1497. Il est auteur de *Lettres sur toutes sortes de choses.*

Vadé (Jean-Joseph), poète et chansonnier parodiste, né en 1720, à Ham, en Picardie, mort à Paris en 1757. Il s'était fait une sorte de réputation par une nouvelle espèce de poésie digne des

halles, que le critique Fréron appelait le *genre poissard*, et qu'il ne faut pas confondre avec le *burlesque*. A l'exception de ses *Lettres de la Grenouillère* et de son poëme de la *Pipe cassée*, ses productions, opéras-comiques, contes, chansons, bouquets, etc., sont aujourd'hui complétement oubliés.

Vade mecum, expression empruntée à la langue latine et signifiant *viens avec moi*. On l'emploie en parlant de livres qu'on aime, qu'on a souvent à la main : Horace est mon *vade mecum*. C'est souvent aussi le titre d'un *manuel*, d'un traité élémentaire.

Va-et-vient, cordage tendu dans l'eau et retenu à ses 2 extrémités, au moyen duquel un seul homme peut aller d'un navire à un autre, ou d'un navire à terre. Lorsqu'un bâtiment fait naufrage, si l'équipage peut se sauver dans les embarcations, il cherche à établir un *va-et-vient* avec la côte; le matelot le plus hardi, et en même temps le meilleur nageur, se charge de l'entreprise.

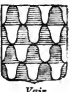
Vagabond, **vagabondage**. On appelle *vagabonds* ou *gens sans aveu* ceux qui n'ont ni domicile certain, ni moyens d'existence, et qui n'exercent habituellement ni métier, ni profession. La plupart des mendiants et des malfaiteurs sont des *vagabonds*. — Le *vagabondage* est donc un des fléaux des sociétés modernes; aussi le Code le classe-t-il au nombre des délits.

Vague (dérivé du saxon *wæge*), grandes ondes que forme la mer quand elle est fortement agitée par les vents, et auxquelles les marins donnent aussi le nom de *lames*. Ces *lames* ou *vagues* sont d'autant plus longues que la mer a plus d'étendue. Très-longues dans l'océan Pacifique, elles sont brusques et courtes dans la mer Noire.

Vaguemestre ou *waguemestre* (corruption d'un mot allemand signifiant *maître de chariot*), titre d'un officier militaire. Il y en avait jadis de deux espèces : le *vaguemestre d'armes*, ayant sous ses ordres les valets et les équipages; et le *vaguemestre de corps*, sous-officier momentanément chargé de la direction des équipages, et exerçant de plus les fonctions de facteur de la poste aux lettres; c'est la seule de ces acceptions encore employée aujourd'hui.

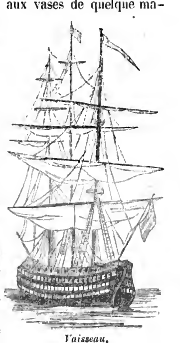
Vaillant (François Le [v. *Le Vaillant*]).

Vair, terme dont on se servait autrefois pour désigner une fourrure blanche et grise. — Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en parlant d'armoiries, et signifie un des métaux du blason, composé de plusieurs pièces égales, qui sont ordinairement d'argent et d'azur, rangées alternativement.



Vair
(Blason).

Vaisseau, nom générique appliqué aux vases de quelque matière que ce soit, destinés à contenir des liquides, et qui s'applique particulièrement aux constructions navales de grand échantillon. — On appelle *vaisseau* un bâtiment de guerre portant au moins 80 canons; le mot *bâtiment* en est synonyme, mais on ne doit pas dire *vaisseau marchand; navire de commerce* est l'expression propre; cependant *bâtiment marchand* ou *de commerce* se dit également. — Les *vaisseaux*, en France, sont classés par rang: ceux du 1er rang ont 3 ponts et 4 batteries; ils portent 120 canons; ceux du 2e rang ont 2 ponts et 3 batteries armées de 100 canons. Les vaisseaux du 3e et du 4e rang ont aussi 2 ponts et 3 batteries; mais ils ne portent, les premiers que 90, et les seconds que 80 canons. — Le mot *vaisseau* s'emploie aussi figurément: le *vaisseau* de l'état, c'est l'état. — *Vaisseau* se dit encore d'une église, d'une galerie ou de toute grande salle considérées en dedans. — Ce mot désigne aussi les veines, les artères et tous les petits canaux qui, dans le corps de l'homme et des animaux, contiennent le sang ou les autres fluides. — Il se dit quelquefois, dans le même sens, des tuyaux et des tubes de l'intérieur des plantes.



Vaisseau.

Vaissette (dom Joseph), savant bénédictin de l'illustre congrégation de St-Maur, célèbre auteur d'un immense travail, l'*Histoire du Languedoc*, qui est considérée comme l'un des monuments de notre histoire, naquit à Gaillac d'une famille originaire d'Alby. Après avoir exercé quelque temps les fonctions de magistrat, il se retira dans le couvent des bénédictins de la Daurade à Toulouse, y fit profession, et au bout de 2 ans fut appelé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il trouva tous les genres de secours dont il avait besoin pour ses travaux. C'est en 1715 qu'il fut chargé, avec son compatriote dom Claude de Vic, d'écrire l'histoire de la province du Languedoc. Elle s'arrête à la mort de Louis XIII, en 1643.—Dom Vaissette est, en outre, l'auteur d'une *Géographie historique, ecclésiastique et civile*, et d'une *Dissertation sur l'ori-*

gine des Français. Il mourut à Paris le 10 avril 1740, âgé de 71 ans.

Valachie ou *Valaquie*, contrée située entre le Danube, la Moldavie et la Transylvanie, et qui forme une province gouvernée par un hospodar sous la suzeraineté de la Turquie. La *Valaquie* est un pays très-fertile en blé, en maïs, en fruits, en vin, en tabac. Si le sol était bien cultivé, et si les habitants avaient plus d'industrie, elle serait comparable aux régions les plus riches du globe. D'immenses forêts de sapins, de hêtres et de chênes couronnent ses montagnes. Ses plaines et ses collines nourrissent de nombreux troupeaux.—La Valachie professe la religion grecque. La forme de son gouvernement est le despotisme absolu. *Bucharest* (v.) est la capitale. — L'insurrection de la Valachie et de la Moldavie, en 1821, fut le premier signal de la régénération et de l'indépendance de la Grèce.

Valais, un des 22 cantons suisses qui doit son nom à cette longue et étroite *vallée* que parcourt le Rhône supérieur avant d'arriver au lac de Genève. Il comprend, en outre, toutes celles qui viennent y aboutir de droite et de gauche, et que dominent ces 2 hautes branches des Alpes, dont font partie le mont Rosa, le Simplon, la Jung-Frau et la Furca, où naît le Rhône. — Ce canton a 1,140 kilomètres carrés, et 80,000 habitants, dont les principales richesses consistent en bestiaux. Le passage du St-Bernard, et surtout celui du Simplon, sont aussi pour eux la source de grands profits.— Le Valais est divisé en *haut* et *bas*; ces 2 parties sont habitées par 2 peuples distincts, les uns parlant un patois français, les autres parlant allemand. — La principale ville est *Sion*, siége d'un des plus anciens évêchés de la Suisse. On y remarque la cathédrale, l'hôtel-de-ville et les ruines de 3 vieux châteaux féodaux. Sa population est de 2,400 habitants.

Valence, l'un des plus anciens royaumes qui composent l'Espagne actuelle. Il s'étend dans la partie orientale de la péninsule, sur les rives de la Méditerranée, entre la Catalogne au nord et le royaume de Murcie au midi. Sa superficie est de 4,000 kilomètres carrés, et sa population est de 1,000,000 d'habitants. Ses principales rivières sont le Guadalaviar et la Segura. Placé sous un beau ciel, fertilisé par des irrigations bien entendues, ce pays est l'un des plus beaux de l'Espagne. La plaine qui environne la capitale n'est en réalité qu'un immense et riant jardin, où l'on voit croître les productions des climats les plus opposés; la pomme du nord, le raisin, la caroube, l'olive, la grenade, la datte, la canne à sucre, le riz.—La capitale est *Valence*, grande et belle ville sur le Guada-

laviar, à quelque distance de la mer, et qui compte 150,000 habitants. Ses édifices les plus remarquables sont la cathédrale, la maison de ville, le palais de la Cinta et celui de la Députation, la *Lonja* ou la Bourse, d'architecture moresque, etc.—Les manufactures de soieries de Valence sont les plus importantes de l'Espagne.

Valence, ville de France, chef-lieu du departement de la Drôme, située dans une position agréable, sur un plateau peu élevé qui domine le Rhône. On y remarque le palais de justice, une façade gothique qui paraît avoir fait partie de l'ancien palais des souverains de Dauphiné, et le tombeau de la famille Marcien, sur l'un des côtés de la cathédrale. Cette ville possède quelques fabriques, et 9,000 habitants. — Il y avait à Valence, avant la révolution, une école d'artillerie où étudia Napoléon.

Valenciennes, ville de France, chef-lieu d'un des plus riches arrondissements du département du nord. Elle s'élève au confluent de l'Escaut et de la Rhonelle, à 192 kilomètres de Paris. Sous les rois de la 2e race, elle fut érigée en comté; et elle nomma ses souverains particuliers jusqu'en 1051, époque où Richilde la porta dans la maison des comtes de Hainaut; ensuite elle appartint aux ducs de Bourgogne, puis à l'Espagne, et en 1677 elle fut réunie à la France par suite de la conquête qu'en fit Louis XIV.—Les fortifications de Valenciennes sont très étendues et se lient à une citadelle qui la défend.—Cette ville est l'une des plus manufacturières de France; elle possède des fabriques de batiste, de tissus métalliques, dentelles, linons, percales, de bleu, des teintureries, de nombreuses forges, toutes alimentées par les mines de houille des environs. Sa population n'est pas moindre de 20,000 habitants.

Valenciennes (Pierre-Henri), peintre français, né à Toulouse en 1750, et qui, pour le paysage, contribua à la révolution générale que Vien venait de faire subir à la peinture. Il entra dans l'atelier de Doyen, alla étudier en Italie, et revint s'établir dans sa patrie. Son chef-d'œuvre est *Cicéron découvrant le tombeau d'Archimède*. Valenciennes a écrit aussi un *Traité de la perspective et de l'art du paysage*. Il mourut le 16 février 1819.

Valens (Flavius), frère de Valentinien Ier, et qui naquit comme lui en Pannonie, l'an 328 de J.-C., fut associé au pouvoir suprême, et prit le titre d'Auguste. L'empire ayant été agrandi au profit de Valentinien, Valens obtint pour lui le gouvernement des provinces de l'Orient, où il eut à repousser les tentatives des nations barbares. Ce fut pendant son séjour en Syrie que Procope, usurpant le pouvoir, fut proclamé *Auguste* à Constantinople. Valens le défit 8 mois après, et pacifia ses états par la mort de ce rebelle. Il fut

moins heureux contre les Goths, qui le poursuivirent de près et le brûlèrent vif dans une chaumière où il s'était réfugié l'an 378. — Valens était âgé de 50 ans et en avait régné 14.

Valentin, 104e pape, succéda à Eugène le 1er septembre 827; mais, dès le 10 octobre suivant, le peuple l'accompagnait au tombeau en louant sa douceur, son éloquence et sa piété.

Valentin, hérésiarque né au commencement du IIe siècle dans un bourg de la Basse-Égypte. Il vint de bonne heure à Alexandrie, s'y rendit fort habile dans les sciences et les lettres grecques, entra dans les ordres et aspira aux dignités de l'église. S'étant vu préférer un rival pour l'épiscopat, il résolut de se séparer de l'église et devint le chef d'une des sectes gnostiques.—Valentin enseigna un système bizarre, assemblage monstrueux d'idées chrétiennes, orientales et philosophiques; et il sut, à la faveur d'une imagination hardie, d'une éloquence vive, se faire un grand nombre de partisans. D'Égypte, il passa en Italie, et ses idées se répandirent jusque dans la Gaule. Sa mort eut lieu en 161.

Valentine de Milan, la douce et bienfaisante épouse de Louis d'Orléans, frère puîné de ce pauvre roi fou appelé Charles VI; celle qui, après la mort de son mari, choisit cette touchante devise :

Rien ne m'est plus,
Plus ne m'est rien.

Elle était fille de Galéas Visconti, 1er duc de Milan, et vint en France en 1389, à l'âge de 19 ans. Charles VI ne dut qu'à elle seule le peu de consolations qu'il trouva dans son malheur; et ce fut sans doute là ce qui exposa Valentine à l'inimitié de la reine Isabeau de Bavière. — Le duc d'Orléans ayant été traîtreusement assassiné à Paris le 27 novembre 1407, elle se retira à Blois, d'où elle réclama inutilement une vengeance qu'elle dût bientôt léguer à ses enfants; car le chagrin ne tarda pas à l'emporter dans la tombe. Son fils aîné, Charles d'Orléans, est l'auteur d'un recueil de poésies gracieuses.

Valentinien Ier, empereur d'Occident, né en Pannonie d'un cordier nommé Gratien, succéda à Jovien le 25 février 364 et s'associa à l'empire Valens, son frère. Valentinien avait de grandes qualités. Il fit toujours paraître un zèle ardent pour la religion catholique, même sous le règne de Julien, et ne craignit pas d'exposer sa fortune et sa vie pour la protéger. Il vainquit les Germains et soumit divers peuples barbares; mais il se laissa aller à des mouvements de colère qui ternirent sa gloire.—Il mourut subitement dans un de ces accès de fureur le 17 novembre 375, à 55 ans. — *Valentinien II*, second fils du précédent, fut, à la mort de son père, pro-

clamé empereur de l'armée de Pannonie, tandis que son frère aîné Gratien, prenait à Tyères possession de l'empire. Gratien ne voulut point contester et abandonna l'Italie et l'Illyrie à Valentinien. Celui-ci étant trop jeune pour gouverner, l'impératrice Justine, sa mère, fut déclarée régente. Il sortit de cette tutelle pour tomber sous une autre, celle d'Arbogaste, commandant des armées. Ayant tenté de s'en affranchir, il fut trouvé étranglé dans son lit, le 15 mai 392. Ce prince, âgé de 21 ans, donnait de belles espérances. — *Valentinien III*, né à Ravenne le 3 juillet 419, avait pour père Constance, l'habile général d'Honorius. Celui-ci étant mort sans postérité en 423, Valentinien III, sous la protection de son cousin Théodore II, fut reconnu empereur d'Occident. C'était un triste choix. A 35 ans, l'élu de Théodose n'avait pas atteint l'âge de raison et n'était qu'un lâche et inepte souverain. La première fois qu'il tira l'épée, ce fut pour assassiner, par derrière, son général Aëtius, le vainqueur d'Attila. « Vous avez agi, lui dit un Romain, comme un homme qui se sert de sa main gauche pour se couper la main droite. » Ce crime resta impuni ; mais Valentinien, ayant ensuite attenté grièvement à l'honneur du sénateur Maxime, fut égorgé sans opposition par 2 soldats barbares au milieu du Champ-de-Mars, le 16 mars 455. Tel fut le sort du dernier rejeton de la famille de Théodose.

Valère-Maxime, historien latin. Il suivit Pompée à la guerre et se rendit habile dans les belles-lettres. A son retour, il composa un recueil des actions et des paroles remarquables des Romains et d'autres grands hommes, et le dédia à l'empereur Tibère.—C'est un livre curieux et bien écrit, contenant un grand nombre de faits mémorables qui méritent d'être lus.

Valérius-Flaccus, poète romain qui paraît avoir appartenu à l'illustre famille de Valérius Publicola, l'un des fondateurs de la liberté romaine. Il fut *quindecemvir*, chargé de la garde des livres sibyllins et de la célébration des *jeux séculaires*. Envoyé de l'île de Chypre en qualité de gouverneur, il voyagea ensuite en Espagne et revint à Rome, où il paraît avoir vu le règne de Trajan ; mais on ignore la date de sa mort.—A l'exemple d'Apollonius de Rhodes, Valérius a chanté l'expédition des Argonautes. Son poème jouissait d'une grande réputation à Rome, sous Vespasien. Malheureusement il n'est pas achevé, et une partie du 8ᵉ livre manque dans les manuscrits.

Valésiens, secte d'hérétiques qui parut vers l'an 240 et s'établit dans l'Arabie-Pétrée, au delà du Jourdain. Ils s'interdisaient l'usage de la viande et vivaient sans femmes.

Valet, mot dérivé de celui de *varlet*, qui désignait autrefois le jeune gentilhomme attaché à la personne d'un grand seigneur ou d'un chevalier, auquel il servait de *page*. Lorsque la chevalerie disparut, le mot *varlet* perdit aussi de son importance, et ne servit plus que pour désigner des fonctions de domesticité. Bientôt les vices de cette classe achevèrent de déconsidérer ce terme, qui n'est plus employé, comme *valetaille,* son composé, qu'en signe de mépris.— Le *valet de chambre* fait une exception, et a conservé cette sorte de considération attachée au *varlet* de nos aïeux. — Sur notre scène, le mot *valet* a été conservé dans son sens primitif, pour désigner tout personnage attaché, sous une dénominatoin quelconque, au service d'un maître. L'emploi des *valets* était d'une grande importance dans notre ancien répertoire, et plusieurs acteurs, tels que les Préville, les Dugazon, les Dazincourt, etc., s'y sont illustrés.

Valette (le Père La [v. *Lavalette*]).

Valette-Parisot (Jean de La), grand-maître de l'ordre de Malte en 1557, célèbre par les rudes coups qu'il porta à la marine ottomane. Irrité des pertes successives qu'il essuyait de la part de ce redoutable adversaire, le sultan Soliman I[er] résolut de réunir toutes les forces de son empire pour l'écraser; et, le 20 mai 1565, 30,000 Turcs débarquèrent en vue du fort Saint-Elme, qu'ils enlevèrent malgré l'énergique défense qu'opposèrent 130 chevaliers qui y étaient renfermés. Mais là se bornèrent les succès des Osmanlis, qui ne tardèrent pas à être obligés de se rembarquer, après avoir inutilement tiré contre la ville de Malte plus de 60,000 coups de canon.—Le chapeau de cardinal fut offert à La Valette par le pape Pie VII, qui appréciait les services rendus par ce guerrier intrépide à la chrétienté. Mais, aussi modeste que vaillant, La Valette refusa une dignité qu'il regardait comme incompatible avec le métier des armes.

Valette (madame de La [v. *La Valette*]).

Valètudinaire (d'un mot latin signifiant *état bon ou mauvais de la santé*). Cet adjectif s'emploie pour désigner un individu infirme, d'une faible constitution et sujet aux maladies.

Valeur des choses, ce qu'une chose vaut, quantité d'autres choses évaluables qu'on peut obtenir en échange. L'*échange,* ou la faculté d'échanger, est nécessaire pour déterminer la *valeur d'une chose*. Si le possesseur seul la fixait, elle serait arbitraire : il faut donc qu'elle soit contradictoirement débattue par une autre personne, ayant un intérêt opposé, ayant besoin de la chose. La valeur des choses, appréciée en monnaie, est ce que l'on nomme

leur *prix*.— *Valeur* ou *valeurs* se prend aussi pour la chose ou les choses évaluables dont on peut disposer, mais en faisant abstraction de la chose et ne considérant que sa valeur. Le même mot s'entend aussi des signes représentatifs des choses évaluables : les lettres de change, les billets, les contrats, etc., sont des *valeurs*.

Valladolid, ville d'Espagne dans le royaume de Léon, chef-lieu d'une province qui a 1680 kilom. carrés et 193,000 habitants. Elle s'élève au confluent de l'Esgueva et de la Pisuerga, rivières que traversent 16 ponts. On y remarque la plaza Mayor, le Campo-Grande, la cathédrale, l'ancien palais des rois, les 2 couvents de Santo-Domingo. Son Université est la plus fréquentée de l'Espagne. Population, 30,000 habitants.

Vallière (mademoiselle de La [v. *La Vallière*]).

Valmiki, l'Homère de l'Inde, et qui n'est connu, ainsi que le poète grec, que par ses œuvres. C'était probablement un de ces solitaires inspirés qui se retiraient au fond des forêts pour s'y livrer à la contemplation de la grande nature indienne. La tradition lui attribue le *Râmâyana*, épopée dont le héros, Râmâ, demi-dieu incarné, remporta une éclatante victoire sur le géant Ravana, roi de Lanka ou Ceylan. Ce poème est composé de 24,000 *slokas* ou distiques, dont chaque vers est de 10 syllabes, et qui sont distribués en 7 livres.

Valmont de Bomare, savant naturaliste français, un de ceux qui ont le plus contribué aux progrès des sciences naturelles vers la fin du siècle dernier. Il naquit à Rouen le 17 sept. 1731. Ayant obtenu, sous les auspices de Voyer d'Argenson, la faculté de voyager aux frais du gouvernement, il passa plusieurs années à visiter les cabinets des diverses contrées de l'Europe et ces contrées elles-mêmes. Alors il revint pour réaliser l'œuvre qu'il avait rêvée, son *grand Dictionnaire d'Histoire naturelle*, ouvrage qui popularisa cette science parmi nous. On lui doit, en outre, un *Traité de minéralogie* et divers mémoires. Ce fut le 24 août 1807 que la mort le ravit aux sciences.

Valmy (duc de [v. *Kellermann*]).

Valois (le), appelé avant le XIIe siècle *comté de Crépy*, du nom de sa capitale. Ce comté avait été donné par Philippe-le-Hardi en apanage à son fils puîné (1284). Charles VI l'érigea en duché (1402) en faveur de son frère Louis d'Orléans, et Louis XIV en fit un duché-pairie, qu'il donna en apanage à Philippe de France, duc d'Orléans, son frère, dans la maison duquel il resta jusqu'à la suppression des apanages.

Valois (les). Le Valois avait passé, avec le Vermandois, à

Philippe-Auguste. Philippe-le-Hardi l'avait donné en apanage à son fils Charles, père de Philippe de Valois, qui monta sur le trône en 1328. Ce prince fut la tige des différentes branches des Valois qui occupèrent le trône jusqu'à la mort de Henri III, en 1589, c'est-à-dire pendant plus de 260 ans.

Valois (Henri de), savant français né à Paris en 1603. Il fut d'abord avocat, mais il renonça bientôt à cette profession pour se consacrer à l'étude des belles lettres et de l'histoire. Ses travaux le firent nommer, en 1660, historiographe du roi avec un traitement considérable. Valois mourut en 1674, à 71 ans. On lui doit un grand nombre d'éditions grecques et latines richement annotées. — Son frère *Adrien* suivit la même carrière, mais ses travaux sont plus importants pour l'étude de l'histoire de France. Ses principaux ouvrages sont : une *Histoire de France* en 3 vol. in-fol., qui s'arrête à la déchéance de Childéric II ; une *Notice sur les Gaules*, écrite en latin, précieuse par la connaissance de l'histoire des 2 premières races, et divers autres écrits.

Valparaiso, petite ville du Chili, dont le nom signifie *vallée du paradis*, dénomination que rien, du reste, ne justifie, car elle est d'un assez misérable aspect, et ses environs sont presque nus et arides. Elle s'étend autour d'un bon port, défendu par trois châteaux, et auquel elle doit sa célébrité, parce qu'il est le premier point de relâche des navires qui viennent de l'océan Atlantique dans la mer du Sud. Population, 6,000 habitants.

Valse ou *walse*, de l'allemand *walz*, danse d'origine allemande et même russe suivant quelques-uns, parce qu'elle présente plusieurs rapports avec la *mazourka*. Il y a cinquante ans, elle était complétement inconnue en France.—La *valse* s'écrit invariablement, dans la mesure à trois temps : $\frac{3}{4}$ ou $\frac{3}{8}$. Son mouvement varie de l'*allegretto* à l'*allegro* et au *vivace*. Le retour périodique des temps forts en détermine le rhythme d'une manière précise et caractérisée.

Valteline, en italien *Valtellina*, longue vallée arrosée par l'Adda dans la partie supérieure de son cours, qui forme une province du royaume Lombardo-Vénitien, et prend le nom de *Sondrio*, sa capitale, ville de 4,000 habitants. Elle a 896 kil. carrés et 87,000 âmes. On y compte 2 villes, *Sondrio* et *Chiavenna*, 4 villages et 139 bourgades. C'est un pays montagneux, où l'on élève beaucoup de bétail. Ses principales productions consistent en miel, bois, vin, soie, marbre. — La *Valteline*, après avoir appartenu aux ducs de Milan, passa, en 1512, sous la domination des Grisons, qui la conservèrent jusqu'en 1797, époque à laquelle elle fut réunie à la Lombardie.

Valve (d'un mot latin signifiant *battant de porte ou de fenêtre*), terme de conchyliologie qui se dit des parties dont les coquilles sont composées, et qui sert à former les mots *univalve*, en parlant des coquillages qui n'ont qu'une seule coquille; *bivalve* ou *multivalve*, en parlant de celles qui en ont deux ou plusieurs. — En botanique, *valve* se dit des pièces de la capsule qui se séparent plus ou moins profondément, et qui se détachent presque toujours entièrement lorsque le péricarpe s'ouvre.

Valve.

Vampire, nom donné par la superstition populaire au plus redoutable des revenants, à de vrais corps de décédés, dont le privilége est de ne point pourrir dans la terre, quelque humide ou quelque chaude qu'elle soit. Chez eux, toute source de vie n'est point tarie; ils s'alimentent avec du sang humain, qu'ils boivent par la succion aux veines des personnes endormies, lesquelles finissent par mourir de consomption et par passer ainsi à l'état de *vampire*.—Tel est le caractère de cette monstrueuse invention, née du cerveau troublé des hommes, et à laquelle les habitants de quelques contrées se plaisent encore à donner de la réalité. Quelques hommes instruits n'ont même pas su échapper à cette ridicule croyance, et Tournefort, dans son *Voyage au Levant*, dit avoir été témoin de plusieurs cas de *vampirisme*.—*Vampire* est aussi le nom donné à un mammifère de l'ordre des *carnassiers*, de la famille des *cheiroptères* et du genre des *phyllostomes*, et que représente la figure que nous donnons ici.



Vampire (mammifère).

Van, sorte d'instrument ou d'ustensile à l'usage des cultivateurs et de ceux qui font le commerce des blés et des grains. On s'en sert pour *vanner* les grains, c'est-à-dire pour les nettoyer en les débarrassant des débris de paille, ou de la poussière qui s'y trouvent mêlés. Les *vans* se font généralement en osier, et c'est pour cela qu'on a donné le nom de *vannerie* à l'art de faire avec ce bois flexible toutes sortes d'ouvrages, tels que des corbeilles, des paniers, des hottes; art fort ancien et qui est pratiqué chez la plupart des peuples.—Le *vannier* est l'ouvrier qui confectionne des objets de vannerie.

Vancouver (Georges), navigateur anglais, né en 1750, est sur-

tout connu par un voyage d'exploration à la côte N.-O. de l'Amérique, exécuté en 1791-1794. — Vancouver fit son apprentissage sous le célèbre Cook, qu'il accompagna dans son second et son troisième voyage. Ce fut en 1790 que l'amirauté le désigna pour exécuter le grand voyage qui l'a rendu célèbre. Il partit de Falmouth le 9 juillet 1791, toucha au cap de Bonne-Espérance, visita la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, puis la Nouvelle-Zélande, traversa la Polynésie et vint aborder à Otahiti. De là il toucha aux îles Sandwich, et commença son exploration de la côte américaine, qu'il termina le 12 septembre. Revenu en Angleterre, Vancouver s'occupa activement de la rédaction de sa *Relation*, mais il mourut (10 mai 1798) avant de l'avoir terminée, et son frère dut y mettre la dernière main. Elle a été traduite en français.

Vandales, peuples barbares qui, venus des bords de la mer Baltique, envahirent successivement la Pannonie, les Gaules, l'Espagne, et enfin l'Afrique. Les Alains et les Suèves, autres tribus de barbares, s'associèrent à la plupart de leurs invasions. — Les Vandales traînaient à leur suite tous les maux qui peuvent accabler l'humanité : le pillage, l'incendie, les massacres, les maladies, la famine. Au ve siècle, ils se rendirent maîtres de l'Afrique romaine, sous la conduite de leur chef *Genséric*, qui prenait le titre de roi. En 455, les Vandales entrèrent dans Rome, et saccagèrent pendant 14 jours cette vieille capitale du monde, mutilant avec une rage stupide tous ses monuments. C'est de là que le nom de *Vandales* s'applique comme une injure aux ennemis des beaux-arts. — Bélisaire mit fin à la domination et aux ravages des Vandales vers 534.

Van der Meulen (v. *Meulen* [Van der]).

Van den Velde (v. *Velde* [Van den]).

Van der Velde (v. *Velde* [Van der]).

Van Diemen (v. *Diemen* [Terre de Van]).

Van Dyck (v. *Dyck* [Antoine Van]).

Van Helmont (v. *Helmont*).

Vanille, fruit d'une plante de la famille des *orchidées*. Il est long, brunâtre, cylindrique, rempli d'une pulpe épaisse, d'une odeur très-suave.— L'arbrisseau qui porte ce fruit croît naturellement dans les diverses provinces de l'Amérique méridionale. On le cultive aux Antilles, au Brésil et même dans certaines parties de l'ancien continent. La *vanille* est employée comme aromate; les confiseurs et les parfumeurs en font un fréquent usage.

Vanini (Lucilio), naquit dans le royaume de Naples, vers la fin de 1585. Après avoir étudié la philosophie et la théologie, il se fit

ordonner prêtre et alla à Padoue, où il passa plusieurs années dans la misère, se livrant à d'immenses études. Enfin il parvint à se créer un système philosophique particulier dont l'un des points les plus importants était la démonstration de l'existence de Dieu par le principe des substances. Après avoir parcouru l'Europe, Vanini se rendit en France et vint habiter Toulouse pour y dogmatiser et y enseigner. Bientôt accusé de nier l'existence de Dieu, bien qu'il cherchât au contraire à la démontrer, il fut condamné comme athée, pendu, puis brûlé sur la place St-Étienne de Toulouse, le 19 février 1619.

Vanloo, nom d'une famille noble, d'origine flamande, qui a fourni à la France des peintres remarquables, à commencer par *Jacques Vanloo*, qui s'y fit naturaliser, et fut reçu à l'Académie de peinture en 1663. Son fils *Louis*, qui remporta le premier prix de peinture de l'académie, se maria à Nice, en Savoie, en 1683, et donna le jour à Jean-Baptiste et à Carle Vanloo.— *Jean-Baptiste*, né à Aix en 1684, mort en 1745, laissa des tableaux qui firent long-temps l'admiration des connaisseurs, entre autres *Diane et Endymion*, son morceau de réception à l'Académie. Ses deux fils, *Louis-Michel* et *Charles-Amédée-Philippe*, étudièrent sous lui la peinture; le premier devint premier peintre du roi d'Espagne; le second, peintre du roi de Prusse. — *Carle*, né à Nice en 1705, se fit une grande réputation, mais qui, fondée sur les caprices de la mode, passa comme elle. Reçu à l'académie en 1735, nommé professeur en 1736, il devint le peintre favori de la cour. Le roi le nomma son premier peintre en 1763. Son style était plus agréable que sévère, son coloris plus blafard que solide, son coup de pinceau plus séduisant que vigoureux. Il mourut en 1765, à l'âge de 61 ans. Il avait eu pour femme Christine Sommée, habile cantatrice, la première, dit-on, qui fit goûter aux Français la musique italienne.

Vanne, espèce de porte en bois, quelquefois revêtue de fer, dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, aux bassins des canaux, et qui s'ouvre ou se ferme, se hausse ou se baisse, pour laisser couler l'eau ou la retenir.

Vanne.

Vanneau, grand oiseau de la famille des *échassiers*, et qui paraît devoir son nom à l'espèce de bruissement qu'occasionne le mouvement de ses ailes, comparé au bruit d'un *van* qu'on agiterait. — Le *vanneau* très-

répandu dans l'ancien continent, vit en troupes nombreuses et habite les fonds humides qu'il remue pour déterrer les vers dont il se nourrit. Il y en a en France 2 espèces : le *vanneau huppé* (*tringa vanellus*), joli oiseau de la taille d'un pigeon, d'un beau noir à reflets bronzés, et le *vanneau pluvier* (*tringa squatoria*), plus rare que l'autre.

Vannes, très-ancienne ville de France, appelée par les Bretons *Guenet* (la Belle), à l'extrémité nord du golfe appelé *Morbihan*, qui donne son nom au département dont elle est le chef-lieu.—Il existait jadis à Vannes 12 monastères qui ont été affectés à divers services publics ou particuliers. Le port est un bassin de 8 à 900 mètres, qui peut recevoir des navires de 150 à 200 tonneaux. Les principaux édifices de la ville sont la cathédrale et la jolie église du collége. L'industrie manufacturière y est peu développée, mais le commerce maritime y est plus important et consiste en fer, sel, miel, cire, suif, beurre, lin, chanvre, grains, farines. En temps de guerre, Vannes est l'entrepôt d'une partie de la France. — Population, 12,000 habitants.

Vannucci (v. *Sarto* [André del]).

Van Oost (v. *Oost*).

Van Ostade (Adrien [v. *Ostade Adrien Van*]).

Van Swiéten (Gérard), célèbre médecin hollandais, naquit à Leyde en 1700, et étudia sous la direction du célèbre Boerhaave. Une intelligence active, qu'aucune veille ne fatiguait, lui acquit une vaste érudition. Il développa dans un premier ouvrage intitulé *Commentaires sur les aphorismes de Boerhaave*, la doctrine de son illustre maître. Ce livre eut un brillant succès et fit nommer Van Swiéten professeur de l'université de Leyde; mais, comme il était catholique, ses ennemis l'obligèrent à quitter sa chaire. Il persista dans sa croyance et s'attira ainsi la protection de l'impératrice Marie-Thérèse, qui, en 1745, l'invita à se rendre à Vienne, où elle l'entoura de la plus éclatante protection.—Van Swiéten mourut à Schoenbrunn le 18 juin 1772.

Vapeur, matière qui, sous la forme de fumée, se dégage des liquides soumis à l'action de la chaleur, et s'élève à une certaine hauteur dans l'atmosphère, où, quand elle a perdu son calorique, elle se condense pour retomber en neige, en pluie, en rosée, etc. Tous les liquides, et même le mercure, sont susceptibles de se *vaporiser*. La vapeur d'eau, la seule dont nous parlerons ici, est presque de moitié plus légère que l'air, et joue, aujourd'hui surtout, un grand rôle dans les arts industriels; son emploi comme force motrice a pris une telle extension depuis quelques années, qu'on a dû

en faire un sujet d'étude essentiellement distinct. Ces études remontent à une assez haute antiquité, puisqu'il y a bientôt 2,000 ans qu'elles conduisirent Héron d'Alexandrie à l'idée que la vapeur pourrait bien être employée comme force motrice : idée restée stérile, il est vrai, et qui ne s'est réalisée que de nos jours (v. *Papin* et *Watt*). — Dans leur état le plus simple, les *machines à vapeur* se composent d'un cylindre dans lequel on fait arriver de la vapeur alternativement au-dessus et au-dessous d'un piston. Ce piston se trouve ainsi poussé tantôt en haut, tantôt en bas du cylindre. Ce mouvement de va-et-vient est changé en mouvement circulaire au moyen d'un mécanisme particulier (v. *Machine*).

Vapeurs. On donne vulgairement ce nom à certains symptômes de l'*hypocondrie*. Cette dénomination dérive de ce que, dans cette maladie, on éprouve souvent des sensations qui semblent devoir être comparées à des vapeurs qui s'élèveraient du ventre ou de quelque autre partie vers la tête ou le cou.

Var, rivière de Provence, qui prend sa source au mont Célémione, dans les Alpes, et va se jeter dans la Méditerranée, entre Nice et Antibes. Ce nom de *Var* lui vient d'un mot latin signifiant *changer*, parce qu'en effet il change fréquemment de gué et de lit. Cette rivière sépare la France des états du roi de Sardaigne. — Le *Var* donne son nom au département qu'il traverse, et qui forme l'extrémité S.-E. de la France. Ce département se compose de la partie orientale de la Basse-Provence, et tient un rang distingué parmi les départements du second ordre. Son sol est très-fertile en fruits de toute espèce; l'oranger y vient en pleine terre. Les vins muscats, les huiles, les oranges, les figues, les prunes, les pistaches, y forment, avec la parfumerie, un commerce considérable. — Le département du Var est divisé en 4 arrondissements, qui sont : *Draguignan*, chef-lieu; Toulon, Brignolles et Grasse.

Varech, genre de plantes marines, de forme et de couleur très-variées, ordinairement adhérentes sur les rochers au fond de la mer. Tantôt ce sont de larges membranes simples ou découpées en lanières plus ou moins étroites, tantôt des filaments fins ou des branches rameuses et cylindriques.

Varennes-en-Argonne, petite ville de France (Meuse), sur l'Aire, où Louis XVI fut arrêté le 20 juin 1791, dans sa fuite vers l'armée des émigrés. Cette fuite n'eut d'autre résultat que d'animer davantage les clubs et les révolutionnaires, et de hâter la chute de la monarchie (v. *Louis XVI*).

Varennes (v. *Billaud-Varennes*).

Variantes. On appelle ainsi diverses leçons d'un même texte,

d'après les différents manuscrits qui en existent : les *variantes de la Bible*. — On emploie aussi ce mot pour désigner les changements qu'un auteur fait subir à son travail; on dit les *variantes d'un poëme*, *d'un discours*.

Variation. On donne ce nom à ce qui est tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; c'est dans ce sens qu'on dit la *variation* des témoins dans leurs récits, les *variations* atmosphériques, etc. — On donne aussi le nom de *variations* aux différentes manières de jouer ou de chanter un air. — En astronomie, on appelle *variation* la 3e inégalité de la lune. La découverte de cette perturbation planétaire est due à Aboul-Wefa, de Bagdag, qui vivait au xe siècle. — En termes de marine, on appelle *variation de la boussole* la déviation de l'aiguille aimantée dans sa direction vers le nord.

Varice, nom donné à une dilatation permanente des veines. Les jarretières trop serrées peuvent, en retardant la circulation veineuse, déterminer la formation des *varices*. Cette maladie est surtout fréquente dans l'âge avancé.

Variété. Ce mot, dans son sens général, indique moins la différence qu'il y a entre les objets ou les êtres quelconques que l'on compare, qu'une sorte d'harmonie générale qui résulte, pour le coup d'œil ou la pensée, de la manière dont cette différence est établie. — *Variétés*, au pluriel, s'applique à des recueils littéraires contenant des morceaux sur divers sujets. — *Variétés*, en histoire naturelle, se dit des différences qui, dans une même espèce d'animaux ou de plantes, distinguent les individus les uns des autres.

Variétés (théâtre des). Il a pris son origine dans une salle de spectacle, située au Palais-Royal, sur l'emplacement qu'occupe le Théâtre-Français. En 1789, cette salle fut agrandie et reçut la dénomination de *théâtre des Variétés*, parce qu'on y jouait alors la comédie, la tragédie et l'opéra-comique. Mlle Mars, tout enfant, y jouait de petits rôles. De son ancienne salle, les acteurs des *Variétés* passèrent dans celle qu'occupe aujourd'hui le théâtre du Palais-Royal, puis dans celle de la Cité, et enfin ils vinrent prendre domicile sur le boulevard Montmartre, où nous les voyons aujourd'hui.

Varillas (Antoine), historien français, né à Guéret (Haute-Marche), en 1624. Il devint historiographe de Gaston de France, duc d'Orléans, obtint une pension de 1,200 livres que Colbert lui enleva, et en reçut une autre du clergé de France. Varillas mourut dans la communauté de St-Côme, à Paris, le 9 juin 1696. On a de lui : 1° une *Histoire de France* en 15 vol. in-4°; 2° une *Histoire des hérésies* en 6 vol. in-4°; 3° la *Pratique de l'éducation des princes* ou l'*Histoire de Guillaume de Croï*, et un grand nombre d'autres

ouvrages, dans lesquels il a commis un nombre prodigieux de fautes, s'étant plus appliqué à séduire son lecteur qu'à l'instruire de la vérité des faits.

Varinas, petite ville de la république de Venezuela, sur un affluent de l'Apure, et qui est connue par l'excellent tabac que l'on recueille sur son territoire. C'est le chef-lieu d'une province. Elle est à 400 kilomètres sud-ouest de Caracas.

Variole, maladie éruptive contagieuse dont le principal caractère est l'apparition de pustules dans toute l'étendue du corps. Ces pustules laissent après elles des traces indélébiles, surtout au visage. La *variole* est appelée vulgairement *petite-vérole*. On la croit originaire du Nouveau-Monde. La vaccine est le plus sûr moyen de la prévenir (v. *Vaccine*).

Varius (Lucius), poète latin, contemporain de Virgile et d'Horace avec lesquels il fut très-lié. Il ne reste de lui que 17 vers; aussi est-il impossible de le juger et devons-nous nous en rapporter à ce qu'en disent Horace et Quintilien, qui en font le plus bel éloge.

Varron (Marcus Terentius Varro), consul romain avec Lucius Emilius-Paulus, perdit, par sa témérité et par son imprudence, la célèbre bataille de Cannes (v.), contre Annibal, l'an 216 avant J.-C. Il alla ensuite à Rome où le peuple, bien loin de l'accuser, lui rendit des actions de grâce de *ce qu'il n'avait pas désespéré du salut de la république après un si grand désastre.*

Varron (Marcus Terentius Varro), le plus docte et le plus érudit des Romains dans la grammaire, l'histoire et la philosophie, naquit l'an 116 avant J.-C. On assure qu'il composa près de 500 volumes sur diverses matières. Il ne nous reste de lui que des fragments et un traité sur l'agriculture. — Varron mourut l'an 28 avant J.-C.

Varron (Terentius-Attacinus), poète latin, contemporain de Cicéron et originaire de la Gaule-Narbonnaise, de la vallée de l'Attax (Aude). Il paraît qu'il possédait un vrai talent poétique, mais il ne nous est guère possible d'en juger complétement d'après le peu de fragments de ses œuvres qui sont parvenus jusqu'à nous.

Varsovie, ancienne ville, capitale de la Pologne, située sur une élévation à gauche de la Vistule, renferme plus de 100,000 habitants; son importance ne date réellement que de l'époque de la réunion de la Pologne à la Lithuanie; elle devint alors la résidence des rois, et la diète y fut transférée en 1566. — Varsovie possède quelques édifices remarquables, de belles places, de superbes faubourgs. Le village de Praga, qui n'en est séparée que par la Vistule, a été une place très-importante. C'est Varsovie qui est le principal entrepôt des marchandises destinées à la Pologne.

Varus (Quintilius), général romain, célèbre par la perte des légions qu'il commandait et par ces paroles d'Auguste : *O Varus! rends-moi mes légions!* Ne pouvant l'attaquer près du Rhin où il était trop fort, les Germains, conseillés par le célèbre Arminius, chef des Chérusques, l'attirèrent par diverses ruses dans l'intérieur du pays, et là, au milieu des forêts, ils l'immolèrent avec ses légions à leur vengeance. A peine quelques compagnies échappèrent-elles au massacre.

Vasari (Georges), célèbre architecte et habile peintre italien, natif d'Arezzo en Toscane, passa la plus grande partie de sa vie à voyager et fut disciple de Michel-Ange et d'André del Sarto. Il mourut à Florence, en 1574, à l'âge de 64 ans. Son principal ouvrage est une *Histoire des peintres*, fort estimée, traduite et compilée journellement dans toutes les langues.

Vassili ou *Basile Ier*, grand duc de Russie, vassal des Tatars, et qui mourut à Kostroma en 1275. — *Vassili II*, fils aîné de Dmitri Donskoï, auquel il succéda en 1389, comme grand-duc de Russie. En 1398, il s'empara de Novogorod et commandait à Moscou lorsque les Mongols vinrent en faire le siége. Ils furent repoussés, mais en se retirant ils laissèrent le pays en proie à la peste et à la famine; au milieu de la désolation générale, Vassili mourut, en 1425, à 53 ans. — *Vassili III*, né en 1415, n'avait que 10 ans lorsqu'il succéda à son père. Son règne n'est remarquable que par des guerres désastreuses et par le grand avilissement dans lequel tomba la Russie. Ses cousins, s'étant emparés de Moscou, lui crevèrent les yeux et le chassèrent; mais les habitants le réinstallèrent, et il mourut en 1401. — *Vassili IV*, Ivanovitch, fils d'Ivan III, était né en 1478. Prince ferme et inflexible, il n'eut pas à se féliciter des commencements de son règne et débuta par guerroyer contre la Pologne. Ensuite il ruina Pleskov, et s'empara de Smolensk; mais son armée fut défaite par les Polonais dans les plaines d'Orscha. En 1521, n'ayant pu défendre Moscou contre les Tatars, il signa avec eux un traité honteux, et mourut en 1533. — *Vassili V*, Schouiski, descendant de Vladimir-le-Grand. Régent pendant la minorité d'Ivan IV, il se fit remarquer par son habileté. Ce fut lui qui précipita du trône le faux Dmitri, et les Russes le mirent à sa place. D'autres prétendants s'élevèrent contre lui, et Sigismond, roi de Pologne, lui ayant déclaré la guerre, il lui fut livré par les habitants de Moscou, en 1610. Il mourut prisonnier à Varsovie.

Vatican. Colline située originairement hors de l'enceinte de Rome et qui maintenant s'y trouve comprise. Là s'éleva un quartier, d'abord le plus infime des quartiers de la capitale du monde,

et qui devint l'un des plus beaux sous Néron et Héliogabale. Constantin, après avoir érigé l'ancienne basilique de Saint-Pierre, aujourd'hui remplacée par celle de Michel-Ange, fit bâtir à côté pour les pontifes un vaste palais qu'on appela *Vatican*, et où depuis ils n'ont pas cessé de résider. Cet immense édifice, auquel tant de mains ont travaillé depuis quinze siècles, est moins un palais qu'un composé de plusieurs palais. Là sont réunis tous les trésors de la science et de l'art, tels que la célèbre bibliothèque, la chapelle Pauline, la chapelle Sixtine avec le chef-d'œuvre de Michel-Ange; les loges de Raphaël et ses chambres, le musée Pio-Clémentin, la galerie de tableaux, le jardin du Belvédère, etc., etc.

Vattel (Emer de) ou *Wattel*, écrivain suisse, né à Couret, dans le canton de Neuchâtel, en 1714. Crouzas de Lausanne ayant attaqué la doctrine de Descartes, les hypothèses de Leibnitz et de Wolf, sur l'harmonie préétablie, Vattel se posa le champion de ces savants, et les défendit dans un ouvrage intitulé : *Défense du système philosophique contre les objections et imputations de M. de Crouzas*. Il est auteur de quelques autres ouvrages, et mourut en 1767.

Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France, et le plus grand ingénieur que la France ait produit, naquit le 1er mai 1633. Il commença à porter les armes dès l'âge de 17 ans. Ses talents supérieurs dans l'art des fortifications le firent bientôt connaître, et brillèrent aux siéges de Ste-Menehould en 1652 et 1653, de Stenay en 1654, etc. — Vauban parvint, par son mérite et par ses services, aux premières dignités militaires. Nommé maréchal de France en 1703, il mourut à Paris le 30 mars 1707, à 74 ans, après avoir porté l'art de fortifier les places, de les attaquer et de les défendre, à un degré de perfection inconnu avant lui. Il en avait fortifié plus de 300 et avait eu la direction en chef de 53 siéges. — On a de lui un traité intitulé la *Disme royale*, et on lui attribue un Traité des fortifications très-estimé.

Vaucanson (Jacques de), de l'Académie des sciences, naquit à Grenoble en 1707 et mourut à Paris en 1782. Le génie de la mécanique fut son partage; créer de nouveaux instruments, perfectionner ceux dont on faisait usage, multiplier les ressources des arts, telles furent les occupations de toute sa vie; et on peut dire qu'elles commencèrent avec l'enfance; car à peine âgé de quelques années il construisit une horloge et une petite chapelle mécanique. Ses œuvres sont de deux genres : caprices de génie, tels que son *canard digérant de la nourriture* et son *automate joueur de flûte;* difficultés de l'art vaincues utiles à l'industrie, telles que ses *métiers à soie* et la

chaine sans fin des moulins à *organsiner*. — Vaucanson fut enlevé aux sciences et aux arts le 21 novembre 1782.

Vaucluse (fontaine de), source très-belle, qui doit néanmoins sa plus grande célébrité aux poésies de Pétrarque. Elle occupe le fond d'une vaste et profonde caverne qui s'ouvre en arc au pied d'un roc à pic. L'eau vive s'échappe par mille sources qui vont se réunir dans une grotte immense présentant un lit d'eau silencieuse et transparente. Cette eau, immobile et unie comme une glace, est d'une profondeur incalculable; tous les efforts pour sonder cet abîme ont été infructueux. C'est surtout à l'équinoxe du printemps, époque de la fonte des neiges, que la source est dans toute sa force et sa beauté.



Fontaine de Vaucluse.

Vaucluse (département de), ainsi nommé de la célèbre fontaine dont nous venons de parler, est formé de l'ancien comté d'Avignon, du Comtat-Venaissin, de l'évêché d'Apt et de la principauté d'Orange. Ce département est borné au nord et au N.-E. par celui de la Drôme, à l'est par celui des Basses-Alpes, à l'ouest par le Rhône et au sud par la Durance. Sa population est de 240,000 habitants. C'est sans contredit l'un des plus riches départements de la France. Il a été divisé en 4 arrondissements : *Avignon*, chef-lieu, *Carpentras*, *Orange* et *Apt*. Il abonde en produits de toutes espèces, produits naturels et manufacturiers. La culture de la garance, qui y fut apportée vers le milieu du siècle dernier, est devenue la source de sa plus grande richesse.

Vaud, l'un des 22 cantons suisses, situé sur les frontières de France, au nord de Genève. Ce pays offre dans sa surface toutes les beautés naturelles de la Suisse, à l'ouest les petites montagnes

du Jura, au milieu de fertiles plateaux et de petites vallées; à l'est, les géants des Alpes. Au midi il est baigné par le beau lac de Genève. On y recueille du blé, des vins estimés, des châtaignes. — L'éducation du bétail est la principale occupation des habitants du pays d'en haut et des vallées de l'est. Les Vaudois entendent et parlent le français; mais ils se servent plus particulièrement du roman.—Le canton de Vaud a 780 kilomètres carrés et 180,000 habitants, tous catholiques. On y remarque *Lausanne*, la capitale; *Aubonne*, dont le site est si pittoresque; *Orbe*, ancienne cité avec 1300 habitants; *Yverdun*, à l'une des extrémités du lac de Neuchâtel, et où le célèbre Pestalozzi fonda son institut; *Arenche*, remarquable par ses antiquités; *Moudon*, l'antique *Minidunum* des Romains; *Vevey*, charmante ville sur le lac Leman; *Aigle*, petite ville très-ancienne. Entre ces deux dernières s'élève le fameux château de Chillon.

Vaudeville. Ce fut d'abord une chanson satirique composée par un ouvrier foulon de Vire en Basse-Normandie, et qui se répandit bientôt dans tout le *Val* ou *Vau-de-Vire*, dont est venu *vaudeville*. Ce genre de chanson composée sur les individus et sur les événements, et rimée sur un air vulgaire et connu, fut très à la mode sous les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Depuis, le vaudeville s'est modifié, tout en gardant la tournure satirique que lui donna son inventeur. — *Vaudeville* est le nom que l'on donne aussi aux pièces dont le dialogue est entremêlé de chansons. Les premiers ouvrages de ce genre datent du commencement du XVIII[e] siècle et furent composés pour les spectacles forains. Fuselier, d'Orneval, Piron et Lesage sont les plus célèbres des auteurs nombreux de ce théâtre de la foire. Quand le genre fut adopté, les auteurs firent jouer leurs pièces à la Comédie-Italienne jusqu'au moment où une salle leur fut construite, rue de Chartres. C'est celle qui fut détruite par un incendie en 1338.

Vaudois, sectaires ainsi nommés de *Pierre Valdo* leur chef, établi à Lyon, et qui firent beaucoup de bruit en France dans les XII[e] et XIII[e] siècles.—Les *Vaudois* prétendaient imiter en tous points la conduite des apôtres, et s'attribuaient la mission d'annoncer la parole de Dieu. *Pierre Valdo* avait fait traduire quelques livres de la Bible qu'il se chargeait d'expliquer au peuple.— Le concile de Latran condamna la doctrine des *Vaudois* en 1179. *Pierre Valdo*, chassé de Lyon, se réfugia dans les montagnes du Dauphiné et du Piémont, d'où ses disciples se répandirent dans toute l'Europe. Aujourd'hui la secte des *Vaudois* n'existe plus que dans les vallées

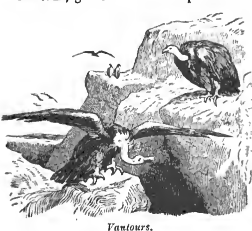
du Piémont; elle y possède 13 églises et compte environ 20,000 religionnaires.

Vaugelas (Claude-Favre de), savant grammairien et traducteur français, né à Chambéry en 1585, mort à Paris en 1650, fut un des premiers membres de l'Académie française. Ses *Remarques* sur notre langue lui valurent le nom d'*oracle de la langue française.*— Vaugelas travailla avec un zèle intelligent au fameux *Dictionnaire* de l'académie. C'était à cette condition que le cardinal de Richelieu avait consenti à lui rendre une pension qu'il lui avait fait retirer injustement. Lorsque Vaugelas alla remercier le ministre de cette faveur : « Eh bien ! lui dit le cardinal, vous n'oublierez pas dans le dictionnaire le mot *pension.* — Non, monseigneur, répondit l'académicien, et encore moins celui de *reconnaissance.* »

Vaugirard, grand village contigu aux murs de Paris et qui commence à la barrière de ce nom. Il renferme le cimetière de l'ouest et possède des fabriques de produits chimiques, de papiers peints, de poteries de terre, des tuileries, des briqueteries et des raffineries de sucre.

Vaugondy (Robert de [v. *Robert de Vaugondy*]).

Vautour, genre d'oiseaux de proie faciles à distinguer par leur cou dénué de plumes, par leurs yeux à fleur de tête, par leur bec allongé et recourbé à son extrémité. Ils ont les ailes très-longues, et sont aussi voraces que féroces. Ils se nourrissent de charognes plutôt que de proies vivantes. On trouve des *vautours* dans beaucoup de localités, mais principalement dans les grandes chaînes des régions équatoriales.



Vautours.

Vauvenargues (Luc de Clapière, marquis de), écrivain et moraliste français, né à Aix en Provence en 1715, mort en 1747. Les œuvres de Vauvenargues se composent d'une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain,* de *Réflexions philosophiques et littéraires,* de *Caractères* à la manière de La Bruyère, de *Discours* sur

la gloire, sur les plaisirs, d'un *Traité sur le libre arbitre*, de dissertations religieuses, de *Réflexions* et de *Maximes*.—Dans tous ces écrits, on retrouve une âme haute et simple tout à la fois ; mais le talent se révèle plus particulièrement dans ses *Réflexions* et *Maximes*, qui le placent à la tête de nos meilleurs moralistes.

Vayvode (d'un mot esclavon qui signifie *chef durant la guerre*). C'était le titre que portaient autrefois les princes de Valachie et de Moldavie. Dans la suite, cette qualification fut remplacée par celle d'*hospodar*. — On donne aussi aujourd'hui le nom de *vayvode* aux fermiers des contributions dans les districts turcs. — Les gouverneurs de province, dans l'ancien royaume de Pologne, s'appelaient également *vayvodes*.

Vedas, livres sacrés de l'Inde. *Brahma* (v.) est regardé comme l'auteur des *Vedas*. Au milieu d'une cosmogonie bizarre, d'une théogonie monstrueuse, d'une mythologie fantastique, on trouve dans ces livres comme dans ceux de Zoroastre, le législateur des Perses, des notions religieuses qui sont évidemment des reflets ou des réminiscences de la religion du peuple hébreu.

Vega (Garcilaso de la [v. *Garcilaso de la Vega*]).

Vega (Lope de [v. *Lope de Vega*]).

Végèce, auteur latin qui vivait dans le IVe siècle, du temps de l'empereur Valentinien. — On lui attribue un livre des *Institutions militaires*, ouvrage qui traite d'une manière très-méthodique de tout ce qui a rapport à la milice romaine.

Végétal (d'un mot latin signifiant *prendre, donner de la vigueur*). Le *végétal* ou plante appartient à cette grande division des êtres organisés, qui a de commun avec les animaux la propriété de se nourrir et de se reproduire, mais qui est dépourvue de la faculté de sentir et de celle de se mouvoir. — Le mot *végétation* exprime l'activité par laquelle les végétaux croissent, se nourrissent et se reproduisent.

Veines, vaisseaux ou conduits sanguins destinés à rapporter le sang des organes aux cavités droites du cœur. Les *veines* sont susceptibles de s'enflammer et leur inflammation prend le nom de *phlébite*. — Les géologues appellent *veines* des traînées longues et étroites d'une substance différente de celle au milieu de laquelle elle se trouve : *veine* d'or, de sable, de houille, etc.—Figurément : n'avoir point de *sang dans les veines*, c'est manquer de courage.

Vélasquez (don Diégo-Rodrigues de Sylva y), célèbre peintre espagnol, né à Séville, en 1594 selon les uns, selon les autres en 1599 ; mort à Madrid en 1660. Ses contemporains l'honorèrent du titre de *prince des peintres espagnols*. On le regarde comme le

chef de l'école de Madrid.—Vélasquez était le peintre favori de Philippe IV, qui l'avait nommé *maréchal des logis* du palais. Notre galerie espagnole du Louvre possède plusieurs tableaux de ce maître, entre autres un petit portrait de l'artiste, peint par lui-même; c'est un chef-d'œuvre pour la vigueur de la touche, la finesse du modelé, la fraîcheur et la vérité du coloris.

Velay (le), ancienne division territoriale de la France, qui avait pour bornes au nord le Forez, au levant le Vivarais, au midi le Gévaudan, et au couchant la Haute-Auvergne. Ce pays fait actuellement partie du département de la Haute-Loire, dont le chef-lieu est le *Puy* (v.), qu'on appelle souvent le Puy-en-Velay.

Velde (Van den). Le XVIIe siècle a produit plusieurs habiles peintres de ce nom.— *Isaiah Van den Velde* et *Johann Van den Velde*, tous deux nés à Leyde, se firent remarquer, le premier par ses tableaux de batailles, le second par la reproduction des paysages et des scènes rustiques, mais il est surtout connu comme graveur. On cite de lui un *portrait de Cromwell*.—Deux autres artistes hollandais, Guillaume *Van den Velde* père et fils, le père surnommé *le Vieux*, le fils appelé *le Jeune*, furent tous deux peintres de marine. Charles II et Jacques II, rois d'Angleterre, leur donnèrent des marques d'une estime toute particulière. Van den Velde *le Vieux* mourut à Londres en 1693, et son fils en 1707.

Velde (Adrien Van den), né à Harlem en 1639, mort en 1672, jouissait, dès son jeune âge, d'une grande réputation comme peintre de paysages et d'animaux. Il voulut aussi prendre rang parmi les peintres d'histoire et exécuta une *Descente de croix* pour l'église catholique d'Amsterdam.—La finesse de sa touche, l'exactitude et la délicatesse de son dessin, la vérité avec laquelle il a rendu la nature, donnent un grand prix à ses tableaux, quoiqu'ils soient très-nombreux.

Velde (Charles-François Van der), surnommé le *Walter-Scott allemand*, né à Breslau le 17 septembre 1772, mort en 1824, s'acquit une grande renommée par ses romans. L'imagination de Van der Velde est féconde et originale, son style facile, heureux et abondant; son coloris vigoureux et satisfaisant; néanmoins il reste encore bien au-dessous du célèbre romancier écossais.—On a traduit en français plusieurs des romans de Van der Velde.

Vélin (d'un mot latin signifiant *peau de veau*), sorte de parchemin préparé avec des peaux de veau. Le vélin est d'autant plus beau que l'animal dont on emploie la peau aura été plus jeune; aussi préfère-t-on celle des *veaux mort-nés*.— Les dessinateurs et les peintres se servent très-fréquemment de vélin. On peut écrire aussi

sur des feuilles de cette espèce de parchemin. La préparation du vélin et du parchemin ordinaire est la même (v. *Parchemin*). — On appelle *papier vélin* un papier imitant la blancheur et l'uni du vélin. La fabrication de ce papier ne date que de 1780.

Vélites. A Rome, on donnait ce nom à des troupes légères qui prenaient rang dans l'organisation des légions. Les *vélites* étaient des soldats lestes et vigoureux, armés d'un bouclier rond, plus petit que celui des cavaliers, et de sept javelots d'un peu plus d'un mètre de longueur. Chacun d'eux était attaché à un cavalier, et exercé à sauter légèrement en croupe, et à en descendre de même, au signal donné. — Cette institution disparut lorsque les armées se rangèrent en bataille par cohortes; ce qui eut lieu après Marius.— Chez nous, à l'époque de l'empire, on forma aussi des *vélites;* mais ce n'était pas positivement une troupe légère; les *vélites de la garde impériale* étaient plutôt un corps de réunion; ils devinrent le noyau de la *jeune garde*.

Velléda ou **Véléda**, célèbre druidesse des Germains, qui vivait vers le milieu du Ier siècle de l'ère chrétienne. Elle contribua au soulèvement de la Gaule presque tout entière, lorsque Claudius Civilis, chef des Bataves, leva l'étendard de la révolte contre Rome.— *Velléda* avait prédit la ruine de l'empire déchiré alors par des factions intestines. Les rebelles, heureux d'abord, furent ensuite obligés de céder; et la druidesse pacifia les Gaules aussi facilement qu'elle les avait agitées.—On a lieu de supposer que Velléda fit une nouvelle tentative pour appeler ses compatriotes à la liberté, car elle tomba entre les mains de Rutilius Gallicus, qui la conduisit en triomphe à Rome. Cette prophétesse gauloise fut adorée après sa mort comme une divinité.

Velleius Paterculus (v. *Paterculus* [Velleius]).

Velly (Paul-Francois), historien français, né vers 1709, à Trugny près Reims, mort à Paris le 4 septembre 1759. Sa nouvelle *Histoire de France*, écrite avec une certaine élégance maniérée, eut beaucoup de lecteurs lorsqu'elle parut. C'est un livre agréable pour les gens du monde: mais elle manque souvent de vérité et de solidité.— Velly avait fait partie de la société des jésuites.

Velours, étoffe de soie, de coton, ou même de coton mêlé à du fil de lin. Cette étoffe est velue et lustrée d'un côté, quelquefois des deux. Les premiers *velours de soie* qui parurent en Europe venaient de l'Inde, à l'époque où les Romains commencèrent à subjuguer l'Asie. Mais les Romains ne connurent l'art de fabriquer le *velours* que beaucoup plus tard, lorsque les Vénitiens et les Génois exerçaient le monopole de la navigation avec l'Asie. On a lieu de

croire que les premières fabriques de ce genre d'étoffe furent établies en Italie; et que, de là, elles se propagèrent en Allemagne, en Hollande, surtout en France, où les fabriques lyonnaises ont porté cette industrie à sa plus haute perfection.

Velte, ancienne mesure de capacité pour les liquides; elle contenait six pintes ou trois pots, chaque pot étant de deux pintes.— La *velte* s'emploie encore particulièrement pour mesurer l'eau-de-vie. — On appelle aussi *velte* un instrument servant à jauger les tonneaux.

Vénal, vénalité. Le premier de ces deux mots sert à désigner *ce qui se vend, ce qui peut se vendre ;* le second désigne la qualité de ce qui est *vénal*.—Au propre, les charges sont *vénales*, lorsqu'elles s'achètent à prix d'argent ; c'est alors l'époque de la *vénalité des charges*.— Au figuré, on dit : *consciences vénales, vénalité des consciences*. — La *valeur vénale* d'une chose, c'est son prix actuel dans le commerce.

Venceslas Ier (saint), duc de Bohême, né en 907, fut élevé par son aïeule Ludmille dans la religion chrétienne qu'il favorisa de tout son pouvoir dès qu'il fut parvenu au trône. En 935, à la diète d'Erfurt, l'empereur Henri Ier lui conféra le titre de roi. Peu après, le 23 septembre de la même année, Venceslas fut assassiné à Buntzlaw par son frère Boleslas. On le mit au nombre des saints martyrs.

Venceslas III, roi de Bohême, le second des Ottocares, fils du roi Przemislas, naquit en 1205, et commença son règne en 1230. C'était un prince guerrier. Il fit la guerre aux Tatars, qu'il vainquit et refoula loin de ses états. Il mourut en 1253.

Vendée (département de la). Il est formé du Bas-Poitou et d'une partie des Marches de Bretagne, et borné au nord par les départements de la Loire-Inférieure et de Maine-et-Loire, à l'est par celui des Deux-Sèvres, au sud par celui de la Charente-Inférieure, et à l'ouest par l'Océan; il comprend plusieurs îles, telles que l'*île Dieu*, et celles de *Noirmoutier* et de *Bouin*. — Ce département tire son nom d'une rivière qui se jette dans la Sèvre-Niortaise. Il se divise en trois régions distinctes : le *Marais*, le *Bocage* et la *Plaine*, noms appropriés aux divers accidents du terrain. On compte dans ce département onze forêts et beaucoup de bois qu'on nomme *boqueteaux*.— Le chef-lieu est *Bourbon-Vendée* (v.).

Vendémiaire (d'un mot latin signifiant *vendanges*), 1er mois du calendrier républicain. Il commençait le 22 septembre et finissait le 21 octobre. On lui avait donné ce nom parce qu'il correspondait à la saison des vendanges. — La *journée du 13 vendémiaire* (5 octobre 1795) est célèbre par la victoire remportée sur les sections in-

surgées dans les murs de Paris par les troupes de la Convention, commandées par le général Bonaparte.

Vendetta, mot italien signifiant *vengeance*, et qu'on emploie pour caractériser l'état de guerre domestique dans lequel vivent en Corse des individus et même des familles entières. On dit : vivre en *vendetta*, être en *vendetta*, au lieu de cette phrase : vivre avec la résolution arrêtée de se venger. — Souvent on a vu la *vendetta* donner lieu à une série de tragédies; les Corses étant dans l'usage de marcher toujours armés, la *vendetta* ensanglante plus d'une fois les rues des villes et les villages. C'est alors une bataille en règle, à laquelle les liens de parenté obligent de prendre part. Cet usage vraiment barbare paraît avoir pris naissance au temps de la domination oppressive des Génois.

Vendôme (Louis-Joseph, duc de), l'un des plus illustres capitaines du règne de Louis XIV, naquit à Paris le 1er juillet 1654. Il était arrière petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, et fils de Louis, duc de Vendôme, et de Laure Mancini, l'une des nièces de Mazarin.— Vendôme apprit le métier de la guerre à l'école de Turenne, et se montra le digne élève de ce maître. Catinat, rendant compte de sa victoire de la Marsaille, peignit Vendôme comme un de ces héros fabuleux qui défient la foudre.— En 1694, le roi lui donna la charge de général des galères. Ses succès en Espagne, sa lutte glorieuse contre le prince Eugène, les talents militaires qu'il déploya dans les batailles de Luzzara, Cassano et Calcinato, furent de glorieux trophées; enfin il mit le sceau à sa brillante renommée par une nouvelle campagne au delà des Pyrénées, et par la victoire de Villa-Viciosa qui raffermit la couronne ébranlée de Philippe V. — Un an après, Vendôme mourut au milieu de sa gloire, le 11 juin 1712, à Vinarod, petite ville du royaume de Valence.

Vendôme, petite ville de France, chef-lieu d'une sous-préfecture du département de Loir-et-Cher. Elle est située sur la rive droite du Loir, à 32 kilomètres N.-O. de Blois et à 44 N.-E. de Tours. Sa population est de 8000 habitants.

Vendredi (de 2 mots latins signifiant *Vénus* et *jour*), 6e jour de la semaine; dans l'antiquité, il était consacré à Vénus.— Le 6e commandement de l'église prescrit l'abstinence de la viande pour ce jour-là et le suivant. — On appelle *vendredi gras*, celui qui précède les *jours gras* du carnaval. — Le *vendredi saint* est celui qui arrive 2 jours avant la Pâque; c'est le jour de la passion de Jésus-Christ. On l'appelait autrefois *vendredi Oré* ou *Aoré*.

Vénerie (d'un mot latin signifiant *chasser*), mot qui, dans sa plus grande acception, comprend l'art de chasser, l'exercice du droit de

chasse, la législation exceptionnelle qui en garantit les priviléges, et les peines portées contre ceux qui enfreindraient les lois et ordonnances rendues à ce sujet.—Depuis l'établissement de la loi salique, on trouve, de race en race, dans les actes des rois de France, des réglements, des ordonnances concernant la vénerie.— Les forêts réservées aux chasses du souverain étaient appelées les *plaisirs du roi*.

Veneur (même étymologie que le précédent), nom qu'on donnait jadis à ceux qui chassent au cerf, au daim, au chevreuil, au sanglier et au loup. On les appelait aussi *chasseurs au poil*.— Le nom de *chasseurs* ne s'appliquait qu'à ceux qui *chassaient au vol*.

Veneur (grand), jadis l'un des principaux officiers de la couronne; il avait sous ses ordres tout le personnel des chasses du roi, et en outre l'administration de la *vénerie royale*.—Le titre de *grand veneur* remonte au règne de Charles VI. Cette charge était ambitionnée par de puissants seigneurs et même par des princes. Le vénérable duc de Penthièvre l'exerçait sous Louis XVI.

Venezuela, nouvelle république de l'Amérique méridionale, formée de l'ancienne capitainerie générale de Caracas. Elle comprend toute la partie N.-E. de la Colombie, et sa superficie est évaluée à près de 200,000 kilomètres carrés. — Cette république est bornée à l'est par la Guyane anglaise, au midi par le Brésil, à l'ouest par la Nouvelle-Grenade, au nord par la mer des Antilles et l'océan Atlantique. — *Caracas* est la capitale de la république et la résidence des consuls étrangers. La province de Venezuela possède, en productions, tous les trésors dont la nature a doté l'Amérique; les céréales européennes, le manioc, la canne à sucre, le cacao, l'indigo, le coton, le café, le tabac, le banane, y sont cultivés avec le plus grand soin. Parmi les curiosités végétales, nous mentionnerons le *palo de vaca* (l'arbre à vache) et l'*arbol de leche* (arbre à lait), dont la sève offre un lait végétal très-substantiel. La zoologie de Venezuela n'est pas moins riche que sa végétation; indépendamment de la cochenille, cette source si féconde de richesses, elle nourrit dans de gras pâturages d'innombrables troupeaux de gros bétail et de chevaux sauvages, dont les peaux sont pour elle l'objet d'un immense commerce.

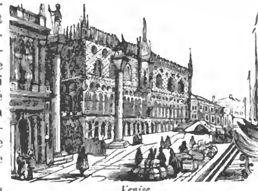
Vengeance, sentiment instinctif qui porte l'homme à nuire à ceux qui l'ont blessé dans ses affections, dans son amour-propre ou dans son intérêt.—Le désir de la vengeance ne saurait trouver accès dans une belle âme. La charité chrétienne nous fait en effet un devoir de repousser, au nom de Jésus-Christ qui nous en a donné l'exemple, toute pensée de haine et de vengeance.

Véniel (d'un mot latin signifiant *pardon*), adjectif qui appartient



au langage théologique, et qui se trouve toujours joint au mot péché. Un péché *véniel* est une faute qui ne détruit pas totalement en nous la grâce sanctifiante; seulement elle l'affaiblit — On dit un *péché véniel* par opposition au mot *péché mortel*, qui désigne une faute entraînant la mort de l'âme.

Venise. Autrefois puissante, riche et ambitieuse république, autrefois superbe dominatrice des mers, cette ville n'est plus aujourd'hui qu'une humble vassale de l'Autriche, et fait partie du royaume Lombardo-Vénitien. — L'origine de cette république, qui se forma à l'extrémité septentrionale de la mer Adriatique, remonte à l'époque de l'envahissement de l'Italie par Attila Son nom de *Venise* lui vint des *Venètes*, habitants d'une partie du littoral, qui se réunirent dans le bourg du *Rialto* pour échapper à ce farouche conquérant; le *Rialto* fut donc le berceau de la république vénitienne : oubliés dans leurs lagunes, les *Venètes* s'y constituèrent peu à peu. Portée sur ses 60 îlots réunis par des ponts, Venise sembla sortir du sein des flots, et ne tarda pas à compter parmi les nations. Elle se donna un chef suprême sous le titre de *duc* ou *doge;* Paul-Luc Anafesto fut le premier investi de cette dignité, qui lui conférait le pouvoir de convoquer l'assemblée générale, de nommer les tribuns et les juges, de confirmer les élections des prélats, en un mot de présider au gouvernement de la république.— La puissance maritime de Venise ne commença réellement que sous le 26e doge, Pierre Orseolo II, qui, en 997, soumit la ville de Narenta, habitée par des pirates dont la mer Adriatique était infestée. Un siècle et demi plus tard, le pape Alexandre III, en reconnaissance des services éminents que les Vénitiens lui avaient rendus contre l'empereur Frédéric Barberousse, faisait présent d'un anneau au doge, comme symbole de sa suzeraineté sur la mer Adriatique; d'où naquit la coutume solennelle de faire épouser tous les ans cette mer au doge, qui y jetait un anneau, afin d'apprendre au monde que, de même que l'épouse est soumise à l'époux, la mer était soumise au doge de Venise. Dès lors, maîtresse de flottes nombreuses et



Venise.

aguerries, la république travailla avec activité à l'accroissement de sa puissance. Elle s'empara successivement d'une partie du Péloponèse et de l'île de Candie, acquit du sultan d'Egypte une entière liberté de commerce dans les ports de Syrie et d'Égypte, s'appropria le commerce des Indes, malgré la république de Gênes, sa rivale, soumit à sa domination un grand nombre de villes et de places de l'Italie, et parvint à se faire donner l'investiture de l'île de Chypre, la plus importante de toutes ses acquisitions.— Venise commença à déchoir au commencement du xvie siècle. La découverte, par les Portugais, d'une nouvelle route pour aller aux Indes, lui porta un coup funeste; les efforts qu'elle fit, en 1508, lors de la ligue de Cambrai, l'épuisèrent; et les Ottomans lui enlevèrent l'île de Chypre, Candie, toutes ses possessions de Morée. La république de Venise, ainsi dépouillée, privée de ses principales ressources, n'était plus que l'ombre d'elle-même, lorsqu'en 1796 le général Bonaparte, vainqueur des Autrichiens, vint l'anéantir; elle cessa dès lors d'exister, même de nom. — La constitution primitive avait été souvent altérée et modifiée. Dès l'an 1032, l'autorité du doge avait été limitée par la création d'un conseil qui partageait avec lui le pouvoir exécutif. Vers 1170 fut créé le *grand conseil*, composé de 480 citoyens, qui devaient exercer, conjointement avec le doge, l'autorité souveraine. Plus tard, on enleva au doge la juridiction criminelle pour la confier à un tribunal nommé la *quarantie*. En 1310, un nouveau choc amena l'institution du redoutable *conseil des dix*, revêtus d'un pouvoir dictatorial et inquisitorial, qu'il exerça d'une manière absolue. Enfin, en 1554, 3 des membres du conseil des dix, désignés sous le nom d'*inquisiteurs d'état*, furent chargés de la surveillance et de la justice répressive, jusqu'alors déléguées au doge, chef de la république; ce tribunal avait droit de vie et de mort sur tous les citoyens. — Toutes ces révolutions intérieures étaient l'œuvre d'une aristocratie ambitieuse et jalouse qui voulait régner exclusivement. — La ville de Venise a partagé l'abaissement et la ruine de la république dont elle était la capitale; elle est réduite aujourd'hui au rôle secondaire de chef-lieu d'une province autrichienne. Sa population diminue chaque jour : au commencement du siècle dernier, elle avait encore 200,000 habitants; maintenant elle n'en compte pas la moitié. Plus d'industrie, plus de commerce, plus de puissance. Cependant Venise est encore digne d'appeler les regards du voyageur; ses lagunes, ses îlots, ses ponts si nombreux, les canaux qu'ils traversent, les gondoles qui glissent sur ses eaux, lui donnent un aspect des plus pittoresques. Les monuments sans nombre qui la déco-

rent excitent à chaque pas la plus vive admiration : la magnifique cathédrale de St-Marc, construite dans le style byzantin, rappelle la mosquée de Ste-Sophie de Constantinople; sur le balcon qui règne au front de cet édifice, on voit les 4 fameux chevaux de bronze attribués au célèbre statuaire Lysippe, et que la victoire montra quelque temps sur l'arc du Carrousel, à Paris. Sur la place St-Marc s'élève l'ancien palais du doge, édifice colossal, qui cacha dans ses murs élevés tant de scènes criminelles ou dramatiques; c'est dans les combles de ce palais que se trouve la *prison des Plombs*, dont Silvio Pellico nous a raconté les tortures. Près de là sont d'autres prisons appelées *les Puits*, horribles cachots souterrains qui ne sont séparés du palais que par le *Pont des Soupirs*... Ces prisons résument bien la ténébreuse et cruelle politique de l'ancienne république de Venise; aussi doivent-elles trouver place dans l'inventaire des débris de sa splendeur.

Vent (mythologie). Les théogonies anciennes rapportent diversement l'origine des Vents. Hésiode reconnaît des Vents ennemis et des Vents favorables : les premiers sont fils des Géants; les seconds, au nombre de trois, Borée, Notus et Zéphyre, sont enfants des dieux.— Homère place la patrie des Vents dans les Éoliennes ou Vulcanies, îles de la Sicile où régnait Éole, leur maître et leur dieu. Les navigateurs, avant de se livrer aux hasards de la mer, offraient des sacrifices aux Vents.

Vent (physique, navigation, mécanique). En physique, le *vent* est un mouvement de l'air dont une partie se déplace, soit en formant un courant, soit par l'effet d'une impulsion momentanée. — On distingue des *vents permanents*, des *vents périodiques* et des *vents variables;* la connaissance parfaite de tous ces vents divers est indispensable aux navigateurs (v. *Alizés* [vents] et *Moussons*). — Les *vents* sont des agents mécaniques dont l'industrie a fait un usage admirable; et il est un grand nombre de machines qui ne sont mises en mouvement que par un courant d'air.

Vent (médecine), nom qu'on donne vulgairement aux gaz qui se développent quelquefois dans certains organes, surtout dans le canal digestif, d'où ils sont expulsés par les voies supérieures ou inférieures. —Ce qui importe surtout dans le traitement à opposer aux vents, c'est le choix des aliments.

Vent (îles du). Cette dénomination s'applique à toutes les Antilles orientales ou Petites-Antilles, parce qu'elles sont exposées à toute l'influence des *vents alizés*. — Les *îles Sous-le-Vent* sont les Antilles septentrionales et méridionales.

Vente (droit civil). Le commerce a commencé par des échanges ;

de là l'origine de la *vente*. Dès qu'il existe des lois écrites, la *vente* est réglée par le droit civil. Pour qu'il y ait *vente*, il faut : 1° une chose que l'on s'oblige à livrer ; 2° un prix que l'acquéreur s'oblige à payer ; 3° enfin un consentement certain de part et d'autre.— La *vente* peut être faite par acte authentique ou privé, aux termes du Code civil ; s'il n'y a ni doute ni contestation sur l'existence du consentement réciproque, la vente verbale est parfaite. Quand il s'agit d'immeubles, un acte est ordinairement jugé nécessaire ; il est indispensable s'il s'agit d'un navire. — *Vente à fonds perdus.* C'est ainsi qu'on nomme la vente dont le prix consiste dans une rente viagère, c'est-à-dire devant s'éteindre à la mort du vendeur. — *Vente judiciaire.* On nomme ainsi celle qui est faite en justice suivant certaines formalités prescrites par la loi. Il y a les *ventes forcées* et les *ventes volontaires :* les premières ont lieu par suite de saisie ou d'expropriation forcée ; les secondes, quand il s'agit de biens appartenant à des incapables, à des époux mariés sous le régime dotal, à des absents ou à des condamnés par contumace. — *Vente de carbonari*, loges ou lieux où se rassemblent les membres de cette société secrète (v. *Carbonarisme*).

Ventilation (d'un mot latin signifiant *faire, produire du vent*), action de renouveler l'air dans un endroit fermé ; c'est une mesure d'hygiène extrêmement sage et prudente. Sans la *ventilation*, l'air d'abord le plus pur serait bientôt vicié.— On appelle *ventilateur* tout appareil destiné à renouveler l'air dans un lieu quelconque.

Ventôse (d'un mot latin signifiant *venteux*), 6e mois de l'année dans le calendrier de la république française ; il commençait le 10 février et finissait le 20 mars. — On lui avait donné le nom de *ventôse* à cause des vents qui soufflent d'ordinaire dans cette saison.

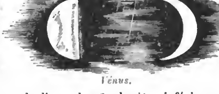
Ventouse, instrument de chirurgie de forme arrondie, en verre ou en métal, destiné à être appliqué sur les divers points de la surface des corps, pour y attirer un afflux de liquide au moyen du vide qu'on y détermine par la combustion prompte d'une substance inflammable, tel que le lin, le coton. Il est des *ventouses* dans lesquelles on fait le vide au moyen d'une petite pompe. — On appelle *ventouses sèches* celles qu'on applique pour déterminer seulement la rougeur et le gonflement à la peau ; tandis qu'on nomme *ventouses scarifiées* celles qui, appliquées sur des incisions préalablement faites sur la peau, provoquent une évacuation sanguine plus ou moins abondante.

Ventre. Ce mot a des acceptions différentes dans le langage médical comme dans le langage ordinaire. Les anciens médecins appelaient *ventre supérieur* la cavité du crâne ; *ventre moyen*, la

poitrine, et *ventre inférieur*, la partie qui a aujourd'hui vulgairement ce nom.—Au figuré, on dit *se coucher sur le ventre, à plat ventre*, pour s'humilier. Le mot *ventre* s'emploie aussi pour indiquer une forme arrondie, comme le ventre d'une bouteille, etc.

Ventriloque (de deux mots latins signifiant *ventre* et *parler*). Ce nom s'applique à ceux dont la voix sourde est tantôt rapprochée et tantôt lointaine. Les *ventriloques* ne parlent pas du ventre comme on se l'était imaginé anciennement; ils modifient seulement le timbre, l'intensité de leur voix; faculté que tout le monde peut acquérir par l'habitude. Pour produire l'illusion, les *ventriloques* qui parlent en notre présence nous cachent avec soin tous les mouvements apparents qui accompagnent le langage ordinaire; artifice qui nous porte à penser que la voix qui nous frappe et qui est très-différente de celle que nous leur connaissons et avec laquelle ils nous entretiennent dans le moment même, émane de quelque autre personne. Le *ventriloque* ou l'*engastrimithe* donne d'ailleurs des tons opposés à sa voix, ce qui ne contribue pas peu à compléter l'illusion d'acoustique sous l'influence de laquelle on se trouve (v. *Voix*).

Vénus, déesse de la beauté. Cette divinité primordiale, éclose chez les idolâtres phéniciens, était représentée sous la figure d'une belle femme entièrement nue. Le temple le plus ancien consacré à cette déesse était celui de Cythère. —



Vénus.

En *astronomie*, c'est le nom de l'une des 3 planètes inférieures, appelée vulgairement *Vesper* ou étoile du berger. *Vénus* est plus rapprochée du soleil que la terre. Elle n'en est éloignée que d'environ 100 millions de kilomètres. Elle jette son éclat le plus brillant lorsqu'elle nous présente tout son hémisphère éclairé et qu'elle se trouve près de la terre. Elle achève sa rotation sur son axe en 23 heures et quelques minutes, et sa révolution autour du soleil en 224 jours 16 heures. — Cette planète est à peu près de la grosseur de la terre, mais on la croit entourée d'une atmosphère plus épaisse.—Dans l'ancienne nomenclature chimique, *Vénus* signifiait le cuivre.

Vêpres (les [d'un mot latin qui signifie *soir*]), prières, actions de grâces prononcées le soir, instituées dans l'église pour honorer la mémoire de la sépulture de J.-C., ou de sa descente de croix. Les *vêpres* sont de la plus haute antiquité.

Vêpres siciliennes (v. *Siciliennes* [Vêpres]).

Ver. On donne ce nom aux animaux sans vertèbres, au corps allongé, mou, contractile, articulé ou partagé par des rides transversales plus ou moins distinctes, n'offrant ni corselet ni pattes articulés et ne pouvant subir aucune transformation.—On a divisé les *vers* en *vers extérieurs*, qui viennent dans la terre ou dans l'eau, et *vers intestinaux* ou parasites, c'est-à-dire qui vivent dans les intestins aux dépens de l'animal qu'ils tourmentent et font souvent périr. Long-temps on a cru que le sang des vers était blanc, on sait parfaitement aujourd'hui qu'il est rouge et communique avec le cœur. Les organes de la digestion des vers consistent dans un tube qui aboutit d'une part à la bouche et de l'autre à l'extrémité opposée.—Les vers qui vivent à l'extérieur pondent au printemps.— Parmi les vers, il en est quelques-uns qui ont la faculté de se reproduire par bourgeons comme les végétaux, c'est-à-dire que lorsqu'on les a divisés en plusieurs fragments, chacun de ces fragments, dans un temps donné, représente l'organisation complète d'un nouvel individu.—Les *vers luisants* sont des animaux étrangers à la famille des *vers*, mais cette dénomination est tellement passée en habitude que les naturalistes ont cru devoir la leur conserver; ce sont des insectes de l'ordre des *coléoptères*, et qui répandent dans l'obscurité une lueur phosphorescente. Pendant long-temps les naturalistes se sont occupés de rechercher la cause de cette phosphorescence, mais toutes leurs investigations n'ont abouti qu'à la découverte des organes dans lesquels réside la propriété lumineuse; ces organes sont les derniers segments abdominaux dont la couleur est jaunâtre. C'est encore à des zoophytes plus ou moins semblables au *ver luisant* que l'on attribue la *phosphorescence de la mer*.—Parmi les vers que l'on rencontre dans le corps de l'homme, nous citerons l'*ascaride lombricoïde*, l'*oxyure*, le *tricocéphale*, et le *tœnia* (v.), connu vulgairement sous le nom de *ver solitaire*.—Les causes qui amènent le développement des vers intestinaux sont en général une nourriture insalubre et des digestions mal faites; les enfants surtout en sont affectés quand leurs repas ne sont pas réglés et quand on les laisse manger à tout moment des fruits et des aliments indigestes.—Les *vermifuges* les plus efficaces sont l'écorce de grenadier et la sémentine.

Vera-Cruz, un des états du Mexique, dans l'Amérique septentrionale; son territoire borde l'extrémité S.-O. du golfe du Mexique sur une longueur d'environ 640 kilomètres. *Vera-Cruz* est aussi le nom de la capitale de cet état.—L'île de Saint-Jean-d'Ulloa, qui a été prise récemment par une escadre française, n'est éloignée que de 24 kilomètres de la Vera-Cruz.

Verbe, mot qui sert à former, dans le discours, la réunion du

sujet avec l'attribut : c'est le verbe qui donne la vie au langage, car c'est du verbe que dépend le sens de toute proposition. — On distingue des verbes *actifs*, des verbes *passifs*, des verbes *neutres*, des verbes *impersonnels*, etc. Les dénominations de ces verbes varient au gré des grammairiens. — Il y a aussi les verbes auxiliaires *être* et *avoir*. La grammaire indiquera leurs fonctions, ainsi que celles des autres espèces de verbes.

Verbe (théologie), nom qu'on donne à la seconde personne de la Trinité, c'est-à-dire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu. L'apôtre saint Jean commence ainsi l'histoire de sa divine mission : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ; toutes choses ont été faites par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ; en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, etc. »

Verdet, sel de cuivre impur et de couleur verdâtre qu'on nomme vulgairement *vert-de-gris*, et dont la préparation en grand forme une branche importante de commerce (v. *Cuivre*).

Verdict (de 2 mots latins qui signifient *ce qui est dit avec vérité*). C'est le nom par lequel on désigne une déclaration qui doit être réputée vraie comme consacrant la vérité elle-même. — Nous avons emprunté cette expression aux criminalistes anglais ; et c'est aujourd'hui le terme généralement adopté pour désigner la *déclaration* du jury, c'est-à-dire la réponse qu'il fait aux questions qui lui sont posées sur la culpabilité ou la non-culpabilité des prévenus traduits aux assises.

Vergennes (Charles Gravier de), né à Dijon le 29 décembre 1719, mort le 13 février 1787. Après avoir habilement rempli de hautes fonctions diplomatiques dans diverses cours de l'Europe, il fut appelé au ministère des affaires étrangères, à l'avénement de Louis XVI, et déploya dans ce nouveau poste des talents du premier ordre. L'événement le plus important de son ministère fut la guerre d'Amérique et la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis. Son grand moyen politique était de ne jamais donner une réponse décisive. Ses manières étaient grandes, ses formes toujours diplomatiques. C'est ce qui faisait dire au comte d'Aranda, ambassadeur d'Espagne : « Je cause avec M. de Maurepas, je négocie avec M. de Vergennes. »

Verglas (de 2 mots latins signifiant *glace verte*), couche de glace mince et très-unie qui se forme quand il tombe une petite pluie après une longue gelée. Le sol ayant été fortement refroidi, réduit l'eau à l'état de congélation aussitôt qu'elle le touche. Les chutes sont fort à craindre quand il fait du *verglas*.

Vergniaud (Pierre-Victorin), l'un des orateurs les plus éloquents de l'assemblée législative et de la Convention, et le plus brillant des députés de la Gironde, naquit à Limoges en 1759, et mourut sur l'échafaud révolutionnaire le 31 octobre 1793, avec la plupart des Girondins. Peu de temps avant de périr, Vergniaud avait adressé à ceux qui bientôt devaient être ses bourreaux ces courageuses et prophétiques paroles : « Citoyens, il est à craindre que la révolution, comme Saturne, ne dévore successivement tous ses enfants, et n'engendre enfin le despotisme avec les calamités qui l'accompagnent. »

Vergue, grande pièce de bois servant à déployer, à étendre et à orienter les voiles d'un bâtiment de manière à rendre l'impulsion du vent aussi favorable que possible à la marche du navire. Un grand bâtiment a 14 vergues, toutes horizontales, à l'exception d'une seule.

Vérité, connaissance des choses telles qu'elles sont. Notre connaissance à cet égard est parfaite, lorsque nos idées sont entièrement conformes aux choses qui en sont l'objet. La recherche de la *vérité* a toujours été le sujet des méditations du philosophe. — La *Vérité*, en théologie, c'est Dieu lui-même ; puisqu'il a dit : « C'est » moi qui suis la vie et la vérité. » — La mythologie des Grecs avait personnifié la *Vérité*. Pindare la fait fille de Jupiter ; d'autres la font fille du Temps.—Cette dernière fiction est très-ingénieuse ; car c'est souvent le temps seul qui fait luire la vérité dans tout son éclat.

Véritable, vrai, vraisemblable. *Véritable* désigne la vérité expressive, c'est-à-dire qu'il se rapporte principalement à l'exposition de la chose, et il signifie qu'on la dit telle qu'elle est. *Vrai* marque précisément la vérité objective ; il signifie qu'elle est telle qu'on la dit. *Vraisemblable* exprime une chose qu'on peut supposer vraie. Un fait est *vraisemblable* quand ce qu'on en raconte ressemble à ce qui doit être vrai. Le *véritable* est ce que les apparences approchent le plus de la certitude. — *Véridique*, *véracité*. — L'homme *véridique* dit vrai. L'homme *vrai* est *véridique* par caractère. Les gens *véridiques* le sont dans leurs récits, dans leurs rapports, dans leurs témoignages. L'homme *véridique* est le contraire du *menteur*.— La *véracité* est la vertu qui consiste à dire la vérité.

Verjus, suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas encore en maturité. On appelle aussi *verjus* le raisin qu'on cueille encore vert.—Il y a en outre une espèce de raisin aux grains longs et gros, à la peau fort dure, auquel on donne le nom de *verjus*,

Vermeil, nom qu'on donne aux couverts et autres ouvrages d'orfévrerie en argent qui ont été dorés au feu avec de l'or amalgamé. — On appelle aussi *vermeil* un vernis composé de gomme et de cinabre mêlés et broyés dans l'essence de térébenthine.

Vermicelle (de l'italien *vermicello,* petit ver, vermisseau), longs fils de pâte auxquels les Italiens ont donné ce nom expressif, et que nous mangeons en potages. La semoule ou farine de gruau haut moulue est la base de la pâte avec laquelle on fabrique le *vermicelle.*

Vermillon, couleur d'un usage fréquent dans la peinture. On la tire du cinabre. Les dames coquettes s'en servent pour donner à leur teint plus d'éclat et une fraîcheur plus apparente.

Vermont, nom de l'un des états qui constituent l'Union américaine. Il est situé dans la partie septentrionale des États-Unis, sur les frontières du Bas-Canada, entre le lac Champlain à l'ouest, et le cours de la Connecticut qui le sépare de l'état de ce nom. Le caractère, les mœurs, les coutumes des habitants de l'état de Vermont ressemblent à ceux du reste de la population de la Nouvelle-Angleterre. La capitale de cet état est une petite ville qui se nomme *Montpellier.* — Population totale, 300,000 habitants; superficie, 5,548 kilomètres carrés.

Vernet (Joseph), grand peintre de marine, naquit à Avignon, en l'année 1714, d'Antoine Vernet, peintre lui-même. On sait que Joseph Vernet se fit un jour attacher à un mât pour pouvoir étudier, sur le pont du navire, pendant une tempête, ce grand bouleversement de la nature dont il devait faire un chef-d'œuvre. Ce célèbre artiste fut reçu à l'Académie de peinture en 1766, et mourut en 1789. — Son fils Carle, né à Bordeaux le 14 août 1758, après avoir étudié sous lui, obtint le grand prix de Rome par sa composition de l'*Enfant prodigue,* et devint un remarquable peintre d'histoire. On voit ses principaux chefs-d'œuvre dans nos musées. Carle Vernet est mort en novembre 1836, laissant à son fils Horace le soin de perpétuer la gloire de la famille.

Vernis, liquide visqueux et siccatif résultant de la solution de résines dans l'esprit de vin, ou dans quelques huiles volatiles ou fixes. De là des *vernis* à l'esprit de vin, des *vernis* à l'essence et des *vernis gras* ayant pour dissolvant une huile fixe, mais rendue préalablement siccative (v. *Huile*). — Les *vernis* ont pour effet de donner du brillant aux objets sur lesquels on les applique, et de les préserver en même temps de l'humidité.

Vérone, ville du royaume Lombardo-Vénitien, est bâtie sur l'A-

dige et renferme une population de 50,000 habitants. Elle est remarquable par ses beaux monuments en marbre. On y voit un amphithéâtre antique parfaitement conservé, qui pouvait contenir 24,000 spectateurs. La province de Vérone, qu'on nomme le *Véronais*, est très-fertile.

Véronique (sainte), pieuse femme qui présenta un mouchoir ou *sudarium* au Christ, lorsqu'on le conduisait au Calvaire. Aussitôt, les traits du Sauveur du monde s'imprimèrent sur cette toile, et formèrent ce qu'on appelle le *saint-suaire* (v.). La ville de Turin se vante de posséder cette précieuse relique, qui fut, dit-on, donnée à Charles-Emmanuel II, en 1453, par Marguerite de Chypre.

Véronique, plante de la famille des pédiculaires. Ce genre renferme de nombreuses espèces. Les *véroniques à épis* sont très-propres à l'ornement des jardins. — Une décoction théiforme de feuilles de véronique est regardée comme stomachique et béchique. — On en tire aussi un suc dont on fait des sirops et des conserves.

Verre, produit qu'on obtient en exposant un mélange de silice et de différentes matières à l'action d'un feu violent et suffisamment entretenu. Le *verre* était connu dès la plus haute antiquité.

Verre (peinture sur). Ce bel art, né, pour ainsi dire, sous l'influence de la pensée chrétienne, a produit des chefs-d'œuvre que nous ne pouvons imiter qu'imparfaitement. La basilique de Ste-Sophie à Constantinople, dont la reconstruction fut achevée vers 627, paraît être un des premiers monuments religieux où l'on ait employé le verre coloré à l'ornement des fenêtres. La France vit naître de grands artistes en ce genre, et nos anciennes basiliques s'embellirent de leurs admirables peintures. Puis, avec les siècles, le secret de la *peinture sur verre* se perdit; aujourd'hui on s'occupe d'essais plus ou moins heureux pour le retrouver.

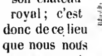
Verrès (Caius), d'une famille patricienne de Rome, est connu par les infâmes et cruelles concussions qu'il exerça comme questeur en Asie, et surtout comme gouverneur de la Sicile. Il pressura ce riche pays pendant 3 années. Enfin les cris des opprimés trouvèrent un éloquent interprète. Cicéron accusa et démasqua le tyran, qui fut exilé. Plus tard, Verrès revint à Rome; mais, proscrit par les triumvirs, il fut tué par leurs sicaires. Les discours que Cicéron avait composés contre Verrès portent le nom de *Verrines :* ils sont au nombre de sept.

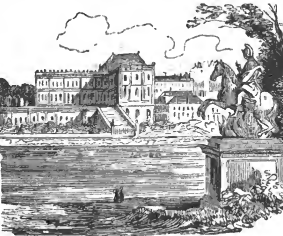
Verrue, petite excroissance de la peau, de nature fibreuse, se

développant de préférence aux mains. Les verrues disparaissent assez ordinairement sous l'influence de la cautérisation par l'acide azotique, faite avec précaution.

Vers, versification, versificateur. Les *vers* sont le langage et les formes adoptés par la poésie. La *versification* est la connaissance et la pratique des règles prescrites par le goût pour composer des *vers*. Mais des *vers*, même bien faits, ne sont pas toujours de la *poésie* : il y manque le feu sacré. De là vient que de fort habiles *versificateurs* ne sont regardés que comme des *poètes fort médiocres*.

Versailles, ville située à 16 kilomètres à l'ouest de Paris, chef-lieu du département de Seine-et-Oise, et qui compte 28 à 29,000 habitants. Cité de plaisance plutôt que d'industrie, Versailles n'a que peu de commerce; et sa fabrique d'armes, qui a joui long-temps d'une réputation méritée, n'existe plus.— Versailles est le siége de tribunaux de 1re instance et de commerce, d'un évêché. On y trouve une riche bibliothèque publique, un collége et un séminaire. — L'histoire de Versailles, c'est celle de son château royal; c'est donc de ce lieu que nous nous occuperons plus particulièrement. Au commencement du règne de Louis XIII, on apercevait auprès d'un donjon féodal un moulin à vent de construction ancienne, et dans lequel le roi allait coucher quand il ne voulait pas rentrer à St-Germain. Bientôt ce prince y fit bâtir un pavillon de chasse; plus tard le moulin fut abattu, et c'est sur ses ruines que furent jetés les fondations du château actuel. Devenu roi, Louis XIV consacra à la reconstruction et à l'agrandissement de Versailles des sommes énormes; il y transporta sa cour; c'est là qu'il donna ses plus belles fêtes, et qu'il fit aux ambassadeurs étrangers ses plus brillantes réceptions.—Le *Grand-*





Vue de Versailles du côté de l'Orangerie.

Trianon, qui devint, sous la fin de son règne, une dépendance du château de Versailles, n'était d'abord qu'un bouquet de bois au milieu duquel on avait bâti une élégante maison; mais, en 1683, cette maison devint un palais. — Lorsque Louis XIV eut rendu le dernier soupir, la cour quitta Versailles; mais elle y fut ramenée par Dubois, qui espérait, en éloignant le régent de Paris, le débarrasser d'une partie des *roués* qui l'entouraient; le ministre et le maître y moururent tous deux la même année. — Louis XV introduisit dans Versailles des changements caractéristiques. Louis XIV y avait logé la monarchie, Louis XV s'efforça d'en faire un temple du plaisir : déjà des plans nouveaux de l'architecte Gabriel avaient été approuvés, quand le manque d'argent fit suspendre les travaux. A la mort de Louis XV, Versailles fut encore une fois désert. — Lous XVI se proposait de le restaurer, quand les premiers symptômes de la révolution vinrent lui donner d'autres soucis. En 1788, il y tint un lit de justice, et l'année suivante il y convoqua les états-généraux qu'il ouvrit le 4 mai 1789. — Le 20 juin, l'assemblée nationale, chassée de la salle de ses séances, se réfugia au Jeu-de-Paume. Le 14 juillet on apprit la prise de la Bastille, et le 16, au soir, le roi arbora la cocarde nationale. Il commet plus tard l'imprudence de permettre ce repas des gardes-du-corps, qui amena les journées des 5 et 6 octobre, et le départ de la famille royale pour Paris.—Le directoire entretint le palais de Versailles; Napoléon y fit des dépenses considérables; mais ne songea jamais à venir l'habiter. La branche aînée des Bourbons eut plus d'une fois le projet de rétablir à Versailles le siége du gouvernement; mais la crainte de s'éloigner de Paris l'y fit renoncer. Cette fastueuse résidence, véritable épopée de pierre où sont écrits les deux derniers siècles de notre histoire, aurait fini par être abandonnée au vandalisme de quelque bande noire, si Louis-Philippe Ier ne l'eût transformée en un musée destiné à réunir *toutes les gloires de la France* depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.—Ami des arts, et fidèle à tous les grands souvenirs, ce prince en fit lui-même l'inauguration, et convoqua à cette solennité tout ce que la France possède de guerriers, d'artistes, de savants et d'hommes distingués dans toutes les classes.

Verseau (contraction des mots *verseur d'eau* ou *verse eau*), onzième signe du zodiaque. On doit présumer qu'il tire son nom de la saison des pluies qui ont lieu à l'entrée de l'hiver. Le soleil atteint cette constellation au mois de janvier.—Le *Verseau* est composé de 42 étoiles.

Verset (diminutif du mot *vers*), mot qu'on n'emploie guère que

dans le style liturgique, pour désigner une partie d'un chapitre, d'une section, d'un paragraphe divisé en petits articles ordinairement de deux à trois lignes.—Les livres de la Bible sont divisés par chapitres, et les chapitres par *versets*.

Vert (îles du Cap-). Elles forment dans l'océan Atlantique un archipel de dix îles, divisées en trois groupes. Toutes ces îles offrent des traces profondes de l'action des volcans Les principales sont Saint-Vincent, Saint-Antoine, Sainte-Lucie, San-Nicolao, Bonavista, l'île de Sel et Santiago. — La capitale de tout l'archipel est dans cette dernière île; c'est là que se trouve le siége du gouvernement et de l'évêché.

Vert-de-gris, combinaison de l'oxyde de cuivre avec l'acide de vinaigre. On l'emploie beaucoup en peinture et en teinture (v. *Verdet*).

Vertèbres (d'un mot latin signifiant *tourner*, attendu que c'est par le moyen des vertèbres que le corps tourne), pièces osseuses en forme d'anneaux, articulées entre elles de manière à former un conduit qui part de la base de la tête jusqu'à la partie inférieure du bassin. Ce conduit prend le nom de *canal rachidien* ou de *colonne vertébrale*.—L'absence ou la présence des *vertèbres* établissent deux classes fondamentales parmi les animaux : 1° celle des animaux *vertébrés*, 2° et celle des animaux *invertébrés*. Dans la première, on rencontre l'homme et tous les animaux supérieurs; dans la seconde, se trouvent les *crustacés* et les *insectes*, etc. — La colonne vertébrale contient dans son canal le prolongement du cerveau qu'on appelle *moelle épinière*.

Vertébrés. Ce sont, de tous les êtres animés, ceux dont les qualités sont les plus variées et les plus parfaites, ceux dont les organes sont les plus nombreux et les plus compliqués. — L'existence d'une charpente solide dans l'intérieur de leurs corps, permet aux *vertébrés* d'atteindre à une taille que les animaux *articulés*, les *mollusques* et les *zoophytes*, ne présentent jamais; et ce squelette dont toutes les pièces sont liées les unes aux autres, tout en conservant de la mobilité, donne à leurs mouvements une précision et une vigueur qu'on ne voit que rarement chez les autres animaux. — La portion du squelette qui ne manque jamais, qui varie le moins d'un animal à un autre, et qui est, en même temps, la plus importante de toutes, est la tige osseuse creusée en étui qui renferme le cerveau et la moelle épinière et qui forme le crâne et la colonne vertébrale.— Les sens extérieurs, dans les *vertébrés*, sont toujours au nombre de 5, et les organes de ces 5 sens présentent, à peu de chose près, la même disposition que dans l'homme. — L'appa-

reil de la digestion n'offre aussi dans cette *grande division* du *Règne animal* que des différences assez légères. Le sang est toujours rouge et circule dans des vaisseaux appelés artères et veines. Il y est toujours mis en mouvement par un cœur charnu ; mais la conformation de ce dernier organe, ainsi que la marche du sang dans le système circulatoire, varient dans les différentes classes de ce *type*. La respiration a toujours lieu dans un appareil particulier situé dans une cavité intérieure du corps, mais elle n'est pas toujours aérienne comme chez l'homme ; quelquefois elle est aquatique, et alors les poumons sont remplacés par des branchies. — L'*embranchement* ou *type* des *vertébrés* a été partagé en 4 classes parfaitement isolées les unes des autres par l'organisation des êtres qui en font partie. La subordination des caractères est, ici, si nette et si facile à suivre, que l'on peut prédire, *à priori*, les mœurs et les habitudes instinctives d'un animal, d'après la forme générale de sa structure, et, surtout, d'après les proportions que conservent entre eux, tels ou tels appareils de sa vie.

Le tableau suivant présente le partage des *vertébrés* en classes et en ordres :

VERTÉBRÉS. 4 CLASSES. 28 *Ordres.*	1re CLASSE. MAMMIFÈRES. 9 *Ordres.*	Bimanes. Quadrumanes. Carnassiers. Marsupiaux. Rongeurs. Édentés. Pachydermes. Ruminants. Cétacés.
	2e CLASSE. OISEAUX. 6 *Ordres.*	Rapaces. Passereaux. Grimpeurs. Gallinacés. Échassiers. Palmipèdes.
	3e CLASSE. REPTILES. 4 *Ordres.*	Chéloniens. Sauriens. Ophidiens. Batraciens.
	4e CLASSE. POISSONS. 9 *Ordres.*	Acanthoptérygiens. Abdominaux. Subrachiens. Apodes. Lopobranches. Plectognates. Sturioniens. Sélaciens. Cyclostomes.

Les *mammifères* sont les animaux qui nous ressemblent le plus par l'ensemble de leur organisation, ainsi qu'on peut le voir à l'article spécial qui a été consacré à ce mot (vol. 7, pag. 400). Cette *classe* a été partagée en neuf *ordres*, qui comprennent chacun un grand nombre d'animaux rassemblés dans des subdivisions de *sections*, de *tribus*, de *familles*, de *genres* et de *sous-genres*, suivant les différences plus ou moins nombreuses que présente leur organisation. Les oiseaux ont un cœur et deux ventricules, une respiration complète et le sang chaud, plus chaud même que les quadrupèdes, parce que leur organe pulmonaire est plus étendu, et que les ramuscules de l'aorte sont exposés à l'air dans des sacs qui conduisent ce fluide par tout le corps. Il en résulte une énergie d'irritabilité qui s'accorde très-bien avec toute la structure de ces animaux évidemment appropriée au vol. La circulation se fait comme chez les mammifères; mais les globules du sang, au lieu d'être circulaires, sont elliptiques. Leur grand sternum donne des attaches suffisantes aux muscles abaisseurs de l'aile, qui ne saurait servir ni à la préhension ni à la station; les pieds de derrière peuvent se porter assez en avant, et forment, par l'écartement des leurs doigts, une base assez large pour soutenir le corps. La tête, portée sur un cou long et très-mobile, peut toucher la terre, et change, en se portant en avant ou en arrière, la position du centre de gravité de l'oiseau, selon que l'exigent ou la marche ou le vol. Les oiseaux n'ont point de dents; leurs mâchoires revêtues de corne portent le nom de bec; ils n'ont point d'oreille extérieure; leur corps a une épaisse enveloppe de plumes : ils pondent des œufs revêtus d'une coque calcaire qu'une chaleur graduée fait éclore. L'estomac se compose de trois poches : le *jabot*, le *ventricule succenturié*, et le *gésier*, dont les parois sont d'autant plus musculaires que l'animal vit plus exclusivement de grains. Le corps des oiseaux est couvert de plumes qui tombent deux fois par an. Les ailes sont soutenues par l'humérus, l'avant-bras et la main qui est allongée, et montre un doigt et les vestiges de deux autres. Les pieds ont, en général, quatre doigts, dont trois dirigés en avant, et un en arrière. Enfin, la voix de ces animaux se produit à la partie inférieure de la trachée, dans un organe particulier appelé larynx inférieur. Chez les oiseaux chanteurs, cet organe présente une structure très-compliquée; on voit des membranes élastiques tendues dans son intérieur et un grand nombre de muscles destinés à mouvoir les pièces solides qui le composent; mais chez les oiseaux qui ne modulent pas des sons, la structure de cet organe est beaucoup plus simple.

Cette classe a été divisée ainsi qu'il suit :

OISEAUX. 6 *Ordres.* Ovipares; poumons; respiration double; cœur à quatre cavités; circulation double et complète; le sang chaud.	RAPACES. Serres très-puissantes, armées d'ongles crochus et pointus; bec crochu et acéré (2 *familles*).	Diurnes. Nocturnes.
	PASSEREAUX. Bec en général pointu; un seul doigt dirigé en arrière et trois en avant (5 *familles*).	Dentirostres. Fissirostres. Conirostres. Ténuirostres. Syndactyles.
	GRIMPEURS. Deux doigts dirigés en arrière et deux en avant (13 *genres*).	Jacamars. Pics. Torcols. Coucous. Malcohas. Scythrops. Barbus. Couroucous. Anis. Toucans. Perroquets. Touracos. Musophages.
	GALLINACÉS. Mandibule supérieure voûtée; narines recouvertes en partie par une écaille molle et renflée; port lourd; ailes courtes (9 *genres*).	Alectors. Paons. Dindons. Pintades. Faisans. Tétras. Tridactyles. Tinamous. Pigeons.
	ÉCHASSIERS. Pattes conformées pour marcher à gué dans l'eau, le tarse étant très-long et le bas de la jambe nu (8 *familles*).	Brévipennes. Pressirostres. Cultrirostres. Longirostres. Macrodactyles. Vaginales. Giaroles. Flamants.
	PALMIPÈDES. Pattes conformées pour nager, les doigts étant palmés et les jambes courtes et insérées très-en arrière du corps (4 *familles*).	Plongeurs. Grands-voiliers. Totipalmes. Lamellirostres.

Les *reptiles* ont le sang froid, quoiqu'ils respirent de l'air et par des poumons; mais, à chaque pulsation du cœur, les poumons ne reçoivent qu'une partie du sang qui vient des veines, et le reste retourne au corps sans passer par ces organes de révivification. Leur corps revêtu d'écailles ou d'une peau velue est doué de fort peu de sensibilité. Leurs pieds sont au nombre de deux ou de quatre

ou manquent totalement. Relativement aux organes des sens et aux viscères inférieurs, les reptiles offrent des variétés nombreuses.

Ces animaux ont été classés ainsi qu'il suit :

REPTILES. *4 Ordres.* Ovipares; poumons; respiration simple; cœur ordinairement à trois cavités; circulation incomplète; sang froid.	CHÉLONIENS. Une carapace, point de dents, bec corné, paupières mobiles, quatre membres (5 *genres*).	Tortues de terre, d'eau douce, de mer, à gueule, molle.
	SAURIENS. Paupières mobiles, dents, corps couvert d'écailles, quatre membres (6 *familles*).	Crocodiliens. Lacertiens. Iguaniens. Geckotiens. Caméléoniens. Scincoïdiens.
	OPHIDIENS. Pas de pattes, pas de nageoires, pas de paupières mobiles, dents (3 *familles*).	Anguis. Serpents vrais. Serpents nus.
	BATRACIENS. Transformation plus ou moins considérable pendant le jeune âge; respiration d'abord à l'aide de branchies, puis pulmonaire. Peau nue, sans carapace ni écailles; point d'ongles; presque toujours des membres (8 *genres*).	Grenouilles. Salamandre. Ménopoma. Amphiuma. Axolots. Ménobranches. Protées. Sirènes.

Les *poissons* respirent l'eau par les branchies, espèces de lames recouvertes d'innombrables vaisseaux sanguins. L'eau que le poisson avale passe entre ces lames pour les baigner, et s'échappe au dehors par les ouïes, dont le nombre est presque toujours de deux. Le corps des poissons est recouvert d'écailles ou d'une peau nue; leurs narines ne communiquent point avec l'arrière-bouche; leur oreille n'a point de canal ni d'ouverture extérieure; leur cœur n'a qu'une oreillette et un ventricule qui chasse le sang dans les branchies; ce sang revient de là pour se réunir dans une artère qui le porte dans le reste du corps; il ne s'élève point au-dessus de la chaleur environnante. Les œufs éclosent quelquefois dans leur corps; mais, dans le plus grand nombre, ils ne sont fécondés qu'après avoir été pondus. La bouche de ces animaux est, en général, armée de dents, et il peut en exister sur presque tous les os qui concourent à former cette cavité, origine du canal digestif. La structure totale du poisson est évidemment disposée pour la natation. Plusieurs espèces sont pourvues d'un sac rempli d'air (vessie natatoire), et tous ont des nageoires que l'on distingue, d'après leur position, en nageoires *pectorales*, qui sont les analogues des membres thoraciques; en nageoires *ventrales*, qui correspondent aux membres abdominaux; en nageoires *anales*, en nageoires *dorsales* et en nageoires *caudales;*

leur corps se termine par une queue épaisse presque toujours garnie d'une nageoire verticale. Cette classe a été divisée en neuf ordres. Les six premiers ordres comprennent les poissons *osseux* (ex. : la carpe) ; les trois derniers, les poissons *cartilagineux* (ex. : la raie).

Le tableau suivant montre cette distribution :

POISSONS *9 Ordres.* Ovipares; branchies; respiration aquatique; circulation incomplète; cœur à deux cavités; sang froid.	**ACANTHOPTÉRYGIENS.** Squelette osseux, rayons osseux à la nageoire dorsale antérieure ; quelques rayons osseux à la nageoire anale, et ordinairement un à chaque nageoire ventrale (15 *familles*).	Percoïdes. — Joues cuirassées. Sclénoïdes. — Sparoïdes. Ménides. — Squammipennes. Scombéroïdes. — Tænioïdes. Teuties. — Pharyngiens. Labyrintiformes.— Mugiloïdes. Gobioïdes. A pectorales pédiculées. Labroïdes. — Bouches en flûte.
	MALACOPTÉRYGIENS ABDOMINAUX. Squelette osseux; nageoires ventrales situées en arrière de l'abdomen (5 *familles*).	Cyprinoïdes. Ésoces. — Siluroïdes. Salmones. — Clupes.
	MALACOPTÉRYGIENS SUBRACHIENS. Squelette osseux; nageoires centrales suspendues à l'appareil de l'épaule (3 *familles*).	Gadoïdes. Poissons plats. Discoboles.
	MALACOPTÉRYGIENS APODES. Squelette osseux; pas de nageoires ventrales (7 *genres*).	Anguilles. — Saccopharynx. Gymnotes. — Gymnarques. Leptocéphales. — Donzelles. Équilles.
	LOPHOBRANCHES. Squelette osseux, branchies disposées en houppes rondes (2 *genres*).	Syngnathes. Pégases.
	PLECTOGNATES. Squelette osseux, mâchoire supérieure engrenée au crâne (2 *familles*).	Gymnodontes. Sclérodermes.
	STURIONIENS. Squelette cartilagineux, branchies libres par leur bord externe; un seul orifice pour chaque opercule (3 *genres*).	Esturgeons. Polyodons. Chimères.
	SÉLACIENS. Squelette cartilagineux, branchies adhérentes, ouvertures branchiales, mâchoire inférieure mobile (5 *genres*).	Squales. Marteaux. Anges. — Scies. Raies.
	CYCLOSTOMES. Squelette cartilagineux, branchies adhérentes par leurs deux bords; plusieurs ouvertures branchiales, mâchoires soudées en un cercle immobile (2 *genres*).	Lamproies. Myxines.

Vertige (d'un mot latin qui signifie *tourner*), trouble de quelque fonction cérébrale pendant lequel les objets semblent *tourner*, ainsi que l'individu qui en est atteint. Cette hallucination, ordinairement passagère, est presque toujours accompagnée de tintement d'oreilles et d'obscurcissement de la vue. La fascination qui parfois nous pousse malgré notre volonté vers un danger qui nous épouvante, constitue aussi une variété de *vertige*.—Le *vertige* se manifeste au début de plusieurs maladies, et il se montre dans presque toutes les convalescences, mais surtout au moment où les malades quittent leur lit.

Vertot d'Aubeuf (René-Aubert de), historien d'un style attachant, mais d'une critique faible et peu sûre, naquit le 25 novembre 1655 en Normandie, et mourut le 15 juin 1735. Il se fit une grande réputation dans le siècle dernier. Aujourd'hui, ses *Révolutions romaines*, ses *Révolutions de Suède* et *de Portugal* n'ont qu'un intérêt historique bien secondaire.

Vertu (mythologie). Elle était fille de la Vérité. Les anciens la représentaient vêtue d'une robe de lin blanche et sans tache, assise sur un cube, pour montrer qu'elle est inébranlable.

Vertu (philosophie). Il en est de ce mot comme de celui *vérité;* il faudrait un volume pour en parler dignement.—Le principe de la *vertu* est ce qui est en nous venant de Dieu ; sa nature est d'être belle comme la divinité, puis légitime, obligatoire, sacrée, inviolable comme la sainteté de Dieu. Reconnaître la *vertu,* l'aimer d'une affection tendre, faire ce qu'elle ordonne, uniquement parce qu'on l'aime, c'est être *vertueux.*—Toutes les actions de l'homme, ses passions, ses sentiments, étant du domaine de la *vertu,* il n'y a pas de code, si étendu qu'il fût, qui pût donner à tant de nuances, à tant d'éventualités, un précepte, une règle, une maxime, une loi qui pût formuler en un mot tous les devoirs. Il doit donc exister une loi suprême, et cette loi qui nous vient de Dieu et nous est à chaque instant rappelée par notre conscience, peut se résumer ainsi : faire pour les autres ce qu'on voudrait qu'ils fissent pour nous, ne pas leur faire ce qu'on ne voudrait pas qu'ils nous fissent, agir en toute chose d'une manière conforme à la volonté que Dieu manifeste en nous par la raison, l'ordre moral, la révélation. — Les anciens admettaient 4 *vertus cardinales :* le courage, la tempérance, la justice, la prudence. — Les scolastiques enseignent 3 *vertus théologales:* la foi, l'espérance, la charité.—D'autres distinctions plus générales divisent tous nos devoirs en 3 classes : devoirs envers Dieu, devoirs envers nous-mêmes, devoirs envers le prochain. — Ces classifications ont sans doute leur avantage; mais il ne faut pas oublier que les vertus sont toutes également belles et

sacrées, qu'on n'est pas vertueux pour en exercer une seule, que toutes se tiennent; et qu'en violer une, c'est les violer toutes ensemble. — Le mot *vertu* a diverses acceptions. On dit les *vertus* d'une plante médicinale. Quelquefois le mot *vertu* est synonyme de *force;* c'est dans ce sens, emprunté à l'étymologie latine même du mot *vertu*, qu'on appelle *virtuoses* les musiciens qui excellent sur un instrument.

Vertumne, dieu tutélaire des vergers, présidait aux saisons et à l'année dont il était la personnification. Le nom que ce ministre de la nature portait était significatif, puisqu'il vient d'un mot latin signifiant *tourner*, par allusion à la révolution de l'année dans l'écliptique.—Les fêtes de *Vertumne* se célébraient au mois d'octobre.

Vérus. On trouve deux césars de ce nom dans l'histoire romaine. Le premier fut adopté par l'empereur Adrien l'an 135 de notre ère, et mourut subitement à Rome l'an 138, après avoir été deux ans consul.—L'autre *Vérus*, fils du précédent, fut créé césar et auguste par Marc-Aurèle. Mais son goût effréné pour les plaisirs l'a fait mettre sur la même ligne que les Héliogabale et les Caligula. Il mourut en l'an 169.

Verveine, plante douée de propriétés vulnéraires et résolutives. On connaît au moins vingt espèces de *verveines* presque toutes originaires d'Amérique.— La verveine à trois feuilles, venant du Chili, est maintenant acclimatée en France; elle embaume nos jardins. Quelques personnes la préfèrent au thé.—La *verveine* était une plante sacrée aux yeux des Celtes, chez qui elle partageait les honneurs religieux avec le *gui sacré;* on ne la récoltait qu'avec des cérémonies fort imposantes. Les druidesses ceignaient leur front de verveine. Cette plante était aussi regardée comme le symbole de l'amitié.

Vesce, genre de plante de la famille des *légumineuses*, que l'on cultive pour son grain et pour fourrage. Il y en a un grand nombre d'espèces. On peut diviser les plus intéressantes en deux classes : la vesce à racines vivaces ou bisannuelles, et la vesce à racines annuelles. On sème la vesce, ou seule, ou mêlée avec le seigle, le froment, l'avoine, etc.

Vesoul, ville de France, chef-lieu du département de la Haute-Saône. Elle s'élève dans un pays pittoresque et riant, magnifique bassin environné de collines basses couvertes de vignes et dominées par une montagne isolée appelée la *Motte-de-Vesoul*. La rivière du Durgeon et celle de la Font-de-Champ-Damoy, après s'être réunies au S.-O. de la ville, dont elles baignent la partie inférieure et les faubourgs, vont se jeter dans la Saône.—*Vesoul* possède des fabriques de calicots et de percales, des sucreries indigènes, des tan-



neries, et quelques édifices assez remarquables. Il s'y fait un commerce actif en grains, vins, bétail, fer, fourrages, cuirs. La population est de 5,500 âmes.

Vespasien, 10e empereur romain, né l'an de Rome 760, occupe une grande place dans l'histoire, tant par les magnifiques monuments qu'on lui doit que par ses immenses conquêtes. Son caractère doux et humain lui mérita l'amour du peuple. A l'âge de 69 ans, il fut atteint d'une maladie qui le mina longuement; mais jusqu'à son dernier jour, il s'occupa des affaires publiques. Au milieu des convulsions de son agonie, il se leva sur les bras de ses officiers et dit ce mot immortel : « Il faut qu'un empereur meurt debout. »

Vesper (mot latin signifiant *soir*), étoile du soir, du berger, *Lucifer*, *Vénus* (v.).

Vespuce (Améric), célèbre navigateur, né à Florence le 9 mars 1451, et naturalisé Espagnol le 24 avril 1505. Il avait de vastes connaissances en cosmographie et dans l'art de dresser les cartes; mais ses relations surprirent la religion publique, et il parvint à se faire classer parmi ceux qui ont découvert le Nouveau-Monde, auquel son nom a fini par rester, quoique son 1er voyage soit postérieur aux 3 expéditions de Colomb.—Vespuce mourut à Séville le 22 février 1512.

Vesta (mythologie), mère de Saturne, est souvent prise pour la Terre par les poëtes. Elle était représentée sous la figure d'une femme tenant un tambour pour indiquer qu'elle renferme les vents dans son sein. — Saturne eut de Rhée une fille nommée *Vesta la vierge* pour la distinguer de *Vesta la terre.* Elle était la déesse du feu ou le feu même. On l'honora à Troie long-temps avant la ruine de cette ville. Énée apporta, dit-on, en Italie, sa statue et son culte. Ce culte consistait principalement dans la garde du feu, qui lui était consacré, dans le soin apporté à ce qu'il ne s'éteignît pas; c'était là le 1er devoir des *vestales.*—Les Grecs invoquaient chaque jour Vesta avant tous les autres dieux. Anciennement, il n'y avait pas chez eux, non plus que chez les Romains, d'autre image de la déesse que ce feu sacré; et si depuis on lui éleva des statues, elles représentaient probablement *Vesta la terre* plutôt que *Vesta le feu;* et il y a apparence que, dans la suite, on les confondit. — Ces statues offraient la figure d'une matrone tenant de la main droite un flambeau ou une lampe, quelquefois un *Palladium* ou une petite *Victoire.*—Du reste, ce n'était pas seulement dans les temples que l'on conservait le feu sacré de Vesta, mais encore à la porte de chaque maison particulière; usage d'où est venu le mot *vestibule*, parce que le devant de chaque maison était consacré à Vesta.

Vesta (astronomie), planète découverte en 1707 par Albers de Brême. La durée de sa révolution sidérale est de 1,335 jours, 205, et sa distance moyenne du soleil de 2,373.

Vestales, prêtresses consacrées à Rome au service de *Vesta* (v.). Elles étaient chargées de faire des prières et des sacrifices pour la prospérité publique, d'entretenir le feu sacré et de garder le *Palladium*. Leur nombre avait été fixée à six. Elles faisaient vœu de virginité. A 30 ans, elles pouvaient se marier, mais en renonçant à leur état. Celle qui laissait éteindre le *feu sacré* encourait la peine du fouet; celle qui violait son vœu était jetée dans un caveau où l'on avait placé un lit, une lampe allumée, un peu de pain, de l'eau et de l'huile, et qui lui servait de sépulture. Du reste, les vestales jouissaient de grands honneurs, de grandes prérogatives et d'une extrême liberté.

Vésuve. Le Vésuve, le plus connu et le plus célèbre des 3 grands volcans d'Europe, est situé entre la mer et les Apennins, à environ 10 kilomètres de Naples dont il est séparé par la courbure du golfe. Le 1er signe que ce volcan donna de son existence fut un tremblement de terre arrivé en l'an 63; à peine les dégâts qu'il avait causés furent-ils réparés, que la fatale éruption de l'an 79 vint engloutir Pompeï, Herculanum et Stabie, et causer la mort de Pline-l'Ancien. Les irruptions se sont succédé jusqu'à nos jours à intervalles inégaux. La dernière que l'on puisse citer pour sa violence est celle de 1822, qui couvrit les terrasses de Naples de plusieurs pouces de cendres. On évalue à 1,200 mètres la hauteur du Vésuve au-dessus du niveau de la mer. On en gravit les deux premiers tiers par une pente peu sensible qui part du bord de la mer et du bourg de Resina; ce trajet est pourtant déjà assez fatigant à cause des laves et des scories qui hérissent le sol; mais la partie la plus pénible de l'ascension est le dernier tiers, le *cône*, qu'il faut escalader presque à pic dans des cendres qui, se dérobant sous les pieds, font reculer à chaque pas presque autant qu'on avance. La forme intérieure du cratère varie à chaque éruption; tantôt il est de niveau avec le sommet du cône, tantôt il présente une excavation de 4 à 500 mè-


Vésuve.

tres de profondeur.—Les principales matières que le Vésuve vomit dans ses éruptions sont la lave, mélange en fusion de toutes sortes de minéraux, les scories, la cendre mélangée d'eau, et les *lapilli*, petites pierres-ponces brûlantes, dont les plus grosses égalent à peine une noisette. C'est une pluie de *lapilli* qui a englouti Pompeï, tandis qu'Herculanum a été comblée par des torrents d'eaux et de cendre qui ont rempli tous les vides comme le métal en fusion remplit les cavités d'un moule.—L'aspect du Vésuve est pittoresque, imposant et varié. La partie supérieure déchirée par les convulsions qu'elle a éprouvées depuis des siècles est jonchée de ses fragments; la partie moyenne est parsemée de laves, et la partie inférieure couverte de vignobles qui produisent le célèbre vin de *Lacryma-Christi*, d'arbres fruitiers, de champs aux riches moissons, de *villas* délicieuses et de charmants villages. On attribue la fertilité du sol à la cendre que lance le volcan.—En se rendant de Naples au Vésuve, on passe par Portici, qui est situé à la base de la montagne. En montant on arrive à l'*Ermitage*, maison commode, mais dans une situation dangereuse, et qui offre la perspective la plus ravissante. C'est là qu'est la limite de la végétation, et que commence la stérilité absolue.

Vétéran (d'un mot latin signifiant *vieux* et *ancien*), soldat romain qui, après avoir servi un certain temps, obtenait son congé et les récompenses dues à ses services. — Aujourd'hui, on appelle ***vétéran*** un soldat qui, en considération de ses années de service ou pour quelque autre cause, a été admis dans un corps chargé d'un service sédentaire et tranquille. — Autrefois, ***vétéran*** se disait : 1° des anciens magistrats qui, quoique n'exerçant plus, jouissaient encore, en vertu des lettres du prince, d'une partie des prérogatives de leurs charges; 2° dans quelques académies, de certains membres qui renonçaient à leur place d'académiciens et en conservaient les honneurs. — On donne, dans les colléges, la qualification de ***vétéran*** à l'élève qui double une classe.

Vétérinaire (art [d'un mot latin signifiant *bêtes de somme*]), partie de l'économie rurale qui a pour objet la conservation des animaux, soit en prévenant chez eux les maladies, soit en les guérissant lorsqu'ils en sont atteints. Cet art n'était pas inconnu aux Aristote, aux Varron, aux Columelle; mais les auteurs venus après eux auraient cru s'avilir en en consignant la pratique dans leurs écrits. L'art était donc tombé dans le mépris, et avait fini par être abandonné aux esclaves et aux bergers. Aujourd'hui, grâce à la persévérance de quelques hommes éclairés, il est sorti de l'espèce de torpeur dans laquelle il a été long-temps plongé. — L'homme

qui exerce l'art vétérinaire prend le titre d'*artiste vétérinaire* ou médecin *vétérinaire*.

Veto absolu, veto suspensif. Le mot *veto,* qui retentit si souvent dans les premières pages de l'histoire de la révolution, est latin, et signifie *je fais défense*, *je m'oppose*. — Le *veto absolu* attribuait au pouvoir royal le droit de frapper de nullité absolue la loi votée par le pouvoir législatif; mais l'unique effet du *veto suspensif* devait être d'empêcher qu'elle fût immédiatement exécutoire; et, si les 2 législatures suivantes la représentaient successivement, elle devenait *loi de l'état*.— L'assemblée nationale rejeta la proposition du *veto absolu* et décréta le *veto suspensif*.

Veuf, veuve, veuvage. Un homme *veuf* est celui dont la femme est morte et qui n'est point remarié; une femme *veuve* est celle dont le mari est mort et qui n'est point remariée; le *veuvage* est l'état de l'une ou de l'autre de ces personnes. — L'adjectif *veuf* s'emploie souvent substantivement, surtout au féminin. — Au figuré, *veuf* signifie *privé de :* cette église est *veuve* de son évêque.

Veuve (ornithologie), nom d'un petit groupe d'oiseaux classés par Cuvier dans le genre nombreux des *fringilles* ou *gros-becs*, et qui se distinguent des linotes, dont ils sont voisins, par le prolongement de quelques-unes des pennes ou couvertures supérieures de la queue, dans les mâles, et par leur bec plus renflé à sa base. Leur taille varie de 11 à 33 centimètres, selon les espèces.—Les *veuves* nous viennent d'Afrique, des Indes et des Philippines. Leur nom est tiré des couleurs sombres de leur plumage.—Ces oiseaux construisent leurs nids avec du coton, et y pratiquent deux étages; le mâle occupe le premier, et la femelle le rez-de-chaussée.

Vexin, pays qui fut divisé, pendant les guerres du moyen âge, en *Vexin normand* et en *Vexin français*. Le 1er faisait partie de la province de Normandie, le 2e de celle de l'Ile-de-France. Aujourd'hui, l'un appartient au département de l'Eure, l'autre aux départements de l'Oise, et principalement de Seine-et-Oise.—*Gisors* était la capitale du Vexin normand, et *Pontoise* celle du Vexin français. Ce pays avait titre de *comté*. Fondé peu après 750, il devint héréditaire avant 938, et fut réuni à la couronne en 1082.

Vézir, Vizir ou *wazir*, mot arabe qui signifie *porte-faix* et par métaphore *ministre*, un ministre portant le poids du gouvernement. La charge de *vizir*, chez les Ottomans, date de l'année 1328, et elle s'est maintenue jusqu'à notre époque. Le *grand-vizir* réunit tous les pouvoirs, tous les honneurs, mais une immense responsabilité pèse sur sa tête. — Le titre de *vizir* est aussi conféré, en Tur-

quie, aux pachas à 3 queues et à quelques membres du divan; celui de *grand-vizir* est uniquement réservé à leur chef.

Viager, viagère. Cet adjectif signifie *qui est à vie, dont on ne doit jouir que pendant sa vie;* et il s'applique, en quelque sorte exclusivement, aux revenus qu'une personne a le droit de percevoir pendant sa vie, mais qui doivent s'éteindre à sa mort. Le contrat de *rente viagère*, quelle que soit sa cause ou son origine, porte donc toujours le caractère d'un contrat *aléatoire* (v.), car il présente, pour chacune des parties, une chance incertaine de gain ou de perte subordonnée à un événement fortuit, mais qui doit nécessairement arriver. — Le mot *viager* s'emploie substantivement aussi au masculin ; on dit : mettre son bien en *viager*, avoir du *viager*, etc.

Viatique (v. *Extrême-Onction*).

Vibration (d'un mot latin signifiant l'*action de lancer*), terme de physique employé pour désigner un mouvement particulier à certains corps élastiques. Ainsi, qu'on frotte l'archet sur les cordes d'un violon, celles-ci entrent en *vibration*. Une cloche frappée entre en *vibration*, et les *vibrations* des corps sonores constituent les sons de toute nature dont l'oreille est destinée à recevoir l'impression.— Le mode de *vibration* détermine la nature du *son*.

Vic (dom Claude de), religieux bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1670 à Sorèze, fut chargé, avec l'un de ses savants confrères, du soin d'écrire l'*Histoire de la province du Languedoc*. Il travailla pendant plusieurs années à ce grand ouvrage; et le 2e volume avait paru depuis peu de temps, lorsqu'il fut enlevé à ses doctes travaux, par une mort subite, le 23 janvier 1734.

Vicaire (d'un mot latin signifiant *celui qui fait les fonctions d'un autre*). Sous les empereurs romains, on appelait *vicaires* les lieutenants envoyés par l'empereur dans les provinces où il n'y avait pas de gouverneurs. Au temps du Bas-Empire, l'Italie fut gouvernée par deux vicaires : l'un, résidant à Milan, s'appelait *vicaire d'Italie;* l'autre, fixé à Rome, portait le titre de *vicaire de la ville*. —Dans son acception actuelle, le mot *vicaire* désigne les ecclésiastiques qui soulagent les évêques et les curés dans l'exercice de leurs fonctions : un vicaire de paroisse, le grand-vicaire d'un évêque, etc. — Un *vicaire apostolique* est un ecclésiastique que le pape a chargé de veiller sur la religion dans des pays hérétiques ou infidèles. — Le cardinal auquel on confie l'administration ecclésiastique de la ville de Rome s'appelle le *cardinal-vicaire*. — On donne souvent au souverain-pontife le titre de *vicaire de Jésus-Christ*.—Dans certaines communautés, le religieux qui, en l'absence du supérieur, en remplit les fonctions, se nomme le *père-vicaire*.

Vice, défaut, imperfection : *vice de nature, vice du sang, vice de prononciation, vice du cœur, du caractère, vice de style, vice de forme.* — Dans un sens absolu, ce mot signifie, par opposition à *vertu*, disposition habituelle au mal : s'abandonner au *vice*, haïr, quitter le *vice*, etc., etc. — On entend aussi par *vice*, 1° la débauche, le libertinage : croupir dans le *vice;* 2° les personnes vicieuses : gourmander, châtier le *vice.* — Les Grecs, et après eux les Romains, firent du *vice* une divinité — Elle n'avait ni temples ni autels ; mais elle était représentée plus ou moins ingénument sous diverses figures, telles qu'un homme laid et contrefait caressant une hydre, un adulte aux traits assez beaux, mais dégradés et flétris, qu'il s'efforçait de cacher avec un masque gracieux, etc, etc.

Vicence, province du royaume Lombardo-Vénitien, bornée par celles de Bellune, de Trevise, de Padoue, de Vérone, et par le Tyrol. Ce n'est que vers le nord et l'ouest que son sol, en général plat, est tourmenté par les ramifications des Alpes ; au sud apparaissent les hauteurs de Berici.—Le Bacchiglione, l'Astico, la Brenta, la Gua et le Rocone, arrosent ce pays, où l'on cultive particulièrement le maïs, le blé, le lin et le chanvre. Les montagnes donnent d'excellents vins. De belles forêts couvrent une partie du territoire, qui nourrit aussi des troupeaux magnifiques.—La population est de 300,000 habitants, répartis en 13 districts, dont la ville de *Vicence* est le chef-lieu. C'est une des plus remarquables villes de l'Italie par son architecture et ses monuments. On y compte de nombreuses manufactures de soie, de laine et de toile ; et le commerce y est assez actif. Sa population s'élève à 31,000 âmes.

Vichy (eaux de). Eaux minérales gazeuses, renfermant beaucoup d'acide carbonique libre, du bicarbonate de soude, du sulfate de soude, du chlorure de sodium, quelques traces de magnésie, de silice et de fer. La côte de la ville de Vichy, où sont les bains, se nomme Vichy-les-Bains.— Les eaux de Vichy sont considérées comme *apéritives* et *fondantes*. La construction de l'édifice thermal remonte à 1787.

Vico (Jean-Baptiste), né en 1668, à Naples, de parents obscurs, embrassa d'une même étreinte la vie, la science et la pauvreté, et sortit vainqueur de cette lutte énergique, son livre immortel à la main. Ce livre, c'est *la Science nouvelle*, admirable ouvrage où il tenta de pénétrer le secret des lois providentielles, et de tracer comme sur un code révélé tout l'avenir du globe. Les doctrines de Vico n'ont fait un peu de bruit qu'environ 100 ans après sa mort.— Cet homme de génie mourut le 20 janvier 1744, à l'âge de 76 ans.

Vicomte. Originairement les *vicomtes* étaient les *vicaires*, les

lieutenants des comtes. Ces derniers, joignant l'autorité administrative à l'autorité militaire, prononçaient sur les causes majeures; les *vicomtes* jugeaient en premier ressort les délits moins graves. Sous les deux premières races, les *ducs* et les *comtes* titulaires se rendirent propriétaires des pays dont l'administration leur avait été confiée, et ces bénéfices devinrent héréditaires. Les *vicomtes*, ayant imité leur exemple, réussirent également dans leurs usurpations. Les uns durent leur inféodation au roi, les autres aux ducs et aux comtes. — La *vicomté* de Paris était la plus importante.

Vicq-d'Azyr (Félix), médecin illustre, né à Valogne en 1748, cultiva à la fois la médecine, l'histoire naturelle, l'anatomie et la littérature. Bien que, dès l'âge de 25 ans, il professât avec un grand succès, l'école de médecine et Buffon le repoussèrent tour à tour; mais Daubenton, puis Lassone, médecin de Louis XVI, l'accueillirent favorablement; l'Académie des sciences et l'Académie française l'admirent dans leur sein. En 1776, lors de la création de la Société royale de médecine, *Vicq-d'Azyr* en fut institué le secrétaire perpétuel. Les éloges qu'il y prononça forment la plus belle partie de ses ouvrages. Il mourut vers l'année 1794.

Victoire, avantage qu'on remporte à la guerre sur les ennemis, dans une bataille, un combat. — Par extension, ce mot s'applique à toute autre espèce d'avantage qu'on peut remporter.—La *Victoire*, divinisée chez les Romains, était sœur de la Force et de la Valeur, et fille du géant Pallas, ou des Titans et du Styx. On la représentait sous la forme d'une jeune fille, avec des ailes, une couronne de laurier sur la tête, et une branche de palmier ou de laurier à la main. — Par allusion à cette divinité païenne, on personnifie la *Victoire* dans quelques phrases figurées.

Victòr. L'église a compté trois papes de ce nom. Le premier fut, en l'an 194, sous le règne de Pertinax, le successeur d'Éleuthère et le 15[e] évêque de Rome. C'était un Africain. Il condamna l'hérésie de Théodote de Byzance, qui niait la divinité de Jésus-Christ; et l'hérésie du Phrygien Praxéas, qui rejetait les trois personnes en Dieu. Victor lui-même donna, comme Tertullien, dans les erreurs de l'eunuque Montan; mais, sur les représentations des évêques des Gaules, il fit le sacrifice de son opinion à la paix de l'église, et mourut peu de temps après, vers l'an 202 ou 203. — *Victor II*, 156[e] pape, succéda à Léon IX le 13 avril 1055. Il mit beaucoup de zèle à réformer les mœurs du clergé, et déploya une grande énergie contre les abus de l'église. A la mort de l'empereur Henri III dont il était parent, Victor couvrit son jeune fils de sa sainte tutelle, accompagna l'impératrice Agnès à l'assemblée de Cologne, la re-

connut pour régente du nouvel empereur, et la réconcilia avec les comtes de Flandre et de Lorraine. Il mourut peu de temps après son retour en Italie, le 28 juillet 1057.—*Victor III*, 163e pape, issu de l'illustre famille des princes de Bénévent, se nommait Didier. Grégoire VII le désigna à son lit de mort pour son successeur. Didier, épouvanté, s'enfuit de Rome et résista une année entière aux instances des cardinaux. Ces délais servaient les intérêts de l'antipape Guibert. Enfin, la modestie de Didier céda aux représentations qu'on lui fit sur la triste situation de l'Italie et du saint-siége; il reprit le chemin de Rome, dont Guibert s'était emparé, et y fut intronisé, le 9 mai 1087, sous le nom de Victor III. La ville se trouva alors partagée entre les deux pontifes. L'église de Saint-Pierre fut prise et reprise par les deux partis, mais elle demeura définitivement à Victor. Au milieu de tous ces embarras, il envoya en Afrique une armée qui défit cent mille Sarrasins. En même temps, il souleva l'Allemagne et la Hongrie contre l'empereur, protecteur de l'antipape. — C'est au concile de Bénévent que le surprit la maladie dont il mourut le 16 septembre 1087.

Victor (Sextus-Aurélius), historien romain qui vécut sous les empereurs Constantin, Constance, Julien et Théodose. Né dans un village d'Afrique, il s'éleva aux plus hauts emplois. On lui attribue les trois ouvrages suivants : 1° *Origine de la nation romaine;* 2° *Des hommes illustres de Rome;* 3° *Des Césars*. — On trouve dans ces ouvrages plusieurs faits qu'aucun autre écrivain ne raconte.

Victorins (chanoines réguliers). En l'année 1113, le roi Louis VI fonda dans Paris une abbaye qui fut placée sous l'invocation de *saint Victor*. Guillaume de Champeaux, archidiacre de cette ville, maître du fameux Abélard, et quelques-uns de ses disciples, s'y retirèrent, y prirent l'habit et embrassèrent la vie de chanoines réguliers. Bientôt, par les vertus et les talents du chef, l'abbaye devint tellement célèbre qu'elle donna naissance à une congrégation dont les membres couvrirent toutes les provinces du monde chrétien.

Vida (Marc-Jérôme), l'un des poètes latins modernes les plus distingués, naquit à Crémone en 1490. Après avoir obtenu, pour prix de ses talents littéraires, diverses dignités ecclésiastiques, il mourut évêque d'Albe, le 27 septembre 1566. Lors de la prise d'Albe par les Français vainqueurs des troupes impériales, Vida avait fait preuve d'un grand courage.

Vidame, titre qui jadis s'appliquait spécialement à l'officier chargé d'exercer la justice temporelle des évêques. Un *vidame* était à l'égard d'un évêque ce qu'un *vicomte* était à l'égard d'un comte.

Les abbayes avaient aussi leurs *vidames*. Les prélats et les abbés, obligés, comme seigneurs temporels, de faire la guerre dans l'occasion, se substituaient leurs *vidames*, qui se mettaient à la tête des vassaux de la seigneurie. — Les *vidames*, comme les vicomtes, les comtes, etc., changèrent ensuite leurs offices en fiefs; mais ces fiefs relevaient des évêques, et leurs possesseurs prenaient leur nom de celui de l'évêché dont ils dépendaient. De là les vidames de Reims, de Chartres, de Laon, etc.

Vide, espace dans lequel il n'y a rien, ni corps solide ni liquide, ni gaz. Il est possible d'obtenir des vides plus ou moins exacts à l'aide d'instruments particuliers : telle est la machine *pneumatique* (v.). Il n'y a qu'un demi-siècle environ qu'on a commencé à multiplier les expériences sur le vide. Avant les découverte de Toricelli et plus tard de Lavoisier, on s'imaginait que l'espace qui nous environne était vide. On n'avait jamais pensé qu'il pût renfermer un fluide aériforme nécessaire à notre existence comme à celle de tous les êtres organisés; mais, dès qu'on eut découvert l'air atmosphérique, on eut l'idée de chercher à apprécier la quantité d'air qui enveloppe le globe; et comme déjà à cette époque l'astronomie avait fait des progrès, on ne tarda pas à reconnaître que cette quantité était de quinze lieues environ. — Les physiciens et les chimistes ne sont pas les seuls qui aient pris le *vide* pour sujet de leurs expériences, les naturalistes ont aussi examiné avec attention son influence sur les végétaux et les animaux; ainsi il a été reconnu que la germination, l'accroissement, et même la fécondation, n'avaient pas lieu dans le *vide*, la présence de l'air étant absolument nécessaire pour que ces divers phénomènes puissent parcourir leur période habituelle. Parmi les animaux, tous n'éprouvent pas la même influence de l'absence de l'air; les oiseaux périssent au bout de quelques secondes lorsqu'on les place dans un vide plus rapproché du *vide parfait* que pour les autres animaux. Il y a cependant des insectes qui vivent plusieurs jours dans le *vide*.—Parmi les nombreuses applications que l'on a faites du *vide*, une des plus importantes est sans contredit son emploi pour la conservation des matières végétales ou animales. Les substances les plus altérables, les fruits, la viande, se gardent indéfiniment dans le vide. C'est là une grande découverte due à notre époque. En principe général, on peut dire, sans exagération, que si le vide régnait seul à la surface du globe, les êtres organisés cesseraient de vivre, et la matière inorganique seule n'éprouverait aucune modification.

Vie, principe en vertu duquel les êtres organisés existent. Les

physiciens et les physiologistes ont vainement tenté de soulever le voile épais qui cache ce ressort immatériel, cause première de toutes nos actions, de nos mouvements, de nos pensées. — Le mot *vie* s'emploie dans une foule d'acceptions proverbiales et figurées que l'usage enseigne mieux que toutes les règles, et qui n'ont pas besoin d'explication.

Vielle, instrument de musique à cordes de boyau, dont on joue par le moyen de quelques touches et d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. Cet instrument, fort goûté en France dès l'année 1085, animait, dans le siècle suivant, les meilleurs concerts. Sous saint Louis, il faisait le charme des plus grands seigneurs. Depuis il est bien tombé en discrédit, et on ne le voit plus guère aujourd'hui qu'aux mains de ces pauvres enfants de la Savoie, qui viennent dans nos villes solliciter la charité publique.

Vieillesse, âge avancé de la vie, dernière période de l'existence des êtres vivants. La vieillesse survient plus ou moins vite, selon une foule de circonstances, et elle se prolonge également plus ou moins long-temps. Beaucoup d'hommes ont, suivant leur constitution, une vieillesse hâtive; tandis que d'autres conservent, dans un âge avancé, la vigueur de leur corps et la jeunesse de leur esprit.

Vien (Joseph-Marie), peintre d'histoire, né à Montpellier le 18 uin 1716, étudia dans l'atelier de Natoire, où ses progrès furent rapides, et remporta le grand prix de Rome. De retour en France vers 1750, il dut bientôt son agrégation à l'Académie de peinture au tableau de l'*Embarquement de sainte Marthe*.—En 1775, Vien, nommé directeur de l'école française à Rome, résolut d'opérer une révolution dans son art, dégradé sous Louis XV par la frivolité de Boucher. Il eut donc le courage d'enseigner une doctrine nouvelle, que son illustre élève David finit par faire triompher. Vien mourut le 27 mars 1807, à l'âge de 91 ans, membre de l'Institut, sénateur et comte de l'empire. On l'avait surnommé le *restaurateur de la peinture en France*.

Vienne (département de la), formé du Haut-Poitou, est borné au nord par ceux de la Loire-Inférieure et d'Indre-et-Loire, à l'est par celui de l'Indre, au sud par ceux de la Haute-Vienne et de la Charente, à l'ouest par celui de la Charente. Son étendue est de 691,012 hectares. Sa population s'élève à 288,000 habitants. Ses cours d'eau affluent à la Loire, et tous, excepté la Dive, sont tributaires de la Vienne, qui traverse le département du midi au nord. On y compte 5 arrondissements, Châtellerault, Civray, Loudun, Montmorillon et *Poitiers*, chef-lieu du département. Généralement occupés des soins agricoles, les habitants se livrent peu à l'industrie manufacturière. L'exploitation et la préparation des mé-

taux en est la branche la plus importante. Châtellerault est le grand centre de la fabrication de la coutellerie en France.

Vienne (département de la Haute-). Ce département, presque entièrement formé du Haut-Limousin, est borné au nord par ceux de la Vienne et de l'Indre, à l'est par celui de la Creuse, au sud par ceux de la Corrèze et de la Dordogne, à l'ouest par celui de la Charente. On évalue sa superficie à 572,952 hectares. Cette contrée comprend une portion de la région occidentale du plateau de l'Auvergne; le nord excepté, sa surface est partout montagneuse. Un grand nombre de petites rivières affluent presque toutes à la Vienne ainsi qu'à la Gartempe; une multitude de sources coulent dans toutes les directions de ce département, qui ne compte pas moins de 556 étangs. Sa superficie est divisée en 4 arrondissements, *Limoges*, chef-lieu, Bellac, Rochechouart et St-Yrieix, et renferme 293,000 habitants. L'éducation du gros bétail et celle des chevaux est une des richesses des habitants.

Vienne, ville de France très-ancienne, faisant partie du Dauphiné, et aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de l'Isère.

Vienne, capitale de l'Autriche, située sur la rive droite du Danubo, au pied d'une colline appelée le *Kahlenberg*. Cette villo, y compris ses 34 faubourgs, a près de 32 kilomètres de circonférence. Elle est fermée du côté de la campagne par un fossé et un rempart de 4 mètres do hauteur, flanqué de 12 tours, et contient 8,200 maisons, 53 églises ou chapelles et 18 couvents. De ses 20 places, il n'y en a que 2 assez belles, celle de *Hof* et celle de *Joseph*, décorée de la statue équestro de l'empereur de ce nom, et entourée de palais et de jolies maisons. Le *Graben* et le *Kohlmarkt* sont les parties de la ville les plus fréquentées et les plus élégantes. Parmi les 123 palais, il n'y a de remarquables que ceux qui ont été bâtis dans le siècle passé par Fischer d'Erlach; mais on admire un grand nombre de maisons particulières. La ville est séparée des faubourgs par un rempart avec bastions et un large fossé. La plus belle promenade de Vienne est le *Prater*, bois de 10 kilom. de longueur, sur les bords du Danube.—Comme le reste de l'empire, Vienne a fait de grands progrès dans l'industrie : elle compte plus de 120 fabriques do cotonnades, soieries, châles, voitures, pianos, etc. Sa fonderie de canons et sa manufacture d'armes sont les plus belles de l'Europe.— Cette capitale est le point central du commerce intérieur et du transit pour l'étranger ; il y entre annuellement 1,300,000 quintaux de marchandises, dont 812,000 pour l'exportation. — La population de Vienne s'élèvo à 385,253 habitants.

Vienne (congrès de). La plus importante de toutes les assemblées

auxquelles on a donné ce nom s'ouvrit le 1er novembre 1814, et dura jusqu'au 10 juin 1815. Elle avait pour objet de faire exécuter le traité de Paris et les conventions préalablement arrêtées entre les alliés depuis le 26 février 1813; le système des états européens y fut fondé sur le principe de la légitimité; et l'on se disposait à effectuer la translation de Napoléon de l'île d'Elbe à Ste-Hélène, lorsqu'il débarqua à Cannes. Talleyrand fit alors adopter la déclaration du 13 mars 1815, en vertu de laquelle le grand homme était mis au ban de l'Europe, et, le 25 mars, la grande alliance contre la France fut renouvelée. — On peut regarder le congrès de Vienne comme la base du système gouvernemental de l'Europe actuelle. Mais il est des esprits sages, tant en France qu'à l'étranger, qui n'y voient pas un gage assuré de tranquillité pour l'avenir. L'indépendance et la constitution géographique de la France ne semblent pas avoir eu auprès de la diplomatie étrangère le degré de considération que méritait leur importance. Les hommes éminents assemblés à Vienne n'y ont-ils pas traité la France en vaincue? n'ont-ils pas trop oublié qu'elle avait commandé à l'Europe entière, et que, dans tous les cas, sa grandeur et l'équilibre de son territoire étaient les conditions premières de la paix du monde? Ces appréhensions, que chaque jour montre plus fondées, étaient déjà, à l'époque du congrès, celles de l'empereur Alexandre de Russie.

Vierge. Le Bréviaire a un office particulier pour les vierges. Il y a dans l'Évangile une belle parabole *des 5 vierges sages et des 5 vierges folles*.—L'église célèbre une fête de sainte Ursule et de ses compagnes, qu'on dit avoir été au nombre des 11,000 vierges. — Le christianisme a sa vierge par excellence, vierge entre toutes les vierges, Marie, la mère du Sauveur. — *Vierge* s'emploie aussi adjectivement et au figuré : une *réputation vierge* est une réputation intacte; une *terre vierge* est celle qui n'a jamais été soumise à la culture; les *métaux vierges* sont ceux qu'on trouve purs et sans mélange dans le sein de la terre; de l'*argent vierge*, de l'*or vierge*, du *mercure vierge*, de l'argent, de l'or, du mercure qui n'ont point passé par le feu; *cire vierge*, cire qui n'a encore été employée à aucun ouvrage; *huile vierge*, première huile qui sort des olives avant qu'on les ait pressées; *parchemin vierge*, parchemin fait de la peau des petits agneaux ou des chevreaux mort-nés. — On appelle *vigne vierge* un arbrisseau sarmenteux et grimpant dont les feuilles ressemblent à celle de la vigne. — En astronomie, c'est le nom du sixième signe du zodiaque, qui comprend une étoile de la première grandeur, appelée l'*épi de la Vierge*, laquelle paraît sous le méridien, vers la fin de mai, à 9 heures du soir.

Vif-argent (v. *Mercure*).

Vigie (d'un mot espagnol signifiant *sentinelle*). A bord des bâtiments, on place durant le jour, au haut des mâts, un homme *en sentinelle* pour qu'il annonce les objets qui peuvent se présenter à l'horizon : or, on dit que cet homme *est en vigie*, et il prend lui-même le nom de *vigie*. — On appelle en outre *vigies* des écueils à fleur d'eau d'une petite étendue.

Vigile (d'un mot latin signifiant *veille*), veille de certaines fêtes de l'église catholique, telle que la *vigile de Noël*, la *vigile de la Toussaint*, etc. Leur origine est attribuée à une coutume de l'ancienne église, suivant laquelle les fidèles s'assemblaient la veille de Pâques, pour prier et veiller ensemble, en attendant l'office que l'on célébrait de grand matin en mémoire de la résurrection de N. S. J.-C. Par la suite, les chrétiens firent la même chose à d'autres fêtes; mais, comme à la longue il s'y glissa des abus, les *vigiles* furent défendues par un concile de 1322; et à leur place on institua les jeûnes appelés *vigiles*. — On appelle *vigiles des morts* les matines et les laudes de l'office que l'on dit ordinairement la veille d'un service pour un mort.

Vigile, 41e pape, fut intronisé en l'an 538. Il se vit tour à tour ballotté entre les orthodoxes et les *acéphales*, hérétiques qui rejetaient les deux natures en Jésus-Christ; et par suite de sa faiblesse ainsi que de ses déplorables irrésolutions, il éprouva les plus cruelles et les plus humiliantes vicissitudes. — Vigile mourut à Syracuse le 10 janvier 555.

Vigne, arbrisseau sarmenteux originaire de la Perse. Les fleurs de la vigne sont réunies en forme de grappe. Le fruit qui est une baie renferme cinq semences osseuses. Les espèces et surtout les variétés de la *vigne* sont nombreuses. Leur nomenclature exacte n'a pu encore être faite. — La culture de la vigne fut l'objet des soins des plus anciens peuples. L'histoire sainte nous représente Noé comme l'inventeur de l'art de faire du vin, et nous apprend qu'il y avait dans la Palestine d'excellents vignobles. Les Égyptiens apprirent d'Osiris la manière de planter la vigne et de faire le vin. La Grèce, dès les temps les plus reculés, tirait un grand profit de ses vins. — La vigne était cultivée avec succès dans les environs de Rome. Numa passait pour y avoir enseigné le premier à la tailler. Nos aïeux les Gaulois connurent, long-temps avant le règne de Domitien, la culture de cet arbrisseau, qui devait croître et prospérer parmi nous, comme sur un terroir privilégié.

Vignette, petite estampe ou dessin dont on orne le commencement ou la fin des chapitres d'un livre. Ce qui lui a valu ce nom

de *vignette*, c'est qu'autrefois ces sortes d'ornements ne représentaient guère que des pampres et des raisins. Il y a aussi des *vignettes* qui servent d'encadrements pour les couvertures de livres, etc.

Vignole (Jacques de), célèbre architecte, naquit le 1er octobre 1507, dans les environs de Bologne. Après avoir eu la puissance d'imprimer une forte direction aux études de ses contemporains, il est encore aujourd'hui, par son excellent ouvrage des *Cinq Ordres*, le conservateur du goût et des bons principes en architecture.—Parmi ses nombreux travaux, on cite surtout le magnifique château *Caprarole*, un des chefs-d'œuvre les plus complets qu'ait produits l'art de bâtir. Après la mort de Michel-Ange, c'est lui qui dirigea la construction de l'église Saint-Pierre de Rome. Le pape Grégoire XIII, qui avait mis en Vignole toute sa confiance, le chargea auprès du grand-duc de Toscane d'une mission diplomatique, dont l'illustre artiste s'acquitta en négociateur intègre et judicieux. Peu de temps après, il mourut, le 7 juillet 1573, à l'âge de 66 ans.

Vigogne, quadrupède du genre des *lamas* et de la section des *ruminants* (v.). La *vigogne* a à peu près la taille de la chèvre, son port est gracieux et plein de fierté ; comme le chamois, elle est légère et pleine d'adresse. Les Patagons sont très-friands de la chair et de la peau de ce quadrupède, qui habite les croupes froides et désertes des plus hautes Cordillères.

Vigoureux (la). Cette femme appartenait à la monstrueuse association d'empoisonneurs qui, faisant du plus lâche et du plus atroce des crimes un infâme commerce, porta la désolation dans les familles de la cour de Louis XIV. Ces misérables, traduits devant la chambre ardente de l'Arsenal, furent condamnés au bûcher, et subirent tous leur arrêt.

Viguerie, viguier. On désignait autrefois par le titre de *viguier* le juge qui, en Languedoc et en Provence, faisait les mêmes fonctions que les prévôts royaux dans les autres provinces de France ; et l'on nommait *viguerie*, 1° la charge, les fonctions de *viguier ;* 2° le territoire soumis à la juridiction d'un *viguier*.

Villanelle, sorte de poésie pastorale à refrains revenant à de très-courts intervalles. La *villanelle* est depuis long-temps passée de mode.

Villaret. Deux frères, tous deux grands-maîtres de l'ordre des chevaliers hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, ont porté ce nom. Le premier, Guillaume de Villaret, succéda en 1300 à Odon de Puis, et fut le 23e grand-maître. Son frère, Foulque de Villaret, lui succéda en 1309, et mena à bonne fin l'entreprise de la conquête, commencée par Guillaume, de l'île de Rhodes, occupée alors par des Grecs révoltés et des pirates musulmans. Le 15 août 1313, il



s'empara de la capitale et successivement de toute l'île avec les îlots qui en dépendent et dont Col est le principal. C'est alors que le couvent de l'ordre, précédemment établi dans l'île de Chypre, à Limisso, fut transféré à Rhodes, et que les hospitaliers furent appelés *Rhodiens* ou *chevaliers de Rhodes*. — Un autre personnage de ce nom, *Claude*, qui vivait au XVIIIe siècle, a laissé un nom recommandable en littérature comme le second des continuateurs de l'histoire de France, publiée par l'abbé Velly; ouvrage dont les tomes VIII à XVII sont dus à la plume de Claude Villaret.

Villars (Louis-Hector, maréchal, duc de), l'un des plus beaux génies militaires dont se glorifie notre pays, naquit en 1653 à Moulins, et annonça de si bonne heure sa rare aptitude pour le métier des armes, qu'à l'âge de 21 ans, après la bataille de Senef, il était déjà colonel d'un régiment de cavalerie. Il ne tarda pas à mériter en cette qualité les éloges de Turenne et du grand Condé; puis il fut envoyé à l'armée d'Alsace, où les suffrages du maréchal de Créquy le vengèrent de l'injuste aversion de quelques chefs. Réduit à l'inaction par la paix de Nimègue (1678), Villars reçut l'ambassade de Vienne, poste dans lequel il fit preuve d'un talent assez remarquable pour les affaires et qu'il ne quitta que pour recevoir quelques compliments vagues de Louis XIV, et essuyer ensuite des dégoûts à l'armée de Lombardie sous le maréchal de Villeroy. En 1702, par un mouvement habile, il gagna la bataille de Friedland contre les impériaux, et reçut à cette occasion le bâton de maréchal de France. A son retour en France, Louis XIV lui confia la pacification du Languedoc, et à peine eut-il rempli cette mission, qu'il fut appelé sur des champs de bataille plus dignes de lui. Il vole en Allemagne, arrête Marlborough victorieux, bat l'ennemi à Stolhoffen en 1707, et lui enlève 167 pièces de canon. Blessé assez grièvement à l'horrible boucherie qu'on appela la bataille de Malplaquet (1709), il eut en 1712 la gloire de remporter la célèbre victoire de Denain, dont les résultats furent la prise de Marchiennes, de Douai, du fort de Scarpe, du Quesnoy, de St-Arnaud, de Bouchain, la retraite du prince Eugène, et la conclusion de la paix d'Utrecht, qui rendit la tranquillité au monde. — Lorsque, sous le règne de Louis XV, la France déclara la guerre à l'Autriche, on lui donna le titre de maréchal-général de France que Turenne seul avait porté avant lui, et on l'envoya prendre le commandement de l'armée d'Italie. Bien qu'il eut alors 89 ans, il entreprit et accomplit la conquête du Milanais. Surpris à Turin par la maladie, il y mourut en 1734.--Militaire, sa réputation sera toujours brillante; homme privé, on lui reprocha à bon droit d'aimer trop l'argent et surtout d'avoir un amour-propre

excessif dont les explosions avaient lieu avec beaucoup de naïveté.

Villehardouin, maréchal de Champagne, et historien du moyen âge, naquit vers 1167, près d'Arcis-sur-Aube, et s'offrit pour accompagner Thibaut, comte de Champagne, à la croisade. Cette expédition n'ayant pu avoir lieu par suite de la mort de ce prince, Villehardouin ne persista pas moins à partir pour l'Orient, assista à la prise de Constantinople par les Latins et accepta de Baudouin, comte de Flandre, que ceux-ci avaient élu empereur d'Orient, la charge de maréchal de Romanie. Après avoir servi avec le même zèle Henri, frère et successeur de Baudouin, il mourut en Thessalie vers 1213. — Il a laissé une histoire de la conquête de Constantinople, qui comprend un espace de 9 ans, de 1198 à 1207, et dont la meilleure édition est celle qu'en publia Ducange vers 1657.

Villiers-de-l'Ile-Adam (Jean de), maréchal de France, né vers 1384, joua un rôle important dans les guerres qui désolèrent notre pays sous Charles VI, par son zèle pour le parti du duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, qui l'établit son lieutenant à Pontoise. Il périt dans un mouvement séditieux, à Bruges, en 1437.

Villon (François), le poète le plus célèbre du XVe siècle, naquit à Paris en 1431 d'une famille pauvre et obscure, et mourut vers la fin de ce siècle dans une abbaye du Poitou, où il paraît qu'il avait trouvé une honorable et douce hospitalité *dans ses vieux jours*, comme nous l'apprend Rabelais, *sous la faveur d'ung homme de bien, abbé du dict lieu*.—Les vers de Villon sont dignes de sa vie, qui fut celle d'un escroc de bas étage, hôte habituel des prisons; ils sont en effet empreints d'une immoralité profonde, d'une révoltante impiété, nourris de facéties grossières, de traits de satire parfois morose et surtout d'obscénités.—Il faut cependant avouer que comme poète il ne manque pas de mérite et qu'il peut être regardé comme le véritable inventeur du genre et du *style marotique*.

Vilna, gouvernement de Russie, dans l'ancienne Lithuanie, l'une des provinces polonaises qui échurent à la Russie lors du partage de 1793. Elle est divisée en 12 districts et compte une population de 1,400,000 âmes. Ses principales rivières, qui toutes appartiennent au bassin de la Baltique, sont le Niemen, la Vilika, la Mertchanka, la Bérésina, la Sertzta, la Vindau, la Doubisa et l'Aa méridionale. — *Vilna*, ville fondée en 1305, est le chef-lieu de ce gouvernement. Ancienne capitale du grand-duché de Lithuanie, elle est aujourd'hui le siége d'un évêque grec et d'un évêque catholique. Son université a été supprimée par suite de la dernière insurrection de la Pologne, et la bibliothèque de cet établissement qui comptait 30,000 volumes a été transportée à St-Pétersbourg.

Vin, suc exprimé du raisin auquel on fait subir un degré plus ou moins avancé de fermentation. — Il entre dans la composition des vins beaucoup d'eau, une quantité variable d'alcool, qui leur donne une force plus ou moins grande; du mucilage, du tartrate acide de potasse, du tartrate de chaux, du sulfate de potasse, et une matiere colorante. Un autre principe, auquel on donne le nom de *bouquet*, n'a pu jusqu'ici en être isolé. — Les vins blancs ne présentent rien de particulier dans leur composition, sinon qu'ils sont privés de matières colorantes. Les vins mousseux doivent leur propriété à l'acide carbonique qu'ils tiennent en dissolution. — Plusieurs circonstances font varier la qualité des vins; mais ce qui leur imprime les différences les plus remarquables, c'est l'âge et surtout le sol qui les produit. — Les historiens, tant sacrés que profanes, s'accordaient à placer dans des temps bien éloignés l'art de faire le vin. Les pressoirs sont également de la plus haute antiquité. Les vins de la Grèce jouissaient de la plus haute réputation chez les peuples anciens. Les poëtes qui les ont chantés les estimaient les meilleurs de l'univers, surtout ceux des îles de Crète ou Candie, de Chypre, de Lesbos, de Chio. Ceux de Chypre sont encore aujourd'hui fort estimés. Les vins de Grèce étaient si recherchés et d'un si haut prix qu'à Rome, jusqu'à Lucullus, aux meilleures tables, on n'en buvait qu'un seul coup, à la fin du repas. Les Romains eux-mêmes avaient des vins de plusieurs qualités qu'ils tiraient des différents cantons de l'Italie. Le seul territoire de Capoue fournissait les vins de Massique, de Cécube, de Falerne, etc., si vantés par Horace, qui passait pour s'y connaître. — Nos ancêtres ne buvaient que le vin qu'ils recueillaient dans les vignobles de l'Orléanais. Avec le temps, le sol de la France, du Rhin aux Pyrénées, s'est enrichi d'une suite rarement interrompue de vignobles fertiles, variés et capables de suffire à la consommation d'une forte portion de l'Europe. Les crus de la Champagne, de la Bourgogne, du Dauphiné, du Lyonnais, du Bordelais, du Languedoc, de la Provence, du Roussillon, sont recherchés et appréciés dans tous les pays. Quelques-uns des premiers crus de France ne connaissent pas de rivaux et entrent souvent dans les prescriptions hygiéniques de la médecine la mieux inspirée. — L'Espagne cite ses vins Xérès, Rota, d'Alicante; le Portugal, son vin de Madère, ses produits du Douro; l'Allemagne, ses vins du Rhin et de Hongrie, son vin de Tokai surtout; l'Italie, son vin de Lacryma-Christi, réservé pour la cour de Naples, et qui passe rarement les Alpes. Le cap de Bonne-Espérance a aussi ses vins. L'Amérique du nord montre déjà ses vignobles avec orgueil; la vigne sauvage croît du lac Érié au Mississipi. Le Mexique a de-

puis quelques années ses vendanges. On peut en dire autant des diverses zones de l'Amérique du sud. — En France, la récolte du vin est la plus considérable après celle du blé. Le terme moyen du produit annuel de nos vignobles est de 50 millions d'hectolitres.

Vinaigre. Le vin, le cidre, enfin toutes les liqueurs qui ont subi la fermentation alcoolique subissent une autre décomposition et passent à l'état acide. On profite de cette propriété pour obtenir le *vinaigre;* celui qui provient de l'acidification du vin est le plusestimé.

Vincennes, château-fort situé à 7 kilomètres de Paris, fut d'abord un rendez-vous de chasse de nos anciens rois, et devint par la suite un palais dont le nom se rattache aux principaux événements de nos annales. En 1137, Louis VII en jeta les premiers fondements; plus tard Philippe-Auguste agrandit le manoir royal, fit clôre l'enceinte du bois et le peupla de bêtes fauves que lui avait envoyées le roi d'Angleterre. C'est à l'ombre des chênes séculaires de cette résidence que saint Louis rendait la justice.—Louis XIV se plaisait dans cette résidence; il y reçut le roi de Danemark et les ambassadeurs du roi de Siam. — Plus tard, le château de Vincennes devint une prison d'état; Fouquet y fut détenu, et après lui tous les prisonniers politiques des règnes suivants, dont l'énumération serait trop longue. Dans des temps plus rapprochés de nous, le château de Vincennes conserva cette destination. — Ce château, dont les fortifications et les bâtiments intérieurs ont été considérablement augmentés, sert aujourd'hui de dépôt d'artillerie.

Vincent (saint), martyr de la foi chrétienne en 304, né à Saragosse, fut arrêté par suites des édits de Dioclétien et de Maximien, en même temps que Valère, évêque de cette ville, qui l'avait ordonné diacre. Condamnés aux plus effroyables supplices par Dacien, proconsul d'Espagne, le saint martyr demeura impassible jusqu'au dernier moment, les yeux toujours levés vers le ciel d'où il attendait sa force. Saisi d'admiration à la vue de cette mort si merveilleuse, le geôlier demanda et reçut le baptême.

Vincent de Paul (saint). Si ce nom est devenu pour tous populaire, s'il a été béni par tous, c'est qu'il est la plus sublime expression de la charité et de toutes les vertus de dévouement et de sacrifices. Né en 1576 d'une famille pauvre, Vincent de Paul étudia à Dax au couvent des Cordeliers, puis à Toulouse, et fut ordonné prêtre en 1600. S'étant embarqué à Marseille, il fut pris par des corsaires turcs, vendu à plusieurs maîtres dont le dernier, savoyard renégat, fut rappelé par lui à la religion et facilita sa fuite. Choisi en 1608 pour accompagner à Rome le vice-légat d'Avignon, puis aumônier de Marguerite de Valois (1610), il se chargea (1613) de

l'éducation des fils du comte de Gondi, et conçut alors le projet de ces missions religieuses auxquelles il préluda dans l'église de Folleville. Louis XIII ayant appris les pieux succès de l'apôtre, le nomma aumônier général des galères, et c'est à cette époque que l'on prétend qu'il prit la place d'un galérien dont le désespoir l'avait vivement ému. En 1625, Vincent de Paul fonda la congrégation de la Mission, spécialement destinée à instruire le peuple des campagnes, et dès lors sa vie ne fut plus qu'un tissu de bonnes œuvres : missions en Italie, en Écosse, en Barbarie, à Madagascar; établissements pour les enfants trouvés; fondation des filles de la Charité; fondation des hôpitaux de Bicêtre, de la Pitié, de la Salpétrière; de ceux de Marseille pour les forçats, de Ste-Reine pour les pèlerins, du Saint-Nom-de-Jésus pour les vieillards; envoi en Lorraine par des temps calamiteux de 2,000,000 de francs, missions évangéliques dans les armées, tels sont les principaux bienfaits dont l'église et l'état lui furent redevables. Mais tant de travaux avaient épuisé les forces de l'humble prêtre, et, le 27 septembre 1660, il rendit le dernier soupir au milieu de ses frères de St-Lazare. Vincent de Paul fut béatifié par Benoît XIII le 12 août 1729, et canonisé par Clément XII le 16 juin 1737.

Vincent (île de Saint-). La terre de ce nom, découverte par Christophe Colomb le 22 juin, jour de saint Vincent (d'où lui vient son nom), fait partie des Petites-Antilles et s'élève à environ 40 kilomètres de Sainte-Lucie. C'est une belle terre couverte de hautes montagnes revêtues de forêts brillantes. La superficie en est d'environ 32 kilomètres en long sur autant en large. — Cette île est surtout intéressante, en ce que, seule de toutes les Antilles, elle a conservé quelques faibles débris de l'ancienne population qui peuplait jadis toutes les îles orientales de l'archipel.

Vinci (Léonard de), peintre célèbre de l'école florentine, né près de Florence, en 1432, au château de Vinci, fut comblé par la nature des dons les plus précieux, et s'adonna de bonne heure aux diverses études qui peuvent occuper le génie humain. Mais son goût dominant fut la peinture et il eut pour maître, dans cet art, André Varecchio, de Florence, qu'il ne tarda pas à surpasser. Chargé successivement de plusieurs travaux considérables par différents souverains, Léonard de Vinci manqua du temps nécessaire pour exécuter les tableaux que lui avait commandés François Ier, à la cour duquel il avait été attiré par la plus noble et la plus généreuse protection, et peut-être plus encore par le chagrin de trouver à Rome, dans Michel-Ange, un rival qui déjà le surpassait en conception et en facilité. Logé par le roi Fran-

çois Ier dans le château de Clou à Amboise, il mourut dans les bras de son dernier protecteur, en 1519.

Viole (de l'espagnol *biola*). On nomme ainsi, dans la musique italienne, cette partie de remplissage qu'on appelle dans la musique française *quinte* ou *taille*; et les Français doublent souvent cette partie, c'est-à-dire en font deux pour une. — La *viole* sert à lier les dessus aux basses, et à remplir d'une manière harmonieuse le trop grand vide qui resterait entre deux.

Violette. La nymphe Io, aimée d'Apollon, résista à ses instances : le dieu indigné la métamorphosa en *violette*. Depuis lors, modeste fleur, elle fuit l'éclat du soleil; vierge chaste, elle est devenue l'emblème de la pudeur.—Cette fleur, si connue et si commune, a joué un rôle célèbre dans nos troubles politiques de 1815, époque où les partisans de l'empereur affectaient de porter à leur boutonnière un *bouquet de violettes*: par allusion au surnom de *papa la Violette* donné en 1814 à Napoléon par ses soldats qui espéraient que ses revers et sa déposition ne seraient que momentanés, et qu'on le verrait revenir au printemps suivant, plus fort et plus puissant que jamais.

Violon (de l'espagnol *biolone*), instrument de musique à 4 cordes, et dont on joue avec un archet. — Ce mot se dit aussi d'un symphoniste qui joue du violon dans un orchestre. Dans ce dernier sens on divise ordinairement les violons en *premiers*, qui jouent le premier dessus; et en *seconds*, qui jouent le second dessus.

Violoncelle (de l'italien *violoncello*); l'Académie veut qu'on prononce *violonchelle*, à l'imitation de la prononciation du mot italien qui lui sert de racine, ce qui nous paraît être tout simplement une puérile barbarie. — Cet instrument, qu'on nomme aussi *basse*, parce qu'il est la basse du violon, est monté de quinte en quinte, de 4 cordes : *ut*, *sol*, *ré*, *la*, sont les notes qu'elles résonnent, comme celles du violon. C'est au moyen d'un archet qu'on les met en vibration.

Viotti, violoniste et compositeur célèbre, né près de Turin en 1755, avait déjà écrit un concerto pour violon à l'âge de 14 ans. A 23 ans, il parcourait le nord de l'Europe, partageant avec son maître Pugnati tous les applaudissements. En 1782, il vint seul à Paris, mais précédé de la brillante réputation qu'il s'était faite dans ses voyages. L'accueil bienveillant qu'il éprouva en France lui fit depuis lors considérer ce pays comme sa seconde patrie, et il devint l'âme de toutes les fêtes et de tous les concerts. Les troubles de la révolution l'engagèrent à passer en Angleterre, où il séjourna plusieurs années. — Il revint en France vers 1802, fut nommé directeur de l'Opéra en 1819, et mourut à Londres le 3 mars 1824, à l'âge de 69 ans, pendant un voyage qu'il était allé y faire pour

régler des affaires d'intérêt. Comme exécutant, Viotti était doué d'une des plus heureuses organisations qu'on ait vues : ses concertos sont d'admirables modèles où les plus riches ressources de l'harmonie venaient au développement des idées et en rehausser la distinction.

Vipère, genre de reptile *ophidien* (v.) dont la morsure est des plus dangereuses à cause d'une liqueur que l'animal répand dans la plaie au moment où il rapproche les mâchoires. Cette liqueur, qu'on nomme *venin*, est sécrétée par une glande placée près de l'œil du reptile et communique par un conduit avec une dent canaliculée qui permet au venin de s'épancher au dehors.

Virelai (du vieux mot français *vire*, tourner; et du mot allemand *lied*, chanson), petite pièce de poésie pour l'ordinaire comique et plaisante dont on attribue l'invention aux Picards. Le *virelai* moderne est un peu différent de l'ancien : il tourne sur 2 rimes seulement, dont la première doit dominer dans toute la pièce : l'autre ne vient que de temps à autre pour faire un peu de variété.

Virgile (Publius Virgilius Maro), né dans un petit bourg près de Mantoue, l'an 74 avant J.-C., et de Rome 684, quitta la vie des champs pour aller recevoir à Crémone une éducation libérale. A 16 ans, il se rendit à Milan, où il prit la robe virile, et ensuite alla à Naples, célèbre alors par ses écoles et où il se prépara aux inspirations de la poésie en s'enfonçant dans les profondeurs de la philosophie des Grecs. Il ne vint à Rome qu'après la bataille de Philippes, et présenté à Mécène par Pollion, puis à Auguste par Mécène, il obtint la restitution de ses biens dont il avait été dépouillé par les vétérans, auxquels le vainqueur avait adjugé une partie de l'Italie. — Virgile se livra d'abord à la poésie pastorale sans pouvoir toutefois parvenir à égaler Théocrite, son modèle; mais quel versificateur annonçaient déjà ses *Eglogues!* quel charme continu de style! Le succès en fut immense à Rome, et la cour d'Auguste admira dans cet ouvrage, non pas des mœurs vraies et une composition heureuse, mais les magnifiques études de style d'un jeune écrivain qui dotait son pays d'une nouvelle langue poétique. Ce n'était là d'ailleurs que le prélude de ses immortelles *Géorgiques*, monument du génie d'un grand poète, en même temps qu'elles furent l'œuvre d'un excellent citoyen; car s'il s'emporte jusqu'à y diviniser Auguste, il expie bien cette faute par son courage à rappeler les batailles impies de la Macédoine, à exhumer les ossements des Romains qui à deux reprises avaient engraissé de leur sang les champs de bataille de la guerre civile, et à demander grâce à l'empereur pour les campagnes désertes, pour l'agriculture sans honneur. — Virgile consacra, dit-on, 7 années de sa vie à la création des *Géor-*

giques, qui révèlent un talent mûr, varié, fécond, maître de lui-même, et parvenu à la plus haute élévation, en même temps que plein d'élégance, de souplesse et de charme, et qui sont demeurées son chef-d'œuvre. Le plan de l'*Énéide*, épopée tout à fait nationale, lui fut suggéré par l'horreur que sa belle âme éprouvait au souvenir des guerres civiles plutôt comprimées qu'éteintes sous l'immense puissance d'Auguste. Il employa plus de 10 années à composer la moitié de ce poème; et il ne regardait encore son travail que comme une ébauche, lorsque, vaincu enfin par les instances d'Auguste, il en lut à ce prince les 2ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ livres. Nous ne pouvons que présumer l'enthousiasme de la cour lettrée d'Octave à cette lecture; mais la tradition nous a conservé le souvenir de l'effet que produisit l'épisode de la mort du jeune Marcellus sur Octavie sa mère. Revenue d'un long évanouissement, après avoir entendu ce magnifique éloge de son fils, elle fit remettre à Virgile 10 grands sesterces (2,000 fr.) pour chacun des vers de cet épisode qui en a 32. La récompense était magnifique; mais le suffrage d'Auguste et de son illustre cortége d'hommes supérieurs et de grands écrivains, mais les larmes éloquentes d'une mère, étaient d'un bien autre prix aux yeux de Virgile. — Les 6 derniers livres du poème furent achevés en 4 ans; mais le poète ne put à son gré en faire disparaître les imperfections qu'il y reconnaissait. Il s'était rendu dans ce but à Athènes, où il fut rencontré par Auguste, qui revenait d'Orient et qui voulut le ramener à Rome. Atteint d'une indisposition subite pendant la traversée, il mourut le 10 des calendes d'octobre de l'an de Rome 735, à Brindes, où on venait de le débarquer. Ses restes mortels furent transportés à Naples, et on lui érigea un tombeau sur le chemin de Pouzzole. — Par un excès de modestie et de rigueur envers lui-même, il avait ordonné en mourant que l'on brûlât son *Énéide;* ses exécuteurs testamentaires, Mécène, Varius et Plotius Tucca, se bornèrent à en retrancher quelques vers imparfaits et la publièrent telle qu'un si grand nombre d'éditions et de traductions dans toutes les langues, même dans celle d'Homère, l'ont reproduite depuis 2,000 ans.



Tombeau de Virgile (sur le Pausilippe).

Virginie, jeune Romaine d'une rare beauté, née de parents plébéiens, vers l'an de Rome 290, fut immolée, dit Monstesquieu, à la pudeur de la liberté par son propre père; et cette mort terrible (an de Rome 305) fut le coup qui renversa la puissance des décemvirs (v. *Appius* [Claudius] et *Decemvirs*).

Virginie, nom d'un des états méridionaux composant l'union américaine du nord, et qui s'étend entre les Carolines et le Maryland, de la baie de Chesapeake à l'Ohio, embrassant ainsi une étendue de 34,800 kilomètres carrés. C'est, après les états de New-York et de Pensylvanie, le plus peuplé de la confédération : on y compte plus de 1,500,000 âmes. La région haute possède des mines d'or, de fer, de plomb, qui alimentent des usines dont les produits, joints à ceux du sol, sont l'objet d'un commerce actif favorisé par plusieurs canaux et chemins de fer. — Divisé en 105 comtés, l'état de Virginie a pour chef-lieu Richmond, ville de 16,000 habitants, bâtie sur le *James River*, et où l'on remarque entre autres monuments son *Capitole* (v.), bâti sur le modèle de la *Maison Carrée* à Nîmes.

Viriathe, célèbre chef lusitanien qui essaya de soustraire sa patrie à la domination des Romains. Simple berger, il parvint à inspirer à ses compatriotes une confiance telle qu'il eut une armée sous ses ordres et put attaquer la puissance romaine corps à corps (an de Rome 604). Rome n'eut jamais à soutenir de guerre plus dangereuse et plus épuisante que cette guerre d'Espagne qui dura 10 ans, où elle parvenait bien à vaincre l'ennemi, mais jamais à le subjuguer ; car, suivant une tactique observée de nos jours encore par les *guerillas*, il se dispersait au jour pour reparaître au soir et s'évanouir encore. Viriathe, dans cette lutte, ne déploya pas seulement les talents d'un guerrier, il se montra juste, humain et généreux. Plusieurs fois il battit les Romains en bataille rangée, fit tomber dans une embuscade où il périt Vitellius leur général, et les força enfin à traiter de la paix avec lui. Reconnu comme allié et ami de la république, Viriathe commandait à la plus grande partie de l'Espagne et travaillait à l'organisation intérieure de ses états, lorsque, sans aucune déclaration de guerre, il se vit attaquer par le consul Cépion. En traitant de la paix, Rome avait bien entendu la rompre quand le moment favorable pour attaquer son ennemi serait venu. Pris au dépourvu, Viriathe fut obligé de fuir devant un ennemi qui ne respectait pas la foi des traités; et Cépion, général sans capacité, trouva plus aisé de le faire assassiner que de le vaincre.

Virilité, viril. On appelle *virilité* l'âge où l'homme jouit de la plénitude de ses facultés physiques et morales, époque de la vie

qui s'étend depuis 20 ans jusqu'à 45 ans. — En droit, on appelle *portion virile*, la portion en propriété qu'ont les père et mère qui succèdent à l'un de leurs enfants avec ses frères, ou la portion en usufruit qui appartient au père en récompense de l'émancipation.

Virtuel (d'un mot latin signifiant *force*, *pouvoir*), ce qui a la puissance de produire tel ou tel effet, mais qui ne la produit pas actuellement. Ce mot est opposé à actuel.

Virus (mot latin signifiant *venin*, *poison*), principe pernicieux, venimeux, ennemi de la nature. On dit le virus du scorbut, de la lèpre, de la rage, etc. De *virus* on a fait le mot *virulent* pour indiquer certaines maladies pernicieuses, en même temps que leurs causes et leurs symptômes.

Vis. La *vis*, que tout le monde connaît, n'est autre chose qu'un plan incliné construit sur la surface d'un cylindre. Entre les diverses espèces de *vis*, on remarque la *vis sans fin*, la *vis d'Archimède* et la *vis micrométrique*. La première est un appareil dans lequel une roue dentée est mise en mouvement par le filet d'une vis qui est elle-même en révolution toujours dans le même sens. La *vis d'Archimède* consiste en un tube tourné en spirale; une des extrémités étant plongée dans l'eau et l'autre relevée sous un angle de 45°, l'eau s'élève dans le tube et se décharge par l'orifice supérieur. On nomme *vis micrométrique* un appareil destiné à mesurer de très-petits espaces.

Viscères, terme de médecine qui a pour but de désigner certains organes. C'est ainsi qu'on l'emploie en parlant du cœur, de l'estomac, du cerveau, etc.

Visconti, célèbre famille lombarde, établie à Milan. Le premier fondateur de sa grandeur fut Othon Visconti, archevêque de Milan, mort en 1258. Il fit héritier de son pouvoir Matteo Ier Visconti, son neveu, qui eut à lutter contre la puissante maison des Della Torre, et auquel l'empereur Henri VII donna le titre de gouverneur impérial. Matteo, devenu seigneur de Milan, mourut en 1322. Galéas, Azzo, Luchino Visconti, agrandirent successivement leur famille. Giovanni, frère et successeur de Luchino, et archevêque de Milan, soumit Gênes et favorisa les arts et les sciences. En 1354, ses 3 neveux, Matteo II, Barnabé et Galéas II, lui succédèrent en commun. Ce dernier fonda l'université de Pavie. Jean Galéas reçut de l'empereur Wenceslas la dignité ducale en 1395, et soumit Pise, Sienne, Pérouse, Padoue et Bologne. On prétend même qu'il voulait se faire roi d'Italie, lorsqu'il fut empoisonné en 1404. Ses 3 fils, Giameria, Philippe-Marie et Gabriel, se partagèrent le pays; mais leur mésintelligence, leur imprudence et les fautes de

leur jeunesse affaiblirent leur puissance. Philippe-Marie finit par régner seul, et mourut en 1447, sans laisser de postérité mâle, et le pouvoir passa aux Sforce. — Dans les temps modernes, cette famille a repris dans les sciences le rang qu'elle avait perdu en politique. Elle a produit, en 1751, Visconti (Ennio-Quirino), le plus célèbre archéologue de notre époque (mort en 1818).

Vishnou, l'un des principaux dieux de la mythologie indienne (v. *Inde*).

Visigoths (v. *Goths*).

Vision. C'est, en physique, l'action de *voir*. En théologie, on appelle *vision béatifique*, *vision intuitive*, celle par laquelle les bienheureux voient Dieu. *Vision* se dit aussi des choses que Dieu, ou quelque autre intelligence, par la permission de Dieu, fait voir en esprit ou par les yeux du corps. — Il signifie encore *chimère*, *image vaine*, que la peur, la folie, ou quelque autre cause particulière produisent dans l'esprit. — Figurément, ce mot est synonyme d'*idée folle*, *extravagante*.


Vishnou.

Visir (v. *Vezir*).

Visitandines (religieuses). Cet ordre, fondé par saint François de Sales et madame de Chantal, en 1610, à Annecy en Savoie, suit la règle de saint Augustin. Ses statuts furent approuvés en 1626 par le pape Urbain VIII. — Avant la révolution, on comptait à Paris 4 couvents de l'ordre de la Visitation.

Visitation. On appelle ainsi la fête instituée en l'honneur de ce que la sainte Vierge alla visiter sainte Élisabeth sa cousine. Établie par saint Bonaventure, elle fut rendue obligatoire pour toute la catholicité par le concile de Bâle en 1431.

Vistule, en allemand *Weichsel*, grand fleuve d'Europe, prend sa source dans les monts Karpathes, dans le cercle de Teschen en Moravie, vers la limite de la Gallicie, entre dans cette province, arrose la partie centrale de la Pologne et une partie de la Prusse, et vient se jeter par 2 embouchures dans la mer Baltique à Dantzig, après un cours de 1000 kilomètres.—La Vistule est navigable depuis Cracovie. Ses principaux affluents sont la Pilica, le Bug, la Narew, la Wisloka, etc. Le canal de Bromberg la fait communiquer avec l'Oder.

Vitalien, 78e pape, né en Campanie, succéda à Eugène Ier en 658. Cinq ans après il reçut la visite de Constant, empereur d'O-

gient, qui dépouilla Rome de tout l'airain dont cette ville était ornée. L'année suivante, Egbert, roi de Kent, et Oswi, roi des Northumbres, envoyèrent des ambassadeurs à ce pontife, qui créa un archevêque de Cantorbéry. — Vitalien mourut au milieu de vives discussions avec Maurus, archevêque de Ravenne, en 673. C'est à lui qu'on doit l'introduction des orgues dans les églises.

Vitellius (Aulus), empereur romain. Il dut un avancement rapide aux infâmes complaisances qu'il eut pour Tibère, Caligula et Néron. Après avoir rempli plusieurs charges importantes, il venait d'être nommé par Galba au commandement de la Germanie supérieure, lorsque les soldats le proclamèrent empereur. Vitellius gagna la bataille de Bédriac contre Othon; et c'est en visitant le champ de carnage qu'il prononça ces horribles paroles : « Le corps d'un ennemi sent toujours bon, surtout si c'est un compatriote. » Ce monstre, quand il régna sans partage, se livra à des actes inouïs de férocité et de débauche. Il faisait par jour trois ou quatre repas, et quand il avait trop mangé, il s'excitait à vomir; on le soupçonna d'avoir pris part à la mort de sa mère. Vespasien ayant été proclamé empereur par les troupes d'Orient, Vitellius ne sut montrer que de la lâcheté dans la résistance; il fut assommé par la populace, et son corps fut traîné dans le Tibre. Il avait régné 8 mois (l'an 69 de J.-C.).

Vitesse, grande promptitude. En physique, on entend par *vitesse* le mouvement par lequel un corps qui se déplace peut parcourir un espace dans un temps donné. Pour faire cette évaluation, il faut adopter une mesure comparative; par exemple, on prend pour unité de temps la *seconde*, et pour unité d'étendue le *mètre*.

Vitrification, transformation en substance vitreuse. Quand plusieurs corps viennent à se combiner, à l'aide de la fusion, pour former une masse transparente, cette opération prend le nom de *vitrification*, et le produit prend celui de *verre*.

Vitriol, ancienne dénomination chimique qui s'appliquait aux sulfates métalliques. Ainsi, le sulfate de cuivre prenait le nom de *vitriol bleu;* le sulfate de zinc, le nom de *vitriol blanc*.

Vittoria, capitale de la province basque d'Alava en Espagne, située sur la Zadorra, et peuplée de 6,500 habitants. Elle fait un commerce considérable d'acier, de fer et de vins. Là, le duc de Wellington battit les Français, le 21 juin 1813, dans une bataille qui décida leur sortie d'Espagne.

Vitruve (Marcus Pollio), ingénieur et architecte romain, vivait sous César et sous Auguste; il présenta même à ce dernier l'ouvrage qu'il avait composé sur l'architecture, et dont la première

édition, sans commentaire et sans figures, parut à Venise en 1497.

Vivarais, pays du ci-devant Languedoc, compris dans la partie des Cévennes, était borné au nord par le Lyonnais, à l'est par le Rhône, qui le séparait du Dauphiné, au sud par le pays d'Uzès, et à l'ouest par le Gévaudan et le Velay. La rivière d'Eyrieu le divisait en *Haut* et *Bas-Vivarais*. — Le premier, contrée de hautes montagnes, assez fertile cependant, et où l'on élève des bestiaux en grande quantité, avait *Annonay* pour chef-lieu. Le Bas-Vivarais, contrée des plus abondantes, surtout par l'industrie des habitants, avait *Viviers* pour chef-lieu. — Ce pays forme actuellement le département de l'Ardèche, et partie de celui de la Haute-Loire. — Le système volcanique dont on trouve des traces sur plusieurs points du Vivarais se manifeste surtout à Brescou sur la côte de la Méditerranée. Le mont Mezen est l'un des sites les plus remarquables et les plus curieux pour l'étude. Des bouches, des cratères de volcans, y portent l'irrécusable témoignage de l'existence de feux souterrains.

Vivier, bassin entouré de murs, ordinairement traversé et rempli par de l'eau courante, et destiné à recevoir du poisson d'eau douce, qu'on y conserve pour l'usage et les besoins de la cuisine, et quelquefois pour y multiplier. — Les riches de l'antique Rome déployaient beaucoup de luxe dans la construction et l'entretien de leurs *viviers*.

Vivipares s'applique aux animaux qui mettent bas leurs petits vivants, par opposition à ceux qui les pondent dans des œufs, et qu'on nomme *ovipares*.

Vladimir-le-Grand, premier tzar chrétien de Russie. Fils de Sviatoslaf et frère d'Oleg, il dépouilla Jaropolk, son autre frère, s'empara du pouvoir avec l'appui des Normands Varègues, soumit la Livonie, la Courlande et une partie de la Finlande, les Bulgares, et Cherson, ville grecque de la Tauride. C'est à cette époque que, cédant aux instances d'Anne, sœur des empereurs de Constantinople Basile et Constantin, qu'il avait demandée en mariage, il embrassa la religion chrétienne grecque. — Vladimir est célèbre par ses sages institutions. — Sa mort arriva en 1015. En souvenir de Vladimir-le-Grand, l'impératrice Catherine II fonda, le 22 septembre 1782, la décoration de Vladimir, qui est divisée en 4 classes. — *Vladimir II, le Monomaque*, né en 1053, mort en 1126, est le premier des grands-ducs de Russie qui ait pris le titre de tzar ou d'empereur; et l'on conserve à Moscou sa couronne, appelée *bonnet d'or du Monomaque*.

Vocabulaire (d'un mot latin signifiant *mot*, *parole*), liste de

mots, communément dans l'ordre alphabétique, et accompagnés d'une explication succincte. *Vocabulaire* se dit aussi des mots qui appartiennent à une science, à un art (v. *Dictionnaire*).

Vocal, vocale (d'un mot latin signifiant *voix*). Cet adjectif signifie : qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Prière*, *oraison vocale*, par opposition à *oraison mentale*; *musique vocale*, par opposition à *musique instrumentale;* et l'*organe vocal*, l'organe de la parole.

Vocalisation, action de *vocaliser*, c'est-à-dire parcourir en chantant une échelle de sons pour se former la voix, faire les premiers exercices du chant, sans nommer les notes.

Vocation (d'un mot latin signifiant *appeler*), mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie. — Il signifie aussi l'inclination que l'on se sent pour un état; il est encore synonyme de *disposition*, *talent*, et désigne de plus un certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. — *Vocation* signifie aussi l'ordre extérieur de l'église, par lequel les évêques appellent au ministère ecclésiastique ceux qu'ils en jugent dignes. — La *vocation* des gentils est la grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connaissance de l'Évangile. — La *vocation* d'Abraham est le choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyants.

Vœu, promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable. Le *vœu de stabilité* est l'engagement de quelque religieux à demeurer toujours dans un certain monastère. — On appelle *vœu simple*, celui qui n'est pas fait en face de l'église avec les formalités prescrites par les canons; on l'oppose à *vœu solennel*. — *Vœu* signifie quelquefois promesse qu'on s'est faite à soi-même, résolution qu'on a prise de faire ou de ne pas faire une chose.—*Vœu* est encore l'offrande promise par un vœu; dans ce sens, on dit aussi *ex-voto* (d'une expression latine que l'usage a fait passer dans la langue).— *Vœu* se prend quelquefois pour suffrage; et, dans cette acception, il ne se dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections et délibérations. Il signifie souvent *souhait*, *désir*. — On appelle *vœux* la cérémonie de la profession solennelle de l'état religieux.

Vogel (Christophe), compositeur de musique, né à Nuremberg en 1756, vint à Paris vers 1776, et résolut de marcher sur les traces de Gluck; mais il ne parvint qu'en 1786 à faire jouer son opéra de la *Toison d'or*, qui donna une grande idée de son talent. En 1789 parut son *Démophon*, dont l'ouverture est un véritable chef-d'œuvre, et qu'on exécute encore séparément.



Vogler, né en 1749 à Wurzbourg, manifesta de bonne heure de belles dispositions pour la musique, fut protégé par Charles-Théodore, électeur de Bavière, qui le fit étudier à Bologne, s'acquit une grande réputation, voyagea dans presque tous les pays civilisés, et mourut en 1814.—On lui doit l'*orchestrion*, instrument composé de 4 clavecins, égal en force à un orgue de plus de 3 mètres, et reproduisant un orchestre complet. Il a publié aussi plusieurs ouvrages sur la musique.

Voie, chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Ce mot désigne plus spécialement les grands chemins des anciens Romains, ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Europe et par delà, et dont il reste encore des traces. — La *voie publique* se dit en général des rues, des places publiques, des chemins, etc. — *Voie* s'emploie figurément en termes de religion, de dévotion : *la voie du ciel*, etc. Il signifie aussi les commandements de Dieu, ses lois. — En astronomie, la *Voie lactée* est une grande lumière blanche et diffuse qui traverse presque toute la sphère céleste, à peu près du nord au sud, et qui, vue au télescope, se résout en une multitude innombrable d'étoiles distinctes.—En termes de chasse, on appelle *voie* le chemin par où la bête a passé. — *Voie* signifie encore la voiture par laquelle les personnes, les marchandises, sont transportées d'un lieu à un autre. — En termes d'anatomie, les *voies* sont certains conduits qui reçoivent ou rendent certaines matières. — Au figuré, *voies* se prend dans l'acception de moyens dont on se sert. Il se dit, en chimie, de la manière d'opérer.—*Voies de droit*, recours à la justice selon les formes légales. — *Voies et moyens*, revenus de tout genre que l'état applique à ses dépenses. — *Voie* est encore employé dans le sens de charretée, mesure qui contient environ une charretée, etc.— *Voie d'eau*, ouverture faite accidentellement à un navire, et par laquelle l'eau entre.

Voile, pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de *voiles* pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage. En Orient, les femmes ne sortent point qu'elles ne soient couvertes d'un *voile*. — *Voile* signifie la couverture de tête que portent les religieuses, et l'on dit : *cette fille a pris le voile*, elle est entrée au noviciat, elle prit le *voile* que portent les novices.—Ce mot désigne quelquefois un grand rideau, et, figurément, une apparence, une couleur spécieuse, un prétexte, un moyen dont on se sert pour tenir une chose cachée, ou encore ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose. — En marine, on appelle *voile* une espèce de toile forte que l'on attache aux vergues ou aux mâts, pour prendre, recevoir le

vent. Ce mot, qui dans cette acception est féminin, signifie quelquefois un navire, un vaisseau : *une flotte de cent voiles.*

Voiture (Vincent), né à Amiens en 1598, d'un père riche marchand de vins, est un écrivain peu connu aujourd'hui, et cependant ce fut l'un des plus beaux esprits du XVIIe siècle, l'un de ceux qui eurent la gloire de fixer notre langue et de la polir. Présenté jeune encore à l'hôtel de Rambouillet, dont il ne tarda pas à devenir une des illustrations, Voiture dut une bonne partie de sa réputation littéraire à ses succès dans le monde qui furent très-grands, malgré l'obscurité de son origine dont il eut souvent la faiblesse de rougir. Protégé par tout ce que la cour comptait de beaux esprits et d'hommes titrés, nommé introducteur des ambassadeurs auprès de *Monsieur*, frère du roi, dont il partagea la bonne et la mauvaise fortune, puis premier commis aux finances, aux appointements de 20,000 francs par an, et avec dispense de tout travail, il fut admis à l'Académie en 1634; à sa mort arrivée en 1648, cette docte compagnie porta son deuil, honneur qui depuis n'a été donné à aucun autre académicien. — Comme écrivain, Voiture ne parut rechercher que les succès de société; il ne fit presque rien imprimer et ses écrits ne furent recueillis qu'après sa mort, ce qui ne l'empêcha pas d'être placé, de son vivant, au rang des plus éminents génies. On a de lui des *lettres*, principal fondement de sa réputation, et des *poésies*, généralement faibles, mais où l'on distingue cependant çà et là des traits qui font pressentir ce qu'il eût pu faire avec un peu de travail. Peut-être un choix judicieux de ces *poésies* et de ces *lettres* se lirait-il encore aujourd'hui avec plaisir.

Voix, son produit par le passage de l'air dans un appareil appelé *larynx* (v.). Chaque animal a une *voix* qui lui est propre, et qui est un des caractères distinctifs de l'espèce à laquelle il appartient. Physiologiquement parlant, les *voix* se divisent en *articulées*, comme celles de l'homme; et en *non articulées*, comme l'aboiement des chiens, le sifflement des serpents, le rugissement du lion, etc., etc.—En termes de musique, on divise les *voix* en deux classes, savoir : les *voix aiguës* et les *voix graves*. La différence des unes aux autres est à peu près d'une octave.

Vol, mouvement des oiseaux et de quelques insectes qui se soutiennent et avancent dans l'air par le moyen de leurs ailes. Ce mot se dit aussi de l'étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. — Dans quelques coutumes, le *vol du chapon* se disait d'une certaine étendue de terre qui était autour du château, du manoir principal. — *Vol* se dit, en fauconnerie,

d'un nombre d'oiseaux de proie qu'on entretient pour prendre diverses sortes de gibier.

Vol, action de celui qui prend furtivement ou par force la chose d'autrui pour se l'approprier. Le vol est puni très-sévèrement par toutes les législations. Dans quelques pays, il entraîne la peine de mort, et il y a quelques années seulement que la loi anglaise s'est départie à l'égard de ce délit de sa primitive sévérité.

Volcan, immenses ouvertures naturelles à la surface de la terre, et par lesquelles sortent des matières embrasées et des flammes projetées au dehors par des agents souterrains. On appelle *cratère* (d'un mot grec signifiant *coupe*) l'ouverture par laquelle sortent les matières qu'un volcan lance au dehors; étymologie qui n'est que rarement justifiée, car peu de cratères offrent à l'imagination la forme d'une coupe. L'Etna et le Vésuve sont les volcans les plus remarquables. En parcourant la surface de la terre, on trouve dans toutes ses parties un grand nombre de bouches actuellement enflammées. Un examen plus attentif et plus minutieux fait découvrir une multitude de volcans éteints en des lieux où l'on n'eût point soupçonné leur existence passée. Ces lieux sont-ils maintenant à l'abri de nouvelles dévastations par les mêmes fléaux? Rien ne le garantit, car les tremblements de terre n'épargnent pas plus les régions des feux éteints que celles où l'embrasement continue, et ces deux causes de bouleversement ont une origine commune. Quant à l'intermittence des éruptions, on conçoit qu'elle doit tenir à plusieurs causes variables : l'introduction jusqu'à telle profondeur d'une quantité d'air atmosphérique suffisante pour entretenir la combustion, la situation, la nature et la quantité des combustibles, etc. L'extinction finale des volcans dérive des mêmes causes. Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les bouches actuellement brûlantes sur toute la terre; la nomenclature en serait trop longue. Depuis l'Islande jusqu'à la Terre de Feu, et sous tous les degrés de longitude, on peut citer des volcans à des degrés divers d'incandescence. Ceux de l'Amérique ont acquis une célébrité qu'ils doivent aux savants qui les ont visités à différentes époques. Les volcans de l'Asie et de l'Afrique sont moins connus, mais leur étude n'ajoutera probablement point de notions importantes à ce que l'on sait déjà. — La liste des volcans éteints serait incomparablement plus longue que celle des feux encore brûlants; les géologues qui ont étudié spécialement les terrains volcanisés en France affirment que l'on peut compter jusqu'à 1,000 cratères dans l'ancienne Auvergne, et il faudrait y ajouter ceux du Vivarais et de la Provence. Dans

toute l'Europe, les feux souterrains ont laissé des traces de leur action, et lorsque toute la terre aura été explorée comme l'a été cette portion, il sera peut-être plus court de signaler ce que ces feux ont épargné que ce qu'ils ont atteint.

Volga (le *Rha* ou *Rhao* des anciens), le plus grand fleuve de l'Europe, et dont le cours est entièrement compris dans la Russie d'Europe, prend sa source sur le plateau de Valdaï (Tver), à l'ouest d'Astrakhan, et vient se jeter dans la mer Caspienne, par 8 principales embouchures, après un cours d'environ 2,960 kilomètres. — Le *Volga*, lac assez considérable de la Russie d'Europe, communique avec le fleuve du même nom.

Volney (Constantin-François Chassebœuf de), naquit à Craon, en Bretagne, en 1755. Entraîné de bonne heure par le goût des voyages, il visita l'Égypte, la Syrie, et, à son retour en France, il publia une relation qui eut un immense succès. Nommé député du tiers-état, Volney soutint le cause de la révolution, fit paraître en 1791 les *Ruines*, ou *Méditations sur les révolutions des empires*, se vit, à cause de sa modération, jeter en prison, et ne dut sa liberté qu'à l'événement du 9 thermidor.— Après le 18 brumaire, Napoléon le fit sénateur, et Louis XVIII, en 1814, lui conféra la dignité de pair de France, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1820.—Outre les ouvrages que nous avons cités, il a laissé un assez grand nombre d'écrits sur l'histoire ancienne et les langues orientales, et où l'on remarque une haine aussi aveugle que systématique pour toutes les idées chrétiennes et religieuses, haine qui porte Volney à faire subir à l'histoire les plus étranges altérations, et qui est comme le dernier retentissement, dans notre siècle, de ces clameurs impies poussées contre Dieu au XVIIIe siècle par la secte philosophique. Par son testament, Volney légua à l'Institut une rente de 1,200 francs pour l'établissement d'un prix destiné aux meilleurs mémoires sur l'étude et la simplification des langues.

Vologèse ou *Pelasch*, 23e roi des Parthes, succéda à son père Vonones, l'an de J.-C. 50 ou 51. Voulant s'assurer l'affection de ses deux frères, il donna à l'un la Médie, à l'autre l'Arménie; mais, pour maintenir ce dernier sur le trône, il eut à combattre les Romains. Il finit par obtenir pour son frère le titre de roi d'Arménie, à condition qu'il irait à Rome recevoir la couronne des mains de Néron. Vologèse mourut vers l'an 81.

Volonté, faculté, puissance de l'âme par laquelle on *veut*. Ce mot se dit particulièrement de cette faculté, en tant qu'elle est agissante, et, par extension, des *actes* mêmes de la *volonté*, de ce qu'une personne veut, prescrit ou désire.—Par *bonne* ou *mau-*

vaise volonté, on entend la bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un, pour quelque chose. Les *dernières volontés* d'une personne sont ce qu'elle prescrit de faire après sa mort, son testament.—On a beaucoup écrit et beaucoup discuté sur la *volonté*, et la chose en valait la peine; nous ne connaissons pas de sujet plus digne de mettre en jeu toutes les forces de l'esprit humain. La *volonté* est l'activité éclairée par la conscience d'elle-même, par l'intelligence de son effort et de son but, acquérant par là un degré d'énergie qu'elle ne possédait pas auparavant, et devenant, non plus un mobile irréfléchi, une impulsion indépendante de l'homme, mais une force qui se connaît, qui donne son consentement à ses actes, qui peut à son gré s'arrêter, se ralentir ou croître d'intensité; une force qui, par cela seul qu'elle se connaît, dépend d'elle-même, ne relève que d'elle-même, et confère ainsi à l'homme, par la puissance nouvelle dont elle vient de l'investir, l'indépendance et la liberté. Au moment où l'homme sait qu'il pense, il est libre; c'est à ce moment qu'il échappe à la nature pour devenir son maître et son roi; glorieuse royauté, sans doute, mais royauté d'un jour, dont tout le privilége consiste à devenir responsable de ses moindres actions devant un juge suprême. C'est donc lorsque la conscience intervient pour répandre sa lumière sur l'activité, que l'activité devient cette force réfléchissante que nous appelons *volonté*. Sans la conscience, l'activité n'est qu'une force comme une autre, force qui appartient à la nature, n'agit que par la nature, et dont les actes nous sont aussi étrangers que les mouvements des fleuves ou des astres sont étrangers à ces corps, qui achèvent sans le vouloir la course qui leur est tracée dans l'espace. Les animaux, on ne saurait le nier, sont doués d'activité, et de cette activité par laquelle l'homme se meut au début de sa vie; mais comme les animaux ne se rendent pas compte du pouvoir dont les a doués la nature, n'en connaissent ni la valeur, ni la portée, ni le but, les animaux ne *veulent* pas; ils sont simplement *actifs*. Leur prêter la *volonté* serait faire injure à la raison tout aussi bien qu'au langage; la *volonté*, c'est l'*homme*. Préposé lui-même au développement de ses facultés, et néanmoins lié par mille entraves, rencontrant des obstacles à chaque pas, il ne peut étendre la sphère de sa puissance qu'en proportion de l'énergie que sa volonté déploiera pour l'agrandir; mais aussi quels fruits ne retirera-t-il pas de l'emploi intelligent de sa force!—On a dit avec raison que le pouvoir de l'homme est en proportion de sa *science;* il eût fallu ajouter que la réalité et l'efficacité de sa puissance sont dans la force et la constance de sa *volonté*.

Volsques, peuple du Latium qui combattit long-temps contre la puissance de Rome : Rome finit par le subjuguer.

Volta (Alexandre), né à Come en 1745, enseigna dans le collége de sa ville natale, et devint ensuite professeur à l'Université de Pavie, qu'il illustra par ses travaux, et à laquelle il resta attaché jusqu'à sa mort, arrivée en 1826.—Le nom de Volta, célèbre dans les sciences physiques, est inséparable de cette classe de phénomènes qu'on désigne sous le nom d'*électricité voltaïque*, et des appareils au moyen desquels on peut l'utiliser. Volta avait déjà inventé l'*électrophore*, le *condensateur*, l'*électromètre*, la *lampe électrique*, lorsqu'il mit le comble à sa gloire par la découverte de la *pile* qui porte son nom (v. *Pile de Volta*).

Voltaire (François-Marie-Arouet de), né à Châtenay, près de Sceaux, le 20 février 1694, mort à Paris le 30 mars 1778. On le cita de bonne heure comme un prodige, et Ninon de Lenclos, charmée des dispositions heureuses qu'il annonçait, lui légua, par son testament, deux mille francs pour avoir des livres. Son père voulut lui faire suivre la carrière du barreau ; mais il s'y refusa pour se livrer, sans réserve, à la culture des lettres. Il devint bientôt à la mode, et fut recherché des personnages les plus éminents, au point qu'on l'appelait le *familier des princes*. A 17 ans, il fit *Œdipe*, tragédie et avec des chœurs; mais cédant bientôt aux menaces de son père, il entra dans l'étude d'un procureur. Ce fut à cette époque qu'il commença la *Henriade*. Une pièce satirique sur l'état de la France après la mort de Louis XIV le fit renfermer à la Bastille. La détention était injuste, et pour le dédommager le régent combla le poète de bien faits : Voltaire, présenté au prince, lui adressa ces paroles : « Monseigneur, je trouverais fort bon que sa majesté voulût, désormais, se charger de ma nourriture ; mais je supplie votre altesse de ne plus se charger de mon logement. » On lui attribua les *Philippiques* de la Grange-Chancel, et il fut exilé de Paris. Plus tard, une satire qui blessait le duc de Bourbon, premier ministre, fit de nouveau jeter le poète à la Bastille, et, lorsqu'au bout de six mois on l'en fit sortir, ce fut pour lui ordonner de quitter la France. Il se retira en Angleterre, où il publia la *Henriade*, qui produisit un effet prodigieux dans toute l'Europe. Des spéculations heureuses lui assurèrent une fortune considérable, dont il fit, en général, un noble usage. Plusieurs fois encore il fut obligé de sortir de France. La faveur de Louis XV et de la cour (1740 à 1748) sembla vouloir, pendant quelques années, consoler Voltaire de ses disgrâces. Les avances du prince royal de Prusse, devenu bientôt le Grand-Frédéric II, une correspondance intime

avec ce prince, avaient mis le poète en état de servir son pays près de lui. Pendant les campagnes glorieuses pour la France, qui amenèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, Voltaire consacra ses talents à célébrer nos succès. Le titre d'historiographe, celui de gentilhomme de la chambre, un fauteuil à l'Académie française, furent le prix de son zèle. — De nouveaux dégoûts le conduisirent à Nancy auprès du roi *Stanislas* (v.); là il se lia avec madame Duchâtelet. — Frédéric l'attira ensuite à Berlin; mais une rupture éclatante mit fin à cette royale amitié. A son retour de Prusse, Voltaire s'établit aux *Délices*, près de Genève, puis à *Ferney* (pays de Gex), qu'il ne quitta que pour venir mourir à Paris. Ses *Lettres anglaises*, son *Siècle de Louis XIV*, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, ses tragédies de *Mérope*, de *Zaïre*, etc., quelques comédies et d'autres ouvrages, le placent au premier rang de nos écrivains. Pourquoi faut-il que sa plume se soit déshonorée par des productions impies et immorales?

Voltigeur, celui qui *voltige* soit sur un cheval, soit sur une corde lâche attachée par les deux bouts. Ce mot s'applique, dans l'armée, à des soldats de petite taille formant une compagnie d'élite placée à la gauche du bataillon, et principalement destinés à tirailler, à se porter rapidement de côté et d'autre.

Volute, ornement d'architecture en forme de spirale. La *volute* entre dans la composition des chapiteaux ionique, corinthien et composite.


Volute.

Vopiscus, auteur latin, natif de Syracuse, un de ceux dont les ouvrages forment la collection qui porte le nom d'*Histoire Auguste*. — On lui attribue, avec assez de certitude, les Vies d'Aurélien, de Tacite, de Florus, de Probus, etc. Vopiscus est le seul des écrivains de l'*Histoire Auguste* qui se fasse remarquer par quelque élégance dans le style et quelque impartialité. — Il vivait vers l'an 303 de J.-C.

Vosges, chaîne de montagnes qui couvrent de leurs ramifications le nord-est de la France, la partie méridionale de la Belgique et les provinces prussiennes et bavaroises situées sur la rive septentrionale du canal du centre. — Elles se divisent en trois branches : la 1re suit le cours du Rhin jusqu'au Mont-Tonnerre; la 2e se joint aux Cévennes; et la 3e s'étend jusqu'aux Ardennes. Le point culminant de ces montagnes, le Guebweiler, n'a que 1,500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Leur forme arrondie leur a fait donner le nom de *ballons*. Elles sont couvertes, dans plusieurs parties, de belles forêts de sapins et de merisiers, et possèdent des

mines de cuivre, de fer, de plomb argentifère non exploitées, de houille, de sel gemme, brèche, turquoise, serpentine, granit, porphyre, marbre noir, vert, pierres meulières, manganèse, sables à verre, terre de porcelaine, sources minérales et thermales, etc. Les principales rivières qui en descendent sont la Moselle, la Sarre, la Meurthe, l'Ile, la Meuse et la Saône.

Vosges (département des), formé de la partie méridionale de la Lorraine. Il est borné au nord par les départements de la Meuse et de la Moselle, à l'est par ceux du Haut et du Bas-Rhin, au sud par celui de la Haute-Saône, à l'ouest par celui de la Haute-Marne. Les Vosges et leurs ramifications, qui s'étendent sur la plus grande partie de la surface de ce département, lui ont donné leur nom. Les principales rivières qui l'arrosent sont la Moselle, la Meurthe, la Meuse et la Saône. On y récolte du blé, de l'orge, du maïs, du lin, du chanvre, et on y élève une grande quantité de gros et de menu bétail. L'exploitation de houillères et tourbières, de mines de fer, d'antimoine, de carrières de marbre, d'ardoises et de plâtre, forme une de ses principales richesses. L'industrie manufacturière y a pour objets la fabrication des toiles et des cotonnades, des instruments de musique, la clouterie, la coutellerie, l'exploitation des forges, des usines et des scieries. Épinal est le chef-lieu de ce département, qui compte 411,034 habitants, et a une superficie de 498,917 hectares. — On a partagé ce pays en *montagne* et en *plaine*, division justifiée en outre par la différence qu'offrent les populations. L'habitant de la *montagne*, occupé de travaux agricoles peu fatigants et rarement prolongés, vivant frugalement, respirant un air pur et vif, est fort et robuste, fier de sa liberté, de mœurs un peu rudes par suite de l'isolement dans lequel il vit; l'habitant de la *plaine* est moins vigoureusement constitué, se nourrit plus substantiellement, mais travaille aussi beaucoup plus. Un caractère bon et franc, généreux et hospitalier, beaucoup d'économie, de la bravoure, un grand amour de l'indépendance, une imagination vive et poétique, sont communs aux uns et aux autres. L'industrie agricole de la *plaine* est différente de celle de la *montagne*. Ici, par suite de la richesse des pâturages, l'éducation du gros bétail en fait la base. L'agriculture de la *plaine* est florissante ; les propriétés y sont très-divisées : on en exporte une grande quantité d'avoine. La récolte du vin y est aussi abondante.

Voss (Jean-Henri), poëte, littérateur, traducteur, critique allemand, auteur du poëme de *Louise*, né à Sommersdorf, territoire de Mecklembourg, en 1751, mort à Heidelberg en 1826.

Vossius, nom de plusieurs érudits, antiquaires, philologues et



théologiens belges et hollandais.—*Gérard*, né dans le pays de Liége, mort à Liége en 1609.— *Gérard-Jean,* théologien protestant, historien philologue; né près de Heidelberg, mort en 1649.—*Isaac*, fils de Gérard-Jean, chronologiste, critique, philologue, né à Leyde, mort en Angleterre, à Windsor, en 1688.

Vote (d'un mot latin signifiant *vouer*, *faire un vœu*), vœu énoncé, suffrage donné dans les assemblées délibérantes. *Voter* pour quelqu'un, c'est donner sa voix, son suffrage dans une élection, dans une délibération. *Voter* une loi, un impôt, c'est exprimer, au moyen du *vote*, son consentement à une loi, à un impôt proposé.

Vouet (Simon), peintre célèbre. Un grand nombre d'artistes français du XVIIe siècle sont sortis de son école. Eustache Lesueur, Charles Lebrun, Mignard, furent ses élèves; André Le Nôtre apprit de lui à dessiner.—Vouet, né en 1582, mourut à Paris en 1641.

Voussoir ou *vousseau*. On appelle ainsi, en architecture, chacune des pierres qui forment le cintre d'une voûte.

Voussure, c'est la courbure, l'élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On emploie aussi ce mot en parlant des portes et des fenêtres en arc.

Voûte, ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres.— *Clef de voûte* se dit de la pierre du milieu de la voûte; elle sert à fermer la voûte et à soutenir tous les autres *voussoirs*. — On appelle, par analogie, *voûte* d'une antre, d'une caverne, etc., la partie supérieure d'une caverne, etc., parce qu'elle est ordinairement cintrée comme une voûte en maçonnerie. — On dit, au figuré, la *voûte* du ciel, une *voûte* de feuillage, etc.

Voyages (histoire des). L'histoire générale des voyages se divise en 5 périodes : la première embrasse les temps les plus reculés, jusqu'au siècle d'Hérodote, 500 ans av. J.-C. Nous ne connaissons que peu de chose des expéditions des *Phéniciens* (v.) en dehors de la Méditerranée, et nous ne sommes pas mieux informés sur celles des *Carthaginois* (v.).—La seconde période de l'*histoire des voyages* comprend ceux des Grecs et les expéditions militaires des Romains, depuis l'an 500 av. J.-C. jusqu'à l'an 400 de l'ère nouvelle. Les données essentielles nous sont transmises par Hérodote, Scylax, Pythéas, Aristote, Ératosthène, Strabon, et par les historiens de Rome.—La troisième période comprend les expéditions des Germains et des Normands, jusqu'à l'an 900 après J.-C. Les Byzantins et les Arabes contribuèrent puissamment aux progrès des découvertes scientifiques. Les Normands pénétrèrent peut-être

jusqu'à la côte occidentale du Canada. Alfred-le-Grand, roi des Anglo-Saxons, fit de son côté faire des expéditions de découvertes. —Dans la quatrième période de l'*histoire des voyages*, indépendamment des expéditions guerrières et commerciales des Arabes et des Mongols, les excursions des missionnaires et de quelques Européens acquirent une grande importance jusqu'à l'an 1400. On doit citer ici l'Anglais Jean Mandeville, Marco-Polo, Balducci Pegalotti, Jean Schildberger, les frères Zeno, nobles vénitiens. — C'est réellement dans la cinquième période de l'*histoire des voyages* que commence, avec Henri-le-Navigateur et Christophe Colomb, l'époque des expéditions de découvertes, depuis 1418; et toutes les nations civilisées se sont signalées dans cette belle carrière. Qui ne connait les noms de Vasco de Gama, de Christophe Colomb, de Magellan, de Cortès, de Drake, de Heemskerk, de Bering, de Cook, de Sparmann, de Thunberg, de Levaillant, etc., etc.? Ce serait entrer dans des répétitions inutiles que de donner ici la liste de tous ces voyages et de raconter la vie de ceux qui les ont exécutés. Nous renvoyons donc aux articles généraux de chaque partie du monde, et aux articles biographiques que nous avons consacrés à chacun de ces hommes illustres.

Voyelle, lettre qui a un son par elle-même et sans être jointe à une autre.—Ce mot se dit quelquefois des voix, des sons mêmes que les voyelles sont destinées à représenter. — On appelle *points-voyelles* des points ou petits signes destinés à représenter les voyelles dans l'écriture hébraïque, où toutes les lettres sont des consonnes.

Voysin (Daniel-François), né à Paris en 1654, chancelier de France en 1714, grâce à la protection de madame de Maintenon, dont il fut constamment la créature dévouée tant que vécut Louis XIV, donna, lors de la mort de ce monarque, un remarquable exemple de la versatilité des gens de cour. Il avait eu la plus grande part à la rédaction du testament contenant l'expression des dernières volontés du grand roi, et ce fut lui qui en révéla le contenu au régent, Philippe d'Orléans, et qui quelques jours après la mort de Louis XIV vint au parlement prononcer, en qualité de chancelier, la nullité d'un acte qu'il avait inspiré et rédigé. Nommé membre du conseil de régence, il n'y exerça aucune influence, parce qu'il s'était trop avili, et mourut en 1717.

Vulcain (myth.), dieu du feu, fils de Jupiter et de Junon. Jupiter le précipita du ciel pour le punir d'avoir tenté de délivrer sa mère, que le père des dieux avait suspendue dans les airs avec 2 pesants enclumes aux pieds. Après avoir roulé pendant 9 jours dans la

vaste étendue des airs, Vulcain tomba dans l'île de Lemnos, dont les habitants le secoururent. Il se cassa la jambe dans cette chute, et resta toujours boiteux. C'est lui qui apprit aux hommes l'art de forger les métaux, et il travaillait avec les Cyclopes. On sait comment, pour se venger de Mars et de Vénus, Vulcain les prit ensemble dans un filet et les exposa aux railleries des autres dieux.

Vulgate, nom que l'on donne à la traduction de la Bible faite par les *septante* (v.). Elle fut ainsi nommée parce que les livres saints des Hébreux, qui jusque-là étaient restés cachés, furent *divulgués* à cette époque.

Vue, celui des 5 sens par lequel on voit, et dont l'œil est l'organe immédiat. — La *vue presbyte* est celle qui ne permet de bien distinguer les objets qu'à une distance plus grande que la distance ordinaire; elle affecte la plupart des vieillards. La *vue myope* ou *myopie* est celle qui ne s'exerce bien qu'en rapprochant fortement les objets de l'œil.

Vulnéraire (d'un mot latin signifiant *blessure*). On donne ce nom à quelques médicaments qu'on croyait autrefois propres à la guérison des blessures, des contusions. — Le *vulnéraire suisse*, connu sous le nom de *thé de Faltranck*, est composé de plantes aromatiques, et surtout d'*antilis vulneraria*.

W

W, lettre que nous avons empruntée à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord, et qui n'existe ni dans les langues méridionales, ni dans la langue russe, quoique beaucoup de nos historiens et de nos géographes la prodiguent dans l'orthographe des noms de cette nation septentrionale. Ainsi, au lieu d'écrire *Iwan*, *Souwarow*, *Oczakow*, il faut mettre *Ivan*, *Souvarov* et *Oczakov*, parce que les Russes ne connaissent pas la lettre *W*, qui abonde au contraire dans les mots anglais, allemands, hollandais.

Wace, poète chroniqueur anglo-saxon connu généralement sous le nom de *Robert Wace*, né de 1112 à 1121, mort de 1180 à 1184, termina à Paris ses études, qu'il avait commencées à Caen en Normandie : ses contemporains, admirateurs de son talent, ne l'appelaient que *maître Wace*. En 1155, il mit en vers le *roman de Brut*, composé en prose latine par Robert de Monmouth, en y exaltant les

actions d'Arthur, le chef des chevaliers de la Table-Ronde, roi fabuleux imaginé par les Anglais, qui, jaloux des exploits de Charlemagne, voulaient se donner un roi comparable à ce grand homme. En 1160, Wace dédia à Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, la première partie de son *Roman de Rou*, chronique où Robert Wace raconte les actions de Rollon et de ses successeurs. Il y a dans ce poème des vers tellement frappés qu'en les citant dans son cours M. Villemain a dit : « Ce n'est plus là du *roman* ou du *provençal;* la langue *française* est toute trouvée. » Le roi Henri le récompensa par un canonicat à Bayeux. Le *Roman de Rou* fut achevé en 1174. Il a été édité, pour la première fois, en 1827, à Rouen, par M. A. Le Prévost, et le *Roman de Brut* en 1836, par M. Le Roux de Lincy.

Wagram (bataille de), livrée environ six semaines après la victoire d'Essling, par Napoléon, qui voulait mettre hors de combat l'archiduc Charles avant qu'il eût eu le temps de réorganiser son armée. Les opérations commencèrent dans la nuit du 4 au 5 juillet 1809, sur le Danube, par le passage dans l'île Lobau ; mais le signal du combat ne fut donné que le 6 par l'empereur. Il avait sous ses ordres les maréchaux Masséna, Bernadotte, Oudinot, Davoust, Marmont et le prince Eugène, qui manœuvrèrent selon le vaste plan du chef dans les directions qui leur furent données. Plusieurs fautes furent commises par les généraux français, notamment par le maréchal Berthier, major-général de l'armée, qui comprit mal et confondit les ordres de Napoléon. Le titre de prince de Wagram ne lui fut pas moins donné pour récompense. Davoust et les divisions de cavalerie de Gérard, Grouchy, Montbrun et Sully firent des merveilles. Dans la soirée du 6, le prince Charles donna le signal de la retraite par Wagram et dans la direction de la Moravie.—Cette victoire, dont les conséquences auraient pu être si funestes à l'Autriche, sans l'aveugle condescendance de Napoléon pour cette puissance, coûta aux vaincus 24,000 hommes tués et 20,000 prisonniers ; les Français eurent de leur côté 20,000 hommes hors de combat, dont 3 généraux tués et 24 blessés.

Wagram (prince de [v. *Berthier*]).

Wahabis ou *Wahabites*, sectaires arabes qui tirent leur nom de *Wahab*, leur fondateur en 1735. Ils ne croient pas que Mahomet ait été inspiré et le regardent seulement comme un sage aimé de Dieu. Plus tolérants pour les chrétiens et pour les juifs que pour les mahométans, ils regardent ceux-ci comme des idolâtres qu'on a le droit de tuer. Ils proscrivent toutes les cérémonies extérieures et sont de farouches *iconoclastes;* aussi, dans une invasion qu'ils fi-

rent en 1803, à la Mecque, ils détruisirent tous les tombeaux des saints, excepté celui d'Abraham. Ce qui en faisait surtout des soldats redoutables, c'était leur sobriété excessive, même pour des Arabes : ils s'abstenaient de fumer et ne prenaient le tabac que comme remède digestif. Le siége de leur puissance fut établi à Dreyeh, ville à 12 journées de Bassora. De 1805 à 1811, ils firent des progrès tellement rapides en Arabie, dans l'ancienne Assyrie et jusqu'en Syrie, que la Porte-Ottomane chargea Méhémet Ali, pacha d'Égypte, de leur faire une guerre d'extermination. On sait quel fut le résultat de cette guerre, qui commença la gloire du pacha et de son fils Ibrahim. Abdallah, dernier chef des Wahabites, fait prisonnier par Ibrahim, fut conduit à Constantinople, où il périt dans les supplices, le 16 décembre 1814. Dreyeh et quelques forteresses des Wahabites furent rasées. — Depuis ce temps, cette secte proscrite, mais non anéantie, traîne une existence obscure.

Waldeck (principauté de), qui a aujourd'hui pour prince régnant Henri-Frédéric-Georges, issu de l'ancienne et illustre maison des comtes de Waldeck, dépendait du cercle du Haut-Rhin. Malgré son peu d'étendue (164 kilom. carrés), elle est peuplée de près de 60,000 âmes et contient 14 petites villes, 105 bourgades et 47 hameaux. Elle est couverte de forêts et riche en mines de fer, de plomb et de cuivre; on y trouve des carrières de marbre et d'albâtre, et l'Éder roule quelques paillettes d'or. Les habitants se livrent à l'éducation des bestiaux. Ils ont, depuis 1813, une constitution; les états se composent des députés des nobles, des villes et des paysans. A la diète germanique, le prince partage la 16e voix avec les maisons de Hohenzollern, de Lippe, de Reuss et de Lichtenstein. — La principauté de Waldeck fournit un contingent de 578 hommes; la capitale est *Korbach*.

Waldemar. Deux rois de Danemark dont la vie fut marquée par bien des traverses, et qui tous deux emportèrent au tombeau la gloire du guerrier et du législateur, ont porté ce nom. Le premier, surnommé *le Grand*, fils de saint Canut, naquit en 1131, huit jours après la mort de son père, et ne recouvra son héritage qu'en 1154. Il justifia les droits qu'il tenait de la naissance et de la victoire en faisant le bonheur du Danemark. Il châtia les Vendes, peuple de pirates qui pillaient les îles danoises, les força de renoncer à l'idolâtrie et de se reconnaître sujets du Danemark. Dans une entrevue qu'il eut à Lons-le-Saulnier avec Frédéric Barberousse, il résista aux prétentions de cet empereur, qui voulait qu'il lui fît hommage pour sa couronne. Il mourut en 1181, laissant deux

codes, appelés la *Loi de Scanie* et la *Loi de Séeland*. Sa fille Ingeburge épousa *Philippe-Auguste* (v.). — *Waldemar II*, dit *le Victorieux*, né en 1170, succéda à son frère Canut VI en 1202. Il réunit au Danemark plusieurs provinces, qu'il perdit sur la fin de son règne, qui fut désastreuse ; néanmoins il conserva l'Estonie, qu'il avait conquise, et où il fonda la ville de Revel. A l'une de ses victoires sur les Estoniens se rattache la tradition merveilleuse du *Danebrog* (v.), étendard tombé du ciel, et qui figure encore aujourd'hui dans les armes du Danemark. Waldemar II mourut en 1241, après avoir publié le *Code du Jutland*.

Wallace (William). « Écossais, dont le sang coula mêlé au sang » de Wallace; Écossais, qu'il conduisait à la mort, saluez le champ » de bataille héroïque, saluez votre glorieux lit de mort, saluez la » victoire ou le trépas. » Ce chant sublime et naïf du pâtre Robert Burns, écrit en dialecte écossais, indique la destinée glorieuse de Robert Wallace. Il naquit en 1276, d'un noble chevalier, et passa toute sa vie à combattre les Anglais qui, sous Édouard Ier, faisaient peser sur l'Écosse le joug le plus lourd. Au nom de Wallace se rattache avec plus d'éclat la victoire de Cambuskennet, sur le Forth (11 sept. 1207). Proclamé sauveur de la patrie, il profita de l'enthousiasme des Écossais, pour reprendre Berwick et envahir les comtés du nord do l'Angleterre; mais tant de gloire offusquait les barons de l'Écosse. Wallace fut dépouillé du commandement de l'armée et exclu de la régence. Il n'en continua pas moins de servir sa patrie à la tête d'un petit corps de guerriers intrépides et dévoués. Cependant Édouard, après la conquête entière de l'Écosse, en 1304, mit à prix la tête du héros. Livré par un perfide ami, Wallace fut conduit à Londres et périt sur l'échafaud (22 août 1305). Cette mort irrita tellement les Écossais, qu'ils ne tardèrent pas à secouer le joug de l'Angleterre.

Wallenstein ou plutôt *Wallstein* (le comte Albert-Wenceslas-Eusèbe), duc de Friedland, de Sagan et de Mecklembourg, né le 15 septembre 1583, en Bohême, d'une des plus anciennes familles du pays, ajouta, par deux riches mariages, aux vastes domaines qu'il tenait de ses ancêtres, et était un des seigneurs les plus considérables de l'Allemagne avant que les vicissitudes de la guerre de trente ans l'appelassent à jouer un rôle politique si important. Doué d'une imagination sombre, ardente, d'un caractère impétueux, caché sous les apparences d'une froide impassibilité, il était de ces hommes qui imposent à leurs semblables, mais dont les destinées doivent être à la fois brillantes et fatales. Des voyages par toute l'Europe avaient occupé d'abord l'activité de son esprit. On

l'avait vu à l'université de Padoue égaler les plus doctes par ses connaissances en histoire et dans les mathématiques auxquelles il alliait les rêveries de l'astrologie judiciaire. De retour en Allemagne, il avait fait ses premières armes en Hongrie sous le règne de Rodolphe II. Il accompagna ensuite le duc de Hongrie, Ferdinand, dans une guerre que ce prince, depuis empereur, soutenait contre les Vénitiens. L'empereur Mathias, successeur de Rodolphe II, lui conféra le titre de *comte*, le grade de colonel de cavalerie, puis le nomma chambellan en 1617. Lors du soulèvement de la Bohême, en 1619, les révoltés lui offrirent d'être un de leurs chefs. Il préféra servir le nouvel empereur Ferdinand II, et contribua à la victoire du Mont-Blanc, qui anéantit le parti de l'électeur palatin Frédéric V, que les insurgés avaient élevé au trône de Bohême. Ferdinand ne fut point ingrat : il le fit major-général, lui vendit à vil prix plus de soixante domaines seigneuriaux en Bohême, enfin le créa *prince de l'empire* et *duc de Friedland*. Cependant le roi de Danemark, Christian IV, s'était mis à la tête des protestants d'Allemagne. Ferdinand II, pour soutenir cette nouvelle guerre, souhaitait ne pas dépendre de la ligue catholique et du duc de Bavière qui en était le chef. Wallstein offrit de lui former une nouvelle armée, pourvu qu'il lui fût permis de la porter à 50,000 hommes. Il tint parole. Tous les aventuriers qui voulaient vivre de pillage accoururent autour de lui, et il fit également la loi aux amis et aux ennemis de l'empereur.—Wallstein, après avoir défait Mansfeld, qui secondait les opérations de Christian IV, soumet la Poméranie, reçoit de l'empereur les états des ducs de Mecklembourg et le titre de *général de la Baltique;* mais les Suédois le forcent de lever le siége de Stralsund, bien qu'il ait dit qu'il s'en emparerait, *fût-elle attachée au ciel avec des chaînes, et l'enfer l'eût-il entourée d'une enceinte de démons.* Il échoua de même devant Magdebourg. L'empereur, pour diviser ses ennemis, ayant accordé au Danemark une paix humiliante (1629), l'armée de Wallstein retomba sur l'Allemagne qu'elle foula sans pitié ; plusieurs états furent frappés de réquisitions énormes. Ferdinand II crut devoir alors sacrifier Wallstein au ressentiment public. Dépouillé du commandement, il partit pour Prague, où il possédait un palais digne d'un roi (1630); mais il ne devait pas y demeurer long-temps. Ferdinand, accablé par les armes de Gustave-Adolphe, se vit, dès l'année suivante, obligé de rappeler l'orgueilleux général qu'il avait chassé. Long-temps Wallstein vit comme à ses pieds l'empereur et les catholiques; il se trouvait, dit-il, trop heureux dans la retraite. On ne put le vaincre qu'en lui donnant dans l'empire un pouvoir à peu près égal à celui de



l'empereur. A ce prix, il délivre Prague et la Bohême, puis marche sur Nuremberg pour arrêter les armes de Gustave. « Ce fut alors, dit un moderne, un grand étonnement dans l'Europe, lorsque l'on vit pendant trois mois ces deux hommes invincibles camper en face l'un de l'autre sans profiter d'une occasion tant attendue. » Wallstein se mit enfin en mouvement et fut rejoint près de Lutzen par le roi de Suède. On sait quel fut le résultat de cette journée (16 novembre 1632). Gustave périt au sein de la victoire. Le duc Bernard de Saxe-Weimar, qui prit le commandement de l'armée suédoise, resta maître du champ de bataille. Wallstein se retira dans les montagnes de la Bohême. Arrivé à Prague, il sévit contre les officiers qui avaient fui pendant le combat ; onze furent décapités, une foule d'autres dégradés. Dès ce moment, tandis que les Suédois dominaient les cercles de Franconie, de Souabe et du Rhin, Wallstein restait dans une formidable inaction. C'était pour lui que Gustave semblait avoir travaillé en abattant par toute l'Allemagne le parti impérial. L'Allemagne, avait dit Wallstein, *ne peut contenir deux hommes comme nous.* Depuis la mort de Gustave, il était seul. Enfermé dans son palais de Prague, avec un train royal, entouré d'une foule d'aventuriers qui s'étaient voués à sa fortune, il épiait l'occasion. Cet homme terrible qu'on voyait peu, qui ne riait jamais, qui ne parlait à ses soldats que pour leur annoncer leur fortune ou prononcer leur mort, était l'attente de l'Europe. Le roi de France l'appelait *son cousin*, et Richelieu l'engageait à se faire roi de Bohême. Il était temps que l'empereur prît une décision : il prit celle de Henri III à l'égard du duc de Guise. Wallstein fut assassiné à Égra (24 février 1634). — Ferdinand partagea ses biens entre ses meurtriers, puis, se souvenant des services qu'il lui avait autrefois rendus, fit dire trois mille messes pour le repos de son âme.

Waller (Edmond), poëte anglais qui jouit de son vivant d'une grande popularité et dont la renommée n'est point encore effacée aujourd'hui, né en 1605, mort en 1687, était destiné pendant cette longue carrière à voir tout le règne des Stuarts depuis leur avénement au trône d'Angleterre, en 1609, jusqu'à la seconde révolution qui amena leur chute définitive. — Issu d'une famille noble et riche, il entra à 18 ans à la chambre des communes et fit, par sa grâce et son esprit, les délices des derniers parlements de la restauration. Tour à tour partisan de la révolution, royaliste conspirateur, et partisan de Cromwell, il salua la restauration de Charles II par des vers non moins élégants, mais moins poétiquement inspirés que ses stances au protecteur. Charles II lui en fit le reproche : « La poésie, répondit » Waller, réussit moins bien dans la fiction que dans la vérité. » Il

avait loué le protecteur avec convenance et élévation; il plut encore à la cour de Charles dont il notait malignement les ridicules, et dont il prévoyait les nouveaux malheurs. Parvenu à l'extrême vieillesse, il alla passer ses dernières années à la campagne, voulant, disait-il, mourir comme le cerf, à l'endroit d'où il était parti. — Sa poésie se fait remarquer par une pureté continue, une douceur, un tour facile et nombreux dont les meilleurs vers de notre Racan peuvent donner l'idée.

Wallis (Jean), mathématicien anglais, né en 1616, mort en 1703, a étendu et pour ainsi dire créé de nouveau la doctrine des *indivisibles* de Cavalieri; son arithmétique des *infinis* a précédé et peut-être suggéré les découvertes analytiques de Newton; et de tous les précurseurs de ce grand homme, Wallis est celui dont les inventions mathématiques étaient le plus nécessaires au calcul des séries infinies des fluxions ou à l'analyse différentielle de Leibnitz. Sa correspondance avec les savants les plus célèbres de l'Angleterre et du continent a depuis long-temps marqué sa place dans l'histoire des sciences. —Son existence fut heureuse et paisible. Quoiqu'il fût un des ecclésiastiques de Londres les plus opposés aux doctrines des *indépendants*, le gouvernement du protecteur n'en confia pas moins à Wallis une des chaires de l'université d'Oxford. — Charles II et Guillaume d'Orange, à leur avénement au trône, ne virent non plus en lui que le savant qui honorait sa patrie, et le comblèrent de faveurs. Il fut un des premiers membres de la société royale de Londres.

Wallis (Samuel), célèbre navigateur anglais qui continua, de 1766 à 1768, dans le Grand-Océan, les explorations du commodore Byron. Parvenu dans la mer Pacifique jusque sous le tropique, il aperçut plusieurs îles nouvelles, entre autres Taïti, que Bougainville ne reconnut qu'un an plus tard. On ignore l'époque de la mort de Samuel Wallis. La relation de son voyage a été publié à Londres en 1773 (3 vol. in-4°), et l'année suivante à Paris dans la traduction de Suard.

Wallons, nom donné aux habitants de certaines provinces de la Belgique, telles que l'Artois, le Hainaut, Namur, une partie de la Flandre, le Brabant, le pays de Liége, ceux de Limbourg et du Luxembourg. Ils parlent la langue *wallone*, c'est-à-dire le vieux français ou *welche*. C'est dans ce pays qu'étaient recrutées les troupes d'élite de l'Espagne, alors maîtresse des Pays-Bas. L'église française réformée porte encore dans certaines contrées des Pays-Bas le nom d'*église wallone*. —Les *Wallons* se distinguent des autres Flamands et des Brabançons, non-seulement pas leur idiome, mais par leur taille et leur bonne tenue.

Walpole (Robert), ministre anglais, né en 1676 à Houghton, d'une très-ancienne famille du comté de Norfolk, était le troisième fils d'un membre du parlement; il était destiné à l'église, lorsque la mort de ses deux frères et son mariage avec la fille du lord maire de Londres lui ouvrirent la carrière parlementaire. Il entra dans la chambre des communes en 1700, se montra *whig* actif et véhément, obtint de la popularité, et devint, en 1708, secrétaire d'état au département de la guerre et trésorier de la marine. Mais bientôt les mêmes principes qui l'avaient élevé occasionnèrent sa chute. Enveloppé dans la disgrâce du célèbre Marlborough, son protecteur (1711), il fut accusé de péculat et de corruption, expulsé de la chambre et conduit à la Tour de Londres. Les *whigs* ne l'abandonnèrent pas : en 1714, le bourg de Linn l'envoya à la chambre, qui cassa trois fois l'élection sans lasser la persévérance des électeurs. Il se trouvait naturellement l'adversaire des *tories;* mais, tout en attaquant les ministres, il ne négligeait aucune occasion de déployer pour la maison de Hanovre un dévouement absolu. Aussi, dès que Georges Ier parvint au trône, Walpole fut-il naturellement appelé au ministère (1711), où il se maintint jusqu'en 1718. Cette administration fut marquée par la septennalité parlementaire (1716), la mise en accusation de lord Bolingbrocke (v), partisan de la succession catholique; le traité de la triple alliance (1717), qui avait uniquement pour but de détacher la France de la cause du prétendant et d'affermir le trône de Georges Ier; enfin la réduction de la dette publique. La froideur avec laquelle lord Stanhope, son collègue, soutint cètte mesure salutaire, engagea Walpole à se retirer du ministère, et le jeta de nouveau dans les voies de l'opposition. Il fit sur tous les points aux conseillers de Georges une guerre si redoutable, que la couronne, comprenant toute sa puissance comme chef de l'opposition, lui fit des avances. Walpole se montra facile : dès l'an 1720, non-seulement il cessa d'attaquer tout à coup le ministère, mais il fut nommé payeur général des troupes. Il avait entraîné ses amis dans sa chute; il fit accorder à chacun d'eux des faveurs proportionnées à leur importance. En 1721 il était 1er lord de la trésorerie, chancelier de l'échiquier. Deux ans après, lorsque Georges Ier partit pour le Hanovre, il fut nommé un des lords justiciers pour l'administration du royaume et seul secrétaire d'état. Ces faveurs excitèrent l'envie et provoquèrent un examen sévère de sa conduite. On accusa Walpole de trahir les intérêts de la nation pour étendre les prérogatives du monarque, et de prodiguer les trésors de l'état pour corrompre les membres du parlement. Ces reproches étaient fondés, mais c'était un titre de plus à la confiance de l'avare

Georges I[er]. — L'adroit ministre, prévoyant la fin prochaine de ce prince, sut se ménager la protection du prince de Galles, qui le conserva à la tête des affaires lorsqu'il monta sur le trône en 1727. Pendant les 15 premières années du nouveau règne, Walpole dirigea seul les affaires, et pour conserver le pouvoir il sut si bien mettre à profit la dépravation de ses contemporains, qu'il a mérité le surnom de *père de la corruption*. Il se vantait, dit-on, de connaître le tarif de chaque homme, et s'était enrichi par l'agiotage. En 1742, voyant baisser son crédit dans le parlement, Walpole se retira. Georges II l'appela à la chambre des pairs avec le titre de comte d'Oxford et une pension de 4,000 livres sterling. Son ministère avait concouru, avec le ministère également pacifique du vieux cardinal de Fleuri, à maintenir la paix de l'Europe. Walpole mourut dans ses terres en 1745.—*Walpole* (Horace), troisième fils du précédent, né en 1717, mort en 1797, fut dès 1738, par le crédit de son père, pourvu de trois sinécures, et membre du parlement en 1741. Il s'y fit peu remarquer. Ennemi des affaires, il se livra exclusivement aux lettres, et se fixa long-temps à Paris où il forma avec la célèbre madame du Deffant, alors presque sexagénaire, une liaison qui dura 19 ans. Devenu, par la mort de ses frères, l'héritier de la pairie de son père, il ne prit point le titre de comte d'Oxford et ne voulut point siéger à la chambre haute. — On a d'Horace Walpole plusieurs ouvrages, entre autres sa *Correspondance* avec madame du Deffant, et des *Mémoires sur les 10 premières années du règne de Georges II*.

Walter Scott (v. *Scott*).

Warrant, mot anglais qui revient fréquem[illegible]nt dans les récits des affaires d'Angleterre, où il signifie *gara[illegible] sécurité*; et particulièrement un *ordre*, un *écrit* en vertu du[illegible] porteur agit par autorité, et est par là *garanti* de toute poursuite a laquelle pourrait donner lieu l'exécution de cet ordre.

Warwick (Gui de Beauchamp, comte de), est le premier personnage qui figure dans l'histoire comme titulaire de ce comté, qui a passé depuis par alliance dans plusieurs autres familles; il vivait sous Édouard II, et entra en 1312 dans le complot des grands contre Gaveston, favori de ce prince. — *Warwick* (Richard de Beauchamp, comte de), fut un des conseillers les plus intimes et des plus vaillants capitaines du roi Henri V. Il représenta le roi d'Angleterre au concile de Constance (1414). Après la mort de Henri V, il devint gouverneur du jeune roi Henri VI. Il se trouvait à Rouen lors du procès de Jeanne d'Arc, et ne se montra pas l'un des moins cruels persécuteurs de cette héroïne. Il mourut en 1439, dans

cette ville, où il résidait comme régent. Son fils, Henri de Beauchamp, crée duc de Warwick en 1444, étant mort sans postérité en 1453, le comté de Warwick passa à la noble famille des Nevil en la personne du titulaire qui suit. — *Warwick* (Richard Nevil, comte de), gendre de Richard de Beauchamp, devint comte de Warwick à la mort de son beau-frère. Déjà immensément riche avant son mariage avec Anne de Beauchamp, il devint dès lors le plus opulent seigneur de l'Angleterre. Dernier et illustre exemple de l'hospitalité féodale, il nourrissait dans ses terres jusqu'à 30.000 personnes. Quand il tenait maison à Londres, ses vassaux et ses amis consommaient 6 bœufs par repas. Héros tout populaire, redoutable chef de parti, il possédait les talents du général; impitoyable pour les nobles, il épargnait le peuple dans les batailles. Il mérita le surnom de *faiseur de rois* dans la guerre civile des deux *Roses*. Il fut d'abord l'appui du parti d'York contre Henri VI de Lancastre; par lui Édouard IV fut proclamé roi, Henri VI fait prisonnier, et la reine Marguerite d'Anjou obligée d'aller mendier des secours en Écosse et en France. Bientôt il se brouille avec Edouard, le fait prisonnier, le chasse à son tour, et remet sur le trône Henri VI et Marguerite; mais à la journée de Barnet (1471), Warwick trouva la fin de sa brillante destinée, et sa mort entraîna la ruine du parti de Lancastre. Il avait donné sa fille au duc de Clarence, frère d'Édouard IV; de ce mariage naquit Édouard, comte de Warwick, qui, successivement détenu à la Tour de Londres par Édouard IV, Richard III et Henri VII, finit par être mis à mort sous ce dernier prince.

Washington (Georges), fut incontestablement le plus grand homme des temps modernes. Né le 22 février 1732 à Bridge-Creeck en Virginie, d'abord arpenteur dans le duché de Westmoreland, régisseur de plusieurs domaines, à la mort de son frère, il devint possesseur du domaine de Mont-Vernon et d'une fortune considérable; il exerça sans traitement toutes les charges dont son pays l'honora, donna de son bien à la république et n'accepta jamais rien d'elle. A sa mort, le général, qui avait dirigé toute la guerre de l'indépendance, qui, pendant 8 ans, avait été président des États-Unis, ne laissa à sa veuve que sa fortune patrimoniale accrue par son économie domestique. Cette fortune s'élevait à 3 millions, et serait aujourd'hui dédaignée, dit un biographe, par les banquiers, les spéculateurs et les capitalistes des États-Unis. Ce désintéressement de Washington est une de ces vertus dont on ne trouve l'exemple que dans les républiques antiques. Son caractère

grave, digne et réservé, s'alliait heureusement à une activité de corps, à une promptitude d'esprit merveilleuse. Il possédait surtout cette force, cette persistance de volonté qui, dans les affaires humaines, est le secret des grandes choses. Major-général des milices de Virginie à 19 ans, Washington s'était distingué dans les guerres qui éclataient incessamment entre les Français et les Anglais au sujet des limites de leurs possessions respectives au nord de l'Amérique. Il n'était donc pas neuf pour la guerre lorsque l'insurrection américaine contre la métropole éclata en 1775. Un trait remarquable, c'est qu'il fut nommé général en chef à cause de la modération de son caractère; car les Américains, protestant de leur fidélité pour l'Angleterre, ne prononcèrent le mot d'*indépendance* que lorsque, poussés à bout par les mesures vexatoires de la métropole, ils la proclamèrent le 4 juillet 1776. Il faudrait, pour bien faire connaître Washington, passer en revue tous les incidents de cette lutte terminée en 1783 par le traité de paix qui reconnut l'indépendance des États-Unis. Après avoir licencié les milices américaines, Washington remit au congrès, avec sa commission, l'état des dépenses de la guerre, tout entier dressé de sa main, et appuyé de pièces justificatives. Il se retira dans son domaine de Mont-Vernon; et la seule récompense qu'il reçut de son pays fut la franchise du timbre pour sa correspondance. Ces détails rappellent d'autres temps, d'autres lieux, d'autres mœurs. Il se livra, dans ses foyers, aux soins de l'agriculture, à l'amélioration des chemins et de la navigation intérieure, fonda 2 colléges et fit abolir l'hérédité dans l'ordre de Cincinnatus. Cependant, l'esprit fédéral troublait l'unité de la république et menaçait son existence, Washington fit sentir la nécessité d'un pouvoir central. Une convention s'assembla à Philadelphie en 1787, et il en fut élu président sur la désignation de Francklin. Dans les discussions qui eurent lieu pour asseoir les bases d'une constitution, il s'attacha à fortifier le pouvoir exécutif, et les dispositions qu'il fit sanctionner déposent de sa sagesse et de sa prévoyance. Élu président de la république pour 4 ans, il fut réélu en 1793. La révolution française était dans toute son effervescence. Washington, qui toujours dédaigna une vaine popularité, voulut maintenir une stricte neutralité. Il refusa une 3e présidence et se retira dans son domaine. Cependant, la France, sous le directoire, ayant menacé les États-Unis, Washington fut chargé d'organiser l'armée. Les soins qu'il y donna déterminèrent chez lui une maladie inflammatoire qui l'enleva le 14 décembre 1799. Supérieur aux héros de l'antiquité, sans modèle et sans émule chez les modernes, ce grand homme changea une colonie en métropole, fit une nation

d'une province monarchique, et créa une république dont il sut maintenir et respecter la liberté.

Washington, ville capitale des Etats-Unis d'Amérique dans le district fédéral ou de la *Colombia*, a été fondée sur le Potomac en 1792, en l'honneur de l'homme illustre qui lui a donné son nom. On admire la régularité de ses rues qui sont de 25 à 33 mètres de large et coupées à angle droit. On y remarque le Capitole, l'hôtel du président de la république, l'hôtel-de-ville, le cirque, l'arsenal; et sa population était, en 1830, de 18,827 individus, selon M. Balbi. — Trois autres villes du nom de *Washington* existent en outre aux États-Unis : la première, dans l'état de Georgie; la seconde, dans celui de Mississipi, remarquable par le *Jefferson-College;* la troisième, dans le territoire l'Orkansas. — Enfin, dans l'Océanie, un groupe d'îles porte le nom de Washington.

Waterloo, village du Brabant méridional situé aux environs de Bruxelles, et célèbre par la victoire que les alliés remportèrent sur Napoléon au mois de juin 1815. — On sait que ce triomphe fut moins dû aux dispositions de Wellington qu'à l'arrivée de Blücher avec les Prussiens, et à la conduite inexpliquée du maréchal Grouchy. Quoi qu'il en soit, l'heureux Wellington a été décoré par nos ennemis du titre de *prince de Waterloo;* près de ce village s'élève le monument destiné à conserver la mémoire de cette journée.

Watt (James), habile ingénieur et mécanien, né à Greenock en Écosse en 1736, se fit d'abord connaître par son habileté à fabriquer les instruments de mathématiques. Il coopéra ensuite aux travaux des ports et canaux dans l'Écosse. Une circonstance fortuite vint donner à son génie sa véritable direction. Un modèle imparfait de machine à vapeur, telle que l'avait ébauchée Newcommon, lui fut présenté, afin qu'il le mît en ordre et le perfectionnât pour l'instruction de la jeunesse du collége de Glascow, dont il était préparateur d'instruments. D'abord il la mit en état de servir pour les démonstrations de physique. Puis ayant remarqué que les 2 tiers de la vapeur en se consumant par leur contact avec l'eau froide, entraînaient la perte des 2 tiers du combustible, il conçut l'idée lumineuse de faire entrer et sortir tour à tour la vapeur dans le tuyau de métal, sans refroidir les parois du tube, et inventa le *condenseur*, vase vide d'air qui, communiquant avec le tuyau, s'ouvre au moment où celui-ci est rempli de vapeur, attire cette même vapeur, et reçoit au même moment un jet d'eau froide qui la condense en eau. C'est ainsi que le tube se vide complétement, et laisse du jeu au piston. Au *condenseur* Watt ajouta un appareil de pompe mis en mouvement par la machine elle-même, et qui

épuisait d'air et d'eau le *condenseur* à mesure que la condensation de la vapeur tendait à s'y accumuler. Enfin, négligeant l'air atmosphérique pour le jeu des pistons, il les mit en mouvement par la seule force de la vapeur, et donna ainsi une précision mathématique aux opérations de son appareil. Plus tard, par l'invention du *compteur*, Watt ajouta à l'admirable perfection de sa machine. — Sans l'audace toute libérale du spéculateur Bolton, qui mit à la disposition de Watt des sommes énormes sans songer à aucune rentrée, peut-être ces merveilleuses inventions fussent-elles long-temps demeurées stériles; mais Bolton répandit les machines d'abord gratuitement. On essaya de contester à Watt la propriété de ses découvertes; mais un jugement solennel de la *cour du banc du roi*, rendu en 1799, lui en assura l'exclusive possession. Dès lors, sa gloire se répandit par tout le monde industriel; et Watt, associé à toutes les académies scientifiques de la Grande-Bretagne, mourut riche et considéré en 1819 à l'âge de 84 ans. — On lui a érigé une statue.

Watteau (Antoine), peintre français, né à Valenciennes en 1684, mort à Nogent, près Paris, en 1721, à l'âge de 37 ans, languit assez long-temps dans l'indigence. Entré comme garçon peintre chez un marchand de tableaux, il y fut long-temps occupé à faire des enseignes et des dessus de portes. Une de ces enseignes, représentant la *boutique d'un marchand de peintures*, était un vrai chef-d'œuvre *de genre*. On vint le voir de tout Paris; de là, la renommée rapidement croissante du jeune artiste, qui fut, dès 1715, reçu à l'académie de peinture. — L'œuvre de Watteau est réuni en 3 volumes qui contiennent 563 planches. Le caractère sombre et mélancolique de cet artiste contrastait singulièrement avec le genre de ses compositions qui n'offrent que des scènes champêtres, riantes et quelquefois bouffonnes. Son coloris est vrai, et son dessin facile ne manque pas de correction.

Weber (Carl-Maria Von), célèbre compositeur allemand, né à Eutin, petite ville du Holstein, en 1786, mort subitement à Londres en 1827, eut successivement pour maîtres en l'art musical, Heuschell de Hildbourghausen; puis à Saltzbourg, Michel Haydn; à Munich, Valesi et Kalcher; enfin à Vienne, l'abbé Vogler. A l'âge de 14 ans, il donna dans cette capitale (1801) l'opéra de *Sylvana*, qui fut reçu avec enthousiasme. *Pierre Schmoll* eut le même succès l'année suivante. Maître de chapelle à Breslau, il y composa *Rubezalh*. De 1813 à 1816, il dirigea l'Opéra de Prague, puis il fut chargé de former à Dresde un Opéra allemand. Les trois derniers ouvrages de Weber passent pour des chefs-d'œuvre, savoir : *Der Freyschutz*, donné à Berlin en 1822, et qui eut une si grande vogue

à Paris sous le titre de *Robin des Bois; Euriante*, puis *Oberon*. Weber, l'un des plus grands musiciens de notre époque, a fait école.

Wehmique (cour), fameux tribunal secret qui fut établi en Westphalie dans le moyen âge. Ses membres avaient le titre de *francs-juges*. Non moins redoutées que l'inquisition, les sentences mystérieuses de cette cour étaient exécutées par les initiés, au moyen de la corde et du poignard. On laissait le poignard dans la blessure du condamné, afin que l'on reconnût et respectât les vengeances de ce tribunal. Les grands, l'empereur lui-même n'osaient résister aux ordres qu'il intimait. — Cette institution, qui dans le principe fut une protestation contre la tyrannie, disparut au XVI[e] siècle.

Weimar, ville capitale du grand-duché de Saxe-Weimar, résidence du grand-duc. Elle est située, dans une belle vallée environnée de collines, sur l'Ilm qu'on y passe sur deux ponts. On y remarque le château, d'un style simple et élégant, auquel est joint un beau parc; la bibliothèque et le gymnase, le comptoir de l'industrie et l'Institut géographique. Le théâtre de cette ville occupe le premier rang parmi tous ceux de l'Allemagne. — Il y a peu de manufactures à Weimar; mais le commerce des grains et des laines y est assez important. Cette ville a été nommée l'*Athènes* de l'Allemagne, et elle est en effet le centre de la bonne littérature et une sorte de foyer scientifique, grâce à la protection que le grand-duc accorde aux gens de lettres. Sa population est de 10,000 habitants.

Weimar (princes de). Ces princes appartiennent à la branche Ernestine de la maison de Saxe (v.). Le plus illustre de ceux qui ont porté ce nom est le duc Bernard de Saxe-Weimar, qui fut le compagnon d'armes et l'élève de Gustave-Adolphe. Ses descendants ont régné par ordre de primogéniture sur le duché de Weimar. — En 1806, le duc Charles-Auguste, qui régnait depuis 1758, adhéra à la confédération du Rhin, et prit alors le titre de grand-duc. Il donna en 1816 une constitution à son peuple et mourut en 1828, laissant la couronne à son fils, Charles-Frédéric, qui épousa en 1804 Marie Paulowna, fille de l'empereur de Russie Paul I[er]. — Cette maison princière est une des plus populaires et des plus éclairées de l'Allemagne.

Welches, ou *Velches* selon le dictionnaire de l'Académie, corruption du mot *Gaëls*, est le nom primitif des Celtes qui ont peuplé la Gaule, le nord de la péninsule ibérique et une partie de la Grande-Bretagne. — Ce mot se dit proverbialement pour exprimer un homme grossier, barbare. C'est Voltaire surtout qui a donné

cours à cette acception dans maints pamphlets où, sous le nom de *Welches*, il se plaisait à relever les ridicules et les travers de la nation française.

Weser, fleuve d'Allemagne formé par la réunion de la Werra et de la Fulde, près de Minden ; il entre dans la Hesse électorale, puis il arrose la province prussienne de Westphalie et le duché de Brunswick, traverse le Hanovre, la principauté de Schauenbourg-Lippe. Il coule ensuite dans le territoire de Brême, sépare le Hanovre du duché d'Oldenbourg et se jette dans la *mer du Nord*, après un cours d'environ 280 kilomètres, et avoir reçu les eaux de l'Aller, de la Wumme, du Diemel, de la Werra et de la Hunte. — Munden et Minden sont les principales villes qu'il arrose.

Westminster (v. *Londres*).

Westphalie. Ce royaume, créé par Napoléon en 1807 au profit de son frère Jérôme, et dont la bataille de Leipsick, en 1813, amena la chute, était alors composé des départements de l'Elbe, de la Fulde, du Harz, de la Leine, de la Saale, de l'Ocker, de la Werra, de l'Aller, du Weser, du Nord et du Bas-Elbe. Il avait pour capitale *Cassel* (v.). — Les divers territoires dont il avait été composé ont été restitués à leurs anciens souverains, et aujourd'hui la *Westphalie* proprement dite est une province prussienne comprise dans le grand-duché du *Bas-Rhin*, ou mieux la *Prusse rhénane*. Munster en est le chef-lieu. Sa population est de 1,178,728 habitants, répartis dans les trois régences d'Aremberg, Minden et Münster.

Whigs (v. *Tories*).

Whist, jeu de cartes dont le nom vient d'un mot anglais qui signifie *chut! silence!* En effet, à l'exception de l'appel des cartes et des coups, le mutisme le plus complet est de rigueur à ce jeu, puisque, sur les 4 partenaires, 2 sont associés de chaque côté. On se sert d'un jeu de 52 cartes; il n'y a pas de talon; l'atout est fixé par la dernière carte. La partie se joue, à peu de chose près, comme au *boston* (v.); seulement au *whist* on ne peut tripoter ni tirer parti d'un jeu en apparence mauvais, par les combinaisons admises au *boston*. — La *vole* au whist s'appelle *chelem*. — Charles X était un si grand amateur de whist, que, pendant les journées de juillet, la courtisanerie se fit scrupule de l'avertir de ce qui se passait de peur de l'interrompre de sa partie.

Wiclef (Jean), né en 1324 dans le comté d'York, après avoir fait ses études au collége d'Oxford, et reçu les ordres sacrés, se fit remarquer par la hardiesse de ses prédications. Sa vie fut fréquemment troublée par la persécution ; mais il avait de puissants protecteurs. Il mourut au mois de décembre 1387. On le regarde avec

raison comme un des précurseurs du protestantisme. Il a beaucoup écrit. Sa doctrine ne mourut pas avec lui, et Jean Huss, qui avait lu ses ouvrages, ne tarda pas à les enseigner publiquement en Bohême.

Wieland (Christophe-Martin), l'un des hommes qui ont le plus contribué à illustrer la littérature germanique, et que le nombre et la variété de ses ouvrages ont fait surnommer le *Voltaire* de l'Allemagne, naquit à Holzheim, près de Riberach, en Souabe. — Fils d'un ministre protestant, il débuta dans la littérature en 1751, par un poème intitulé *la Nature des choses* ou *le Monde le plus parfait*. Cette production, ainsi que toutes celles qu'il publia les années suivantes, porte un caractère d'ascétisme et de rigorisme religieux; mais, dès 1762, on le voit passer de l'enthousiasme au scepticisme, et de la théosophie à une philosophie épicurienne qui approche parfois du cynisme. Tel est le caractère qui distingue *Nadine*, *Don Sylvio Rosalva*, *Agathon*, *Musarion* et le *Nouvel Amadis*. Chargé en 1772 par la duchesse douairière de Saxe, Anne-Amélie, de diriger l'éducation de ses 2 fils, Wieland devint bientôt, avec Seckendorf, Bertuch, Musœus, Herder et Goëthe, l'ornement de cette petite cour de Weimar, qui commençait à mériter le nom d'*Athènes allemande*. Là se rédigeait un *Mercure*, et dans ses articles Wieland fit preuve de la plus étonnante variété de connaissances assaisonnées d'un esprit caustique et mordant. *Oberon*, *Aristippe et ses contemporains* mirent le sceau à sa réputation. Il mourut en 1813 dans sa 79e année. Ses œuvres ont été plusieurs fois recueillies; la plus récente est l'édition de Leipsig, publiée par Goschen, 1824-1827, 51 volumes in-8°.

Wilfrid (saint), né en Angleterre vers l'an 634, fut très-savant pour son époque. Il visita la France et l'Italie afin de perfectionner ses études, et partout il édifia les fidèles. De retour en Angleterre, il fonda les monastères de Stamford et de Rippon. Évêque d'York en 669, il établit l'usage du plain-chant dans toutes les églises de l'Angleterre septentrionale, et prit part aux négociations qui préparèrent le rétablissement de Dagobert II, roi d'Austrasie, que l'ambitieux maire du palais Grinwald avait fait disparaître et reléguer en Irlande. En se rendant par mer à Rome, Wilfrid, jeté par un naufrage sur les côtes de la Frise, y opéra beaucoup de conversions. Revenu dans sa patrie pour ne plus s'en éloigner, il y fonda plusieurs monastères, et mourut en 709.

Wilkes (John), célèbre membre de l'opposition en Angleterre, né en 1727 à Londres, mort en 1797, se fit surtout connaître par la publication du *North-Briton*, journal qui publia un jour une censure

plus que hardie du discours de la couronne. Enfermé à la Tour de Londres et traduit devant la cour des *plaids communs* pour cet article, il fut acquitté. Alors il osa réimprimer le *North-Briton*; cette feuille fut condamnée à être brûlée par la main du bourreau; quant à l'auteur, il passa en France, puis en Italie et revint dans sa patrie sur la nouvelle d'un changement de ministère. Les suffrages des électeurs de Middlesex le portèrent au parlement, bien qu'il eût contre lui une condamnation à la prison et à l'amende pour 2 nouveaux pamphlets. La chambre le déclara exclu. Réélu immédiatement, il fut encore repoussé par un bill d'incapacité; et une troisième réélection fut suivie d'une exclusion nouvelle. Cette lutte fit de Wilkes un héros d'opposition; ses partisans réclamant par des pétitions nombreuses la dissolution du parlement. Au sortir de sa prison, les électeurs de Londres et de Middlessex l'élurent successivement. Il fut élu alderman du principal quartier de Londres, puis shérif, enfin lord-maire. Réélu au parlement en 1774 par le comté de Middlesex, il y fut admis sans opposition. Pourvu en 1779 de la sinécure lucrative de chambellan de la ville de Londres, il cessa ses publications politiques et ne songea plus qu'à finir paisiblement sa vie. Il a réuni en 3 volumes ses lettres et ses discours. Il était depuis l'âge de 22 ans membre de la société royale de Londres.

Winckelmann (Jean), antiquaire allemand, que l'on peut regarder comme le créateur de l'archéologie et de l'esthétique au XVIIIe siècle, naquit le 9 décembre 1717 à Steindall, dans la vieille marche de Brandebourg, et mourut assassiné à Trieste, en juin 1768, comme il se disposait à visiter Olympie et la Grèce, ainsi qu'il avait visité Rome et l'Italie. Le plus célèbre de ses ouvrages est l'*Histoire de l'art chez les anciens*. — La vie de Winckelmann se trouve en tête de l'édition de ses œuvres, publiées par Fernow. — Madame de Staël, dans son ouvrage sur l'*Allemagne*, a consacré quelques belles pages à ce grand archéologue. Goëthe a donné *Winckelmann et son siècle*, Tubingen, 1805, in-8°.

Windsor ou *New-Windsor*, ville d'Angleterre, comté de Berks, sur la rive droite de la Tamise. Le principal ornement de cette ville est son magnifique château construit par Guillaume-le-Conquérant, et situé sur un point très élevé d'où l'on jouit d'un ravissant coup d'œil. La chapelle du château, sous l'invocation de saint Georges, est un très-bel édifice gothique. La forêt de Windsor a 80 kilomètres de circuit. On remarque encore un beau parc au sud de la ville, qui renferme de vastes et magnifiques jardins; sa population est de 4,500 habitants. — On cite encore Old-Windsor,

village dans le même comté, sur la droite de la Tamise, ancienne résidence des rois saxons, et Windsor dans la Nouvelle-Écosse, chef-lieu du comté de Hants. — Huit villes des États-Unis portent aussi ce nom.

Witikind ou plutôt *Witekind*, ce qui veut dire en vieux saxon l'*enfant blanc*, fut le héros des Saxons et l'adversaire infatigable de Charlemagne. Toujours vaincu, mais toujours plus redoutable après ses défaites, il retarda pendant 20 ans la conquête de la Saxe. Enfin en 785, il reçut le baptême comme le reste de la nation saxonne, prêta serment à Charlemagne et y demeura fidèle. — Investi du titre de duc de Saxe, il fut tué en 807, dans un combat contre Gerold, duc de Souabe. — On a voulu que *Witikind II*, fils du grand Witikind, fût le père de Robert-le-Fort, tige de la branche Capétienne.

Wladislas. Sept rois de Pologne ont porté ce nom. Le 1er, *Wladislas Ier* dit Hermann, régna de 1081 à 1102, et fit une guerre sanglante aux Poméraniens. — *Wladislas II*, qui succéda à son père Boleslas III, se fit chasser à cause des cruautés qu'il laissait commettre à son épouse Agnès, petite fille de l'empereur Conrad. Il mourut exilé en 1163. — *Wladislas III*, dit *Laskonogi* (le Long), élu en 1203 roi de Pologne, mourut également dans l'exil, en 1233. — *Wladislas IV*, surnommé *Logotek* (le Bref), couronné roi l'an 1295, fut chassé du trône par Wenceslas de Bohême. Rappelé en Pologne après la mort de ce rival, il résista à tous les chevaliers *porte-glaives* et donna au trône de Pologne un nouveau lustre. Il mourut en 1333 à l'âge de 73 ans, laissant la couronne à son fils, Casimir-le-Grand. — *Wladislas V*, Jagellon, grand duc de Lithuanie, devint roi de Pologne en épousant Ledurge, fille et héritière du roi Louis-le-Grand (1386). Il embrassa le christianisme, et la Lithuanie, devenue chrétienne à son exemple, et transformée en grand fief de la Pologne, éleva ce royaume à un haut degré de puissance. — *Wladislas VI*, fils du précédent, lui succéda en 1424. Il conclut en 1436, avec l'ordre teutonique, un traité qui rendit à la Pologne la Samogitie et la Sudovie. Élu roi de Hongrie sous le nom de Ladislas IV il fut tué en 1444 à Varna, en combattant contre les Turcs. Ce désastre porta un coup fatal aux destinées de la dynastie Jagellone. — *Wladislas VII*, né en 1595, fils de Sigismond III, roi de Pologne, s'était déjà fait connaître du vivant de son père par la valeur avec laquelle il soutint ses prétentions au trône de Russie, auquel il fut appelé en 1610. Le jeune Wladislas, quoique mal soutenu par son père, s'avança avec une armée victorieuse jusque sous les murs de Moscou, et, s'il n'y gagna pas la couronne, il im-

posa une paix avantageuse aux Russes, qui cédèrent à la Pologne les duchés de Smolensk et de Gernikoff (1619). L'année suivante il fit une glorieuse campagne contre les Turcs et les Tartares. Devenu roi de Pologne en 1632, il força les Russes à lever le siége de Smolensk, et contraignit le czar Michel Féodor à lui demander la paix, en 1634. Il alla ensuite défendre ses états menacés au nord par la Suède, au midi par les Turcs et les Tartares, il mourut en 1648.

Wolf (le baron Jean-Chrétien), l'un des plus célèbres philosophes de l'Allemagne, né à Breslau en 1679, mort à Halle le 9 avril 1764, renversa dans les écoles d'Allemagne l'empire de la philosophie aristotélique pour y substituer un système d'éclectisme vaste et indépendant. Il a emprunté à Descartes, à Leibnitz, et puisé partout où il a cru voir le vrai; mais on lui a reproché avec raison d'avoir composé ses doctrines d'éléments incompatibles. Ses écrits philosophiques, tant en latin qu'en allemand, ont eu une influence immense et sont dans les mains de tous ceux qui s'occupent encore sérieusement de la science philosophique.

Wolf (Frédéric-Auguste), philologue, né en 1759 à Haynrode près de Gottingue, mort à Marseille en 1824, a publié d'immenses travaux philologiques sur Homère, Hésiode, Aristophane, Cicéron, Horace, etc. Il s'attacha à prouver qu'Homère n'avait jamais existé, que plusieurs des plus beaux plaidoyers de Cicéron n'étaient pas de lui. — Ses adversaires lui appliquèrent la peine du talion, et s'appliquèrent à prouver que les ouvrages que Wolf publiait ne pouvaient pas être de lui.

Wolsey (Thomas), cardinal archevêque d'York, né en 1471, à Ipswich, mort à l'abbaye de Leicester en 1530, s'éleva par son mérite de la condition la plus obscure au poste de premier ministre sous Henri VIII. Si ce prince put prendre cette devise : *qui je défends est maître*, il dut cette gloire à l'ascendant que le cardinal Wolsey savait prendre sur toutes les personnes avec lesquelles il traitait, quels que fussent leur rang, leur élévation. On vit tour à tour Charles-Quint et François Ier courtiser ce ministre aussi fier et cupide qu'il était habile. Ces deux princes terminaient les lettres qu'ils lui adressaient par ces mots, *votre cher fils*. A la mort des papes Léon X et Adrien VI, Wolsey aspira à la tiare. Il termina sa vie dans la disgrâce; Henri VIII l'accusait d'avoir montré peu de zèle dans la poursuite de son divorce avec Catherine d'Aragon. Il est certain que Wolsey fut contraire au mariage de son maître avec Anne de Boleyn. — Il se repentit en mourant de n'avoir pas mis autant de zèle à servir Dieu qu'il en avait mis à servir le roi.

Worcester, nom commun à plusieurs personnages célèbres dans

l'histoire d'Angleterre. — *Sir Thomas Worcester*, amiral, chargé sous le règne de Richard II de plusieurs expéditions importantes, conserva d'abord tout son crédit sous Henri IV, puis, ayant pris parti contre ce prince dans la guerre civile de la rose Rouge et de la rose Blanche, fut décapité en 1403, après avoir été fait prisonnier à la bataille de Shrewsbury. — *John, comte de Worcester*, Mécène des savants de son époque, avait traduit le *Traité de l'amitié*, de Cicéron, et la portion des *Commentaires de César* qui regarde l'Angleterre. Partisan du roi Edouard IV, il périt sur l'échafaud pendant la courte réapparition au pouvoir de Henri VI. — *Edouard, marquis de Worcester*, l'un des amis sincères et dévoués de Charles Ier, fut chargé de plusieurs missions de confiance par cet infortuné monarque. Il mourut en 1667, après s'être beaucoup occupé de sciences exactes et surtout de mécanique.

Worms, ville du grand duché de Hesse-Darmstadt sur la gauche du Rhin. Elle est entourée par d'anciens ouvrages de fortification, et était autrefois le séjour favori des souverains de la race carlovingienne. On attribue la fondation de cette ville aux *Vangions*, anciens peuples de la Germanie. Il s'y est tenu plusieurs conciles et plusieurs diètes; la plus célèbre est celle de 1521, où fut publié l'édit de Worms contre Luther. Sa population est évaluée à 7,600 habitants.

Wouwermans (Philippe), peintre de l'école hollandaise, qui a joui d'une grande célébrité et qui a eu beaucoup d'imitateurs, fils d'un peintre médiocre, naquit à Harlem en 1620. — Les morceaux de son meilleur temps sont d'une touche à la fois ferme et moelleuse, d'une harmonie et d'un effet pittoresque inimitables. On reconnaît ses derniers tableaux à un choix de tons gris et bleus, à un coloris plus sombre, à un dessin moins vigoureux. Les sujets de ses tableaux sont des chasses, des marchés aux chevaux, des attaques de cavalerie, des paysages, etc. Il mourut à 48 ans en 1668. — Son œuvre gravé est très-considérable. On s'étonne qu'un artiste qui a vécu si peu ait pu tant produire. Il végéta d'ailleurs dans la misère; et l'ingratitude de ses contemporains lui inspira une sombre mélancolie qui le conduisit jeune au tombeau.

Wurtemberg, royaume de l'Allemagne méridionale, comprenant une étendue de 208 kilomètres du nord au sud, de 144 kilomètres dans sa plus grande largeur, et dont la superficie totale peut être évaluée à 4,040 kilomètres carrés. Cette contrée, généralement montagneuse, est d'un aspect varié et pittoresque; une belle végétation y charme les regards. Le climat en est fort doux, excepté sur les sommets de la Rauhe-Alp et de la Forêt-Noire. — L'agriculture

est la principale source des richesses de ses habitants; on y trouve aussi de très-belles ruines, mais peu de manufactures. Sa population s'élève à 1,535,405 habitants. On y compte 133 villes, 165 bourgs, environ 1,600 villages et 1,900 hameaux. — Stuttgart, la capitale, est peuplée d'environ 28,000 âmes. — Le gouvernement est une monarchie limitée, basée sur la constitution de 1819, d'après laquelle le roi partage le pouvoir avec deux chambres. Ce royaume occupe le 6e rang dans la confédération germanique et a 4 voix à l'assemblée générale. L'armée se compose de 4,906 hommes en temps de paix et 16,824 en temps de guerre. Les revenus de l'état sont de 27,887,145 florins, et la dette publique s'élève à 28,604,350 florins. — Le royaume de Wurtemberg tire son nom d'un château voisin de Stuttgart, berceau de la famille régnante. — On y compte deux ordres de chevalerie : l'ordre du *Mérite civil*, créé le 8 octobre 1806 par le roi Frédéric Ier, dont la décoration se porte suspendue à un ruban noir, liséré jaune; et l'ordre du *Mérite militaire*, institué en 1759 par Charles-Eugène, et renouvelé en 1799 par le roi Frédéric Ier. Les titulaires en portent les marques suspendues à un ruban jaune, liséré noir.



Ordre du mérite militaire. (Wurtemberg.)



Ordre du mérite civil. (Wurtemberg.)

Wurzbourg, ville importante de la Bavière, située sur le Mein, qui la divise en deux parties. Elle est entourée de hautes murailles et de fossés profonds; et, sur un rocher de 100 mètres d'élévation, s'élève la forteresse de Marienberg qui la protège. On y remarque un beau château royal avec de vastes jardins, 33 églises parmi lesquelles il faut citer la cathédrale et la chapelle de Schönborn, beaux édifices gothiques. Elle est le siége d'une université fréquentée par environ 700 étudiants et compte une population de 16,000 habitants.

X

X, 18ᵉ consonne et 23ᵉ lettre de l'alphabet, ne se trouve au commencement que d'un très-petit nombre de noms propres empruntés à des langues étrangères ; alors elle se prononce tantôt avec sa valeur primitive *c s*, tantôt adoucie, comme *g z*.—Au milieu des mots elle a différentes valeurs, comme dans *Bruxelles*, *excuse*, *examen;* et il en est de même de la fin des mots. Si on le prononce dans toute sa force dans *Pollux*, *sphinx*, elle produit dans *dix*, *six*, un sifflement assez fort, qui s'adoucit à la rencontre d'un mot commençant par une voyelle. — La monnaie frappée à Amiens porte la lettre X.

Xaintrailles ou *Saintrailles* ou *Sainte-Treille* (Jean Poton, seigneur de), l'un des guerriers les plus célèbres du temps de Charles VII, fit ses premières armes en 1419. Une étroite amitié l'unissait à La Hire. Ses services lui valurent de grandes récompenses, et, en 1454, le titre de maréchal de France. — Il mourut à Bordeaux, en 1461.

Xanthe, fleuve de la Troade (v. *Scamandre*).

Xanthus, ancien historien des Sardes, qui vivait sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. Il composa une histoire de Lydie, dont il ne reste que quelques fragments. — L'histoire cite encore de ce nom un philosophe de Samos, qui fut assez long-temps le maître d'Ésope, et un ancien poète lyrique grec.

Xénocrate, philosophe grec, disciple et ami de Platon, était natif de Chalcédoine. Il fut pendant 25 ans à la tête de l'académie, et se distingua toute sa vie par l'austérité de ses mœurs et son mépris pour les richesses. Les séductions de la volupté et les offres les plus brillantes ne lui firent jamais abandonner la rigidité de ses principes. Philippe, roi de Macédoine, et Alexandre-le-Grand essayèrent de le corrompre par des présents; il les leur renvoya, après avoir reçu à sa table, dans un repas frugal, les envoyés qui les lui avaient apportés. Emprisonné par les Athéniens parce qu'il n'avait pas pu payer un petit tribut qu'ils percevaient chaque année sur les étrangers, un de ses amis paya pour lui, et il fut rendu à la liberté. — Il mourut l'an 314 av. J.-C., à l'âge de 82 ans. Il avait composé 60 traités qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Xénophane, philosophe célèbre, chef de l'école des éléatiques métaphysiciens, était né à Colophon, vers l'an 535 av. J.-C. Il fut disciple d'Archélaüs. Vers l'âge mûr, il quitta l'Asie-Mineure pour la grande Grèce, et alla s'établir au milieu d'une colonie de Phocéens. Sa doctrine, qu'il exposa lui-même en vers, est exempte de tout esprit dogmatique, et s'élève à des vues théologiques vraiment sublimes. « Dieu, dit-il, est un, il est parfait; il est toujours semblable à lui-même. On ne peut lui appliquer ni le mouvement ni la limitation; on ne peut le concevoir sous une forme humaine. » — Il mourut, dit-on, âgé de 100 ans et dans l'indigence.

Xénophon, un des historiens les plus célèbres de la Grèce, était né à Athènes, l'an 450 av. J.-C. Après avoir étudié la philosophie et la politique sous Socrate, il s'engagea dans l'expédition que le jeune Cyrus entreprit contre Artaxerce, son frère. La belle et immortelle retraite des dix mille fut due en partie à son habileté et à son courage. De retour dans sa patrie, ses concitoyens l'exilèrent, et lui donnèrent par là une nouvelle occasion d'exercer son talent militaire dans la guerre des Spartiates contre les Thébains. Les Lacédémoniens, vainqueurs, lui témoignèrent leur reconnaissance en accordant à lui et à son fils des terres en Élide. Il mourut à Scillonte, près d'Olympie, vers l'an 360 av. J.-C. — Il a laissé un grand nombre d'ouvrages d'histoire et de philosophie, qu'on lit et qu'on admire aujourd'hui. Les modernes l'ont souvent comparé à Fénelon, à cause de la grâce, de la pureté et de l'élégance de son style.

Xercès, roi des Perses, fils de Darius et d'Atosse, fille de Cyrus, monté sur le trône l'an 485 av. J.-C., est surtout connu par la formidable expédition qu'il tenta contre la Grèce. Darius, son père et son prédécesseur, avait commencé d'immenses préparatifs dans le même but. Son fils les continua, et en fit de plus grands encore. 2,000,000 de soldats (d'autres disent 5,000,000) se réunirent à Sardes par ses ordres. Sa flotte se composait de 1,207 vaisseaux à 3 rangs de rames. Un pont de bateaux fut construit sur l'Hellespont pour faire passer ses troupes, qui mirent 7 jours et 7 nuits à le traverser. 300 Spartiates se battirent pendant 3 jours contre cette armée innombrable, et ne la laissèrent franchir le défilé des Thermopyles qu'après lui avoir tué 20,000 hommes, et avoir eux-mêmes succombé. Les Perses prirent et brûlèrent Athènes; mais leur flotte fut vaincue à Salamine, dans un mémorable combat. A cette nouvelle, Xercès reprit la route de l'Asie; ayant alors trouvé le pont de bateaux brisé, il abandonna son armée, et se sauva dans une barque de pêcheur. Mardonius, son général, fut vaincu à Platée, et la journée de Mycale acheva de désorganiser la flotte des Perses.

— Xercès, pour oublier sa défaite, se plongea dans le luxe et la mollesse, et périt victime d'un assassinat.

Xerez de la Frontera (*Asta-Regia*), ville d'Espagne, province de Cadix, de 31,000 habitants. Elle est située dans un pays fertile et pittoresque, près d'un petit affluent de Guadaleta. Son industrie consiste en quelques fabriques, et son commerce principal en vins aussi bons que ceux de Madère. — Les chevaux qu'on y élève sont très-estimés.

Ximénès (François), cardinal et archevêque de Tolède, naquit en 1437. Sa vie fut d'abord remplie de fortunes diverses. Enfin, la reine Isabelle de Castille le prit pour son confesseur et le nomma, à son insu, à l'archevêché de Tolède. Plus tard, Jules II le fit cardinal, et le roi Ferdinand-le-Catholique lui confia l'administration des affaires de l'état. Il se montra politique habile, employant ses immenses richesses de la manière la plus honorable pour lui et la plus fructueuse pour son pays. Dans les guerres d'Afrique, il entretint six mois, à ses frais, des troupes, à la tête desquelles il marcha plus d'une fois. Régent pendant la minorité de Charles-Quint, il réduisit les grands révoltés et détruisit une foule d'abus. En même temps, il encourageait les lettres, et on lui doit une magnifique Bible polyglotte. — Il mourut en disgrâce, empoisonné, selon quelques auteurs, en 1517.

Y

Y, que quelques grammairiens considèrent comme une sixième voyelle, est la vingt-quatrième des consonnes. On l'appelle *i grec* parce qu'elle répond à l'*u* des Grecs dans tous les mots empruntés de leur langue. Entre deux consonnes, cette lettre n'a pas d'autre son que celui de l'*i*; entre deux voyelles, elle tient la place de deux *ii* : *payer, moyen, joyeux*. C'est aussi quelquefois un adverbe relatif : nous *y* sommes allés ; et une particule explétive : il *y* a des gens qui, etc. — Dans l'ancienne numération, *Y* valait 150, et surmonté d'une barre horizontale, 150,000. Pythagore faisait de cette lettre le symbole de la vie : le pied, disait-il, représente l'enfance ; et la fourche, les deux chemins du vice et de la vertu, où l'on entre dès que l'on a atteint l'âge de raison. Si Pythagore n'avait jamais été illuminé par des pensées plus profondes et plus

utiles, son nom aurait eu beaucoup de peine à parvenir jusqu'à nous. — Autrefois, la monnaie frappée à Bourges portait la lettre Y.

Yacht, mot d'origine allemande, adopté par les Hollandais et ensuite par les Anglais pour désigner un petit bâtiment de luxe servant aux riches de la Grande-Bretagne à se promener en mer ou à faire de courtes traversées.

Yatagan. C'est le nom que les Arabes et les Turcs donnent à une espèce de sabre à lame recourbée et que notre conquête de l'Algérie a rendue très-commun en France. Les Arabes déploient un grand luxe dans l'ornementation de cette arme, dont la lame est toujours de l'acier le plus fin.



Yatagan.

Yole (corruption du mot anglais *yawl*), nom d'un petit canot fort léger, qui sert à passer d'un vaisseau à l'autre.

Yon (saint), ancien chef-lieu de la congrégation des frères de la doctrine chrétienne, établi à *Rouen* (v.) en 1705. Cette maison continua, jusqu'en 1770, à être le chef-lieu de la congrégation. Plus tard, le supérieur vint établir sa résidence à Paris, point plus central, et où les frères des écoles chrétiennes rendent de si immenses et de si désintéressés services.

Yonne (département de l'), formé en grande partie de l'Auxerrois, du Senonais et de quelques portions de la Bourgogne, de la Champagne et du Gatinais, et borné au nord par le département de Seine-et-Marne, à l'est par ceux de l'Aube et de la Côte-d'Or, au sud par le département de la Nièvre, et à l'ouest par celui du Loiret. Il tire son nom de la rivière qui l'arrose et qui est un des principaux affluents de la Seine. Sa superficie est évaluée à 729,223 hectares, dont 159,123, c'est-à-dire plus du 5e, sont en forêts. Ce département est divisé en cinq arrondissements : Avallon, Joigny, Sens, Tonnerre et *Auxerre* (v.), chef-lieu. Sa population est de 330,000 habitants. Il fait partie de la 18e division militaire et possède un archevêché érigé à Sens dès le IIIe siècle, et qui a pour suffragants les évêchés de Troyes, Nevers et Moulins.

York, comté septentrional de l'Angleterre, et la plus grande division territoriale de ce royaume, est divisé en trois parties bien distinctes : le *North-Riding*, l'*East-Riding* et le *West-Riding*. Cette dernière est la contrée la plus industrieuse qu'il y ait au monde ; les toiles, la coutellerie, les draps, les cotons y occupent plusieurs centaines de milliers d'ouvriers dont Sheffield, Halifax, Hudders-

field, Bradford, Wackefield et Leeds sont les principaux centres d'activité. Sa population totale n'est pas évaluée à moins de 1,200,000 âmes. — *York*, chef-lieu du comté, est une des plus anciennes villes de la Grande-Bretagne. Adrien, Septime-Sévère et Constance l'habitèrent. Population, 25,000 habitants.

York (princes d'). Plusieurs fils des rois d'Angleterre ont porté ce titre. Le dernier prétendant de la maison des Stuarts fut le *cardinal d'York*, mort il y a quelques annés seulement, à Rome. — Le second fils de Georges III porta aussi le titre de duc d'York, et acquit une certaine célébrité dans les premières années de la révolution française par la part active qu'il prit à en combattre les progrès. En 1793, il commandait le contingent anglais de l'armée des princes de Cobourg, en Flandre, et fut contraint, par la valeur de nos troupes, à se rembarquer quelque peu précipitamment. Jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée en 1827, il fut, en Angleterre, l'âme du parti tory et du parti militaire.

York (*New-*). Un des États-Unis de l'Amérique du nord. — C'est aussi le nom de la ville qui en est le chef-lieu, et qui est en même temps la plus riche et la plus peuplée de l'Union (v. *New-York*).

Young (Édouard), poète anglais, né à Upham près de Winchester en 1684 et mort en 1755. Engagé dans les ordres, ministre de la religion anglicane, Édouard Young, après avoir perdu sa femme, dut, pour sauver sa belle-fille dont la santé était gravement altérée, entreprendre un voyage loin du ciel brumeux de l'Angleterre, dans les campagnes fleuries du midi de la France. Soins superflus! La mort avait marqué de son doigt fatal cette malheureuse jeune femme; elle succomba à Montpellier, et son mari, le fils d'Young, qui l'avait accompagnée, la suivit bientôt au tombeau. La profonde douleur que ressentit Young à la suite de ces pertes successives en fit un grand poète; il l'exhala dans ses *Nuits*, poème qui doit parmi nous à la traduction de Letourneur une réputation au moins égale à celle dont il jouit en Angleterre. — Outre ses *Nuits*, Young a publié quelques autres poésies et des tragédies aujourd'hui parfaitement oubliées.

Young (Arthur), célèbre agriculteur anglais né dans le comté de Bristol en 1741, parvint à se livrer à son goût inné pour l'agriculture en surmontant autant d'obstacles que d'autres doivent en vaincre pour s'adonner à la poésie ou à la culture des sciences. Il rédigea et réunit dans une forme claire et précise à la fois les préceptes que son expérience consommée lui permit de poser et de recommander, et son *Manuel du fermier* est demeuré le livre classique de tous ceux qui veulent à la pratique joindre la théorie rai-

sonnée de la science agricole. En 1787, il vint en France, parcourut toutes nos provinces du midi, et à son retour en Angleterre publia le résultat des observations que lui avait inspirées notre sol et la manière dont nous le mettions alors à profit.

Ypsilanti, nom d'une ancienne famille grecque qui fait remonter son origine à la maison impériale des Comnène, et qui a reçu un nouvel éclat par la part active et glorieuse qu'un de ses membres, Alexandre Ypsilanti, prit à la délivrance de la Grèce, de concert avec les *Hétéristes*, société secrète établie dans les provinces grecques de l'empire ottoman pour arracher le sol sacré de la patrie aux Musulmans. En 1819, Alexandre Ypsilanti donna le signal de l'insurrection qui, quelques années plus tard, devait, après des chances diverses, rétablir la Grèce au rang des puissances européennes. — Alexandre Ypsilanti n'eut pas la consolation de survivre longtemps au triomphe de la cause à laquelle il s'était dévoué. Il mourut à Vienne en 1827, âgé de 36 ans.

Z

Z, 25e lettre et 19e consonne de l'alphabet. Suivant l'appellation ancienne et usuelle, on la nomme *zède*, et suivant la nouvelle on la nomme *ze*, en prononçant comme dans la dernière syllabe des mots *onze, douze*. — En chiffres romains le *Z* signifie 2,000; et surmonté d'un trait il exprime 4,000,000.

Zacharie. Beaucoup de personnages de l'Écriture sainte ont porté ce nom. Les principaux sont : 1° le fils de Jéroboam II, qui lui succéda sur le trône d'Israël; il fut inspiré, et il succomba victime d'une conspiration; 2° le fils du grand-prêtre Joïada, qui, grand-prêtre à son tour, voulut combattre les déportements du roi Joas, fut tué par ses ordres et après avoir appelé sur lui la malédiction du ciel; 3° le fils de Barachie, l'un des petits prophètes qui prédit avec une grande clarté la venue du Messie; 4° le père de saint Jean-Baptiste, auquel l'ange Gabriel apparut lorsque déjà il était vieux pour lui annoncer qu'il aurait un fils.

Zacharie, 93e pape, monta sur le trône pontifical le 28 novembre 741. Il succéda à Grégoire III. Il agrandit les états de l'église et le pouvoir de la papauté, sut se faire aimer et respecter de Luitprand, roi des Lombards, surveilla la discipline du clergé, fit à Pepin, qui voulait monter sur le trône, une réponse favorable à son ambition, et mourut en 752 après un brillant pontificat.



Zagaie (de l'espagnol *azagaya*), espèce d'arme en forme de grand dard, dont les Maures se servent dans les combats et qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse.

Zain (de l'italien *zaino*), cheval qui n'est ni gris ni blanc, et qui n'a aucune marque blanche sur le corps. Les chevaux *zains* tout noirs ou tout bais, sans aucune marque de blanc, sont, dit-on, ou tout bons ou tout mauvais.

Zaïr ou *Zahir*, fleuve d'Afrique qui prend sa source, à ce qu'on croit, dans les montagnes Blanches, reçoit une grande quantité d'affluents dans un cours de plus de 2,800 kilomètres, est coupé par de nombreuses cascades, traverse le Congo, dont il a pris le nom, et vient se jeter dans l'Océan par une large embouchure, dans laquelle les rivières ne peuvent pénétrer qu'avec peine à cause de la rapidité du courant. Le Zahir fut découvert en 1484 par le Portugais Diego Cam.

Zaleucus. Ce philosophe, qui vivait environ en 660 av. J.-C., n'est qu'imparfaitement connu; on sait qu'il donna des lois aux Locriens d'Italie; mais ces lois nous sont restées inconnues.

Zamet (Sébastien), naquit à Lucques. Il était de basse extraction, et suivit Catherine de Médicis en France, où il fit une grande fortune, mena une vie somptueuse, et vit le roi Henri IV lui-même daigner s'asseoir à sa table. Lorsqu'il maria une de ses filles, le notaire lui demanda ses titres : « Qualifiez-moi, dit-il, *seigneur de* 1,700,000 *écus.* » Il négocia un rapprochement entre Mayenne et Henri IV. Plus tard, lorsque Gabrielle d'Estrées espéra monter sur le trône, Zamet fut accusé par la voix publique de l'avoir empoisonnée; mais il ne fut pas poursuivi, et mourut, le 14 juillet 1615, au milieu des honneurs.



Zèbre.

Zèbre, quadrupède qui a beaucoup d'analogie avec l'âne. Tout son corps est marqué de bandes alternativement blanches et brunes. Il est originaire d'Afrique. Jusqu'ici on n'a pu le réduire à l'état de domesticité.

Zélande (v. *Hollande*).

Zélande (Nouvelle-). On appelle ainsi 2 îles de l'archipel austral situées au S.-E. de la Nouvelle-Hollande. Ces îles sont l'Ika-na-Maoui, le Tavaï-Pounamou, séparées par le détroit de Cook; la première a environ 720 kilomètres de longueur; la seconde 800, sur une longueur de 40 à 240. Ces terres furent découvertes en 1642 par le Hollandais Abel Tasman. Le climat, tempéré et assez semblable au nôtre, est favorable à la culture. Les indigènes ne s'élèvent pas au delà de 150,000; ils sont de la race des peuples de la *Polynésie* (v.), et sont anthropophages; aussi des établissements européens ont-ils pendant long-temps vainement tenté de se former sur cette terre inhospitalière. — La Nouvelle-Zélande est traversée par une longue chaîne de montagnes couvertes de neiges éternelles. Plusieurs de ces montagnes sont *ignivomes*, on connaît particulièrement un volcan qui existe entre la baie de l'Abondance et le cap Est. On trouve dans ces îles des sources abondantes; les fleuves y roulent de grands volumes d'eau, et se précipitent souvent en magnifiques cascades; on peut citer celle qui tombe près de la baie Dusky, d'une hauteur de 900 pieds. Le lac le plus important est, sans contredit, celui de Rotodoua, dans l'intérieur d'Ika-na-Maoui. La partie septentrionale, la plus voisine de l'équateur, est aussi la plus favorisée de la nature; la végétation y est superbe. La Nouvelle-Zélande a de beaux bois de construction et de grands arbres touffus. Le lin qu'on y récolte (*phormium tenax*) est remarquable par ses larges feuilles, et produit un fil comparable à celui de la soie, et propre également à la fabrication des étoffes. Le myrte à thé croît sur les collines voisines de la mer. Les Européens ont introduit avec succès dans le pays la culture du blé et des légumes d'Europe. Les naturels cultivent dans le nord des citrouilles, des patates, des ignames, et surtout une espèce de fougère dont les racines contiennent un suc nourrissant. Les quadru-


Zélandais.

pèdes les plus remarquables sont les rats et une espèce de chien-renard qui est devenu domestique. Les poissons abondent sur les côtes. — Les habitants de la Nouvelle-Zélande, que nous avons dit appartenir à la race polynésienne, sont de couleur basanée et d'une taille élevée; ils ont les cheveux noirs, les traits agréables et réguliers; ils se tatouent avec beaucoup de soin. Leur langue est celle des Otaïtiens. Là on professe pour les morts le respect le plus religieux, et on les embaume avec un art bien supérieur à celui qu'employaient jadis les Égyptiens. — Chaque tribu forme une sorte de république; les districts sont régis par un chef dont le titre n'est reconnu qu'à la guerre. Après avoir reconnu à ces peuplades des qualités que la civilisation pourra plus tard développer, il est douloureux d'avoir à dire que nulle part l'anthropophagie n'est exercée d'une manière aussi révoltante que parmi les Nouveaux-Zélandais; tout étranger que la tempête jette sur leurs côtes est dévoué à une mort certaine. — Le dernier voyageur qui a visité la Nouvelle-Zélande est le contre-amiral Dumont-d'Urville, en 1827. Un grand nombre de navires baleiniers ont été enlevés, et beaucoup d'Européens dévorés par ces cannibales.

Zélateurs. On appelait ainsi une secte juive qui se parait d'un grand dévouement pour la religion et pour la patrie à l'époque où Vespasien marcha contre Jérusalem. Cette faction se grossit d'un ramas de misérables qui cherchaient l'impunité, les troubles et le pillage. Ils gouvernèrent Jérusalem consternée, profanèrent le Temple, et lorsque enfin les Juifs voulurent les châtier, ils s'y défendirent opiniâtrément, appelèrent à leur secours les Iduméens, et remplirent la ville de carnage. — La division finit par se mettre entre eux, et ils en vinrent aux mains pendant que Titus, par la prise de Jérusalem, détruisait le pouvoir qu'ils se disputaient.

Zend. On appelle ainsi la langue des anciens Perses ou Parsis. Cette langue, qu'*Anquetil Duperron* (v.) a dévoilée à l'Europe au milieu de mille dangers, est celle dans laquelle sont écrits les livres sacrés qui renferment la doctrine de Zoroastre.

Zénith (corruption d'un mot arabe signifiant *point vertical*), point du ciel qui répond verticalement au-dessus de notre tête. Le point diamétralement opposé au *zénith* est le *nadir*, lequel serait le zénith de nos antipodes si le globe était exactement sphérique.

Zénobie, fille d'un chef arabe de la Mésopotamie, épousa Odenath, prince dont les états étaient voisins, et sénateur de la ville de Palmyre. Odenath fit sur les Perses des conquêtes que l'empereur Gallien lui laissa gouverner; mais bientôt il mourut, et Zénobie lui succéda. Elle battit les Romains, qui voulaient la déposséder,

conquit l'Égypte, fit de Palmyre une des villes les plus importantes par son commerce, et les plus éclatantes par le luxe et la beauté des édifices. Elle protégea les arts et les lettres, eut Longin pour professeur de grec, commanda elle-même ses armées, et ne craignit pas de ceindre l'épée. Cependant l'empereur Aurélien voulut détruire cet empire menaçant; il vainquit Zénobie dans 2 rencontres, et assiégea Palmyre. Zénobie tomba entre ses mains, orna son triomphe, et se retira dans la ville de Tibur après un règne de 5 ans qui avait jeté tant d'éclat (267-272).

Zénobie, fille de Mithridate, roi d'Arménie, dont la vie est peu connue; on ne sait d'elle qu'un épisode intéressant qui a fait le sujet d'une tragédie de Crébillon. Elle fuyait avec son époux, Rhadamiste, une révolte populaire; épuisée de fatigue, et, craignant une honteuse captivité, elle demanda la mort à cet époux, qui, saisi d'une fureur jalouse en pensant qu'il serait obligé de l'abandonner, la frappa et la jeta dans le fleuve. Zénobie. portée par le courant sur le rivage, fut recueillie par des bergers. Elle vivait encore; quelques soins la sauvèrent, et, conduite au roi Tiridate, elle fut traitée avec le respect que méritaient ses malheurs.

Zénon d'Élée. Ce philosophe, qui naquit à Élée vers l'an 500 av. J.-C., fut un des plus fermes soutiens de l'école métaphysique des Éléates, fondée par *Parménide* (v.). Zénon inventa en quelque façon la dialectique, et c'est aussi de sa façon d'argumenter qu'est sortie toute l'école sophistique. On rapporte qu'il voulut affranchir sa patrie de la tyrannie, et que ses nobles efforts lui coûtèrent la vie.

Zénon de Cittium, philosophe grec, né dans l'île de Chypre 340 ans avant J.-C. Il abandonna, dit-on, le commerce pour se livrer à la philosophie; et fonda l'orgueilleuse école du Portique ou du stoïcisme, laquelle ordonnait la vertu, mais une vertu hautaine, et qui croyait que l'homme, sans le secours de la providence, peut par ses propres forces trouver le bien et l'atteindre. Elle divinisait l'homme, et pour le rendre vertueux elle le rendait insensible et dur. Elle niait l'immortalité de l'âme et ne donnait aucune réaction au devoir. — La morale des stoïciens, il faut le dire cependant, fut la plus pure de l'antiquité; et leur doctrine forma encore quelques hommes de bien quand le monde corrompu n'offrait plus que le spectacle de tous les désordres.

Zénon, empereur de Byzance, naquit vers 426, fut surnommé l'*Isaurien*, du nom de son pays, épousa la fille de l'empereur Léon I[er], et lui succéda sur le trône d'Orient en 474. Il se fit haïr par ses odieux déréglements, persécuta les catholiques, et fut, dit-on, enterré tout vivant par ordre de l'impératrice Ariadne, en 491.

Zéphire (de deux mots grecs qui signifient *qui apporte la vie*). Les anciens appelaient ainsi le vent d'occident. C'est le plus doux et le plus agréable; ils en avaient fait un Dieu, fils d'Éole et de l'Aurore, époux de Chloris ou Flore.

Zéphirin, 16e pape, monta en 203 sur le trône pontifical où il succéda à saint Victor. Il combattit et condamna Tertuliien et les montanistes, et mourut en 220 ou 221.

Zéro. On appelle ainsi en arithmétique un signe ou chiffre en forme d'o, qui de lui-même ne marque aucun nombre, mais qui, étant mis après les autres chiffres, sert à les multiplier par dix, à rendre dix fois plus grands les nombres qu'ils expriment. — On dit proverbialement *c'est un zéro*, *un zéro en chiffre*, pour signifier un homme qui n'est d'aucune considération.

Zeuxis, peintre grec, natif d'Héraclée, disciple d'Apollodore, florissait vers le IVe siècle avant J.-C. Il acquit par son art une telle réputation et une telle fortune, qu'il ne vendait plus ses tableaux, parce que, disait-il, aucun prix n'était capable de les payer. On raconte qu'il avait représenté avec un tel art des raisins dans une corbeille, que les oiseaux séduits venaient pour becqueter les grappes peintes. — Si l'on en croit Festus, ce peintre, ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce tableau le fit tant rire qu'il en mourut. Quelques auteurs lui reprochent de n'avoir pas possédé l'art de rendre les passions.

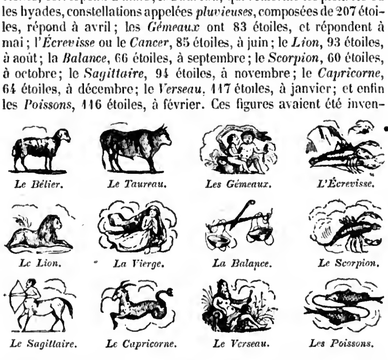
Zimiscès (Jean Ier). Il révéla à Nicéphore une conjuration tramée contre lui, devint en quelque sorte l'auteur de son élévation à l'empire, et se distingua parmi les généraux de son temps. Éloigné de la cour par la jalousie de Léon, frere do Nicéphore, il résolut de se venger, fit assassiner l'empereur et monta sur le trône. Il administra avec sagesse, raffermit la puissance impériale, battit les Russes et fut empoisonné par Basile, son grand chambellan, qui craignait que son immense fortune n'éveillât les soupçons de son maître. Il mourut en 975.

Zinc, métal d'un blanc grisâtre, s'altérant facilement au contact de l'air humide. Allié au cuivre, il constitue le laiton et le similor, suivant les proportions relatives de ces 2 métaux. — Aujourd'hui on fait avec le zinc laminé beaucoup d'ustensiles qu'autrefois on n'établissait qu'en cuivre, et des couvertures de construction.

Zizim, fils de Mahomet II, voulut lui succéder en 1481; mais il fut vaincu par son frère Bajazet II, et obligé de fuir. Il se réfugia à Rhodes, espérant de là passer en France, puis retourner en Turquie; mais les chevaliers achetés par Bajazet le conduisirent à Nice, d'où il fut transporté à Lyon, puis dans le Dauphiné, et enfin

renfermé dans le château de Bourganeuf. — Charles VIII, roi de France, l'envoya plus tard à Rome, où le pape le reçut avec des honneurs singuliers; mais la bonne volonté du pontife pour le prince Djem ou Zizim dimina peu à peu, et cet infortuné resta prisonnier à Rome. Il fut délivré en 1494 par le roi de France, mais les émissaires de Bajazet le firent assassiner par un barbier qui se servit d'un rasoir empoisonné. Il mourut le 25 février 1495.

Zodiaque (d'un mot grec signifiant *animal*, parce que les signes du *zodiaque* sont tous représentés sous des noms et des figures d'animaux), bande ou zone sphérique d'environ 18 degrés de largeur, partagée en deux parties égales par l'*écliptique*, et terminée par deux cercles que les planètes ne dépassent jamais dans leur plus grande latitude. On n'en fait point usage en astronomie; elle sert seulement à indiquer l'espace dans lequel sont renfermées les planètes, qui s'éloignent de l'écliptique d'environ 8 degrés. Les 12 signes du zodiaque ou constellations, sont : le *Bélier*, composé de 42 étoiles, correspond à mars; le *Taureau*, qui renferme les pléiades ou les hyades, constellations appelées *pluvieuses*, composées de 207 étoiles, répond à avril; les *Gémeaux* ont 83 étoiles, et répondent à mai; l'*Écrevisse* ou le *Cancer*, 85 étoiles, à juin; le *Lion*, 93 étoiles, à août; la *Balance*, 66 étoiles, à septembre; le *Scorpion*, 60 étoiles, à octobre; le *Sagittaire*, 94 étoiles, à novembre; le *Capricorne*, 64 étoiles, à décembre; le *Verseau*, 117 étoiles, à janvier; et enfin les *Poissons*, 116 étoiles, à février. Ces figures avaient été inven-



Le Bélier. *Le Taureau.* *Les Gémeaux.* *L'Écrevisse.*

Le Lion. *La Vierge.* *La Balance.* *Le Scorpion.*

Le Sagittaire. *Le Capricorne.* *Le Verseau.* *Les Poissons.*

tées par les anciens pour exprimer probablement l'état de la terre et les travaux des champs dans chaque saison, et dans nos climats ils

se rapportent encore assez bien à ce qui se passe dans les divers mois de l'année : ainsi le *Verseau* désigne les fortes pluies de l'hiver; le *Sagittaire*, représenté par un monstre moitié homme moitié cheval, qui tire l'arc, les chasses qui s'ouvrent vers le mois de novembre; la *Balance*, l'égalité des jours et des nuits, comme s'ils étaient pesés : c'est l'*équinoxe d'automne*, au 21 septembre; le *Scorpion*, cet insecte dont la blessure est souvent mortelle, marque assez bien les maladies nombreuses qui règnent vers le mois d'octobre, etc. — Le soleil, chaque année, semble décrire successivement chacun de ces signes, et met environ un mois à en parcourir un; nous avons de la sorte les 4 saisons, composées chacune de 3 mois. Ainsi le printemps arrive le 21 mars, époque de l'équinoxe du printemps; l'été, le 21 juin, époque du solstice d'été; l'automne, le 21 septembre; et le solstice d'hiver, le 21 décembre. On appelle *solstice* (v.) l'espèce de temps d'arrêt que fait le soleil aux 2 époques du 21 juin et du 21 décembre. Dans le *solstice* d'hiver, le soleil est plus rapproché de nous que dans le *solstice* d'été; et cependant la température semble donner un démenti à cette assertion de la science, contradiction qu'on explique en disant que les planètes ne décrivent pas un cercle parfait, mais un peu allongé vers les deux extrémités. La terre, en été, est à l'une des extrémités de cette ellipse; elle reçoit donc directement les rayons du soleil, quoiqu'elle en soit plus éloignée que lorsqu'elle arrive à l'autre côté de l'ellipse, où elle est plus près du soleil, mais située d'une manière à ne recevoir ses rayons que de côté. On comprend que des feux perpendiculaires, ayant une action directe, apportent un autre calorique que celui qui se dégage d'une ligne de feu parallèle à l'objet à chauffer. — Les opinions sur la véritable origine du *zodiaque* sont toutes contradictoires; il nous suffira de dire que l'antiquité du zodiaque égyptien a été très-judicieusement démontrée, surtout à l'époque où celui de Denderah devint à Paris l'objet de l'admiration générale.

Zoïle, né vers l'an 400 avant notre ère, se rendit fameux par l'acharnement qu'il montra à s'attaquer, comme critique, à la grande renommée d'Homère, ce qui lui valut le surnom d'*Homeri Mastix*, c'est-à-dire *fléau d'Homère*. Son nom est devenu proverbial pour désigner un mauvais critique, un envieux.

Zone (d'un mot grec signifiant *ceinture*), portion du globe terrestre comprise entre deux parallèles et l'équateur; la terre est partagée en cinq zones. — On appelle *zone torride* celle du milieu, qui est comprise entre les deux tropiques; *zones tempérées* celles

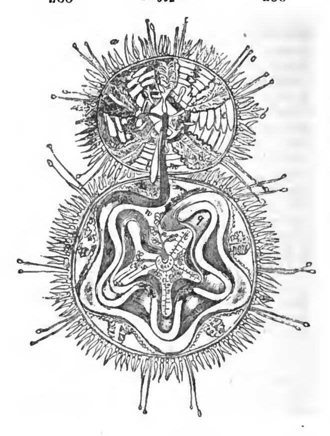
qui la touchent immédiatement de chaque côté; et *zones glaciales* celles que renferment les cercles polaires. La première embrasse 47 degrés; chacune des deux secondes en comprend 43, et les deux autres sont plus petites. — *Zone* se dit quelquefois, dans les sciences naturelles, de bandes ou marques circulaires. Ce mot désigne plus spécialement la partie visible des couches superposées dont certains terrains, certaines pierres, sont formés.

Zoologie (de deux mots grecs signifiant *animal* et *discours*), partie de l'histoire naturelle qui traite de la connaissance de tous les êtres animés. La *zoologie* impose des noms particuliers à tous les êtres vivants qui sont épars sur la surface du globe; elle décrit leurs formes à l'aide de caractères précis et reconnus, et elle joint à ces descriptions des détails sur leurs propriétés, leurs mœurs, leurs habitudes et leur genre de vie. C'est la *zoologie* qui, prenant pour point de départ les différences établies par la nature elle-même entre les différents animaux, les classe d'après des systèmes qui, bien que contraires dans les détails, ont cela de commun entre eux, qu'ils ont pour base l'étude des caractères généraux et particuliers de chaque espèce. A l'article *Animal* (v.) de ce Dictionnaire, nous avons déjà donné une définition générale de ce mot, et nous avons présenté la classification des animaux adoptée par l'immortel Cuvier; nous en hasarderons ici une autre dont le point de départ sera l'existence et le développement du système nerveux, ce qui nous amènera à établir dans le règne animal 3 grandes divisions. La 1re, analogue aux végétaux acotylédones ou simplement cellulaires, sera celle des animaux appelés *zoophytes* ou *animaux-plantes*. Ce sont les plus simples de tous; chez eux, à l'exception de quelques *échinodermes* ou *radiaires*, il n'y a point de système nerveux à proprement parler. C'est là la raison pour laquelle ces animaux, quand on les divise et qu'on les mutile, se régénèrent et se complètent facilement, chaque molécule de leur corps paraissant avoir son existence propre indépendante de celle du corps entier. Les *zoophytes*, que ne différencie aucun sexe, suffisent eux-mêmes à leur reproduction, et ressemblent sous ce rapport aux végétaux. La plupart des espèces de cette division des animaux ont une forme rayonnante et circulaire avec des espèces de bras non articulés qu'on appelle *tentacules*. La bouche est placée au centre de l'animal, et quelquefois il existe plusieurs bouches et divers suçoirs; plusieurs genres n'ont qu'un orifice unique pour recevoir leur nourriture et rejeter leurs excréments. Nuls viscères, excepté, chez quelques espèces, des poches ou cavités; point de cœur ni de vaisseaux artériels ou veineux; ainsi, nulle circulation véritable,

nul organe apparent de respiration et de génération. Ces êtres sont tous aquatiques. La 2e division des animaux nous présentera une plus grande complication d'organes et une vie plus étendue; elle se distingue par la présence d'un système nerveux épars dans le corps des individus, et s'étendant surtout dans la cavité intestinale par de nombreuses ramifications: elle comprend les *vers*, les *insectes* et les *mollusques*. La vie n'a point un centre unique dans ces animaux; c'est pourquoi ils ne périssent pas lorsqu'on leur enlève quelque partie importante. Plusieurs espèces reproduisent même de nouveaux organes en remplacement de ceux qu'elles ont perdus; ainsi les vers, les limaçons, repoussent une autre tête lorsqu'on la coupe, ce qui prouve qu'ils n'ont pas un véritable cerveau. Enfin, la 3e division des animaux comprendra tous ceux qui ont primitivement un système nerveux sympathique pour les fonctions de la vie interne, et ensuite un autre système nerveux pour la vie extérieure. Ces animaux sont les plus parfaits de tous; ils jouissent en général de leurs 5 sens, et la tête n'en comporte jamais moins de 4 chez eux. Ils ont un cœur, un sang rouge, un foie, des poumons ou des branchies, et des sexes différents toujours séparés: ces animaux sont les poissons, les reptiles, les oiseaux et les mammifères. L'homme appartient à cette dernière division, qu'on pourrait partager en 2 ordres : 1° celui des animaux à double système nerveux qui ont le sang froid et respirent peu; tels sont les poissons et les reptiles; 2° celui des animaux à sang chaud, comme l'homme, les autres mammifères et les oiseaux. — Selon qu'elle s'occupe de telle ou telle classe d'animaux, la *zoologie*, en tant que science généralisatrice, a été subdivisée en grandes classes, qui forment aujourd'hui, pour le plus grand nombre des naturalistes, des branches bien distinctes et comme autant de spécialités: ainsi la *mammalogie* traite des mammifères; l'*ornithologie*, des oiseaux; l'*erpétologie*, des reptiles; l'*ichthyologie*, des poissons; l'*entomologie*, des insectes; la *malacologie*, des mollusques; la *zoophytologie*, des vers, des zoophytes, des polypiers, etc.

Zoophytes. L'embranchement du règne animal qui porte ce nom réunit les êtres les plus inférieurs de l'échelle animale, ceux dont la structure est la plus simple. Chez la plupart de ces animaux il n'y a pas de vestiges du système nerveux; chez ceux qui en offrent, il n'est qu'à l'état rudimentaire. La circulation n'a pas d'appareils particuliers. Les *Zoophytes* sont formés sur un plan complétement différent des autres classes de la série zoologique; car au lieu d'avoir leurs organes des sens et des mouvements placés symétriquement aux deux côtés d'un axe, ils les ont autour d'un centre, ce qui leur

donne la forme et la disposition circulaire des fleurs, des végétaux. En créant le mot *Zoophytes*, Bonnet demandait grâce pour cette barbare expression, et il était loin de prévoir le succès qu'elle aurait dans l'avenir. *Zoophyte* signifie *Animal-pierre*, et ce mot, en effet, caractérise nettement ces existences ambiguës qui, placées comme des *mezzo termine* entre les deux grandes coupes des êtres vivants, ne sont ni des animaux ni des plantes, et semblent n'être le produit que d'un égal éloignement pour ces deux *états* de la matière organisée. On a beau répéter à satiété que la plante est un corps passif et l'animal un *être* actif, on n'en arrivera pas plus promptement à distinguer certains *Fucus* et certaines *Algues*, classés dans les plantes, d'avec des *Certulaires*, des *Cératophytes* ou des productions *Coralligènes* dues à des animaux de la classe des polypiers. Les *Urédo*, les *Preccinies*, les *Conferves*, paraissent venir d'animalcules infusoires, ou se transformer en ceux-ci, et il n'y a entre eux qu'une différence du plus au moins dans la force d'action des mêmes éléments. C'est pour ces derniers êtres surtout que devrait s'établir un règne intermédiaire entre les végétaux et les animaux, règne qui pourrait être désigné sous le nom de *Corps vivants primaires*, et où se rangeraient d'eux-mêmes les *Oscillatoires*, les *Volvox*, les *Baccilariées*, les *Fragilariées*, et quelques autres encore. L'anatomie de l'Oursin commun (classe des Échinodermes, ordre des Pédicellés) nous servira à donner un exemple de la structure intérieure d'un des *Zoophytes* les moins imparfaits. Dans cette figure, le test a été coupé en travers, et l'on a renversé la portion la plus petite pour montrer l'intérieur de la bouche. Des lettres renvoient aux divers organes et en indiquent le nom et le but. *h k* appareil dentaire ; *m* œsophage ; *i* filets arqués autour de la bouche ; *e* charpente calcaire ressemblant à une lanterne à cinq pans ; *a* épines articulées et mobiles servant aux mouvements de l'animal ainsi que les pieds *c* ; *l* vésicule vasculaire ; *n* estomac ; *o q r* circonvolutions intestinales ; *s* anus ; *t* ovaires. Ils ne possèdent ainsi ni organes des sens particuliers, ni système de nerfs distincts ; quelques-uns (les *Infusoires*) ont à peine des vestiges de circulation, et des organes respiratoires placés presque toujours à la surface du corps. La plupart n'ont qu'un sac qui sert d'entrée pour les aliments et d'issue pour les excréments. Enfin les dernières familles ne montrent qu'une cellulosité pulpeuse, homogène, contractile et sensible. Tels sont les Échinodermes, les Radiaires proprement dits, les Polypes groupés et coralligènes, les Infusoires, etc. Le plus ou moins de complication des *Zoophytes* a donné lieu à leur division en classes.



ZOOPHYTES. 5 CLASSES. 11 *Ordres.*	ÉCHINODERMES. 2 *Ordres.*	Pédicellés. Sans pieds.
	INTESTINAUX. 2 *Ordres.*	Cavitaires. Parenchymateux.
	ACALÈPHES. 2 *Ordres.*	Simples. Hydrostatiques.
	POLYPES. 3 *Ordres.*	Charnus. Gélatineux. A polypiers.
	INFUSOIRES. 2 *Ordres.*	Rotifères. Homogènes.

Nous allons rapidement examiner les caractères de chacune des cinq classes de l'*embranchement* des *Zoophytes*.

Classe des échinodermes. — Les animaux de cette Classe ont un intestin distinct, flottant dans une grande cavité, et accompagné de plusieurs autres organes pour la respiration et la circulation partielle du fluide nutritif. C'est dans cette Classe que se rencontrent les Oursins, les Astéries, les Holoturies. Les premiers vivent parfaitement libres dans le fond de la mer, à d'assez grandes profondeurs; ce sont des animaux éminemment carnassiers, et qui pondent une quantité innombrable d'œufs; les derniers se rencontrent sur les rivages, au milieu des fucus et des rochers sur lesquels ils s'attachent, dans les moments de tourmente, au moyen des singuliers suçoirs dont leur peau est pourvue et qui peuvent s'étendre beaucoup (*Deux Ordres*).

Classe des vers intestinaux. — Ces *Rayonnés* n'ont pas de vaisseaux bien évidents où se fasse une circulation distincte, ni d'organes spéciaux pour la respiration. Leur corps est en général allongé ou déprimé; leurs organes sont disposés longitudinalement. — C'est parmi ces animaux que sont rangés les vers qui se développent au sein des corps vivants: le Trichocéphale, si commun dans le gros intestin de l'homme; les Ascarides, les Strongles qui ont jusqu'à 3 pieds de long; les Échinorinques, qui, plongés dans un liquide, l'absorbent par toute leur surface, et enfin les Tænia, ces cruels ennemis des animaux, dans lesquels ils se développent et qu'ils paraissent épuiser; on en a vu qui avaient plus de 100 pieds de long; les grands ont près d'un pouce de largeur (*Deux Ordres*.)

Classe des acalèphes. — Les animaux compris dans cette Classe sont privés d'organes respiratoires et circulatoires; leur forme est circulaire et rayonnante; leur bouche tient lieu des deux ouvertures de l'intestin qui n'est lui-même qu'une sorte de sac, autour duquel sont des tentacules plus ou moins nombreux qui servent à la locomotion et au toucher. — Parmi ces *Rayonnés*, les uns (les Méduses) sont gélatineux, libres et flottent dans la mer en contractant ou en dilatant leur corps; il y en a qui parviennent à plusieurs pieds de diamètre et pèsent jusqu'à cinquante livres; les autres (les Dyphyes, les Physalies) se rencontrent dans toutes les mers chaudes. Ces dernières ressemblent à une grande vessie oblongue relevée en dessus d'une crête saillante, oblique et ridée, et garnie en dessous, à l'une de ses extrémités, de productions charnues et cylindriques. — Les Physalies sont, du reste, un objet de litige en-

tre M. de Blainville, qui les réclame pour les faire figurer dans les Mollusques, et les naturalistes qui, avec Cuvier, les maintiennent parmi les Zoophytes Acalèphes (*Deux Ordres*).

Classe des polypes. — La Classe des Polypes se compose d'animaux qui presque tous vivent fixés par leur base, et qui ont la bouche entourée d'un certain nombre de tentacules qui leur donnent l'apparence de fleurs. La plupart de ces êtres singuliers ont la faculté de produire de nouveaux individus, qui naissent sur la surface de leurs corps, comme des bourgeons, et ne s'en détachent pas, mais s'accolent entre eux, et constituent ainsi des masses de formes diverses, qui sont en quelque sorte des animaux multiples ou composés. Plusieurs Polypes sécrètent aussi une matière pierreuse qui sert à former des espèces de cellules dans lesquelles ils se logent, ou des tiges autour desquelles ils se groupent. — Il est d'autres Polypes agrégés, nommés *Madrépores*, qui forment, de la même manière, des masses pierreuses si grandes, qu'il en résulte des récifs nouveaux, et même des îles. Ils se trouvent principalement dans l'océan Indien.—Les *Hydres* ou *Polypes à bras*, qui habitent les eaux douces, peuvent être considérés comme le type le plus simple de ce groupe. Leur corps tubiforme est gélatineux et ne laisse apercevoir, dans son intérieur, aucun organe particulier; néanmoins ils nagent, rampent et agitent leurs longs tentacules pour saisir les petits animaux qui se trouvent à leur portée, et qu'ils dévorent avec avidité; ils paraissent aussi être sensibles à la lumière. On est parvenu à retourner quelques-uns de ces Polypes de façon à rendre la surface de leur estomac extérieure, et on a vu que la cavité formée par la surface de leur peau devenue intérieure, a rempli tout aussi bien que l'estomac naturel les fonctions d'un organe digestif; mais ce qu'ils offrent de plus singulier est l'étonnante force de vitalité qui leur fait continuer à vivre lorsqu'on les divise en morceaux, et qui permet à chaque fragment de devenir un individu complet. — Les Polypes se divisent en *Trois Ordres*.

Classe des infusoires. — On donne ce nom à de petits êtres qui n'ont été découverts que par le microscope, et qui fourmillent dans les eaux dormantes. Le plus grand nombre ne montre qu'un corps gélatineux sans viscères, et quelques-uns paraissent posséder un estomac et des organes du mouvement. — La Classe des infusoires se compose d'un grand nombre d'animaux si petits qu'on ne peut les distinguer que difficilement. On les voit se développer dans les eaux où trempent des débris d'animaux ou de plantes; leur forme et leur structure varient beaucoup; les pré-

tendues *Anguilles* que l'on trouve dans le vinaigre sont des animalcules de cette classe. Ces animalcules forment deux groupes naturels parfaitement distincts : les *Infusoires Rotateurs*, qui ont une structure très-compliquée, et portent autour de la bouche des cils vibratiles dont les mouvements sont très-remarquables ; et les *Infusoires Polygastriques*, qui ont une structure très-simple et présentent dans leur intérieur plusieurs petites cavités que l'on regarde comme remplissant les fonctions d'estomacs. — Les belles et savantes recherches de M. Bory de Saint-Vincent ont jeté sur cette classe d'animaux une lumière nouvelle. Il est le premier naturaliste qui ait mis quelque ordre et quelque esprit dans une étude jusque-là repoussée et flétrie du nom de *Zoologie Spéculative*, parce que le microscope est son principal instrument d'investigation et que les objets qu'il découvre ne se détachent que difficilement par le scalpel. Il s'en est peu fallu qu'on ne traitât de *Rêveur* le naturaliste patient et consciencieux qui, pendant 25 ans, s'est occupé tout seul de la détermination d'une CLASSE entière d'Animaux, monde ignoré qu'il n'a présenté avec tant d'art et de délicatesse que parce qu'il y a appliqué l'attention avec laquelle on observe, et l'esprit dont le secours permet de rallier et de généraliser les résultats de l'observation. — Les Infusoires sont partagés en *Deux Ordres*.

Zoroastre. On ne sait rien de ce législateur et de ce prophète des Perses, si ce n'est que certainement il a existé. L'opinion la plus probable est qu'il fut contemporain de Daniel, dont il reçut les leçons; qu'il était Perse d'origine, et qu'il écrivit des lois sous Darius, fils d'Hystaspe. Il voulut réformer le culte des mages, et, pour frapper le peuple, usa de sortiléges ou plutôt de prestidigitations. Il présenta à Darius son livre le *Zend-Avesta ;* une conspiration des mages contre lui échoua. — Zoroastre enseignait l'existence d'un dieu suprême dont dépendaient toutes les créatures ; sa morale était pure et ses idées étaient bien supérieures à celles des castes sacerdotales qu'il réformait. — Le roi de Perse, à son instigation, déclara la guerre aux Scythes, dont le roi surprit Zoroastre, et le fit massacrer.

Zorobabel, juif qui appartenait à la famille de Judas et qui était destiné par Dieu à servir à la délivrance de son peuple. Il vivait dans le VIe siècle avant J.-C. C'est à lui que Cyrus remit les vases sacrés quand il rendit la liberté aux Juifs. Il fit construire un nouveau temple à Jérusalem, et gouverna le peuple juif avec sagesse.

Zozime, 43e pape, succéda, en 417, à saint Innocent. L'hérésie

de Pélage remplit son pontificat. Il eut à soutenir des luttes contre les évêques d'Afrique et des Gaules, et mourut le 28 décembre 418.

Zug. C'est le plus petit canton de la république suisse. Il contient 25,000 habitants, dont la principale industrie consiste dans l'éducation des bestiaux. — Le chef-lieu du canton est *Zug*, ville de 3,000 habitants. Le gouvernement est républicain ; le pouvoir législatif est confié à un *conseil triple*, tandis qu'un *conseil cantonal* exerce les pouvoirs judiciaire, exécutif et administratif. Les habitants professent la religion catholique.

Zurich, ville de la Suisse, fameuse par son ancienne prospérité, était, dans le XIIIe siècle, une ville impériale. Elle se constitua bientôt en démocratie, entra dans la confédération helvétique, et eut le premier rang parmi les quatre cantons ; elle est située dans un pays de plaines et sur les bords d'un beau lac.—*Zurich* a donné son nom à un canton riche par son agriculture et par son industrie, et qui contient 225,000 habitants. Zurich elle-même en renferme 7,000, et sert de séjour à la diète alternativement avec Berne et Lucerne.

Zwingli (Ulrich) naquit le 1er janvier 1484. Après avoir fait de fortes études, il devint en 1506 curé de Glaris; il servit comme aumônier dans les corps suisses qui combattirent à Novarre et à Marignan, censura avec audace ce qui lui paraissait mauvais dans la discipline de l'église, et long-temps avant Luther prêcha en Suisse les principes sur lesquels s'appuie la réforme. Zwingli s'éleva contre la vente des indulgences, devint recteur de la cathédrale de Zurich, répandit ses doctrines et les fit adopter par le sénat. Il fit ensuite abolir la loi du célibat pour les prêtres et se maria lui-même en 1524. — Zwingli nia la présence réelle, réforma le dogme et changea le culte; la diète s'éleva contre lui et le fit brûler en effigie. Il fut mis hors la loi en 1526. — Une conférence s'étant ouverte devant le grand conseil de Berne, Zwingli y prêcha sa doctrine et convertit ses juges. — Une guerre de religion s'alluma, les catholiques furent vainqueurs; Zwingli, blessé, tomba entre les mains des ennemis, et, sur son refus de se confesser, fut tué par un officier catholique en 1531.

FIN DU TOME DIXIÈME ET DERNIER.

